NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08242957 6

digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

TOME CINQUIÈME.

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE,
OU
ANNALES DE CET EMPIRE;
TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA, Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES, Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collége Royal de France, Interprète de Sa Majesté pour les Langues Orientales;

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur *KANG-HI*, & gravées pour la première fois.

TOME CINQUIÈME.

NEW-YORK PUBLIC LIBRARY

A PARIS,

Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collége Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUITE DES NOMS

De Messieurs les SOUSCRIPTEURS, par ordre alphabétique.

LE ROI D'ESPAGNE.

A.

M. le Comte d'ARTAIGNAN.

M. AUBERT l'aîné, Relieur, *pour deux Exemplaires.*

B.

M. BARROIS l'aîné, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

M. le Comte de BASCHI, Chevalier des Ordres du Roi.

M. BAWER & Compagnie, Libraires à Strasbourg, *pour deux nouveaux Exemplaires.*

M. BERNARD de CHARPIEU, Avocat en Parlement, à Vienne.

M. de BOULLONGNE de MAGNANVILLE, Tréſorier-Général de l'Extraordinaire des Guerres.

Digitized by Google

SUITE DES NOMS

C.

M. COLLIGNON, Libraire à Metz.
M. CRAPART, Libraire à Paris.
M. le Marquis de CROISMARE.

D.

M. DETUNE, Libraire à la Haye.
M. le Marquis de DOLOMIEU, en Dauphiné.
Madame DUFOUR.
M. DURAND neveu, Libraire à Paris, *pour deux nouveaux Exemplaires.*

E.

M. ELMSLY, Libraire à Londres, *pour douze Exemplaires.*
M. de l'ESPINASSE fils, Libraire à Châlons-sur-Saone.
M. ESPRIT, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

F.

Son Excellence le Comte de FIRMIAN, à Milan.
M. le Baron de FLACHSLANDEN, Brigadier des Armées du Roi.

G.

M. GAUCHER, de l'Académie des Arts d'Angleterre.
M. GUILLERMON, Libraire à Avignon.

H.

M. HOCHEREAU, Libraire à Paris.
M. HUGUE, Papetier à Paris.
M. HUMBLOT, Libraire à Paris.

Digitized by Google

L.

M. LAMBERT, Imprimeur-Libraire à Paris.

M. L'Abbé LEFEBURE, ancien Miſſionnaire de la Chine, à Nantes.

M.

M. MESNARD, Négociant à Lyon.

M. MEUNIER GODINIERE, Libraire à Fougères, *pour deux Exemplaires.*

N.

M. NYON l'aîné, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

O.

M. ORME, Gentilhomme Anglois.

P.

M. PARENT, oncle.

MM. PÉRISSE, Libraires à Lyon, *pour trois nouveaux Exemplaires.*

M. PISSOT, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

R.

M. RODOLPHE GRÆFFER, Libraire à Vienne en Autriche, *pour trois Exemplaires.*

M. de la ROQUETTE, Prieur de Saint-Ruf, à Valence.

S.

Les Dames de SAINT-MAUR de Verdun.

M. SAVOYE, Libraire à Paris, *pour ſept nouveaux Exemplaires.*

M. de SERILLY, Tréſorier-Général de l'Extraordinaire des Guerres.

MM. SIMON SACARAU & MOULAS, Libraires à Toulouſe, *pour un nouvel Exemplaire.*

MM. SUBE & LA PORTE, Libraires à Marſeille, *pour deux nouveaux Exemplaires.*

Digitized by Google

SUITE DES NOMS DE MM. LES SOUSCRIP.

T.

M. TILLIARD, Libraire à Paris, *pour deux Exemplaires.*

V.

M. le Duc de la VALLIERE.

M. le Vicomte de VAUX.

M. le Marquis de VILLAALLEGRE, de la Société Royale de Biſcaye en Eſpagne.

M. l'Abbé de VILLEVIEILLE, Docteur de Sorbonne.

Monſeigneur de VOGUÉ, Evêque de Dijon.

TABLEAU

Digitized by Google

Digitized by Google

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

HUITIÈME DYNASTIE.
LES SONG.

LIEOU-YU en montant sur le trône (1) prit le titre de KAO-TSOU-OU-TI, & voulut que la dynastie qu'il fondoit portât le nom de *SONG*, qui étoit celui de la principauté particulière

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 420. *Kao-tsou.*

(1) Lorsque LIEOU-YU monta sur le trône, l'an 420, la Chine septentrionale étoit partagée en six royaumes, savoir : 1°. celui de *Oueï*, fondé par les Tartares de la famille des *To-pa* qui en occupoient la plus grande partie. Topa-ssé qui le gouvernoit sous le titre de *Taï-tsong-ming-yueu-ti*, étoit dans la douzième année de son règne. 2°. Ki-fo-tchi-pan régnoit sur trois hordes de *Sien-pi* établies dans le district de Ping-léang du Chen-si, sous le titre de *Si-ssin* ou de *Tsin occidentaux*.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 420. Kao-tsou.

dont l'empereur Kong-ti l'avoit gratifié en récompense de ses services. Kao-tsou imitant la plupart des fondateurs de dynastie, commença par établir sa famille dans les premiers postes, & donna à ses fils & à ses frères les plus considérables principautés de l'empire. Les personnes de mérite & qui joignoient à des services rendus un attachement inviolable à sa personne, ne furent point oubliées dans la distribution de ses graces : il leur fit part des charges les plus importantes.

Reconnoissant des obligations qu'il avoit à l'égard de sa *mère de lait* qui avoit pris soin de son enfance & l'avoit adopté pour son fils dans le temps que son père, devenu veuf & réduit à manquer des choses de première nécessité, se voyoit forcé de l'abandonner, Kao-tsou lui donna le titre d'impératrice & ne manqua jamais d'avoir pour elle les attentions & le respect qu'un empereur doit à sa propre mère : quoiqu'âgé de soixante-cinq ans, il ne se crut pas exempt de lui rendre les devoirs d'un fils ; tous les matins il alloit s'informer de l'état de sa santé.

Pendant l'automne de cette première année de son règne, Kao-tsou apprit que Tou-hoeï-tou, commandant de ses troupes dans le pays de Kiao-tcheou, avoit soumis le pays de Lin-y, & qu'il devoit cette conquête à sa bravoure & à sa conduite dans le gouvernement de ces peuples qu'il

3°. Les *Hia* gouvernés par Hé-lien-po-po s'étoient emparés de Si-ngan-fou & tenoient leur cour à Hia-tcheou dans le pays d'*Ortous*. 4°. Fong-po, roi des *Yen* du nord, tenoit les environs de Yong-ping-fou du Pé-tché-li. 5°. Tsiu-kiu, surnommé Mong-sun, régnoit à Kan-tcheou dans le Chen-si, sur les *Pé-léang* ou les *Léang* du nord. 6°. Enfin Li-sun, fils de Li-kao, régnoit sur les *Si-léang* & avoit sa cour à Tsicou-tsuen. *Voyez le tableau qui est à la tête du quatrième volume. Editeur.*

Digitized by Google

traitoit comme des enfans d'une même famille dont il auroit été le père. Chéri & redouté également des gens de guerre & du peuple, la seule crainte de lui déplaire maintenoit le bon ordre, au point que les portes des villes, & même de la plupart des maisons restoient ouvertes sans qu'on osât en enlever les effets; & lorsqu'il se trouvoit quelque chose de perdu, on l'apportoit à Tou-hoeï-tou qui avoit soin de faire chercher le propriétaire & le lui remettoit. Les peuples de Lin-y s'étant avisés de faire des courses sur les terres de Kiao-tcheou dont ils enlevèrent du butin, ne tardèrent pas à être punis de leur témérité; Tou-hoeï-tou marcha contre eux, les battit & réunit leur pays à l'obéissance de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 420. *Kao-tsou.*

L'an 421, Kao-tsou, pour éviter les difficultés de la succession au trône, nomma son fils Lieou-y-fou, prince héritier; il offrit à cette occasion un sacrifice solemnel au Tien, qu'il accompagna de largesses qu'il fit distribuer au peuple. Cependant la crainte qu'il avoit qu'après sa mort on ne disputât à ce fils le droit qu'il lui accordoit de monter sur le trône tant que Kong-ti vivroit, lui avoit fait concevoir le projet barbare de faire périr cet empereur par le poison, & il fit différentes tentatives toutes inutiles par la précaution que prit Kong-ti de refuser constamment de boire des liqueurs qu'il lui offrit.

421.

Pour consommer le crime qu'il se proposoit de commettre, Kao-tsou crut devoir employer jusqu'au sacrilége: le jour qu'il offrit un sacrifice au Tien, il mêla du poison au vin de ce sacrifice & en envoya une bouteille au malheureux rejetton de la dynastie des *Tsin*, dans la pensée que la religion lui défendroit de la refuser; mais le fidèle Tchang-oueï que Kong-ti avoit auprès de lui ayant reçu ce funeste présent

De l'Ère Chrétienne. Song. 421. Kao-tsou.

& reconnu la tromperie, pouſſa un grand ſoupir & avala le vin juſqu'à la dernière goutte dont il mourut peu de temps après.

Depuis ce moment, le prince détrôné & l'impératrice Tchou-chi ſon épouſe ſe retirèrent dans un appartement écarté, avec la ferme réſolution de ne rien prendre que ce qu'ils auroient apprêté de leurs mains, & par-là ils ôtèrent à KAO-TSOU, qui avoit la politique de ne point vouloir uſer de violence, l'eſpérance de réuſſir par cette indigne trahiſon.

Le nouvel empereur des *SONG* chargea alors Tchou-tan-chi & Tchou-chou-tou, frères de l'impératrice Tchou-chi, d'employer la force pour faire périr Kong-ti; ces deux frères qui lui étoient entièrement dévoués, ſe rendirent au palais & demandèrent à parler à leur ſœur. Pendant que Tchou-chi quittoit l'appartement de ſon époux pour venir les recevoir, des ſoldats qu'ils avoient apoſtés eſcaladèrent les murs, entrèrent dans l'appartement de Kong-ti & voulurent le forcer d'avaler une coupe de poiſon qu'ils lui préſentèrent; mais ce prince leur ayant dit que la religion de *Fo* dont il faiſoit profeſſion lui défendoit de ſe donner la mort, parce qu'il ne pourroit plus avoir part à la tranſmigration, alors ces ſoldats l'étouffèrent dans la couverture de ſon lit.

KAO-TSOU affecta beaucoup de triſteſſe à cette nouvelle; il prit le deuil, & pendant trois jours conſécutifs il aſſiſta à la tête des grands de l'empire aux cérémonies de ſes funérailles, qu'il lui fit faire avec la même pompe que s'il fût mort ſur le trône. Il le fit enterrer à Tchong-ping-ling, à la onzième lune de cette année.

422.

KAO-TSOU ne ſurvécut pas long-temps à cette action ſi

indigne de lui : il mourut, l'an 422, à la cinquième lune. Lorſqu'il ſe vit dangereuſement malade & ſans eſpérance, s'étant fait apporter un pinceau, il écrivit que ſi le prince héritier qui devoit lui ſuccéder, trop jeune encore, ſe trouvoit hors d'état de gouverner par lui-même, il ne vouloit pas que la princeſſe mère fut chargée du fardeau des affaires, & il le remettoit aux quatre premiers miniſtres Siu-ſien tchi, Fou-léang, Sieï-hoeï & Tan-tao-tſi à qui il donnoit cet ordre, pour le faire exécuter exactement : il exhortoit le prince héritier à ſuivre leurs inſtructions & à ſe rendre capable ſous de ſi grands maîtres, de gouverner par lui-même.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 422. *Kao-tſou.*

Kao-tsou étoit âgé de ſoixante-ſept ans & dans la troiſième année de ſon règne. C'étoit un prince né avec les plus grandes qualités & avec des inclinations ſupérieures à ſa naiſſance. Brave ſans oſtentation, ſévère ſans dureté, il fut également habile dans la guerre & dans le conſeil ſans tenir à ſon ſentiment d'une manière trop opiniâtre. Modeſte ſans affectation, il fut doux, honnête & même bon à l'égard de tout le monde. Simple dans ſes habits, frugal à ſa table, il n'ambitionna pas de ſomptueux édifices. Le trône ſur lequel il monta ne corrompit point ſes mœurs & ne lui fit point changer ſa façon de vivre. On le vit rarement ſortir du palais uniquement pour ſon plaiſir. Modéré dans ſes paſſions, il eut peu de femmes & elles n'eurent jamais aſſez d'empire ſur lui pour le faire manquer aux devoirs du trône. Le miniſtre Sieï-hoeï lui ayant repréſenté qu'une fille du ſang impérial des *Tſin* qu'il avoit dans ſon palais & qu'il chériſſoit tendrement, lui faiſoit perdre un temps précieux à l'état, ce prince aima mieux la renvoyer que de s'attirer des reproches. Il ne marqua aucun attachement pour les richeſſes & évita

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 422. Kao-tsou.

soigneusement tout ce qui ressentoit trop le faste & la magnificence. Il préféroit de distribuer aux pauvres l'argent qu'il auroit consommé pour ces pompeuses superfluités.

Kao-tsou constant dans la doctrine des anciens sages, rejettoit avec mépris les autres sectes introduites dans l'empire. Il n'étoit nullement crédule à l'égard des phénomènes qui paroissoient dans le ciel ou sur la terre, persuadé que ces sortes de pronostics ne pouvoient nuire à ceux qui s'attachoient à pratiquer la vertu. En un mot, Kao-tsou fut un grand prince, dont la réputation auroit été sans égale, si une barbare politique ne l'avoit obligé d'en ternir l'éclat pendant les dernières années de sa vie.

CHAO-TI.

423.

La mort de Kao-tsou réveilla à la cour des *Ouei* tartares l'humeur guerrière de cette nation : la prise de Tchang-ngan & la destruction de la dynastie impériale des *Tsin* par ce prince, le leur avoient rendu formidable. To-pa-ssé qui les commandoit, craignant qu'après ces conquêtes Kao-tsou n'entreprît de lui faire la guerre, lui envoya un de ses principaux officiers pour ménager la paix entre les deux cours. Elle lui fut accordée, & depuis il ne manqua pas de l'entretenir par le moyen des ambassadeurs qu'il envoyoit tous les ans à Kien-kang. Kao-tsou avoit à la cour de To-pa-ssé un ambassadeur qui, sur la nouvelle de sa mort, prit sur-le-champ congé de ce prince & se mit en marche pour s'en revenir à Kien-kang. Cet ambassadeur, nommé Chin-fan, avoit déja repassé le Hoang-ho, lorsque To-pa-ssé, prenant la résolution de faire la guerre aux *Song*, envoya incessamment après lui & le fit arrêter.

Digitized by Google

To-pa-ſſé ayant aſſemblé ſon conſeil, mit en délibération, non s'il falloit entreprendre cette guerre à laquelle il étoit réſolu, mais quels moyens il falloit prendre pour la faire avec ſuccès, & principalement pour ſe rendre maître de Lo-yang, de Hou-lao & du pays de Hoa-taï. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 423. *Chao-ti.*

Tſouï-hao ſon miniſtre ſurpris d'un deſſein dont To-pa-ſſé ne lui avoit point encore fait d'ouverture, prit la parole & lui repréſenta que quand Lieou-yu avoit enlevé le trône aux *Tſin*, quoiqu'il n'y fût pas monté par des voies légitimes, néanmoins la cour de *Oueï* n'avoit pas ceſſé depuis de recevoir ſes ambaſſadeurs & de lui en envoyer de ſon côté qu'il avoit toujours reçus avec les marques de la plus grande diſtinction. Qu'auſſi-tôt après la mort de Kao-tſou & le deuil étant à peine commencé, entreprendre de faire la guerre aux *Song*, c'étoit s'expoſer, même dans le cas où on obtiendroit du ſuccès, à être déſapprouvé de tous les gens de bien & blâmé de la poſtérité; & ſi on ne réuſſiſſoit pas, qu'il auroit le chagrin d'avoir troublé le deuil de cette famille ſans en avoir tiré quelque avantage particulier. » Pour moi, ajouta Tſouï-hao au prince de Oueï, » loin de rien précipiter, mon ſentiment eſt que votre ma» jeſté devroit envoyer un ambaſſadeur à Kien-kang pleurer » ſur le tombeau de Kao-tſou & témoigner aux princes de » ſa famille la part qu'elle prend à cette perte. Comme ces » princes, ſelon la voix publique, paroiſſent peu propres » à ſoutenir le nom de leur fondateur, les peuples inſtruits » de votre puiſſance, approuveront la ſageſſe de cette con» duite & ſe diſpoſeront à recevoir vos loix.

» Kao-tſou ne vient que de mourir & ceux qui lui étoient » attachés ſont encore unis entre eux; que votre majeſté

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. SONG. 423. Chao-ti.

» remette cette guerre à un temps plus propice : il eſt impoſ-
» ſible que la jalouſie & la diſcorde ne répandent le trouble
» parmi ces courtiſans ; alors qu'elle envoye des troupes dans
» le pays de Hoaï, & elle éprouvera que ſans les fatiguer
» & même ſans tirer l'épée, elle le ſoumettra à ſa puiſſance«.

To-pa-ſſé interrompit ſon miniſtre, & lui dit que lorſque Yao-hing, prince de Tſin, étoit mort, Lieou-yu n'avoit pas été ſi ſcrupuleux ; qu'il avoit fait la conquête de ſon royaume & éteint ſa famille ſans aucun égard pour les cérémonies du deuil ; » Pourquoi, ajouta To-pa-ſſé, n'imiterois-je pas
» Lieou-yu en ce point, & dois-je m'arrêter à des conſidé-
» rations qu'il n'eut pas «? — » Prince, reprit le miniſtre,
» l'exemple que vous citez n'eſt pas concluant ; on doit
» mettre beaucoup de différence entre ce qui arriva à la mort
» de Yao-hing & ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans la famille
» de Lieou-yu. Quand Yao-hing mourut, ſes enfans diviſés
» entre eux penſoient moins aux funérailles de leur père
» qu'à ſe diſputer ſa ſouveraineté, & ce motif porta Lieou-yu
» à entreprendre cette conquête : au lieu que dans les circonſ-
» tances actuelles, je ne vois aucun prétexte plauſible de
» rompre avec les *SONG*«.

To-pa-ſſé nonobſtant les réflexions de Tſouï-hao, perſiſtant à vouloir faire la guerre, propoſa s'il falloit commencer par quelque ſiége ou ſe borner à ſe rendre maître des pays ouverts ; Hi-kin, ſon généraliſſime, fut du premier avis, & dit qu'il falloit mettre leurs armes en réputation par la priſe de quelque place d'importance ; mais Tſouï-hao fut encore d'un ſentiment différent.

» Les ſoldats des provinces méridionales, dit-il, ſavent
» défendre une place, & le fameux ſiége de Siang-yang qui
» dura

» dura ſi long-temps en eſt un exemple frappant. Si nous » entreprenons d'aſſiéger une place médiocre & qu'elle » nous arrête, outre les pertes que nous ferons, nous don- » nerons le temps à l'ennemi de nous en chaſſer & nous » ternirons l'éclat de nos armes, tandis que nous pouvons » diviſer nos troupes en pluſieurs corps & envahir les pays » ouverts. Nous pouvons pouſſer juſqu'au fleuve Hoaï-ho » dont nous formerons les frontières de notre empire; nous » en tirerons les tributs, nous en enleverons les grains, & » alors y laiſſant un corps de troupes ſuffiſant pour inter- » rompre la communication de Lo-yang, de Hoa-taï & de » Hou-lao, ces places, éloignées de tout ſecours, pour- » ront difficilement nous réſiſter «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 421. *Chao-ti.*

Tchéou-ki & Kong ſun-piao que le prince de Oueï avoit donnés pour lieutenans-généraux à Hi-kin, furent de l'avis de leur général, & il fut déterminé qu'on commenceroit la campagne par un ſiége. Hi-kin paſſa le Hoang-ho à la tête de trente mille hommes & alla inveſtir Sſé-taï dont il entreprit le ſiége. Mao-té-tſo, commandant de Sſé-tcheou pour l'empereur, mena trois mille hommes d'élite au ſecours de cette place; mais Sſé-ma-tchou-tchi étant allé ſe donner avec les troupes qu'il commandoit au général des *Oueï*, & ce général l'ayant détaché avec la qualité de commandant des troupes de King-tcheou pour ravager les limites ſeptentrionales des *Song*, Mao-té-tſo au-lieu de conduire ſes trois mille hommes à leur première deſtination, ſe vit obligé de couvrir Chao-ling & Yong-kicou. Pour ſurcroît de malheur, Yen-leng, gouverneur de Tchin-licou, gagné par Sſé-ma-tchou-tchi, imita ſon exemple & ſe rendit à l'ennemi avec le corps de troupes qu'il avoit ſous ſes ordres.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 423. Chao-ti.

Cependant la ville de Hoa-taï repouſſoit ſi vivement les aſſauts des *Oueï*, que Hi-kin déſeſpérant d'en venir à bout avec ſes trente mille hommes, envoya demander du renfort à To-pa-ſſé. Ce prince ſe perſuadant qu'il y avoit de la faute de la part de Hi-kin, fit faire des reproches à ce généraliſſime; mais craignant que l'avis que Tſouï-hao avoit ouvert dans le conſeil ne ſe vérifiât, il aſſembla plus de cinquante mille hommes qu'il conduiſit en perſonne par la forteresſe de Tien-koan, devant Hoa-taï.

Malgré ce renfort, les aſſiégés ne ſe rallentiſſoient pas dans leur défenſe & ils ne laiſſoient pas appercevoir aux *Oueï* la moindre eſpérance qu'on pût les réduire par la force, lorſqu'après ſoixante jours de tranchée ouverte, ayant appris que le prince héritier de Oueï, To-pa-tao, campé à l'eſt de leur ville, arrêtoit tous les ſecours qu'ils pourroient recevoir, ils ne crurent pas devoir réſiſter plus long-temps.

Après la reddition de Hoa-taï, le généraliſſime Hi-kin marcha vers Hou-lao dont il voulut former le ſiége; mais Mao-té-tſo étant tombé ſur lui, le battit en diverſes rencontres & le força de renoncer à cette entrepriſe. Hi-kin ſe rejetta du côté de Kin-yong-tching qu'il avoit deſſein de ſurprendre; Mao-té-tſo qui avoit prévu qu'il tourneroit du côté de cette place, avoit détaché auſſi-tôt Téou-hoang qui s'étoit jetté dedans & qui rompit toutes ſes meſures. Hi-kin n'oſa en entreprendre le ſiége.

Le prince de Oueï, To-pa-ſſé, étant entré dans le pays de Ki-tcheou, avoit envoyé Chou-ſun-kien à la tête d'un gros détachement, ravager les pays de Tſing-tcheou & de Yen-tcheou, tandis qu'un parti de cavalerie des *Song*, détaché par Licou-tſouï qui commandoit dans ces quartiers, entra

Digitized by Google

ſur les terres des *Oueï* & leur enleva la ville de Hiang-tching. To-pa-ſſé ayant rejoint enſuite Chou-ſun-kien, fit paſſer le Hoang-ho à ſes troupes & campa à Kio-nghao. Siu-yen, commandant des troupes de Yen-tcheou, qui n'étoit point en état de lui réſiſter, prit la fuite du côté du midi. To-pa-ſſé profita de ſon épouvante : il envoya Yu-li-ti avec une partie de ſes forces ſe joindre au grand général Hi-kin, qui étoit retourné faire le ſiége de Kin-yong-tching auſſi-tôt que Téou-hoang s'étoit retiré de cette ville. *Téou*-hoang voulut réparer ſa faute & rentrer dans Kin-yong-tching, mais il fut battu & obligé de ſe retirer ; le gouverneur de cette place ſaiſit la première occaſion favorable pour ſe ſauver d'une ville qu'il déſeſpéroit de pouvoir défendre.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 423. *Chao-ti.*

A la ſeconde lune de cette même année, le prince de Oueï avoit fait élever une muraille depuis Tché-ting juſqu'à Ou-yuen ayant plus de deux mille *ly* de longueur, contre les courſes des *Géou-gen* qui ne ceſſoient de faire des ravages ſur ſes frontières ; il y établit des garniſons à qui il en confia la garde.

Les tartares *Tou-kou-hoen* qui commençoient à ſe rendre formidables ſur les frontières ſeptentrionales de la Chine, envoyèrent pour la première fois des ambaſſadeurs à la cour des *Song* rendre hommage à l'empereur, lui payer le tribut & le reconnoître pour leur ſouverain. Ils arrivèrent à Kien-kang à la ſeconde lune de cette année.

Les *Tou-kou-hoen*, originaires des *Sien-pi* orientaux, avoient pris ce nom de Tou-kou-hoen leur premier chef, aîné de Mou-yong-hoeï, mais fils d'une concubine. Malgré le défaut de ſa naiſſance, Mou-yong-ché-koueï étant près de mourir fit un partage égal entre ces deux frères. Ils eurent une querelle enſemble à l'occaſion de leurs haras : leurs chevaux s'étant

De l'Ere Chrétienne. Song. 423. Chao-ti.

battus, Mou-yong-oueï envoya faire des plaintes à Tou-kou-hoen. » Nous ſommes dans la ſaiſon du printemps, répondit » Tou-kou-hoen; l'abondance des pâturages fait bouillir le » ſang aux chevaux; s'ils viennent à ſe battre, faut-il s'en » prendre aux hommes? Je ſais que je ne ſuis pas fils de la » reine & que la ſucceſſion du royaume ne me regarde pas; » je me retire donc pour ſuivre le deſtin qui me promet une » bonne fortune.

Alors Tou-kou-hoen ſe mit en marche du côté de l'oueſt avec ſept cents familles qu'il avoit ſous ſon commandement. Mou-yong-oueï ſe repentant de l'avoir obligé à prendre ce parti, l'envoya rappeller: il refuſa de revenir. Cependant comme les envoyés avoient ordre d'inſiſter & qu'ils le preſſoient vivement, Tou-kou-hoen convint avec eux de retourner, s'ils pouvoient obliger leurs chevaux à marcher vers l'orient. Les députés acceptèrent la condition & firent tourner bride aux chevaux; mais auſſi-tôt ces animaux pouſſant des henniſſemens terribles ſe débandoient & reprenoient la route de l'occident. Cette épreuve arriva un ſi grand nombre de fois, que les gens de Mou-yong-oueï jugèrent qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire dans la retraite de Tou-kou-hoen, de ſorte qu'après lui avoir ſouhaité toute la proſpérité qu'ils pouvoient augurer de ce prodige, ils prirent congé de lui & retournèrent ſur leurs pas.

Tou-kou-hoen continua de marcher du côté de l'occident, & après avoir cotoyé la Chine ſeptentrionale, il rabattit vers le midi & vint s'établir entre Ho-tcheou, ville de la province de Chen-ſi & le grand lac (1) qui eſt dans le pays de Kiang

(1) Le nom Chinois de ce lac eſt *Tſing-haï*; on l'appelle en Tartare *Ko-ko-nor*

Digitized by Google

près de Si-ning. Il demeura quelque temps au pied de la montagne Yn-chan, enſuite il paſſa au pays de Long ſous le règne de l'empereur Tçin-hoaï-ti, & profitant des troubles qui occupoient la Chine, il ſe mit en poſſeſſion de tout le pays depuis la rivière Tao-choui, allant à l'oueſt, juſqu'à celui de Pé-lan & ſe forma un royaume qui avoit pluſieurs mille *ly* de circuit. Tou-kou-hoen mourut l'an 317, première année du règne de Tçin-yen-ti; il laiſſa ſoixante fils. Tou-yen, l'aîné, lui ſuccéda & régna treize ans; c'étoit un prince d'une force de corps extraordinaire & qui étoit auſſi ſage qu'il étoit brave: il ſe fit redouter des *Kiang-hou* ſes voiſins. L'an 329, ayant été tué par les *Kiang*, ſon fils Yé-yen qui lui ſuccéda, donna à ſa nation le nom de *Tou-kou-hoen* que portoit ſon grand-père. O-tchaï, deſcendant de Yé-yen à la cinquième génération, fut un prince entreprenant & plein de bravoure: il rangea ſous ſa domination les différentes petites hordes qui l'environnoient & devint très-puiſſant; c'eſt ce prince qui envoya pour la première fois une ambaſſade à la cour des *Song*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 423. *Chao-ti.*

Les *Oueï* ſe voyant maîtres de Lo-yang par la priſe de Kin-yong-tching, en confièrent la garde à Yu-li-ti, & profitant de leurs avantages, Hi-kin & Kong-ſun-piao allèrent faire le ſiége de Hou-lao, forteresſe dans laquelle s'étoit enfermé le brave Mao-té-tſo; mais le prince de Oueï qui connoiſſoit la valeur & l'expérience de ce général des *Song*, craignit que ſes généraux ne puſſent jamais venir à bout de la prendre avec les forces qu'ils avoient, & c'eſt ce qui l'engagea à leur envoyer pour renfort l'élite de ſes troupes.

ou *Kou-kou-noor*, ce qui préſente le même ſens & ſignifie *le lac* ou *la mer noire*. Ce lac a environ cent lieues de tour. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 423. Chao-ti.

Mao-té-tſo, après avoir déſolé pendant pluſieurs jours les aſſiégans par de fréquentes & de vigoureuſes ſorties, & détruit leurs travaux, fit creuſer ſix chemins ſouterrains de ſoixante-dix pieds de largeur chaque, par leſquels ſortant au-delà du camp des ennemis, il fondit tout-à-coup ſur eux, en tua un grand nombre & mit le feu à leurs machines de guerre : après quoi il ſe retira ſans avoir eu que quelques-uns des ſiens bleſſés. Le lendemain dès la pointe du jour, il fit une nouvelle ſortie ſi terrible & ſi opiniâtre qu'elle dura juſqu'après-midi, dans laquelle il tua plus de mille des aſſiégeans.

Mao-té-tſo & Kong-ſun-piao avoient été autrefois liés d'amitié ; Mao-té-tſo qui connoiſſoit ſon mérite, entreprit de l'éloigner du camp : il lui écrivit une lettre qui laiſſoit entendre qu'il ſubſiſtoit entre eux deux une intrigue préjudiciable aux intérêts du prince de Ouei, & il fit en ſorte que cette lettre, au lieu d'être portée à ſon adreſſe, paſſa entre les mains du général Hi-kin qui la lut, conçut les plus violens ſoupçons contre la fidélité de Kong-ſun-piao, & l'envoya au prince de Ouei, qui ſans approfondir l'affaire, lui fit porter un cordon de ſoie par un officier de ſa préſence, avec ordre de s'étrangler.

To-pa-ſſé étant entré dans le pays de Tchin-lieou, envoya Chou-ſun-kien avec trente mille chevaux, inſulter la ville de Tong-yang, mauvaiſe place qui n'étoit défendue que par quinze cents hommes ſous le commandement de Tchou-koué & de Quan-miao, gouverneur de Tſi-nan. Mais ces deux braves officiers s'y comportèrent avec tant de valeur que les *Ouei* ne purent avancer d'un pas impunément. Ils montrèrent une ſi grande intrépidité dans leurs ſorties fré-

Digitized by Google

quentes, que les assiégeans à leur vue fuyoient comme s'ils avoient eu une armée entière à leurs trousses. Pendant plus de trente jours ils ne se démentirent pas, & firent supporter aux *Oueï* une si terrible perte, que les soldats découragés obligèrent Chou-sun-kien à abandonner ce siége. Tchou-koué, après qu'il eut sauvé Tong-yang, fit démanteler cette ville & se rendit à Pou-ki, à soixante-douze *ly* au sud-oueſt de Tsié-mé-hien (1).

Cependant le brave Mao-té-tso continuoit de défendre Hou-lao avec une intrépidité qui désespéroit les *Oueï* & leur faisoit craindre de se voir obligés d'en lever le siége. To-pa-sse qui vouloit l'avoir à tel prix que ce fût, envoya un renfort considérable à son général Hi-kin, sous la conduite de Y-leou-pa, pour réparer les pertes qu'il avoit faites. Y-leou-pa arrivé sous les murs de Hou-lao dans le temps que Mao-té-tso faisoit une sortie, saisit cette occasion favorable de se distinguer en tombant sur lui avec ses troupes fraîches; mais Mao-té-tso le reçut si vigoureusement qu'il lui fit perdre la vie, ainsi qu'à un très-grand nombre des siens.

A la nouvelle de cette défaite, To-pa-sse que les difficultés de ce siége sembloient animer de plus en plus, s'avança jusqu'à Tching-kao, espérant que sa présence intimideroit les *Song* & encourageroit les assiégeans; il détourna l'eau qui entroit dans la ville, & trois jours après il fit donner un assaut général qui dura près de quatre heures avec une opiniâtreté inexprimable, mais dont le prince de Oueï ne remporta que la honte d'avoir perdu beaucoup de monde: il se retira plein de chagrin à Lo-yang. Il ne voulut pas cependant qu'on

(1) Dans la dépendance ne Laï-tcheou-fou du Chan-tong.

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Song. 413. Chao-ti.

levât le siége, & il envoya ordre à Chou-sun-kien qui avoit échoué à Tong-yang de s'y rendre avec ses troupes.

Mao-té-tso, résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité, fit construire trois retranchemens où il pût se retirer dans le cas où l'ennemi viendroit à forcer ses murailles. Hi-kin, de son côté, qui savoit combien le prince de Ouei avoit à cœur la prise de Hou-lao, ne donnoit aucun repos ni jour ni nuit aux assiégés qui avoient perdu la plupart de leurs meilleurs soldats. Après deux cents jours de siége & d'assauts continuels, il se rendit maître des deux premiers retranchemens. Mao-té-tso tint encore dix jours avec environ deux cents hommes qui lui restoient; à la fin cependant se voyant sur le point d'être forcé, il permit à cette poignée d'officiers & de soldats qui lui proposoient de s'ouvrir un chemin au milieu des ennemis, de se retirer s'ils le jugeoient à propos, mais il leur dit qu'il étoit déterminé à s'ensevelir sous les ruines de la place qu'on lui avoit confiée. Ces deux cents soldats montèrent à cheval, & le sabre à la main ils se firent un passage, en dissipant les troupes ennemies qui voulurent s'opposer à leur évasion.

Pour le brave Mao-té-tso dont le prince de Ouei admiroit la valeur & qu'il vouloit mettre dans ses intérêts, il fut pris vif suivant les ordres précis qu'il en avoit donnés; mais à peine ce prince fut-il retourné à Ping-tching, après la prise de Hou-lao, qu'il y mourut fatigué & malade des inquiétudes qu'il avoit eues au sujet de ce siége. Le prince héritier To-pa-tao, son fils aîné, lui succéda.

414

Chao-ti que l'empereur Kao-tsou avoit laissé pour son successeur au trône, étoit de tous ses fils celui qui étoit le moins en état de remplir les obligations d'un poste aussi important

important. Né avec de très-mauvaiſes inclinations, il fut ſi peu ſenſible à la mort de ſon père qu'il daigna à peine en prendre le deuil, & qu'uniquement occupé de ſes plaiſirs & de la chaſſe, il s'y livroit ſans modération, ſans conſidérer ce qu'il ſe devoit à lui-même & à ſon peuple.

De l'Ere Chrétienne. Song. 424. Chao-ti.

Une conduite ſi irrégulière qui choquoit ouvertement les idées de la nation, indiſpoſa les eſprits contre lui: les grands, pour prévenir les troubles qu'elle feroit naître, réſolurent de le dépoſer & de mettre un de ſes frères à ſa place. C'eſt ce qu'ils exécutèrent à la cinquième lune de l'an 424. Ils firent conduire ce prince dans le pays de Ou, & peu de temps après ils l'y firent mourir afin d'ôter aux mécontens une occaſion dont ils ſe ſeroient prévalu pour prendre les armes ſous prétexte de le rétablir. Alors ils choiſirent Lieou-y-long, troiſième fils de Kao-tſou, connu, à ſon élévation au trône, ſous le titre de *Tai-tſou-ouen-hoang-ti*,

OUEN-TI.

Ouen-ti, âgé ſeulement de dix-huit ans, donna les plus grandes eſpérances par la ſageſſe de ſa conduite & par beaucoup de modeſtie ſi rare dans un âge où on ne doute de rien. Il fit de grandes difficultés d'accepter le trône, & il fallut en quelque ſorte l'y contraindre. Il témoigna tant de regrets de ce qu'on avoit fait mourir l'empereur Chao-ti ſon frère, après l'avoir détrôné & mis au rang du peuple, que les grands qui avoient eu part à cette action furent obligés de s'éloigner de la cour pour ne point paroître devant ce prince juſqu'à ce que ſa douleur fût calmée.

Cependant comme la grande jeuneſſe de Ouen-ti ne lui avoit pas permis de s'inſtruire ſuffiſamment dans le manie-

De l'Ère Chrétienne. Song. 424. Ouen-ti.

ment des affaires pour gouverner par lui même, il les fit venir, & travaillant conjointement avec eux, il voulut prendre connoiſſance de tout. Il donna tant d'application à ce travail, qu'il ſe vit en très-peu de temps en état d'agir & qu'il réſolut de ſe charger ſeul d'un ſi lourd fardeau.

A la onzième lune de cette année, mourut O-tchaï, grand *Tchen yu* ou roi des *Tou-kou-hoen*. Il laiſſa vingt fils. Avant de mourir, il les fit tous venir en ſa préſence, & leur dit qu'ayant été choiſi par Tchu-lo-han ſon frère, de préférence à ſon fils, il prétendoit ſuivre ſon exemple & ne pas ſe gêner dans le choix qu'il vouloit faire d'un ſucceſſeur, & qu'il leur ordonnoit, après lui, d'obéir au prince Mou-kouei ſon frère qu'il déſignoit pour lui ſuccéder.

O-tchaï prenant enſuite un faiſceau de vingt flèches, il en tira une qu'il préſenta à Mou-li-yen & lui dit de la rompre, ce que ce prince fit aiſément; mais lui ayant dit enſuite d'eſſayer de rompre les dix-neuf autres à la fois, Mou-li-yen ne put en venir à bout. O-tchaï ſe ſervit de cet exemple, pour leur faire ſentir la néceſſité de l'union qui devoit régner entre eux s'ils ne vouloient pas voir démembrer l'état qu'il leur laiſſoit.

425. Lorſque Siu-ſien-tchi, Fou-léang & Sieï-hoeï s'apperçurent que Ouen-ti qu'ils avoient élevé au trône ne les conſultoit plus ſur le gouvernement & qu'il ne s'en rapportoit qu'à lui-même, ſe contentant d'employer Ouang-hong, Ouang-tan-cheou & Ouang-hoa qui le ſervoient auparavant, de préférence à eux, ils en prirent de l'ombrage, & craignirent qu'il n'eût formé le deſſein de les punir de la mort de ſon frère.

Les préparatifs de guerre que Ouen-ti fit faire les confir-

Digitized by Google

mèrent dans leurs soupçons. Ce prince ordonna de completter le nombre des soldats, de mettre en état les barques de combat, & il en fit la revue générale sans s'expliquer sur le dessein qu'il méditoit. Siu-sien-tchi pour échapper à la tempête qui le menaçoit, avoit pris la résolution de se démettre de ses emplois & de s'éloigner de la cour afin de travailler à sa sûreté à tout évènement ; mais un de ses amis l'en détourna, & ses conseils qu'il suivit furent cause de sa perte.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 425. *Ouen-ti.*

Sieï-hoeï rendu dans son département, fut averti par son frère Sieï-tsio de se tenir sur ses gardes, parce que les préparatifs qu'on faisoit à la cour paroissoient destinés, non contre le prince de Oueï, comme on le pensoit, mais contre lui & contre ses collègues.

L'empereur ayant assemblé son conseil privé, découvrit enfin le motif de son armement ; il proposa de mettre Tan-tao-tsi à la tête de ses troupes. Ouang-hoa & les autres ayant représenté à ce prince que Tan-tao-tsi étoit un des quatre ministres régens de l'empire & qu'il y auroit de l'indiscrétion de lui confier un pouvoir dont il ne tiendroit qu'à lui de mésuser, Ouen-ti leur répondit qu'il connoissoit la fidélité de Tan-tao-tsi & que le meurtre du feu empereur Chao-ti son frère ne le regardoit en aucune manière, parce qu'il étoit certain qu'il n'étoit entré dans ce complot barbare que malgré lui & qu'il avoit employé tout son pouvoir pour en arrêter l'exécution.

426.

Alors Ouen-ti ayant fait paroître Tan-tao-tsi, il dit à ce fidèle ministre qu'il l'avoit fait venir pour le charger du commandement de ses troupes contre Siu-sien-tchi, Fou-léang & Sieï-hoeï, ses collègues, qu'il vouloit punir de leur hor-

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 426. Ouen-ti.

rible attentat. Il lui ordonna d'envoyer Lieou-souï à la tête d'un corps de troupes, garder le chemin par lequel Siu-sien-tchi & Fou-léang pouvoient s'évader ; & en même-temps il envoya des soldats pour les arrêter. Sieï-tsio attentif à tous les mouvemens de la cour, ayant eu vent de cet ordre, envoya incessamment avertir ceux qu'il regardoit : Siu-sien-tchi prit la fuite ; mais étant arrivé à Siu-sin en danger d'être arrêté, il se pendit plutôt que de se laisser prendre. Fou-léang tomba entre les mains des soldats & il fut condamné à perdre la tête.

Après cette expédition, le jeune empereur questionnant Tan-tao-tsi sur Sieï-hoeï qui restoit à punir, il lui répondit qu'ayant servi long-temps avec lui dans le nord, il l'avoit reconnu fort expérimenté dans la guerre & qu'on ne trouveroit pas d'avantage à se mesurer avec lui en bataille rangée ; que quoiqu'il fût très-attentif à ne point se laisser surprendre, il reconnoissoit cependant que c'étoit un des meilleurs moyens d'en venir à bout.

Sieï-hoeï instruit de tout ce qui se passoit à la cour, s'étoit préparé à se défendre. Pour engager le peuple dans ses intérêts, il publia un manifeste dans lequel il déclaroit que s'il prenoit les armes, ce n'étoit point dans la vue de faire la guerre à l'empereur qu'il reconnoissoit pour son souverain, mais pour punir Ouang-hong, Ouang-tan-cheou & Ouang-hoa, qui sans des raisons légitimes avoient fait mourir deux fidèles sujets que l'auguste empereur Kao-tsou avoit considérés comme des hommes entièrement dévoués à la gloire de sa dynastie ; qu'il espéroit que les peuples, attachés comme ils l'étoient au maintien du bon ordre & à l'honneur des armes de l'empire, se joindroient à lui pour extirper une peste qui

Digitized by Google

ne pouvoit que faire les plus grands ravages : ce manifeſte procura à Sieï-hoeï une armée de trente mille hommes.

De l'Ere Chrétienne. Song. 416. *Ouen ti.*

L'empereur perſuadé que ſa préſence feroit impreſſion ſur le peuple, marcha en perſonne contre le rebelle. Il détacha Lieou-ſouï & Tao-yen-tchi pour ſe rendre maîtres des paſſages par où Sieï-hoeï pourroit aller ſe donner au prince de Oueï ; & il tira droit à Kiang-ling avec le gros de l'armée commandée par Tan-tao-tſi.

Le rebelle & ſes officiers furent intimidés de ce que l'empereur marchoit en perſonne contre eux. Tcheou-tchao & Tching-tien abandonnèrent ſon parti & allèrent ſe donner à Tao-yen-tchi. Les ſoldats ſuivant leur exemple, déſertoient par bandes, de manière qu'en moins de trois ou quatre jours Sieï-hoeï vit ſon armée entièrement diſſipée. Contraint de prendre la fuite, il fut reconnu par quelques payſans qui l'arrêtèrent, lui, Sieï-tun ſon frère & quelques autres qui l'accompagnoient, qu'ils lièrent ſur des chariots & conduiſirent à Kien-kang où on les fit mourir, ainſi que Sieï-tſio.

Hé-lien-po-po, prince de Hia, étoit mort à la huitième lune de l'année précédente, & ſon fils Hé-lien-tchang lui avoit ſuccédé. La cour de Oueï toujours prête à ſaiſir les occaſions d'étendre ſa puiſſance, étoit alors gouvernée par To-pa-tao, qui non moins ambitieux que To-pa-ſſé à qui il avoit ſuccédé, fit faire tous les préparatifs néceſſaires pour porter la guerre dans les états de Hia & ſe mit en marche à la dixième lune de cette année.

Lorſque le prince de Oueï fut arrivé à Kiun-tſé-tſin ſur les limites de Taï-tong-fou, le temps devint tout-à-coup ſi froid que le Hoang-ho s'étant gelé, il fit paſſer deſſus dix mille cavaliers qu'il envoya inveſtir la ville de Tong-ouan. Hé-lien-

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Song. 426. Ouen-ti.

tchang occupé à ſe divertir avec les ſeigneurs de ſa cour, fut étrangement ſurpris de leur arrivée; il marcha au-devant d'eux, mais il fut battu & repouſſé ſi vivement, qu'en rentrant précipitamment dans la ville, les cavaliers *Oueï* y entrèrent pêle-mêle avec les ſiens qu'ils pourſuivirent l'épée dans les reins. Téou-taï-tien qui les conduiſoit, les mena droit au palais où ils mirent le feu: ils enlevèrent de cette ville des richeſſes immenſes.

To-pa-tao agréablement ſurpris du ſuccès de cette expédition, fit avancer un corps de troupes du côté de Pou-fan ſous la conduite du général Hi-kin. A leur approche, la garniſon intimidée, au lieu de les attendre de pied ferme, abandonna la place & ſe retira vers Tchang-ngan.

Hé-lien-tchou-hing, frère du prince de Hia & gouverneur de Tchang-ngan, intimidé par le récit que lui fit cette garniſon des forces des *Oueï*, ne jugea pas à propos de les attendre; il en ſortit en diligence & ſe retira au pays de Ngan-ting. A la douzième lune, le général Hi-kin ſe rendit maître de cette ville ſans éprouver de difficulté, &, ce qui eſt incroyable, ſans preſque tirer l'épée. En moins de trois mois, les *Oueï* ſe virent maîtres de la plus riche & de la plus grande partie des états de Hia.

427. Hi-kin animé par la rapidité de ces conquêtes, vouloit enlever ce qui reſtoit aux *Hia* & achever d'éteindre cette puiſſance; il conſidéroit que Hé-lien-tchang ne poſſédoit plus que Tchang-koué où il s'étoit retiré avec tout ce qu'il avoit encore de richeſſes & de ſoldats, & qu'il étoit à propos de le forcer dans cette dernière retraite ſans lui donner le temps de ſe reconnoître. Il promettoit, ſi To-pa-tao vouloit lui donner quelques troupes pour augmenter ſa cavalerie,

Digitized by Google

de mettre à fin cette entrepriſe dont le ſuccès ne lui paroiſſoit pas douteux. To-pa-tao eut de la peine à y conſentir ; mais Hi-kin inſiſta, & il lui donna treize mille cavaliers. To-pa-tao après avoir pourvu à la ſûreté de ſes nouvelles conquêtes retourna à Ping-tching.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 427. *Ouen-ti.*

Cette même année, le premier jour de la ſixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Auſſi-tôt que le prince de Oueï ſe fut mis en marche pour retourner à la cour, le général Hi-kin fit la revue des troupes, & envoya un détachement de cavalerie, ſous la conduite de Yu-kiuen, inſulter la ville de Chang-koué, tandis qu'avec le gros de l'armée il s'avanceroit juſqu'à Ngan-ting. Le prince de Hia en perſonne vint à la tête de ſes troupes camper à Ping-léang dans le voiſinage de l'armée des *Oueï*, pour obſerver uniquement ce que leur général avoit deſſein d'entreprendre. Hi-kin ſe trouvoit à la fin de ſes proviſions par la négligence de ceux qui étoient chargés de les conduire, & pour ſurcroît de malheur, la maladie ſe mit parmi les chevaux & y occaſionnoit beaucoup de ravages : n'oſant aller à l'ennemi, il ſe tint dans ſon camp qu'il fortifia d'un large foſſé, pendant que Kieou-toui iroit accélérer l'arrivée des vivres qu'il devoit eſcorter.

428.

Hé-lien tchang ayant eu vent de ce convoi, attaqua le détachement & enleva les vivres : cette perte dans un temps où il en avoit un ſi grand beſoin, jetta Hi-kin dans le déſeſpoir : il aſſembla ſon conſeil afin de déterminer à quel parti on devoit ſe réſoudre dans cette extrémité. On manquoit de chevaux & on ne pouvoit marcher à l'ennemi ſans être ſûr d'être battus ; d'un autre côté, on ne pouvoit reſter plus long-temps dans un camp affamé ſans expoſer l'armée à périr de misère.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 428. Ouen-ti.

Dans cette cruelle alternative, Ngan-kiaï ſoutint qu'il n'y avoit point à balancer & qu'il falloit affronter la mort en attaquant les ennemis, plutôt que de ſouffrir qu'ils vinſſent les égorger, ou d'attendre dans l'inaction une mort lente, inutile à la patrie & mille fois plus douloureuſe que celle qu'ils recevroient de la main des ennemis. Hi-kin lui ayant fait l'objection qu'on manquoit de chevaux. » Quoi, lui » répondit le brave Ngan-kiaï, ne peut-on trouver encore » dans le camp deux cents chevaux? Je veux m'expoſer le » premier & ſortir du camp à la tête d'une troupe de braves; » ſi nous ne battons pas le roi de Hia, nous lui prouverons » au moins par notre bravoure & notre intrépidité ce que ſont » les *Ouei* à qui il a affaire. Je connois Hé-lien-tchang, il n'a » de fermeté que dans la proſpérité: formons une embuſ- » cade d'une partie de nos troupes; j'irai l'inſulter & il me » pourſuivra; je l'y attirerai infailliblement & nous le bat- » trons «. Après avoir long-temps conſulté, l'avis de Ngan- » kiaï prévalut.

Ngan-kiaï choiſit lui-même les troupes avec leſquelles il vouloit former l'attaque, & après en avoir poſté d'autres en embuſcade ſous la conduite de braves officiers à qui il donna ſes ordres, il s'avança à leur tête vers le camp ennemi. Le prince de Hia vint fondre ſur lui avec un détachement de ſon armée. Ngan-kiaï le reçut avec bravoure, mais en obſervant cependant de lâcher pied inſenſiblement juſqu'au lieu de l'embuſcade; alors il tint ferme. Les autres troupes paroiſſant tout-à-coup, le prince de Hia voulut prendre la fuite; mais Ngan-kiaï le reconnut & le pourſuivit de ſi près qu'il l'atteignit; il le fit priſonnier & l'envoya au camp.

Profitant de la conſternation où il voyoit les ennemis, Ngan-kiaï

Ngan-kiaï ne leur donna pas de relâche & les pouſſa juſqu'à leur camp où des fuyards avoient déja annoncé la priſe de leur prince. Cette nouvelle y répandit la terreur ; les *Hia* décampèrent & prirent la route de Ping-léang, où étant arrivés, ils mirent ſur le trône Hé-lien-ting à la place de Hé-lien-tchang. Ce dernier ayant été envoyé à Ping-tching, le roi de Ouei le reçut avec diſtinction & le créa prince du troiſième ordre : il lui donna même une de ſes princeſſes en mariage.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 418. *Ouen-ti.*

Le général Hi-kin cherchant à réparer ſon honneur par quelque coup de main, laiſſa ſes équipages, ne prit des vivres que pour trois jours, & partit dans le deſſein de ſurprendre le nouveau roi de Hia à Ping-léang ; mais le chagrin de n'avoir pas pris lui-même Hé-lien-tchang & une ſecrette jalouſie qu'il conſervoit dans ſon cœur contre le brave Ngan-kiaï, lui donnèrent tant d'humeur qu'il ſe rendit inſupportable, ſur-tout aux officiers ſubalternes, qu'il traitoit avec beaucoup de dureté. Un d'eux qui avoit à ſe plaindre de lui, abandonna ſes drapeaux & paſſa à la cour du prince de Hia à qui il fit un détail ſi bien circonſtancié de l'état des troupes que conduiſoit le général Hi-kin, que ce prince alla le recevoir à la tête de ſes troupes, & le fit priſonnier après lui avoir tué ſix à ſept mille hommes.

Hé-lien-ting profitant de ſa victoire, fut ſans perdre de temps chercher Kieou-tſouï, qui à ſon approche abandonna tous les équipages de l'armée, s'enfuit à Tchang-ngan, où ſe joignant à To-pa-li, ils en ſortirent avec leurs troupes pour aller ſe mettre en ſûreté dans la ville de Pou-fan. Ainſi les princes de Hia recouvrèrent Tchang-ngan avec la même facilité qu'elle leur avoit été enlevée.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 428. *Ouen-ti.*

Dès que To-pa-tao reçut cette nouvelle ſi déſeſpérante & ſi inattendue, il envoya à Ngan-kiaï le brevet de général de ſes troupes dans ces quartiers & de gouverneur de Pou-fan, avec ordre de faire mourir Kieou-tſouï.

Le prince Hé-lien-tchang qui étoit priſonnier à Ping-tching, tenta de ſe ſauver; mais comme il ne tint pas la choſe aſſez ſecrette, To-pa-tao en fut inſtruit & le fit mourir.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lorſque To-pa-tao fut de retour à Ping-tching, il y apprit que les tartares *Géou-gen*, habitués au nord de ſes états, inquiettoient ſes frontières par leurs courſes continuelles & il réſolut de les exterminer. Il leva dans ce deſſein une armée nombreuſe qu'il voulut conduire lui-même.

429. L'an 429, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lorſque le roi de Oueï fut arrivé avec ſon armée au ſud du *Coli* ou *Chamo*, il marcha en avant avec un corps de cavalerie légère ſans porter aucun bagage avec lui pour faire plus de diligence; il entra avec une extrême célérité dans le pays des *Géou-gen*, les ſurprit, brûla & détruiſit toutes leurs cabanes, leurs tentes & les obligea de ſe diſperſer. Alors diviſant ſa cavalerie en pelotons, il la lâcha à leur quête comme des chiens après du gibier. Il battit ainſi plus de cinq mille *ly* de pays eſt & oueſt & plus de trois mille nord & ſud, & détruiſit un nombre infini de ces tartares. Comme les *Kao-kiu* (1) profitèrent du déſaſtre des *Géou-gen* pour piller

(1) Ces tartares *Kao-kiu* ſont les mêmes que les tartares *Kao tché* dont il a été queſtion dans les notes du tome IV, pages 522, 554 & 565. Le caractère Chi-

Digitized by Google

leur pays, plus de trois cents mille familles de ces tartares vinrent se donner au prince de Oueï qui enleva de leur pays plus d'un million de chevaux, & plusieurs millions de tentes & de bestiaux.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 429. *Ouen-ti.*

To-pa-tao choqué de ce que les *Kao-kiu* étoient entrés sur les terres des *Géou-gen* pendant qu'il y étoit, & prenant leur démarche pour une insulte qu'ils lui avoient faite, il en voulut tirer vengeance, & détacha contre eux dix mille chevaux de ses troupes lorsqu'il fut arrivé au sud de *Chamo*; mais ces peuples intimidés par l'expédition dont ils venoient d'être témoins & redoutant les effets de la colère du prince de Oueï, vinrent par milliers au-devant de son général faire leur soumission & s'offrir à tout ce qu'on voudroit ordonner d'eux, protestant qu'ils reconnoissoient le prince de Oueï pour leur souverain. Le général satisfait de leur soumission, se contenta de les punir par la confiscation d'une partie de leurs troupeaux de chevaux, de moutons & de bœufs, qui montoient à près d'un million, qu'il fit conduire dans les états de Oueï.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil si grande que les étoiles parurent.

L'empereur Ouen-ti ayant vengé la mort de son frère & voyant la paix régner dans ses états, pensa à recouvrer le Ho-nan que les princes de Oueï avoient enlevé aux *Song* quelques années auparavant, & il assembla dans ce dessein une armée de cinquante mille hommes dont il confia le commandement aux généraux Tao-yen-tchi, Ouang-tchong-té

430.

nois que le P. de Mailla a lu *kiu* se prononce aussi *tché* & signifie *des chariots*. *Kao* signifie *haut*, *élevé*. Ces *kao-kiu* ou *kao-ché* furent ainsi nommés des grandes roues qu'ils avoient à leurs chariots.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 430. Ouen-ti.

& Tchu-ling-ſiou. L'infanterie devoit monter ſur des barques & ſe rendre dans le Hoang-ho.

Un corps de cavalerie, commandé par Toan-hong, avoit ordre d'aller droit à la forteresſe de Hou-lao & devoit être ſuivi d'un autre corps conduit par Lieou-té-ou. Enfin Lieou-y-hin, prince de Tchang-cha, ſe rendit à la ville de Pong-tching & devoit y exercer la charge d'intendant général de l'armée, dont le devoir étoit de pourvoir à tous ſes beſoins & de veiller à ce que rien ne manquât pour le ſuccès de cette expédition.

Cependant, avant d'ordonner le départ de ce grand armement, OUEN-TI qui ne vouloit donner au prince de Ouei aucun ſujet de ſe plaindre de lui, envoya Tien-ki, un des officiers de ſa préſence, lui dire que le Ho-nan étant une province dont ſon père s'étoit rendu maître lorſqu'il avoit pris poſſeſſion de l'empire, il prétendoit qu'elle lui revînt : au-reſte, qu'il ne comprenoit point dans cette demande le Ho-pé, c'eſt-à-dire la partie de cette province ſituée au nord Hoang-ho. To-pa-tao irrité de cette prétention, répondit à l'envoyé. » J'étois à peine né & les cheveux de ma tête » n'étoient point encore ſéchés, que j'ai entendu dire que » le Ho-nan appartenoit à ma famille. Allez, & dites à » votre maître que s'il vient m'attaquer je me défendrai, » & que s'il réuſſit à m'enlever cette province, je ſaurai » promptement la reprendre dès que les eaux du Hoang-ho » ſeront gelées «.

L'empereur, d'après cette réponſe que lui rendit ſon envoyé, fit partir Tao-yen-tchi qui alla joindre ſes troupes qu'il fit embarquer ſur le Hoaï-ho. Lorſqu'il fut arrivé à l'endroit où la rivière Sſé-chouï ſe jette dans ce fleuve, il

Digitized by Google

la remonta juſqu'à Siu-tchang, à cent cinquante-deux *ly* au nord-oueſt de Yen-tchéou ; mais ne pouvant faire que dix *ly* par jour à cauſe de la rapidité de ſon cours, il n'y put arriver qu'à la ſeptième lune. Entrant enſuite dans le Hoang-ho, il prit la route de l'oueſt.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 430. *Ouen-ti.*

Le prince de Ouei avoit rappellé le peu de troupes qu'il avoit dans le Ho-nan ; ainſi il ne fut pas difficile à Tao-yen-tchi de ſe rendre maître de cette province. Ce général confia la garde de Hoa-taï à Tchu-ſiou-tchi, celle de la forteresſe de Hou-lao à Yn-tchong. Il plaça Tou-ki à Kin-yong-tching pour couvrir Lo-yang, & campant avec le gros de l'armée à Ling-tchang-tſin, il en détacha différens corps pour fortifier les endroits les plus découverts de la rive méridionale du Hoang-ho juſqu'à Tong-koan, & il crut par ce moyen mettre en ſûreté les départemens de Sſé-tchéou & de Yen-tchéou.

Cependant To-pa-tao donna ordre à Ngan-kiaï de marcher contre Tao-yen-tchi & de ne point laiſſer échapper l'occaſion de le combattre. Yao-ſong-fou à qui le général de l'empereur fit paſſer le Hoang-ho, le rencontra à Tchi-ſan au nord de ce fleuve. Ngan-kiaï agréablément ſurpris lui livra bataille, tua une grande partie de ſes gens & l'obligea de repaſſer le Hoang-ho en diligence.

Dans ces entrefaites, le prince de Hia envoya une ambaſſade à Kien-kang pour demander la paix à l'empereur & lui propoſer de ſe ligner avec lui pour abattre la puiſſance des *Ouei*. Les conditions du traité furent qu'ils partageroient le Ho-pé ; que tout le pays à l'eſt des montagnes Heng-chan appartiendroit aux *Song* & celui de l'oueſt aux *Hia*.

To-pa-tao eut connoiſſance de ce traité. Indigné qu'on

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 430. *Quen-ti.*

fit déja le partage de ſes états, il aſſembla une armée qu'il voulut conduire en perſonne contre le prince de Hia, & marcha vers Tong-ouan dans le deſſein de s'emparer du pays de Ping-léang.

Quoique Tao-yen-tchi eût pris des précautions pour la ſûreté du Ho-nan, en faiſant garder les paſſages les plus découverts du Hoang-ho & qu'il gardât lui-même le pays de Tong-ping, cependant Ngan-kiaï après l'affaire de Tchi-fan où il battit Yao-ſong-fou, découvrit du côté de Sou-tſin, à trente-cinq *ly* au nord-eſt de Ho-nan-fou, un endroit que Ouang-tchong n'avoit pas garni: il en profita, & traverſant le Hoang-ho, il tomba à l'improviſte ſur Kin-yong-tching. Tou-ki qui en étoit gouverneur fut ſurpris, & la ſeule crainte d'être puni l'empêcha d'abandonner cette place.

Peu de temps avant, l'empereur avoit envoyé ordre à Yao-ſong-fou de retirer de la rivière Lo-chouï une cloche qu'on y avoit jettée lorſque le fondateur de la dynaſtie des *Han* éteignit celle de Tſin-chi-hoang-ti. Tou-ki ſaiſiſſant ce prétexte pour faire venir ce général à Kin-yong-tching, lui écrivit que cette place étoit en bon état & fournie abondamment de vivres; qu'il n'y manquoit que du monde pour la défendre, & que s'il vouloit s'y tranſporter avec ſes forces il rendroit deux ſervices à l'empereur, l'un d'empêcher que Kin-yong-tching ne fût priſe; l'autre, de retirer du Lo-chouï la cloche que l'empereur lui demandoit.

Yao-ſong-fou ajoutant foi à ce que lui écrivoit ce gouverneur, ſe rendit à Kin-yong-tching; mais il la trouva ſi peu en état de défenſe qu'il ſe retira ſur-le-champ: Tou-ki ſuivit ſon exemple preſque en même-temps & reprit la route de Kien-kang; après leur retraite, Ngan-kiaï entra

Digitized by Google

ſans difficulté dans Kin-yong-tching & enſuite dans Lo-yang.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 450. *Ouen-ti.*

Lorſque Tou-ki parut à la cour, il trouva à juſtifier ſa conduite dans le piége qu'il avoit tendu à Yao-ſong-ſou. Il dit à l'empereur qu'il étoit déterminé à défendre Kin-yong-tching juſqu'à la dernière goutte de ſon ſang & qu'il auroit empêché peut-être qu'elle ne fût priſe; mais que Yao-ſong-ſou étant alors intervenu pour exécuter les ordres de ſa majeſté, il avoit découragé ſes ſoldats de telle ſorte qu'il lui fut impoſſible enſuite de les faire revenir, même en employant les promeſſes & les menaces. L'empereur en colère contre Yao-ſong-ſou, le condamna à mourir: il fut exécuté à Chéou-yang; cette exécution précipitée cauſa la perte de Hou-lao que Ngan-kiaï n'auroit jamais priſe & que même il n'auroit pas tenté d'attaquer. Dès que ce général des *Ouei* l'apprit, il ſe joignit au général Lou-ſſé & en peu de jours de ſiége ils l'emportèrent.

To-pa-tao étant entré dans le pays de Ping-léang, envoya Kou-pi du côté de Ngan-ting avec un gros détachement. Ce général après deux jours de marche, rencontra Hé-lien-ting, prince de Hia, qui l'obligea de retourner ſur ſes pas parce qu'il avoit des forces très-ſupérieures aux ſiennes. Hé-lien-ting le pourſuivit ſans beaucoup de conſidération. To-pa-tao dont l'armée étoit beaucoup plus forte que celle de Hé-lien-ting, inſtruit par un courier que ſon général avoit l'armée du prince de Hia ſur les bras, envoya Kao-kiu à ſon ſecours. Alors Kou-pi fit volte-face & tint tête à Hé-lien-ting qu'il battit & mit en fuite: il ſe ſauva à Chun-kou-yuen (1) où il fut pourſuivi & auſſi-tôt inveſti.

(1) Chun-kou-yuen à trente *ly* au nord-eſt de Ling-tai-hien de la dépendance de Ping-léang-fou.

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 430. *Ouen-ti.*

Cette place n'étoit point fournie de proviſions. Quelques jours après, le prince de Hia en ſortit à la tête de toute ſon armée, & donna ſur les ennemis avec tant de courage & de vigueur qu'il les enfonça & paſſa hors de leurs lignes; mais les généraux *Oueï* ayant raſſemblé leurs troupes, ils tombèrent ſur lui à leur tour, & ayant mis ſes troupes en déſordre, ils l'obligèrent de fuir, chargé de bleſſures, du côté de l'oueſt où il recueillit les fuyards & ſe jetta dans la ville de Chang-koué.

Cependant le prince de Oueï prit la ville de Ngan-ting & ſe contenta de bloquer Ping-léang, en faiſant creuſer autour de cette ville un foſſé large & profond afin de la priver de toute communication extérieure. Teou-taï-kien, Hi-kin, Ou-tſing & d'autres officiers *Oueï* qui avoient été faits priſonniers par le prince de Hia, ſe trouvoient alors renfermés dans Ping-léang, & ils ne pouvoient s'attendre qu'à une mort flétriſſante s'ils y étoient pris les armes à la main. Ils eurent enſemble quelques pourparlers ſecrets, & ils convinrent de ſe faire un parti dans la ville & de tâcher de s'en rendre les maîtres, afin de la livrer au prince de Oueï, qui reconnoiſſant de cette action, oublieroit le paſſé.

Ce plan leur réuſſit; ils introduiſirent dans la ville les troupes de To-pa-tao qui leur accorda à tous la vie, mais qui ne voulut leur confier aucun emploi. Le ſeul Hi-kin fut mis au nombre des échanſons de ſa ſuite.

Maître de Ping-léang, To-pa-tao voulut encore ranger ſous ſon obéiſſance la ville de Tchang-ngan, & en chargeant Ouang-kin d'en aller faire la conquête, il le nomma d'avance gouverneur de cette ville. Ouang-kin ſoumit en effet Tchang-ngan; mais il eut un gouvernement ſi dur & exerça

Digitized by Google

exerça des concuſſions ſi exhorbitantes, que pluſieurs milliers d'habitans pour s'y ſouſtraire abandonnant leur patrie, ſe retirèrent du côté du midi dans le pays de Han-tchuen; & que le bruit de ſes extorſions étant parvenu juſqu'à la cour, To-pa-tao nomma un autre gouverneur à ſa place, & lui fit trancher la tête qu'il fit expoſer à la vue du peuple pour le tranquilliſer. De l'Ere Chrétienne. Son c. 430. *Ouen-ti.*

L'empereur mécontent de Tao-yen-tchi qui avoit laiſſé prendre Lo-yang & la forteresſe de Hou-lao, & qui au lieu de ſe mettre en état de ſecourir Hoa-taï avoit abandonné le Ho-nan pour retourner à la cour, lui fit faire ſon procès: il fut caſſé de tous ſes emplois & mis au rang du peuple. Ce prince ſachant que Tchu-ſiou-tchi, gouverneur de Hoa-taï, continuoit cependant à défendre cette ville avec la plus grande opiniâtreté, lui fit conduire du ſecours par Tan-tao-tſi.

Ce général accompagné de pluſieurs officiers, fut rejoindre ſans délai l'armée à Tſing-chouï qu'il fit marcher au ſecours de Hoa-taï. Etant arrivé à Chéou-tchang, il y apprit que le général de l'armée de Ouei, Y-tchin-kiuen, prince de Ngan-kong, venoit le chercher. Ravi de trouver cette occaſion de réparer les fautes de Tao-yen-tchi, il lui livra bataille & la gagna. 431.

Continuant enſuite ſa route, il arriva à la ſeconde lune dans le pays arroſé par le fleuve Tſi-ho, où dans l'eſpace de moins d'un mois & demi, il donna plus de trente combats dans leſquels il eut toujours l'avantage ſur les *Tſi*; il pouſſa juſqu'à la ville de Li-tching ſans pouvoir engager les ennemis à une action générale quoiqu'ils euſſent beaucoup plus de troupes que lui: ils redoutoient ſa valeur & ſon expé-

rience. Leur deſſein étoit de le fatiguer par des eſcarmouches continuelles & de l'obliger à retourner ſur ſes pas ; mais voyant que cette manœuvre ne leur réuſſiſſoit pas & que Tan-tao-tſi avançoit toujours, ils envoyèrent Chou-ſun-kien avec de la cavalerie légère par un détour aſſez grand, couper ſes vivres au midi & brûler ſes fourages, tandis que Ngan-kiaï en faiſoit faire autant au nord. Alors il fut impoſſible à l'armée de Tan-tao-tſi, privée de ſes proviſions, de pouſſer plus avant.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 431. *Ouen-ti.*

Cependant Tchu-ſiou-tchi tenoit toujours ferme dans Hoa-taï contre Ngan-kiaï & Sſé-ma-tchou-tchi, avec une valeur qui ne ſe démentoit pas. Il leur avoit fait perdre tant de monde depuis que le ſiége duroit, que le prince de Ouei ſe vit obligé de leur faire conduire un renfort conſidérable par Ouang-hoei-long, un de ſes généraux. Tchu-ſiou-tchi malgré cela ſoutint encore leurs efforts pendant pluſieurs mois, & il ne ſe rendit qu'après que tous ſes vivres furent conſommés & qu'on eut mangé juſqu'aux rats de la ville.

To-pa-tao eſtimoit la vertu ; il ne put aſſez admirer le courage avec lequel Tchu-ſiou-tchi s'étoit défendu pendant un an entier. Il avoit recommandé à ſes officiers qu'on le ménageât & il voulut le voir : il le reçut avec diſtinction & lui témoigna tant d'eſtime, que Tchu-ſiou-tchi, gagné par ſes careſſes, entra à ſon ſervice & perdit par cette lâcheté le prix de ſa bravoure.

Le général Tan-tao-tſi manquant de vivres, fut contraint de s'en retourner. Les *Ouei* informés par quelques transfuges de l'état où il ſe trouvoit réduit, réunirent toutes leurs forces pour le troubler dans ſa retraite & l'atteignirent à la nuit cloſe, comme il avoit déja fait camper ſon armée que

Digitized by Google

sa fermeté seule & sa constance purent rassurer. Il n'ignoroit pas que les *Oueï* étoient instruits qu'il manquoit de vivres; pour leur donner le change, pendant la nuit il fit mesurer du sable, & fit crier à haute voix, selon la coutume, le nombre des mesures, comme s'il eût fait distribuer des grains à toute l'armée: & pour les mieux tromper encore, il fit parsemer çà & là le peu de grain qui lui restoit, de manière que le lendemain matin lorsqu'il fut décampé, les *Oueï* qui avoient entendu la voix des mesureurs & qui virent du riz sur le sable, se persuadèrent aisément que les déserteurs les avoient trompés, & ils les firent mourir.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 431. *Ouen-ti.*

Les *Oueï* cependant ne voulant pas laisser échapper Tan-tao-tsi sans le combattre, le suivirent dans l'intention d'en venir aux mains; mais l'état où ils le virent lui & son armée les arrêta tout court. Tan-tao-tsi jugeant qu'il falloit ruser pour se tirer d'affaire, fit quitter le casque & la cuirasse à ses soldats, & lui-même dépouillant son armure pour prendre un habit ordinaire, se fit voiturer, sur un char découvert, à l'arrière-garde de son armée qu'il affecta de faire marcher fort lentement. Les ennemis trompés par cette feinte sécurité, ne doutèrent pas qu'il ne leur eût tendu quelque piège & que son dessein étoit de les attirer dans une embuscade. Ils n'osèrent l'attaquer & le laissèrent reconduire tranquillement son armée.

Le prince de Oueï content d'avoir fait entrer le Ho-nan sous sa domination, ne pensa pas à pousser plus loin ses conquêtes; il rappella ses troupes, & s'occupa des moyens de vivre en paix avec l'empereur à qui il envoya une magnifique ambassade pour lui demander son amitié, & une

princeſſe de ſa famille pour ſon fils, l'héritier préſomptif de ſa couronne.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 431. *Ouen-ti.*

L'empereur peu en état de ſoutenir long-temps la guerre contre ce prince, devenu très-puiſſant depuis qu'il avoit conquis preſque tous les états du prince de Hia, ne refuſa point de lui accorder la paix qu'il demandoit; mais il fit quelques difficultés ſur l'alliance qu'il propoſoit pour ſon fils, & il renvoya l'ambaſſadeur ſans avoir rien conclu ſur cet article.

432.

Cette paix n'eut pas plutôt été conclue qu'on reçut à la cour impériale la nouvelle d'une révolte dans la province de Y-tchéou. Lieou-tao-tſi qui y commandoit pour l'empereur, étoit un homme facile qui ſe laiſſoit gouverner par Feï-kien & par Tchang-hi, dont toutes les vues tendoient à s'enrichir aux dépens du peuple; leurs concuſſions étoient ſi violentes que les routes retentiſſoient des plaintes amères qu'on faiſoit contre ces ſang-ſues publiques.

Un certain exilé, nommé Hiu-mou-tchi, homme hardi & turbulent, ſe mit dans la tête de profiter de ce mécontentement général pour allumer une révolte & ſe faire un parti: il commença par faire courir le bruit qu'il ne s'appelloit point Hiu-mou-tchi, nom ſuppoſé qu'il n'avoit pris que pour ſe mettre à couvert de la famille des *Song*; que ſon véritable nom étoit Sſé-ma-feï-long & qu'il étoit de la famille impériale des *Tçin*, que la tyrannie de Lieou-yu avoit privée du trône. Une prétention de cette nature l'expoſant à perdre ſa liberté, il ſortit de la province & fut trouver Yun-nan-tang, chef des *Kiang*, qui le reçut comme un prince de la famille impériale des *Tçin* & le prit ſous ſa

Digitized by Google

protection : il lui donna des troupes pour porter la guerre dans la province de Y-tchéou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 432. *Ouen-ti.*

Le faux Sſé-ma-feï-long ébloui d'un ſi heureux ſuccès, s'approcha du pays de Chou dans lequel il fit mille à douze cents hommes de recrue ; entrant enſuite dans le pays de Pa-hing (1), il en tua le gouverneur & y commit une infinité de déſordres.

Un nouvel intrigant, nommé Tchao-kouang, non moins entreprenant que le faux Sſé-ma-feï-long, mais plus brave que lui, mécontent du gouvernement des *Song*, aſſura hardiment qu'il exiſtoit encore un prince du ſang des *Tsin*, & que ce prince s'étoit tenu caché juſques-là dans les montagnes de Han-tchuen : il ajoutoit que ſi les peuples gardoient encore quelques ſentimens d'amour & de reconnoiſſance pour cette illuſtre famille, ils devoient ſe joindre à lui pour l'aider à la remettre ſur le trône. Le manifeſte que Tchao-kouang publia eut un ſi grand ſuccès, qu'il ſe vit en très-peu de temps une armée redoutable que le prétendu Sſé-ma-feï-long vint joindre. Alors Tchao-kouang prit le chemin de Kouang-han, & rencontrant ſur ſa route Tching-tchin & Li-kang-tchi, deux officiers des *Song* qui avoient uni leurs forces pour éteindre cette révolte naiſſante, il les battit l'un & l'autre & les tua.

Tchao-kouang encouragé par cette victoire, attaqua la ville de Fou-tching qu'il prit & dont il abandonna le butin à ſes ſoldats. Le traitement qu'éprouva cette ville jetta tellement l'épouvante dans les pays de Fou-ling, de Kouang-yang

(1) Aujourd'hui Tchang-tchuen-tchéou de la dépendance de Long-ngan-fou de la province de Sſé-tchuen.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 432. Ouen-ti.

& de Soui-ning, de la dépendance de Tchang-tchuen-tchéou, que les mandarins les abandonnèrent aux rebelles, qui dès-lors pensèrent à assiéger Tching-tou qu'ils firent investir.

Les rebelles trouvèrent au siége de Tching-tou plus de difficultés qu'ils ne l'avoient prévu. Licou-tao-tsi commandoit en personne une garnison assez nombreuse & bien composée. La longueur du siége épouvanta le prétendu Sse-ma-feï-long, qui disparut tout-à-coup & qu'on ne put retrouver quelque diligence que fissent ses gens pour le chercher. Ce contre-temps les mit dans une si grande consternation, qu'ils se seroient infailliblement dissipés sans un expédient dont Tchao-kouang se servit pour les retenir: il fut avec une troupe de soldats investir un *Miao* ou temple d'une idole des *Tao-sse* dans le voisinage de la ville, & y ayant trouvé le *Tao-sse* Tching-tao-yang, il lui dit, après avoir écarté tous ceux qui étoient présens, qu'il exigeoit de lui qu'il prît le nom de Sse-ma-feï-long, qu'il se dît de la famille impériale des *Tsin*, & qu'il n'y avoit sorte d'honneurs auxquels il n'auroit droit de prétendre; mais que s'il refusoit de faire ce qu'il demandoit, il ne pouvoit se dispenser de lui couper la tête. A ces terribles paroles, le *Tao-sse* consentit à tout ce que Tchao-kouang voulut exiger de lui, & sur-le-champ il le fit revêtir d'habits qu'il avoit eu soin de faire porter avec lui; & dès-lors lui donnant le titre de prince de Chou, il le présenta à ses troupes comme s'il eût été le véritable Sse-ma-feï-long: sa vue les rassura, & Tchao-kouang trouva par cet expédient un si grand crédit sur l'esprit des peuples, qu'en très-peu de jours son armée monta à plus de cent mille hommes.

Cependant Licou-tao-tsi ne négligeoit rien pour la

Digitized by Google

défenſe de Tching-tou, & malgré l'armée nombreuſe des aſſiégeans, ſecondé par la valeur de Peï-fang-ming ſon lieutenant, il faiſoit de fréquentes ſorties où il avoit toujours l'avantage ſur les rebelles qui ſe battoient aſſez bien, mais qui étoient commandés par des officiers qui manquoient d'expérience. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 412. *Ouen-ti.*

Lieou-y-king, commandant de King-tchéou, ayant appris que Tching-tou étoit aſſiégée par les rebelles, envoya Tcheou-tſi-chi, gouverneur de Pa-tong, pour la ſecourir avec deux mille hommes d'élite; cette précaution arrêta l'ardeur des aſſiégeans & ſauva la ville. Lieou-tſi-tchi n'étant plus qu'à vingt *ly* de diſtance de Tching-tou, fit déguiſer un de ſes gens qui eut l'adreſſe d'entrer dans cette ville; il avertit Peï-fang-ming qui commandoit à la place de Lieou-tao-tſi mort de maladie quelques jours auparavant, que dès le ſoir même il attaqueroit le camp des rebelles par un endroit qu'il lui déſigna, & où il le prioit de venir au-devant de lui pour l'introduire dans la ville. 413.

La choſe étant convenue de part & d'autre, à une heure de nuit Tcheou-tſi-tchi ſurprit un quartier des ennemis qu'il enfonça aiſément, & ſe fit jour juſqu'à la porte de la ville par laquelle il vouloit entrer, en faiſant un grand carnage de ceux qu'il trouva ſur ſa route, & avec tant de bonheur qu'il n'eut de ſon côté que peu de bleſſés. Alors s'étant joint à Peï-fang-ming, ils ſortirent de concert par deux portes différentes, & ſans donner le temps aux aſſiégeans de ſe remettre de leur ſurpriſe, ils mirent le feu à leurs tentes & à leurs bagages, & les pouſsèrent ſi vivement que le lendemain matin ils étoient tous diſperſés. Peï-fang-ming fit donner la chaſſe aux fuyards dont il périt un grand nombre.

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 413. *Ouen-ti.*

Le tartare Yan-nan-tang s'étoit engagé dans les intérêts des rebelles, & ſous prétexte que les mandarins de Léang-tchéou & de Tçin-tchéou fouloient ſes peuples ſans égard à l'alliance qu'il avoit avec l'empire, il entra lui-même à main armée dans le pays de Han-tchong.

La cour avoit envoyé ordre à Siao-ſſé-hoa d'aller prendre le commandement de ces provinces, & de travailler à faire rentrer Yan-nan-tang dans la ſoumiſſion qu'il devoit à l'empereur; mais Siao-ſſé-hoa y arriva trop tard. Yan-nan-tang avoit eu le temps de battre les troupes impériales & de ſe rendre maître du pays de Han-tchong.

414. Yan-nan-tang donna avis de ſa conquête au prince de Ouei, & lui demanda ſa protection contre Siao-ſſé-hoa qu'il ſavoit venir contre lui; mais il éprouva un refus: To-pa-tao ne voulut pas rompre avec l'empereur.

Lorſque Siao-ſſé-hoa arriva à Siang-yang, il donna la conduite de ſon avant-garde à Siao-tching-ti à qui il fit prendre les devans; pendant ſa marche, il reçut pluſieurs transfuges, & en entrant dans le pays, il ſe ſaiſit d'abord de Ngao-teou. Yan-nan-tang reconnut qu'il n'étoit pas en état de lui tenir tête, & il prit le parti de piller & de brûler le pays de Han-tchong, après quoi il ſe retira du côté de l'oueſt. Cependant il laiſſa Tchao-ouen pour la garde de Léang-tchéou, & poſta Siuei-kiuen dans les montagnes de Hoang-kin-chan, afin d'arrêter Siao-ſſé-hoa en cas qu'il voulût paſſer.

Siao-ſſé-hoa dont les troupes étoient conſidérablement augmentées, ſur-tout depuis ſa jonction avec celles de la province de Y-tchéou, les diviſa en pluſieurs corps qu'il fit tous agir en même-temps; il envoya Siao-tan, gouverneur de

Digitized by Google

de Yn-ping, attaquer la garde de Tié-tching, à quatre-vingt *ly* au nord-oueſt au-deſſus de la montagne Hoang-kin-chan; Peï-fang-ming & Siao-tching-tchi eurent la commiſſion de chaſſer Tchao-ouen de la ville de Ling-tchuen dont il s'étoit ſaiſi; Siao-ſſé-hoa ſuivoit ces différens corps, prêt à aider ceux qui auroient beſoin de ſecours.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 434. *Ouen-ti.*

Yang-ho, fils de Yang-nan-tang, étoit venu par ordre de ſon père avec Pou-kia-tſé s'oppoſer à Siao-tching-tchi. Ils furent plus de quarante jours à eſcarmoucher ſans en venir à une action déciſive; à la fin cependant Yang-ho fut contraint de céder & Tchao-ouen d'abandonner la ville: l'un & l'autre s'en retournèrent du côté de Ta-tao, où Siao-tching-tchi les ayant pourſuivis, les y battit, leur tua beaucoup de monde & leur en prit encore davantage.

Siao-tan de ſon côté força Siueï-kien dans les montagnes de Hoang-kin-chan, le défit dans pluſieurs combats, & pourſuivit ſi vivement les fuyards qu'il les détruiſit tous; par ces ſuccès multipliés, la tranquillité fut rendue au pays de Han-tchong, & le tartare Yang-nan-tang obligé de ſe ſoumettre, proteſta d'être à l'avenir plus fidèle à garder l'alliance qu'il avoit contractée avec l'empereur.

L'an 435, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 435.

A la cinquième lune, on reçut à la cour de Oueï les ambaſſadeurs de neuf royaumes du *Si-yu* qui venoient pour rendre hommage à To-pa-tao, ſavoir: les royaumes de *Kiu-tſé*, de *Chou-lé*, de *Ou-ſun*, de *Yueï-pou*, de *Kieï-pou-tou*, de *Chen-chen*, de *Yen-tchi*, de *Tché-ché* & de *Sou-té*, qu'on nommoit autrefois *Yen-tſaï*. Le prince de Oueï en fut flatté, & pour témoigner aux rois qui les avoient envoyés, l'eſtime &

De l'Ere Chrétienne. Song. 435. Ouen-ti.

la conſidération qu'il avoit pour eux, il fit partir Ouang-nghen-cheng & vingt autres mandarins à ſa ſuite, pour répondre à leur ambaſſade.

Comme il falloit néceſſairement paſſer par le pays des *Géou-gen*, Ouang-nghen-cheng fut voir par pure civilité Tchi-lien leur *Ko-han*, qui mécontent de ce qu'on ne l'avoit pas prévenu, ne lui permit pas de paſſer outre & l'arrêta avec toute ſa ſuite. To-pa-tao ſenſible à ce traitement injurieux, en fit à ce *Ko-han* des plaintes qu'il accompagna de terribles menaces; Tchi-lien-ko-han rendit la liberté aux ambaſſadeurs, mais il ne voulut jamais leur permettre de paſſer dans les royaumes du *Si-yu*.

Sur la fin de cette année, Siao-mou-tchi, gouverneur de Tan-yang, grand ennemi de la ſecte de *Foé* & zèlé pour la doctrine des anciens ſages, préſenta à l'empereur le placet ſuivant. » Il y a quatre cents ans que la ſecte de *Foé* eſt entrée » en Chine. Elle s'y eſt ſi fort étendue, que par-tout on voit » des temples & de hautes tours élevés en ſon honneur » juſque même dans les moindres villages. Combien n'a-t-il » pas fallu de matériaux, de bois, de pierres, de briques, » de fer, de plomb pour élever tous ces temples? Combien » de cuivre, d'or & d'argent pour la fonte des idoles qu'on » y révère? frais immenſes occaſionnés par une loi non-» ſeulement inutile à l'empire, mais encore très-pernicieuſe » à la doctrine de nos anciens ſages. Je demande à votre » majeſté, pour réparer en quelque ſorte le mal que cette » ſecte a cauſé, qu'elle ordonne que tous ſes temples » ſoient détruits, & que les matériaux ſoient employés » aux réparations publiques, avec défenſe ſous de grièves » peines d'en élever de nouveaux à l'avenir «. L'empereur

Digitized by Google

goûta le contenu de ce mémoire, & donna un édit en conſéquence.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 435. *Ouen-ti.*

Quelques mois après, à la troiſième lune de l'an 436, l'empereur tomba malade. De tous ceux de ſa cour, il n'y en avoit aucun qui eût une auſſi grande réputation que Tan-tao-tſi. Il avoit ſervi avec honneur ſous les empereurs précédens; & on peut dire que ſi To-pa-tao n'entreprenoit point de guerres contre l'empire, la ſeule crainte qu'il avoit de Tan-tao-tſi le retenoit; mais la réputation méritée dont jouiſſoit ce grand-homme, lui avoit attaché tant de braves gens, que la famille impériale en prit ombrage. Lieou-tchin craignant que la maladie de l'empereur ne devînt incurable, crut qu'il étoit de la prudence de prévenir les effets de la trop grande autorité dont jouiſſoit Tan-tao-tſi. Il en conféra avec Lieou-y-kang, qui ne balança pas à en parler à l'empereur, & obtint de ce prince un ordre adreſſé à Tan-tao-tſi de ſe rendre à Kien-kang. Ce général, nonobſtant les juſtes ſoupçons que ſa femme voulut lui inſpirer, ne chercha point de prétextes pour s'excuſer: il obéit. L'empereur ſe portoit mieux lorſque le général arriva à la cour; mais ce prince frappé des ſoupçons qu'on lui avoit inſpirés contre ſa fidélité, le fit arrêter & dix autres avec lui qu'on diſoit être entrés dans le même complot. Ils furent exécutés.

436.

Lorſqu'on ſut à la cour de Oueï la mort de Tan-tao-tſi, To-pa-tao ravi dans le fond du cœur de n'avoir plus cet obſtacle redoutable, ne put s'empêcher de dire que le prince de *Song* ne connoiſſoit pas ſes véritables intérêts, & que s'étant défait de Tan-tao-tſi, rien n'arrêteroit ceux qui voudroient lui faire la guerre.

Le prince de Oueï dont l'ambaſſade aux royaumes du *Si-yu*

437.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 437. *Ouen-ti.*

n'avoit pas réuſſi par la jalouſie des tartares *Géou-gen*, en envoya une ſeconde cette année, & de peur qu'il n'arrivât à ces envoyés ce qui étoit arrivé aux autres, il députa un de ſes officiers au *Ko-han* des *Géou-gen* pour l'en prévenir. Lorſque Tong-ouan & Kao-ming qu'il nomma chefs de cette ambaſſade arrivèrent au royaume des *Ou-ſun*, leur roi en fut dans une joie ſi grande qu'il vouloit chercher quelque moyen d'engager les royaumes voiſins du *Si-yu* à ſuivre ſon exemple, & à ſe ſoumettre à l'empire des *Oueï*: il leur aſſura que ſi *Pou-lono* & *Tché-ſſé* ſe ſoumettoient, les autres ſuivroient infailliblement. Les ambaſſadeurs réuſſirent en effet ſi bien dans leur négociation, que ſeize royaumes voiſins leur envoyèrent des députés pour les prier de les recevoir ſous la protection de leur maître, le prince de Oueï.

438. L'empereur voyant ſa ſanté parfaitement rétablie, & conſidérant que ſes peuples jouiſſoient d'une paix profonde, forma le deſſein de faire fleurir les ſciences. Il y avoit alors un fameux docteur, appellé Leï-tſé-tſong, qui avoit la plus grande réputation. Pour ſe livrer ſans réſerve à l'étude qui faiſoit toute ſa paſſion, il s'étoit allé cacher dans les montagnes de Liu-chan (1) afin d'y être plus en repos. Ce fut de cet habile homme dont l'empereur voulut ſe ſervir. Il commença par faire bâtir un magnifique collége à la montagne Ki-long-chan à neuf *ly* de Kien-kang, où il raſſembla un grand nombre de jeunes gens pour y être inſtruits ſous d'habiles maîtres; il en fit bâtir un ſecond à Tan-yang. Le prince héritier, à l'exemple de l'empereur ſon père, en fonda auſſi un pour l'hiſtoire, & Sieï-yuen un quatrième, où

(1) Entre Kieou-kiang-fou & Nan-kang-fou.

Digitized by Google

l'on ſe propoſoit d'expliquer les maximes & l'hiſtoire du *Chu-king*. Leï-tſé-tſong, par ordre de l'empereur, rédigea les règlemens qu'on devoit obſerver dans ces quatre colléges & la manière dont on devoit y enſeigner; après quoi il s'en retourna à Liu-chan dans ſa ſolitude, ſans qu'il fût poſſible de lui faire accepter les offres avantageuſes que l'empereur lui faiſoit. On ne ſauroit croire combien ces colléges furent utiles à l'empire par les ſoins que le prince ſe donna d'y faire obſerver l'ordre: il en eſt ſorti quantité d'habiles gens qui ont fort illuſtré cette dynaſtie.

De l'Ere Chrétienne. Song. 438. *Ouen-ti.*

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'an 439, To-pa-tao, à l'exemple de l'empereur, donna auſſi ſes ſoins à faire fleurir les ſciences dans ſes états, & il voulut qu'on travaillât principalement ſur l'hiſtoire; il chargea de ce ſoin Tſouï-hao à qui il donna Kao-yun & Tchang-ouei pour adjoints. 439.

Tſouï-hao commença par raſſembler les livres d'aſtronomie qui avoient été faits ſous la dynaſtie des *Han*, & ſpécialement les calendriers; il examina toutes les éclipſes tant de lune que de ſoleil, & les mouvemens des cinq planètes depuis le commencement des *Han* juſqu'à ſon temps, dont il marqua avec ſoin les erreurs & dont il chercha les cauſes: d'après ces connoiſſances, il établit une autre forme de calendrier pour la dynaſtie des princes de *Ouei*; après quoi, il donna le tout à examiner à Kao-yun, ſon collègue.

L'an 440, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 440.

Quoique l'empereur ſe crut d'abord parfaitement guéri,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 440. Ouen-ti.

cependant il n'avoit fait que languir depuis sa convalescence: tous les remèdes lui paroissoient inutiles ; cette année, il empira si fort, qu'il devint incapable de s'appliquer aux affaires, dont il se vit obligé de confier l'administration au prince Lieou-y-kang, son premier ministre. Hors d'état d'examiner ce que ce ministre lui proposoit, il consentoit à tout, tant pour la disposition des charges & des emplois, que pour faire publier quelque nouvel ordre. Ainsi le prince Lieou-y-kang étoit le pivot sur lequel rouloit entièrement tout le gouvernement de l'empire.

L'autorité sans bornes dont jouissoit ce ministre lui procura une multitude de courtisans qui ne manquèrent pas de le flatter, & de lui faire croire insensiblement qu'il étoit l'homme de l'empire le plus capable de régner. Lieou-tchin qui avoit toujours été de ses amis fut un des plus assidus à lui faire la cour ; il poussa le zèle jusqu'à lui persuader de prendre ses mesures pour monter sur le trône en cas que l'empereur vînt à mourir. Lieou-y-kang rejetta d'abord assez vivement la proposition hardie de Lieou-tchin ; mais comme la flatterie fit tenir le même langage à beaucoup d'autres, peu-à-peu il se familiarisa avec cette idée, & parut écouter avec complaisance ce qu'on lui disoit à ce sujet.

L'empereur ne s'étoit pas tellement fié à ce prince qu'il ne lui eût donné un surveillant qui avoit ordre de l'avertir en secret de tout ce qu'il feroit. Cet inspecteur s'acquitta si bien de sa commission, que sans sortir de sa maison, où il se tint tout ce temps sous prétexte de maladie, il savoit néanmoins ce qui se passoit, & ne manquoit point chaque jour d'en donner avis à l'empereur, sans qu'on pût jamais le découvrir. Cependant la santé de l'empereur s'étant rétablie,

Digitized by Google

comme il étoit parfaitement instruit de tout, lorsqu'il se vit en état de reprendre le gouvernement des affaires, il fit arrêter Lieou-tchin & plusieurs de ces flatteurs les plus coupables, qu'il fit tous mourir ; il envoya Lieou-y-kang à Kiang-tchéou en qualité de commandant des troupes, & donna à Lieou-y-kong la place qu'il occupoit dans le ministère. Il accorda le gouvernement important de Yang-tchéou à Lieou-siun.

De l'Ere Chrétienne. Song. 440. *Ouen-ti.*

Lorsque Lieou-y-kang fut arrivé à Yn-tchang, il écrivit à l'empereur, pour s'excuser de recevoir le commandement général de la province de Kiang-tchéou. L'empereur le prit au mot : il disposa de cette place importante en faveur de l'un de ses grands, & ne lui laissa que le commandement des troupes des trois districts. Fou-ling-yu, officier de guerre & fort de ses amis, crut qu'il pouvoit lui donner des preuves de son zèle dans cette occasion. Il adressa à l'empereur un placet pour justifier la conduite de ce prince & solliciter sa clémence. Il lui représenta d'abord que Lieou-y-kang, prince de Pong-tching, étoit son frère & un de ceux que le feu empereur leur auguste père chérissoit le plus ; que si ce prince étoit coupable de quelque faute pour n'avoir pas assez veillé sur lui-même, il falloit l'attribuer aux flatteurs dont il étoit environné, & ne point le priver de ses emplois sans l'entendre, pour l'envoyer sur les frontières de l'empire, dans un danger évident d'y perdre la vie par le chagrin que lui causoit la perte de ses bonnes graces. » Quelque grossier que » je sois, ajouta Fou-ling-yu, la tache qui en rejaillit sur » votre majesté me fait une véritable peine, & c'est ce qui » me fait prendre la liberté de la supplier de lui accorder » son rappel, en donnant à l'empire un exemple de l'union

441.

» qui doit régner entre deux frères, & de la confiance qu'un
» prince doit avoir dans un ſujet d'un mérite auſſi diſtingué.
» Tout l'empire s'en réjouira, & par-là votre majeſté mettra
» fin aux diſcours peu meſurés qui ſe tiennent dans le public«.
L'empereur outré de la hardieſſe de Fou-ling-yu, le condamna à la mort, afin de couper par-là le chemin à toutes les ſollicitations que d'autres avoient envie de faire en faveur du prince ſon frère.

De l'Ere Chrétienne. Song. 441. Ouen-ti.

442. L'an 442, le trentième jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

443. To-pa-tao mécontent des *Géou-gen*, entreprit de leur faire la guerre & y fut lui-même en perſonne. Lorſqu'il fut arrivé au ſud du *Chamo* avec toute ſon armée, laiſſant ſon gros bagage pour faire plus de diligence, il diviſa ſa cavalerie en quatre corps, & entra dans leur pays par quatre routes différentes. Il rencontra Tchi-lien-ko-han dans la vallée de Lou-hoen-kou. Le prince héritier To-pa-hoang vouloit que ſans différer on l'attaquât, & il alléguoit pour raiſon que ce *Ko-han* n'étant point préparé à les recevoir, dans cette première ſurpriſe on le battroit infailliblement. » Je vois bien, prince, lui répondit Licou-kiaï, que vous » connoiſſez peu les *Géou-gen*. Leur coutume eſt de ſe diviſer » en pluſieurs campemens: en battre un ſeul, c'eſt ne rien » faire. Maintenant qu'ils ſavent que nous les allons cher- » cher, ils ne manqueront pas de ſe raſſembler en corps » d'armée. Ne vaut-il pas mieux différer, afin de les battre » tous à la fois «?

To-pa-tao incertain ſur le parti qu'il avoit à prendre fut quelques jours à ſe déterminer. Ce retard ſauva Tchi-lien-ko-han; il profita de cet intervalle pour s'éloigner & ſe mettre

Digitized by Google

mettre à couvert de la tempête dont il étoit menacé. Dès que To-pa-tao s'en apperçut, il ſe mit à ſes trouſſes, & le pourſuivit pluſieurs jours ſans pouvoir l'atteindre. Les ſoldats d'un corps-de-garde qu'il enleva dans ſa route, lui dirent que Tchi-lien-ko-han ſaiſi de crainte d'avoir été pris au dépourvu, avoit fui avec beaucoup de précipitation ; qu'ayant fait pendant ſix à ſept jours des marches forcées, il étoit impoſſible de l'atteindre, & qu'il ne ſe preſſoit plus voyant qu'il n'avoit rien à redouter. To-pa-tao ſe repentit alors de n'avoir pas ſuivi le conſeil du prince héritier, & jugeant qu'il étoit inutile d'aller plus loin, il rebrouſſa chemin & reprit la route de ſes états.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 443. *Ouen-ci.* 1

Lorſqu'il fut arrivé à la ville de Sou-fang, il déclara To-pa-hoang ſon fils, chef & préſident de tous les officiers de ſes états, & licencia enſuite les officiers qui l'avoient ſervi ; il leur dit qu'ayant égard aux grandes fatigues qu'ils venoient d'eſſuyer, il leur permettoit à tous de s'en aller chez eux pour ſe délaſſer ; mais qu'au lieu de conſommer leur temps au jeu & à la débauche, il les exhortoit à s'entretenir ſur les devoirs qu'exigeoient leurs divers emplois, & à examiner entre eux s'ils ne pourroient point avoir connoiſſance de gens ſages & habiles, afin de les lui propoſer à leur retour.

Le prince de Ouei profitant de la paix dont ſes états jouiſſoient, examina alors ce qu'il pourroit faire à l'avantage de ſes peuples, & comme il eſtimoit beaucoup la ſageſſe de l'empereur, une des premières choſes qui ſe préſentèrent à ſon eſprit fut la conduite qu'il avoit tenue à l'égard des *Ho-chang* dont il avoit détruit la doctrine. Pour s'inſtruire des points de cette doctrine qu'il cherchoit à connoître à

444.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 444. *Ouen-ti.*

fond, il fit venir un des plus fameux *Ho-chang* de ſes états pour les lui expliquer, & fut plus d'un mois à l'écouter deux fois le jour, ſoir & matin, avec une attention & une patience dont toute la cour reſta étonnée. Au bout de ce terme, ſe croyant ſuffiſamment inſtruit, il renvoya le bonze à qui il ne fit aucun mal, & publia l'ordre ſuivant.

» Quiconque dorénavant, depuis les princes juſqu'aux der-» niers du peuple, donnera de quoi ſubſiſter aux *Ho-chang* » & aux *Chamen* (1) des *Tao-ſſé* ſera privé de ſa dignité & de

(1) Ce nom de *Chamen* ou *Samen* a paſſé des Indes à la Chine avec la religion de *Fo* ou *Boudha* & ne ſignifie rien dans la langue Chinoiſe. On déſigne en général ces religieux ſous le titre de *Ou-hié*, c'eſt-à-dire de *gens qui communiquent de bouche avec les eſprits*. *Hié* ſe dit des religieux & *Ou* des religieuſes. Le nom Chinois du dieu que ces religieux honorent eſt *Fo*, & c'eſt la contraction ou pour mieux dire l'abrégé du mot *Fo-to* qui eſt la prononciation Chinoiſe du nom de *Boudha*, mais corrompue, parce qu'on ſait que les Chinois ne connoiſſent point dans leur langue les lettres B & D, & qu'il leur ſubſtituent les lettres F & T qui ſont de même organe. La religion que ce dieu a fondée ayant depuis grand nombre de ſiècles franchi le Gange, s'eſt étendue des bords de ce fleuve juſqu'au Japon, embraſſant dans cette vaſte étendue la Tartarie au nord; le royaume de Siam au ſud; pluſieurs autres royaumes entre le Gange & la Chine; la Chine elle-même & le Japon. Ce qui rend le mal ineurable, c'eſt que les impoſteurs qui ont travaillé à ſurprendre les peuples de la haute Aſie, leur ont préſenté un fantôme de vertu d'autant plus ſéduiſant qu'il reſſemble davantage à la véritable. Ils les ont ſéduits par des pratiques ſuperſtitieuſes qui ſemblent reſpirer la piété la plus épurée; prières, jeûnes auſtères, charités, aumônes pour le ſoulagement des vivans & des morts; vie préſente regardée ſelon les loix de la métempſycoſe ſeulement comme un purgatoire pour l'ame; obligation à certaines femmes de ſe brûler vives avec leurs maris défunts; frugalité extrême dans le boire & le manger: pénitences ſi rigoureuſes qu'elles paroiſſent incroyables; contemplations ſi raffinées qu'elles deviennent incompréhenſibles; anéantiſſement de ſoi-même qui va juſqu'à détruire l'être. Voilà une partie des moyens qui ont été préſentés à ces peuples pour arriver à Dieu même, avec lequel, diſent-ils, ils ne feront plus qu'un. Moyens pénibles, durs & rebutans, entièrement oppoſés à la volupté ſi naturelle à la foibleſſe de l'homme, & qui laiſſent à douter ſi le légiſlateur a eu plus de hardieſſe à les propoſer que les Indiens n'ont eu de courage à les recevoir.

Digitized by Google

» ſon emploi, ou puni corporellement s'il eſt ſimple peuple.
» Que ceux qui en ont chez eux les chaſſent dans l'eſpace
» de deux mois ; ſi après ce délai ils ne ſont pas expulſés,

De l'Ere Chrétienne, *Song.* 444. *Ouen-ti.*

Les *Brahmes* ſoupçonnent, ſelon le rapport des miſſionnaires, que leur culte actuel a ſuccédé dans le Malabar à celui de certains ſectaires qu'ils traitent de Payens & qu'ils appellent *Samaner* ou les *Samanes* ; ils prétendent encore que ces *Samanes* ont été exterminés & qu'il n'en reſte plus aucune trace, ni aux Indes en général, ni ſur les deux côtes de Malabar & de Coromandel où ils ont pris naiſſance ; *mais il* y a lieu de douter de leur aſſertion.

Les *Samanes* auſſi anciens probablement dans les Indes que les *Brahmes* & qui y ont laiſſé beaucoup de monumens de leur génie, avoient une religion qui ne différoit de celle de ces *Gymnoſophiſtes*, que dans la connoiſſance d'un être infiniment parfait qu'ils appelloient *Aruguen*, & auquel ils donnoient les plus excellens attributs, le nommant dieu de vertu, pur, infini, dieu éternel, immuable, dieu très-ſage, très-doux, très-fort, &c. Ils ajoutoient qu'il régnoit heureuſement dans le ciel à l'ombre d'un arbre nommé *Aſogu* ou *Pindi*. Comme les *Samanes* négligeoient entièrement le culte des autres dieux, en faveur d'*Aruguen*, l'uſage avoit prévalu de les déſigner ſous le nom d'*Aruguer* ; mais ceux d'entre eux qui ſe diſtinguoient par leur ſpiritualité & la ſainteté de leur vie étoient appellés *Sáraner*. Les *Brahmes* parlent des *Samanes* d'une manière peu meſurée, & traitent leur religion de ſecte infâme & mépriſable ; ils prétendent que les *Samanes* étoient intolérans & condamnoient les autres religions qui avoient cours dans les Indes, forçant les *Malabares* à faire profeſſion de la leur. Ils ne ſe frottoient ni de terre rouge, ni de cendres de bouze de vache ; ils ne faiſoient aucun cas de la purification extérieure du corps par les bains. Loin d'admettre, comme le reſte des Indiens, cette diſtinction de différentes caſtes, ils regardoient tous les hommes comme égaux. Ils déteſtoient les livres théologiques des *Brahmes*. Dans la ſuite des temps, les *Samanes* ſous une apparence de vertu s'abandonnèrent en ſecret à tous les vices & encoururent la haine des ſouverains. Sous prétexte d'une crainte religieuſe de tuer par haſard en marchant quelque inſecte, ce qui dans le ſyſtême de la métempſycoſe, autoit été un grand péché, & afin d'intéreſſer davantage en leur faveur, ils ſe formèrent avec des cordes une eſpèce de cage nommée *urri*, dans laquelle ils ſe tenoient ſuſpendus en l'air. Les Indiens frappés d'admiration à la vue d'une ſuperſtition ſi recherchée, leur portoient tous les jours à manger, avec la plus grande vénération ; cependant les *Samanes*, courant çà & là furtivement pendant la nuit, alloient dérober des brebis dont ils ſe régaloient, ils furent ſurpris dans ce brigandage & condamnés à mort ; leur ſecte fut entièrement abolie, à l'aide ſur-tout & par la haine d'une autre ſecte, aujourd'hui en grande vigueur, nommée

Digitized by Google

» qu'on ſe ſaiſiſſe de la famille qui les entretenoit, & qu'on
» faſſe mourir ceux qui la compoſent, ſans épargner per-
» ſonne «. Il fit encore publier l'ordre ſuivant.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 444. *Ouen-ti.*

Parajacchatam. Depuis cette extinction des *Samanes*, leur nom eſt devenu ſi odieux parmi les Indiens, qu'ils donnent aux hypocrites le nom de *Samaner. Arugen*, le dieu des *Samanes*, eſt le même que *Boudha*; il a donné la loi divine ou le *Védam*, & c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle *Adi-vèden*, le premier légiſlateur, *Véda-niden*, le ſeigneur de la loi; titres également attribués à *Vichenou* par ſes dévots, ce qui ne doit point ſurprendre, puiſque, ſelon les Indiens, *Vichenou* dans ſa neuvième incarnation devint *Boudha*, & que *Boudha* paroît n'être point différent d'*Aruguen*. On donnoit encore à *Aruguen* le nom de *Puten* manifeſtement dérivé de celui de *Boudha*. Les Indiens attribuent aux *Samanes* leurs ſciences & leurs arts, comme l'aſtronomie, la médecine, l'architecture, les mathématiques, la muſique, la poéſie, la dialectique, l'art de deviner par le vol des oiſeaux, la chiromancie, la nécromancie, la danſe & autres arts juſqu'au nombre de ſoixante-quatre. Les *Samanes* n'ont point été inconnus aux Grecs. Porphyre, dans ſon traité de *Abſtinentiâ animal. lib.* 4, parle beaucoup de ces religieux d'après le célèbre Bardeſanes de Babylone qui avoit interrogé ceux qui avoient été envoyés de Damadime à Céſar; il appuye beaucoup ſur l'auſtérité de leur vie, ſur leur ſolitude & leur ſilence, ſur la fréquence de leurs jeûnes, ſur la conſidération dont ils jouiſſoient auprès des rois qui les conſultoient pour le gouvernement, & enfin ſur le peu d'attachement qu'ils marquoient pour cette vie dont ils terminoient ſouvent le cours dans un bucher ardent. Megaſthenes cité dans *Strabon*, en parle ſous le nom corrompu de *Germanes*, & ce qu'il en dit eſt aſſez conforme au récit de Bardeſanes; il les diviſe en *Hylobiens* & en *Médecins*. Les *Hylobiens* paſſoient leur vie dans les forêts, comme ce terme grec le fait aſſez entendre; ils s'y nourriſſoient de racines & de fruits ſauvages, ils s'habilloient d'écorce d'arbre : ils étoient les plus conſidérés. Les *Médecins* s'occupoient de la phyſique & de la philoſophie dont ils faiſoient uſage pour procurer à l'homme ſes beſoins corporels & ſpirituels. Les uns & les autres vivoient avec la plus grande auſtérité, & paſſoient des jours entiers dans une poſture gênante pour ſe mortifier.

Clément d'Alexandrie déſigne ces *Samanes* ſous trois noms différens; dans un endroit il les appelle *Semnoi* & leurs épouſes *Semnai* : dans le premier livre de ſes *Stromates* il les nomme *Samanaioi Baëtron* ou les *Samanes de la Baëtriane*, & quatre lignes après, *Sarmanai*; mais ce ſont des fautes de copiſtes. Il pouvoit y avoir des *Samanes* dans la *Baëtriane*, province limitrophe des Indes. Deux de ces philoſophes Indiens qui marchoient à la ſuite d'Alexandre-le-grand, étoient de Taxiles dans le voiſinage de la *Baëtriane* qui eſt la province de *Khoraſſan* d'au-

Digitized by Google

« Que tous les princes, les grands & les mandarins géné-
» raux de mes états envoyent leurs enfans aux colléges pour
» y être inſtruits de la ſaine doctrine, étudier les *King*, l'hiſ-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 444. *Ouen-ti.*

jourd'hui. Le même Clément d'Alexandrie (*Stromat*, *l.* 3.) dit que les *Samanes adoroient une pyramide dans laquelle repoſoient les os d'un certain dieu qu'ils avoient en grande vénération*; mais ailleurs il ne nous laiſſe pas ignorer *qu'ils obéiſſoient aux commandemens de Boutta qu'ils honoroient comme un dieu à cauſe de la ſainteté de ſa vie.* S. Jérôme, dans ſon premier livre contre Jovinien, appelle ce dieu *Budda*, & nous apprend que ſelon l'opinion des Indiens, *il étoit né du côté d'une vierge.* Les Indiens diſent encore aujourd'hui que *Boudha*, ſous la forme d'un éléphant blanc, ſe gliſſa dans le ſein d'une reine chaſte & vertueuſe nommée *Mayé* & qu'il en ſortit dix mois après par le côté droit. La pyramide adorée par les *Samanes* eſt encore fondée ſur la tradition des Indiens. Lorſque *Boudha* s'éteignit, pour m'exprimer comme ces peuples, on brûla ſon corps, enſuite on forma huit parts de ſes os qu'on renferma en autant d'urnes pour être dépoſées dans des tours à huit étages; de-là vient l'origine de ces ſortes de tours ſi communes dans tous les pays où les *Samanes* ont porté le culte de leur fondateur. Chez les Siamois, les couvents deſtinés à des *Sancrats* ſont diſtingués des autres couvents où il n'y a que de ſimples ſupérieurs, par des pierres érigées autour du temple & taillées en forme de pyramides qu'on nomme *ſema*; la Loubere qui en parle, dit que les Siamois ignorent ce que ces pierres ſignifient; mais il ajoute que plus il y a de ces pyramides autour du temple, plus le *Sancrat* eſt cenſé élevé en dignité. La circonſtance qu'il ajoute qu'il n'y en a jamais moins de deux ni plus de huit, indique aſſez qu'on doit les enviſager comme des modèles des pyramides dans leſquelles on renferma les os de *Boudha*.

Sommonacodom, le dieu des *Talapoins* Siamois n'eſt pas différent de *Boudha*. Ces prêtres diſent que *Vichenou* après avoir emprunté différentes formes durant pluſieurs centaines de mille ans, & viſité le monde huit fois, parut pour la neuvième ſous la figure d'un nègre qu'ils appellent *Pra-pouti-tchaou*, le ſaint d'une haute naiſſance; *Sommonacodom*, ou, comme prononcent les Péguans, *Sammanakhutama*, l'homme ſans paſſion; *Prah-bin-tchaou*, le ſaint qui eſt le ſeigneur, ou ſimplement *Prah*, le ſaint; enfin *Boudha* autrement *Phuthá* en une ſyllabe ſuivant leur prononciation gutturale ſemblable à celle des Hottentots. Les Siamois le repréſentent ſous la figure d'un nègre d'une taille prodigieuſe aſſis les jambes croiſées, des cheveux friſés, la main droite poſée ſur le genou droit, & la main gauche appuyée au-deſſous de l'eſtomac. A ſes côtés, on voit deux de ſes principaux diſciples: devant & autour de lui ſont repréſentés ſes autres diſciples tous de la même couleur & preſque tous dans la même poſition. On repréſente *Boudha* dans cet

Digitized by Google

» toire & les beaux documens des empereurs nos prédéceſ-
» ſeurs ; que les artiſans, gens de métier & les commerçans
» ſe contentent d'apprendre leurs profeſſions à leurs enfans,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 444. *Ouen-ti.*

état, les yeux baiſſés, ne ceſſant, diſent les Indiens de contempler dans cette eſpèce d'apathie, l'Etre ſuprême. Ils ajoutent qu'après être reſté aſſis dans cette poſture l'eſpace de vingt-ſix mille quatre cents trente ans ſans opérer de miracle & ſans s'occuper des choſes de ce monde, ſon temps ſera fini. Il ne ſeroit pas difficile d'établir un parallèle frappant entre les *Talapoins* de Siam & les anciens diſciples de *Boudha* ; le nom même de *Sommonacodom* donné à *Boudha* chez les Siamois renferme celui des *Samanes*, puiſque la Loubere dit que le nom de *Codom* étoit un des noms de *Boudha*, & que *Sommona* ou *Sammana* ſignifioit en langue *Balie* un *Talapoin* ou un *religieux des forêts*. L'extinction totale des *Samanes* rapportée par les Malabares n'eſt pas exactement vraie. Les *Samanes* haïs & perſécutés dans l'Indouſtan ſe ſeront retirés au-delà du Gange ; le ſentiment où ſont les Siamois que la langue *Balie* qui eſt celle de leur religion, a de la reſſemblance avec les dialectes en uſage à la côte de Cotomandel, prouve cette émigration ; ils donnent d'ailleurs comme un fait certain que leur religion leur eſt venue de ces quartiers-là, parce qu'ils ont lu dans un livre *Balie* que *Sommonacodom* étoit fils d'un roi de l'iſle de Ceilan. Ce ſont donc les Samanéens qui ont porté à Siam le culte de *Boudha*, avec les livres de leur religion écrits en langue *Balie*. *Boudha* nâquit l'an 1027 avant l'Ere chrétienne, & s'éteignit l'an 948 après avoir prêché quarante-neuf ans & vécu ſoixante-dix-neuf. A ſa naiſſance on lui donna le nom de *Siitato*, qui, en Indien, ſignifie *ſubitement heureux*. Il fut appellé enſuite *Chékia-mouni*. *Chékia* ſignifie *puiſſant* ; les Japonois prononcent *Chaka*. *Mouni* ou *Mani* exprime *une pierre précieuſe*. Il faudroit un traité entier pour détailler la doctrine de *Boudha* & celle des bonzes *Ho-chang* ſes diſciples. En général cette doctrine eſt double, l'une *extérieure*, qui admet le culte des idoles, défend de manger rien de ce qui a eu vie & enſeigne la tranſmigration. L'autre *intérieure*, rapporte tout au néant ou au vuide, & ne connoît ni peines ni récompenſes ; elle n'admet rien de réel & veut que tout ſoit illuſion ; elle conſidère la tranſmigration des ames dans le corps des bêtes comme un paſſage figuré de l'ame aux affections brutales ; dans ce ſens, cette doctrine eſt toute morale & ſe propoſe pour objet la victoire de l'ame ſur ſes affections déréglées. *Fo* ou *Boudha* eſt le maître des trois mondes, la nature intelligente. Tous les êtres vivans portent en eux-mêmes des empreintes de ſa prudence de ſa pénétration & de toutes ſes autres vertus. Lorſqu'ils peuvent une fois découvrir *Fo* qui eſt en eux, ils deviennent ſemblables à lui. L'objet de leurs contemplations doit être d'épurer l'entendement de la penſée de l'exiſtence, & même de la penſée ; de parvenir à un anéantiſſement réel de toutes les facultés de l'ame, de manière

Digitized by Google

» & ne s'aviſent, pas de leur autorité, d'élever aucun collège. » Quiconque contreviendra à cet ordre, que ſa famille ſoit » éteinte, & que ceux qui les auront enſeignés ſoient punis » de mort «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 444. *Ouen-ti.*

Ce prince, à la huitième lune en automne, profitant du beau temps pour ſe délaſſer de ſes occupations, voulut faire une partie de chaſſe vers les limites ſeptentrionales de ſes états, & ordonna aux officiers de ſes écuries de lui tenir prêt un cheval, qui par ſa vigueur, fût en état de réſiſter à la fatigue. Kou-pi, qui en étoit le premier intendant, en fit conduire un très-grand nombre au palais, comme ſi ce prince avoit eu un long voyage à faire; le prince s'en offenſa; dans la penſée dont il s'occupa durant toute la chaſſe, que ſon premier intendant avoit voulu ſe moquer de lui, il menaça aſſez hautement de le faire périr à ſon retour. Les mandarins ſubalternes de cet intendant qui accompagnoient le prince de Ouei, craignant de ſe trouver enveloppés dans la diſgrace dont leur ſupérieur étoit menacé, lui expoſèrent, à leur retour, leur inquiétude. Kou-pi ſans paroître ému de la colère du prince de Ouei, leur répondit qu'étant ſon ſujet, ſa majeſté pourroit diſpoſer de lui comme il lui plairoit, qu'il ſentoit le tort qu'il avoit de n'avoir pas prévu que la partie de chaſſe qu'elle avoit formée ne ſeroit pas longue, & d'avoir été cauſe qu'elle n'avoit pas joui de tout le plaiſir qu'elle devoit y goûter; mais qu'au-reſte ce n'étoit pas une grande faute, & qu'il ſe croiroit plus coupable s'il n'avoit tenu prêt tout ce qui dépendoit de ſon

qu'elle perde entièrement ſon exiſtence & que *Fo* exiſte à ſa place. Inaction fanatique, apathie ſtupide & abſurde qu'on ne peut acquérir qu'en devenant ſtatue. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 444. Ouen-ti.

miniſtère pour la mettre en état de ne rien craindre de ſes voiſins. Les tartares *Géou-gen* devenant de jour en jour plus puiſſans & les provinces du midi n'étant pas ſoumiſes aux princes de Ouei, voilà à quoi Kou-pi avoit penſé; le bien ſeul de l'état avoit été le motif de ſa conduite: il ajouta que s'il mouroit pour une ſi belle cauſe qu'il n'auroit point à ſe plaindre; mais qu'étant le ſeul coupable, il ne voyoit pas ſur quoi ils fondoient leurs appréhenſions.

Cette réponſe de Kou-pi ayant été rapportée à To-pa-tao, ce prince jetta un grand ſoupir, & s'écria, en préſence de tous ſes grands, que des ſujets ſemblables à Kou-pi étoient de véritables tréſors dans un état. Bien loin de penſer à le punir de ce qu'il avoit fait, il l'en récompenſa libéralement.

445. L'an 445, l'empereur fit publier le nouveau calendrier qui avoit été corrigé par Ho-tching-tien, officier du prince héritier, paſſionné pour l'aſtronomie. Il le préſenta à l'empereur, qui le donna à examiner au tribunal des mathématiques dont Tien-lou-tſi étoit préſident. Après un rigoureux examen, ce tribunal répondit à l'empereur que Ho-tching-tien avoit raiſon, & qu'à quelques articles près, peu importans, il falloit ſuivre les corrections qu'il avoit propoſées. L'empereur ordonna qu'on s'en tînt à cette détermination du tribunal.

446. L'an 446, Tſoui-hao originaire des états de Ouei & zélé partiſan de la ſaine doctrine, avoit entrepris la ruine entière de la ſecte de *Foé*, & il ne manquoit aucune occaſion d'en parler à To-pa-tao; il faiſoit entendre à ce prince que cette doctrine, remplie de fauſſetés, d'extravagances, n'avoit pour but que de les tromper & de leur enlever une partie de leurs biens, & qu'il devoit la bannir entièrement de ſes états.

To-pa-tao

Digitized by Google

To-pa-tao étant de retour à Tchang-ngan d'une expédition qu'il avoit entrepriſe du côté de l'oueſt pour mettre à la raiſon un petit chef de tartares, nommé Kouon, qui s'étoit révolté, Tſoui-hao entra par haſard dans un temple d'idole des *Ho-chang*, & il y rencontra pluſieurs officiers qui faiſoient la débauche avec les *Ho-chang*; pénétrant plus avant dans un autre appartement, il y vit une grande quantité d'armes de toute eſpèce. Dans la crainte qu'on ne lui fît un mauvais parti, il ne fit pas ſemblant de s'en être apperçu; mais auſſi-tôt qu'il fut ſorti, il alla trouver le prince de Ouei pour lui en donner avis.

De l'Ere Chrétienne. Song. 446. Ouen-ti.

To-pa-tao ſurpris que des religieux euſſent fait un arſenal de leur temple, ſoupçonna qu'ils s'entendoient avec le rebelle Kouon qu'il venoit de punir, & qu'apparemment leur deſſein étoit de cauſer du trouble dans ſes états; il dit à Tſoui-hao que ces gens qui avoient renoncé au ſiècle n'en étoient que plus dangereux dans un empire. Il fit venir ſur-le-champ les gens de juſtice, & leur donnant des ſoldats pour les eſcorter, il leur commanda d'aller ſe ſaiſir des *Ho-chang* de ce temple, de les faire tous mourir ſans attendre de nouvel ordre & de s'emparer de tous leurs effets. On y trouva, entre autres choſes, quantité de vin, dont l'uſage étoit défendu par leur ſecte, & pluſieurs femmes dans un appartement reculé. Tſoui-hao profitant alors de la colère où il vit To-pa-tao, porta ce prince à exterminer tous les *Ho-chang* de ſes états, & à faire brûler leurs temples & leurs livres: To-pa-tao donna l'ordre ſuivant.

» Si les *Han* ont perdu l'empire, ce n'eſt que parce que » les derniers ſouverains de leur auguſte famille ſe ſont laiſſé » ſéduire par l'erreur & le menſonge. Telle a été la ſource

» de tant de troubles qui ont désolé l'état & causé la mort
De l'Ere Chrétienne. Song. 446. Ouen-ti. » d'une infinité de sujets. Depuis cette époque, la saine
» doctrine n'a plus eu de cours & s'est trouvée comme ensé-
» velie sous ses propres ruines. Mon dessein est de remédier
» à un si grand mal, de faire revivre cette doctrine & d'ex-
» tirper l'erreur. J'ordonne en conséquence aux gens de
» justice, dans toute l'étendue de mon empire, de fouiller
» exactement dans les temples & dans toutes les maisons
» particulières où ils trouveront des idoles & des livres de
» cette secte, de s'en saisir & de les réduire en cendres.
» J'ordonne de plus qu'ils fassent une recherche exacte des
» *Ho-chang* jeunes & vieux, & que sans nulle distinction, ils
» les fassent tous mourir sans en épargner un seul. Si doré-
» navant quelqu'un s'avise de sacrifier aux faux esprits, ou
» d'en faire des effigies en bois, en cuivre ou en tel autre
» métal que ce soit, qu'on se saisisse de l'ouvrier, ainsi que
» de celui qui l'aura employé, & que l'un & l'autre, avec
» toute leur famille, soient mis à mort ».

Comme cet édit ne put se publier si vîte, que le bruit ne s'en fût répandu auparavant de tous côtés, beaucoup de *Ho-chang* s'évadèrent & furent se cacher dans des trous de murailles; plusieurs même emportèrent une partie de leurs livres, & quelques statues de leurs faux esprits. Mais leurs temples & leurs tours furent détruits de fond en comble, & il n'en resta aucun sur pied.

447. L'an 447, le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les deux princes qui partageoient l'empire de la Chine sembloient avoir les mêmes inclinations, & ils éprouvoient le même sort dans le gouvernement de leurs états : l'un

Digitized by Google

& l'autre expérimentés dans les affaires, ils s'eſtimoient mutuellement & ſe craignoient ; leurs ſujets leur procuroient de temps en temps quelque occaſion de réveiller leur attention.

De l'Ere Chrétienne. Son a. 447. *Ouen-ti.*

Cette année, à la troiſième lune, un certain Tſiou-kiu-mou-kien cherchant à ſe rendre maître de Tun-hoang qui appartenoit au prince de Oueï, employa un moyen inouï & barbare pour en venir à bout ; il gagna quelques-uns de ceux qui avoient ſoin de la caiſſe militaire & des vivres de la garniſon ; ils volèrent tout ce qu'il y avoit de plus précieux & empoiſonnèrent les proviſions. Plus de cent ſoldats en moururent. Les malfaiteurs furent découverts & punis comme ils le méritoient, de même que Tſiou-kiu-mou-kien, l'auteur d'une ſi déteſtable entrepriſe.

A la dixième lune, un partiſan nommé Hou-tan-tchi, fils d'un certain Hou-fan-tchi, originaire de Yu-tchang, trouva moyen de ſe faire chef d'une troupe de vagabonds avec leſquels il fut ſurprendre le gouverneur de Tchang-y qu'il tua, après quoi il s'empara de ce pays. Heureuſement Tan-ho-tchi, fils du fameux Tan-tao-tſi, paſſa ſur ces entrefaites avec une ſuite aſſez nombreuſe ; il attaqua le rebelle, le tua, & rendit la paix à ce diſtrict, en diſſipant le reſte de ſa troupe.

Comme l'empereur Ouen-ti étoit d'un caractère doux, bienfaiſant & peu porté à la ſévérité, il négligeoit de lire la plupart des placets qu'on lui offroit en forme d'accuſation ; quelques-uns de ſes officiers profitant de cette confiance de leur maître, abuſoient de l'autorité qu'il leur avoit confiée, dans l'eſpérance qu'ils ne ſeroient point recherchés. Yu-ping-tchi, préſident des tribunaux, magiſtrat d'un

448.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 448. Ouen-ti.

naturel vif & ardent, étoit d'une sévérité si grande, qu'il rendoit son hôtel inabordable & causoit la ruine d'une infinité de pauvres gens. Son avidité extrême l'avoit rendu en très-peu de temps le plus riche & le plus puissant des grands de la cour. Ho-chang-tchi, chef du tribunal des censeurs de l'empire, avoit souvent présenté des placets à l'empereur; mais ces placets n'étoient point répondus, parce qu'ils contenoient des accusations que le prince ne vouloit point lire: le chef des censeurs employa cet expédient. Il fit un nouveau placet dans lequel il rappella tout ce qu'il avoit dit dans les précédens, & il y ajouta plusieurs autres chefs d'accusations contre le magistrat; l'ayant ensuite fait imprimer, il en présenta un exemplaire à l'empereur & en distribua aux princes, aux grands & aux autres officiers de la cour. L'empereur alors ne pouvant plus dissimuler, cassa Yu-ping-tchi de son emploi, & le mit au rang du peuple.

449.

Le prince de Ouei avoit au nord de ses états des voisins trop inquiets pour qu'il pût espérer d'être aussi tranquille que l'étoit l'empereur. Les *Géou-gen* jaloux de voir la famille des *To-pa-tao*, tartares comme eux, maîtres de la moitié de la Chine, étoient sans cesse occupés des moyens de s'y introduire & d'en enlever quelque portion.

A la neuvième lune de cette année, Tchu-lo, *Ko-han* de ces tartares, s'étant hasardé plus avant que d'ordinaire sur les terres de Ouei, To-pa-tao indigné, fit marcher deux corps d'armée contre lui, l'un sous les ordres de To-pa-na, prince de Kao-léang, qui entra par l'est dans le pays des *Géou-gen*, & l'autre commandé par To-pa-kié, prince de Lio-yang, qui eut ordre d'y entrer par où Tchu-lo-ko-han s'étoit retiré.

Ce *Ko-han* des *Géou-gen* apprit plutôt l'entrée de To-pa-na

Digitized by Google

que celle de To-pa-kié, ce qui le détermina à raſſembler ſa meilleure cavalerie pour l'aller recevoir. To-pa-na averti qu'il venoit avec des forces ſupérieures aux ſiennes, ne voulut rien haſarder; il ſe fortifia d'un large foſſé & l'attendit.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 449. *Ouen-ti.*

Tchu-lo-ko-han fit inveſtir ſon camp de tous côtés qu'il reſſerra étroitement pendant quelques dixaines de jours, après quoi il voulut tenter de le forcer & il le fit attaquer à diverſes repriſes: ſes efforts furent inutiles & il y perdit beaucoup de monde ſans avoir pu l'entamer. Le bruit s'étant répandu qu'il arrivoit un grand renfort à To-pa-na de la part du prince de Oueï & qu'il n'étoit pas éloigné, alors Tchu-lo-ko-han ſe retira de nuit & à petit bruit. To-pa-na attentif à ſes démarches, monta à cheval & le pourſuivit vivement l'eſpace de neuf jours & d'autant de nuits ſans relâche. Le *Ko-han* intimidé, crut que To-pa-na avoit reçu le ſecours qu'il attendoit. Alors, pour faire plus de diligence, il abandonna tous ſes gros équipages, franchit la montagne de Kiong-long-ling & ſe ſauva. To-pa-na, déſeſpérant de l'atteindre, s'empara de ſes bagages & retourna ſur ſes pas.

Quant à To-pa-kié il ne rencontra point d'ennemis à combattre, mais il enleva aux *Géou-gen* au moins cent *ouan* ou un million de têtes de beſtiaux, ce qui les affoiblit plus que s'il leur avoit gagné pluſieurs batailles.

Il y avoit long-temps que la paix ſubſiſtoit entre les *Song* & les *Oueï*, deux puiſſances rivales qui avoient néceſſairement de grands intérêts à démêler par leur poſition reſpective & qui ſe regardoient mutuellement avec les yeux de l'envie. La ſeule crainte de ne point réuſſir les tenoit en reſpect & les empêchoit de rien entreprendre; cependant le prince de Oueï qui avoit toujours maintenu ſes troupes en haleine à cauſe

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 449. Ouen-ti.

du voiſinage & des courſes continuelles des *Géou-gen*, croyant que ces tartares ne ſeroient pas d'humeur à les recommencer de ſi-tôt, & perſuadé d'ailleurs que les troupes impériales ſe ſeroient énervées dans l'inaction d'une longue paix, voulut profiter de ces circonſtances pour porter la guerre dans l'empire, & en ordonna les préparatifs néceſſaires.

L'empereur qui ne ſe trouvoit pas en état de faire une vigoureuſe défenſe, fit publier dans les pays de Hoaï & de Sſé, que ſi les troupes ennemies entroient ſur leurs terres en petit nombre, les gouverneurs des places ſe préparaſſent à les défendre; mais qu'ils euſſent à ſe retirer avec le peuple dans le département de Chéou-yang, ſi les *Oueï* les attaquoient avec des forces ſupérieures.

450. Le prince de Oueï étant entré en perſonne ſur les terres impériales à la tête de cent mille hommes de cavalerie & d'infanterie, les gouverneurs de Nan-tien & de Yng-tchuen qui n'étoient pas en état de réſiſter, abandonnèrent leurs villes & ſe retirèrent. Mais Lieou-yo, commandant de Chéou-yang, prévoyant que le prince de Oueï s'attacheroit d'abord à Hiuen-hou, fit inceſſamment partir Tchin-hien pour la défendre. Effectivement le prince de Oueï commença par le ſiége de cette place.

Dès que Tchin-hien y fut arrivé, il en fit réparer les murailles en diligence, & ordonna de nouveaux retranchemens dans l'intérieur : enſuite faiſant une exacte recherche de toutes les munitions tant de guerre que de bouche qui étoient dans la ville, il en donna l'adminiſtration à des gens ſûrs qui ne devoient les diſtribuer que ſuivant ſes ordres. Quoique ſa garniſon fût peu nombreuſe & ne montât pas au-delà de mille ſoldats, Tchin-hien ne déſeſpéra de con-

Digitized by Google

ſerver cette place malgré les efforts du prince de Oueï qui la fit inveſtir par plus de cent mille hommes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 450. *Ouen-ti.*

Ce prince commença bruſquement par une attaque générale, qu'il continua bien avant dans la nuit, & qu'il fit recommencer le lendemain avec encore plus de furie; mais il fut repouſſé avec le même feu & tous ſes efforts furent inutiles. To-pa-tao voyant qu'il avoit affaire à de braves gens, jugea qu'il n'emporteroit jamais cette place par eſcalade. Il fit conſtruire de grandes & de hautes tours de bois, avec des eſpèces de ponts-levis qu'on devoit faire tomber des tours ſur les murs, par le moyen deſquels il prétendoit entrer dans la place. Tchin-hien connut ſon deſſein & fit faire de ſon côté une autre machine qui mettoit à couvert ſes gens contre les flèches que les ennemis feroient tirer de deſſus ces tours, & qui devoit en même-temps leur fermer l'entrée de leur pont.

Lorſque les aſſiégeans eurent mis leurs tours en état, To-pa-tao les fit approcher, & fit lancer de deſſus une grêle de flèches que les aſſiégés reçurent dans une eſpèce de grille de bamboux qu'ils avoient élevée, & qui, ſans bleſſer perſonne, leur fournit des armes contre ceux qui les décochoient.

Après cette décharge de flèches, To-pa-tao fit baiſſer les ponts-levis ſur les murs, & commanda une foule de ſoldats pour ſauter dans la ville le ſabre à la main. Tchin-hien qui avoit encore prévu cette manœuvre, avoit fait préparer des machines ſimples qui conſiſtoient en des poutres mobiles ſur leurs pivots. Par le mouvement qu'il fit donner à ces poutres, elles renverſèrent de deſſus les ponts-levis dans le foſſé tous ceux qui s'y préſentèrent. L'effet des poutres, joint aux flèches & aux pierres que le brave Tchin-hien faiſoit

Digitized by Google

De l'Eglise Chrétienne. Song. 450. Ouen-ti.

lancer, tua un ſi grand nombre des aſſiégeans que les foſſés en furent pleins.

To-pa-tao, ſans donner du repos aux aſſiégés, voyant les foſſés comblés par les corps morts de ſes ſoldats, profita de cette circonſtance pour donner un nouvel aſſaut; mais Tchin-hien & ſes braves, animés par le ſuccès, ſoutinrent leurs nouveaux efforts avec tant d'intrépidité, que les aſſiégeans y perdirent encore près de dix mille hommes: la moitié des aſſiégés fut miſe hors de combat. Les pertes de To-pa-tao découragèrent ſes ſoldats. Ce prince détacha To-pa-gin pour faire conduire ſes gros bagages & ſes beſtiaux à Yu-yang, & changea ce ſiége en blocus. L'empereur averti de la démarche du prince de Ouei, envoya ſecrettement un homme déguiſé à Lieou-tſiun, prince de Ou-ling, pour lui en donner avis, afin qu'il fût les enlever. Lieou-tſiun raſſembla quinze cents chevaux qu'il diviſa en cinq pelotons, & donna à conduire à Lieou-taï-tchi qui marcha droit à Yu-yang.

Les ennemis perſuadés qu'il n'y avoit point de cavalerie à Pong-tching, croyoient n'avoir rien à craindre de ce côté-là; ils ne s'étoient précautionnés que contre les troupes qui pouvoient venir les attaquer du côté de Chéou-yang; ainſi Lieou-taï-tchi ne rencontra point d'obſtacle. Ayant réuni ſes quinze cents cavaliers lorſqu'il fut près de Yu-yang, il tomba tout-à-coup ſur eux, leur tua plus de trois mille hommes, mit le feu à leur gros bagage, diſſipa les autres, après quoi il s'en revint avec tous leurs beſtiaux.

Le prince de Ouei étoit depuis quarante-deux jours devant Hiuen-hou ſans qu'il parût que les aſſiégés penſaſſent à ſe rendre. Cependant l'empereur qui avoit d'abord regardé cette place comme perdue, n'avoit pas penſé à la ſecourir; mais la

la longue & vigoureuſe réſiſtance de Tchin-hien l'y fit penſer : il envoya ordre à Tſang-tchi & à Lieou-kang-tſou d'y aller inceſſamment. Auſſi-tôt que ces deux généraux ſe mirent en mouvement, le prince de Oueï détacha une grande partie de ſes troupes ſous le commandement de Ki-ti-tchin pour aller combattre Tſang-tchi. Les deux armées ſe rencontrèrent ; mais Ki-ti-tchin ayant été tué dès le commencement de l'action, Tſang-tchi gagna la bataille, & continuant ſa route, il s'approcha de Hiuen-hou contre le prince de Oueï.

To-pa-tao après les grandes pertes qu'il avoit eſſuyées au ſiége de la place & dans cette dernière bataille, ne voulut pas tenter de nouveau la fortune : il n'attendit pas l'arrivée de Tſang-tchi. Sur la nouvelle que les fuyards lui apportèrent de la mort de Ki-ti-tchin & de la perte de la bataille, il leva le blocus de la place & ſe retira. L'empereur pour récompenſer la bravoure de Tchin-hien, le fit général de ſes armées, & récompenſa à proportion les officiers & les ſoldats qui avoient ſoutenu ce ſiége avec tant de valeur.

Ouen-ti *juſtement* irrité de ce que le prince de Oueï l'étoit venu attaquer au dépourvu, & encouragé par ce peu de ſuccès de ſes armes, réſolut à ſon tour de lui faire la guerre : il aſſembla ſon conſeil & voulut prendre l'avis de ſes grands ſur cette entrepriſe ; mais il y eut tant de débat entre eux, & chacun ſoutint ſon ſentiment avec tant d'opiniâtreté qu'ils ſe ſéparèrent ſans rien déterminer.

Le lendemain l'empereur les ayant aſſemblés de nouveau, Chin-king-tchi prit la parole le premier, & dit : » Votre » majeſté ſait que la force de ſes troupes conſiſte en infan» terie & que celle des ennemis eſt dans leur cavalerie ; en

De l'Ere Chrétienne. Song. 450. Ouen-ti.

» campagne ils auront toujours l'avantage sur nous. Tan-
» tao-tsi, le meilleur officier de votre majesté, y a échoué
» deux fois, & Tao-yen-tchi fut contraint de fuir devant
» eux. C'est ce que votre majesté a vu sous son règne.
» Quelque estime que j'aie pour la bravoure & l'habileté
» de Ouang-hiuen-mou, je ne crois pas qu'on entreprenne
» de l'élever au-dessus de ces deux grands capitaines, &
» de plus, nos troupes ne peuvent, après une si longue
» paix, l'emporter sur les troupes aguerries que nous avions
» alors. Ces considérations me font craindre que si votre
» majesté entreprend cette guerre, elle ne s'en tire pas avec
» honneur «. L'empereur lui répondit que les causes qui avoient empêché ses deux généraux de réussir n'avoient plus lieu. » Tan-tao-tsi, ajouta-t-il, eut trop d'égard à ses
» propres intérêts; il ménagea trop les ennemis; & si Tao-
» yen-tchi ne réussit pas, la maladie qui le surprit en route
» en fut l'unique cause. Toute la force des ennemis, il est
» vrai, consiste dans leur cavalerie; mais voici le temps des
» pluies d'été pendant lequel toutes les rivières sont naviga-
» bles. Si nos troupes montent sur des barques, celles de
» Kio-ngao prendront infailliblement la fuite. Hoa-taï n'est
» défendu que par une petite garnison; il sera aisé de s'en
» rendre maître. Ces deux places une fois prises, on peut
» facilement enlever les grains du pays, & dès-lors, il faut
» nécessairement que Lou-hao & Lo-yang tombent. Maîtres
» du Hoang-ho, quelle difficulté y a-t-il, si les officiers de
» garde font leur devoir, d'empêcher les ennemis de le
» passer «? L'empereur non content de ce qu'il venoit de dire, ordonna à Siu-tchin-tchi, homme de lettres d'achever de le convaincre.

Digitized by Google

» Prince, repartit ſur-le-champ Chin-king-tchi, le gouver-
» nement d'un état peut être comparé à celui d'une maiſon.
» S'il s'agit de labourer la terre, de travailler au-dehors pour
» l'entretien & l'avantage d'une famille, c'eſt aux hommes
» à qui il faut s'adreſſer pour ſavoir comment il faut s'y
» prendre. S'il eſt queſtion de coudre, de filer & des autres
» ſoins intérieurs du ménage, c'eſt auprès des femmes qu'on
» peut s'en inſtruire. Nous délibérons ici ſur la guerre que
» votre *majeſté veut entreprendre contre* les ennemis de
» l'état, qu'eſt-il néceſſaire de s'adreſſer à un homme de
» lettres qui n'a ſur cette matière qu'une ſpéculation fort
» ſuperficielle «?

De l'Ere Chrétienne. Song. 450. Ouen-ti.

L'empereur qui avoit réſolu cette guerre, paſſa par-deſſus les conſidérations de Chin-king-tchi, & elle fut déterminée; mais comme les tréſors ne ſuffiſoient pas pour fournir aux dépenſes néceſſaires, chacun ſe cotiſa : les princes, les grands, & généralement tous les mandarins de l'empire y contribuèrent en or, en argent, en pierreries, en bijoux, en ſoiries; comme il falloit pour cette grande expédition plus de troupes que l'empereur n'en avoit ſur pied, l'ordre fut donné dans les provinces de Tſing-tchéou, de Ki-tchéou, de Yu-tchéou & de Yen-tchéou, à tous les hommes depuis l'âge de trente ans juſqu'à cinquante, de ſe tenir prêts à marcher, & on en choiſit le tiers qu'on incorpora dans les troupes.

Le premier corps qui ſe mit en mouvement, fut celui que Ouang-hiuen-mou déclaré généraliſſime commandoit en perſonne. Il prit le chemin de Kio-ngao & répandit dans les départemens de Tſi-tchéou & de Tſing-tchéou, dépendans des princes de Ouei, une ſi grande terreur, que les

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 450. *Ouen-ti.*

commandans de ces quartiers abandonnèrent leurs poſtes & prirent la fuite. Ouang-hiuen-mou ſe voyant maître de Kio-ngao à ſi bon marché, y mit deux officiers pour la garder, & pouſſant plus avant, il alla mettre le ſiége devant Hoa-taï.

Lieou-tan & Lieou-yuen-king qui commandoient un autre corps de troupes, en détachèrent Yn-hien-tſou, Tſeng-fang-ping, Sieï-ngan-tou & Pong-fa-ki pour entrer ſur les terres de Oueï par le pays de Hong-nong. Un officier de plus de ſoixante-dix ans, appellé Pong-ki-ming, demanda qu'on le laiſsât aller dans le pays de Koan-tchong, dont il eſpéroit de gagner les peuples & même ceux de Y & d'entrer avec leur ſecours dans Tchang-ngan. Lieou-tan y conſentit. Cet officier paſſa par la gorge de Tſé-kou & pénétra dans le pays de Lou-chi où il fut accueilli de Tchao-nan; Pong-ki-ming y fit quelque ſéjour, pendant lequel il perſuada ſi bien ces peuples, que nombre de leurs voiſins ſe ſoumirent & s'offrirent de ſe joindre à lui. Cependant Sieï-ngan-tou avoit franchi la montagne de Hiang-eulh, & Lieou-yuen-king le ſuivoit de près.

Lieou-chou, général d'une troiſième armée, en détacha auſſi trois corps, pour aller, l'un par Ju-nan ſous les ordres de Hou-ching-tchi; un autre par Chang-tſaï, du côté de Tchang-tché, ſous les ordres de Léang-tan, qu'il fit ſuivre par Lieou-kang-tſou, afin que joignant leurs forces, ils ſe ſaiſiſſent de la fortereſſe de Hou-lao; enfin, un troiſième, commandé par Ouang-yang-eulh, entra dans la province de Yu-tchéou, & il y répandit une ſi grande conſternation, que Lou-chouang & Pou-lan, commandans pour le prince de Oueï, l'un du département de King-tchéou & l'autre de celui

Digitized by Google

de Yu-tchéou, abandonnèrent leurs places & ſe ſauvèrent. To-pa-tao parut d'abord étonné de la terrible tempête qui le menaçoit ; mais s'étant bientôt raſſuré, il donna ordre à toutes ſes troupes de ſe tenir prêtes à partir, & après leur avoir aſſigné leur rendez-vous, il détacha ſon fils To-pa-hoang, l'héritier de ſa couronne, qu'il envoya camper au ſud du *Chamo* pour s'oppoſer aux entrepriſes que pourroient faire les tartares *Géou-gen* pendant qu'il agiroit contre l'empereur; alors il marcha à la tête de ſon armée, du côté de Hoa-taï, pour en faire lever le ſiége.

De l'Ere Chrétienne. Son c. 450. *Ouen-ti.*

Ouang-hiuen-mou qui aſſiégeoit cette ville, étoit l'homme de ſon ſiècle le plus avide & le plus opiniâtrement attaché à ſon ſentiment. Comme les maiſons de Hoa-taï étoient pour la plupart couvertes de paille, ſes officiers lui avoient d'abord propoſé de lancer deſſus des flèches ardentes, qui y auroient infailliblement mis le feu & obligé les aſſiégés de ſe rendre ; mais Ouang-hiuen-mou qui prétendoit après la priſe de la place retirer une groſſe rétribution des habitans pour le rachat de leurs maiſons, ne voulut pas ; quelque inſtance que lui fiſſent ſes officiers, il perſiſta dans ſon ſentiment, ce qui fit traîner le ſiége en longueur & donna le temps au prince de Oueï de venir la ſecourir.

Lorſque ce prince eut joint ſon armée, il s'approcha à petit bruit du Hoang-ho, lui fit paſſer ce fleuve pendant la nuit, & fit enſuite courir le bruit qu'elle étoit compoſée d'un million d'hommes. Ouang-hiuen-mou effrayé leva ſubitement le ſiége & ſe ſauva. To-pa-tao le ſut : il fit doubler le pas à ſon armée, & le pourſuivit de ſi près, qu'il lui tua plus de dix mille ſoldats & lui enleva preſque tout, armes & bagage, que ſes ſoldats abandonnèrent pour n'avoir rien

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 450. *Ouen-ti.*

qui les retardât dans leur fuite. Les *Oueï*, pendant cette déroute, cherchèrent long-temps Ouang-hiuen-mou, mais inutilement : il avoit été des premiers à fuir, & il s'étoit retiré du côté de Kio-ngao.

Lorſque les troupes impériales commandées par Pong-fa-ki arrivèrent à la ville de Lou-chi, elles y tuèrent l'officier qui y commandoit pour le prince de Oueï, & mirent Tchao-nan à ſa place. D'ailleurs Lieou-yuen-king, après qu'il eut emporté la ville de Hong-nong, s'étoit avancé du côté de Tong-koan, & avoit envoyé Sieï-ngan-tou & Yn-hien-tſou joindre Pong-fa-ki, avec ordre de faire le ſiége de Chen-tching. C'étoit une fort bonne place, aiſée à défendre & difficile à attaquer ; les impériaux furent long-temps devant ſans pouvoir en venir à bout. Le prince de Oueï, après la levée du ſiége de Hoa-taï & la déroute de Ouang-hiuen-mou, envoya Tchang-chi-lien-ti au ſecours de cette ville avec un corps de vingt mille hommes. Lorſque ce détachement eut paſſé la montagne de Yao-ling, le général Sieï-ngan-tou averti par ſes eſpions de ſa marche, ſortit du camp où il ne laiſſa que peu de monde & alla lui offrir la bataille. Comme la cavalerie des *Oueï* étoit beaucoup plus forte que la ſienne, elle fit d'abord d'étranges déſordres dans l'infanterie impériale, qui commença à reculer.

Sieï-ngan-tou s'en apperçut ; il quitta ſon caſque & ſa cuiraſſe, & un grand ſabre à deux tranchans à la main, il ſe jetta à corps perdu à la tête d'une troupe de ſes plus braves cavaliers ſur la cavalerie ennemie ; il entra au milieu d'eux & en ſortit à pluſieurs repriſes, renverſant à droite & à gauche tout ce qu'il rencontroit ; ſa valeur redoubla le cœur de ſes ſoldats, qui, à ſon exemple, ſe battirent

Digitized by Google

avec un courage extraordinaire. Les ennemis irrités de perdre leurs premiers avantages, s'animèrent encore plus les uns & les autres, & soutinrent avec vigueur toute l'ardeur des impériaux ; la victoire jusque-là suspendue se seroit apparemment déclarée en leur faveur, si Lou-yuen-pao, accouru de la forteresse de Han-kou-koan au secours des impériaux, n'avoit fait pencher la balance de leur côté & fait perdre espérance aux ennemis qui dès-lors ne pensèrent plus qu'à se retirer en bon ordre, sans quitter cependant le dessein de secourir la ville de Chen-tching.

De l'Ere Chrétienne. Son c. 450. *Ouen-ti.*

Le lendemain de grand matin, Sieï-ngan-tou rangea son armée en bataille à la vue des ennemis, pour leur faire voir qu'il ne refusoit pas d'en venir aux mains avec eux une seconde fois ; il donna la droite à commander à Lou-fang-ping, & il se mit à la tête de la gauche. Comme ils consultoient entre eux s'ils iroient les premiers attaquer les ennemis, ou s'ils les attendroient de pied ferme, Lou-fang-ping détermina la question & lui dit :

» Si vous voulez que nous allions les premiers à l'ennemi, » il faut convenir ensemble que si je vous vois reculer, vous » me donnez le droit de vous tuer, & que si vous me voyez » reculer, je vous permets de m'en faire autant «. — » Je » consens d'autant plus volontiers à cette condition, lui » répondit Sieï-ngan-tou, que nous ne pouvons éviter la » mort. D'un côté, nous avons en tête une armée supérieure » à la nôtre, & derrière nous une forte place ; éloignés de » notre patrie, si nous venons à être battus, pouvons-nous » espérer de vivre «?

Cette résolution prise au milieu de l'armée, en présence des officiers & des soldats, enflamma tellement leur courage,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 450. Ouen-ti.

qu'ils ſe mirent à crier à haute voix qu'on les menât à l'ennemi. Sieï-ngan-tou profitant de leur ardeur, commanda l'attaque ; les *Oueï* le reçurent avec une égale bravoure. Sieï-ngan-tou les enfonça pluſieurs fois & en fut autant de fois repouſſé ; Lou-fang-ping en fit de même de ſon côté : ils ſe battirent depuis le lever du ſoleil juſqu'à près de quatre heures du ſoir, que les ſoldats de Oueï reculèrent enfin. Tchang-chi-lien-ti, leur général, fut renverſé mort de deſſus ſon cheval, & ſa perte acheva de déterminer la victoire en faveur des impériaux, qui profitant de leur avantage, pouſsèrent ſi vivement les ennemis, qu'après en avoir tué près de quatre mille, ils culbutèrent les autres dans la rivière, où il en périt un bien plus grand nombre ; ils firent au moins deux mille priſonniers.

Après le gain de cette bataille, Chen-tching n'ayant plus à eſpérer de ſecours ſe rendit auſſi-tôt ; l'armée impériale s'avança alors vers Tong-koan dont elle s'empara également. Elle apprit dans cette ville la défaite de Ouang-hiuen-mou qui avoit été ſuivie du retour de la plupart des troupes, ce qui détermina Lieou-yuei-king à laiſſer Sieï-ngan-tou pour la garde de ſes conquêtes & tenir tête aux ennemis, tandis qu'avec le reſte de l'armée il prit la route de Siang-yang.

Après la défaite de Ouang-hiuen-mou, le prince de Oueï diviſant ſon armée en deux corps, en donna un de quatre-vingt mille hommes à To-pa-gin, qui fut ſe ſaiſir des villes de Hiuen-hou & de Hiang-tching qui lui ouvrirent leurs portes ſans faire de réſiſtance. To-pa-gin pouſſant plus loin, rencontra Lieou-kang-tſou, que l'empereur envoyoit à Chéou-yang dans la crainte que les ennemis ne s'en rendiſſent maîtres.

Lieou-kang-tſou

Digitized by Google

Lieou-kang-tſou n'avoit en tout que huit mille hommes, & il étoit par-conſéquent hors d'état de tenir tête à To-pa-gin; auſſi chercha-t-il à éviter le combat; mais To-pa-gin le ſerra de ſi près, que lorſqu'ils arrivèrent à Yn-ou, il l'obligea de s'arrêter & l'enveloppa de tous côtés. Lieou-kang-tſou ne pouvant éviter d'en venir aux mains, diſpoſa ſes huit mille hommes en bataillon quarré pour faire face de toutes parts aux ennemis. Il fit publier dans ſa petite armée, que *quiconque reculeroit* d'un pas auroit le pied coupé & ſeroit puni d'une mort infâme, & que ſa famille ſeroit entièrement détruite; mais que ceux au contraire qui ſe comporteroient en braves, ſeroient libéralement récompenſés eux & leur famille.

To-pa-gin les fit attaquer en même-temps des quatre côtés avec une extrême vigueur. Les impériaux les reçurent de même, & quelques efforts que fiſſent les *Oueï* contre eux, depuis le matin juſque preſque au ſoleil couchant, ils ne purent jamais les rompre. Ils perdirent plus de dix mille hommes dans cette attaque. Lieou-kang-tſou y perdit auſſi beaucoup des ſiens, & reçut lui-même plus de dix bleſſures.

To-pa-gin cependant ne voulant pas avoir la honte de ſe retirer ſans avoir pû vaincre une poignée de gens avec une armée ſi conſidérable, fit ramaſſer de la paille qu'on mit ſur des chariots, & profitant du grand vent qui ſouffloit, à nuit fermante il y fit mettre le feu; la flamme portée ſur les impériaux ne les empêcha pas de ſe défendre avec une égale ardeur; & quoiqu'ils viſſent leur général Lieou-kang-tſou renverſé mort d'un coup de flèche qui l'abattit de ſon cheval, ils ne ſe rallentirent point, juſqu'à ce qu'accablés par

De l'Ere Chrétienne. Song. 450. *Ouen-ti.*

le nombre, ils y périrent preſque tous. Très-peu ſe ſauvèrent.

Cette victoire coûta ſi cher aux ennemis, que de leur propre aveu ils eurent près de quinze mille hommes de tués, ſans compter les bleſſés qui étoient en plus grand nombre. Auſſi le reſte de cette campagne n'osèrent-ils rien entreprendre de conſidérable. Ils s'approchèrent de la ville de Pong-tching ſans oſer l'attaquer. Ils voulurent inſulter Hin-y, mais la réſiſtance qu'ils y trouvèrent leur fit auſſi-tôt changer de réſolution; ils paſsèrent aux portes de Chéouyang avec autant de précaution que s'ils avoient eu l'ennemi à dos.

To-pa-tao à la tête de l'autre corps d'armée, paſſa le Hoaï-ho & s'avança juſqu'aux bords du Kiang ſans trouver d'obſtacle. La cour de Kien-kang qui n'étoit guère en état de l'empêcher de paſſer ce fleuve, fut dans les plus vives allarmes, & l'empereur regretta à cette occaſion le brave Tan-tao-tſi, qui avoit été la terreur des *Ouei*. Cependant ce prince pourvut à tout autant qu'il lui fut poſſible, & il fit garnir ſi bien les bords du Kiang, que le prince de Ouei ſe perſuada qu'il ne pourroit jamais paſſer ce fleuve, & il ſe détermina à envoyer un de ſes officiers à Kien-kang offrir à l'empereur de très-beaux chevaux, & lui demander la paix. Il lui fit propoſer le double mariage d'une de ſes filles avec un de ſes fils, & d'accorder à ſon fils une des princeſſes de ſon ſang.

L'empereur accueillit cet officier & agréa les propoſitions qu'il venoit faire de la part de ſon maître; mais ces propoſitions ayant été enſuite miſes en délibération dans le conſeil, le prince héritier ſe récria ſi fort ſur la double alliance demandée par le prince de Ouei qu'on ne répondit

Digitized by Google

rien de précis sur cet article à l'ambassadeur. La conclusion du conseil fut qu'on enverroit un officier avec des présens pour répondre à ceux du prince de Ouei ; qu'on consentiroit à la paix que ce prince demandoit ; mais qu'il ne seroit point parlé de la double alliance. To-pa-tao en fut piqué ; il ne voulut pas alors continuer la guerre, puisqu'il avoit été le premier à demander la paix ; mais il ne s'en retourna que dans le dessein de la recommencer bientôt, & l'empereur lui-même lui en donna l'occasion. La ville de Kiongao qu'il avoit enlevée à ce prince étoit encore entre ses mains ; Lieou-y-kong, prince de Kiang-hia, la gardoit, & To-pa-tao qui connoissoit son mérite, savoit qu'il ne pourroit aisément la lui enlever. Aussi ne pensa-t-il point à l'attaquer tout le temps qu'il en fut gouverneur ; mais l'empereur l'ayant rappellé à la cour, & nommé Ouang-hiuen-mou à sa place, aussi-tôt le prince de Ouei y envoya des troupes qui défirent Ouang-hiuen-mou, prirent cette ville, & recommencèrent la guerre peu de mois après la conclusion de la paix.

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 450. *Ouen-ti.*

451.

Après ce premier acte d'hostilité, les troupes de Ouei entrèrent plus avant sur les terres de l'empereur, passèrent devant Chan-yang qu'elles n'osèrent attaquer, & vinrent mettre le siége devant Hin-y qu'elles savoient être bien moins approvisionnée & plus aisée à prendre. Le prince de Ouei persuadé qu'il la prendroit infailliblement, y vint en personne pour en avoir l'honneur ; mais elle étoit défendue par Tsang-tchi, homme de tête & officier intrépide qui n'étoit pas d'humeur à la lui céder sans coup férir.

Comme Hin-y avoit la réputation de produire d'excellent vin, To-pa-tao ne fut pas plutôt arrivé devant cette ville

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 451. Ouen-ti.

qu'il en fit demander au gouverneur. Tſang-tchi fit remplir quelques bariques de l'eau la plus claire, qu'il lui envoya pour lui faire entendre qu'il ne pouvoit eſpérer aucun autre avantage du ſiége qu'il entreprenoit. To-pa-tao reſſentit vivement la raillerie ; il fit travailler pour intercepter l'eau à la ville, ne ſachant pas qu'elle avoit de fort bons puits & en grand nombre. Il écrivit enſuite au gouverneur la lettre ſuivante.

» Les ſoldats qui attaquent votre place ne ſont pas tous » de mes états ; ceux qui l'attaquent au nord-eſt ſont des » troupes du royaume de *Ting-ling* (1) ; ceux qui ſont au ſud » ſont des peuples *Kiang* qui ne me ſont pas ſoumis. Sans » doute qu'en battant les troupes de Ting-ling, vous m'en- » leverez le pays de Tchang-chan & de Tchao-kiun, & qu'en » battant les *Kiang*, vous m'enleverez celui de Koan-tchong ; » enfin détruiſant les uns & les autres, qui pourra réſiſter à » votre bravoure «? Tſang-tchi après avoir lu cette lettre, y fit ſur-le-champ cette réponſe.

» Prince, en liſant votre lettre, j'ai auſſi-tôt connu votre » penſée ; vous vous prévalez des avantages que vous avez » eus dans vos courſes ſur nos limites ; de la victoire que vous » avez remportée ſur Ouang-hiuen-mou, & du ſuccès que » vous avez eu contre les troupes de Chen-tan que vous avez » diſſipées, mais je doute fort que vous en ſachiez la véri- » table cauſe. Auriez-vous ignoré juſqu'ici la chanſon dont » les petits enfans ont rempli les rues ? En voici le ſens. La » vingt-neuvième année de mon empire n'eſt pas encore » venue, qu'on ne ſoit point ſurpris ſi mes ennemis ſe ſont

(1) *Ting-ling* ſont des tartares occidentaux.

Digitized by Google

» ouvert un chemin pour venir goûter de l'eau du Kiang.
» J'ai reçu l'ordre du Tien, je les repouſſerai; je les chaſſerai
» juſqu'au-delà de la montagne Pé-ting (1). Sans doute que
» ne voulant pas aller ſi loin, vous avez préféré de venir ici
» chercher la mort. Etes-vous donc ſi preſſé? ou n'avez-vous
» pas un endroit dans ce que vous appellez vos états où vous
» pouviez vous ſatisfaire? Jamais je n'aurois cru que cet
» avantage me fût réſervé, c'eſt un bienfait du Tien dont je
» ne ſaurois être aſſez reconnoiſſant. J'ai reçu tant de bien
» de l'empereur mon auguſte maître, que quand je vous
» mettrois en pièces, quand j'extirperois juſqu'au moindre
» rejetton de votre famille pour venger ce monarque des
» maux que vous avez faits dans ſon empire, je ne croirois
» pas encore m'être acquitté de toute la reconnoiſſance que
» je lui dois. Vous devriez faire réflexion que votre armée
» ne peut être comparée à celle que Fou-kien, prince de
» Tſin, avoit levée contre l'empire; que vous venez attaquer
» cet empire dans la ſaiſon des pluies, temps peu favorable
» à vos mauvais deſſeins, puiſque nos troupes ſeront ici au
» premier jour. Ne laiſſez pas cependant d'attaquer de votre
» mieux cette place, & lorſque vos proviſions ſeront finies,
» ne manquez pas de m'en donner avis, afin que je vous en
» envoye ».

De l'Ere Chrétienne. SONG. 451. *Ouen-ti.*

To-pa-tao entra dans la plus grande fureur contre Tſang-tchi à la lecture de cette lettre, il fit faire un lit de fer en forme de grille, ſur lequel il jura qu'il le feroit brûler à petit feu; & afin que ſa victime ne pût lui échapper, il fit publier dans ſon armée qu'on ſe donnât bien de garde de le tuer,

(1) *Pé-ting* eſt une montagne de Tartarie.

De l'Ere Chrétienne. Song. 411. Ouen-ti.

& promettoit à celui qui le lui ameneroit, de le faire prince du premier ordre dans ſes états.

Cette fureur de To-pa-tao augmenta beaucoup, & ſe changea en une eſpèce de rage lorſqu'on lui fit voir deux lettres dont Tſang-tchi avoit multiplié les copies & qu'il avoit fait lancer dans ſon camp au bout d'une grêle de flèches. Une de ces lettres étoit une copie de la précédente; l'autre étoit ainſi conçue.

» J'ai écrit une lettre à To-pa-tao dans le deſſein qu'il vous » la fît voir; mais comme il pourroit ſe faire qu'il n'eût pas » oſé la produire, je vous en envoye copie; montrez-la au » peuple, faites-la courir, afin qu'il pourvoye à ſes affaires. » Pour vous autres, à quoi penſez-vous de ſervir l'injuſtice? » Cherchez-vous à déshonorer vos ancêtres & à en éteindre » la race? Eſt-ce que vous ignorez que vous courez à votre » perte? Croyez-moi, changez de conduite, & ſoumettez- » vous à votre prince légitime; il eſt bon, il eſt doux & il » aime ſes peuples; je me flatte d'obtenir grace pour vous. » Bien plus, je promets à celui de vous qui pourra m'apporter » la tête de To-pa-tao, d'obtenir pour lui & pour ſes deſ- » cendans une principauté de dix mille familles, avec tout » l'argent & toutes les richeſſes néceſſaires pour en prendre » poſſeſſion avec éclat & en jouir avec magnificence «.

To-pa-tao fit faire toutes ſortes de machines de guerre, des tours, des échelles, des ponts-levis, des feux d'artifice, & fit donner durant trente jours de ſuite de ſi furieux aſſauts à la ville, qu'il eſt ſurprenant qu'elle ne fut pas emportée. Les aſſiégés ſe défendirent avec tant de bravoure & de conſtance, qu'ils tuèrent plus de vingt mille hommes aux aſſiégeans dans ces divers aſſauts; la maladie qui ſe mit dans leur

Digitized by Google

camp en enleva encore un très-grand nombre. Cette mortalité qui augmentoit chaque jour, contraignit To-pa-tao qui voyoit ſon armée diminuée de près de cinquante mille hommes depuis le commencement du ſiége, de ſe retirer déſeſpéré & honteux d'avoir été ſi maltraité par Tſang-tchi & de n'en avoir pu tirer vengeance. Les ſoldats de la garniſon vouloient ſortir pour aller donner ſur ſon arrière-garde ; mais Tſang-tchi content de lui avoir fait lever le ſiége, s'y oppoſa.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 451. *Ouen-tié*

Le prince de Oueï conduiſit ſon armée dans les départemens de Yen-tchéou, de Siu-tchéou, de Yu-tchéou, de Tſing-tchéou & de Ki-tchéou où il mit tout à feu & à ſang. Toutes les villes ſans défenſe, tous les villages furent réduits en cendres ; ils paſsèrent au fil de l'épée les hommes, les femmes & juſqu'aux enfans à la mammelle ; enfin ils commirent les cruautés les plus inouïes, de ſorte que tout le pays par où elle paſſa pour s'en retourner, fut changé en un déſert affreux, où les hirondelles étoient contraintes de faire leur nid ſur des arbres. Le prince de Oueï ſe retira à Ping-tching où il arriva à la troiſième lune de cette année.

A peine fut-il arrivé dans cette ville qu'il eut un autre chagrin auquel il fut peut-être encore plus ſenſible qu'à celui qu'il avoit éprouvé devant Hin-y. Il y apprit la mort de To-pa-hoang ſon fils aîné, l'héritier de ſa couronne, qui depuis qu'il étoit entré dans le gouvernement s'étoit conduit avec une attention & une vigilance qui l'avoient rendu l'admiration de tous les grands de ſa cour. Il fut d'autant plus regretté de To-pa-tao qu'il ſe reprochoit d'avoir été en partie cauſe de ſa perte. Parmi les grands de cette cour, Tſong-ngaï d'un naturel bouillant, orgueilleux, avide & inconſtant,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 451. Ouen-ti.

avoit le défaut de ne s'assujettir à aucune règle, & s'étoit attiré la disgrace du prince héritier qui avoit conçu pour lui la plus forte aversion. Un autre grand, appellé Kieou-ni-tao-tching, d'un caractère entièrement opposé, avoit, par la sagesse de sa conduite, tellement gagné l'estime de ce prince, qu'il lui avoit accordé toute sa confiance. Tsong-ngaï n'aimoit point Kieou-ni-tao-tching; la crainte qu'il ne lui rendît de mauvais services auprès du prince, lui fit prendre la résolution de les perdre tous deux; & il les accusa l'un & l'autre devant To-pa-tao d'avoir formé le projet de le trahir. Le prince de Oueï n'écoutant que le premier mouvement de sa colère, fit arrêter Kieou-ni-tao-tching qu'il condamna à périr ignominieusement en plein marché.

452.

A la nouvelle de sa mort, le prince héritier né sensible, en eut le cœur si serré de douleur, qu'il en tomba malade & mourut peu de jours après. To-pa-tao instruit ensuite de la fausseté de l'accusation, se repentit d'avoir été si prompt à condamner le sage Kieou-ni-tao-tching, & il demeura inconsolable de la perte de son fils qu'il pleuroit sans cesse; les fêtes ordinaires & les cérémonies du commencement de l'année n'adoucirent rien de l'amertume dont son cœur étoit pénétré. Cependant Tsong-ngaï, l'auteur de tous ces maux, n'avoit osé jusque-là paroître à la cour, dans la crainte que ses calomnies étant découvertes, To-pa-tao ne le fît mourir; pour échapper au châtiment qu'il méritoit, il tâcha, à force d'argent, de se faire un parti à la cour, & s'associa avec Lan-yen, Ho-ya, Sieï-ti & plusieurs autres scélérats comme lui qui l'introduisirent pendant la nuit dans le palais à la deuxième lune; il étrangla To-pa-tao & se sauva.

Après

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 452. *Ouen-ti.*

Après la mort de ce prince il y eut de grands troubles à la cour pour régler à qui on feroit passer la couronne de *Oueï*; Lan-yen & Ho-ya vouloient qu'on la donnât à To-pa-han au préjudice de To-pa-siun, prince de Nan-ngan, fils du prince héritier, à qui le trône appartenoit de droit. Sieï-ti au contraire étoit pour To-pa-siun. Les uns & les autres attachés opiniâtrement à leur sentiment ne vouloient pas céder.

Tsong-ngaï averti de ce débat, revint à la cour, où il parut comme auparavant. Il ne voulut ni l'un ni l'autre de ces princes, dans la crainte qu'ils ne se vengeassent sur lui de l'assassinat de To-pa-tao & de la mort du prince héritier. Il dit que To-pa-siun étant fils d'un prince qui avoit été accusé de penser à se révolter contre son père, il ne pouvoit succéder au trône, & que To-pa-han n'avoit pas les qualités nécessaires pour gouverner; alors supposant un ordre de la princesse épouse de To-pa-tao, il fit arrêter Lan-yen, arma les eunuques, & fit tuer tous ceux qui avoient conspiré avec lui contre To-pa-tao; il fit aussi mourir To-pa-han & mit sur le trône To-pa-yu (1) son frère.

Lorsqu'on apprit à la cour impériale la mort de To-pa-tao & les troubles qu'elle occasionnoit par rapport à la succession au trône de *Oueï*, la plupart des grands pensèrent que c'étoit une occasion favorable de rentrer en possession des pays qu'il avoit enlevés à l'empire. Quoique quelques autres voulussent qu'on différât d'entreprendre cette guerre,

(1) Ce prince n'ayant régné que quelques mois, n'est point compté au nombre des empereurs, & c'est pour cette raison que je l'ai omis dans le tableau placé à la tête du quatrième volume de cette histoire. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 452. Ouen-ti.

cependant leur ſentiment prévalut dans le conſeil. On leva pluſieurs corps d'armée, dont un, ſous les ordres de Siao-ſſé-hoa, fut aſſiéger Kio-ngao; un ſecond, ſous la conduite de Lou-chouang, compoſé de quarante mille chevaux de King-tchéou, fut envoyé à Hiu-lou; enfin, un troiſième, commandé par le brave Tſang-tchi, eut ordre de s'approcher de Tong-koan.

Mais cette expédition n'eut pas tout le ſuccès qu'on pouvoit s'en promettre. Les ſoldats de la garniſon de Kio-ngao après quelques dixaines de jours de ſiége, trouvèrent jour par le moyen d'un chemin ſouterrain de parvenir juſqu'aux bagages des aſſiégeans; & y ayant mis le feu, ils tombèrent enſuite ſur eux, les battirent, & les contraignirent de lever le ſiége.

Lou-chouang fut plus heureux à Ta-tou (1); il battit To-pa-pou-lan, & il s'approchoit de la forteresſe de Houlao, lorſqu'il apprit la levée du ſiége de Kio-ngao & la déroute des aſſiégeans. Cette nouvelle lui fit craindre un pareil revers de fortune; il envoya un courier à Tſang-tchi pour lui en faire part, & l'un & l'autre ſe retirèrent.

Le nouveau prince de Ouei To-pa-yu n'ignoroit pas que la plupart des grands n'approuvoient point la manière dont il avoit été élevé ſur le trône, & il s'attacha à les gagner à force d'argent; il diſtribua ſes tréſors avec tant de profuſion, qu'en peu de temps il les vit épuiſés. Pour récompenſer Tſong-ngai, il l'avoit fait premier miniſtre: mais il ſe comporta avec tant de hauteur & ſi peu de ménagemens, que

(1) A cinquante-deux *ly* au nord-eſt de Yong-yang-hien dans le diſtrict de Caï-fong-fou du Ho-nan.

Digitized by Google

To-pa-yu ſe repentit bientôt de lui avoir procuré un emploi de cette importance, & il penſa ſérieuſement à s'en défaire; il s'en expliqua trop clairement à quelques-uns des grands qu'il croyoit lui être attachés, & Tſong-ngaï ne tarda pas à en être inſtruit. Ce miniſtre violent & emporté voulut en tirer vengeance. Le premier jour de la dixième lune, il introduiſit nuitamment dans le palais Kia-tcheou une de ſes créatures, qui trouva le moyen d'étrangler To-pa-yu ſans que perſonne du dehors en ſût rien que le ſeul Licou-ni ſon intime ami, qui lui conſeilla alors de mettre To-pa-ſiun ſur le trône; Tſong-ngaï pouſſant un grand ſoupir, lui dit qu'il ne falloit penſer à aucun des deſcendans de To-pa-tao. Licou-ni comprenant par cette réponſe que Tſong-ngaï alloit exciter de nouveaux troubles, fut trouver Yuen-ho ſon collègue, qui commandoit conjointement avec lui la garde du palais; il lui découvrit le meurtre de To-pa-yu & les projets pernicieux du miniſtre ſon aſſaſſin. Ces deux capitaines des gardes, après une courte délibération, doublèrent la garde du palais, & tandis qu'ils demeuroient pour le défendre, ils chargèrent Lou-li, préſident des tribunaux, d'aller chercher To-pa-ſiun; ils firent entrer ce prince dans la cour du palais, & ſans autre cérémonie dont l'appareil pouvoit nuire à leur deſſein, ils le proclamèrent empereur de *Oueï* & le mirent en poſſeſſion du trône.

* De l'Ere Chrétienne. Sono. 452. *Ouen-ti.*

Licou-ni après cela ſe rendit au *miao* ou à la ſalle des *ancêtres* des princes de Oueï, où ayant raſſemblé une foule de monde, il cria à haute voix que Tſong-ngaï avoit tué le prince To-pa-yu, & que non content de ce crime, il cherchoit encore à troubler l'empire. » To-pa-ſiun, petit-fils de l'empereur » To-pa-tao, eſt déja ſur le trône ajouta Licou-ni, & il ordonne

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 452. *Ouen-ti.*

» que tous les grands & les fidèles mandarins ſes ſujets ſe ren-» dent inceſſamment auprès de lui «. A ces mots, la foule qui entouroit Lieou-ni marqua ſon obéiſſance, en criant *ouan-ſoui*, dix mille ans! pour exprimer le deſir qu'ils avoient que ce prince eût un règne long & heureux. Alors Lieou-ni ſuivi d'une troupe de ſoldats, alla ſe ſaiſir de Tſong-ngaï, de Kia-tcheou & de tous ceux qui avoient trempé dans la conſpiration. Ils furent condamnés à mort, eux, leurs femmes & toutes leurs familles.

La cour de l'empereur des *Song* ne fut pas exempte de troubles & d'intrigues dont la fin ne devint pas moins tragique. L'impératrice Yuen-chi, dès la première année de ſon mariage, avoit donné un fils à l'empereur qu'il déclara auſſitôt prince héritier; mais cette princeſſe ne lui en ayant point donné depuis, l'amitié de l'empereur ſe refroidit entièrement à ſon égard, & il tourna toutes ſes inclinations du côté de Pou-chou-feï, une de ſes reines, qui lui donna dans l'année un fils appellé Lieou-ſiuen. L'impératrice en conçut tant de chagrin, que peu de mois après ſuccombant à ſa douleur, elle en mourut.

La princeſſe Pou-chou-feï devenue maitreſſe abſolue par la mort de Yuen-chi, jouiſſoit dans l'intérieur du palais de l'autorité la plus étendue, quoiqu'elle n'eût pas le titre d'impératrice. Le prince héritier Lieou-chao conçut la plus violente jalouſie contre cette reine & contre Lieou-ſiuen ſon fils. Elle s'en apperçut; & comme elle avoit le plus grand intérêt, elle & ſon fils à ne point ſe brouiller avec l'héritier de la couronne, elle inſtruiſit ſi bien Lieou-ſiuen, que ce jeune prince par ſes ſoumiſſions & les aſſiduités qu'il lui rendoit, parvint auprès de lui à la plus haute faveur,

Digitized by Google

& que depuis ils furent toujours liés d'une amitié très-étroite.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 452. *Ouen-ti.*

Le *Tao-ſſé* Yen-tao-yu étoit alors à la cour; cet homme ſe vantoit de commander aux eſprits & de leur faire faire tout ce qu'il exigeoit d'eux. Par le canal d'une certaine Ouang-yng-ou qui étoit au ſervice d'une princeſſe, ce *Tao-ſſé* introduit dans le palais, ſut ſi bien s'inſinuer dans l'eſprit de cette princeſſe, qu'elle lui accorda la permiſſion d'entrer dans ſon appartement autant qu'il le voudroit, & par ſon moyen de voir librement le prince héritier & le prince Lieou-ſiuen auxquels il perſuada toutes ſes rêveries.

Quelque temps après, l'empereur ayant réprimandé d'un ton ſévère les deux princes pour quelques fautes dont il les convainquit, ſenſibles à ſes reproches, ils engagèrent Yen-tao-yu à offrir des ſacrifices magiques pour appaiſer le courroux de leur père & les mettre à couvert de ſon reſſentiment. Ils comblèrent de carreſſes le prétendu magicien, qu'ils appelloient du titre de *Tien-ſſé*, c'eſt-à-dire *maître du Ciel*. Le *Tao-ſſé* pour mieux jouer ſon rôle, s'aſſocia Ouang-yng-ou. Tchin-tien-yu, eſclave de la princeſſe, & Tchin-koué, un de ſes eunuques, firent faire, d'une pierre précieuſe, la ſtatue de l'empereur, qu'ils enterrèrent avec des cérémonies ſuperſtitieuſes au midi du palais.

Le prince héritier reconnoiſſant des ſoins que les aſſociés & diſciples du *Tao-ſſé* avoient pris, les en récompenſa, & il procura en particulier à l'eſclave Tchin-tien-yu un office de mandarin. L'empereur le reprit avec aigreur à cette occaſion, & lui demanda quel deſſein il pouvoit avoir en ne ſe ſervant que d'eſclaves? Ces paroles foudroyantes, adreſſées à un prince coupable de pratiques ſuperſtitieuſes, produiſirent ſur

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Song. 451. Ouen-ti.

lui le plus terrible effet. Il en fit avertir Lieou-ſiuen ſon frère, & lui demanda ſon avis. Lieou-ſiuen lui récrivit: » Puiſque » cet homme, (en parlant de l'empereur) continue d'en agir » avec fermeté, il faut, ſans différer, avancer ſes jours & nous » rendre enfin heureux «.

Ouang-yng-ou, ſuivante de la princeſſe, s'étant laiſſé abuſer par l'eſclave Tchin-tien-yu, devint enceinte: il craignit que la choſe ne vînt à ſe divulguer, & croyant prévenir le châtiment qu'il méritoit, il en fit la confidence au prince héritier; ce prince encore plus troublé, fit mourir ſecrettement cet eſclave, dans la crainte qu'il ne découvrît tout ce qui ſe paſſoit entre eux. Cependant l'empereur fut informé, on ne ſait comment, de toute cette affaire; il fit arrêter la ſuivante de la princeſſe & ſceller ſa maiſon. On trouva pluſieurs lettres des princes Lieou-chao & Lieou-ſiuen, & un mémoire qui indiquoit le lieu où on avoit enfoui la ſtatue de pierre précieuſe de l'empereur: on la déterra.

A cette découverte, l'empereur dans une juſte colère, renvoya l'affaire au tribunal des crimes, avec ordre de l'examiner avec la dernière exactitude, & de punir les coupables ſuivant toute la rigueur des loix. Le *Tao-ſſé* qui vit que les choſes prenoient un mauvais train, ſe ſauva, & quelque diligence qu'on fit on ne le put jamais trouver. Le tribunal des crimes après toutes les perquiſitions néceſſaires ſur cette grande affaire, prononça que le prince Lieou-chao ſeroit déclaré inhabile à ſuccéder à l'empire; que ſon frère Lieou-ſiuen ſeroit condamné à mort. L'empereur ſuſpendit pour ſon malheur l'exécution de cette ſentence.

Son deſſein étoit de déterminer auparavant celui de ſes fils qu'il nommeroit prince héritier à la place de celui qu'on

Digitized by Google

dégradoit, & quoique cette détermination dépendît uniquement de lui, cependant il voulut avoir l'avis de quelques-uns de ſes grands pour qui il avoit le plus d'eſtime. Il tint avec eux durant pluſieurs jours un conſeil ſecret. Nonobſtant la précaution que prit l'empereur de défendre à ceux qui aſſiſtoient à ces délibérations de n'en rien témoigner au-dehors, la princeſſe Pou-chou-feï en fut inſtruite, & en avertit ſon fils qui en parla au prince héritier, & le décida enfin à ne plus rien ménager dans les circonſtances actuelles.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 453. *Ouen-ti.*

L'héritier de la couronne, eſprit fier & ruſé, déterminé lorſqu'il falloit agir, commença par gagner les gardes du palais, officiers & ſoldats. Tous les ſoirs, il leur fit porter à boire & à manger, & malgré ſa dignité, il aſſiſtoit quelquefois à leur repas, & ne rougiſſoit pas de leur offrir de ſa propre main des coupes de vin, & de verſer à boire aux ſimples ſoldats.

Un jour qu'il ſe diſpoſoit à aller au palais, on lui vint dire qu'on avoit arrêté le *Tao-ſſé* Yen-tao-yu; la crainte qu'il eut que cet homme n'achevât de le perdre par ſes dépoſitions, lui fit ſuppoſer un ordre de l'empereur qui l'appelloit cette nuit au palais avec Yuen-chou, préſident des tribunaux, Siao-pin & Yn-tchong-lou, à qui il fit dire de s'y rendre. A l'entrée de la nuit, ils ſe rendirent tous enſemble au palais. Le prince héritier verſa des larmes, & leur dit que l'empereur qu'on avoit ſurpris par des calomnies, avoit formé le deſſein de le dégrader de ſa dignité de prince héritier: il les conjura de s'unir avec lui pour empêcher ce coup funeſte. Les grands étonnés, demeurèrent un inſtant ſans lui répondre un ſeul mot; enſuite Yuen-chou & Siao-pin prenant la parole, ne lui dirent que des choſes vagues, qu'on n'avoit

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 453. *Ouen-ti.*

jamais rien vu de pareil, & qu'il devoit penſer dorénavant à ſe conduire mieux qu'il n'avoit fait par le paſſé. Lieou-chao piqué, changea de couleur ; Siao-pin ajouta que quand on vouloit s'élever il falloit obéir aux loix. Alors Yuen-chou s'adreſſant à Siao-pin : » Croyez-vous, lui dit-il avec » une eſpèce de colère, que ce prince ſoit capable de ſuivre » un ſi bon conſeil ? Dès ſon enfance il a eu une maladie qui » l'a toujours porté à la révolte ; n'eſt-il pas viſible que cette » maladie le tourmente plus que jamais « ?

Le prince héritier furieux, jetta un regard menaçant ſur Yuen-chou qu'il chaſſa hors de ſa préſence & le fit ſortir du palais. Le lendemain matin, ayant contrefait un ordre de l'empereur de changer la garde du palais à l'ouverture des portes, il lui ſubſtitua des ſoldats qui lui étoient entièrement dévoués. Alors faiſant entrer Tchang-tchao-tchi à la tête de quelques ſcélérats armés de toutes pièces, ils coururent à la ſalle où l'empereur travailloit ordinairement aux affaires de l'état, & dans laquelle ce prince ſe rendit au bruit qu'il entendit. Tchang-tchao-tchi fut droit à lui le ſabre levé, & lui en déchargea un coup, qui lui abattit les cinq doigts de la main avec laquelle il voulut ſe garantir ; d'un ſecond coup, il l'étendit mort à ſes pieds. Les ſoldats alors firent main-baſſe ſur tous ceux qu'ils croyoient fidèles à l'empereur, & ils en tuèrent un grand nombre.

Pou-tien-yu, brave officier de la garde, qui ne s'attendoit point à cette révolution, ſe ſaiſit auſſi-tôt de ſon ſabre & de ſes flèches, & couchant en joue Lieou-tchao, il lui en décocha une qui lui paſſa près de l'oreille & le bleſſa légèrement ; mais l'eſcorte du prince s'étant jettée ſur lui, il fut accablé par le nombre & tué. Pluſieurs autres périrent, à l'exemple de Pou-tien-yu

Pou-tien-yu pour la défenſe de l'empereur. Lorſque Lieou-chao ſe vit maître dans le palais, il fit venir la princeſſe Pou-chou-feï, & avec elle quelques dixaines de perſonnes pour leſquelles il ſavoit que l'empereur ſon père avoit de l'inclination, & les fit toutes mourir en ſa préſence.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 453. *Ouen-ti.*

Lieou-ſiuen durant tout ce tumulte demeura tranquille; mais lorſque les choſes commencèrent à reprendre leur première tranquillité, Lieou-chao l'envoya chercher, & lui dit en le *voyant, que la princeſſe ſa mère avoit été malheureuſement tuée dans le tumulte.* Lieou-ſiuen vivement frappé, ne put s'empêcher de lui dire, » C'eſt ce que vous déſiriez » depuis long-temps «.

Lieou-chao ayant fait venir Lieou-y-kong & Ho-chang-tchi, il les fit garder dans le palais, de peur que l'autorité qu'ils avoient au-dehors n'y causât du trouble; il fit enſuite publier un ordre à tous les mandarins de la cour de ſe rendre inceſſamment au palais, & à peine en vit-il une dixaine aſſemblés, qu'il monta ſur le trône & ſe fit reconnoître empereur. Il leur dit:

» Des *ſcélérats ont élevé du trouble dans le palais, & ont* » oſé mettre une main ſacrilége ſur l'empereur mon auguſte » père, qu'ils ont cruellement aſſaſſiné. Je ſuis auſſi-tôt » accouru, mais il n'étoit plus temps, il étoit déja mort. J'ai » fait arrêter les coupables & je les tiens en mon pouvoir, » qu'on faſſe publier une amniſtie pour tranquilliſer les eſ- » prits «. Après cette courte cérémonie, il fit la diſtribution de pluſieurs charges de la couronne.

Cependant le nouvel empereur n'étoit pas tranquille ſur le trône; il avoit un troiſième frère dans les provinces, Lieou-tſiun, prince de Ou-ling. Il craignoit que ce prince appro-

De l'Ere Chrétienne. Song. 453. Ouen-ti.

fondiſſant la véritable cauſe de l'aſſaſſinat de l'empereur, ne voulût le venger. Il crut que le plus court parti étoit de le faire mourir, & il en envoya l'ordre à Chin-king-tchi. Ce mandarin s'étant rendu à l'hôtel de Licou-tſiun, le prince qui ſe défioit de lui, refuſa de lui parler ſous prétexte qu'il étoit incommodé & hors d'état de lui donner audience; mais Chin-king-tchi ne laiſſa pas d'entrer, & malgré la réſiſtance qu'on fit pour l'en empêcher, il pénétra juſqu'à ce prince, à qui il donna à lire l'ordre de Licou-chao.

Licou-tſiun qui ne s'étoit point fait de parti, ne ſe mit pas en devoir de faire réſiſtance; ſans répondre un ſeul mot au mandarin, il entra dans l'appartement de la princeſſe ſa mère pour l'inſtruire de cet ordre, & lui faire ſes derniers adieux.

Aux cris & aux gémiſſemens auxquels le fils & ſa mère s'abandonnèrent, Chin-king-tchi entra bruſquement dans l'appartement, & ſe jettant aux genoux du prince, il lui dit: » Conſolez-vous, prince, je vois bien que vous me connoiſ» ſez peu. Comblé de bienfaits par l'empereur votre auguſte » père, croyez-vous que je ſois inſenſible à la manière barbare » dont on l'a fait mourir, & qu'aſſez ingrat pour oublier les » faveurs qu'il m'a faites, je ne penſe pas à venger ſa mort? » Ceſſez, prince, de vous défier de ma fidélité «. Licou-tſiun paſſant de l'effroi à l'eſpérance, remercia Chin-king-tchi des ſecours qu'il lui promettoit.

Chin-king-tchi conſeilla au prince, ſans perdre de temps, de lever des troupes & de travailler ſans délai à gagner ceux qui ne s'étoient point encore déclarés pour Licou-chao; l'un & l'autre s'occupèrent dès le même jour à écrire les lettres & à expédier des commiſſions pour entamer cette affaire.

Licou-yuen-king, Licou-yen-ſun & Licou-y-ſiuen, trois

Digitized by Google

princes du ſang de la famille impériale des *Song*, Tſang-tchi, Lou-chouang, & la plupart des meilleurs officiers de guerre ſe déclarant auſſi-tôt pour Lieou-tſiun, vinrent joindre ce prince à la tête de leurs troupes, avec leſquelles il s'avança juſqu'à Siun-yang; lorſqu'il fut arrivé dans cette ville, il fit écrire dans toutes les provinces de l'empire, pour exhorter les peuples à joindre leurs armes aux ſiennes, afin de tirer vengeance de l'aſſaſſinat de Ouen-ti.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 453. *Ouen-ti.*

Lieou-chao ſans ſe troubler, chargea ſes officiers & les grands de ſon parti de le pourvoir des choſes néceſſaires & de veiller au gouvernement des peuples tandis qu'il feroit face à ſes ennemis; cependant lorſqu'il apprit que tout étoit en mouvement & qu'on armoit de tous côtés contre lui, il commença à craindre de n'être pas le plus fort. Il pourvut à la ſûreté des places les plus importantes.

A la quatrième lune, Lieou-yuen-king, Sieï-ngan-to & d'autres qui avoient pris le parti de Lieou-tſiun contre Lieou-chao, s'avancèrent du côté de Pou-keou à la tête d'une grande armée rangée ſous douze bannières. Ils furent ſuivis de près par Siu-y-pao qui conduiſoit les troupes de King-tchéou, & par Chin-king-tchi. L'approche de tant de troupes conſterna Lieou-chao; il ne ſavoit à quoi ſe réſoudre; tantôt il vouloit haſarder une bataille, tantôt il ne penſoit qu'à ſe tenir ſur la défenſive. Le premier parti lui paroiſſoit le meilleur; mais pour cela il lui falloit toutes ſes troupes, & laiſſer Kien-kang à la diſcrétion des grands dont la fidélité ne lui étoit pas trop aſſurée; d'ailleurs c'étoit expoſer cette capitale de l'empire à tomber entre les mains de ſon ennemi; ces raiſons le tenoient en ſuſpens & l'empêchoient de rien déterminer.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 453. *Ouen-ti.*

Lieou-yuen-king cependant étoit déja à Kiang-ning, d'où il fit avancer ſa cavalerie, ſous les ordres de Sieï-ngan-to, juſques ſur les bords de la petite rivière de Hoai-chouï à trois *ly* de Kien-kang pour obſerver de près les ennemis, & faire paſſer dans cette ville des lettres d'invitation aux grands de venir ſe joindre à eux contre le parricide Lieou-chao; ces lettres produiſirent un ſi bon effet, que tous les jours il en venoit quelques-uns ſe ſoumettre à Lieou-tſiun.

Dans une poſition auſſi critique, Lieou-chao jugea que ſon ſort dépendoit du ſuccès d'une bataille. Il ſortit de Kien-kang avec tout ce qu'il avoit de troupes, & marcha droit à Lieou-yuen-king qui ne croyoit pas qu'il eût la hardieſſe de le venir attaquer. Le combat fut vif & opiniâtre, & la victoire incertaine flotta aſſez long-temps entre les deux partis; cependant elle paroiſſoit ſe déclarer en faveur de Lieou-chao, lorſque Lieou-yuen-king faiſant avancer à propos un corps de réſerve compoſé de l'élite de ſes ſoldats, fondit ſur ceux qui ſe croyoient déja victorieux & les mit en déſordre. Cet avantage ranimant ceux qui avoient reculé, ils revinrent à la charge avec tant d'ardeur, que les troupes de Lieou-chao ne penſèrent plus qu'à ſe ſauver dans la ville, où ce prince eut beaucoup de peine à ſe retirer ſain & ſauf.

Peu de temps après cette action, Lieou-y-kong vint à toute bride au camp des vainqueurs dans lequel Lieou-tſiun s'étoit rendu, pour le preſſer de prendre le titre d'empereur, parce qu'il n'y avoit que ce ſeul titre, pris par Lieou-chao, qui retînt auprès de lui ceux qui le ſuivoient. Lieou-tſiun y conſentit, & le jour ſuivant la cérémonie fut faite à Sin-ting, enſuite de quoi il nomma les officiers de ſa maiſon.

Digitized by Google

OU-TI.

A la cinquième lune, peu de jours après cette cérémonie, Tſang-tchi arriva avec ſes troupes qu'il fit camper à la montagne Koua-pou-chan. Lieou-tan vint enſuite avec les ſiennes, qui avoient déja battu un corps de troupes de Lieou-chao avant la bataille que Lieou-yuen-king avoit gagnée.

Tant de troupes réunies ôtèrent toute eſpérance à Lieou-chao de pouvoir réſiſter; il ne penſa plus qu'aux moyens de ſe ſauver. Ceux de ſon parti étoient abattus & conſternés. C'étoit un tumulte affreux dans Kien-kang. Les murailles étoient couvertes d'habitans qui demandoient qu'on leur fît grace & qu'on reçût leur ſoumiſſion; ils forcèrent les corps-de-garde qui étoient aux portes, & les mandarins comme les ſoldats & le peuple ſe battoient à qui ſortiroit des premiers pour venir implorer la clémence de Lieou-tſiun qu'ils reconnoiſſoient hautement pour leur maître & pour leur empereur.

Tſang-tchi s'étant fait jour au milieu de cette multitude, entra dans la ville pour en prendre poſſeſſion au nom du nouvel empereur. Il y rencontra Lieou-chao, qui dès qu'il l'apperçut, courut à un puits pour ſe jetter dedans. Kao-kin, officier de Tſang-tchi fut aſſez prompt pour le prendre à braſſe-corps & le retenir dans l'inſtant qu'il s'y précipitoit.

Tſang-tchi, à la vue du malheureux ſort de ce prince, ne put s'empêcher de verſer des larmes. Lieou-chao lui dit: » Le ciel & la terre ne ſauroient me ſouffrir & vous me » pleurez «! Tſang-tchi le fit monter ſur un cheval & conduire au camp du nouvel empereur; enſuite il fut au palais où il mit des gardes, & fit chercher par-tout le ſcélérat

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 454. Ou-ti.

Tchang-tchao-tchi qui avoit osé porter ses mains impies sur l'empereur Ouen-ti. Il fit crier par ses soldats, que quiconque sauroit où il étoit, eût à se saisir de lui & à le lui amener, sans quoi il le menaçoit lui & sa famille de les exterminer.

Tchang-tchao-tchi qui entendit publier cet ordre, s'étant déguisé, essaya de se sauver; mais reconnu par un soldat, il fut arrêté & conduit au camp, où, en présence de l'empereur & de tous les grands, il fut mis en pièces, son cœur arraché, & tous ses membres séparés jettés à la voierie.

Tsang-tchi faisant des recherches par-tout le palais, ne put trouver le sceau de l'empire; un de ses officiers en fut donner avis au nouvel empereur, qui le fit demander à Lieou-chao. Il apprit qu'il étoit entre les mains du *Tao-sse* Yen-tao-yu, & sur-le-champ on l'envoya prendre.

Pendant que Tsang-tchi faisoit préparer le palais pour recevoir le nouvel empereur, on fit venir les quatre fils de Lieou-chao & on les fit décapiter, ainsi que leur père, à la tête du camp à la vue de toute l'armée. On coupa aussi la tête à Lieou-siuen & à ses trois fils que Lieou-y-kong avoit arrêtés comme ils se sauvoient. Toutes ces têtes furent exposées sur des poteaux & les corps jettés à la voierie. Leurs hôtels & leurs palais furent rasés, de manière qu'il n'en resta aucun vestige; le magicien Yen-tao-yu & sa complice Quang-yng-ou furent condamnés à mourir sous le bâton, leurs corps brûlés, & leurs cendres mises en boue, jettées au milieu des grands chemins pour y être foulées aux pieds des hommes & des chevaux.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Suivant les loix de l'empire, lorsque le fils d'un

Digitized by Google

monarque eſt aſſez dénaturé & ſcélérat pour le tuer & s'emparer de ſon trône, celui qui vient venger la mort du prince aſſaſſiné, doit faire mourir ceux qui ont conſtamment ſervi le parricide juſqu'au bout; conſéquemment à cet uſage, dès que le nouvel empereur fut arrivé à Kien-kang, il fit faire une exacte recherche de tous ceux qui avoient accepté des emplois de Lieou-chao après le parricide de l'empereur ſon père. Ho-chang-tchi, homme de grande réputation qui avoit toujours ſervi avec beaucoup de zèle & de fidélité l'empereur Ouen-ti, ſe trouva de ce nombre. Il eſt vrai qu'il avoit refuſé long-temps, & qu'il n'avoit accepté la charge de chef des tribunaux qu'après que Lieou-chao l'eut menacé de le faire mourir & d'exterminer ſa famille; ce cas parut graciable; on lui donna la vie; mais il fut condamné lui & ſon fils à ſervir dans les vils emplois du palais; cependant quelque temps après, le nouvel empereur ayant vu le père & le fils balayer les cours du palais, le mérite & la réputation de l'un & de l'autre lui repaſſant dans l'eſprit, il leur rendit les mêmes emplois qu'ils avoient ſous l'empereur Ouen-ti ſon père, & leur fit reſtituer tous leurs biens qui avoient été confiſqués.

De l'Ere Chrétienne. *Son c.* 454. *Ou-ti.*

La vertu & le vice qui ſont ſi oppoſés, ne ſauroient manquer d'exciter des ſentimens différens dans le cœur de l'homme. La vertu de Ho-chang-tchi & de ſon fils leur valut le pardon de s'être laiſſé intimider par les menaces de Lieou-chao; l'orgueil & l'ambition de Lieou-chou, prince de Nan-ping & frère du nouvel empereur, furent cauſe de ſa perte.

Lors de la malheureuſe cataſtrophe qui fit périr l'empereur leur père, il étoit trop éloigné de la cour pour qu'il pût prendre parti avec Lieou-chao; d'ailleurs comme il étoit

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 454. Ou-ti.

fort ambitieux, il avoit toujours eſpéré qu'un jour il pourroit monter ſur le trône; & cette eſpérance le tint, après la mort de Lieou-chao, dans une eſpèce d'indépendance qui l'empêcha de reconnoître le nouvel empereur, quoiqu'il vît que tout l'empire ſe ſoumettoit à lui. L'empereur craignant avec raiſon qu'il n'excitât de nouveaux troubles, réſolut de s'en défaire ſecrettement, & il le fit empoiſonner.

Siao-kien, gouverneur de Nan-haï ou de la province de Kouang-tong, avoit reconnu pour empereur Lieou-chao dont il avoit pris les intérêts fort à cœur; il s'étoit même armé contre le nouvel empereur, dès qu'il apprit la défaite & la mort de Lieou-chao. Dans la crainte que ce gouverneur n'en vînt enfin là, Ou-ti avoit auſſi-tôt nommé Teng-ouan à ſon gouvernement & l'avoit fait partir pour en aller prendre poſſeſſion; mais comme Siao-kien pouvoit ſe défendre & entamer une guerre qui auroit pu traîner en longueur, Teng-ouan, d'intelligence avec Chin-fa-hi, gouverneur de Chi-hing, lui écrivit de prendre les devans dans le Kouang-tong & de feindre qu'il alloit ſe joindre à lui contre le nouvel empereur. Chin-fa-hi en y arrivant à la tête de ſes troupes, ſut ſi bien diſſimuler, que Siao-kien ne doutant point qu'il ne fût dans ſes mêmes ſentimens, conſulta avec lui ſur ce qu'ils avoient à faire, & ils convinrent enſemble d'aller au-devant de Teng-ouan & de le combattre. Ils partirent, & l'ayant rencontré, ils ſe diſposèrent auſſi-tôt à ſe battre. Mais à peine l'action eut-elle été commencée, que Chin-fa-hi fit charger les troupes de Siao-kien, qui s'écria à la trahiſon & prit la fuite; mais Chin-fa-hi l'atteignit, le tua, & ayant fait mettre les armes bas à ceux qui le ſuivoient, il rétablit la paix dans cette province.

A

A la ſeconde lune de l'an 454, il y eut une révolte excitée par quelques-uns de ceux même qui avoient le plus contribué à la perte de Lieou-chao & à l'élévation de l'empereur, qui faillit avoir les ſuites les plus fâcheuſes. Le brave Tſang-tchi trop confiant dans ſon mérite & dans les ſervices qu'il avoit rendus à l'empire, ſur-tout dans ces derniers troubles, ſe perſuada aiſément que tout lui étoit permis. Il commença par diſpoſer des charges de ſon département; il fit faire des magaſins d'armes & de vivres, & ôta aux officiers leurs emplois ſans en donner avis à la cour; en un mot, il ſe conduiſoit comme s'il eût été dans une entière indépendance.

De l'Ere Chrétienne. Son c. 454. Ou-ti.

Une liberté ſi extraordinaire dans un empire où rien d'important ne ſe fait ſans l'ordre ſpécial du ſouverain, donna quelques ſoupçons de ſa fidélité, & engagea la cour à envoyer des commiſſaires viſiter toutes les places de l'empire, & faire un dénombrement exact tant des officiers & ſoldats en pied, que de toutes les armes & proviſions de vivres qu'ils y trouveroient.

Tſang-tchi prétendit qu'il ne devoit point être ſoumis à une pareille viſite, & qu'après les ſervices importans qu'il avoit rendus, on pouvoit bien s'en fier à lui: il conſidéra ces recherches comme un affront qu'on lui faiſoit, & s'imaginant qu'on vouloit le perdre, d'après les diſpoſitions qu'il avoit faites ſans l'agrément de la cour, il conçut dès-lors des penſées de révolte.

Malheureuſement, il arriva dans ce temps-là que l'empereur devenu ſenſible pour la fille de Lieou-ſiuen, prince de Nan-kiun, en abuſa & encourut la haîne du père. Tſang-tchi en reçut la nouvelle dans le temps de ſon plus grand chagrin, & alors ne conſultant que ſes griefs, il envoya un de ſes

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 454. Ou-ti.

confidens à Lieou-y-ſiuen pour l'animer encore davantage à la vengeance, lui promettant de ſe joindre à lui, & de l'aider même à monter ſur le trône s'il en avoit le deſſein.

Lieou-y-ſiuen, prince d'un eſprit fort médiocre & facile à ſe laiſſer tromper, fut d'abord ébranlé par cette propoſition: il en communiqua avec Tſai-tchao & Tchu-tchao-min en qui il avoit mis ſa confiance; ces deux hommes également avides & ambitieux ne conſidérèrent dans cette propoſition dangereuſe que ce qui pouvoit flatter leur paſſion dominante; ils le déterminèrent à accepter les offres de Tſang-tchi.

Lou-chouang, excellent officier, fort attaché à Lieou-y-ſiuen, fut le premier à qui ce prince s'adreſſa, ainſi qu'à Siu-y-pao, commandant les troupes du département de Yen-tcheou. Il les porta l'un & l'autre à lever des troupes, & à les tenir prêtes à agir au commencement de l'automne; mais lorſque l'envoyé de Lieou-y-ſiuen arriva à Chéou-yang, il remit à Lou-chouang la lettre de ce prince comme il revenoit d'une partie de débauche où il s'étoit enivré. Lou-chouang la lut inconſidérémment & divulgua tout; il donna ordre de lever des troupes, & faiſant faire des habits impériaux pour Lieou-y-ſiuen, il éleva une eſtrade ſur laquelle il fit publier que Lieou-y-ſiuen étoit le ſeul & le légitime empereur de la Chine. Siu-y-pao apprenant la démarche de Lou-chouang, s'avança avec ſes troupes vers la ville de Pong-tching.

La conduite trop précipitée de ces deux officiers obligea Lieou-y-ſiuen à ſe déclarer. Il raſſembla inceſſamment ſes troupes, & écrivit à Tſang-tchi d'en faire autant; ils convinrent enſuite pour couvrir cette levée de boucliers, d'écrire un placet à l'empereur, par lequel ils proteſtoient l'un &

Digitized by Google

l'autre qu'ils ne prenoient les armes que pour punir de perfides ſujets que ſa majeſté avoit à ſes côtés, & dont les pernicieux conſeils alloient à la ruine de ſon empire.

Lorſque les habits impériaux, le char & tout le cortège de la dignité impériale furent en état, Lou-chouang fit conduire le tout à Kiang-ling, avec ordre aux mandarins du tribunal qui a ſoin des bâtimens publics, de faire inceſſamment élever un palais pour l'empereur; il ajouta en apoſtille au bas de cet ordre: » Le prince Lieou-y-ſiuen eſt monté ſur » le trône & a pris poſſeſſion de l'empire; il a fait Tſang-tchi » ſon premier miniſtre. Gardez cette lettre afin qu'elle vous » ſerve de témoignage, & exécutez ſans délai les ordres » qu'elle contient de leur part «.

Cette dernière démarche fit frémir Lieou-y-ſiuen & lui fit jetter de grands ſoupirs; mais loin de le faire changer de conduite, elle ne ſervit qu'à le faire preſſer d'expédier de tous côtés des lettres pour engager tout le monde à prendre ſes intérêts.

Tchu-ſiou-tchi, commandant des troupes de Yong-tchéou, feignant d'entrer dans ſon parti, retint ſon envoyé pendant qu'il levoit des troupes & faiſoit ſavoir ſecrettement à l'empereur ce qui ſe paſſoit; lorſqu'il ſe vit en état de défenſe, il fit mourir l'envoyé de Lieou-y-ſiuen, & fit marcher ſes troupes du côté de Kiang-ling.

A la troiſième lune, Lieou-y-ſiuen partit de Kiang-tſin où il avoit aſſigné le rendez-vous général des troupes qui s'étoient déclarées pour lui, à la tête d'une armée de cent mille hommes, y compris les troupes qui montoient les barques de guerre. Il laiſſa Lou-ſiou pour veiller ſur Tchu-ſiou-tchi, & ayant confié à ſon fils Lieou-tao & à Tcho-tchao-min la

De l'Ere Chrétienne. Song. 454. Ou-ti.

garde de Kiang-ling, il s'avança juſqu'à Siun-yang, où étant arrivé, il donna à Tſang-tchi ſon avant-garde à commander, & comme Lou-chouang le vint joindre alors, il le nomma, conjointement avec Tſang-tchi, pour commander les barques de guerre ſur le Kiang. Chin-ling-ſſé, général de l'empereur, le plus habile homme de ſon temps dans la manœuvre de ces ſortes de barques, vint contre celles de Tſang-tchi avec une centaine, & attaqua les premières qui parurent; il en coula quelques-unes à fond, mit le feu à d'autres, & en enleva pluſieurs qu'il mit en ſûreté, ne voulant pas expoſer ſon butin contre le reſte de la flotte de Tſang-tchi, qui étoit de plus de mille barques de guerre.

Dès que l'empereur avoit eu nouvelle de cette révolte, il avoit envoyé Ouang-hiuen-mou à la tête de ſes troupes occuper le paſſage de Léang-chan-tchéou par où il falloit que vinſſent les rebelles, & Tchu-ſiou-tchi qui avoit été fait commandant des troupes de King-tchéou, avoit détaché Sieï-ngan-to pour garder le poſte de Li-yang.

Lorſque Tſang-tchi arriva près de Léang-chan-tchéou, il fit débarquer ſes troupes ſur l'une & l'autre rive méridionale & ſeptentrionale du Kiang. Ces dernières étoient ſous les ordres de Lou-chouang; Tſang-tchi ſe réſerva le commandement de celles du rivage du ſud qui formoient le plus gros de l'armée.

Chin-king-tchi s'étant apperçu de cette diſpoſition des rebelles, choiſit les plus braves ſoldats, traverſa avec eux le Kiang, & fut attaquer Lou-chouang qu'il obligea de fuir; Sieï-ngan-to à qui il donna ordre de le pourſuivre, l'atteignit dans ſa fuite, le battit & le tua, après quoi, profitant de ſa victoire, il s'approcha de la ville de Chéou-yang qu'il prit,

Digitized by Google

& il mit en fuite Siu-y-pao, qui mourut peu de temps après de ſes bleſſures. Sieï-ngan-to fit ſavoir à la cour les avantages qu'il venoit de remporter ſur les rebelles & y envoya la tête de Lou-chouang. Chin-king-tchi qu'il avoit chargé de cette dernière commiſſion, au lieu de la porter à la cour, l'envoya à Lieou-y-yuen & à Tſang-tchi qui en furent conſternés: Lou-chouang étoit un capitaine de la plus grande réputation & l'eſpérance des rebelles; ſa mort leur fut très-ſenſible, & c'eſt ce qui engagea Lieou-y-kong à écrire à Lieou-y-ſiuen, pour tâcher de le faire rentrer dans l'obéiſſance qu'il devoit à l'empereur. Il lui parloit dans cette lettre du général Tſang-tchi comme d'un homme ambitieux, qui dès ſa plus tendre jeuneſſe s'étoit plû conſtamment dans le déſordre, & qui ſeroit capable de le renverſer du trône où il l'auroit placé. Il finiſſoit par le prier de prendre à cœur l'honneur & le repos de ſon illuſtre famille que ſa révolte alloit exterminer. Cette lettre fit beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit de Lieou-y-ſiuen qui commença à ſe défier de Tſang-tchi; mais elle n'en fit pas aſſez pour l'engager à rompre les engagemens qu'il avoit pris.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 454. *Ou-ſi.*

Peu de temps après, le brave Sieï-ngan-to étant venu joindre l'armée impériale avec ſes troupes victorieuſes, Ouang-hiuen-mou réſolut d'attaquer les rebelles. Outre les troupes de terre, il fit venir les barques de guerre bien équipées & bien fournies, auxquelles il donna ordre, lorſqu'il auroit commencé le combat, de s'attacher uniquement à mettre le feu à la flotte ennemie. Alors Ouang-hiuen-mou donna la cavalerie à commander à Sieï-ngan-to, & fut aux ennemis qui le reçurent avec une bravoure & une fermeté ſurprenantes. Sieï-ngan-to voyant qu'après plus de deux heures d'un

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 454. Ou-ti.

combat opiniâtre, on n'avoit pu faire plier les rebelles, ſe mit à la tête d'un grand corps de cavalerie choiſie, & le ſabre à la main, il donna tête baiſſée dans le plus fort de la mêlée; il les obligea enfin de reculer. Dans ce même inſtant ils apperçurent s'élever le long du rivage les flammes & la fumée de leurs barques auxquelles celles de l'empereur avoient mis le feu; cette vue les remplit de frayeur & acheva leur défaite. Ils ne pensèrent plus qu'à fuir du côté du Kiang, où Lieou-y-ſiuen trouva encore une barque ſur laquelle il monta avec précipitation.

Ce prince accablé de ſa défaite, ſe mit à verſer des larmes & à déplorer le malheur qu'il avoit eu d'écouter les pernicieux conſeils de Tſang-tchi. Pour ce dernier, il prit la fuite du côté de Nan-hou, mais le brave Sieï-ngan-to qui le pourſuivit, l'ayant atteint, lui coupa la tête qu'il envoya par un courier à Kien-kang. Il ne reſtoit plus que la ville de Kiang-ling où Lieou-y-ſiuen pût ſe retirer: il en prit la route; mais par malheur, il fit la rencontre de Tchu-ſiou-tchi qui le ſurprit, & le conduiſit à Kiang-ling dont il s'empara ſans peine; il l'y fit mourir, avec ſeize de ſes enfans, & tous ceux de ſon parti qui tombèrent entre ſes mains.

Le premier jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

455.

Après tant de troubles & de guerres, l'empire commença enfin à reſpirer; tout ſe ſoumit à l'empereur, & on ne penſa plus qu'à jouir des douceurs de la paix. Les princes de Ouei même, paiſibles ſpectateurs des terribles ſcènes de la famille impériale, ne pensèrent point à profiter des troubles qui la déchiroient avec tant de fureur.

Lorſque Ou-ti ſe vit paiſible poſſeſſeur du trône, il conçut

Digitized by Google

le projet de mettre à l'avenir les princes de ſa famille hors d'état d'exciter du trouble. Leur train n'étoit guère différent de celui de l'empereur même, & les vaſtes départemens qu'ils poſſédoient auroient pu former de grands royaumes ; ils tenoient leurs vaſſaux dans une dépendance ſi abſolue, qu'ils pouvoient quand il leur plaiſoit, leur faire prendre les armes & leur impoſer tels tributs qu'ils jugeoient à propos. La difficulté étoit d'engager ces princes à ſe relâcher d'eux-mêmes de leur trop grande puiſſance, ce qui n'étoit pas fort aiſé. Pour réuſſir dans cette entrepriſe délicate, Ou-ti les fit preſſentir ſur l'intérêt commun qu'ils avoient tous, qu'une autre famille que la leur ne vînt à profiter des diviſions qui pourroient ſurvenir entre eux & n'enlevât le trône à leur dynaſtie, ſi l'empereur ne réuniſſoit pas aſſez de pouvoir & d'autorité pour étouffer ces diviſions & écarter les compétiteurs. Il ſe ſervit, pour en venir à bout, du miniſtère de Lieou-y-kong, prince de Kiang-hia, qui avoit beaucoup de crédit ſur tous les princes de la famille des *Song*. Lieou-y-kong négocia cette affaire avec plus de chaleur que n'auroit pu faire l'empereur, & il y réuſſit. Ces princes réunis offrirent en commun un placet à l'empereur, par lequel ils lui demandoient comme une grace de reprendre l'autorité ſouveraine ſur toutes les principautés & domaines de l'empire, & de ne laiſſer aux autres princes de ſes états que ce qui convenoit à leur puiſſance. L'empereur reçut ce placet, & le renvoya à ſes tribunaux, qui le modifièrent au gré de ce prince, & en firent une loi pour l'avenir.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 455. *Ou-ti.*

L'an 456, l'empereur perdit un de ſes meilleurs ſujets, le fidèle Yen-yen-tchi. Il étoit d'une famille ſans nom & pauvre ; ſon ſeul mérite l'avoit élevé aux premières charges,

456.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 456. Ou-ti.

& jamais il ne s'oublia dans les poſtes éclatans où il fut appellé. Il ne voulut rien recevoir de perſonne quelque ſervice qu'il eût rendu, & il refuſoit avec une eſpèce de colère tout ce qui tendoit à lui marquer de la reconnoiſſance. Ses habits n'étoient que de ſimple toile, tel qu'il les eût portés, s'il eût reſté dans le premier état où ſa naiſſance l'avoit placé. Sa maiſon étoit couverte de paille & meublée très-ſimplement; on n'y voyoit ni chars ni chevaux, & lorſqu'il alloit au palais, ou qu'il étoit obligé d'aller en voyage par ordre de l'empereur, une ſimple charrette traînée par des bœufs lui ſuffiſoit & compoſoit ſon équipage; il étoit ſi modeſte que toutes les fois qu'il rencontroit dans ſa route quelque mandarin, quand il auroit été dans un degré inférieur au ſien, il ne manquoit point de lui céder le pas, en s'arrêtant, juſqu'à ce qu'il eût paſſé.

Son fils Yen-tſiun devint, à l'exemple de ſon père, un homme excellent par la bonne éducation qu'il lui donna. Cependant comme il étoit fils d'un grand de l'empire, il n'exigea pas de lui qu'il l'imitât en tout; mais il ne vouloit pas qu'il eût aucun commerce avec ceux qu'on ſoupçonnoit de ſuivre une doctrine différente de celle des anciens, conſignée dans les *King*, & ſur ce point, il ne lui pardonnoit rien. Yen-yen-tchi apprit un jour que ſon fils, de retour du palais, s'étoit entretenu avec un homme accuſé de ſuivre la doctrine des *Tao-ſſé*, & il lui en fit de fortes réprimandes.

Ce fils ayant fait bâtir une maiſon, de l'aveu de ſon père, il y fut loger lorſqu'elle fut en état; quant à Yen-yen-tchi, il ne voulut point quitter ſon ancienne demeure; mais quelques jours après il fut d'aſſez bon matin pour le viſiter, & il vit quantité de cliens à ſa porte qui venoient pour affaires,

&

Digitized by Google

& qui attendoient, lui dirent-ils, que ſon fils fût levé. Plein de colère, il entra bruſquement, & demanda à ſon fils ſi à peine ſorti de la pouſſière où il étoit né, il ſe croyoit déja monté aux nues. » Si vous vous conduiſez ainſi, ajouta-t-il, » penſez-vous que vous puiſſiez durer long-temps «?

De l'Ere Chrétienne. Son. 456. Ou-ti.

L'empereur ſenſible à la mort de cet homme modeſte & ſi attentif à ſes devoirs, lui fit faire des obsèques magnifiques, & comme ſon fils avoit hérité de ſon habileté dans le maniement des affaires, il exigea qu'après trois mois de deuil il reprît l'exercice de ſa charge.

L'an 457, la cour des princes de Oueï peu accoutumée à vivre ſi long-temps en paix avec l'empire, fit faire quelques courſes à la manière des tartares ſur les terres de Yen-tchéou; mais Licou-hou, gouverneur de Tong-ping, accourut à la tête de ſes troupes & les chaſſa. Cependant la cour impériale qui en fut informée, donna ordre à Sieï-ngan-to & à Chin-fa-hi de partir avec leurs troupes pour s'oppoſer à leur brigandage. Ces deux généraux détachèrent Chin-tan, commandant des troupes de Siu-tchéou, pour aller à la découverte; mais les *Oueï*, lorſqu'il arriva, s'étoient déja retirés ſur leurs terres.

457.

Chin-tan avoit dans ſon département des ennemis d'un autre genre qui faillirent à lui faire perdre la vie. C'étoient des troupes de voleurs & de bandits qui ſe cachoient dans les taillis du pays de Sin-tching & détrouſſoient tous les paſſans; ils s'étoient multipliés ſi conſidérablement, qu'on craignit qu'ils ne produiſiſſent à la fin quelque révolte. Chin-tan, à ſon retour, adreſſa un placet à l'empereur, pour lui demander la permiſſion d'aller les détruire; mais les mêmes voleurs, ſur le bruit que des troupes réglées venoient contre

De l'Ere Chrétienne. Song. 457. Ou-ti.

eux, se dispersèrent si bien, qu'il ne fut jamais possible à Chin-tan d'en prendre un seul.

Cette affaire fut portée aux tribunaux de la cour, où, suivant les loix, Sieï-ngan-to & Chin-fa-hi, mandarins supérieurs de Chin-tan, furent privés des degrés de leurs charges, mais cependant laissés en place; pour Chin-tan, dans le département immédiat duquel ces voleurs avoient commis du désordre, il fut, selon ces mêmes loix, condamné à mort pour ne les avoir pas pris.

Comme Chin-tan étoit chéri de tous les grands, ils s'intéressèrent pour le tirer de ce mauvais pas, & demandèrent en commun sa grace à l'empereur, qui la leur refusa; ainsi Chin-tan fut conduit au lieu du supplice pour y être étranglé. En y arrivant, il vit venir au-devant de lui le général Chin-king-tchi les larmes aux yeux, qui lui sauta au cou & l'embrassa tendrement, en lui disant qu'il n'ignoroit pas son innocence, & qu'il venoit, non pour lui témoigner le regret de le voir condamné à perdre la vie, mais pour prendre sa place & s'offrir à mourir pour lui. » Vous êtes encore en âge » de servir l'empire, ajouta-t-il, & le poids de mes années » me met hors d'état de lui être de quelque utilité «. Les officiers de la justice, sensibles à ce spectacle touchant, firent suspendre l'exécution, & allèrent au palais en faire le récit à l'empereur, qui accorda sur-le-champ la grace de Chin-tan, & ordonna qu'on le remît en possession de ses emplois.

458.

Le prince de Ouei s'occupoit utilement à faire fleurir la paix dans son empire & à travailler au bonheur de ses sujets; il obtint par ses soins & sa vigilance le succès qu'il pouvoit désirer, en écartant tout ce qui avoit été préjudiciable à ses vues. Ayant remarqué que le vin étoit la

Digitized by Google

principale ſource des querelles qui s'élevoient parmi le peuple, & qu'il ſervoit ſouvent de prétexte aux turbulens pour parler indiſcrettement du gouvernement, il voulut cette année en abolir entièrement l'uſage dans toute l'étendue de ſon empire. Il fit défenſe à tous ſes ſujets, ſous peine de la vie, d'en faire venir & d'en tranſporter d'ailleurs. Il établit des inſpecteurs dans toutes les villes, pour veiller exactement à l'obſervation de cet ordre, & il leur donna une autorité abſolue de faire mourir ceux qui y contreviendroient & chez qui on en auroit trouvé; & afin de retenir ces inſpecteurs eux-mêmes dans le devoir qu'il leur impoſoit & les empêcher de ſe laiſſer gagner par argent, il déclara que ceux qui ſeroient convaincus d'en avoir reçu, ſeroient également punis de mort, & qu'il récompenſeroit libéralement ceux qui les dénonceroient ſoit à lui, ſoit aux officiers de la juſtice. L'exécution qu'il fit faire de quelques-uns qui osèrent tranſgreſſer ces défenſes, rendit les autres plus exacts & plus attentifs.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 458. *Ou-ti.*

Quelque ſoin que ſe donnât l'empereur Ou-ti pendant tout ſon règne pour maintenir la paix dans ſes états, il ne put en venir à bout que pendant les deux ou trois dernières années de ſa vie; mais on peut lui reprocher de s'y être mal pris: quelquefois même une trop grande crainte de voir éclore des troubles, & trop d'attention à les prévenir, ne contribuèrent pas peu à en exciter.

Lieou-tan, prince du ſang impérial des *Song*, & l'un des principaux de cette famille qui avoient le plus contribué à élever Ou-ti ſur le trône, étoit alors à la cour où l'empereur étoit charmé de le tenir par reconnoiſſance & où il rendoit les ſervices les plus importans à l'Etat. Grand, généreux,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 458. Ou-ti.

libéral, ſpirituel & plein d'habileté dans les affaires dans leſquelles il étoit conſommé, tous l'aimoient, tous l'honoroient & l'eſtimoient, & il n'y avoit aucun ſage à la cour qui ne ſe fît un plaiſir & un honneur d'avoir quelque part dans ſon eſtime. L'empereur en prit de l'ombrage, & dans la crainte qu'il ne causât du trouble à la cour, il réſolut de l'en éloigner : il l'envoya à Kouang-ling en qualité de gouverneur & de commandant général de ce département.

458.

Lieou-tan mécontent de cette diſpoſition, & plus mécontent encore de voir qu'il n'étoit pas bien dans l'eſprit de l'empereur, appréhenda que les ſuites n'en fuſſent plus fâcheuſes ; & dans cette crainte, il ſe prépara contre les évènemens qui pourroient en arriver. Il travailla à réparer les murailles de Kouang-ling, à nettoyer les foſſés, à les creuſer plus profonds, à faire de grands magaſins d'armes & de vivres, enfin à préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un ſiége ou entreprendre une guerre en cas qu'il s'y vît contraint.

Kiang-tchi-yuen, un de ſes officiers fort attaché à l'empereur, conjectura que de ſi grands préparatifs annonçoient quelque deſſein contre les intérêts de la couronne, & dans cette penſée, il pria Lieou-tan de lui permettre d'aller à Kien-kang voir ſa famille qu'il avoit deſſein d'amener à Kiang-ling. Lieou-tan qui ne ſe défioit point de lui, ne fit aucune difficulté de le laiſſer partir ; mais auſſi-tôt qu'il fut arrivé à la cour, il alla droit au palais demander audience à l'empereur, qu'il obtint, & lui fit part de tout ce qu'il avoit vu.

Le lendemain l'empereur tint conſeil ſur cette affaire ; il fut conclu qu'on ne laiſſeroit point retourner Kiang-tchi-yuen à Kouang-ling, pour s'aſſurer s'il n'y avoit point de

Digitized by Google

fourberie dans ſa conduite ; qu'on lui donneroit quelque emploi à la cour, & qu'on feroit cependant avancer Ouan-lang & Taï-ming-pao avec des troupes du côté de Kouang-ling, pour être à même d'arrêter Licou-tan en cas qu'il voulût remuer.

Taï-ming-pao partit de la cour, & s'étant rendu ſur les frontières de Kouang-ling, il envoya de-là Tſiang-tching ſéjourner dans cette ville pour y prendre connoiſſance de ce qui s'y paſſoit, & y former un parti qui pût lui être utile en cas qu'il y eût du trouble. Tſiang-tching trop indiſcret ou trop ardent, ſe fit auſſi-tôt connoître pour eſpion. Licou-tan s'en ſaiſit. Il avoua & il le fit mourir ; alors montant à cheval, il fut tomber tout-à-coup ſur Ouan-lang, qu'il tua & dont il diſſipa les troupes ; & il contraignit Taï-ming-pao de prendre la fuite & de retourner ſur ſes pas.

L'empereur furieux à cette nouvelle, fit faire une recherche exacte de tous les parens & amis de Licou-tan, qu'il condamna à la mort ; près de mille perſonnes, hommes & femmes, périrent dans les ſupplices. Il fit marcher enſuite un grand corps d'armée, dont une partie devoit occuper les chemins par où Licou-tan pouvoit ſe ſauver dans les états de Ouei, ce que l'empereur craignoit le plus ; l'autre devoit aſſiéger Kouang-ling.

Licou-tan inſtruit de la marche des troupes impériales, ſortit de Kouang-ling avec tout ce qu'il avoit de monde, dans l'intention d'aller ailleurs chercher quelque retraite plus ſûre ; mais dès le ſecond jour, ſes officiers & ſes ſoldats refuſèrent d'avancer, & il ſe vit contraint de retourner dans la ville, où à peine fut-il entré qu'il ſe vit inveſti par les troupes de l'empereur qui en formèrent auſſi-tôt le ſiége.

Digitized by Google

De l'Ere Chrêtienne. Song. 459. Ou-ti.

Licou-tan s'y défendit pendant plus de deux mois avec une bravoure & une conſtance peu communes, & s'il eût été ſecondé par ſes troupes peut-être ne l'auroit-on point forcé; mais la plupart de ſes officiers fatigués de la longueur du ſiége, & redoutant ſur-tout les terribles ſuites dont ils étoient menacés, ſe découragèrent entièrement; ils commencèrent par exhorter le prince à ſe ſoumettre; quelques-uns même le preſsèrent ſi vivement, qu'il les fit mourir dans ſa colère. Cette ſévérité produiſit un mauvais effet: ceux qui purent ſortir pour ſe rendre dans le camp des aſſiégeans n'en manquèrent pas l'occaſion, les autres ne ſe défendirent que foiblement.

Les généraux de l'armée impériale informés par les transfuges de la diſpoſition où on étoit dans la ville, donnèrent un aſſaut général, & elle fut emportée ſans beaucoup de réſiſtance. Licou-tan ſe voyant perdu, prit la fuite; mais un officier de l'armée impériale le ſuivit de ſi près qu'il l'atteignit & lui coupa la tête: la mère & la femme de cet infortuné prince ſe firent mourir elles-mêmes, de peur de tomber entre les mains de la juſtice.

La priſe de Kouang-ling fit un plaiſir ſenſible à l'empereur. Il ſortit de ſon palais pour ſe faire voir, & on entendit retentir de tous côtés des cris de joie. Irrité cependant contre les habitans de cette ville rebelle, il vouloit qu'on les exterminât tous: ſes grands demandèrent inutilement grace pour eux. Tout ce qu'ils purent obtenir, fut que les femmes & les petits enfans ſeroient donnés aux ſoldats, & qu'on accorderoit la vie à ceux qui ſeroient au-deſſous de la taille de cinq pieds; plus de trois mille perſonnes y furent cruellement maſſacrées. Cette même année, à la neuvième lune, l'empereur

Digitized by Google

fit conſtruire le tribunal de *Chang-lin-yuen* (1) qui a l'intendance des jardins.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 459. *Ou-ti.*

La guerre contre Licou-tan fut la dernière que l'empereur Ou-ti eut à ſoutenir ; pendant toute la ſuite de ſon règne, il fut paiſible dans ſes états, & tout lui fut ſoumis. Il profita de cette conquête pour faire, au commencement de cette année, la cérémouie de labourer la terre, dont les fruits ſont offerts dans les ſacrifices que les empereurs font au Tien. A la troiſième lune, l'impératrice fit auſſi faire la cérémonie de nourrir des vers à ſoie (2), cérémonie à laquelle cette princeſſe voulut être préſente.

460.

L'empereur depuis cette époque ne s'occupa plus que de ſes plaiſirs. La chaſſe ſur-tout étoit une de ſes occupations favorites. Il s'y livroit ſans réſerve, & ſouvent il y étoit depuis le matin juſqu'au ſoir ; ce qui ne pouvoit manquer de nuire beaucoup au gouvernement.

461.

(1) Le tribunal nommé *Chang-lin-yuen*, dépend du tribunal des rites, & les mandarins qui le compoſent jouiſſent du même degré que ceux du tribunal des mathématiques, appellé *Kin tien kien*, dont les préſidens ne ſont que du cinquième ordre Les *Chang-lin-yuen* ſont chargés du ſoin des jardins, des vergers & des parcs. Ils ont la ſurintendance des beſtiaux, des moutons, des porcs, des canards, des oiſeaux & des autres animaux qui ſervent aux ſacrifices, aux fêtes, & dans les hôtelleries des empereurs. *Editeur.*

(2) On a pu remarquer dans le premier volume de cette hiſtoire, page 27, que les Chinois attribuent l'origine de la ſoie & la manière de la travailler à la princeſſe Si-ling-chi, femme de l'ancien empereur Hoang-ti. Avant elle on ne ſe couvroit que de peaux. Dans la ſuite, pluſieurs impératrices, à ſon exemple, s'occupèrent à nourrir les vers à ſoie & à appliquer leur travail à divers ouvrages. Dans les vergers du palais il y avoit un terrein deſtiné aux mûriers. L'impératrice accompagnée des reines & des premières dames de ſa cour, s'y rendoit en cérémonie & ramaſſoit les feuilles. Les plus belles étoffes de ſoie qui étoient l'ouvrage de ſes mains ou qui ſe faiſoient par ſes ordres, étoient conſacrées au Chang ti dans la cérémonie du grand ſacrifice. Les manufactures de ſoieries étoient encouragées par les impératrices, comme l'agriculture l'étoit par les empereurs. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 461. Ou-ti.

Un jour qu'il en revint fort tard, il trouva les portes de la ville fermées, & ordonna qu'on les fît ouvrir. A la voix de celui qui portoit cet ordre, l'officier de garde, nommé Siuei-tchang, monta sur les murailles, & on lui dit que c'étoit l'empereur qui vouloit entrer. Siuei-tchang répondit que l'empereur étoit dans son palais, & qu'il n'ouvriroit pas. L'empereur s'avançant, parla lui-même à l'officier; mais il eut beau dire ce qu'il étoit, Siuei-tchang n'en crut rien, ou fit semblant de n'en rien croire. » Si vous êtes véritablement » l'empereur comme vous le dites, lui répondit-il, écrivez-» moi sur le papier telle & telle chose. Je connois son écri-» ture. Sans quoi, soyez sûr qu'on ne vous ouvrira point, » & qui plus est, dépêchez-vous, sinon je fais décocher sur » vous une grêle de flèches «.

L'empereur écrivit ce que cet officier lui avoit dicté, & l'envoya au bout d'une flèche dans la ville. L'écriture reconnue pour être de l'empereur, on le fit entrer. Ce prince dit à l'officier: » Je crois que vous avez voulu imiter Tchi-kiun-» tchang «? — » Prince, lui répondit Siuei-tchang, je n'y ai » pas pensé, mais j'ai ouï dire que tout ce qui regardoit les » empereurs, soit par rapport aux sacrifices, soit par rapport » aux cérémonies qu'ils font à leurs *ancêtres*, soit pour leurs » chasses & leurs autres divertissemens étoit parfaitement » réglé; & comme j'ai vu votre majesté sortir de bon matin » pour la chasse, je ne pouvois me persuader qu'elle ne » fût point encore rentrée. Je la supplie de vouloir bien » excuser mon ignorance «. — » Vous n'avez point fait de » faute, lui répartit l'empereur, soyez tranquille; ce que » vous venez de faire ajoute à l'estime que j'avois pour vous. » Soyez toujours aussi exact & je saurai vous récompenser «.

Le

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 461. *Ou-ti.*

Juſqu'ici les empereurs de la dynaſtie des *Song* n'avoient point encore élevé de lieux (1) deſtinés à faire des *parentations* au chef de leurs familles. *Ou-ti* fut le premier qui y fit travailler, & il y célébra les cérémonies accoutumées. Peu de jours après, il aſſiſta à l'examen des lettrés. Dans cet examen, un *Siou-tſay* (2) ou bachelier de la ville de Yang-tchéou, nommé Kou-fa, avoit mis dans ſa compoſition : » Une ſource » pure & claire fait couler des eaux limpides : un cœur droit » & ſans défaut ſe fait connoître tel qu'il eſt. Se corriger de » ſes défauts lorſqu'on le veut bien, eſt une choſe auſſi aiſée » que le vent qui ſouffle. N'en avoir que l'extérieur ou l'ap» parence, c'eſt être auſſi fragile que le plus foible roſeau «. L'empereur relut à pluſieurs repriſes ces paroles & crut y voir une ſatyre de ſa famille & de ſa perſonne ; il jetta cette pièce par terre avec indignation.

462.

Depuis ce temps-là, l'empereur livré à la débauche dans ſon palais, paſſoit les jours à voir jouer la comédie, & dans des feſtins continuels où il prenoit plaiſir à enivrer les grands qu'il obligeoit d'y venir ; ſouvent il les animoit les uns contre les autres lorſqu'ils étoient échauffés par le vin. Ces débau-

463.

(1) Le temple deſtiné à faire les cérémonies religieuſes & les ſacrifices aux ancêtres de la famille impériale, porte le nom de *Ming-tang*, c'eſt-à-dire le *Temple de la lumière. Editeur.*

(2) On donne le nom de *Siou-tſay* qu'on traduit par le titre de *Bachelier*, aux étudians Chinois qui ſont admis dans le premier examen. C'eſt l'entrée de leurs études ; ils prennent l'habit aſſigné à ce premier grade, qui conſiſte dans une robe bleue bordée de noir, avec la figure d'un oiſeau en argent ou en étain ſur la pointe de leur bonnet. Ils dépendent d'un mandarin particulier qui les punit quand ils tombent dans quelque faute. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 463. Ou-ti.

ches qu'on pouſſoit le plus ſouvent bien avant dans la nuit, ne plaiſoient point à la plupart des grands, & pluſieurs lui firent de fortes remontrances, qu'ils avoient ſoin de ne lui préſenter que le matin à ſon lever, ſeul temps où il étoit en état de les recevoir; mais il arrivoit d'ordinaire que ce jour-là l'empereur faiſoit venir ceux qui les lui avoient préſentées, & les faiſoit boire ſi copieuſement, qu'il falloit les reporter chez eux.

464.

L'empereur étoit robuſte, mais ces excès affoiblirent ſi fort ſa ſanté, qu'au commencement de l'année ſuivante il tomba malade, & mourut à la cinquième lune intercalaire, âgé ſeulement de trente-cinq ans, dans la onzième année de ſon règne. Lieou-tſé-nié ſon fils, âgé de ſeize ans, lui ſuccéda. L'hiſtoire en parle ſous le titre de *Fi-ti* (1), mais elle ne le compte pas. Ce jeune prince d'un naturel ſanguinaire & barbare, fit périr grand nombre d'innocens.

465.

L'an 465, à la cinquième lune, mourut To-pa-ſiun, prince de Ouei, qui eut pour ſucceſſeur To-pa-hong ſon fils, âgé ſeulement de douze ans.

FI-TI.

Lorſque l'empereur Fi-ti monta ſur le trône, l'impératrice ſa mère vivoit encore; & comme cette princeſſe ſavoit ſe faire craindre & qu'elle avoit conſervé beaucoup d'empire ſur ſon eſprit, elle l'empêcha de ſe livrer à toute la férocité de ſon caractère; mais étant morte à la huitième

(1) Un aſſez grand nombre d'empereurs ſont déſignés ſous ce nom de *Fi-ti*; il ſignifie l'*empereur dépoſé*. Les Chinois le donnent à leurs ſouverains dépoſés, dont la tablette n'a point été miſe dans la ſalle des *ancêtres*. *Editeur*.

Digitized by Google

lune, trois mois après l'empereur Ou-ti, alors il ne connut plus de frein qui pût le retenir. Taï-fa-hing, ſon précepteur, avoit encore quelque crédit auprès de lui ; mais il manquoit de fermeté, ou plutôt il craignoit de le rendre encore plus mauvais en le contrariant dans ſes volontés, & il le laiſſoit faire : d'ailleurs FI-TI ne tarda pas à ſe délivrer d'un homme dont la préſence pouvoit encore le gêner.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 465. *Fi-ti.*

Il avoit auprès de lui un eunuque, appellé Hoa-yuen-eulh, qu'il aimoit beaucoup ; cet eunuque inquiet du crédit que Taï-fa-hing avoit ſur l'eſprit de l'empereur, & jaloux de ſon autorité, entreprit de l'éloigner. Se trouvant un jour ſeul avec l'empereur, il lui dit : » Vous croyez, prince, être véri-» tablement empereur, mais votre majeſté ſe trompe, c'eſt » Taï-fa-hing, & tous vos ſujets le diſent hautement. Ils » prétendent que votre majeſté n'en a que le nom, & que » Taï-fa-hing poſsède toute l'autorité. Vous ne ſortez point » du palais ; le peuple ne voit que Taï-fa-hing, Yen-chi-pé » & Lieou-yuen-king qui ne font qu'un. C'eſt eux que l'on » redoute & que l'on ſuit, & je crains que votre majeſté ne » ſoit pas long-temps ſur le trône «. Le jeune prince irrité par ce diſcours, envoya ſur-le-champ appeller Taï-fa-hing, & dès qu'il parut, il le fit mettre à mort en ſa préſence.

Lieou-yuen-king & Yen-chi-pé à cette nouvelle, jugèrent qu'après avoir traité Taï-fa-hing pour qui il avoit paru juſques-là avoir des égards, d'une manière ſi barbare, eux & les autres grands n'avoient pas lieu de s'attendre à un meilleur traitement, & qu'ainſi il étoit du bien de l'empire de le dépoſer pour mettre un autre prince à ſa place. Ils tinrent des conférences nocturnes à ce ſujet, & jettèrent les yeux ſur différens princes ſans pouvoir ſe déterminer. Ils s'en

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 465. Fi-ti.

ouvrirent à Chin-king-tchi, afin qu'il les aidât de ſes conſeils & les appuyât de ſon autorité ; mais Chin-king-tchi mécontent de ce que l'empereur Ou-ti lui avoit préféré Yen-chi-pé pour le mettre dans le miniſtère, fut piqué de ce que ce miniſtre eût conſulté cette affaire avec d'autres qu'avec lui, & plus encore, de ce que lui & ſes collègues avoient jetté les yeux ſur Licou-y-kong pour l'élever ſur le trône, prince qu'il regardoit comme ſon ennemi ; il divulga la choſe, & elle parvint aux oreilles de l'empereur.

Fi-ti auſſi-tôt monte à cheval, & ſuivi des ſoldats de ſa garde, il va droit à l'hôtel de Licou-y-kong : l'ayant fait paroître lui & ſes quatre enfans, il eut la barbare ſatisfaction de les voir égorger en ſa préſence ; après quoi il envoya ordre à Licou-yuen-king de le venir inceſſamment joindre au palais avec ſes frères & ſes enfans. Licou-yuen-king ne doutant point du motif qui le faiſoit appeller, prit congé de ſa mère, & ſe revêtiſſant de ſes habits de cérémonie, il monta ſur ſon char, & arriva au palais auſſi-tôt que l'empereur. Le cruel Fi-ti le voyant venir, s'arrêta, & le fit mourir en ſa préſence, ainſi que ſes frères & ſes fils. Licou-yuen-king mourut en héros, d'un viſage gai & ſérein, qui ne changea pas même après ſa mort. L'empereur demanda enſuite où étoit Yen-chi-pé. Comme il n'étoit pas encore venu, il ordonna à un de ſes officiers d'aller à la tête de quelques ſoldats au-devant de lui, & il fut mis à mort avec ſes ſix fils. Depuis ce jour de ſang, les grands ne furent plus à couvert de la cruauté de Fi-ti. Sans égard à leur rang & à leurs dignités, il les faiſoit maltraiter à coups de bâton ſelon ſon caprice, comme il auroit fait aux derniers de ſes ſujets.

L'empereur Ou-ti s'étoit apperçu d'une partie des mauvaiſes

Digitized by Google

qualités de ce prince, & les grandes fautes qu'il lui avoit vu faire l'avoient ſi fort dégoûté, qu'il avoit été ſur le point de lui ôter la qualité de prince héritier pour la conférer à Licou-tſé-lun; mais Yuen-y à qui il s'en expliqua, l'en avoit détourné, en lui faiſant un portrait avantageux de ce prince. FI-TI devenu empereur, n'oublia point le ſervice que Yuen-y lui avoit rendu; mais ce ne fut que pour arracher la vie à Licou-tſé-lun que Ou-ti vouloit lui préférer, & à Licou-tſé-chi *ſon frère utérin*, afin d'ôter aux grands l'envie & la poſſibilité de penſer ni à l'un ni à l'autre.

De l'Ere Chrétienne. *Son.* 465. *Fi-ti.*

Licou-tchang, prince de Y-yang, un de ſes oncles, fils d'une concubine de Ouen-ti, étoit alors dans ſa principauté. L'empereur Ou-ti ſon frère avoit pris une eſpèce d'averſion pour lui d'après certains bruits qu'il penſoit à ſe révolter; & il l'avoit éloigné de la cour, avec ordre de n'y pas revenir qu'on ne le mandât.

Lorſque FI-TI, ſon neveu fut monté ſur le trône, Licou-tchang crut l'occaſion favorable de rentrer à la cour, & il y envoya un de ſes officiers pour en obtenir la permiſſion; mais cet officier effrayé du récit qu'on lui fit des cruelles tragédies qui venoient de s'y paſſer, & plus encore de ce qu'on paroiſſoit renouveller les anciennes accuſations contre ſon maître, repartit inceſſamment ſans parler de ſa commiſſion.

Peu de temps après il le fut bien davantage, lorſqu'il apprit que des troupes que l'empereur envoyoit contre Licou-tchang avoient déja paſſé le Kiang. La première penſée de ce prince fut de ſe défendre; mais comme perſonne ne vouloit s'engager dans ſon parti & que les troupes impériales étoient ſur le point d'arriver, il abandonna ſa mère, ſa femme & toute ſa famille, & ſe ſauva, avec une concubine qu'il

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 465. Fi-ti.

aimoit, auprès du prince de Ouei, qui le reçut à bras ouverts, lui donna pour épouſe une princeſſe de ſa famille, & le fit prince de Tan-yang.

L'empereur cependant continuoit toujours ſes cruautés à l'égard de tous ceux qui avoient le malheur ou de lui déplaire, ou de marquer la moindre oppoſition à ſes volontés. Perſonne n'en étoit à couvert, à la cour & dans les provinces. Les plus légers ſoupçons lui ſuffiſoient. Ce fut ainſi que Kong-ling-fou (1), gouverneur de la province de Koueï-ki, un des meilleurs officiers de ſon temps, Ho-maï, grand général des troupes, Chin-king-tchi, vieillard âgé de plus de quatre-vingt ans, & l'homme de l'empire à qui ce cruel empereur avoit le plus d'obligation, périrent par ſes ordres. Il ſe mit encore en tête de faire mourir tous les frères de l'empereur Ou-ti ſes oncles; cependant il n'oſa pas exécuter ce projet; il ſe contenta d'en faire mettre trois en priſon, qui étoient alors à la cour.

» Les empereurs Ouen-ti & Ou-ti, mon père & mon aïeul, » étoient, diſoit-il un jour, les troiſièmes fils de leur père. » Lieou-tſé-hiun, mon troiſième frère, vit encore, ne pour- » roit-il point s'imaginer que le trône doit lui revenir? Il faut » m'en aſſurer, & le mettre hors d'état d'y penſer «. D'après cette réflexion, il chargea Tchu-king-yun de prendre du poiſon & de l'aller porter à Lieou-tſé-hiun.

Tchu-king-yun ne ſe chargea de cet ordre qu'avec une répugnance extrême; mais n'oſant la faire paroître, il partit de Kien-kang pour cette barbare commiſſion; cependant

(1) Il étoit originaire du pays de Lou & deſcendant à la vingt-huitième génération de Cong-fou-tſé, connu en europe ſous le nom de Confucius. *Editeur.*

Digitized by Google

lorſqu'il fut arrivé à Pou-kéou, il s'y arrêta le cœur pénétré de douleur, & ne put ſe réſoudre à paſſer outre. Il rencontra par haſard dans cette ville Sié-tao-mao, officier du prince Lieou-tſé-hiun à qui il fit confidence des ordres qu'il portoit; à l'inſtant, Sié-tao-mao repartit, & en avertit Teng-ouan à qui le jeune prince avoit été confié.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 465. *Fi-ti.*

Teng-ouan frémiſſant de colère au récit de Sié-tao-mao: » Je n'étois autrefois, s'écria-t-il, qu'un pauvre lettré: par » les bienfaits de l'empereur Ou-ti, je me vois dans un poſte » que je n'oſois eſpérer. Puiſqu'il m'a confié ce dépôt chéri, » dois-je plaindre ma maiſon & ma famille & les préférer à » ſa conſervation? Je le défendrai tant qu'il me reſtera une » goutte de ſang dans les veines. L'empereur eſt ſur le trône; » mais ſes actions prouvent combien il en eſt indigne. Je » veux réunir tout l'empire, mandarins de guerre & de let- » tres, aller droit à Kien-kang, faire deſcendre du trône le » barbare qui le déshonore, & y placer ce frère qu'il veut » faire périr «. Il ordonna auſſi-tôt, de la part de Lieou-tſé-hiun, à tous ceux qui lui obéiſſoient, de ſe tenir prêts à prendre les armes pour ſa défenſe, & ayant convoqué une aſſemblée des officiers dans une ſalle du palais, où il voulut que ce prince aſſiſtât en perſonne, il repréſenta d'une manière pathétique le danger que leur prince venoit de courir, les cruautés horribles que l'empereur exerçoit ſur les grands & ſur les peuples, le péril où ils étoient eux-mêmes de ſuccomber ſous les coups du tyran. Tao-léang ſe leva & offrit ſes ſervices pour une ſi bonne cauſe; ſon exemple fut ſuivi par tous les autres; dès-lors la guerre fut réſolue, & Tao-léang déclaré général des troupes. Dans l'eſpace de dix jours il ſe vit un corps de cinq mille hommes qu'il fit camper à

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 465. Fi-ti.

Ta-leï, d'où il envoya de tous côtés inviter les peuples à ſe joindre à eux contre la tyrannie du prince barbare qui ſe diſoit empereur.

La cour n'étoit pas moins indiſpoſée contre Fi-ti ; on auroit déſiré le faire deſcendre du trône, & on n'étoit embarraſſé que ſur les moyens. Il tenoit toujours dans les priſons les trois princes ſes oncles. Jouen-tien-fou, officier du prince Lieou-yu un des trois, étoit au déſeſpoir de voir ſon maître en cet état, & cherchoit toutes ſortes de voies pour l'en tirer. Il n'en vit point qui pût remédier à tant de maux que celle de le détrôner, de concert avec les grands, ou de le faire mourir. La première étoit ſujette à de grands inconvéniens & n'étoit pas ſûre ; la ſeconde lui parut beaucoup plus aiſée ; il fit amitié avec deux eunuques de l'intérieur du palais, Chéou-tſi-tchi, & Ouang-king-tſé dont il s'aſſura. Il leur dit tant de bien du prince Lieou-yu ſon maître, de ſa grandeur d'ame & de ſa généroſité, qu'il les engagea dans ſes intérêts, & que Chéou-tſi-tchi lui-même ſe chargea de la mort du tyran.

Fi-ti auſſi infâme qu'il étoit cruel, avoit dans un grand enclos, une ſalle de bamboux, & un de ſes paſſe-tems ordinaires, étoit d'y faire entrer des filles du palais, qu'il faiſoit dépouiller toutes nues, & il envoyoit des jeunes gens courir après elles. Un de ces jeunes gens indigné de l'infamie, lui marqua de la répugnance, & le pria reſpectueuſement de vouloir l'en diſpenſer. Fi-ti ſur-le-champ le fit mourir en ſa préſence. Cette même nuit, comme il dormoit dans un appartement joignant cet enclos, il ſongea qu'une de ces filles l'accabloit d'injures, & le menaçoit qu'il ne verroit pas la moiſſon prochaine. Ce ſonge l'éveilla, il fit lever

lever toutes les femmes & les filles du palais, & les ayant fait venir en ſa préſence, il s'imagina voir dans l'une d'elles le portrait de celle qui lui étoit apparue en ſonge ; il la fit tuer, & après qu'il eut renvoyé les autres, il fut ſe recoucher & ſe rendormit ; il revit en ſonge la perſonne qu'il venoit de faire mourir, qui lui dit d'un air menaçant : » Prince, le » plus ſcélérat des hommes, j'ai porté mes plaintes devant » le Chang-ti, & je t'ai accuſé des crimes énormes dont tu » t'es rendu coupable «. Ce ſecond ſonge l'épouvanta ; il paſſa le reſte de la nuit dans la plus grande inquiétude.

De l'Ere Chrétienne. Song. 465. *Fi-ti.*

Le lendemain il fit venir des *Tao-ſſé* (magiciens) & leur dit qu'il y avoit des eſprits malins dans cette ſalle de bamboux & qu'il falloit les chaſſer ; comme c'étoit dans un coin de cette ſalle qu'il tenoit priſonniers Lieou-hiou-gin, Lieou-hieou-yu & Lieou-yu ſes oncles, il ordonna aux deux premiers de le ſuivre dans un autre appartement, & laiſſa Lieou-yu, croyant qu'il y mourroit de peur.

Les *Tao-ſſé* pour faire fuir les eſprits, décochoient des flèches en l'air de tous côtés ; on avertit l'empereur de cette ſingularité : curieux de voir ce qu'il en arriveroit, ce prince ſuivi ſeulement de quelques filles & de deux ou trois eunuques, du nombre deſquels étoit Chéou-tſi-tchi, retourna ſur ſes pas dans la ſalle de bamboux où étoient les magiciens ; dans le temps qu'il étoit le plus attentif à les voir décocher leurs flèches & à les écouter prononcer certaines paroles entre les dents, Chéou-tſi-tchi tira ſon ſabre, & en déchargea un ſi grand coup ſur la tête de ce prince, qu'il l'étendit mort à ſes pieds, & cria en même-temps à haute voix qu'il l'avoit fait par ordre de l'impératrice douairière, ſon aïeule, qui vouloit délivrer l'empire de cette bête féroce. Alors,

De l'Ere Chrétienne. Sono. 455. Fi-ti.

l'eunuque Chéou-tſi-tchi fut chercher les princes Lieou-hiou-gin, Lieou-hiou-ju, & tous trois, d'un commun accord, ils conduiſirent le prince Lieou-yu (1) dans l'appartement du trône, & firent aſſembler tous les grands, qui applaudirent à ſon élévation.

MING-TI.

466.

La première choſe que fit le nouvel empereur, après avoir nommé ſes officiers, fut de mettre d'habiles gens à la tête des affaires; il abrogea les loix pernicieuſes portées par ſon prédéceſſeur, & caſſa de leurs charges ceux qui n'étoient pas capables de les remplir; il fit mourir les ſcélérats qui avoient partagé ou approuvé les crimes horribles de Fi-ti, & fit publier dans toutes les provinces ſon élévation au trône.

La punition du tyran cauſa une joie inexprimable dans tout l'empire; mais les ſentimens furent partagés au ſujet de ſon ſucceſſeur. Teng-ouan qui avoit travaillé pour Lieou-tſé-hiun, prétendit que ce prince étant fils de l'empereur Ou-ti, l'empire lui appartenoit de droit; il fit courir un ordre ſuppoſé de l'impératrice douairiere qui l'autoriſoit à lever des troupes en faveur du prince Lieou-tſé-hiun, & lui enjoignoit de ne pas différer à le faire déclarer empereur s'il ne l'avoit déja fait.

Teng-ouan fit enſuite expédier par le prince Lieou-tſé-hiun, un ordre qu'il envoya pour être publié dans Kien-kang,

(1) Dans le tableau qui eſt à la tête du quatrième volume, je l'ai nommé par erreur Lieou-hoé, trompé par la reſſemblance d'un caractère Chinois qui ſe prononce *Hoé* avec un autre qui ſe prononce *Yu*; il faut lire Lieou-yu ou Lieou-yo. *Editeur.*

Digitized by Google

qui portoit en ſubſtance qu'ayant vu les étranges déſordres que Fi-ti avoit cauſés à la cour & dans l'empire, il avoit auſſi-tôt penſé à faire revivre les anciennes loix ; qu'il avoit appris avec ſurpriſe que Lieou-yu prétextant un faux ordre de l'impératrice, s'étoit emparé du trône. Il ajoutoit: » Eſt-ce » que la tige de l'empereur Ou-ti eſt détruite ? N'ai-je pas » encore treize frères après moi, à qui l'empire appartient » préférablement à Lieou-yu ? Quel crime a commis mon » auguſte père, pour qu'on éloigne du trône ſa poſtérité » & qu'on la prive de ſon héritage « ?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 466. *Ming-ti.*

Cet ordre publié dans Kien-kang, y fit peu d'effet ; mais il en fit beaucoup ailleurs ; dix grands départemens, Pé-ſiu-tcheou, Nan-ſiu-tcheou, Sſé-tcheou, Yu-tcheou, Tſing-tcheou, Ki-tcheou, Siang-tcheou, Kouang-tcheou, Leang-tcheou, Y-tcheou, ainſi que la plupart des frères de Lieou-tſé-hiun, ſe déclarèrent en ſa faveur. Kong-ki, commandant de Koueï-ki, qui s'étoit auſſi déclaré pour lui, envoya ſes troupes camper à Tſin-ling. La démarche fière & martiale de ſes ſoldats intimida Chin-hoaï-ming & les troupes qui s'étoient déclarées pour Lieou-yu.

Le prince Lieou-hiou-ju que Ming-ti avoit nommé général de ſes armées, apprenant que les troupes de Tſin-ling étoient ébranlées & penſoient à s'en retourner, fut obligé de publier dans tout le camp, que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour en parler il le feroit mourir, & par-là il remit la tranquillité parmi ſes troupes qui ſe raſſurèrent ſur l'habileté de leur général.

Un certain Ou-hi, mandarin de lettres, préſenta un placet à l'empereur, par lequel il lui demandoit trois cents hommes & la permiſſion d'aller à leur tête du côté de l'eſt, où étoient

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 466. Ming-ti.

les troupes de Lieou-tsé hiun. L'empereur lui accorda ces trois cents hommes, auxquels il joignit un nombre de braves, tirés du pays de Yu-lin. Les censeurs de l'empire qui ne connoissoient Ou-hi que pour un homme de lettres, représentèrent à l'empereur que Ou-hi étoit véritablement un habile homme le pinceau à la main, mais que le sabre & la flèche n'étoient nullement son affaire. Que lui confier des troupes, c'étoit les exposer & compromettre l'honneur de ses armes & celui de son parti.

Tchang-chang-tchi à qui l'empereur fit voir ce placet, lui répondit que les censeurs de l'empire ne connoissoient pas Ou-hi; que Chin-king-tchi l'avoit mené autrefois avec lui, lui avoit donné des partis à commander & qu'il s'en étoit toujours tiré avec honneur; qu'il étoit brave, & avoit fait preuve qu'il ne valoit pas moins armé d'un sabre ou d'un carquois dans une action, que le pinceau à la main dans son cabinet.

Ou-hi étoit naturellement bon & libéral. Souvent il avoit été chargé de commissions pour les provinces de l'est, & il y étoit en très-bonne réputation. Dès qu'il y parut, grand nombre de personnes s'attachèrent à lui, & plusieurs aimèrent mieux se retirer que de l'avoir pour leur adversaire. A Koué-chan, il rencontra un corps de troupes de Lieou-tsé-hiun qu'il battit; il tua le commandant, & passant ensuite plus loin, il prit la route pour aller insulter la ville de Y-hing, mais Lieou-yen-hi, commandant de ces quartiers pour Lieou-tsé-hiun, avoit fait rompre le pont de Tchang-kiao pour l'empêcher de passer; Ou-hi fut obligé de se retrancher sur le bord de la rivière, en attendant un renfort qui lui venoit.

Yu-yé, officier de Lieou-tsé-hiun, commandoit un petit

Digitized by Google

corps de troupes qu'il faiſoit travailler à un fort à Tchang-tang pour ſoutenir Lieou-yen-hi & l'aider à ſe défendre ſi on venoit à l'attaquer. Mais dans le temps qu'il le faiſoit conſtruire, arriva le renfort que Ou-hi attendoit : il attaqua le fort lorſqu'il n'étoit pas encore en état de défenſe & mit en fuite Yu-yé. Ce ſecours joignant enſuite Ou-hi avec des barques ſur leſquelles ils firent paſſer leurs troupes, ils furent attaquer Y-hing, qu'ils prirent après avoir diſſipé les forces qu'on leur oppoſa. Lieou-yen-hi en conçut tant de chagrin, qu'il ſe précipita de déſeſpoir dans la rivière.

De l'Ere Chrétienne. *Son c.* 466. *Ming-ti.*

Chin-hoaï-ming cependant étoit toujours en préſence des ennemis ſans que de part ni d'autre on parût vouloir en venir aux mains. L'empereur y envoya Ouang-tao-long avec le corps de troupes qu'il commandoit, pour fortifier cette armée moins nombreuſe que celle des ennemis, & la mettre en état d'entreprendre quelque choſe. Ouang-tao-long étant arrivé au camp, apprit par des déſerteurs ennemis, que cinq de leurs villes aſſez près les unes des autres, étoient dégarnies & ſans proviſions. Il tomba ſur ces cinq villes avec la plus grande diligence & les prit. Venant enſuite attaquer l'armée ennemie d'un côté, tandis que Chin-hoaï-ming l'attaquoit de l'autre, ils la battirent & la diſſipèrent ; après quoi, ils furent ſe ſaiſir de la ville de Tſin-ling.

Sur ces nouvelles, l'empereur envoya ordre à Ou-hi de ſéjourner à Ou-hing (1) ; à Tchang-yong d'aller attaquer Pong-tching, à Kiang-fang-hing de ſe ſaiſir du pays de Sun-yang, & aux autres d'aller dans le pays de Kouei-ki. Ou-hi mécontent du poſte qu'on lui aſſignoit, obtint par

(1) Hou-tcheou-fou du Tché-kiang.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 466. Ming-ti.

ſes inſtances de conduire les troupes qu'il commandoit, dans le pays de Kouei-ki, où il y réuſſit mieux que les autres.

En y entrant, il rencontra un corps d'ennemis qui défendoient Si-ling; il le battit, ſe rendit maître du pays & tua Yu-yei; pouſſant enſuite plus loin ſes conquêtes, il prit tout le pays de Kouei-ki, & fit priſonnier le prince Lieou-tſé-fang qu'il envoya à Kien-kang; l'empereur ſe contenta pour lors de faire deſcendre ce prince d'un degré; il n'eut plus que le titre de prince du troiſième ordre.

Kiang-fang-hing arriva à propos dans le pays de Sun-yang: les troupes impériales venoient d'être battues par celles de Lieou-tſé-hiun auprès de la ville de Tché-ki, & leur général, Yn-hiao-tſou, y avoit été tué. Chin-yu-tchi, un de ſes lieutenans-généraux, propoſa auſſi-tôt à Kiang-fang-hing d'aller ſans retard attaquer les ennemis, & de ne leur pas laiſſer le temps ni de ſe fortifier, ni de connoître de combien ils leur étoient inférieurs en forces. » Si nous allons inceſſamment » à eux, leur dit-il, ils nous croiront plus forts que nous ne » ſommes, & ſuivant les apparences nous les battrons; alors » nous aſſurerons le ſuccès de cette campagne «. Kiang-fang-hing, content de voir tant de courage dans des gens qui venoient d'être battus, les conduiſit le lendemain aux ennemis qu'il défit à ſon tour, & contraignit de lui abandonner les deux villes de Hou & de Pé (1) dans leſquelles il mit garniſon; il fut enſuite aſſiéger Tché-ki. Cette place manquoit de vivres; Siuei-tchang-pao qui en étoit gouverneur, ſe défendit d'abord avec aſſez de vigueur, dans l'eſpérance que Lieou-hou lui en feroit conduire par la voie de la

(1) Dans le territoire de Fong-yang-fou.

Digitized by Google

rivière; mais deux convois qu'il lui envoya ayant été pris coup ſur coup, Siuei-tchang-pao déſeſpérant de pouvoir conſerver cette place, en ſortit avec la garniſon, & donnant tête baiſſée ſur les aſſiégeans, il s'ouvrit un chemin de ſang & ſe ſauva.

Les troupes impériales animées par tant de ſuccès non interrompus, allèrent faire le ſiége de Kiang-tcheou où le prince Lieou-tſé-hiun faiſoit ſa demeure, & où Teng-ouan avec leurs principales forces s'étoient renfermés. Il fut long & meurtrier; mais comme Teng-ouan traitoit avec trop de dureté les officiers & les ſoldats, ils ſe rebutèrent, & ne ſe battirent, vers la fin, que très-foiblement; les déſertions devinrent fréquentes, même parmi les officiers. Tchang-yuei qui les commandoit, prit le parti de remettre la place & le prince Lieou-tſé-hiun entre les mains de l'empereur; mais il voulut auparavant ſe venger ſur Teng-ouan des mauvais traitemens qu'il en avoit reçus. Il contrefit le malade, & certain que Teng-ouan ne manqueroit pas de le venir viſiter, il apoſta des ſoldats auxquels il donna l'ordre. Teng-ouan ne manqua pas en effet de l'aller voir, & Tchang-yuei le reçut bien en apparence; il l'invita à s'aſſeoir, & lui fit apporter une coupe de vin qu'il lui préſenta lui-même: c'étoit le ſignal qu'il avoit donné aux ſoldats; ils ſe jettèrent ſur lui, & lui coupèrent la tête. Alors Tchang-yuei ſe tranſporta au palais de Lieou-tſé-hiun, âgé ſeulement de douze ans; il ſe ſaiſit de ce jeune prince d'une main, & tenant la tête de Teng-ouan de l'autre, il ſe fit ouvrir les portes de la ville, & ſe donna au général Lieou-hiou-gin qui commandoit ce ſiége. Lieou-hiou-gin, pour terminer cette guerre & ôter tout prétexte de révolte aux mal inten-

Digitized by Google

tionnés, fit couper la tête du jeune prince, qu'il envoya à Kien-kang avec celle de Teng-ouan.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 466. *Ming-ti.*

Quelque joie ſecrette qu'eût l'empereur MING-TI de ſe voir délivré d'un compétiteur dont les droits à la couronne ne l'auroient jamais laiſſé jouir tranquillement du trône, il craignit encore que les autres princes, également fils de l'empereur Ou-ti, ne ſe miſſent ſur les rangs, ou du moins qu'ils ne ſervîſſent de prétexte aux mécontens de renouveller quelque révolte. Il les fit venir à la cour, & lorſqu'il s'en vit le maître, il les ſacrifia tous à ſa politique. De dix-huit fils que l'empereur Ou-ti ſon frère avoit laiſſés, quatorze qui reſtoient périrent par les ordres de cet oncle barbare.

Ceux qui s'étoient déclarés hautement pour Licou-tſé-hiun, craignirent avec raiſon que l'empereur, dont le naturel étoit porté à la cruauté, ne leur fît ſentir tout le poids de ſon reſſentiment. De ce nombre étoient le brave Sieï-ngan-to, & Tchang-tchin-ki, gouverneur du pays de Ju-nan. Quelques ſervices que l'un & l'autre euſſent rendus à l'empire, ils connurent aſſez qu'on n'y auroit point d'égard & qu'ils couroient le plus grand danger; ils crurent ne pas avoir d'autre parti à prendre que de s'aller donner au prince de Oueï, qui les reçut avec honneur. Depuis cette époque, tout plia ſous le joug de l'empereur & ſe ſoumit : la ville de Pong-tching cependant ſuivit l'exemple de Sieï-ngan-to, & ſe donna aux *Oueï*, qui y mirent une forte garniſon.

467. Le prince de Oueï après ce premier acte d'hoſtilité, ſe déclara ouvertement contre les *SONG*. Il fit partir une armée, ſous les ordres de Sieï-ngan-to, pour le pays de Hoaï où le général Tchang-yong commandoit pour l'empereur. Tchang-yong n'étoit pas en état de tenir contre Sieï-ngan-to : il ſe retira

Digitized by Google

retira à ſon approche ; mais Sjeï-ngan-to fit tant de diligence qu'il l'atteignit. Tchang yong ſe battit en retraite, & il ſe ſeroit tiré d'affaire, s'il avoit été pourſuivi par un capitaine moins habile que Sieï-ngan-to, qui lui tua plus de dix mille de ſes meilleurs ſoldats, & conquit pour le prince de Oueï tout le pays de Hoaï & quatre villes qui en dépendoient.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 467. *Ming-ti.*

D'un autre côté, Moujong-pé-yao, général de Oueï, qui étoit entré dans le département de Tſing-tcheou, ſe rendit maître, en moins de dix jours, des villes de Ou-yen, de Feï-tching, de Ouan-miao & de Mi-kéou ; après quoi, il mit le ſiége devant la ville de Ching-tching, qui n'avoit que ſept cents hommes de garniſon. Le brave Fang-tchong-ki qui en étoit gouverneur, la défendit avec tant de courage, que le général de Oueï ne put s'en rendre maître qu'après trois mois de ſiége ; réſiſtance dont il fut ſi irrité, qu'il vouloit mettre cette ville à feu & à ſang ; mais il lui pardonna à la ſollicitation de ſes officiers qui lui repréſentèrent les ſuites dangereuſes que cette action pourroit avoir.

L'an 468, le prince de Oueï envoya inſulter la ville de Ou-tſin (1) ; mais il prit mal ſon temps. Ses troupes y trouvèrent Lieou-mien avec un grand corps d'impériaux qui leur donna la chaſſe, & tua deux de leurs généraux, Yu-tou-kong & Yen-yu-pa. 468.

La conduite trop ſévère de Ming-ti qu'il pouſſoit juſqu'à la cruauté, lui fit beaucoup de tort ; elle aliéna de lui ſes officiers, dont pluſieurs abandonnèrent ſon ſervice pour paſſer chez le prince de Oueï qui ſut en profiter. Yu-yuen,

(1) A quarante-cinq *ly* au nord de Ju-ning-fou dans le diſtrict de Tchang-tſaï-hien.

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 468. *Ming-ti.*

le premier qui se donna aux *Ouei*, les instruisit de la disposition des *Song* à l'égard de leur souverain. On récompensa son zèle, & on le renvoya dans les états de l'empereur avec d'amples pouvoirs, pour en attirer d'autres à son exemple. Yu-yuen fut d'abord sonder Tchang-tang, commandant des troupes impériales dans le département de Tong-siu-tcheou; il sut le persuader: il l'engagea lui & la ville de Toan-tching à se donner aux *Ouei*. Yu-yuen fut trouver ensuite Ouang-tching, commandant de Yen-tcheou, & Hoan-ling, gouverneur de Lan-ling; il les débaucha l'un & l'autre.

Le prince de Ouei les reçut avec distinction, & leur donna de l'emploi, des maisons & des richesses en abondance; il créa Sieï-ngan-to, qu'il avoit appellé à la cour, prince du troisième ordre, & montra par-là aux nouveaux venus comment il savoit récompenser ceux qui s'attachoient à son service.

469. Moujong-pé-yao assiégeoit Tong-yang depuis trois ans, & Chin-ouen-siou la défendoit avec une bravoure & une constance admirables; enfin, il la prit d'assaut à la première lune de cette année. Chin-ouen-siou quittant ses habits de guerre, attendit tranquillement qu'on le vînt prendre dans sa maison, d'où on le conduisit enchaîné à Moujong-pé-yao. Ce général le reçut avec fierté, & lui ordonna avec hauteur de se mettre à genoux & de battre de la tête; mais Chin-ouen-siou refusa cette soumission, & lui répondit avec fermeté que s'il étoit un des grands de la cour du prince de Ouei, il avoit aussi l'honneur d'être un des grands de la cour de l'empereur. Moujong-pé-yao ne répliqua rien & l'envoya à Ping-tching. To-pa-hong informé de la réponse de Chin-ouen-siou, ne lui en marqua que plus d'estime; il lui fit

Digitized by Google

beaucoup de careſſes, & peu de temps après il lui donna le gouvernement de Ouaï-tou-hia. La priſe de Tong-yang fut ſuivie de l'entière ſoumiſſion des provinces de Tſing-tcheou & de Ki-tcheou qui paſsèrent ſous la domination des *Oueï*.

De l'Ere Chrétienne. Son. 469. *Ming-ti.*

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Oueï, content des conquêtes qu'il avoit faites ſur l'empereur, envoya à ce prince une ambaſſade pour lui propoſer de faire la paix. L'empereur, qui voyoit ſes états dans une fermentation dangereuſe & ſes ſujets lui marquer peu d'attachement, l'accepta, & convint de toutes les conditions.

Ming-ti étoit ſans poſtérité & ſans eſpérance d'en avoir. Pour prévenir les troubles & les brigues, il donna à Li-tao-eulh, un de ſes favoris, une princeſſe du palais en mariage, & lorſqu'il ſut qu'elle étoit enceinte, il la reprit dans le palais, où elle accoucha d'un fils qu'il adopta pour le ſien, ſous le nom de Lieou-yu. Dans la crainte que cet enfant ne vînt à mourir, il choiſit parmi les femmes des princes quelques-unes qu'on lui diſoit être enceintes, & les introduiſit au palais. Si l'une d'elles mettoit au monde un fils, il faiſoit mourir la mère, & regardant l'enfant comme à lui, il le donnoit à nourrir à quelques-unes des princeſſes du palais qu'il aimoit le plus.

Lieou-yu vécut, & comme Ming-ti le reconnoiſſoit pour ſon fils aîné, il le déclara prince héritier; lorſqu'il eut atteint l'âge de ſix ans, il penſa à lui donner une épouſe, & aſſembla ſes grands pour leur dire de la lui choiſir ſoit parmi eux, ſoit parmi les princes. Sun-fong-pé, gouverneur de Chi-

470.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 470. *Ming-ti.*

hing, osa répondre à l'empereur qu'il étoit trop tôt de vouloir marier cet enfant, & qu'on devoit ne penser pour le présent qu'à lui mettre de bons livres entre les mains & des instrumens de musique. Cette réponse choqua le monarque ; il rompit l'assemblée, & un moment après, il ordonna à Sun-fong-pé de boire une potion empoisonnée qu'on lui porta de sa part ; cependant il se repentit de cet ordre cruel, & envoya sur-le-champ un contre-ordre.

Dans le même temps, quelques courtisans ayant fait entendre à Ming-ti que Siao-tao-tching, commandant des troupes impériales dans la partie de Yen-tcheou, étoit depuis trop long-temps à la tête de ces troupes, & qu'il étoit à craindre qu'il ne lui prît envie de secouer le joug, à cause du grand nombre de ses créatures & de la réputation qu'il s'y étoit faite d'homme extraordinaire, & fort au-dessus des autres officiers, l'empereur le rappella à la cour & le nomma capitaine des gardes du palais.

Cette disposition fit de la peine à Siao-tao-tching. Il vit que des ennemis secrets l'avoient desservi à la cour, & que l'empereur se défioit de sa fidélité, dès-lors il commença à craindre pour sa vie. Comme il cherchoit quelque moyen plausible pour s'exempter d'aller à la cour & qu'il étoit tout rêveur, Sun-pé-yu, un de ses officiers, soupçonna le motif de son inquiétude, & lui dit qu'étant dans le voisinage des *Oueï*, une incursion de quelques dixaines de chevaux sur leurs frontières pouvoit le tirer d'embarras, parce que les *Oueï* ne manqueroient pas d'user de représailles, & recommenceroient une guerre qui obligeroit l'empereur à le laisser dans ces départemens.

Digitized by Google

Siao-tao-tching goûta l'expédient ; il détacha quelques dixaines de cavaliers qu'il envoya en courſe ſur les terres des *Oueï*, qui leur donnèrent la chaſſe & les pouſsèrent juſque ſur les terres de l'empire, enſorte que MING-TI qui appréhendoit beaucoup le prince de Oueï, ſe vit obligé malgré lui de laiſſer dans ce gouvernement le brave Siao-tao-tching, le ſeul qui pouvoit leur tenir tête.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 470. *Ming-ti.*

Ce prince ſoupçonneux & cruel craignant que ſon fils adoptif ne lui ſuccédât pas, & que quelqu'un de ſes frères ne s'opposât à ſon élévation au trône, prit la barbare réſolution de les exterminer preſque tous. Lieou-hiou-yu fut la première victime de ſa politique ; c'étoit un prince vif & qui s'étoit rendu déſagréable à l'empereur ſon frère par trop d'opiniâtreté & trop de zèle pour le bien de l'empire & de la famille impériale. Il le fit périr dans une partie de chaſſe aux faiſans. Chéou-tſi-tchi, le meilleur archer de ſon ſiècle, le tua d'un coup de flèche ; mais afin que cet aſſaſſinat demeurât ignoré, l'empereur fit mourir Chéou-tſi-tchi. 471.

Lieou-hiou-gin, prince de Kien-ngan, un autre des frères de l'empereur, ne lui parut pas moins à craindre que Lieou-hiou-yu. Il avoit le malheur d'avoir du mérite & d'être chéri des grands & du peuple ; il fut regardé par le tyran comme un obſtacle à l'élévation de ſon fils au trône, & il réſolut de s'en défaire, mais ſecrettement. L'ayant invité un ſoir au palais, il le fit ſouper avec lui & le retint à coucher. Aſſez avant dans la nuit, lorque tout étoit paiſible, il lui envoya un breuvage empoiſonné que ce prince avala, en ſe plaignant de ce que ſon frère avoit fait périr toute la poſtérité de l'empereur Ou-ti & qu'il précipitoit la ruine de la dynaſtie des *Song*. Ce meurtre tranſpira, & MING-TI fit courir le bruit

Digitized by Google

qu'il l'avoit traité de la ſorte pour le punir d'avoir formé le deſſein de ſe révolter.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 471. *Ming-ti.*

Ming-ti avoit encore un frère à King-keou, nommé Licou-hiou-ju, prince de Pa-ling, qui frémit à cette nouvelle. Il étoit d'un caractère doux & complaiſant: l'empereur crut avoir ſujet de le redouter comme il avoit fait les autres, & il lui envoya du poiſon; mais ce prince refuſa de le boire. Alors l'empereur lui écrivit de ſa propre main qu'il n'avoit aucune part à cet attentat, & afin de l'en mieux perſuader, il l'invita à un feſtin qu'il devoit donner à tous ſes grands; Licou-hiou-ju crut que ſes paroles étoient ſincères, & fut aſſez crédule pour ſe rendre à cette invitation. Au milieu du feſtin, il lui fit prendre du poiſon dont il mourut dans la nuit. Il ne reſtoit plus de frère à Ming-ti que Licou-hiou-fan; mais comme c'étoit un prince ſans mérite & ſans eſprit, il penſa n'avoir rien à redouter de lui & ſon peu d'ambition le ſauva.

Il n'en fut pas de même de Ou-hi, gouverneur de Yu-tcheou, dont l'eſprit, l'habileté, le courage & les ſuccès lui méritèrent d'être au nombre des proſcrits. Ming-ti le manda à la cour ſous différens prétextes, & le fit périr par le poiſon.

Il ne reſtoit plus que Siao-tao-tching dont l'autorité & le mérite faiſoient ombrage à Ming-ti; il étoit vivement tenté de le faire mourir; mais conſidérant que Licou-yu, ſon fils d'adoption, étoit encore un enfant incapable de ſuivre aucune affaire, & qu'il avoit beſoin de quelqu'un qui l'inſtruisît & l'aidât, cette conſidération ſauva la vie à Siao-tao-tching qui fut mandé à la cour & réſervé pour avoir ſoin de l'héritier de l'empire des *Song*.

Digitized by Google

Lorſque Siao-tao-tching reçut les ordres de MING-TI, ſes amis craignirent pour ſa vie & voulurent le diſſuader d'obéir ; mais il leur répondit que l'empereur voyant Licou-yu jeune, foible & ſans force, vouloit avoir auprès de ce prince quelqu'un qui lui ſervît d'appui. Il ajouta que pour ôter tout ſoupçon de défiance, ſon deſſein étoit de partir ſans différer ; qu'à la cour, les affaires étoient dans une diſpoſition critique qui ne pouvoit ſubſiſter long-temps ; & qu'il eſpéroit, en cas de quelque révolution, qu'ils ne lui refuſeroient pas leur ſecours, comme de ſon côté ils n'auroient pas lieu d'être mécontens de lui. Il partit, & à ſon arrivée, l'empereur lui donna la première charge de ſa maiſon.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. SONG. 471. *Ming-ti.*

Le prince de Ouei étoit d'un caractère entièrement oppoſé à celui de ce tyran à qui le plus grands crimes coûtoient ſi peu. Il avoit un eſprit juſte qui le mettoit à même de ſaiſir une affaire du premier coup-d'œil, & outre cela, il étoit d'un naturel doux, clément & toujours porté au bien ; mais comme il étoit peu au fait de la doctrine des anciens ſages qu'il n'avoit point étudiée, il donna dans les ſuperſtitions des *Tao-ſſé* & des *Ho-chang* qui l'infatuèrent de leurs ſyſtêmes religieux, au point qu'il prit la ridicule réſolution de renoncer aux grandeurs & d'abdiquer le trône pour mener une vie privée parmi eux. Avant de l'exécuter, il convoqua une aſſemblée générale de ſes grands, & leur dit qu'il avoit jetté les yeux ſur To-pa-tſé-tchouï ſon oncle, pour lui remettre les ſceaux de l'empire & lui céder le trône, parce que ſon fils To-pa-hong n'ayant encore que cinq ans, étoit trop jeune pour ſupporter un ſi lourd fardeau.

Les grands étonnés d'une propoſition ſi inattendue, ſe

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne, Song. 471. *Ming-ti.*

regardèrent les uns & les autres ſans qu'aucun d'eux osât répondre. Après un morne ſilence de quelques minutes, To-pa-tſé-yun ſon oncle & frère de To-pa-tſé-tchouï dont il faiſoit choix, prit enfin la parole, & lui dit qu'ayant augmenté par ſes conquêtes l'héritage qu'il avoit reçu de ſes ancêtres, & conſolidé la paix de tous côtés, c'étoit chercher à détruire cet empire que d'y laiſſer une ſource de déſunion qui partageroit les peuples en différens intérêts & éleveroit une guerre inteſtine fort dangereuſe. Il ajouta que ſi ſa majeſté étoit réſolue d'abdiquer la couronne, ayant un fils qui étoit ſon héritier légitime, elle ne pouvoit la faire paſſer ſur une autre tête ſans déroger aux loix de l'état, ni la donner à une branche collatérale ſans occaſionner les plus grands troubles.

Les grands appuyèrent de leur ſuffrage le diſcours de To-pa-tſé-yun. Le prince de Oueï en colère changea de couleur; alors Kao-yun lui dit que n'oſant s'étendre beaucoup ſur une affaire auſſi délicate, il ſupplioit au moins ſa majeſté, puiſqu'elle avoit reçu ce peſant fardeau de ſes glorieux ancêtres, d'imiter l'ancien miniſtre Tcheou-kong dans les ſoins qu'il ſe donna pour élever le jeune empereur Tching-Ouang ſon neveu. » Eh bien! dit le prince de Oueï, je vais » remettre l'empire à mon fils, à condition que vous l'ai- » derez dans le gouvernement «. Il ajouta enſuite: » Lou-fou » eſt un ſujet fidèle & intègre, je veux qu'il prenne ſoin de » mon fils & qu'il ſoit ſon *Taï-pao* ou ſon inſtituteur «. Alors il lui remit le ſceau de l'empire que Lou-fou alla porter de ſa part au jeune prince. Cet enfant ſe mit à pleurer d'une manière attendriſſante, & comme on lui en demandoit la cauſe,

Digitized by Google

cauſe. » Pourrois-je, dit-il, n'être pas pénétré juſqu'à verſer » des larmes, en voyant que mon père m'oblige à mon âge » de prendre ſa place «?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 471. *Ming-ti.*

Les grands cependant preſsèrent ſi fort le prince de Ouei qu'il leur accorda de ſe charger encore des affaires les plus importantes, & prenant le titre dont l'illuſtre fondateur de la dynaſtie des *Han* avoit honoré ſon père, il ſe fit appeller *Taï-chang-hoang-ti* ou l'*auguſte empereur qui eſt au-deſſus.* Alors ſe retirant dans l'appartement le plus écarté du palais où il fit bâtir un couvent de bonzes, il fut reçu avec les *Ho-chang* ſuivant leur inſtitut.

Le penchant de Ming-ti à la cruauté ne le quitta pas juſqu'à la fin de ſa vie. Ouang-king-ouen, gouverneur de Yang-tcheou & prince de Kiang-ngan, un des plus ſages mandarins de ſa cour, voyant qu'il ne pouvoit adoucir ſa férocité par ſes conſeils, demanda enfin la permiſſion de ſe retirer; mais l'empereur s'y oppoſa, parce qu'il craignoit qu'en lui accordant ſa retraite, il ne lui prît envie d'entreprendre contre ſon repos; & comme cette penſée ne le quittoit pas, pour ne plus avoir cette inquiétude, il voulut s'en défaire: il prit ſon pinceau, & lui écrivit de ſa propre main de prendre le poiſon qu'il lui envoyoit. Ouang-king-ouen jouoit une partie aux grands échecs lorſqu'on lui apporta cet ordre: il le lut, & le poſant à côté de lui, il continua ſa partie auſſi tranquillement que s'il ne l'eût point regardé; après quoi, il but le poiſon avec le flegme le plus étonnant.

472.

Dans le même-temps Ming-ti vit en ſonge un inconnu qui lui aſſura que Lieou-ſi, gouverneur de Yu-tchang, penſoit à ſe révolter. Sur ce ſimple ſonge qui fit beaucoup d'im-

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 472. *Ming-ti.*

preſſion ſur l'eſprit de ce tyran inquiet, il dépêcha un de ſes ſatellites pour lui ôter la vie.

La mort de ces deux grands fut le dernier acte de cruauté de l'empereur MING-TI ; deux mois après, à la quatrième lune de cette année, il tomba dangereuſement malade, & jugeant qu'il n'en releveroit pas, il fit venir les grands à qui il croyoit devoir le plus de confiance, entr'autres, Siao-tao-tching qu'il déclara grand général des troupes ; il nomma les autres aux charges les plus conſidérables de l'état, & leur fit promettre à tous qu'ils ſeroient fidèles à Lieou-yu ce cher fils adoptif, pour qui il avoit verſé le ſang le plus pur de la nation ; les grands lui tinrent parole : après la mort de MING-TI, ils élevèrent Lieou-yu ſur le trône. Il étoit alors âgé de dix ans ; l'hiſtoire le fait connoître encore ſous les noms de *Fi-ti* & de *Tſang-ou-ouang.*

FI-TI II *ou* *LIEOU-YU.*

473.

La mort de Ming-ti réveilla l'ambition de Lieou-hiou-fan que ce tyran avoit épargné à cauſe de ſon peu de mérite. Comme il étoit ſon frère, il prétendit que la régence lui étoit due, & il marqua beaucoup de ſenſibilité de ce que ce prince en mourant ne la lui avoit pas confiée. Hiu-kong-yu, chef du Conſeil & fort attaché aux intérêts du prince Lieou-hiou-fan, ayant appris le motif de ſon chagrin, lui conſeilla de ne point ſe plaindre, mais de travailler ſous main à s'acquérir des partiſans & à faire remplir des magaſins d'armes, parce qu'il devoit penſer à quelque choſe de plus relevé qu'une ſimple régence & ſe diſpoſer à venir s'emparer de

Digitized by Google

Kien-kang. Le prince Lieou-hiou-fan, pour ſon malheur, ſuivit ce conſeil.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 473. *Lieou-yu.* 474.

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lieou-hiou-fan ſuivant le conſeil qu'on lui avoit donné, mit ſur pied une armée de vingt mille fantaſſins & de cinq cents chevaux, & en partant à leur tête de Siun-yang, il fit publier un manifeſte dans lequel il rendoit compte des raiſons qui l'obligeoient à prendre les armes ; la principale étoit qu'il avoit deſſein de venger la mort injuſte de ſes deux frères. La cour fut étrangement ſurpriſe de cette levée de boucliers & marqua beaucoup d'inquiétude ; le grand général des troupes, Siao-tao-tching ne ſe troubla pas de cette attaque inattendue ; il donna ſes ordres pour qu'on tranſportât dans Kien-kang & dans Ché-teou toutes les choſes néceſſaires pour une bonne défenſe ; après quoi, ſe mettant à la tête du peu de troupes qui ſe trouvoient à Kien-kang, dont le nombre ne montoit pas à trois mille hommes, il partit pour Sin-ting dans l'intention de rompre toutes les meſures du prince de Koueï-yang, & il travailla en diligence à s'y fortifier. Ses travaux n'étoient pas encore finis que la flotte de Lieou-hiou-fan parut. Dès que ce prince eut fait débarquer ſes troupes, il envoya un détachement, ſous les ordres de Ting-ouen-hao, ſe ſaiſir de la ville de Taï-tching, tandis qu'avec le gros de l'armée il iroit attaquer Siao-tao-tching.

Son approche vers Kien-kang jetta une ſi grande frayeur dans cette ville qu'on croyoit tout perdu. Hoang-hoeï & Ouang-king-eulh, deux grands de la cour, réſolurent de ſe ſacrifier pour le ſervice de leur patrie & d'aller tuer Lieou-hiou-fan dans ſon camp. Ils ſortirent ſans armes, & ſe

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 474. Lieou-yu.

présentèrent à ce prince à qui ils demandèrent du service. Lieou-hiou-fan les reçut avec distinction & les attacha auprès de sa personne : la facilité d'être souvent avec ce prince leur fournit l'occasion qu'ils cherchoient. Un jour qu'ils s'y trouvèrent seuls, Ouang-king-culh fit signe des yeux à Hoang-hoeï, qui se saisissant du sabre même de Lieou-hiou-fan, lui abattit la tête. Lorsqu'ils eurent fait ce coup hardi, ils prirent la tête de ce prince, & tirèrent droit à Sin-ting où Siao-tao-tching avoit son camp. Ce général la fit porter à Kien-kang ; mais celui qu'il avoit chargé de cette commission, ayant rencontré en chemin un parti ennemi, la crainte d'être trouvé avec cette tête, fit qu'il la jetta dans la rivière. Cependant il arriva sans être arrêté à Kien-kang, où il eut beau y assurer le motif de sa commission & l'avanture qui lui étoit arrivée, jamais il ne put les persuader de la mort de Lieou-hiou-fan.

Les soldats même de ce prince furent plusieurs jours sans savoir sa destinée par l'attention qu'on eut de tenir la chose secrette ; ainsi ses officiers se battirent avec la même ardeur que s'il eût été vivant, & attaquèrent le camp de Siao-tao-tching le lendemain, depuis la pointe du jour jusque sur les deux heures après midi.

Ting-ouen-hao qu'on avoit envoyé attaquer Taï-tching, avoit forcé cette ville sans peine, & s'étoit approché d'un pont que Ouang-tao-long défendoit avec peu de troupes. Tou-hé-lou qui n'avoit pu forcer le camp de Siao-tao-tching, sachant que Ting-ouen-hao étoit si près de lui, vint attaquer Ouang-tao-long du côté du nord, & Lieou-mien vola aussitôt à son secours ; mais accablés par le nombre des rebelles, ils furent battus. Lieou-mien fut tué dès le commencement

Digitized by Google

du combat, & Ouang-tao-long poursuivi vivement jusqu'à la ville dans laquelle il vouloit se sauver, contraint de faire volte face, fut tué au milieu des escadrons ennemis ; le reste de ses gens fut dissipé.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 474. *Lieou-yu.*

Tou-hé-lou profitant de son avantage, passa la rivière de Hoaï-choui & fut attaquer la ville de Kien-kang, dont les habitans étoient dans une si grande consternation, que Sun-tien-ling ne doutant nullement qu'ils ne se rendissent les maîtres de cette capitale, leur en ouvrit une porte & fut se soumettre à eux.

Les rebelles au lieu de s'assurer des portes de la ville, furent droit au palais dont ils s'emparèrent ; cette faute causa leur perte. Le général Siao-tao-tching qui veilloit sur toutes leurs démarches, ayant appris que Tou-hé-lou avoit battu Ouang-tao-long & qu'il s'approchoit de Kien-kang, conduisit aussi-tôt ses troupes dans cette ville & s'assura de quelques-unes de ses portes, ainsi que des remparts sur lesquels il fit monter tous ceux qui se joignirent à lui ; il les assura de la mort de Lieou-hiou-fan, & fit répandre cette nouvelle de tous côtés. Les ennemis frappés comme d'un coup de foudre, ne pensèrent plus qu'à se tirer d'affaire ; Siao-tao-tching profitant de l'instant, les fit alors charger & leur tua beaucoup de monde. Tou-hé-lou & Ting-ouen-hao leurs généraux furent de ce nombre, les autres se dissipèrent aisément.

Ces troubles étant heureusement terminés ; à la onzième lune de cette année, les grands firent prendre le bonnet à Lieou-yu, & le déclarèrent majeur quoiqu'il n'eût encore que douze ans. Ce jeune prince avoit de très-mauvaises inclinations, & pas une seule des qualités qui auroient pu le

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 474. *Licou-yu.*

rendre digne du trône. La crainte qu'il avoit de l'impératrice, de la princeſſe ſa mère & des grands, l'avoit juſque-là retenu dans de certaines bornes; mais dès l'inſtant qu'il eut été déclaré majeur, il n'écouta plus perſonne: il diſoit hautement qu'il n'étoit point fils de l'empereur Ming-ti, & que Li-tao-eulh étoit ſon père. Il ne vouloit point qu'on lui donnât le titre d'empereur, & ne prenoit que celui de *Li-tſiang-kiun*, c'eſt-à-dire *le général* LI-YU. Il ne pouvoit ſouffrir la mode des grandes manches aux habits, & il ſe mettoit d'une manière tout-à-fait extraordinaire; on le voyoit courir de tous côtés dans les tribunaux, dans les rues, & juſque même dans les boutiques & les maiſons des particuliers, le plus ſouvent accompagné ſeulement d'une ou de deux perſonnes, & quelquefois même tout ſeul, lorſqu'il pouvoit s'échapper. On le ſurprit pluſieurs fois, à la brune, comme il entroit dans des auberges pour y paſſer la nuit; en plein jour, il lui arrivoit de ſe coucher par terre ſur le bord d'un chemin & de s'y endormir. Il ne ſe plaiſoit qu'avec les gens du commun & agiſſoit avec eux comme leur camarade.

475.

Une conduite ſi extraordinaire de la part d'un empereur, choqua tout le monde, & principalement la cour. L'impératrice, la princeſſe Chin-taï-feï ſa mère eurent beau employer les conſeils & le menacer de le depoſer, elles ne purent rien obtenir ſur ſon eſprit. Le plus fâcheux, c'eſt qu'il ne reſtoit plus de toute la famille impériale des *Song*, que le ſeul Licou-king-ſou, que pluſieurs & des plus puiſſans de la cour ne vouloient point pour empereur; dans la vue même de lui ôter toute eſpérance, ils le firent caſſer de tous ſes emplois & le réduiſirent au rang du ſimple peuple, parce que quelques-uns l'avoient propoſé trop hautement.

Digitized by Google

De l'Err Chrétienne. *Song.* 476. *Lieou-yu.*

Cette injuſtice révoltante fut un ſujet de nouveaux troubles : Lieou-king-ſou irrité de cet indigne traitement, ſe laiſſa entraîner à des ſentimens auxquels il n'avoit point penſé, & il travailla ſérieuſement à ſe faire un parti qui pût le venger de ſes ennemis & même l'élever juſqu'au trône. Il fut appuyé de pluſieurs grands qui prirent ſes intérêts, entre autres, du général Hoang-hoeï. Ce parti étoit encore très-foible, lorſque Ouan-tchi-tſou vint de Kien-kang à King-keou, à la tête de quelques centaines d'hommes, porter la nouvelle que tout y étoit dans le trouble, & que l'occaſion de s'en rendre maître étoit la plus favorable; cet évènement détermina Lieou-king-ſou à lever l'étendart de la révolte; il commença par ſe rendre maître de King-keou.

Au premier avis qu'on en reçut, Siao-tao-tching qui s'étoit emparé du gouvernement, fit partir les généraux Gin-nong-ſou & Hoang-hoeï ſur les barques de guerre, pour aller attaquer celles de Lieou-king-ſou avant qu'elles ſe fuſſent fortifiées davantage; & comme il ſe défioit de la fidélité de Hoang-hoeï, il lui donna Li-ngan-min pour ſecond, qui fut un obſtacle à ce qu'il entreprît rien contre ſon devoir. Lieou-king-ſou à leur approche, s'apperçut qu'il avoit été trop crédule & trop précipité dans ſa démarche; il ſe renferma dans la ville, où il réſolut de ſe défendre. Mais tous ceux qui avoient ſuivi ſon parti, craignirent pour eux & pour leurs familles, & ils ſe défendirent ſi foiblement que la ville fut emportée; Lieou-king-ſou fut pris, & on lui coupa la tête, de même qu'à ſes officiers. Ainſi périt le dernier rejetton de la famille des *Song*.

Pendant que les troubles ſe ſuccédoient à la cour impériale, & que le feu de la ſédition rendoit les peuples mal-

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 476. Licou-yu.

heureux, les princes de Oueï faiſoient goûter à leurs ſujets les fruits du plus excellent gouvernement. Les châtimens & les récompenſes y étoient ſi bien réglés qu'on ne voyoit perſonne de mécontent. To-pa-hong étoit ſi attentif à la conduite de ſes officiers, qu'il étoit rare d'en trouver un ſeul qui s'écartât de ſon devoir. Il puniſſoit avec tant de juſtice, que les coupables ne pouvoient ſe plaindre de ſa ſévérité. Il défendit tous les ſupplices qui mettoient les criminels dans la triſte incapacité de travailler à gagner leur vie; il les réduiſit tous ou à la mort ou à la priſon, qui pour l'ordinaire étoit aſſez longue, afin que les criminels euſſent le temps de réfléchir ſur eux-mêmes & de ſe corriger; ſi on n'appercevoit pas d'amendement dans leur conduite, alors jugés indignes de vivre, on les condamnoit à mourir.

Le prince de Oueï n'uſoit guère de ſévérité qu'à l'égard des mandarins qui fouloient le peuple; mais il étoit inexorable ſur cet article: ni les recommandations, ni les prières de quelque poids qu'elles fuſſent ne pouvoient rien gagner ſur ſon eſprit; cependant cette grande ſévérité, quoique louable en elle-même, lui coûta la vie, parce qu'il la porta trop loin.

Li-fou & Li-y, deux frères, étoient fort bien venus de la princeſſe mère du prince de Oueï: ils furent accuſés & convaincus de trente chefs qui alloient tous à fouler le peuple, & condamnés à mort. La princeſſe qui vouloit au moins leur conſerver la vie, employa tout ſon crédit auprès de ſon fils pour les ſauver, mais elle ne put rien obtenir, & ils furent exécutés. La princeſſe en fut ſi outrée, que s'abandonnant à ſon reſſentiment, elle mêla du poiſon dans une boiſſon qu'on lui préparoit, & ce prince en mourut le lendemain

dans

Digitized by Google

dans sa solitude. Alors cette princesse s'empara du gouvernement durant la minorité de son petit-fils, & comme elle ne manquoit ni d'esprit ni d'habileté, elle s'en acquitta avec applaudissement.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 476. *Lieou-yu.*

L'an 477, à la septième lune, le prince Lieou-yu si peu digne du trône qu'il déshonoroit depuis quatre ans, périt par les ordres de Siao-tao-tching. Depuis la défaite des partisans de Lieou-hiou-fan & de Lieou-king-sou, ce jeune prince abusoit encore plus de son autorité qu'il n'avoit fait auparavant. Il n'alloit plus par les rues qu'accompagné d'une foule de satellites, qui, le sabre à la main, massacroient indistinctement tous ceux qu'ils rencontroient, de sorte que personne n'osoit plus paroître, dès qu'on savoit que le prince devoit sortir du palais; lorsqu'il y rentroit sans avoir tué personne, il paroissoit d'une humeur si sombre & si farouche qu'il inspiroit la terreur. L'impératrice lui en fit quelques réprimandes; mais il lui répondit brutalement, que si elle y revenoit, elle n'avoit qu'à préparer du poison & le prendre avant que de lui parler. Yuen-tien-fou ayant eu l'indiscrétion de dire à quelqu'un que s'il ne changeoit, il ne posséderoit pas long-temps le trône, ce prince qui le sut le fit mourir cruellement. 477.

Un jour d'été, Siao tao-tching s'étant endormi au palais, le ventre & l'estomac découverts, ce prince qui l'apperçut dans cet état, le fit lever, & peignit lui-même sur son ventre un cercle dont le nombril étoit le centre; alors il lui ordonna de ne pas bouger; il prit son arc & ses flèches, & reculant de quelques pas, il lui décocha une flèche au milieu du ventre, qui l'auroit infailliblement percé, si ce général ne l'avoit parée avec un ais qu'il trouva par hasard près de

De l'Ere Chrétienne. Song. 477. Lieou-yu.

lui. Le barbare Lieou-yu ſe mit à rire de toutes ſes forces; mais Siao-tao-tching prit dès-lors la réſolution de le faire périr & d'en délivrer l'empire.

Il ne lui fut pas difficile, dans le mécontentement général où l'on étoit, de trouver des gens qui entraſſent dans ſes ſentimens. Il gagna aiſément quelques eunuques du palais, qui, à la première ouverture qu'il leur en fit, ſe chargèrent de l'exécution. Peu de jours après, ce jeune empereur étant à ſon ordinaire allé courir les rues, ſe rendit ſur le tard dans un temple d'idole, où s'étant fait apporter du vin, il s'y enivra, de manière qu'il fallut le porter ſur ſon char pour le conduire au palais. Il fut remis à ſes eunuques qui le menèrent à ſon lit, où ils lui coupèrent la tête.

Siao-tao-tching, à qui les eunuques le firent ſavoir, donna aux ſoldats la conſigne de ſe rendre le lendemain de grand matin auprès de ſon hôtel, & ſuppoſant un ordre de l'impératrice, il envoya dire aux grands, qu'à la pointe du jour il falloit qu'ils ſe trouvaſſent tous au palais. Il leur apprit la mort de Lieou-yu, & leur dit qu'il les avoit aſſemblés pour conſulter enſemble & déterminer qui on mettroit ſur le trône. Il n'y avoit plus aucun prince de la famille impériale, & perſonne d'eux n'ignoroit que ceux qui en prenoient le nom, n'étoient que des fils adoptifs de l'empereur Ming-ti; alors ils pensèrent à élire quelqu'un d'entre eux. Tous donnoient leur voix à Siao-tao-tching; mais ce général ayant propoſé Yuen-tſan, pluſieurs parurent lui donner leurs ſuffrages. Ce fut alors que Ouang-king-tſé tirant ſon ſabre: » Qui de vous, s'écria-t-il, peut ſe comparer à Siao-tao-tching » pour le mérite & pour les ſervices? Si quelqu'un a la har» dieſſe de penſer à d'autres qu'à lui, qu'il s'attende à éprouver

Digitized by Google

» la peſanteur de mon bras & le tranchant de mon ſabre «. S'adreſſant enſuite à Siao-tao-tching, il lui dit : » Vous êtes » le ſeul qui puiſſiez donner la paix à l'empire, & lui rendre » ſon premier luſtre. Ne lui refuſez pas un ſervice ſi eſſentiel, » & acceptez le trône que nous vous offrons «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 477. *Lieou-yu.*

Siao-tao-tching prenant un air ſévère, rejetta avec une eſpèce de colère cette propoſition ; puis ſe levant bruſquement, il fut prendre Lieou-tchun, troiſième fils adoptif de Ming-ti, âgé de onze ans ſeulement, qu'il introduiſit dans l'aſſemblée & fit reconnoître empereur.

CHUN-TI.

Perſonne n'oſa contredire l'action de Siao-tao-tching. Il n'y eut que Chin-yu-tchi, commandant général des départemens de King-tcheou & de Siang-tcheou, ennemi de Siao-tao-tching, qui fut le premier à ſe déclarer contre lui, à prendre les armes & à écrire aux provinces voiſines pour les engager à joindre leurs forces aux ſiennes ; mais avant que de ſe mettre en campagne, il écrivit à Siao-tao-tching la lettre ſuivante.

» J'avoue que l'empereur Lieou-yu menoit une vie indigne » du trône où on l'avoit placé ; mais puiſque vous le jugiez » incapable de ſe corriger, il falloit conſulter avec les grands, » donner avis en commun de votre délibération à l'impéra- » trice, & ſuivre enſuite les ordres qu'elle auroit donnés. Par » cette conduite vous auriez pourvu au bien de l'empire, & » votre réputation ſeroit hors de toute atteinte. Mais faire » tuer ce prince clandeſtinement par les perſonnes en qui il » avoit le plus de confiance, aſſembler tumultuairement les

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 477. Chun-ti.

» grands, les contraindre à ne ſuivre que vos volontés ſans le » moindre aveu de l'impératrice ; ſe nantir de toute l'auto- » rité ; ne mettre en place que vos parens & vos amis, ſans » aucun égard au mérite & aux ſervices ; avoir chez vous » les clefs du palais, pour y entrer & en ſortir quand il vous » plaît ; Siao-tao-tching, que voulez-vous qu'on penſe de » votre conduite ? Eſt-elle conforme aux belles inſtructions que » les Ho-kouang & les Tchu-kouo-léang nous ont laiſſées ? » Si vous avez deſſein de vous emparer de l'empire, ſerois-je » aſſez lâche pour ne pas imiter la fidélité de mes ancêtres «?

La guerre que Chin-yu-tchi entreprenoit contre Siao-tao-tching, ne fut pas le plus lourd fardeau qu'il eut alors ſur les bras. La faction qui s'éleva à la cour contre lui, dirigée par Yuen-tſan & Hoang-hocï étoit bien plus à craindre pour lui ; la partie étoit ſi bien liée, qu'il paroiſſoit comme impoſſible qu'il pût échapper.

Dans la diſtribution des emplois que Siao-tao-tching avoit faite, comptant ſe prémunir contre les entrepriſes de Chin-yu-tchi, il ſe trouva qu'il les avoit confiés la plupart à des gens que Yuen-tſan avoit gagnés ; il avoit nommé le général Hoang-hocï chef de l'armée qui devoit tenir la campagne. Cependant la fortune de Siao-tao-tching voulut que Tchou-yuen qui étoit entré dans ce parti, ſe brouilla avec Yuen-tſan, & que dans ſon mécontentement il vint le trouver, & lui découvrit ce qu'on machinoit contre ſes intérêts. Siao-tao-tching en grand-homme, n'en parut point effrayé, & ne changea rien à ſes premières diſpoſitions ; mais ſous main, il envoya Ouang-king-tſé faire exécuter Ouang-yun & Pou-pé-hing, & enſuite il ordonna à Sou-liei de ſe ſaiſir de la ville de Tſang-tching pour s'oppoſer à Yuen-tſan.

Digitized by Google

Yuen-tſan ſe voyant découvert, ſortit ſecrettement de la ville de Kien-kang avec Yuen-tſouï ſon fils; & comme Siao-tao-tching fut inſtruit de leur fuite, il les fit pourſuivre de ſi près, que ſe voyant dans l'impoſſibilité d'échapper, ils aimèrent mieux ſe donner la mort, que de la recevoir de la main de la juſtice. Hoang-hoeï à cette nouvelle n'oſa plus rien entreprendre, & ſe comporta comme s'il n'avoit eu aucune part à ce complot. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 477. *Chun-ti.*

Cependant Chin-yu-tchi s'étoit mis en campagne, & avoit pris la route de l'eſt à la tête d'une armée d'environ cent mille hommes. Lorſqu'il arriva à Hia-keou, il tint conſeil avec ſes principaux officiers, & Tſong-yen-tchi le détermina à entreprendre le ſiége de Yng-tching contre l'avis de Tſang-yn, officier de mérite, qui lui repréſenta qu'on échoueroit infailliblement devant cette ville ſi elle étoit défendue par un homme de tête; qu'un pareil début feroit du tort à la réputation de ſes armes, & décourageroit ſes ſoldats. Il ajouta que s'il s'en rendoit maître, alors il ne pourroit ſe diſpenſer d'y mettre une forte garniſon & de diviſer ſes forces, au riſque enſuite de ne pouvoir plus agir contre un capitaine auſſi expérimenté que Siao-tao-tching.

Lieou-chi-long, à qui on confia la défenſe de cette place, étoit un des plus braves hommes de ſon temps; il fatigua ſi fort les aſſiégeans par de vives & de fréquentes ſorties, qu'il eut ſeul la gloire de terminer cette guerre. La ſévérité avec laquelle Chin-yu-tchi traitoit ſes ſoldats, les découragea autant que leur peu de progrès; ils ne penſèrent plus qu'à déſerter, & Chin-yu-tchi ſe vit obligé de poſer des corps-de-garde autour de ſon camp pour arrêter les déſerteurs, mais cela ne put les contenir; ils forcèrent 478.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 478. *Chun-ti.*

plusieurs fois les gardes ; quelquefois aussi les gardes se joignirent à eux pour déserter de compagnie. Chin-yu-tchi outré, fit publier dans son camp, que si le soldat désertoit, il s'en prendroit à son officier à qui il en feroit supporter la peine ; cet ordre produisit un effet absolument contraire à celui qu'il en espéroit & acheva de le perdre. L'officier comme le soldat perdirent toute la confiance qu'ils avoient en leur général, & plusieurs lancèrent dans la ville au bout de leurs flèches des billets, pour prier Lieou-chi-long de les recevoir. Lieou-yong-ping, un des principaux officiers des assiégeans, fut celui qui abandonna le camp avec plus d'éclat. Une nuit il y mit le feu, comme il en étoit convenu dans un billet qu'il avoit lui-même lancé dans la ville, & s'approchant ensuite de Yng-tching, suivi de plusieurs de ses gens, on lui ouvrit une des portes. Tsang-yn au désespoir de voir périr une si belle armée comme il l'avoit prévu, mais ne voulant point être traître à ses engagemens, se précipita dans l'eau & se noya.

Chin-yu-tchi fit la revue générale de son armée ; mais au lieu de cent mille hommes dont elle étoit composée au commencement du siége, il la trouva réduite à vingt mille : il en fut si affligé, que sur-le-champ il leva le siége & s'en retourna. Chin-yu-tchi avoit eu la précaution d'envoyer des couriers à tous ceux qu'il croyoit de ses amis, & il n'avoit pas oublié Tchang-king-eulh qu'il regardoit comme un de ceux qui pouvoient le mieux faire réussir son dessein. Tchang-king-eulh, ennemi de tout ce qui respiroit la révolte, fit mourir son envoyé, & se disposa à se défendre, en cas qu'il vînt l'attaquer ; mais apprenant ensuite que Chin-yu-tchi s'étoit mis en marche du côté de l'est, Tchang-king-eulh

Digitized by Google

profita de ſon éloignement, & fut ſe ſaiſir de Kiang-ling où étoient la femme & les enfans de Chin-yu-tchi qui avoit confié cette place à Pien-jong qui lui étoit fort attaché. Pien-jong étoit un excellent officier; mais il ne fut pas le maître : ceux à qui il commandoit s'effrayèrent des ſuites de cette guerre, & auſſi-tôt qu'ils ſurent que Tchang-king-eulh approchoit de Kiang-ling, ils furent en corps trouver Pien-jong, & le preſsèrent d'une manière aſſez vive de ne pas différer de ſe ſoumettre de bonne grace; & ſur ſon refus, ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, ouvrirent les portes de la ville & furent ſe rendre à Tchang-king-eulh. Pien-jong au déſeſpoir de n'avoir pas ſervi Chin-yu-tchi comme il l'auroit déſiré, dit à Tchang-king-eulh que le plus grand bienfait qu'il pouvoit lui accorder étoit de ne le pas laiſſer ſurvivre à ſa diſgrace. Tchang-king-eulh donna ſes ordres pour le ſatisfaire; Pien-jong joyeux, ſuivit d'un viſage gai & ſérein ceux qui avoient reçu cet ordre, & marquoit une extrême impatience de mourir. Tching-yong-tchi, un de ſes amis qu'il rencontra dans cet inſtant, ſe jetta à ſon cou, & l'embraſſant tendrement, il lui dit qu'il ne pouvoit ſoutenir le chagrin de le voir mourir, & qu'étant auſſi criminel que lui, il prétendoit lui tenir compagnie, mais qu'il demandoit ſeulement en grace qu'on le fît mourir le premier.

De l'Ere Chrétienne. Song. 478. *Chun-ti.*

Cette conteſtation de deux amis pour un ſujet auſſi triſte, attendrit les conducteurs de Pien-jong qui allèrent en faire part à Tchang-king-eulh, dans la penſée qu'il leur feroit grace; mais cet officier prenant l'action de Tching-yong-tchi pour une bravade, leur répondit froidement que puiſqu'il demandoit qu'on le fît mourir le premier, ils n'avoient qu'à le ſatisfaire.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Song. 478. Chun-ti.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Chin-yu-tchi n'étoit qu'à deux journées de Kiang-ling, lorſqu'il apprit que Tchang-king-eulh s'en étoit rendu maître & y avoit fait mourir ſa femme & ſes enfans. Ces triſtes nouvelles le jettèrent dans le plus grand accablement, & pour comble de malheur, ſes troupes ſe débandèrent, & il demeura preſque ſeul. Le triſte état où il ſe vit réduit le précipita dans le déſeſpoir, & il ſe pendit pour terminer une vie qui lui devenoit odieuſe.

De tous les ennemis de Siao-tao-tching, il ne reſtoit plus que Hoang-hoeï. Juſque-là, Siao-tao-tching avoit diſſimulé ſon reſſentiment pour ne pas s'attirer à la fois tant d'ennemis ſur les bras; mais lorſqu'il n'eut plus que lui de qui il eût ſujet de ſe défier, il profita de l'occaſion que Hoang-hoeï même lui fournit, en lui demandant de le faire changer de poſte, pour le faire venir à la cour. La réſerve de Siao-tao-tching à ſon égard ne lui permit pas d'entrer dans aucune défiance, & il ſe mit en route, dans l'eſpérance d'obtenir à la cour quelque poſte important. Mais le même jour qu'il y arriva, Siao-tao-tching le fit traduire dans un tribunal, où lui ayant mis devant les yeux les liaiſons criminelles qu'il avoit eues avec ceux qui avoient conſpiré contre la tranquillité publique, & l'en ayant convaincu, dès le ſoir même il le fit mourir, & nomma Siao-yng de ſa famille pour aller prendre le commandement de troupes de Yen-tcheou que poſſédoit Hoang-hoeï.

479. Siao-tao-tching voyant toute l'autorité impériale réunie entre ſes mains, & les emplois les plus importans occupés par ſes frères, par ſes fils & par ſes créatures, oſa alors porter ſes

Digitized by Google

ſes vues juſqu'au trône. Pour s'en frayer la route, à la ſeconde lune, il ſe créa *Kong* ou prince du ſecond ordre, du titre de *Tſi*, comme une récompenſe due à ſes ſervices, & à la quatrième, *Ouang* ou prince du premier ordre, ſans changer le titre de *Tſi*. Mais ces honneurs ne ſatisfaiſoient pas encore ſon ambition ; il parloit ſouvent des ſervices qu'il avoit rendus à l'empire, & faiſoit connoître qu'il n'en avoit pas été ſuffiſamment récompenſé. Enfin, venant au but qu'il ſe propoſoit, il prétendit qu'on ne pouvoit lui refuſer le trône ; mais il vouloit que l'empereur CHUN-TI lui fît ce ſacrifice de ſon plein gré, & ce jeune monarque n'y paroiſſoit point diſpoſé. Cependant Siao-tao-tching, par ſes promeſſes & par ſes menaces, fit tant qu'il l'obligea de ſigner un écrit par lequel il lui cédoit l'empire, comme étant le ſeul homme capable de le bien gouverner, & celui auquel il avoit le plus d'obligations.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 479. *Chun-ti.*

Le premier jour de la troiſième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Après que CHUN-TI eut ſigné ſon abdication, Siao-tao-tching envoya au palais Ouang-king-tſé qu'il avoit créé chef du tribunal des cenſeurs de l'empire, avec une troupe de ſoldats, pour prendre ce prince détrôné, ainſi que l'impératrice & les éloigner de la cour. Cet appareil impoſant les remplit l'un & l'autre de frayeur. L'impératrice à la tête des eunuques vouloit faire réſiſtance, & CHUN-TI, les larmes aux yeux, demanda à Ouang-king-tſé ſi on avoit réſolu de le faire mourir ? Ce mandarin lui ſignifia l'ordre qu'il avoit de le conduire dans un autre palais, & lui dit qu'on vouloit faire à ſon égard ce que ſa famille avoit fait autrefois aux princes de *Tçin* à qui elle avoit enlevé le trône. Après qu'on eut ôté

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 479. *Chun-ti.*

à ce prince les ornemens impériaux, on le fit monter dans un char, au milieu des officiers de sa maison qui ne vouloient point l'abandonner & qui fondoient en larmes; Ouang-king-tsé le conduisit dans le palais de Tan-yang qu'on lui avoit fait préparer; alors tous les grands revêtus de leurs habits de cérémonie, furent en corps prendre Siao-tao-tching à son hôtel, & l'accompagnèrent en pompe au palais impérial, où il siégea sur le trône, & prit possession de l'empire avec les cérémonies accoutumées. Il créa CHUN-TI, *Ouang* ou prince du premier ordre, du titre de *Ju-yn*, & sous prétexte de l'honorer, il lui donna des gardes qui avoient ordre de l'observer avec soin. Mais il n'y fut pas long-temps: au bout de quelques jours, à la cinquième lune, des gens apostés entrèrent comme par force dans son palais, & sans blesser aucun des gardes, ils massacrèrent ce prince, & tous ceux de sa famille: le nouvel empereur ne se seroit pas cru en sûreté sur le trône tant que CHUN-TI auroit vécu. Il ne resta de la famille impériale des *Song* qu'un jeune enfant, appellé Lieou-tsun-kao, à qui on conserva la vie aux instantes prières de Tchu-yuen.

Digitized by Google

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

NEUVIÈME DYNASTIE.

LES TSI.

SIAO-TAO-TCHING, fondateur de la dynaſtie impériale des *Tsi*, à qui dans la ſuite on donna le nom *Taï-tſou-kao-hoang-tì*(1), étoit d'une très-illuſtre famille. Il deſcendoit en

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 480. *Kao-ti.*

(1) Ce titre qui ſignifie *le grand ancêtre, l'empereur très-éminent*, a été commun à la plupart des fondateurs de dynaſtie; dans l'uſage ordinaire, les Chinois abrègent ces titres: ils diſent ſimplement *Kao-ti*; mais pour ôter la confuſion, ils ont ſoin de joindre le nom de la dynaſtie dont il eſt le fondateur; ainſi au lieu de dire *Taï-tſou-kao-hoang-ti*, titre qui convient à pluſieurs princes différens, ils écrivent ſimplement *Tſi-kao-ti*, & alors il n'y a plus d'équivoque. *Editeur*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 480. *Kao-ti.*

droite ligne à la vingt-quatrième génération du fameux Siao-ho qui rendit à Lieou-pang, fondateur de la dynaſtie des *Han*, des ſervices ſi importans, que ce prince avoua qu'il lui devoit l'empire, & qu'il le diſtingua dans la diſtribution des récompenſes (1) au-deſſus de ſes plus illuſtres généraux.

Le nouvel empereur commença par nommer un de ſes fils prince héritier de l'empire, & il éleva tous les autres à la qualité de *Ouang* ou de princes du premier ordre ſous différens titres. Dans la diſpoſition des gouvernemens & des emplois, il eut pour le moins autant d'égard à l'attachement qu'on lui marquoit qu'au mérite, afin d'affermir le trône dans ſa famille.

Ouan-tchong-tſou, un des ſeigneurs de la cour qui lui étoit le plus dévoué, étoit brave & expérimenté; mais au lieu de ſervir dans les provinces où ſa préſence étoit néceſſaire, ſon inclination le portoit à demeurer à la cour. Cependant Chéou-yang, capitale de la province de Yu-tcheou, avoit le plus grand beſoin d'être commandée par les meilleurs officiers, & KAO-TI jetta les yeux ſur Ouan-tchong-tſou, qu'il y envoya en qualité de commandant général des troupes. » Je ne fais que de monter ſur le trône, lui dit ce prince, & » j'ai ſujet de craindre que Lieou-tchang de la famille des » *Song*, qui eſt retiré chez le prince de Oueï & actuellement » à ſon ſervice, ne vienne ſe joindre aux mécontens de Yu- » tcheou. J'ai beſoin d'un homme qui maintienne cette pro- » vince en paix, & je ne vois que vous qui en ſoyez capable. » Diſpoſez-vous à aller prendre le commandement des trou- » pes deſtinées à ſa défenſe «.

(1) Voyez le ſecond volume de cette hiſtoire à l'an 202 avant l'Ere chrétienne, pages 491 & 492. *Editeur.*

Digitized by Google

La précaution de l'empereur n'étoit point inutile : la révolution arrivée dans l'empire n'avoit pas été plutôt publique à la cour du prince de Ouei, que Lieou-tchang lui avoit repréſenté ſes droits & l'avoit conjuré de l'aider à rentrer dans l'héritage de ſes ancêtres, avec promeſſe de le reconnoître pour ſon prince ſouverain, de lui céder le titre d'empereur & de relever de lui pour le Kiang-nan. Le prince de Ouei lui avoit promis toute l'aſſiſtance qui dépendoit de lui, & avoit nommé dès-lors To-pa-kia, prince de Léang-kiun, pour commander ſous lui ; il faiſoit courir le bruit qu'il vouloit le mettre à la tête de deux cents mille hommes.

De l'Ere Chrétienne. 480. *Kao-ti.*

Vers la fin de l'année précédente, Mou-ho-fo-ouo-kan, prince de la horde des tartares *Ki-tan*, vint à la tête de plus de dix mille hommes ſe donner au prince de Ouei, qui lui aſſigna des habitations à l'orient de la rivière Pé-lang.

En arrivant à Chéou-yang, Ouan-tchong-tſou eut des nouvelles certaines des deſſeins de Lieou-tchang. Il viſita les environs de cette place, & ne perdit point de temps à faire travailler aux fortifications des fauxbourgs qu'il entoura d'une grande levée, & fit paſſer, entre cette levée & les maiſons, les eaux de la rivière Feï-choui, en les faiſant couler au ſud-oueſt de la ville, où il fit faire une autre levée pour retenir les eaux qu'il pouvoit aiſément lâcher par le moyen de quelques écluſes. Au nord de cette dernière levée, il fit conſtruire un fort où il mit quelques mille hommes, dans le deſſein d'y attirer les ennemis, perſuadé qu'ils ne manqueroient pas de vouloir s'en rendre les maîtres.

En effet les ennemis qui attachoient la plus grande importance à la priſe de Chéou-yang, firent partir d'abord un corps conſidérable de cavalerie pour aller l'inveſtir, & ils

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 480. *Kao-ti.*

s'y rendirent enſuite avec le reſte de leur armée. Après avoir reconnu la place, ils commencèrent par attaquer le fort ſitué au nord de la levée; mais Ouan-tchong-tſou leur ayant laiſſé prendre leurs quartiers, une nuit qu'ils ne s'attendoient à rien moins, il lâcha les écluſes, & inonda tellement leur camp, que pluſieurs milliers de leurs ſoldats & un grand nombre de leurs chevaux furent noyés; les *Ouei* ayant perdu la plupart de leurs équipages, ſe retirèrent fort en déſordre.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

To-pa-kia, général de l'armée de Ouei, forcé d'abandonner le ſiége de Chéou-yang où il venoit de recevoir cet échec, crut qu'il auroit plus de ſuccès contre Kiu-chan dont il fut faire le ſiége; mais il fut trompé dans ſon attente: Huen-yuen qui commandoit dans la ville, officier plein de cœur & de réſolution, repouſſa toujours les aſſiégeans dans toutes les attaques qu'ils firent, & ils ne purent avancer d'un pas. La priſe de cette place auroit rendu les ennemis maîtres du fleuve Hoaï-ho, & elle étoit trop importante pour que l'empereur négligeât de la ſecourir. Tſoui-ling-kien à qui il donna ſes ordres, choiſit dix mille hommes qu'il fit monter ſur un grand nombre de barques, & conduiſit par mer dans le Hoaï-ho; il fit tant de diligence, que les aſſiégeans ne s'en apperçurent que par la clarté d'une infinité de lanternes que Tſoui-ling-kien avoit fait ſuſpendre pendant la nuit aux mâts de toutes les barques. L'armée ennemie effrayée de ce renfort inattendu, leva le ſiége dès cette nuit, & abandonna même une partie de ſes gros bagages.

481. L'an 481, à la première lune, ils entreprirent encore le

Digitized by Google

siége de Yong-tching dont Tching-maï étoit gouverneur; cette place étoit si mauvaise, que Li-ngan-min, commandant dans ce quartier, ne douta point qu'elle ne fût prise; cependant comme il n'ignoroit pas que Tching-maï n'étoit point homme à se rendre sans coup férir, il détacha Tcheou-poan-long, avec ordre de s'y rendre & d'agir suivant les circonstances. Tcheou-poan-long apprit en arrivant, que Tching-maï avoit été tué en se défendant en brave homme; mais comme il apperçut que cette perte n'avoit point fait perdre le courage aux assiégés, il donna deux cents hommes à Tcheou-fong-sou son fils, pour tenter de se jetter dans la place, tandis qu'il s'avanceroit vers le camp des ennemis pour le soutenir en cas de besoin.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 481. *Kao-ti.*

Tcheou-fong-sou força sans peine la première garde; mais comme il voulut pénétrer plus avant, il se vit entouré de tant d'ennemis, qu'il lui fut impossible de percer. Tcheou-poan-long le voyant embarrassé, donna sur les ennemis à la tête de sa cavalerie, les enfonça & dégagea son fils; profitant ensuite de l'avantage qu'il avoit sur les assiégeans, il vint rejoindre son infanterie, & s'ouvrit un chemin de sang par lequel il entra dans la ville; les ennemis levèrent le siége & se retirèrent.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Vers la fin de cette même année, mourut Ché-yn, roi des *Tou-kou-hoen.* Son fils Tou-y-héou lui succéda.

A la troisième lune de l'an 482, mourut l'empereur KAO-TI, âgé de cinquante-six ans. C'étoit un prince grand, bien fait, d'un port majestueux, ennemi de la frivolité; il étoit profond dans les sciences, & il écrivoit sur-tout avec

482.

Digitized by Google

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *Tsi.* 481. *Kao-ti.*

beaucoup d'éloquence, d'eſprit & de netteté. Modeſte dans ſes habits & dans ſes équipages, il déteſtoit ce faſte inutile, qui ne ſert qu'à nourrir l'orgueil. Un jour qu'il viſitoit ſes tréſors, il y trouva un habit couvert de perles & de pierres précieuſes d'une grande beauté. » De ſemblables meubles, » dit-il, ſont une ſource de malheurs dans l'empire, à quoi » bon les garder «? Sur le champ il le fit déchirer en pièces. Il en fit de même à l'égard de tous les meubles précieux qui n'étoient pas d'un uſage ordinaire. Il diſoit ſouvent que s'il régnoit ſeulement dix ans, il vouloit que l'or devînt auſſi commun dans toute l'étendue de ſes états que les choſes les plus ordinaires & que la terre. Il eut quatorze fils. Siao-tſé qu'il avoit déclaré prince héritier lui ſuccéda, & il eſt connu ſous les titres de *Ché-tſou-ou-hoang-ti.*

OU-TI.

483.

Ce nouvel empereur commença ſon règne par régler le temps que les mandarins demeureroient dans leurs charges avant de monter à des grades ſupérieurs, & il détermina leurs appointemens. Les troubles qui avoient régné ſous les *SONG* avoient mis un ſi grand déſordre dans ces deux points importans, qu'il n'y avoit rien d'arrêté. Il régla qu'à l'avenir les mandarins n'occuperoient pas plus de trois ans la même charge, & qu'au bout de ce temps, on examineroit la conduite qu'ils auroient tenue, & que ſuivant qu'ils ſe ſeroient bien ou mal comportés, ils ſeroient récompenſés ou punis : quant à leurs honoraires, il ordonna qu'on s'en tînt à ce qui s'étoit pratiqué autrefois.

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Siao-tſé-leang,

Digitized by Google

Siao-tſé-leang, un des fils de Ou-ti, avoit annoncé dès ſa tendre jeuneſſe le plus heureux naturel ; il étoit d'un commerce doux & aimable, & montroit un goût décidé pour les ſciences qu'il cherchoit à ſe rendre familières ; il ſe plaiſoit ſur-tout dans la recherche des monumens de la plus haute antiquité, & il recueilloit avec le plus grand ſoin tous les vaſes anciens dont il parvint à faire une collection d'un prix ineſtimable qui rempliſſoit un corps-de-logis entier. Huit jeunes ſeigneurs de la cour, d'un caractère à-peu-près ſemblable au ſien, l'aidèrent beaucoup dans ces recherches ; il avoit pour eux un ſi grand attachement, qu'il ne les appelloit jamais que ſes amis, & il aſſuroit qu'il n'avoit rien de plus cher au monde ; mais ce prince étoit fort attaché à la ſecte de *Foé* dont il aimoit à diſcourir ; il invitoit ſouvent à manger chez lui les plus habiles *Ho-chang*, avec leſquels il avoit de fréquens entretiens ; il pouſſoit même le reſpect envers ces religieux, juſqu'à leur verſer à boire, action indigne du rang de prince, & de la place de premier miniſtre qu'il occupoit.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 484. *Ou-ti.*

Un certain Fan-tchin que le prince Siao-tſé-leang avoit près de lui, étoit d'un ſentiment entièrement oppoſé ; il prétendoit que la doctrine de *Foé* n'étoit qu'une fourberie des bonzes pour tromper le peuple, & que les eſprits dont ils parloient n'étoient que des purs fantômes dont ils vouloient épouvanter les hommes. Comme Fan-tchin avoit de l'eſprit, il ſéduiſoit beaucoup de monde. Le prince fâché de le voir dans des penſées ſi contraires aux ſiennes, lui demanda un jour, comment, en n'admettant point un principe des choſes, & une fin où elles aboutiſſent, il pouvoit expliquer l'état des riches & des pauvres, des mandarins & du

De l'Ere Chrétienne. 281. Ou-ti.

peuple. » La vie de l'homme, lui répondit Fan-tchin, eſt » ſemblable aux fleurs des arbres qui commencent par de » ſimples boutons qui s'ouvrent enſuite, s'épanouiſſent, & » ſont emportées par le vent. Les hommes, quant à leur » état, ſont les uns comme les rideaux & la couverture » d'un lit, les autres comme les tringles de fer qui les ſou- » tiennent. Prince, ajouta-t-il, vous êtes ces rideaux & » cette couverture; & les gens comme moi que vous em- » ployez à votre ſervice, ſont les tringles qui les ſoutiennent. » Quoique la richeſſe des uns & des autres & leur uſage » ſoient différens, peut-on dire qu'ils ont un principe & » une fin? La figure de l'homme eſt comme l'enſeigne des » penſées, & les penſées ſont comme les inſtrumens dont » elle ſe ſert pour entreprendre quelque choſe. Les penſées » ſont au corps ce que le tranchant eſt à un ſabre. Lorſque » le ſabre eſt détruit, le tranchant ne l'eſt-il pas également «? Par ces ſimilitudes & d'autres auſſi peu raiſonnables, il faiſoit impreſſion ſur l'eſprit des Chinois qui embraſſoient ſa doctrine, quelque oppoſé que parût y être l'empereur.

Siao-tſé-leang propoſa pour un emploi aſſez conſidérable de la cour, Fan-yun, un de ſes huit amis; mais l'empereur craignant qu'il ne fût un des partiſans de Fan-tchin, ne le lui accorda qu'après que Siao-tſé-leang lui eut aſſuré que Fan-yun étoit fort attaché à la doctrine des *King*, & que loin d'adhérer aux ſentimens de Fan-tchin, il avoit compoſé contre lui un ouvrage dans lequel il le réfutoit. L'empereur fut curieux de le lire, & il admira la ſolidité de ſes raiſonnemens; il jugea qu'un tel homme étoit capable non-ſeulement de remplir l'emploi qu'on lui demandoit, mais encore d'aider utilement le prince Siao-tſé-leang dans le miniſtère.

Digitized by Google

A la cinquième lune, le prince héritier ſe fit accompagner de Fan-yun dans une partie de chaſſe; les grains alors étoient ſur le point d'être moiſſonnés. Sur la fin du jour, comme il ſe retiroit, ce prince admirant un champ dont les bleds étoient de toute beauté, prit quelques épis, & les montrant aux gens de ſa ſuite, il leur en fit remarquer la richeſſe. » Il » eſt vrai, répondit Fan-yun, mais, prince, vous n'en voyez » que la beauté, & vous ne réfléchiſſez point à la peine qu'ils » ont coûté. Si vous faiſiez attention que ce bled a été arroſé » de la ſueur de vos peuples, & qu'il eſt l'ouvrage de trois » ſaiſons de l'année, je ſuis aſſuré que vos chaſſes vous cau- » ſeroient plus de peine que de plaiſir «. Le prince ne ſe fâcha point de la liberté de cette réponſe, il en loua Fan-yun, & depuis il ſe modéra beaucoup ſur la chaſſe.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 484. *Ou-ti.*

La plupart de ceux qui ſuivoient le ſentiment de Fan-tchin, étoient des gens ſans étude, aiſés à ſe laiſſer ſéduire; mais les habiles gens, qui étoient alors en grand nombre, s'en moquoient: cependant comme il étoit à craindre que cette nouvelle ſecte venant à s'étendre davantage ne fît tort à la ſaine doctrine, l'empereur voulut y pourvoir, en piquant d'une noble émulation ſes grands & ſes officiers, qui ſe rendirent familiers les *King* & l'hiſtoire, en ſorte que de tous côtés on entendoit des converſations ſavantes, & les colléges étoient remplis d'une jeuneſſe brillante qui s'y rendoit en foule au milieu de deux haies de gens d'armes que l'empereur entretenoit pour faire honneur aux lettres. Tout y étoit ſi bien réglé, & les règles établies ſi bien obſervées, qu'il n'y avoit jamais le moindre déſordre; cet appareil ordonné par un empereur habile dans les lettres, fut prin-

Digitized by Google

cipalement ce qui arrêta le cours de la doctrine pernicieuse de Fan-tchin & la détruisit entièrement.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 484. *Ou-ti.*

Sur la fin de cette année mourut Pou-tchin, *Kohan* des tartares *Géou-gen*; son fils Tcou-lun lui succéda, & prit le nom & le titre de *Fou-ming-kohan.*

485.

Les peuples de l'empire avoient le bonheur d'être gouvernés par des princes dont tout le soin étoit de conserver la paix dans leurs états & de faire fleurir les sciences. Le prince de Ouei se distinguoit sur-tout par son humeur pacifique qui ne lui permettoit pas de se résoudre à entreprendre aucune guerre. Un chef des *Géou-gen*, appellé Tchi-lé, peu content du nouveau *Kohan*, prit les armes & se révolta. Le *Kohan* se mit aussi-tôt à la tête de ses troupes, le battit, & le poursuivit vivement jusqu'au pays de Si-mou. Mou-leang, un des officiers du prince de Ouei qui commandoit sur les frontières, en écrivit en cour, & proposa de profiter de cette révolte pour faire la guerre aux *Géou-gen.* Le prince renvoya cette affaire à son conseil, dans lequel Kao-liu fit entendre que du temps des *Tsin* & des *Han* tout l'empire étant réuni sous un même prince, on pouvoit sans risque envoyer des troupes dans les pays éloignés; mais que ne possédant que la moitié de l'empire, & ayant au midi un ennemi puissant qui pouvoit les inquiéter, il n'étoit pas de la prudence de porter ses armes dans une contrée aussi reculée. Le prince de Ouei approuvant son avis, ajouta que la guerre étoit le plus terrible fléau qui pût s'opposer au bonheur des peuples, & que les princes renommés par leur sagesse ne s'y étoient jamais déterminés que lorsqu'ils s'y étoient vus contraints. » Si mes prédécesseurs l'ont fait si long-temps, dit-il,

Digitized by Google

» c'étoit dans la vue d'obtenir une paix ſolide & durable ; » mais aujourd'hui que tout eſt tranquille, recommencer la » guerre pour ſe procurer un avantage de peu d'importance, » c'eſt ce que je ne ferai pas, & je défends qu'on m'en parle «.

De l'Ere Chrétienne. *Ts i.* 485. *Ou-ti.*

Sur la fin de cette année, le prince de Oueï fit une nouvelle diviſion des états qu'il poſſédoit dans la Chine ; il les partagea en trente-huit *tchéou* ou départemens ; ſavoir : vingt-cinq dans le Ho-nan au midi du Hoang-ho, & treize dans le Ho-pé, au nord de ce fleuve.

Quelque bien intentionnés que fuſſent & l'empereur & le prince de Oueï pour maintenir la paix, un étranger qui demeuroit à Nan-yang faillit à allumer la guerre entre ces deux princes. Il ſe fit un ſi gros parti dans cette ville, que s'en étant rendu maître, il la ſoumit aux *Oueï*, afin de les engager à le ſoutenir. En effet, le prince de Oueï lui envoya quelques troupes avec leſquelles ce rebelle fit des courſes ſur les terres de l'empereur. Tchin-hien-ta, commandant des troupes impériales dans ces quartiers, ſe mit auſſi-tôt en campagne pour s'oppoſer à leurs entrepriſes ; ayant rencontré près de Pi-yang les troupes de Oueï, commandées par Hoan-tien-ching, il les battit, & enſuite il ſe rendit maître de Ou-yang. L'empereur en récompenſe, le fit commandant général des troupes de la province de Yong-tcheou. 486.

L'an 487, Hoan-tien-ching revint & s'empara d'abord de la ville de Ké-tching. L'empereur qui vouloit conſerver cette place, y envoya le général Tſao hou, qui la fit inveſtir par Tchu-kong-nghen qu'il détacha avec la plus grande partie de ſa cavalerie. Hoan-tien-ching dans ſa route battit un corps de troupes ennemies, & fut enſuite inveſtir Ké-tching où Tſao-hou ſe rendit le jour ſuivant. 487.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 487. *Ou-ti.*

Hoan-tien-ching, dans le deſſein de conſerver ſa conquête, raſſembla un corps d'armée, & s'approcha de la place. Tſao-hou ne voulant pas perdre une ſi belle occaſion de ſe diſtinguer, ne laiſſa que peu de troupes devant Ké-tching, & fut avec ſon armée livrer bataille à Hoan-tien-ching, dont il diſſipa les troupes après les avoir battues. Tſao-hou alors retournant ſous les murs de Ké-tching, prit cette ville & fit couper la tête au gouverneur.

488.

Le prince de Ouei voyant que Hoan-tien-ching avoit toujours du deſſous contre les troupes impériales, aſſembla ſon conſeil, & lui dit que la guerre que Hoan-tien-ching faiſoit au prince de *Tsi* leur étoit peu honorable & fort à charge; que ce général peu capable de commander une armée, n'étoit qu'un brouillon qui ſe plaiſoit dans le trouble, & terniſſoit la réputation de leurs armes; que ſon intention étoit d'envoyer une ambaſſade au prince de *Tsi* pour lui faire des propoſitions de paix. Yu-ming-ken & les autres membres du conſeil louèrent les intentions du prince de Ouei, à qui ils firent entendre que Hoan-tien-ching qui ſeul avoit rompu la paix entre les deux empires, ne méritoit point ſa protection. Le prince de Ouei fit partir pour Kien-kang un ambaſſadeur qui fut bien reçu, & la paix fut conclue entre les deux couronnes.

489.

L'an 489, à la neuvième lune, mourut la princeſſe Fong-chi. Depuis la mort de ſon époux, le prince de Ouei, qu'elle avoit fait périr par le poiſon, elle avoit gouverné les états de Ouei avec beaucoup de prudence & de bonheur. Son ambition démeſurée faillit à être funeſte à l'état, par la ſévérité extrême dont elle avoit uſé à l'égard de To-pa-hong, prince héritier, dont l'eſprit & la ſageſſe lui portoient tant

Digitized by Google

d'ombrage, qu'elle fut ſur le point de l'éloigner du trône pour mettre To-pa-hi à ſa place. Elle le tenoit dans une cruelle ſujétion, juſque-là qu'elle le fit enfermer pendant trois jours ſans feu dans un lieu extrêmement froid durant le plus fort de l'hiver, avec défenſe, ſous peine de la vie, de lui donner ni à manger ni à boire : ce ne fut qu'aux ſollicitations réitérées des grands qu'elle ſe détermina enfin à lui rendre la liberté ; malgré ce traitement barbare, To-pa-hong fut toujours envers elle d'un reſpect & d'une attention qu'on auroit peine à trouver dans les fils les plus obéiſſans ; & à la mort de cette princeſſe, il prouva combien ils étoient ſincères. Inconſolable de ſa perte, il pleura pendant cinq jours auprès de ſon cercueil ſans boire & ſans manger : ce ne fut qu'au ſixième jour qu'il commença à prendre quelque nourriture, preſſé par les vives inſtances des grands. Quoique cette princeſſe ne fût pas ſa mère, il voulut néanmoins en porter le deuil pendant trois ans avec toutes les cérémonies déterminées par les anciens.

De l'Ere Chrétienne. *Ts i.* 489. *Ou-ti.*

Lorſque l'empereur apprit la mort de la princeſſe Fong-chi, il envoya Peï-tchao-ming, un de ſes principaux officiers, & Sieï-ſiun faire des complimens de condoléance au prince To-pa-hong. Ces officiers étant arrivés à la cour du prince de Oueï cinq mois après la mort de la princeſſe, il fut queſtion d'aller à l'audience : ils prétendirent y être admis revêtus de leurs habits de cérémonie, ſuivant la coutume pratiquée à l'égard des ambaſſadeurs. Le maître des cérémonies de la cour de Oueï leur repréſenta qu'ils ne le pouvoient pas, parce que ſon ſouverain étoit encore en deuil. Comme ils ne ſe rendoient point à ces raiſons, après bien des débats, le prince de Oueï voulut encore

490.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 490. Ou-ti.

faire auprès d'eux une tentative, par le moyen de Tching-yen, officier de ſa préſence, qui avoit un talent admirable pour perſuader. Tching-yen leur repréſenta que c'étoit une choſe inouïe de venir avec des habits de couleur faire des complimens de condoléance pour la mort de ſes amis. » Lorſque l'empereur Kao-ti mourut, répondit Pei-» tchao-ming, votre envoyé Li-piao ne ſe revêtit point » d'habits de deuil, & notre maître ne l'en reprit point; » pourquoi nous faites-vous aujourd'hui ces difficultés «? — » Lorſque Li-piao, répondit Tching-yen, fut chargé de » porter à votre maître des complimens de condoléance, il » apprit que quinze jours après la mort du prince, les jeux » & la muſique avoient recommencé comme auparavant. Il » n'avoit point reçu d'ordre de ſon maître de ne pas faire ſa » commiſſion en deuil; mais voyant que ce deuil étoit fini » chez vous, il n'eut garde de ne pas ſe conformer à ce qui » ſe pratiquoit. Notre prince n'a point quitté le deuil, il le » garde dans toute ſon exactitude; il eſt toujours auprès » du cercueil de la princeſſe, ne mange que des mêts groſ-» ſiers & en petite quantité, pouvez-vous comparer ſon » deuil avec celui de votre maître «? — » Les coutumes de » trois princes différens, lui dit ſur cela Pei-tchao-ming, ne » ſauroient être les mêmes. Qui peut dire lequel a raiſon & » lequel a tort «? — » Si cela eſt ainſi, répondit Tchin-yen, » n'eſt-ce pas la faute des empereurs Chun & Kao-tſong «? Pei-tſao-ming, & Sieï-tſiun ſe regardant l'un & l'autre ſe mirent à rire, & ajoutèrent que ceux qui trouvoient à redire à l'obéiſſance filiale, étoient des gens privés de parens, & qu'ils étoient bien éloignés de ſe faire cette réputation; que c'étoit au maître de la maiſon à déterminer

les

les habits qu'on devoit porter, & qu'ils ne pouvoient aller contre les ordres de leur souverain sans s'exposer à en être sévérement punis.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 490. *Ou-ti.*

» S'il y a des sages à votre cour, répliqua Tching-yen, » loin d'avoir à craindre quelque punition pour avoir suivi » l'ordre de notre maître en ce point, soyez sûrs que vous » en serez doublement récompensés. S'il n'y en a pas, pou- » vez-vous craindre qu'on vous fasse un crime d'avoir montré » par votre conduite qu'il y en a? Sans que vous vous en » mêliez, les historiens de l'empire ne manqueront pas de » vous en faire honneur dans les fastes «. Peï-tchao-ming s'étant rendu à ces raisons, ils reçurent les habits & les bonnets de deuil qu'on leur donna, & ils furent ainsi introduits à l'audience.

Le prince de Ouei répondit à cette ambassade, & fit partir Li-piao pour la cour, où cet ambassadeur fut reçu avec distinction; l'empereur fit préparer un magnifique festin pour le régaler, & ce festin devoit être accompagné d'une grande musique. Li-piao s'excusa d'y aller: » Le prince, mon » maître, dit-il, n'a point encore quitté le deuil, & quoique » les grands de nos états aient cessé de le porter, ils n'ose- » roient cependant jusqu'à la fin du deuil se vêtir que d'ha- » bits simples, à plus forte raison ne peuvent-ils prendre » leurs habits de cérémonie; comment oserois-je, à côté » de votre majesté, assister en deuil à un festin d'appareil » qui ne respire que la joie & le plaisir «?

L'empereur qui aimoit Li-piao pour l'avoir déja vu six fois à sa cour, en qualité d'ambassadeur, se comporter toujours avec beaucoup de prudence, ne fut pas fâché de son refus; il l'en estima davantage, & pour lui en donner des

De l'Ere Chrétienne. T. 1. 490. Ou-ti.

marques éclatantes, il voulut bien à son départ l'accompagner lui-même jusqu'à la ville de Lang-yé-tching, & faire faire par ses gens des vers à sa louange.

491.

La princesse, dont le prince de Ouei portoit le deuil, avoit un eunuque appellé Fou-tching-tsou dont elle avoit été si passionnée, qu'elle l'avoit élevé au rang des grands de l'empire. Lorsqu'elle se vit fort mal, dans la crainte qu'après qu'elle seroit expirée on ne le fît mourir pour une infinité de crimes dont elle savoit qu'il étoit coupable, elle lui donna un ordre écrit de sa main, par lequel elle ôtoit au prince qui devoit régner & à ses successeurs, le pouvoir de le faire mourir. To-pa-hong voulut exécuter à la lettre cet ordre de la princesse, mais il avertit Fou-tching-tsou qu'il eût à se corriger & à se comporter mieux à l'avenir; faute de quoi, il sauroit sans le faire mourir, le punir d'une manière qui lui seroit aussi sensible que la mort même. Fou-tching-tsou promit tout ce que le prince voulut; mais comme il est difficile de réprimer ses passions, lorsqu'on leur a laissé trop prendre racine dans le cœur, malgré ses promesses, il fut toujours le même, & peut-être encore plus ardent & plus avide pour l'argent, ce qui l'obligeoit à commettre mille injustices. Le prince averti de sa conduite, le cassa de ses mandarinats, & le mit au rang du peuple; mais afin qu'il eût toujours devant les yeux le souvenir de ses crimes, il le nomma le *général destructeur de la vertu* & le *prince de la fourberie*, faisant défense de lui donner d'autre nom, sous peine du même châtiment qu'il auroit mérité. Cette punition fut si sensible à Fou-tching-tsou, qu'au bout d'un mois il mourut.

492.

Ce sage prince étoit jaloux de faire revivre dans ses

Digitized by Google

états la saine doctrine des anciens, qui avoient laissé de si belles règles pour la conduite des peuples. Il en parloit souvent à ses grands, qu'il exhortoit fréquemment à y employer tous leurs soins, & il récompensoit libéralement ceux qu'il voyoit les plus zélés. Il institua des cérémonies particulières qu'il voulut qu'on fît annuellement aux empereurs Yao, Chun, Yu; à Tcheou-kong & à Confucius, afin de faire connoître aux peuples l'estime qu'on doit avoir pour la saine doctrine, & le respect que méritent ceux qui ont le plus travaillé à la transmettre à la postérité. Il ordonna d'élever dans plusieurs endroits de ses états de grandes & magnifiques salles pour ces cérémonies. A Ping-yang, il en fit élever en l'honneur de l'empereur Yao; à Kouang-ning, aujourd'hui Pé-king, à l'empereur Chun; à Ngan-y, à l'empereur Yu; à Lo-yang, à Tcheou-kong: Confucius eut les siennes dans le lieu de sa naissance.

Peu de temps après, Sang-pien étant arrivé à la cour de Ouei, de retour de Kien-kang où To-pa-hong l'avoit envoyé en ambassade pour entretenir la correspondance qui étoit entre les deux couronnes, ce prince curieux de connoître l'état de la cour impériale, demanda à son ambassadeur l'idée qu'il en avoit rapportée. » La famille qui est aujour-» d'hui sur le trône, répondit Sang-pien, n'a point rendu » de grands services à l'état. Ce n'est point par le mérite » qu'elle est parvenue, mais par la force, & elle ne sauroit » garder long-temps le trône dont elle s'est emparé. Sa ma-» nière de gouverner est dure, méprisable, & n'a rien de » grand. Les charges sont infinies & difficiles à remplir. Il » paroît n'y avoir rien de réglé ni d'arrêté. Les peuples » mécontens en murmurent, & ne demanderoient pas mieux

Digitized by Google

» que de changer de maître. Il n'eſt pas poſſible que cet » empire puiſſe ſubſiſter «.

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
492.
Ou-ti.

L'empereur de ſon côté ne manqua pas d'envoyer un ambaſſadeur au prince de Ouei, qui le reçut avec plus d'honneurs qu'il n'avoit jamais fait, & lui donna la plus magnifique audience qu'il eût jamais donnée à aucun ambaſſadeur; après s'être étendu ſur l'éloge de l'empereur, ce prince ſe tourna du côté de ſes grands, & leur dit que le Kiang-nan étoit un pays fertile en gens ſages & habiles; que le prince qui les gouvernoit étoit heureux d'avoir à ſes côtés tant de ſujets auſſi braves & auſſi fidèles. Li-yuen-kai qui étoit préſent, répondit au prince de Ouei avec quelque eſpèce de chagrin, que le Kiang-nan avoit quantité de gens ſages, & qu'annuellement ils changeoient de maîtres; au lieu que le Kiang-pé qui appartenoit à ſa majeſté, n'en avoit point, & conſervoit ſes ſouverains des centaines d'années. Le prince fâché de cette réponſe, le fit taire.

493.

To-pa-hong ne ſe plaiſoit point à Ping-tching, dont il trouvoit les froids inſupportables. On y voyoit de la neige juſqu'à la ſixième lune; les vents ſouffloient d'une manière ſi violente, qu'ils rendoient ce ſéjour très-incommode. Comme il avoit ſouvent entendu louer le climat de Loyang où tant d'empereurs avoient tenu leur cour, il prit la réſolution d'y transférer la ſienne, & il en fit la propoſition à ſes grands; mais comme ils avoient des intérêts particuliers à ne pas quitter Ping-tching, ils ne l'approuvèrent point, & firent à ce prince diverſes remontrances qui l'empêchèrent de les preſſer davantage.

Après avoir laiſſé paſſer quelques jours, ſe trouvant avec pluſieurs de ſes grands, il les entretint du mauvais gouver-

Digitized by Google

nement de l'empereur, du mécontentement de ſes peuples, des avantages qu'ils retireroient s'ils étoient réunis ſous ſa domination, & des moyens dont on pourroit ſe ſervir pour en venir à bout. Les grands ne doutant pas qu'il ne pensât à faire la guerre à l'empereur, lui firent des réponſes conformes à ce deſſein: ils conclurent que pour y réuſſir, il ne falloit pas y aller foiblement, parce que le ſuccès dépendoit principalement de la première campagne qu'on ne devoit entreprendre qu'avec une armée de trois cents mille hommes au moins, & qu'il falloit travailler inceſſamment à faire de grands magaſins de grains dans le Ho-nan pour la ſubſiſtance des troupes. Le prince donna des ordres conformément à cette délibération.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 491. *Ou-ti.*

L'empereur paſſionné pour la chaſſe, avoit preſque abandonné le gouvernement à Siao-tchang-mao, prince héritier, que ſes débauches rendoient indigne de ce rang; heureuſement, il ne l'occupa pas long-temps, & mourut au commencement de cette année. L'empereur nomma Siao-tchao-yé ſon petit-fils, encore enfant, prince héritier à la place de ſon père; mais l'empereur ne ſurvécut pas long-temps à Siao-tchang-mao. La mort de ce fils lui cauſa du chagrin; il languit juſqu'à la ſeptième lune d'automne; alors ſe ſentant près de ſa fin, il recommanda Siao-tchao-yé à Siao-loun, *Chang-chu-ling* ou préſident des tribunaux, à qui il remit le gouvernement, & à Siao-tſé-leang, qu'il nomma *Taï-tchouen*, c'eſt-à-dire gouverneur du jeune prince. Il mourut à la cinquante-quatrième année de ſon âge.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 493. *Siao-tchao.*

SIAO-TCHAO.

Lorſque les trois cents mille hommes de Oueï furent en état, & les magaſins du Ho-nan abondamment fournis de vivres, To-pa-hong partit de Ping-tching & prit la route de Lo-yang; mais à peine y fut-il arrivé, que les pluies continuelles qu'il fit pendant pluſieurs jours de ſuite, rendirent les chemins impraticables. Malgré ce contre-temps, ce prince ordonna aux troupes de prendre la route du midi, & lui-même, vêtu de ſes habits de guerre, monta à cheval & ſe mit en état de les ſuivre. Tous les grands à genoux au-devant de ſon char, lui repréſentèrent que les ſoldats paroiſſoient ne ſe mettre en marche que par force, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne vînſſent à déſerter. Ils le ſupplièrent de ſe déſiſter de cette entrepriſe & de retourner dans ſon palais.

Le prince de Oueï feignant d'être en colère, leur fit des reproches ſur le peu de fermeté qu'ils montroient aux premières difficultés; il leur dit que ce n'étoit pas là le moyen de ſeconder les vues qu'il avoit de réunir tout l'empire ſous ſa domination? Pouſſant alors ſon cheval, il ſembloit vouloir paſſer outre; mais To-pa-hiou, prince de Ngan-ting, réitérant ſes prières, To-pa-hong lui répondit: » La démar-» che que nous avons faite en partant de Ping-tching, eſt » aſſez importante. Si nous en demeurons là, que penſera-» t-on de nous, & qu'en dira la poſtérité? Le ſeul moyen » que je voye dans cette circonſtance, c'eſt de couvrir cette » démarche comme étant faite dans le ſeul deſſein de chan-» ger ma cour & de la mettre ici. Que ceux qui approuvent » mon idée, ſe mettent à ma droite, & que ceux de ſentiment

Digitized by Google

» contraire reſtent à ma gauche «. Il n'y eut que le ſeul To-pa-hiou qui ſe mit à la gauche, tous les autres ſe rangèrent à ſa droite avec des acclamations de joie. Alors le prince de Ouei rentra dans ſon palais. Il régla les troupes qui devoient reſter pour la garde de Lo-yang, & celles qui devoient retourner à Ping-tching avec To-pa-hing qu'il en fit gouverneur. Il pourvut encore à celles qui étoient néceſſaires pour la défenſe de pluſieurs places, principalement dans le Ho-nan, & il licencia toutes les autres; après quoi, il fit faire la viſite de Lo-yang, & y ordonna pluſieurs ouvrages, afin de la mettre en état de ne rien craindre, & la rendre digne d'être la première ville de ſes états.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 493. *Siao-tchao.*

Au commencement de l'an 494, les troubles recommencèrent à la cour de Kien-kang auſſi violemment que jamais. Siao-loun à qui l'empereur Ou-ti avoit recommandé ſon petit-fils, loin de répondre à cette marque de confiance, conçut le deſſein de lui ôter la couronne pour ſe venger des mécontentemens que lui avoit donné le prince héritier, père de ce jeune monarque. Siao-yen ſon frère qu'il conſulta, ne parut point y être oppoſé; il voulut encore faire entrer dans cette conſpiration Siao-tſé-long qui jouiſſoit de la plus grande conſidération à la cour, tant à cauſe de ſon eſprit & de ſon habileté que par les agrémens d'un commerce doux & aimable; mais il craignoit de ne pouvoir réuſſir à le perſuader, & il découvrit ſon inquiétude à Siao-yen. Celui-ci lui répondit que Siao-tſé-long, quoiqu'il réunît l'eſtime générale, n'étoit point ce qu'on le croyoit, & qu'il étoit fort aiſé de le gagner, parce qu'il avoit près de lui deux perſonnes auxquelles il ſe fioit entièrement, qui ne penſoient qu'à amaſſer de l'argent, & qu'il n'étoit queſtion

494.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 494. Siao-tchao.

que de leur faire un bon parti : Siao-loun ſuivit ce conſeil, & il lui réuſſit.

Tſoui-hoeï, commandant des troupes de la province de Yu-tcheou, officier qui avoit vieilli au ſervice des empereurs Kao-ti & Ou-ti, ne fut pas ſi aiſé à gagner, & Siao-loun n'oſa lui faire aucune propoſition ; mais il envoya Siao-yen, avec la qualité de général de l'empire, faire ſa réſidence à Chcou-yang. A ſon arrivée, Tſoui-hoeï ſaiſi de crainte, n'oſa point ſe revêtir de ſes habits de cérémonie, mais habillé ſimplement, il vint au-devant de lui. Siao-yen le reçut avec beaucoup d'égards, & le traita toujours avec la plus grande diſtinction.

Siao-loun avant que de rien entreprendre, voulut ſe couvrir de quelque prétexte ſpécieux qui le garantît des reproches qu'on pourroit lui faire ; il abandonnoit Siao-tchao-yé à ſes mauvaiſes inclinations, qui lui faiſoient commettre des actions indignes de la majeſté du trône. Les obsèques de l'empereur Ou-ti étoient à peine finis, que ce jeune monarque ſe permit toute liberté ; on le voyoit le plus ſouvent déguiſé, au milieu d'une troupe de libertins qui avoient toute ſa confiance, courir les rues, & s'amuſer avec la plus vile jeuneſſe à toutes ſortes de jeux mépriſables. Ses compagnons de débauche ſavoient ſi bien flatter ſes goûts & fomenter ſon penchant au libertinage, que les richeſſes immenſes que l'empereur Ou-ti avoit amaſſées en or, en argent & en pierreries, furent toutes diſſipées en peu de mois. Cette diſſipation étoit ce qui faiſoit le plus de peine à Siao-loun ; mais les repréſentations qu'il lui fit ne produiſirent d'autre effet que de le rendre importun, & d'inſpirer à Siao-tchao-yé la penſée de s'en défaire.

L'impératrice

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 494. *Siao-tchao.*

L'impératrice Ho-chi auroit pu avoir quelque crédit sur son esprit, mais cette princesse vivoit elle-même d'une manière scandaleuse avec ses propres gens ; elle n'eut pas honte de s'abandonner à Tchang-min, un de ses officiers. Elle laissoit faire au jeune empereur tout ce qu'il vouloit, jusqu'à permettre que les portes du palais fussent ouvertes la nuit comme le jour, & elle donnoit liberté à toutes sortes de gens d'y entrer & d'en sortir.

Comme la témérité de Tchang-min fit beaucoup de bruit au-dehors, Siao-loun pour l'honneur de sa famille, envoya Siao-tan-tchi au palais demander sa mort au jeune empereur : l'impératrice Ho-chi sollicita sa grace ; mais Siao-tan-tchi pressa si fortement l'empereur, que ce prince redoutant les effets de quelques menaces dont il accompagna ses sollicitations, consentit enfin à la mort de Tchang-min.

Le premier jour de la sixième lune de cette année, il y eut une éclipse soleil.

Siao-loun voyant les choses dans l'état où il les vouloit, tous les grands mécontens & les peuples indisposés, commença par faire mourir, les uns après les autres, les indignes officiers qui entretenoient le jeune empereur dans ses désordres. SIAO-TCHAO-YÉ fut si sensible à leur perte, qu'il résolut lui-même de faire mourir Siao-loun ; il avoit dessein d'employer pour cela le ministère de Ho-yn, oncle de l'impératrice. Mais Ho-yn n'osa pas l'entreprendre ; il fit même entrevoir à l'empereur tant de difficultés, qu'il lui fit enfin changer de sentiment.

Siao-loun sut les tentatives de ce prince, & résolut de ne plus différer l'exécution de son dessein. Dès le même jour qu'il reçut cet avis, il fit venir chez lui Siao-tchin & Siao-

De l'Ere Chrétienne. T. I. 494. Siao-tchao.

tan-tchi, & après les avoir engagés dans son complot plutôt par la crainte que par des raisons, il manda les grands, & leur dépeignit le jeune empereur avec tous ses vices : aucun ne put disconvenir que SIAO-TCHAO-YÉ ne méritoit pas d'être sur le trône, & que le bien de l'état demandoit qu'on l'en fît descendre.

L'empereur averti de cette assemblée, & qu'on y avoit fort parlé contre lui, prit son pinceau rouge, & écrivit un ordre à Siao-tchin de se rendre au palais. Le courtisan, porteur de cet ordre, ne fut pas loin ; il rencontra à la porte du palais Siao-tchin & Siao-loun à la tête d'une troupe de soldats. Il remit l'ordre à Siao-tchin, & retournant avec précipitation sur ses pas, il donna avis à l'empereur de ce qui se passoit ; mais à peine ce prince se fut-il armé de son sabre, qu'il vit entrer Siao-tchin dans son appartement, suivi d'une troupe de soldats. Siao-tchin s'avança aussi-tôt pour lui porter un coup, mais l'empereur esquiva le coup & passa subitement dans un autre appartement ; montant ensuite sur son char qu'on lui tenoit toujours prêt, il s'enfuit dans les rues sans savoir où il alloit. Siao-loun le poursuivit à la tête de quelques soldats, & l'atteignit au marché de l'occident où il le fit tuer. Alors, supposant un ordre de l'impératrice, il fut chercher le jeune prince Siao-tchao-ouen qu'il fit reconnoître empereur ; il prit pour lui-même le titre & la qualité de grand général de l'empire.

L'action de Siao-loun & la manière indigne dont il avoit fait périr l'empereur, révolta contre lui plusieurs princes de la famille impériale qu'il crut pouvoir appaiser, en faisant faire de magnifiques obsèques à ce malheureux prince. Mais craignant sa trop grande puissance, & ne se laissant pas

Digitized by Google

ſéduire par cet extérieur, ils firent hautement paroître leur mécontentement, & prirent les armes contre lui.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 494. *Siao-tchao.*

Quoique Siao-loun ſe fût donné la qualité de grand-général de l'empire, il n'étoit cependant pas tellement maître des troupes, qu'il en pût diſpoſer à ſa volonté ſans la participation des princes mécontens. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner à force ouverte, il engagea, à force d'argent, pluſieurs officiers de ces princes à entrer en conférence avec lui, & dans l'eſpace d'une vingtaine de jours, il en prit onze qu'il fit mourir. Siao-tſé-lun, un d'eux, âgé ſeulement de ſeize ans, en recevant avec courage le poiſon qu'on lui ordonnoit de boire, s'écria que ſa famille qui avoit éteint juſqu'à la dernière étincelle la dynaſtie des *Song*, méritoit bien de recevoir un pareil châtiment.

La mort de tant de princes pouvoit être préjudiciable à Siao-loun. Il n'ignoroit pas l'idée qu'on en avoit, & il craignit qu'on n'en vînt à lui faire le même traitement. Cette crainte le détermina à s'emparer du trône, comme le ſeul moyen qui lui reſtoit pour ſe mettre à couvert des entrepriſes qu'on voudroit faire contre ſa perſonne. Siao-tchao-ouen qu'il avoit élevé ſur le trône, le craignoit ſi fort qu'il n'oſoit faire une ſeule démarche ſans ſon aveu, & qu'il uſoit de la plus grande circonſpection. Cependant malgré ſa conduite irréprochable, Siao-loun ſuppoſa un ordre de l'impératrice, & monta ſur le trône dont il fit deſcendre Siao-tchao-ouen qu'il déclara d'abord prince du premier ordre, ſous le titre de prince de *Haï-ling*, & qu'il fit empoiſonner enſuite pour qu'il ne ſervît point de prétexte de continuer les troubles.

Digitized by Google

MING-TI.

De l'Ère Chrétienne. *Tsi.* 494. *Ming-ti.*

To-pa-hong, prince de Ouei, ne crut pas devoir demeurer ſimple ſpectateur de tant de révolutions, & il leva une armée formidable qu'il diviſa en pluſieurs corps : l'un, ſous les ordres de To-pa-yen, fut attaquer Tchong-ly ; un autre, commandé par Lieou-tchang & Ouang-ſou, fut envoyé prendre Y-yang ; enfin le prince de Ouei en perſonne, fut du côté de Chéou-yang à la tête du reſte de l'armée qu'il publioit être de trois cents mille hommes.

495. Lorſque ce prince arriva près de Chéou-yang, le prince Siao-yao-tchang, commandant des troupes de Yu-tcheou, envoya Tſouï-king-yuen pour le faire expliquer ſur les motifs qui le portoient à entreprendre cette guerre, n'ayant fait rien dont il pût ſe plaindre. To-pa-hong lui demanda pourquoi ils avoient détrôné leur maître? » Ce n'eſt pas la pre-» mière fois, répondit Tſouï-king-yuen, qu'on a vu dans » l'empire dépoſer un prince incapable de régner, pour lui » ſubſtituer un prince habile & éclairé «. — » Si celui qui l'a » détrôné, reprit le prince, avoit le cœur droit & déſinté-» reſſé, au lieu d'uſurper cette couronne, n'auroit-il pas » cherché le plus proche parent de ſes légitimes ſouverains » pour la lui mettre ſur la tête «? — » Ho-kouang, répliqua » Tſouï-king-yuen, n'eut autrefois aucun égard à la proxi-» mité du ſang, lorſqu'il mit ſur le trône Siuen-ti, empereur » des *HAN* ; en cela il fit paroître ſa ſageſſe & ſon zèle pour » le bien de l'état, & les faſtes de l'empire l'ont loué de cette » action «. — » Mais Ho-kouang, dit encore le prince, ne » ſe fit pas empereur lui-même ; — parce qu'il n'étoit pas de » la famille impériale, dit l'envoyé : l'empereur, mon maître,

Digitized by Google

» qui occupe aujourd'hui le trône, peut bien ſe comparer » à l'empereur Siuen-ti ; mais il y a une grande différence » de Ho-kouang à lui. Lorſque Ou-ouang détrôna l'infâme » Chéou-ſin, il ne mit pas ſur le trône Oueï-tſé à qui cepen- » dant il appartenoit par le droit de ſa naiſſance, comme » votre majeſté ne l'ignore pas, & il s'y plaça lui-même. » Oſeroit-on dire qu'il fit mal « ? To-pa-hong ſatisfait des réponſes de l'envoyé, lui fit un magnifique préſent, mais il le renvoya ſans avoir rien conclu avec lui.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 495. *Ming-ti.*

A peine Tſouï-king-yuen fut-il parti, que le prince de Oueï apprit que l'armée qu'il avoit confiée à To-pa-yen avoit été battue par celle de l'empereur, ſous les ordres de Siao-hoeï-hiou. Il fit inceſſamment partir To-pa-yng à la tête d'un gros détachement, avec ordre, après qu'il auroit joint To-pa-yen, d'aller attaquer Han-tchong. Mais Siao-y, frère aîné de Siao-yen, étoit allé conduire un renfort à Siao-hoeï-hiou, & il devoit être ſuivi d'autres troupes encore plus nombreuſes ; ces précautions rompirent toutes les meſures de To-pa-yng. Lorſque Siao-y fut l'approche de ce général, il envoya Yn-chao-tſou, un de ſes lieutenans-généraux, occuper cinq paſſages par où il falloit néceſſairement qu'il arrivât, avec ordre d'y former cinq camps diſpoſés aſſez près les uns des autres pour ſe ſoutenir mutuellement.

Ces paſſages ainſi occupés embarraſsèrent un peu To-pa-yng, mais il ne perdit point courage ; il examina la diſpoſition des impériaux, & plein de joie, il dit à ſes officiers que le général de ces troupes n'entendoit point la guerre, & qu'il étoit ſûr, en forçant un ſeul de ces camps, de mettre les autres en fuite. En effet, choiſiſſant ſes plus braves ſoldats, il força un de ces camps ; les quatre autres ne voulurent

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 495. *Ming-ti.*

pas l'attendre, & prirent la fuite ; alors profitant de ſa victoire, il tira droit à la ville de Nan-tching dans l'eſpérance de s'en rendre maître ; mais Siao-y détacha Kiang-ſiu, un autre de ſes généraux, qui ſurprit To-pa-yng, & défit preſque toute ſon armée. Alors il ſe mit à ſes trouſſes, & comme le corps qu'il commandoit augmenta conſidérablement par le ſoin qu'eut Siao-y de lui envoyer de nouvelles troupes, les *Oueï* en prirent ſi fort l'épouvante qu'ils furent ſur le point de ſe débander.

To-pa-yng ne fit pas ſemblant de s'en appercevoir, mais prenant une contenance aſſurée, il marcha avec autant de tranquillité que s'il avoit été au milieu des états de Oueï & fut camper ſur une hauteur voiſine, où il rangea ſon armée en bataille comme s'il eût été ſur le point de ſe battre. Cette fermeté apparente fit craindre aux impériaux qu'il n'eût mis quelques troupes en embuſcade, & ils ſe retirèrent. To-pa-yng crut que la peur les obligeoit à cette retraite, & il ſe mit lui-même à les pourſuivre ; les ayant atteint le lendemain matin, il les épouvanta ſi fort par cette démarche inattendue & hardie, qu'il les battit & fut mettre le ſiége devant la ville de Nan-tching.

Cette ville étoit fournie de tout ce qui étoit néceſſaire pour une vigoureuſe défenſe ; elle étoit munie d'une grande quantité de proviſions de guerre & de bouche, & défendue par une forte garniſon : les troupes de Oueï furent longtemps ſans pouvoir rien faire, & le prince de Oueï envoya ordre à To-pa-yng de s'en revenir, ce que ce général fit avec toute la prudence d'un capitaine expérimenté, ſans recevoir aucun échec, quoiqu'il fut pourſuivi & harcelé ſans ceſſe par les impériaux commandés par Siao-y en perſonne.

Digitized by Google

Toutes les troupes de Oueï s'étoient retirées dans leur pays, excepté celles qui étoient occupées au ſiége de Tché-yang que To-pa-lun avoit entrepris. Il y avoit déja plus de cent jours qu'il étoit devant cette place : quoiqu'il eût perdu la meilleure partie de ſes plus braves ſoldats dans les aſſauts continuels qu'il avoit fait donner, & qu'il vît que ceux qui lui reſtoient avoient preſque entièrement perdu courage, il s'obſtinoit encore à ne point ſe retirer ; mais Ouen-li-ching envoyé au ſecours de cette ville, battit ſi complettement Li-ſou, lieutenant-général de To-pa-lun qui étoit ſorti du camp pour lui livrer bataille, que ce général des *Oueï* ſe vit enfin contraint de lever le ſiége avec aſſez de précipitation. Ouen-li-ching le pourſuivit dans ſa retraite, remporta ſur lui une ſeconde victoire & diſſipa preſque entièrement ſon armée. Cette dernière action mit fin à cette guerre.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 495. *Ming-ti.*

Le prince de Oueï fâché de l'avoir entrepriſe & d'avoir terni la réputation de ſes armes par ces échecs continuels, ne penſa pas à la continuer. De retour à Lo-yang, il mit tous ſes ſoins à bien régler ſes états, à exciter ſes mandarins, à ſe perfectionner dans l'étude de la vertu, & à fournir les provinces de bons officiers. Il fit venir à Lo-yang les ſix tribunaux qui juſque-là étoient demeurés à Ping-tching ; il y raſſembla les plus habiles gens dans les ſciences, afin de les avoir ſous ſes yeux, & de les animer par ſa préſence à s'appliquer avec plus de ſoin.

» On croit communément, leur diſoit ſouvent ce prince, » que les peuples du nord ſont groſſiers, & incapables de » faire des progrès dans les ſciences. Je n'y penſe jamais » que cela ne me faſſe de la peine : quel honneur eſt-ce pour

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *T s i.* 495. *Ming-ti.*

» nous ! Les livres ne ſont qu'un moyen pour s'inſtruire dans » la vertu, & apprendre en quoi elle conſiſte, & ce qu'il faut » faire pour la pratiquer, afin de mériter le nom de ſage. » Nous ne manquons pas de gens qui étudient ces livres ; » pourquoi donc avons-nous ſi peu de ſages ? Peut-être cela » vient-il des colléges ? ſi la manière d'y enſeigner n'eſt pas » bonne, il faut la changer, & je vous déclare que j'y tien- » drai la main. Le Tien qui m'a placé ſur le trône, ne m'y » a pas mis pour être oiſif, puiſqu'il me confie le gouver- » nement d'un grand peuple. Je dois veiller à ce que mes » officiers ſe rendent familière la pratique de la vertu, afin » qu'ils ſoient en état de l'inſpirer aux peuples qu'ils gouver- » nent. Ainſi, je prétends que vous ayez un ſoin particulier » de faire étudier vos enfans & vos neveux, afin qu'ils ſe rendent capables de ſeconder mes intentions «.

Ce prince nomma pluſieurs gouverneurs de provinces qu'il fit venir en ſa préſence pour leur donner quelques inſtructions qu'il finit par ces paroles : » On peut dire que l'impor- » tant emploi de gouverneur dont vous êtes chargés, eſt à » la fois très-aiſé & très-difficile à remplir. Si avec un cœur » plein de droiture vous commencez par mettre en pratique » ce que vous jugez vous-même devoir ordonner aux peu- » ples, rien de plus aiſé : ils vous obéiront ſans la moindre » oppoſition ; mais ſi vous manquez de droiture, & que vous » vous contentiez de donner des ordres que vous n'exécutiez » pas vous-même, rien de plus difficile, car le peuple à votre » exemple ou n'en fait point de cas, ou ne les écoute que » d'une manière indifférente & comme par force «.

496. L'an 496, le prince de Ouei changea le nom de *To-pa* que portoit ſa famille, en celui de *Yuen* ; il fit publier à cette occaſion

occaſion l'ordre ſuivant. » Les tartares du nord appellent » la terre en leur langue, *To*, & le maître ou le ſeigneur, » *Pa*. Ma famille deſcend originairement de l'empereur » Hoang-ti ; & comme cet ancien empereur régnoit par la » vertu de la terre, c'eſt ce qui fit prendre à mes ancêtres le » nom de *To-pa* pour nom de famille. La couleur jaune eſt » proprement la couleur de la terre, & cette couleur tient » le milieu entre les cinq couleurs ; la terre jaune eſt la pre- » mière de toutes les productions de la nature. Ainſi *To-pa* » & *Yuen* dans ce ſens ſignifient la même choſe. A l'avenir » on appellera ma famille du nom de *Yen*, & non de celui » de *To-pa* «.

De l'Ere Chrétienne. 496. *Ming-ti.*

Ce prince ſe fit remettre la liſte des vieillards de ſes états, & à la troiſième lune, il donna à ceux de Lo-yang un feſtin magnifique où il aſſiſta lui-même, & après lequel il eut avec eux un long entretien ſur les peines & les travaux du peuple, ſur les difficultés que lui font les mandarins & ſur les moyens de le rendre heureux. Il donna enſuite à tous depuis ſoixante ans & au-deſſus, des titres honoraires de mandarinats, des habits & de l'argent, & il envoya ordre aux officiers-généraux des provinces, de faire la même choſe à l'égard des vieillards de leurs diſtricts.

Quelques mois après cet acte de bienfaiſance, To-pa-hong reçut un ſenſible chagrin de la part de ſon fils, l'héritier préſomptif de ſes états ; il étoit d'un naturel ſi volage & ſi ennemi de toute crainte, qu'on ne put l'obliger à étudier & à ſe rendre digne du trône qui lui étoit deſtiné. Les ſages coutumes de la Chine lui déplaiſoient, il déteſtoit juſqu'à ſon habit même qu'il quittoit pour s'habiller à la manière des tartares occidentaux. Kao-tao-yuei, ſon précepteur, avoit

De l'Ere Chrétienne. T s i. 496. Ming-ti.

beau l'exhorter, il ne daignoit pas même l'écouter. Ennuyé du séjour de Lo-yang dont les chaleurs, disoit-il, l'incommodoient, il demanda à s'en retourner du côté du nord, & sur le refus qu'il éprouva, il se fit un parti dans les troupes parmi ceux qui demeuroient malgré eux dans les pays du midi, & sans en rien dire à son père, ni à qui que ce soit, il se mit à leur tête, & prit le chemin de Ping-tching dans le dessein de s'en rendre le maître.

Lorsque le prince de Ouei apprit son départ, il jetta un grand soupir, & assembla les grands: il leur déclara qu'il ôtoit à ce prince la qualité de son héritier, ainsi que les avantages de sa naissance & le réduisoit à la condition du peuple. Il envoya ordre aux officiers des troupes que le prince dépossédé avoit débauchées, de l'arrêter & de le conduire à Ou-pi-tching, ce qu'ils n'osèrent point exécuter. To-pa-hong cependant l'y fit resserrer étroitement, pour voir s'il se repentiroit du passé & penseroit à changer de conduite; mais voyant qu'il persistoit dans son mauvais naturel & qu'il tâchoit de porter ses gardes à la révolte, il le fit mourir à la troisième lune de l'année suivante. Trois mois auparavant il avoit nommé à sa place Yuen-kio, un autre de ses fils, prince héritier.

497.

L'empereur Ming-ti qui s'étoit emparé du trône, continuoit ses cruautés à l'égard de sa famille & de ceux qu'il soupçonnoit contraire à ses intérêts. Les personnes même qui s'étoient déclarées le plus hautement pour lui, & qui lui avoient rendu le plus de services, n'étoient pas à couvert de sa cruauté & de ses soupçons. Ouang-yen, un des grands de la cour en qui il avoit paru avoir le plus de confiance, étoit habile dans les affaires, & avoit servi avec beaucoup

Digitized by Google

d'honneur l'empereur Ou-ti dont il avoit été fort eſtimé ; MING-TI en montant ſur le trône, lui remit toutes les affaires de l'état dont il s'acquittoit fort bien, mais avec une certaine autorité qui ne lui plut pas. Siao-yao-kouang, neveu de l'empereur, s'en apperçut, & l'exhorta à le faire mourir. » Ouang-yen, lui répondit MING-TI, m'a très-bien » ſervi juſqu'ici, & n'eſt coupable d'aucun crime qui mérite » un pareil châtiment. Quelle raiſon de le faire mourir « ? — » Il n'a pas été fidèle à l'empereur Ou-ti, répondit Siao- » yao-kouang ; votre majeſté peut-elle eſpérer qu'il le ſera » à ſon égard « ? L'empereur diſſimula, & comme Ouang-yen ſe plaiſoit à s'entretenir familièrement avec ſes amis, hors du bruit & du tumulte, l'empereur le ſoupçonna de mêler à ſes entretiens des diſcours contre la tranquillité de l'état. Sur ce ſimple ſoupçon il le fit arrêter, & avec lui le brave Siao-y qui l'avoit ſi bien ſervi contre le prince de Oueï ; il les fit mettre l'un & l'autre en priſon & les condamna à mourir.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 497. *Ming-ti.*

Lorſque le prince de Oueï apprit la mort de Siao-y, il penſa auſſi-tôt à recommencer la guerre contre l'empereur ; il mit ſur pied une puiſſante armée, & fut lui-même en perſonne faire le ſiége de la ville de Sin-yé, dont Lieou-ſſé-ki très-bon officier étoit gouverneur. Ce ſiége lui coûta beaucoup plus de monde qu'il ne penſoit, tant par l'ardeur qu'avoient ſes troupes de ſe diſtinguer ſous les yeux de leur prince, que par la vigoureuſe défenſe de Lieou-ſſé-ki qui rendit tous ſes efforts inutiles, & l'obligea de changer le ſiége en blocus afin que rien ne pût y entrer. Le prince de Oueï fit élever autour une grande muraille de terre qu'il fit garder par différens corps de ſes troupes.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 497. *Ming-ti.*

Dès que l'empereur eut avis du siége de Sin-yé, il envoya ordre à Lou-kang-tsou d'entrer dans la province de Yu-tcheou à la tête de ses troupes, & à Peï-chou-yé, commandant dans la province de Siu-tcheou, d'aller avec les siennes au secours de Yong-tcheou. Ce commandant répondit à cet ordre que les troupes du nord ne s'éloignoient pas volontiers de leur pays; qu'elles se bornoient à faire quelques courses pour faire du butin; mais que le meilleur moyen pour obliger les ennemis à se séparer, étoit d'aller insulter les limites de Lou. L'empereur y consentit, & Peï-chou-yé fut saccager la ville de Hong-tching dont il enleva plus de quatre mille personnes. D'un autre côté, Lou-kang-tsou fut insulter Taï-tsang-kéou, où Ouang-sou, commandant des troupes de Ouei dans la province de Yu-tcheou, envoya aussi-tôt Fou-yong avec trois mille cuirassiers pour s'opposer à ses entreprises. Les deux armées se trouvèrent bientôt à environ dix *ly* de distance, n'ayant que le Hoai-ho entre deux.

Fou-yong beaucoup plus foible que les *Tsi*, assembla ses officiers, & leur dit que les troupes du midi aimoient à se battre de nuit, en quoi elles les surpassoient. » Si les *Tsi* » viennent à nous, continua-t-il, ils allumeront sans doute » des feux sur la rivière pour leur servir de balise pour s'en » retourner. Il faut nous tenir sur nos gardes & nous diviser » en deux bandes; les soirs nous nous mettrons en embus- » cade hors de notre camp, tandis qu'un détachement caché » dans les roseaux qui sont près de la rivière, y allumeront » des feux dès qu'ils appercevront ceux des ennemis; par ces » précautions nous romprons infailliblement leurs mesures «. Les officiers approuvèrent ce plan de conduite.

Lou-kang-tsou ne manqua pas en effet de venir une nuit

Digitized by Google

insulter le camp de Fou-yong. Lorsqu'il arriva au lieu de l'embuscade, & qu'il se vit attaqué, il voulut aussi-tôt rebrousser chemin; mais les feux qui paroissoient de tous côtés, & qui devoient leur servir de balise pour connoître les endroits guéables de la rivière, les ayant trompés, un très-grand nombre des impériaux se noya, indépendamment de plusieurs mille qui furent tués par les *Ouei*.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 497. *Ming-ti.*

Après cette victoire qui coûta fort peu à ces derniers, leur général Ouang-tsou envoya Fou-yong s'opposer à Pei-chou-yé qui ravageoit le pays de Tchou-ouang. Fou-yong fit prendre les devans à un homme de confiance à qui il donna ordre de fortifier d'un fossé les dehors de la place; & comme il apprit que Péï-chou-yé s'en approchoit, il fit tant de diligence en marchant toute la nuit, qu'il entra dedans, & mit auprès des murailles mille soldats en embuscade. Au jour, il vit arriver du côté de l'est Péï-chou-yé, qui sans perdre de temps divisa ses troupes en plusieurs corps, à qui il assigna des quartiers dans le dessein d'en entreprendre le siége. Mais à peine ces corps furent-ils placés, que les mille hommes qui étoient en embuscade donnèrent sur celui du nord & le poussèrent vivement. Péï-chou-yé y accourut aussi-tôt à la tête de quelques mille des siens; Fou-yong l'observoit du haut des murailles: ayant remarqué que pour aller plus vîte il s'étoit éloigné de quelques *ly* de son camp, il sortit avec tout ce qu'il avoit de troupes, coupa le chemin à Péï-chou-yé, & le chargea si vivement, qu'il l'obligea de se retirer au plus vîte fort maltraité. Fou-yong qui n'avoit en tout que trois mille hommes, ne voulut pas le poursuivre de peur de perdre son avantage; il rentra dans la ville, content d'avoir fait fuir un ennemi, beaucoup plus fort que lui.

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *T s i.* 497. *Ming-ti.*

Cependant le blocus de Sin-yé duroit toujours ; Licou-ſſé-ki chaque jour faiſoit des ſorties ſur les *Oueï* qui les déſoloient. To-pa-hong piqué de l'opiniâtreté de ce gouverneur & plus encore des pertes qu'il lui cauſoit, réſolut enfin d'enlever cette ville de force. Il y revint avec des troupes plus nombreuſes que la première fois, & donna pluſieurs aſſauts que le brave gouverneur repouſſa toujours avec beaucoup de vigueur, juſqu'à ce que manquant de toutes ſortes de proviſions, il fut contraint enfin de céder après plus de trois mois de ſiége.

Le prince de Oueï eſtimoit le mérite ; il voulut engager Licou-ſſé-ki à ſe donner à lui & à ſervir dans ſes troupes ; mais fidèle à ſon prince, il aima mieux recevoir la mort à laquelle les loix de la guerre le condamnoient, que de rien faire contre ſon devoir.

498. L'empereur à cette époque tomba malade. La réflexion qu'il fit dans cet état que tous les princes de ſa branche étoient foibles & peu en état de réſiſter aux deſcendans des empereurs Kao-ti & Ou-ti dont dix étoient princes du premier ordre, augmenta beaucoup ſon chagrin, & il prit la réſolution de les faire tous mourir. Il s'en ouvrit à Tchin-hien-ta & à Siao-yao-kouang. Le premier lui dit d'abord que la puiſſance de ces princes n'étoit pas aſſez à craindre pour qu'il s'en inquiétât ; mais Siao-yao-kouang, ſon neveu, lui répondit qu'il ne pouvoit prendre trop de précautions & qu'il devoit ſe défaire de tous ceux qui pouvoient lui faire de la peine.

Tchin-hien-ta étant ſorti, Siao-yao-kouang eut une longue converſation avec l'empereur, qu'on entendit ſur la fin jetter de grands ſoupirs ; on jugea que cet entretien ſeroit

Digitized by Google

suivi de quelque sanglante tragédie. En effet, ces chagrins ayant beaucoup augmenté la maladie de l'empereur, on vit tout-à-coup son visage, prendre la couleur d'un moribond; Siao-yao-kouang fit arrêter tous les descendans de Kao-ti & de Ou-ti qui se trouvoient à Kien-kang, qu'il fit mourir ainsi que toute leur postérité, avec défense aux grands de s'informer des crimes qui leur avoient procuré la mort. Cependant sur les instances qu'ils firent que cette formalité étoit nécessaire pour la tranquilité du peuple, on leur supposa les crimes qu'on voulut, & on fit enregistrer leur sentence dans les tribunaux.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 498. *Ming-ti.*

La guerre qui continuoit toujours avec les *Oueï*, sauva la vie à Siao-yen, fondateur de la dynastie suivante, par la destruction entière de la famille de Ming-ti. Ce Prince, quelque tems auparavant que de prendre la résolution de faire mourir tant de princes de sa famille, l'avoit envoyé contre les *Oueï*, avec Tsouï-hoeï-king & Lieou-chan-yang. Lorsqu'il arrivèrent à Siang-yang, ils y firent une recrue de cinq mille hommes, & s'avancèrent du côté de Teng-tching. A leur approche, les troupes de Oueï qui venoient de prendre la ville de Ouan-tching, furent à leur rencontre au nombre de plusieurs dixaines de mille de cavaliers, ce qui les obligea de se jetter dans Teng-tching, d'où étant ensuite sortis par la porte du midi, Tsouï-hoeï-king à l'avant-garde, & Lieou-chan-yang à l'arrière-garde, celui-ci se défendit avec tant de bravoure, que les ennemis, malgré tous leurs efforts, ne purent l'enfermer.

Ouang-sou, général des *Oueï*, assiégeoit alors la ville de Y-yang, & Péï-chou-yé, général des impériaux, celle de

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 498. *Ming-ti.*

Kouo-yang (1). Le brave Mong-piao défendoit cette dernière avec une vigueur extrême, ce qui engagea le prince de Ouei à envoyer ordre à Fou-yong, à Licou-tsao & à Kao-tsong, d'aller à son secours. Péi-chou-yé, laissant quelques troupes devant la place, fut avec la plus grande partie de son armée au-devant de ce secours, qu'il battit; il tua aux *Ouei* plus de dix mille hommes, & en fit plus de trois mille prisonniers; il leur enleva tout leur bagage, parmi lequel étoit la caisse militaire de plus d'un million de *taëls*, & presque tous leurs étendarts; malgré cette victoire, la ville de Kouo-yang continua à se défendre avec une égale bravoure.

Cette nouvelle étant parvenue au camp devant Y-yang, le général Ouang-sou dépêcha un courier au prince de Ouei, pour qu'il lui permît d'aller au secours de Kouo-yang. Le prince lui fit cette réponse.

» Si vous y allez avec peu de troupes, vous ne ferez rien, » & vous serez battu. Si vous en menez beaucoup, vous » affoiblirez trop votre camp. Voyez, consultez avec vos » officiers; s'il faut lever le siége de Y-yang, levez-le; si vous » voyez que vous devez le continuer & prendre la ville, » continuez-le; mais sachez que si Kouo-yang est pris, je » vous en imputerai la faute«. Ouang-sou n'hésita pas de lever le siége de Y-yang, & courut au secours de Kouo-yang. Péi-chou-yé dont l'armée étoit fort inférieure à la sienne, leva le siége; mais comme il le fit avec assez peu de précaution, Ouang-sou le poursuivit & le battit.

(1) Mong-tching-hien de Fong-yang-fou.

La

La maladie de l'empereur étoit devenue ſans remède; préoccupé des fauſſes promeſſes des *Tao-ſſé*, ſon eſprit s'étoit dérangé au point qu'il prenoit l'eſt pour l'oueſt, & le nord pour le ſud, & que cette aliénation dura preſque le reſte de ſon règne. La cauſe de ſa maladie fut toujours ſi cachée, que les médecins les plus habiles ne purent jamais la connoître. Elle termina ſa carrière à la cinquième année de ſon règne & la quarantième (1) de ſon âge. Siao-pao-kuen ſon troiſième fils, connu encore ſous le titre de Hoen-heou, lui ſuccéda.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 498. *Ming-ti.*

PAO-KUEN.

Dès que ce jeune prince fut monté ſur le trône, il nomma Tchin-hien-ta, généraliſſime de ſes troupes, contre le prince de Oueï. Tchin-hien-ta parut d'abord faire changer la fortune en ſa faveur: il battit les ennemis en différentes rencontres, & fut mettre le ſiége devant la ville de Ma-kiuen. 499.

La garniſon s'y défendit durant quarante jours avec toute la valeur poſſible; lorſqu'elle vit toutes ſes proviſions de bouche finies, elle eut le courage de faire une ſortie ſur un quartier des aſſiégeans, de l'enfoncer & de ſe tirer d'affaire. Tchin-hien-ta ne crut pas devoir les pourſuivre, perſuadé qu'ils auroient vendu bien cher leur vie. Il entra dans la place, qu'il eut ſoin de faire réparer & de mettre en état de défenſe; après quoi il partit pour le pays de Nan-yang, dont il ſe rendit pareillement le maître. Le prince de Oueï, allarmé de ſes

(1) Dans le Tableau mis à la tête du quatrième volume, je lui ai donné cinquante-ſept ans de vie. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 499. *Pao-kuen.*

conquêtes, voulut aller en personne en arrêter le cours, & ordonna de préparer ses équipages pour partir au plutôt; & comme il apprit dans ces entrefaites que Tsoui-hoeï-king, pressoit vivement Chun-yang dont il avoit entrepris le siége, il détacha Mou-jong-ping avec une division considérable pour aller à son secours. Il y avoit déja du temps que le prince de Oueï languissoit: son mal devint alors si violent qu'on en craignit de fâcheuses suites. Yuen-hié, prince de Pong-tching, qui avoit pour lui un attachement singulier, ne le voulut point quitter; il fit venir les médecins les plus habiles, il leur parloit, & leur voyoit préparer les remèdes qu'il goûtoit & administroit lui-même. Le prince de Oueï vouloit charger Yuen-hié du commandement de ses troupes; mais celui-ci le refusa constamment, & lui dit qu'il ne l'abandonneroit jamais, qu'il ne vît sa santé rétablie, parce qu'il ne vouloit confier à personne le soin de lui porter les remèdes des médecins.

Cependant Yuen-hia qui étoit à la tête de l'armée de Oueï, fut couper à Tchin-hien-ta le chemin de Kiun-keou. Tchin-hien-ta fut embarrassé par cette démarche: son armée étoit beaucoup plus foible que celle de Oueï, & il se voyoit contraint de donner bataille pour se tirer d'affaire. Yuen-hia qui n'avoit fait cette démarche que pour l'y engager, l'attaqua le premier, & lui tua ou fit prisonniers plus de trente mille hommes; il lui enleva généralement tout son bagage, ainsi que le butin qu'il avoit fait sur les terres de Oueï qu'il fit distribuer à ses troupes; Tchin-hien-ta ne se sauva lui-même, qu'en se réfugiant dans les montagnes à la faveur d'un déguisement. La perte de cette bataille fit perdre à ce général toute la réputation qu'il s'étoit acquise;

Digitized by Google

les censeurs de l'empire l'accusèrent, & demandèrent qu'il perdît au moins ses emplois ; mais l'empereur ne voulut pas y consentir. Il le nomma au contraire commandant-général des troupes impériales dans le département de Kiang-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 499. *Pao-kuen.*

Cependant la maladie du prince de Oueï ayant empiré, on le transféra à Lo-yang. En arrivant à Kou-tang-yuen, il dit à Yuen-hié qu'il sentoit ses forces diminuer de jour en jour, & qu'il voyoit avec peine que son fils héritier, jeune encore, étoit trop foible pour supporter le poids de la couronne de Oueï, mais qu'il espéroit que lui, Yuen-hié, étant son proche parent, voudroit bien l'aider de ses conseils, & se charger du gouvernement. Yuen-hié, les larmes aux yeux, lui dit qu'il n'y avoit personne dans l'empire qui ignorât les faveurs dont sa majesté l'avoit honoré, & qu'elle lui avoit confié les affaires les plus secrettes ; mais qu'il envisageoit le fardeau dont elle vouloit le charger comme trop au-dessus de ses forces, & qu'il ne pouvoit accepter sans se rendre coupable aux yeux des grands. Il ajouta qu'il la supplioit de croire qu'il épuiseroit tous ses soins pour reconnoître ses bienfaits, & qu'il lui seroit fidèle jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Le prince de Oueï demeura quelque temps pensif, après quoi il se fit apporter de l'encre & du papier, & prenant un pinceau, il écrivit, en caractères rouges, l'ordre suivant, adressé au prince héritier.

» Votre oncle Yuen-hié est un homme droit, sage, » prudent, habile dans les affaires, d'une vertu peu ordi- » naire, d'un cœur de pin & de bamboux, ferme, cons- » tant, doux & souple. Si après ma mort il veut quitter le

De l'Ere Chrétienne. T. 1. 499. Yao-kuen.

» poſte que je lui confie, ſouvenez-vous que ce ne ſera que » par modeſtie ou par condeſcendance «. Enſuite il nomma les officiers qui devoient être employés au gouvernement, & pourvut à tout avec une tranquillité admirable; peu de temps après il expira. Yuen-hié cacha ſa mort juſqu'à l'arrivée de Yuen-kio. Lorſqu'il fut arrivé, il annonça le deuil du prince, & fit reconnoître Yuen-kio légitime ſouverain des états de Ouei.

Cette mort qui arriva à la quatrième lune, ſuſpendit chez ces princes toute expédition militaire pour le reſte de l'année; mais cette ſuſpenſion donna occaſion à de grands troubles à la cour impériale.

Le nouvel empereur, avant que de monter ſur le trône, uniquement occupé de ſes plaiſirs qu'il pouſſoit juſqu'à la débauche, ne s'étoit jamais appliqué à l'étude; malheureuſement lorſqu'il fut ſur le trône, il ne changea pas d'inclination. Il ne converſoit qu'avec des ennuques, & des jeunes gens qui avoient été les compagnons de ſes plaiſirs, & s'inquiettoit fort peu du gouvernement.

Siao-yao-kouang, Siu-hiao-ſſé, Kiang-chi, Siao-tan-tchi, Kiang-ſſé, & Lieou-ſiuen, preſque tous d'une égale autorité, ſe ſuccédoient tour-à-tour pour expédier les affaires. Siao-yen, commandant des troupes de la province de Yong-tcheou, n'en augura pas bien. Il dit à Tchang-hong-tché, que dans une cour, l'autorité entre les mains de ſix grands miniſtres, ne pouvoit y être long-tems ſans qu'ils cherchaſſent à ſe nuire les uns aux autres, & qu'infailliblement il en réſulteroit des troubles. Pour ſe tenir prêt à tout évènement, il mit ſur pied un nouveau corps de dix mille hommes choiſis. Ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver: Kiang-chi, un

Digitized by Google

des ſix miniſtres, fut le premier qui commença. Perſuadé que le nouvel empereur étoit indigne de la couronne qu'il portoit, au lieu de lui inſpirer le goût des affaires, & de l'en inſtruire, il l'en détourna au contraire dans la vue de le faire dépoſer, & de mettre Siao-pao-ſiuen à ſa place. Il en parla à Lieou-ſiuen, un de ſes collègues, dans l'idée que ce miniſtre entreroit dans ſes vues, parce qu'il avoit été long-temps au ſervice de Siao-pao-ſiuen, & qu'il devoit être par-conſéquent dans ſes intérêts; mais il ne ſavoit pas que ce jeune prince étoit brouillé avec Lieou-ſiuen, à qui il reprochoit de n'avoir pas agi auprès de Ming-ti pour le faire ſuccéder au trône. Lieou-ſiuen rejetta bien loin la propoſition de Kiang-chi. Sur ce refus, il en parla à Siao-yao-kouang; mais celui-ci prétendant, comme aîné, y avoir la meilleure part, reçut très-mal Kiang-chi. Cependant cette ouverture lui fit venir la penſée d'agir pour lui-même, & il en fit la confidence à Sieï-tiao, qu'il croyoit lui être entièrement dévoué. Il ſe trompoit: Sieï-tiao refuſa abſolument d'entrer dans ce complot, & fut même aſſez imprudent pour en parler à un de ſes amis. Celui-ci en fit part à Siao-yao-kouang & à Kiang-chi, qui firent arrêter Sieï-tiao, & le firent mourir dans un cachot.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 499. *Pao-kuen.*

Lieou-ſiuen qui n'avoit pas voulu ſeconder Kiang-chi, étoit encore plus éloigné de donner ſon ſuffrage à Siao-yao-kouang. Cependant afin de lui faire connoître les difficultés qu'il auroit à ſurmonter, il parut héſiter, & vouloir ſe joindre à Kiang-chi. Siao-yao-kouang crut en effet qu'il s'étoit déclaré en faveur d'un autre contre lui, & il en fut ſi irrité, qu'il apoſta des gens pour l'aſſaſſiner. Lieou-ſiuen averti, échappa aux aſſaſſins, & s'enfuit au palais; mais

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. T s i. 499. Pao-kuen.

ne voulant pas, par respect pour la famille impériale, accuser Siao-yao-kouang, il découvrit à l'empereur le complot de Kiang-chi & de Kiang-ssé. Ce prince les envoya arrêter, & les fit mourir.

Siao-yao-kouang crut alors qu'il lui seroit plus aisé d'exécuter son dessein, & ne doutant pas que Siao-yao-hin, son frère, ne l'aidât à l'exécuter, il lui dit comment il devoit s'y prendre pour gagner les gardes du palais, tandis qu'il agiroit au-dehors. Il fut étrangement surpris, lorsque son frère, intimidé de la mort de Kiang-chi, lui déclara positivement qu'il n'entreroit point dans ses vues, & qu'il devoit lui savoir gré de lui garder là-dessus un secret inviolable.

Siao-yao-kouang, se croyant alors perdu si la fortune ne le favorisoit, rassembla quelques centaines de personnes & fut forcer les prisons. Il se fit suivre par les prisonnniers, & excita de grands troubles dans la ville, dont il espéroit profiter; mais quand les gardes du palais, que Siao-tan-tchi fit marcher contre lui, parurent, un des officiers, sur lequel Siao-yao-kouang comptoit le plus, abandonna son parti pour se ranger de leur côté, ce qui remplit de frayeur Siao-yao-kouang, qui se sauva dans son hôtel, & se cacha sous un lit, d'où il fut retiré par les soldats, qui, sans un nouvel ordre, le mirent en pièces.

Siao-tan-tchi fut le seul des six ministres avec Licou-siuen, qui eut plus de part au gouvernement. Mais comme il étoit d'une extrême sévérité, des mal-intentionnés qui étoient auprès de l'empereur, craignant qu'il ne les recherchât à cause de leur mauvaise conduite, firent tant auprès de Pao-kuen, qu'il envoya à l'hôtel de Siao-tan-tchi, des

Digitized by Google

soldats qui y entrèrent de force, & massacrèrent ce ministre. Cette mort funeste fit que Lieou-siuen s'observa plus que par le passé ; mais on prit cette réserve pour l'effet de quelques vues de révolte, & on lui fit subir le même sort qu'à Siao-tan-tchi.

De l'Ère Chrétienne. *Ts i.* 499. *Pao-kuen.*

Des six ministres il restoit encore Siu-hiao-sſé. C'étoit un homme de lettres qui ne s'occupoit presque que de ses livres. Chin-tchao-liu, esprit vif & turbulent, fut lui proposer, comme au premier ministre, de se défaire de l'empereur, & lui dit que s'il vouloit se joindre à lui, rien n'étoit plus facile ; qu'il se chargeoit de fermer les portes de la ville, lorsque l'empereur en sortiroit pour s'aller promener, & qu'étant alors les maîtres, il leur seroit aisé de choisir un prince sage & éclairé, capable de les gouverner. Siu-hiao-sſé ne voulut point entrer dans ce projet, & cependant il lui en coûta la vie. Un courtisan ayant su que Siu-hiao-sſé & Chin-tchao-liu, avoient eu quelques conférences secrettes, se persuada qu'ils tramoient quelque chose contre l'état, & inspira des soupçons à l'empereur, qui les manda tous deux au palais, où il leur avoit fait préparer une boisson empoisonnée qu'il leur ordonna de prendre.

Chin-tchao-liu d'un naturel brusque & emporté, tenant la coupe empoisonnée entre ses mains, & vomissant mille injures contre Siu-hiao-sſé, dit en colère, qu'ils n'étoient réduits à un si triste état, que parce qu'ils avoient un ministre sans vertu, sans habileté & sans esprit. L'un & l'autre avalèrent le poison.

Le meurtre des premiers officiers de l'empire fit horreur. Plusieurs, pour se mettre à couvert du même sort

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. T. I. 499. Pao-kuen.

qui les menaçoit, recoururent à la voie des armes. Le premier qui leva l'étendart, fut Tchin-hien-ta, commandant dans la province de Leang-tcheou. Pour justifier sa conduite, il fit courir une espèce de manifeste, dans lequel il faisoit un portrait si horrible de l'empereur PAO-KUEN que la seule lecture faisoit frémir. Il fut heureux dans les commencemens de sa révolte : il se saisit de plusieurs villes, battit les troupes que l'empereur envoya contre lui, & pénétra même jusqu'à Kien-kang qu'il remplit d'épouvante ; mais tant de succès furent cause de sa perte. Il crut trop facilement qu'il pouvoit tout oser ; il passa le Kiang pendant la nuit avec une poignée de gens, & fut insulter la ville qu'il croyoit bien moins gardée qu'elle ne l'étoit ; il fut battu & tué dans sa fuite sur le bord du Kiang. Ses soldats se dissipèrent.

500.

Péï-chou-yé, commandant de la province de Yu-tcheou, n'en fit pas moins que Tchin-hien-ta ; mais il prit mieux ses mesures pour la conservation de sa personne : il fit un traité avec le prince de Oueï, & promit de lui remettre Chéou-yang, à condition qu'il lui enverroit incessamment des troupes pour le soutenir. Les troupes furent fournies & conduites à Chéou-yang par le brave Yuen-hié. A cette nouvelle, l'empereur envoya ordre à Tsouï-hoeï-king d'aller reprendre Chéou-yang, & lui donna une belle armée ; mais Tsouï-hoeï-king aussi mécontent que les autres, ne se vit pas plutôt à la tête de cette armée, qu'assemblant les officiers, il leur représenta d'une manière fort vive la conduite de l'empereur, les cruautés qu'il avoit exercées sur les grands & sur le peuple, & les engagea à se joindre à lui pour le déposséder & mettre le prince Siao-pao-huen à sa place. Les conjurés aussi-tôt tournèrent leurs armes contre Kien-kang

kang dont ils prirent la route. L'empereur fit marcher contre eux Tſo-hing-ching à la tête des troupes de ſon département ; mais cet officier fut battu, & ſa défaite obligea Pao-kuen d'envoyer ordre à Siao-y, qui étoit avec un corps de troupes à la montagne Siao-hien-chan, de revenir inceſſamment & de paſſer le Kiang pour couvrir la capitale.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 500. *Pao-kuen.*

Tſouï-kong-tſou, lieutenant-général de Tſouï-hoeï-king, propoſa d'aller attaquer Siao-y ou du moins de l'empêcher de paſſer le Kiang, conſeil qui paroiſſoit en effet le meilleur & le plus ſûr dans les circonſtances ; mais Tſouï-hoeï-king au lieu de le ſuivre, ſe contenta de détacher Tſouï-kio avec quelques mille hommes contre Siao-y. Tſoui-kio fut battu, & Tſouï-kong-tſou qui voulut le ſoutenir avec ſa brigade, le fut auſſi, & perdit non-ſeulement ſes équipages, mais encore tout le butin qu'il avoit fait ; il en fut ſi pénétré de douleur & de déſeſpoir, qu'il vint ſe donner à Siao-y avec les troupes qu'il commandoit. Sa défection fut ſuivie de beaucoup d'autres, & Tſouï-hoeï-king preſque abandonné, ſe vit réduit pour ſe tirer d'affaire à prendre la fuite ; mais ſes propres gens lui coupèrent la tête, & furent la porter à Kien-kang, où l'empereur quelque temps après, dans la crainte qu'il ne prît envie à Siao-y qui venoit de le délivrer d'un ſi grand danger, d'imiter l'exemple de ces trois généraux, lui envoya un breuvage empoiſonné dont il mourut.

Siao-yen, frère de Siao-y, commandoit dans la province de Yong-tcheou ; il s'étoit contenté juſque-là d'être ſur ſes gardes & de ſe précautionner contre ce qu'on pourroit lui faire. S'il prit les armes, ce fut l'empereur lui-même qui

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 500. *Pao-kuen.*

l'y força. Ce prince cruel ne doutant point que Siao-yen ne reſſentît vivement la mort de ſon frère, donna ordre à Tching-tchi d'aller le faire mourir de quelque manière que ce fût. Siao-yen en fut averti preſque auſſi-tôt que de la mort de ſon frère ; il envoya inviter Tching-chao-chou qui étoit parmi ſes troupes, de venir manger chez lui, & lui fit part après le repas de la nouvelle qu'il avoit reçue. » Je ſais, lui dit-il, que votre frère ne me veut point de » mal, & quoiqu'il ſe ſoit chargé de cet ordre, je doute qu'il » veuille en venir à l'exécution. Je connois depuis long-temps » votre bon cœur à mon égard & je ne m'en défie pas. Il » n'y a point de temps à perdre. Il faut nous diſpoſer à nous » défendre. Tching-chao-chou entra dans toutes ſes vues & fit ſerment de lui être fidèle.

Alors Siao-yen aſſembla ſes principaux officiers, & leur fit un portrait ſi vif de la cruauté de l'empereur & des malheurs de la famille impériale qui étoit ſur ſon déclin, qu'il leur tira des larmes ; ils lui proteſtèrent qu'ils étoient prêts à le ſuivre par-tout où il voudroit les conduire. Siaoyen leur ordonna de mettre leurs troupes en état de partir.

Dans le même temps, Siao-pao-yong, frère de l'empereur, & prince de Nan-kang, commandoit les troupes de la province de King-tchcou, & Siao-yng-tchao étoit chargé ſous lui de l'adminiſtration des affaires du gouvernement. L'empereur livré à ſes ſoupçons, entra en défiance contre lui, & pour le mettre dans l'impuiſſance de lui nuire, il donna ordre à Licou-chan-yang d'aller lui enlever toutes ſes troupes, ſous prétexte de reprendre Siang-yang.

Siao-yen inſtruit exactement par ſes eſpions de tout ce qui ſe paſſoit à la cour impériale, fut averti de ce deſſein,

Digitized by Google

& en informa Siao-yng-tchao, en l'invitant à ſe joindre à lui, pour mettre Siao-pao-yong ſur le trône. Siao-yng-tchao héſita fort long-temps ſur le parti auquel il ſe détermineroit; mais lorſqu'il apprit qu'en effet Licou-chan-yang venoit lui enlever toutes ſes troupes, alors il n'attendit pas même qu'il fût arrivé. Il l'envoya tuer ſur le chemin, & ſe mettant à la tête des troupes de la province, il fut avec Siao-pao-yong joindre Siao-yen. Ils déclarèrent Siao-pao-yong protecteur de l'empire. Siao-yng-tchao ſe chargea de l'adminiſtration des affaires, & Siao-yen fut nommé général des troupes. Ils invitèrent toutes les perſonnes zèlées pour le bien de leur patrie, à ſe joindre à eux contre la tyrannie de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Ts i.* 500. *Pao-kuen.*

Siao-yen voyant ſon armée augmenter par le grand nombre de troupes qui venoient de tous côtés le joindre, envoya Ouang-mao faire le ſiége de Yng-tching, & lui ordonna de ſe ſaiſir en paſſant de Han-kéou, à trente *ly* au nord-eſt de Han-yang, & au nord de la montagne Ta-pié. 501.

Ouang-mao fit plus; après avoir pris Han-kcou & paſſé le Kiang, il rencontra Tchang-tchong, gouverneur de Yng-tching, qu'il battit & obligea de ſe retirer avec les débris de ſon armée dans ſa ville où il l'envoya auſſi-tôt inveſtir. Cependant lorſque Siao-yen arriva à Kiang-ling avec Siao-pao-yong & d'autres officiers, il ne crut pas devoir différer de donner un autre empereur à la Chine: il fit déclarer PAO-KUEN, autrement Hoen-heou, incapable du trône, & le réduiſit au rang du peuple; il mit à ſa place Siao-pao-yong ſon frère, qui fut reconnu par toute l'armée. Le nouvel empereur nomma ſes officiers, & par une grace ſpéciale, il créa prince de *Fou-ling* celui qu'il venoit de

Digitized by Google

déclarer déchu du trône. Après que ces cérémonies furent achevées, Siao-yen rejoignit l'armée qui faiſoit le ſiége de Yng-tching.

De l'Ere Chrétienne. T s i. 501. Pao-kuen.

H O - T I.

L'empereur de Kien-kang peu ſenſible à ces nouvelles, perſiſta dans ſes débauches ; il ſe contenta d'ordonner à Tchang-hin-taï de prendre les troupes qu'il voudroit, & d'aller au ſecours de Yng-tching ; cet officier accepta cet emploi & partit pour aller joindre l'armée ; on lui donna pour lieutenant-général Fong-yuen, fidèle compagnon des débauches de l'empereur, avec quatre ou cinq autres libertins de la cour qui voulurent les accompagner aſſez loin, ſoit par amitié, ſoit par honneur, ſoit pour engager Tchang-hin-taï à bien faire ſon devoir à l'armée.

Ce général auſſi mécontent que les autres, parut à l'extérieur être fort ſenſible à leur démarche ; mais lorſqu'il eut fait quelques dixaines de *ly*, il commença par tuer Fong-yuen ; ſe jettant enſuite ſur les autres, il voulut les traiter de la même manière ; ils s'échappèrent par la fuite, à l'exception de Yang-ming-taï qui fut grièvement bleſſé. Alors ce général, au lieu de ſuivre le parti de Siao-yen qui étoit tout formé, & ſans conſidérer le peu de forces dont il pouvoit diſpoſer, déclara empereur Siao-pao-yn, un autre des frères de l'empereur. Cette action le perdit : ſes ſoldats l'abandonnèrent ſur-le-champ. Il fut pris & conduit à Kien-kang, où ayant déclaré que Siao-pao-yn n'y avoit aucune part, il fut ſeul condamné au ſupplice que méritoit ſa démarche téméraire & mal combinée.

Yng-tching ne ſe rendoit point depuis plus de quatre mois

Digitized by Google

qu'elle étoit assiégée, & la garnison de Kia-hou qui n'en étoit éloignée que de trente *ly* à l'est, incommodoit fort les assiégeans par les courses continuelles qu'elle faisoit sur eux. Siao-yen ennuyé de ces courses & de la longueur du siége, fit venir de nouvelles troupes, & s'empara par stratagême de Kia-hou; la prise de cette place épouvanta tellement les villes de Lou-tching & de Yng-tching, que l'une & l'autre se rendirent presque en même-temps. Sun-lo-tsou suivit leur exemple, ainsi qu'un corps de troupes que Tching-mao & Sieï-yuen commandoient.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 501. *Ho - si.*

Siao-yen s'avança ensuite vers Siun-yang. Tchin-pé-tchi qui étoit arrivé de Kien-kang pour défendre cette place, voyant que la fortune se déclaroit hautement pour le nouvel empereur, se soumit & rendit la ville avant qu'elle fût investie. Siao-yen pour exciter les autres à suivre l'exemple de Tchin-pé-tchi, le fit commandant du département de Kiang-tcheou.

Après la prise de Siun-yang, le nouvel empereur fit réflexion que c'étoit perdre beaucoup de temps que de s'amuser à des siéges, & qu'il valoit mieux aller droit à Kien-kang, dont la prise feroit infailliblement soumettre toutes les autres villes. Alors Siao-yen laissant Tching-chao-chou pour la garde de Siun-yang, il lui recommanda d'avoir soin que l'armée ne manquât pas de vivres, & d'en faire venir des pays de Kiang-tcheou & de Siang-tcheou, de même que d'avoir toujours des barques prêtes pour les conduire; ensuite il fit défiler l'armée du côté de l'est.

Jusque-là Pao-kuen avoit regardé cette guerre comme un jeu & n'avoit point interrompu ses plaisirs; cependant lorsqu'il vit que les troupes du nouvel empereur s'avançoient

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. 501. Tsi. Ho-ti.

vers Kien-kang, il commença à s'inquiéter, & il sentit la nécessité de pourvoir à la défense des places voisines. Siao-yen fit prendre les devans à Tsao-king-tsong qui commandoit une partie de l'armée, & lui donna ordre d'aller camper à Kiang-ning. Li-kiu-sse, un des généraux de l'empereur PAO-KUEN, partit de Sin-ting avec un corps de cavalerie pour s'opposer à ses entreprises; mais Tsao-king-tsong marcha à sa rencontre & le battit; profitant ensuite de sa victoire, il s'avança du côté de Sin-ting, & trouvant en chemin Kiang-tao-lin, commandant de cette place, avec une partie de sa garnison, il se mit entre lui & la ville & l'enleva.

Lorsque Siao-yen arriva à Sin-lin, il envoya Liu-seng-tchin se saisir du pont de Pé-pan-kiao. Le général Li-kiu-sse qui étoit allé à la tête de dix mille hommes pour le défendre, le trouvant déja occupé, voulut tenter de le reprendre; mais quoiqu'il se comportât dans cette attaque en capitaine expérimenté & en vaillant soldat, il fut repoussé par-tout avec vigueur & perdit beaucoup de monde.

Ces échecs continuels consternèrent PAO-KUEN. Il fit prendre les armes à tous ceux qui pouvoient les porter, & mit sur pied une armée de cent mille combattans qu'il envoya camper auprès du pont de Tchu-tsiao. La vue de cette armée n'intimida pas les troupes de Siao-yen; elles firent paroître tant d'empressement d'aller l'attaquer, que leurs officiers crurent devoir profiter de leur ardeur.

Le premier choc fut rude & même désavantageux aux troupes de Siao-yen par la sagesse de Ouang-pao-sun, qui fut couper le pont, & par-là rompit la communication entre ceux qui se battoient & le gros de leur armée; mais

Digitized by Google

les autres paſſant la rivière à la nage avec une bravoure ſurprenante, étonnèrent tellement les ennemis qu'ils ne pensèrent plus qu'à ſe retirer. Siu-yuen-yu voyant que la fortune ſe déclaroit pour Siao-yen, vint ſe rendre à lui, & lui remit la ville de Tong-fou-tching où il commandoit; Ly-kiu-ſſé ſuivit ſon exemple & livra à ce général la ville de Sin-ting.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 501. *Ho-ti.*

Pao-kuen voyant que les places qui faiſoient le principal appui de Kien-kang étoient entre les mains de ſes ennemis, ſe renferma dans cette capitale, réſolu de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité; mais Siao-yen, perſuadé que les troupes qui lui reſtoient ne lui ſeroient pas fort fidèles, ne voulut point donner d'aſſauts pour épargner le ſang des ſoldats; il ſe contenta de bloquer la place de manière que rien n'y pût entrer. Siao-yen ne ſe trompoit pas. Peu de jours après, il y eut de grands troubles dans la ville, excités par les compagnons de débauche de Pao-kuen, qui lui conſeilloient de faire mourir tous les grands comme étant les ſeuls qu'il eût à craindre.

Ouang-yen-koué, général des troupes, & Tchang-tſi, lieutenant, avertis d'un conſeil ſi pernicieux, en frémirent d'horreur, & réſolurent, pour en arrêter l'exécution, de tuer Pao-kuen & de porter ſa tête à Siao-yen. Dès le ſoir même ils ſe firent ouvrir les portes du palais, & y entrèrent avec une troupe de leurs plus braves ſoldats; pénétrant juſqu'à l'appartement où étoit ce prince, ils le percèrent d'un coup de lance, & lui ayant coupé la tête, ils furent l'offrir avec les clefs de la ville à Siao-yen.

Siao-yen avant que d'entrer dans Kien-kang, envoya un de ſes officiers pour ſe ſaiſir des portes & mettre le palais

Digitized by Google

De l'Err Chrétienne. *Tsi.* 501. *Ho-ti.*

en état. Il fit arrêter ceux qui avoient entretenu PAO-KUEN dans ſes vices, & avoient été cauſe de la mort de tant de d'honnêtes gens. On en prit juſqu'à quarante, qui furent mis entre les mains de la juſtice & condamnés à une mort infame. Siao-yen caſſa les officiers, qui par leur lâcheté & leur peu de zèle pour leur prince & le bien de la patrie, avoient connivé aux déſordres paſſés. Il diſtribua à ſes ſoldats plus de deux mille femmes que PAO-KUEN entretenoit dans le palais, & défendit, ſous peine de la vie, à ſes troupes, de cauſer le moindre déſordre dans la ville, où il entra enfin comme en triomphe.

La priſe de Kien-kang & ſur-tout la mort de PAO-KUEN, devoient ſoumettre à Siao-yen le reſte des états des *Tsi*: il y eut cependant quelques gouverneurs qui voulurent donner des preuves de leur fidélité à l'égard de cette famille impériale. Ma-ſien-pien, commandant des troupes de la province de Yu-tcheou, fut un de ceux qui ſe diſtingua le plus. Il aſſembla ſes troupes & marcha à leur tête contre Siao-yen. Ce dernier avoit à ſa ſuite Yao-tchong-pin, ami de Ma-ſien-pien. Il crut que par ſon canal il pourroit gagner le commandant, & il le lui envoya. Ma-ſien-pien écouta tranquillement ſon ami & lui donna un magnifique repas, après lequel il le conduiſit à la porte de ſon camp, où il lui fit couper la tête, qu'il expoſa à la vue de ſon armée. Ses gens marquant la ſurpriſe que leur cauſoit cette action, il leur dit que Yao-tchong-pin étoit véritablement ſon ami, mais que du moment qu'il lui avoit propoſé d'être infidèle à ſon prince, il étoit devenu ſon ennemi. » Je l'ai reçu & je l'ai régalé comme mon ami, ajouta-t-il, » & par-là j'ai rempli les devoirs de l'amitié; mais les

» devoirs

» devoirs auxquels on eſt obligé à l'égard de ſon prince, ne » ſont pas moins ſacrés ; & j'ai été contraint de le traiter » enſuite en ennemi, afin de vous donner un exemple de ce » que vous devez faire «.

De l'Ere Chrétienne. *T s i.* 501. *Ho-ti.*

Yuen-niang, gouverneur de Ou-hing, refuſa auſſi de ſe ſoumettre, & ſe diſpoſa à défendre la place qu'on lui avoit confiée. Siao-yen l'avoit connu autrefois ; il crut qu'une lettre de ſa main feroit quelque impreſſion ſur ſon eſprit, & il lui écrivit ce peu de mots.

» Quand vous vous épuiſeriez pour un prince auſſi indigne » du trône que l'étoit Pao-kuen, vous ne vous ferez jamais » la réputation d'un homme droit & fidèle, & ſi vous expo- » ſez votre famille à être éteinte, vous paſſerez pour un » homme qui n'a nulle piété filiale. Croyez-moi, changez » de deſſein ; ayez de la commiſération pour votre famille » & pour vous-même, & penſez à vivre heureux «. Yuen-niang lui fit la réponſe ſuivante.

» Pour vivre un peu plus long-temps, doit-on oublier les » devoirs dictés par la reconnoiſſance & la fidélité ? Je mé- » riterois d'être blâmé de tout le monde ; & vous-même, » Prince, qui poſſédez tant de lumières, ne me regarderiez- » vous pas comme un homme indigne de vos bienfaits & de » votre eſtime «?

Pour les ſoumettre l'un & l'autre, Siao-yen nomma Li-yuen-li commandant de la province de Yu-tcheou, & l'envoya avec un ordre exprès de ne faire aucun mal à Yuen-niang, ni à ſa famille, ordre que Li-yuen-li fit publier dans ſon armée & dans toute la province de Yu-tcheou. Ce trait d'humanité fit plus d'impreſſion ſur l'eſprit de Yuen-niang, que la lettre que Siao-yuen lui avoit écrite. Il en fut d'autant

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
501.
Ho-ti.

plus touché qu'il se voyoit peu en état de résister long-temps; il ne se soumit pas cependant, mais il laissa les portes de la ville ouvertes, & les troupes de Li-yuen-li entrèrent sans éprouver de résistance.

Ce général, après avoir fait publier l'ordre de Siao-yen en faveur de Yuen-niang, avoit d'abord marché contre Ma-sien-pien, qui, à son approche, se trouvant tout-à-coup abandonné des siens, fut fait prisonnier & conduit à Kien-kang sous bonne garde. De-là il fut au logis de Ou-hing, qu'il trouva chez lui fort tranquille, & à qui il demanda s'il ne se soumettoit pas? » Vous êtes maître, lui répondit-il fière-» ment, & de ma personne & de la ville, que desirez-vous » davantage? Il persista à ne point lui répondre autre chose «. Li-yuen-li le fit conduire à Kien-kang, où ayant paru avec Ma-sien-pien devant le prince, il les loua tous deux de leur fidélité & les combla d'honneurs, en leur rendant la liberté.

502.

Le premier jour de l'an 502, Chin-yo, l'un des principaux officiers de Siao-yen, étant allé lui faire sa cour, il lui dit que la dynastie des *Tsi* ne subsistoit plus depuis quelques années, & qu'il devoit penser à monter sur le trône, parce que si l'empereur paroissoit & se faisoit reconnoître par les grands, la disposition des esprits changeroit à son égard. Siao-yen en conféra avec Fan-yun qui fut du même sentiment; & le pressa de se déclarer; mais Siao-yen vouloit arriver au trône par degrés, & commencer par éloigner les obstacles qu'il prévoyoit.

Les frères vrais ou supposés de Pao-kuen lui faisoient ombrage. Celui de qui Siao-yen avoit le plus à craindre, étoit Siao-pao-tchi pour lequel il avoit toujours eu une espèce d'antipathie. Siao-yen ne se crut point en sûreté tant que

Digitized by Google

ce prince vivroit. Il lui ſuppoſa un complot de révolte dans lequel étoient entrés Siao-pao-lan & Siao-pao-hong, & il les fit mourir tous trois. Alors il prit le titre de prince de *Leang*, nom de la province où il commandoit auparavant. Il reſtoit encore de la famille des *Tsi* cinq princes, ſans compter l'empereur Ho-ti, tous frères ſuppoſés des trois premiers, & ſe diſant fils de l'empereur Ming-ti, quoique ce prince n'eût point eu d'enfans. Siao-yen réſolut d'en éteindre la race; mais Siao-pao-yn qui apprit ſon deſſein, eſcalada les murailles pendant la nuit & ſe ſauva dans les états de Oueï. A l'égard de Siao-pao-y, comme c'étoit un prince maladif depuis ſa plus tendre jeuneſſe, de peu d'eſprit, parlant très-difficilement, & incapable de nuire à ſes intérêts, il en eut compaſſion & le laiſſa pour continuer la tige de Ming-ti; il fit mourir les trois autres.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 502. *Ho-ti.*

Cependant l'empereur Ho-ti s'avançoit du côté de Kien-kang, & en arrivant à Kou-chou, il y apprit la mort de ſes frères adoptifs; il en fut ſaiſi de crainte & jugea que Siao-yen aſpiroit au trône, & qu'il ne l'épargneroit pas plus que ceux qu'il venoit de ſacrifier. Pour ſauver au moins ſa vie, il crut qu'il devoit lui céder la couronne; il envoya le ſceau de l'empire à l'impératrice Siuen-chi afin qu'elle le donnât à Siao-yen, qui le reçut comme choſe qui lui étoit due, & ſe fit reconnoître empereur par tous les grands; il déclara Ho-ti déchu du trône, & le nomma prince du premier ordre, du titre de *Pa-ling*.

L'empereur Ho-ti en cédant l'empire à ſon compétiteur n'évita pas pour cela la mort: dans le temps que Siao-yen lui faiſoit expédier l'ordre d'aller faire ſa réſidence dans ſa principauté de Pa-ling, Chin-yo lui fit entendre que cet éloi-

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 502. *Ho-ti.*

gnement ne feroit pas de peine à ce prince, & que le vain titre qu'il lui avoit donné ne pouvoit que lui être avantageux. Siao-yen ne répondit rien, & branlant un peu la tête, il révoqua l'ordre qu'il faiſoit expédier; peu de jours après, il envoya Tching-pé-kin à Kou-chou porter au prince de Pa-ling une certaine quantité d'or cru. »Qu'ai-je beſoin d'or »après ma mort, lui répondit ce prince? quelques verres de »vin valent mieux«: alors il ſe mit à boire avec Tchang-pé-kin & s'enivra. Tching-pé-kin qui s'étoit ménagé, lui paſſa une corde de ſoie autour du cou & l'étrangla.

Digitized by Google

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

DIXIÈME DYNASTIE.

LES LEANG.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 502. *Ou-ti.*

SIAO-YEN à qui dans la ſuite on donna le nom de LEANG-OU-TI, quoiqu'appartenant à la famille des princes de *Tsi*, eſt cependant reconnu pour chef & fondateur d'une nouvelle dynaſtie. Le pas hardi qu'il venoit de faire en montant ſur le trône & le meurtre de l'empereur Ho-ti, ne pouvoient manquer de lui ſuſciter de puiſſans ennemis. Tchin-pé-tchi fut le premier qui prit les armes. Il ſe trouvoit alors commandant de la province de Kiang-tcheou, & avoit ſous ſes ordres plus de vingt mille hommes d'excellentes troupes.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 502. *Ou-ti.*

Il penſa que s'il pouvoit ſe rendre maître de Yu-tchang, il verroit les braves venir en foule ſe ranger ſous ſes étendarts; mais il trouva à ce ſiége beaucoup plus de réſiſtance qu'il ne croyoit.

Pour étouffer cette révolte dans ſa naiſſance, l'empereur envoya Ouang-mao au ſecours de cette place, avec l'ordre poſitif de chercher l'occaſion de donner bataille aux rebelles. Mais à l'approche de Ouang-mao, les rebelles abandonnèrent Tchin-pé-tchi qui ſe réfugia dans les états de Ouei.

Lieou-ki-lien qui ſe diſoit de la dynaſtie des *HAN* & deſcendant de Lieou-peï, étoit alors commandant de Yu-tcheou, province fort éloignée de la cour. Il conçut le deſſein, à l'exemple de Lieou-y, un de ſes ancêtres, de ſe former un royaume de cette province. Il fut d'abord heureux dans cette grande entrepriſe; toute la province ſe ſoumit à lui, & il y leva avec une facilité ſurprenante juſqu'à cent mille hommes, qu'il diſtribua dans les différens poſtes par où on pouvoit venir l'attaquer.

L'empereur ne connoiſſoit point Lieou-ki-lien. Avant que d'être inſtruit de ſa révolte, dans l'incertitude ſi ce commandant ſe ſoumettroit, il nomma Teng-yuen-ki à ſa place, & rappella Lieou-ki-lien à la cour. Teng-yuen-ki n'apprit le ſoulèvement de Y-tcheou que lorſqu'il fut aſſez près de cette province, & il en donna auſſi-tôt avis à l'empereur. Sans attendre les ordres de la cour, il aſſembla des troupes, & entra à leur tête ſur les terres de Y-tcheou. Par malheur pour Lieou-ki-lien, la récolte avoit été fort mauvaiſe cette année, & la famine étoit générale dans tous les pays dont il s'étoit emparé. Teng-yuen-ki profitant adroitement de cette calamité publique, mit l'abondance dans ſon camp

Digitized by Google

& y attira par ſes largeſſes un grand nombre de déſerteurs qui vinrent ſe donner à lui ; en peu de temps, il ſe vit à la tête de trente à quarante mille hommes, & il alla mettre le ſiége devant Tching-tou où Licou-ki-lien faiſoit ſa demeure. Licou-ki-lien s'y défendit juſqu'à ce que la famine faiſant les plus affreux ravages, les hommes ſe mangeoient les uns les autres. Un officier envoyé par l'empereur pour l'exhorter à ſe ſoumettre, avec aſſurance qu'il ne le feroit point mourir, le tira d'embarras. Il accepta de bon cœur la propoſition & fut conduit à Kien-kang ; il ſe jetta aux genoux de l'empereur, reconnut ſa faute, & remercia ce prince de la grace qu'il lui accordoit. Ou-ti ſe mettant à rire, lui dit que ſi Licou-peï dont il prétendoit deſcendre, avoit été à ſa place, maître de la province de Y-tcheou, il n'en auroit pas eu ſi bon marché. Il le renvoya chez lui mener une vie privée, ſans lui donner aucun emploi.

De l'Ere Chrétienne. Leang. 502. Ou-ti. 503.

Les *Oueï*, durant tous les troubles qui avoient produit cette révolution, firent quelques tentatives inutiles contre les provinces voiſines de leurs états. Cette année, à la dixième lune, leurs généraux Yuen-yng & Yuen-tching entrèrent avec une armée conſidérable dans le département de Sſé-tcheou. Tſaï-tao-kong qui commandoit les troupes de l'empereur dans ces quartiers, détacha le général Yang-yeou pour raſſembler les peuples de la campagne, & les conduire à la montagne Hien-cheou-chan, où ils devoient camper & ſe retrancher en trois endroits différens, pour ſe mettre à couvert des *Oueï*.

Yang-yeou exécuta ces ordres ; mais à peine eut-il fini ſes travaux, que les troupes de Oueï parurent. Les trois camps effrayés, pour ſauver leur vie, leurs femmes & leurs enfans,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 503. *Ou-ti.*

coupèrent la tête à Yang-yeou, & ſe ſoumirent aux généraux des *Ouei*. Ce ſuccès encouragea Yuen-tching ; il diviſa ſon armée en pluſieurs corps : l'un, commandé par Tang-fa-tſong, ſe rendit maître de Tſiao-tching ſans coup férir & emporta Hoaï-ling de force. Il s'avança enſuite du côté de Féou-ling dans le deſſein d'en faire le ſiége. Fong-tao-ken, gouverneur de cette dernière place, ne ſe troubla point ; pour raſſurer ſes troupes qui paroiſſoient craindre, il laiſſa les portes de la ville ouvertes, & parut auſſi tranquille que ſi les ennemis n'avoient point été dans ſon voiſinage. Ayant même remarqué un corps de leurs troupes écarté des autres, il le défit entièrement à la vue de leur armée & rentra triomphant dans la ville.

Cette action hardie, jointe à l'aſſurance qu'il faiſoit paroître, fit ſoupçonner à Tang-fa-tſong que Fong-tao-ken avoit quelque reſſource ſecrette. Il n'oſa rien haſarder, & ſe retira. Fong-tao-ken fut récompenſé de la charge de commandant des troupes de la province de Yu-tcheou.

Un particulier de Yuen-yang qui étoit à l'eſt de Tchang-hing-hien de la dépendance de Ou-tcheou-fou dans la province de Tché-kiang, fut condamné à mort pour avoir tué un officier de juſtice dans une diſpute qu'ils eurent entre eux. Ki-ſen ſon fils, âgé ſeulement de quinze ans, au déſeſpoir de voir périr ſon père, fut au palais de l'empereur, battit le tambour, & demanda avec la dernière inſtance de mourir à ſa place. L'empereur ſurpris de ſon action, crut que c'étoit un artifice des amis du criminel qui avoient inſtruit le jeune Ki-ſen à faire cette démarche ; pour s'en éclaircir, il envoya Tſaï-fa-tſou l'interroger. Cet enfant lui répondit avec ſageſſe : » Quelque jeune & quelque ſtupide que je ſois, ſerois-je digne

» d'être

Digitized by Google

» d'être mis au rang des hommes ſi je ne craignois pas la » mort ? C'eſt préciſément cette crainte qui me fait demander » de mourir pour mon père ; c'eſt de lui que j'ai reçu la vie ; » le voir périr dans les ſupplices, ſeroit pour moi un tour- » ment mille fois plus cruel que la mort. Jugez-vous qu'il » ait fallu m'inſpirer un ſentiment ſi naturel «? Tſaï-ta-fou ſurpris de l'eſprit & de la fermeté du jeune Ki-ſen, voulut le convaincre que ſa démarche n'étoit pas ſage ; mais il répondit toujours avec tant de force à tout ce qu'il lui dit, qu'il demeura charmé de ſon eſprit & de ſa ſageſſe : il en fit un rapport avantageux à l'empereur, qui lui accorda la vie de ſon père. L'empereur, à la ſollicitation de Ouang-tchi, vouloit le récompenſer de ſa piété filiale afin qu'il ſervît d'exemple à la poſtérité ; mais le jeune Ki-ſen refuſa abſolument de rien recevoir, & dit qu'une pareille grace renouvelleroit ſans ceſſe le ſouvenir des raiſons pour leſquelles ſon père avoit été condamné à perdre la vie, & que ce ſeroit une tache pour l'un & pour l'autre.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 503. *Ou-ti.*

L'empereur, averti par ſes eſpions que Gin-tching, gouverneur de Cheou-yang, en étoit ſorti pour quelque expédition, crut l'occaſion favorable de recouvrer cette importante place. Il expédia l'ordre à ſes généraux d'en aller faire le ſiége. Les généraux firent tant de diligence qu'ils faillirent à la ſurprendre & qu'ils emportèrent d'abord tous les dehors.

504.

Mong-chi, épouſe de Gin-tching, ne ſe troubla point de l'abſence de ſon mari ; prenant une pique à la main & un ſabre à ſon côté, elle monta ſur les remparts, & ayant aſſemblé tous les officiers de guerre & de lettres, elle les exhorta à bien faire leur devoir ; elle fit des largeſſes aux

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 504. Ou-ti.

ſoldats, & anima tellement les uns & les autres qu'ils ſe défendirent avec la plus grande valeur. L'exemple de Mong-chi n'y contribua pas moins que ſes exhortations & ſes libéralités. On voyoit cette héroïne donner ſes ordres dans les endroits les plus dangereux avec une intrépidité & un ſang-froid qu'on auroit admiré dans les plus grands capitaines; les ſoldats morts qu'elle voyoit tomber à ſes pieds, la grêle de pierres & de flèches qu'elle entendoit ſiffler à ſes oreilles, rien ne l'effrayoit: elle ſoutint conſtamment les efforts des aſſiégeans, & donna le temps au prince Gin-tching d'envoyer à ſon ſecours Siao-pao-yn qui battit les ennemis & leur fit lever le ſiége.

Gin-tching ne vint pas lui-même au ſecours de Chéou-yang, parce qu'il étoit alors occupé au ſiége de Tchong-li, & qu'il venoit d'apprendre que l'empereur envoyoit le général Tchang-hoeï-chao avec des troupes pour ſecourir cette place. Celui-ci qui ſavoit que le plus grand ſecours dont les aſſiégés euſſent beſoin étoient des proviſions de bouche, prit ſi bien ſes meſures, que malgré toute la vigilance de Gin-tching, il leur en fit paſſer, & ſe retira enſuite du côté de Chao-yang qui appartenoit au prince de Oueï, pour donner de l'inquiétude aux aſſiégeans & les obliger à faire diverſion. Gin-tching, en effet, détacha contre lui Lieou-ſſé-tſou avec la plus grande partie de ſon armée. Ce lieutenant fit tant de diligence qu'il ſurprit & battit Tchang-hoeï-chao, & le fit priſonnier avec dix de ſes principaux officiers; il fut enſuite rejoindre ſon général qui continuoit le ſiége de Tchong-li. Les pluies extraordinaires qui tombèrent alors furent favorables à Tchong-li; les eaux du Hoaï-ho débordèrent avec tant d'affluence que Gin-tching

Digitized by Google

ſe vit contraint de lever le ſiége & de ſe retirer auprès de Chao-yang.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 504. *Ou-ti.*

D'un autre côté, Yuen-yng, un des princes *Oueï*, aſſiégeoit Y-yang défendue par le brave Tſaï-tao-kong. Ce ſiége dura plus de quatre mois & auroit été bien plus long, ſi la maladie n'avoit enlevé Tſaï-tao-kong : cependant la garniſon tint encore plus d'un mois après la mort de ſon général ; il avoit remis le commandement à ſon frère puîné ; mais le ſecours que l'empereur envoyoit ſous les ordres de Ma-ſien-pien ayant été battu, les aſſiégés remirent la place à Yuen-yng.

L'empereur étoit né avec une inclination marquée pour les lettres, & il ne voyoit qu'avec peine qu'elles euſſent été ſi fort négligées ſous les trois dynaſties précédentes des *Tçin*, des *Song* & des *Tsi* : il entreprit de les rétablir au commencement de cette année ; ce prince donna ordre de réparer les anciens colléges & d'en élever de nouveaux dans les principales villes de ſes états ; il fit chercher par-tout d'habiles gens dans la connoiſſance des *King* & de l'hiſtoire, à qui il aſſigna des appointemens conſidérables & des rangs diſtingués ; & afin d'exciter la jeuneſſe à profiter de leurs inſtructions, il promit de mettre en charge ceux qui ſe trouveroient avoir fait le plus de progrès. 505.

Confucius étoit regardé comme le plus habile homme que la Chine ait eu dans le gouvernement ; c'étoit lui qui avoit fait revivre l'hiſtoire & les *King* en les mettant en ordre : l'empereur fut le premier qui fit élever des ſalles publiques à ce philoſophe, dans leſquelles il ordonna de lui faire chaque année des cérémonies pour honorer ſa mémoire, voulant par-là inſpirer aux peuples de l'eſtime pour les ſciences, & aux jeunes gens du zèle & de l'ardeur à imiter ſon exemple.

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. LIANG. 505. OU-TI.

L'empire cependant n'étoit point tranquille : indépendamment de la guerre que l'empereur avoit à soutenir contre le prince de Oueï, plusieurs de ses officiers jaloux les uns des autres, lui firent encore plus de mal que les ennemis même de l'état, à cause des suites de leurs mécontentemens. Hia-heou-tao-tsien, gouverneur de Han-tchong, piqué qu'on lui eût ôté le gouvernement de Chéou-yang pour le donner à Peï-chou-yé, ne fut pas plutôt arrivé à Han-tchong qu'il s'arrangea secrettement avec le prince de Oueï, & en obtint des troupes qu'il joignit aux siennes ; il se rendit maître pour ce prince de quatorze départemens qui occupoient plus de mille *ly* d'étendue nord & sud, sur plus de sept cents *ly* est-ouest.

L'inconduite du prince de Oueï & son penchant aux plaisirs, lui firent négliger les affaires & suscitèrent bien des mécontens. Ouang-tsou, un de ses généraux, étoit alors entré par Han-tchong dans la province de Y-tcheou, dont il venoit d'être fait commandant. Il s'étoit déja mis en possession d'une partie, & avoit investi la ville de Fou-tching ; mais à peine eut-il commencé le siége de cette ville, qu'il apprit qu'on avoit nommé Yang-tchi à sa place. Cette nouvelle le piqua, & depuis il ne poussa le siége que foiblement : il se vit contraint de le lever après un grand nombre de jours. Ce second chagrin, joint au premier, l'obligea de quitter le service du prince de Oueï pour se donner à l'empereur ; son exemple fut imité par les peuples du pays de Pa-si, qui ne firent plus de difficulté de se soumettre à ses généraux.

506.

L'an 506, les provinces de Tçin & de King, appartenantes au prince de Oueï, secouèrent le joug ; Tou-ko &

Digitized by Google

Ouang-fa-tchi, gens du peuple, s'étant révoltés, attirèrent dans leur parti quelque mille ſoldats, avec leſquels ils ravagèrent le pays de Tçin, dont ils ſe rendirent les maîtres; ils élurent pour leur général Liu-Kiou-eulh, homme de baſſe extraction comme eux. Tchin-tchen, plus hardi encore, ſe voyant à la tête d'un corps conſidérable de troupes dans le département de King-tcheou, en prit le titre de prince, & prétendit s'en former un petit royaume.

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 506. *Ou-ti.*

Ces entrepriſes téméraires firent quelqu'impreſſion ſur l'eſprit du prince de Oueï. Il envoya le prince Yuen-ly contre les rebelles, & fit publier un ordre à tous les grands, de lui dire avec liberté ce qui manquoit au gouvernement.

Le premier jour de la troiſième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Oueï, pour remettre en réputation ſes armes, qui avoient perdu beaucoup de leur luſtre ſous ſon règne, nomma Yuen-yng, prince de ſa famille, commandant des troupes, & gouverneur des provinces de Yang-tcheou & de Siu-tcheou; il lui confia une armée de plus de cent mille hommes, pour s'oppoſer aux troupes de l'empereur. Yuen-yng détacha une grande partie de cette armée ſous la conduite de Yang-to-yen, pour aller combattre Ouang-mao, qui venoit de s'emparer de la ville de Ho-nan. Il eut le bonheur de le battre, & il le pourſuivit juſqu'à la rivière de Han-kiang, après quoi il ſe rendit maître de cinq villes ſans défenſe. Les échecs qu'éprouvèrent les troupes de l'empereur pendant cette campagne, furent compenſés par pluſieurs belles conquêtes. Le général Tchang-hoeï-chao prit la ville de Sou-yu. Oueï-jouï, commandant de Yu-tcheou, força celle de Siao-hien. Tchang-y-tchi, commandant de

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 506. Ou-ti.

Pé-ſiu-tcheou, emporta, l'épée à la main, la ville de Leang-tching.

Après que Ouei-jouï eut pris Siao-hien, il marcha du côté de Ho-feï, dans le deſſein d'en faire le ſiége; mais le prince Yuen-yng qui ne vouloit pas laiſſer prendre cette place, détacha cinq mille hommes, ſous la conduite de Yang-ling-in, avec ordre de la couvrir ſi elle n'étoit pas encore inveſtie, & d'empêcher qu'elle ne tombât entre les mains des ennemis.

Yang-ling-in, en y arrivant, trouva Ouei-jouï déja campé ſous ſes murs. Il ne laiſſa cependant pas de s'approcher des aſſiégeans. Ouei-jouï ſortit de ſes lignes, pour faire voir qu'il ne le craignoit pas, & quoique ſon armée fût moins nombreuſe que la ſienne, il la rangea en bataille, & ſe préſenta à l'ennemi. Yang-ling-in ne crut pas devoir reculer. On combattit de part & d'autre avec beaucoup de courage & d'opiniâtreté. Mais enfin Yang-ling-in eut le deſſous, & perdit plus de dix mille hommes. Il fut contraint de ſe retirer dans un grand déſordre.

Après cette victoire, Ouei-jouï rentra dans ſon camp, & pouſſa le ſiége avec beaucoup de vigueur; mais Tou-yuen-lun, gouverneur de la place, ſans être intimidé par la perte de la bataille, le repouſſa vivement, & peut-être auroit-il empêché cette ville d'être priſe, s'il n'avoit été tué d'un coup de flèche. A ſa mort, la confuſion ſe mit parmi les aſſiégés, & ils furent forcés au premier aſſaut que Ouei-jouï leur fit donner.

A cette même époque, Peï-ſouï gouverneur de Liu-kiang, ſoumit à l'empereur les villes de Yang-ché & de Ho-kiou. Les commandans de Tſing-tcheou & de Ki-tcheou, uniſſant

Digitized by Google

leurs forces, ſe rendirent maîtres de la ville de Kou-tching: ainſi les armes impériales auroient été victorieuſes de tous côtés, ſi Tchang-hoeï-chao, trop enflé de tant de victoires, n'avoit eu l'imprudence d'attaquer Hi-kang-ching, dont les troupes étoient beaucoup plus nombreuſes que les ſiennes. Il eut du déſavantage dans cette occaſion; mais en grand capitaine, il fit une retraite qui lui fit autant d'honneur que s'il avoit gagné la bataille.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 506. *Ou-ti.*

Le prince de Oueï eut plus de bonheur contre les rebelles de Tçin & de King. Yuen-li, envoyé pour les ramener à leur devoir, trouva Liu-kiou-eulh à la tête de vingt mille hommes, ſans aucune expérience de la guerre, qui eut la hardieſſe de venir l'attaquer: il fut payé de ſa témérité; Yuen-li le battit, & ceux qui échappèrent au vainqueur, mirent les armes bas & ſe ſoumirent.

Yang-tchun qui avoit été envoyé contre les rebelles de King-tcheou, n'en eut pas ſi bon marché. Tchin-tchen s'étoit retranché dans des montagnes, où il étoit impoſſible de pénétrer, pour peu qu'on y fît de réſiſtance. Dans le conſeil que Yang-tchun tint avec ſes officiers, les uns étoient d'avis qu'on occupât tous les chemins par où ils pouvoient ſortir, afin de les affamer dans ces montagnes; d'autres trouvoient que ce moyen leur emporteroit trop de temps, & qu'il valoit mieux abattre les bois, ou bien y mettre le feu afin de brûler les rebelles. Yang-tchun ne ſuivit aucun de ces partis; il retira ſes troupes & les poſta dans des lieux d'où elles pouvoient aiſément tomber ſur les ennemis, s'ils s'aviſoient de ſortir de leur retraite pour faire des courſes dans le plat-pays, ſuivant leur coutume. Ce moyen lui réuſſit plutôt qu'il n'auroit oſé l'eſpérer. Deux jours après, Tchin-

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 506. *Ou-ti.*

tchen ſortit lui-même pendant la nuit, à la tête de la moitié de ſon monde, & deſcendit des montagnes pour piller un bourg à la diſtance d'une vingtaine de *ly*. Yang-tchun fit monter à cheval ſes gens, & marchant le reſte de la nuit, il fut couper le chemin aux rebelles, qui ſe voyant découverts, voulurent auſſi-tôt prendre la fuite. Mais Yang-tchun les fit pourſuivre de ſi près que Tchin-tchen & la plupart de ſes partiſans furent tués: tous les autres ſe ſoumirent.

Le malheur des armes du prince de Ouei contre l'empereur, l'engagea à tirer juſqu'à cent mille hommes de ſix provinces, pour augmenter les forces de Yuen-yng. Celles de l'empereur étoient diviſées en pluſieurs corps, dont trois étoient commandés, l'un par Kio-nien à Mong-chan, un ſecond par Siao-ki à Kou-tching, & le troiſième par Hoan-ho à Kou-chan.

Hing-loan, général des *Ouei*, ayant appris la diſpoſition de ces trois corps, forma un grand détachement qui les diſſipa; pouſſant enſuite plus loin, il battit Lan-hoaï-kong, à Souikeou, & le pourſuivit juſqu'à Sou-yu qu'il aſſiégea; il tua Lan-hoaï-kong, & intimida ſi fort les troupes impériales, que Tchang-hoaï-chao & Siao-ping, abandonnèrent Sou-yu & Hoaï-yang, & ſe retirèrent. L'épouvante ſe communiqua juſqu'au gros de l'armée que commandoit Siao-hong, frère de l'empereur. Lorſque ce prince apprit que Hing-loan, joint avec Yuen-yng, s'avançoit du côté de Leang-tching, dont il paroiſſoit avoir envie de ſe rendre maître, il aſſembla les généraux pour prendre avec eux des meſures néceſſaires, afin de ſe retirer en bon ordre; mais Lieou-tan, Péï-ſoui, Ma-ſien-pien, Tchang-y-tchi, Tchu-ſong-yong, Hou-hing-ching & tout ce qu'il y avoit de

de braves officiers, s'opposèrent fortement à ce deſſein, juſqu'à uſer de menaces.

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 506. *Ou-ti.*

Cependant les ennemis s'avancèrent aſſez près du camp des impériaux, ſans que ceux-ci paruſſent vouloir en ſortir pour ſe battre. Pour les y engager, les *Oueï* prirent une tête, ſur laquelle ils mirent une coëffure de femme en deuil, qu'ils firent porter à la vue de leur camp, avec une chanſon dont le ſens étoit : » Ni la jeune Siao, ni la vieille Liu, ne » ſont point à craindre; il n'y a de formidable que le tygre » de Ho-feï «.

Par la jeune Siao, ils entendoient Siao-hong, général de l'armée impériale, frère cadet de l'empereur, & par la vieille Liu, ils déſignoient Liu-ſeng-tchin, que Ou-ti lui avoit donné pour conſeil, & qui avoit inſpiré à Siao-hong, le deſſein de ſe retirer; enfin, par le tygre, de Ho-feï, ils déſignoient Oueï-jouï, qui les avoit ſi bien battus à Ho-feï. Siao-hong, plus intimidé encore par cette raillerie, profita d'une pluie qui dura vingt-quatre heures, & ſe ſauva cette nuit même du camp, ſuivi ſeulement de quelques cavaliers; ſa fuite conſterna ſi fort les ſoldats, qu'il ne fut plus poſſible aux officiers de les retenir. Contraints de céder, ils tâchèrent au moins de faire une retraite en bon ordre; mais Hing-loan les pourſuivit avec tant de ſuccès, qu'on fit monter la perte des impériaux à plus de cinquante mille hommes.

Sur la fin de cette année mourut Kou-tché, *Kohan* des tartares *Géou-gen*. Son fils Fou-tou lui ſuccéda, & prit le nom de Tohan-kohan.

Yuen-yng n'étant plus gêné par l'armée impériale, fut 507.

De l'Ere Chrétienne. Leang. 507. Ou-ti.

assiéger Tchong-li (1), contre le sentiment de Hing-loan qui écrivit à deux reprises différentes au prince de Ouei, pour l'en dissuader.

Tchong-li, ville située sur le bord du Hoaï-ho, étoit environnée d'une forte muraille, & de bons fossés; elle étoit imprenable du côté du Hoaï-ho par où elle pouvoit être aisément secourue. Comme Yuen-yng avoit une armée de près de trois cents mille hommes lorsqu'il arriva devant cette ville, il fit jetter deux ponts sur le Hoaï-ho, afin de la resserrer des deux côtés, & d'empêcher qu'elle ne pût recevoir de secours. La garnison n'étoit composée que de trois mille hommes, mais tous choisis, & des meilleures troupes de l'empire; ils avoient pour gouverneur, l'intrépide Tchang-y-tchi, grand homme de guerre, qui étoit résolu de s'ensevelir sous les ruines de la place, plutôt que de la rendre aux ennemis.

Lorsque l'empereur apprit le siége de Tchong-li, il donna une armée de deux cents mille hommes, au brave Oueï-jouï, pour aller au secours de cette place; il nomma Tsao-king-tsong son lieutenant, mais avec ordre à celui-ci de lui obéir en tout, & d'avoir pour lui tous les égards que méritoient les services qu'il avoit rendus à l'empire.

Oueï-jouï divisa l'armée en deux corps; il en donna un à Tsao-king-tsong, & lui dit d'aller droit au Hoaï-ho, de se saisir de toutes les barques qu'il trouveroit, & qu'il se rendît à Tchong-li, à un certain jour qu'il lui assigna. Cependant Yuen-yng, instruit de la marche de cette armée, atta-

(1) Ling-hoaï-hien de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

quoit la place avec une fureur dont on n'avoit point encore vu d'exemple. Il avoit diviſé ſon armée en trente-ſix brigades, qu'il faiſoit monter à l'aſſaut ſucceſſivement, ſans donner le moindre relâche aux aſſiégés. Tchang-y-tchi, de ſon côté, diviſa ſes gens en vingt-quatre bandes, qui ſe relevoient de deux heures en deux heures, & ſe battoient avec tant de bravoure & de bonheur, qu'ils comblèrent les foſſés des corps morts des ennemis, ſans pouvoir être forcés.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 507. *Ou-ti.*

Le prince de Oueï apprenant ce qui ſe paſſoit au ſiége de Tchong-li, & que cette place alloit être ſecourue par une puiſſante armée, commandée par le brave Oueï-jouï, dépêcha un courier à Yuen-yng pour lui dire de ſe retirer; mais Yuen-yng lui récrivit qu'il étoit sûr de la prendre, & qu'il demandoit ſeulement quelques jours de plus.

Cependant la vue de l'armée impériale qui arriva enfin, diminua de beaucoup la confiance des *Oueï*, en même-temps qu'elle releva l'eſpérance des aſſiégés. L'intention de Oueï-jouï étoit de ruiner les ponts, conſtruits ſur le Hoaï-ho, & c'eſt à quoi il deſtinoit les barques que Tſao-king-tſong avoit amenées. Il viſita ces barques, & en choiſit pluſieurs qu'il fit remplir de matières combuſtibles; il fit monter ſur quelques autres, une troupe de braves, propres à faire un coup de main; lorſque tout fut prêt, profitant d'un grand vent d'oueſt, on mit le feu aux brûlots qui furent arrêtés aux ponts qu'ils brûlèrent; par-là on rompit la communication des deux corps d'armée des aſſiégeans. Oueï-jouï, tombant alors avec vivacité ſur le camp qui étoit au ſud du Hoaï-ho, le força; les ennemis épouvantés, périrent par le fer des impériaux où dans les eaux du Hoaï-ho, où ils

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 507. *Ou-ti.*

ſe précipitèrent. Tſao-king-tſong qui étoit paſſé de l'autre côté de la rivière, attaqua en même-temps l'autre corps au nord de ce fleuve, qui ſoutint aſſez bien, pendant quelque temps, l'effort de ſes armes; mais le bruit ſe répandant que le corps au ſud de la rivière avoit été défait, celui-là ne penſa plus qu'à fuir, & jamais défaite ne fut plus terrible; plus de deux cents mille hommes y périrent, les uns tués ſur la place, & les autres noyés dans le Hoaï-ho. Les priſonniers ſeuls montèrent à plus de cinquante mille. Tous leurs drapeaux & leurs bagages furent pris. Yuen-yng ſe ſauva ſeul, de même que le général Hing-loan.

508.

L'empereur ne penſa point à profiter des grands avantages qu'il pouvoit remporter après le gain de cette bataille & il ne fit aucune entrepriſe; il pouvoit même ſans coup férir, ſe rendre maître de tout le Ho-nan, par le moyen de quelques mécontens qui ſe révoltèrent contre leur prince & vouloient ſe donner à lui; mais le peu de ſoin qu'il prit de leur envoyer du ſecours à temps, rompit toutes leurs meſures.

Les tartares *Géou-gen*, plus attentifs à leurs intérêts que l'empereur, étant inſtruits de la terrible défaite des troupes de Oueï à Tchong-li, s'étoient mis en marche pour entrer ſur leurs terres, lorſqu'ils apprirent que les troupes du royaume de Kao-tché leur avoient enlevé quelques beſtiaux. Tohan-kohan rebrouſſa auſſi-tôt chemin, & fut contre les *Kao-tché* qu'il pouſſa juſqu'au lac Pou-leï-haï. Les *Kao-tché* ſe ſentant vivement preſſés, réſolurent enfin de faire tête aux *Géou-gen*. Quelque foible que ſoit ſon ennemi, il eſt dangereux de le mépriſer. Tohan-kohan, pour faire connoître aux *Kao-tché*, combien il les mépriſoit, ne les fit attaquer

Digitized by Google

d'abord que par un détachement de ſes plus mauvaiſes troupes. Mais les *Kao-tché* qui ſe battirent en déſeſpérés, paſsèrent ſur le ventre à ce détachement, attaquèrent enſuite le gros de leur armée qu'ils défirent. Tohan-kohan fut tué dans cette bataille. Les *Géou-gen* mirent Tcheou-nou ſon fils, à ſa place, qui prit le nom de *Téou-lo-ſou-po-téou-fu-Kohan.*

De l'Ère Chrétienne. *Leang.* 508. *Ou-ti.*

Au commencement de l'an 509, l'empereur voulut faire un grand ſacrifice au Tien; avec toutes les cérémonies établies anciennement pour les ſacrifices, qui n'avoient été pratiquées qu'avec beaucoup de négligence, ſous les dynaſties précédentes des *Song* & des *Tsi.* 509.

Un de ſes grands, dans le deſſein de répandre du luſtre ſur ſon pays, propoſa de faire préparer la montagne Kouei-ki-chan (1), pour qu'on pût y faire le ſacrifice au Tien, comme il ſe pratiquoit autrefois ſur la montagne de Taï-chan; Hiu-meou s'y oppoſa & offrit à l'empereur le placet ſuivant.

» Prince, ſi l'empereur Chun fit autrefois brûler les herbes » & nettoyer la montagne de Taï-chan, pour y ſacrifier au » Chang-ti, c'eſt qu'alors abſent de la cour, il étoit occupé » à la viſite des provinces. Nous liſons dans la préface que » Tching-yuen a jointe au chapitre *Kéou-ming-kiuei* du *Hiao-king*, ou traité de *l'obéiſſance filiale*, que les anciens empereurs après avoir fait l'examen des mandarins des provinces, » faiſoient brûler les herbes de la montagne, & l'approprioient pour le ſacrifice au Tien; qu'après avoir nettoyé » la montagne Leang-fou & achevé le ſacrifice, ils faiſoient

(1) A cinquante *ly* au ſud-oueſt de Y-hing-hien de la dépendance de Tchang-tcheou-fou du Kiang-nan.

Digitized by Google

» graver leurs actions sur une table de marbre. Ce que dit là
» Tching-yuen n'est pas dans l'exacte vérité. Nous ne lisons
» rien de pareil dans les *King*.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 509. *Ou-ti.*

» Pour les soixante-douze inscriptions gravées sur autant
» de tables de marbre dont parle Koan-y-ou, & qu'il prétend
» être d'avant Soui-gin-chi, qui ne sait que ces soixante-
» douze tables qu'on voit sur la montagne Taï-chan, & les
» inscriptions qu'elles contiennent, sont d'autant de princes
» qui partageoient l'empire entr'eux sur la fin de la dynastie
» des *Tcheou*? Qui ne sait encore que du tems de Soui-
» gin-chi, le peuple étoit plongé dans la plus grande barba-
» rie? Où ce prince auroit-il pris l'or & les pierreries dont
» il prétend que ces tables étoient ornées? Il étoit indubi-
» table, d'ailleurs, que dans ces temps reculés il n'y avoit
» encore aucun caractère; qu'on ne se servoit que de nœuds
» faits avec des cordelettes, pour gouverner le peuple & pour
» le commerce; comment donc ose-t-il dire qu'alors on
» gravoit des inscriptions sur la pierre?

» Nous lisons, il est vrai, que Tsin-chi-hoang-ti sacrifia
» sur la montagne Taï-chan & Sun-hao sur celle de Kouei-
» chan. Ils étoient l'un & l'autre princes souverains & les
» maîtres. Ils n'agissoient ainsi que pour se faire un nom,
» & s'attirer l'estime de leurs sujets.; mais cela est opposé à
» la véritable vertu, & c'est ce que votre majesté ne doit pas
» imiter «. L'empereur reçut favorablement ce placet, & répondit qu'il s'y conformeroit.

510.

Ou-ti étoit fort zèlé pour la saine doctrine, & il veilloit à ce que les maîtres & les disciples s'appliquassent à se rendre habiles dans les *King* & dans l'histoire, qu'il regardoit comme renfermant toutes les règles du bon gouver-

Digitized by Google

nement, & des avertiſſemens ſur les fautes qu'il faut éviter & les vertus qu'on doit pratiquer.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 510. *Ou-ti.*

Au commencement de cette année, ce prince fut en perſonne viſiter le collége de ſa capitale, & s'informa de la manière dont les maîtres y enſeignoient, des ſoins qu'ils ſe donnoient pour l'avancement de leurs diſciples, de l'aſſiduité & du progrès de ces derniers. Il voulut bien lui-même leur expliquer quelques paſſages des *King*, enſuite de quoi il donna ordre à ſon fils, le prince héritier, & à tous les fils des princes & des grands, d'être aſſidus aux inſtructions; il finit par diſtribuer des prix conſidérables aux maîtres & aux diſciples dont il avoit été le plus content.

La troiſième année de ſon règne, ce prince avoit donné ordre de corriger l'aſtronomie dont on ſe ſervoit; Tſou-keng lui dit alors que ſon père Tſou-tchong-tchi en ſuivant les règles des anciens qu'il avoit examinées, en avoit fait une excellente, à laquelle il n'y avoit rien à changer. L'empereur n'en parla pas alors, mais cette année il ordonna au tribunal des mathématiques de la ſuivre, & elle fut adoptée ſous le nom de *Ta-ming-ly*.

Les états de l'empereur étoient alors compoſés de vingt-trois *tcheou* ou villes du premier ordre, trois cents cinquante *kiun* ou villes du ſecond, & de mille vingt-deux *hien*, ou villes du troiſième ordre. Dans la ſuite on fit de grands changemens, tant dans les états des *Leang* que dans ceux des *Ouei*.

L'an 510 les peuples de Lang-yé, ſans qu'on ait jamais bien ſçu par quel motif, ayant mis à leur tête un certain Ouang-ouan-chéou, forcèrent la maiſon de Licou-tché leur gouverneur, qu'ils tuèrent, & après s'être emparés du pays

511.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. LEANG. 511. Ou-ti.

de Kiu-chan, ils appellèrent les troupes de Oueï à leur ſecours. Lo-tchang, commandant du département de Siu-tcheou à qui ils s'adreſsèrent, leur envoya auſſi-tôt Fou-ouen-ki qui ſe mit en poſſeſſion de tout le pays de Kiu-chan au nom du prince de Oueï. L'empereur donna ordre à Ma-ſien-pien d'y aller : ce général enveloppa Fou-ouen-ki & les rebelles ſe voyant preſſés, mirent bas les armes & ſe ſoumirent. Lo-tchang apprenant l'arrivée de Ma-ſien-pien, voulut aller au ſecours de Fou-ouen-ki ; mais comme il ne devoit ſon avancement qu'aux lettres & qu'il n'étoit point homme de guerre, dès qu'il vit les rebelles enveloppés, il prit la fuite & répandit la terreur parmi ſes troupes qui imitèrent ſon exemple. Ma-ſien-pien, après qu'il eut ſoumis les rebelles, les pourſuivit plus de deux cents *ly*, & en fit une horrible boucherie : à peine en échappa-t-il la cinquième partie. Armes, étendarts, drapeaux & bagages, tout fut la proie du vainqueur.

512.

L'an 512 la paix règna dans l'empire, & Ou-ti employa le loiſir qu'elle lui laiſſoit à récompenſer ſes officiers, à travailler au bonheur de ſes peuples, & à diminuer la rigueur des ſupplices.

La cour fut preſque toute occupée à régler les cérémonies des différentes circonſtances de la vie civile, par rapport aux empereurs, aux princes & aux grands, & auſſi par rapport au peuple ; elles furent toutes renfermées ſous 8019 articles & préſentées à l'empereur, qui les approuva après les avoir examinées. Il donna ordre de les publier dans toute l'étendue de ſes états, & que les mandarins veillaſſent ſoigneuſement à ce qu'elles fuſſent exactement obſervées.

513.

L'an 513, les pluies furent ſi abondantes dans les états de Oueï

Ouei que les rivières débordées, inondèrent toutes les campagnes, & entrèrent dans les villes. Cheou-yang entr'autres, fut presque submergée, & toutes les maisons renversées: les habitans se retirèrent sur les murailles de la ville, mais le peu de sûreté qu'ils y trouvèrent les contraignit de monter sur des barques pour aller chercher dans les montagnes voisines, un asyle contre la fureur des eaux. Ils s'y prirent avec tant de précipitation, qu'un très-grand nombre périt en voulant se sauver. A cette inondation qui causa des maux infinis, succédèrent des tremblemens de terre presque continuels depuis la neuvième lune jusqu'à la onzième; pendant cet espace de temps on sentit cent dix fortes secousses qui renversèrent beaucoup de maisons, & ensevelirent quantité de monde.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 513. *Ou-ti.*

L'an 514, l'empereur, pour la première fois de son règne, fit la cérémonie de labourer la terre, dont les fruits étoient destinés pour les sacrifices au Chang-ti. Les *Song* & les *Tsi* avoient coutume de faire cette cérémonie à la première lune; l'empereur Ou-ti, ne la fit qu'à la douzième. 514.

L'an 515 mourut Yuen-kio, prince de Ouei. Son fils Yuen-hiu lui succéda; il l'avoit nouvellement nommé prince héritier à la place de son frère aîné, qui lui avoit donné des sujets de mécontentement. Yuen-hiu ne succéda cependant pas sans opposition de la part de quelques grands qui vouloient son aîné; mais comme Yuen-hiu du vivant du prince de Ouei avoit été reconnu pour prince héritier par ceux-même qui se déclaroient contre lui, l'obstacle qu'ils voulurent mettre à son élévation ne servit qu'à les perdre, & avec eux une des reines qui portoit le titre d'impératrice. 515.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 515. *Ou-ti.*

Kao-tchao, frère de cette princeſſe, & le plus oppoſé à Yuen-hiu, prétendoit que le fils de ſa ſœur, frère aîné de Yuen-hiu, devoit ſuccéder au prince de Oueï ſon père. Que ce prince ayant été déclaré héritier de la couronne, ſon père l'avoit deſtitué ſur un très-léger mécontentement : que Yuen-hiu n'étoit que le fils d'une reine, au lieu que ſon neveu étoit fils d'impératrice : qu'on ne pourroit ſans injuſtice le priver d'un trône qui lui appartenoit de droit. Kao-tchao, malgré toute l'autorité qu'il avoit à la cour, ne put faire paſſer ſon ſentiment. Yuen-hiu reconnu prince de Oueï, ſe vengea de Kao-tchao : ſous prétexte de mettre ordre aux cérémonies du deuil, il le fit venir au palais & le fit étrangler, après quoi il fit deſcendre la princeſſe Kao-chi, ſa ſœur, du rang d'impératrice & même de reine, & la mit au rang des ſuivantes. Il éleva la princeſſe Hou-chi à celui d'impératrice & caſſa auſſi tous ceux qui s'étoient déclarés contre ſon élevation, en diſpoſant de leurs emplois en faveur de gens dont les ſentimens à ſon égard lui étoient connus, & ſur leſquels il pouvoit compter.

Hou-chi qu'il venoit d'élever au rang d'impératrice, étoit une femme d'eſprit, très-inſtruite dans la connoiſſance des *King* & de l'hiſtoire ; elle écrivoit d'une manière élégante & polie, & montroit un jugement admirable dans les affaires les plus épineuſes. Comme Yuen-hiu étoit encore fort jeune, elle fut d'abord de tous les conſeils, & perſonne ne décidoit mieux qu'elle ce qu'on y propoſoit ; elle parvint à gagner l'eſtime de tous les grands, & elle en fut ſi bien profiter, qu'elle s'empara inſenſiblement de toute l'autorité.

Quand Hou-chi ſe vit la maîtreſſe abſolue, elle entreprit

Digitized by Google

une choſe juſques-là inoüie, qui fut de faire elle-même le ſacrifice au Tien, ſous prétexte que le prince étoit trop jeune pour faire cette cérémonie ; elle en demanda aux grands leur avis : ils lui répondirent que c'étoit une innovation dont on ne trouvoit aucun exemple dans l'hiſtoire ; que pour offrir ces ſacrifices il falloit ſe vêtir de certains habits qui ne convenoient point aux femmes. Cependant comme les cours ne manquent jamais de ces ames viles qui mettent toute leur attention à flatter les paſſions de ceux qui ont l'autorité en main, Tſouï-kouang lui répondit, que ſous la dynaſtie des *Han* l'impératrice Ho-chi avoit fait les cérémonies des *Parentations* dans la ſalle des *ancêtres*, quoiqu'il ne convînt qu'aux hommes de les faire. Il n'en fallut pas davantage à la princeſſe Hou-chi pour autoriſer ſon ambition : on vit pour la première fois dans l'empire une femme ſacrifier au Tien. Les grands & même le peuple en furent indignés, & la plupart eurent aſſez de généroſité pour l'en blâmer hautement.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 515. *Ou-ti.*

L'an 516, cette impératrice entreprit la guerre contre l'empereur. Dès le commencement de l'année, elle envoya Tſouï-léang aſſiéger Hiu-ché. Siao-pao-yn, qui s'étoit enfui dans les états de Ouei lorſque l'empereur étoit monté ſur le trône, fut nommé pour commander l'armée qui devoit tenir la campagne le long du Hoaï-ho & arrêter les ſecours que l'empereur voudroit lui donner.

516.

Tſouï-léang fut très long-temps devant la place ſans pouvoir la prendre, & déſeſpérant d'en venir à bout il écrivit à Li-tchong de venir le joindre afin de l'aider à s'en rendre maître. Li-tchong, peut-être par quelque intérêt particulier, le refuſa. Tſouï-léang s'en plaignit à la princeſſe, qui dans la

De l'Ere Chrétienne. Leang. 516. Ou-ti.

crainte que cette diviſion ne mît obſtacle à la priſe de Hiuché, envoya Li-ping avec la qualité de généraliſſime, & un renfort conſidérable. Li-ping preſſa le ſiége avec une extrême vigueur.

Dès que l'empereur avoit ſu cette place aſſiégée, il la regarda comme priſe & négligea de la ſecourir; cependant lorſqu'il vit qu'elle ſe défendoit fort long-temps, il envoya ordre à Tchang-y-tchi d'y aller; mais malgré toute la diligence que fit ce général, la place fut forcée avant qu'il pût arriver. Tſao-tſou-yueï qui en étoit le gouverneur, avoit été paſſé au fil de l'épée avec la plupart de la garniſon.

Le premier jour de la troiſième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'empereur envoya Tchang-tſi, avec une armée du côté de Ou-hing dont il paroiſſoit vouloir s'emparer. Yuen-fa-ſeng général des *Oueï* donna à Yuen-king-long, ſon fils, la plus grande partie de ſes troupes pour l'arrêter. Les deux armées ſe rencontrèrent à Kia-ming, où Tchang-tſi défit entièrement celle de Oueï; il prit enſuite dix à douze villes, & fut mettre le ſiége devant Ou-hing dans laquelle Yuen-fa-ſeng s'étoit jetté lui-même, en attendant un prompt ſecours qu'il avoit envoyé demander à la cour.

La princeſſe Hou-chi fit expédier un ordre à Fou-chou-yen, commandant de Y-tcheou, d'y aller ſans délai à la tête de toutes ſes troupes. Ce commandant s'y rendit, & inſulta durant trois jours les aſſiégeans ſur leſquels il eut toujours quelque avantage; il fut aſſez heureux le troiſième jour pour faire entrer des troupes dans la ville. Le général Tchang-tſi ſe retira du côté de Pé-chouï. En y arrivant, il apprit que Pao-kin-long, gouverneur de Tſé-tong, étoit malade & hors d'état

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 516. *Ou-ti.*

d'agir. Il penſa que dans cette circonſtance il pourroit aiſément ſe rendre maître de cette fortereſſe, & il y mit le ſiége; mais il ne s'attendoit pas qu'il auroit en tête une héroïne qui défendroit mieux la place que n'auroit peut-être fait Pao-kin-long. Lieou-chi, c'eſt le nom de cette héroïne, au défaut du gouverneur ſon époux, commanda la garniſon avec une vigilance, une fermeté & une bravoure qui donnèrent du cœur aux plus timides.

Après plus de deux mois de ſiége Kao-king, lieutenant-général de la place, voyant que Lieou-chi ne penſoit point à la rendre, agit ſecrettement pour livrer cette fortereſſe aux ennemis. Lieou-chi en fut avertie; elle l'appella à un conſeil & lui fit adroitement avouer qu'il avoit deſſein de ſe rendre aux aſſiégeans: lorſqu'il eut fait cet aveu, elle lui fendit la tête d'un coup de ſabre en préſence des autres officiers. Cet exemple de ſévérité intimida la garniſon & l'anima à ſe bien défendre.

Cette fortereſſe n'avoit d'autre eau que celle d'un puits creuſé dans les dehors de la place, & malheureuſement les aſſiégeans s'en emparèrent. Mais le temps s'étant mis à la pluie, la courageuſe Lieou-chi fit auſſi-tôt étendre de tous côtés des linges & des habits pour recevoir l'eau dont elle fit remplir autant de vaſes qu'elle en put trouver, & par ce moyen la garniſon n'en manqua point. Elle ſoutint encore le ſiége plus de vingt jours avec tant de bravoure & de conduite, qu'elle obligea enfin Tchang-tſi à ſe retirer. Ce général paſſa dans le pays de Kia-ming où il fut battu par Fou-chou-yen, à qui il abandonna Tong-y-tcheou.

La princeſſe Hou-chi, fort adonnée à la ſecte de *Foé*, lui fit élever auprès de ſon palais un magnifique temple ſous le

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 516. *Ou-ti.*

nom de *Yong-ning-ché* ou de *perpétuel repos*, & un autre à l'entrée de la montagne Y-kueï ſous celui de *Ché-ko-ché*. Elle fit chercher les plus beaux bois, & employa les plus habiles ouvriers des Etats de Ouei. Le plan qu'elle en donna étoit grand & magnifique ; elle voulut que ces temples fuſſent ornés de neuf grandes tours de forme pyramidale, de la hauteur de quatre-vingt-dix toiſes chinoiſes, c'eſt-à-dire, de neuf cens pieds de haut ; que les bois dont on ſe ſerviroit, mis en œuvre, fuſſent de cent pieds de long ; qu'on y fît des appartemens pour y loger commodément mille *Ho-chang* : enfin elle ordonna que tout répondît au deſſein qu'elle avoit de les rendre les plus magnifiques des temples élevés à *Foé*.

Cette princeſſe, d'ailleurs fort éclairée, ne put venir à bout de ce deſſein, ſans eſſuyer pluſieurs contradictions de la part de ceux qui étoient attachés à la ſaine doctrine. Li-tchong fut le premier qui lui fit des repréſentations. Il lui dit dans un placet :

» Il y a près de trente ans que nos princes ont tranſporté » leur cour dans cette ville de Lo-yang, & nous n'y voyons » encore aucune ſalle élevée à l'honneur de leurs *ancêtres*. » Les colléges pour inſtruire la jeuneſſe, les murailles, les » portes de la ville, les tribunaux tombent en ruine, & la » plupart des lieux publics ſont inabordables. Que diront nos » deſcendans, ſi nous négligeons des réparations ſi néceſ- » ſaires, & qu'on conſomme les revenus de l'épargne à » fomenter, & à étendre une ſecte qui eſt ſi pernicieuſe à » l'état ? Ne ſeroit-ce pas une gloire immortelle pour votre » majeſté, ſi, profitant du temps où les peuples ne ſont pas » occupés aux travaux de la terre, elle les employoit aux

Digitized by Google

» réparations publiques qu'elle paroît abandonner ? Votre » majesté est trop éclairée pour n'en pas voir l'importance «. La princesse lut ce placet & n'y eut aucun égard.

De l'Ère Chrétienne. *Leang.* 516. *Ou-ti.*

Yuen-tching, de la famille des princes de Ouei, voyant que la princesse Hou-chi n'avoit fait aucune attention aux représentations de Li-tchong, lui écrivit : » Lorsque nos » princes transportèrent ici leur cour, il n'y avoit qu'un seul » temple de *Foé*, dont Hoei-chin, chef & principal *Ho-* » *chang*, périt peu de temps après par ordre de la justice, » pour une infinité de crimes dont il fut trouvé coupable. » Depuis cette époque, les temples de cette secte se sont » si fort multipliés, qu'on en compte aujourd'hui jusqu'à » cinq cents. Souvent dans les conseils d'Etat, on a jugé » qu'il falloit veiller avec soin sur ces sortes de gens, & » qu'il étoit de l'intérêt & du repos de l'empire, de ne » leur point permettre de s'étendre.

» En effet, ceux qui embrassent l'état de *Ho-chang*, ne consi- » dèrent que leur bien-être particulier ; ils acquièrent la liberté » de faire tout ce qu'il leur plaît. Voilà le but que se propose » la secte de *Foé*. N'est-ce pas ruiner entiérement la grande » doctrine, & détruire les belles règles du gouvernement » que nous ont transmis nos anciens sages ?

» Mon sentiment seroit qu'on chassât des villes tous les » *Ho-chang* ; de ne leur permettre d'avoir des temples que » dans les fauxbourgs ; de n'en élever qu'un seul dans chaque » ville, & que le nombre des *Ho-chang* ne passât jamais » cinquante. Je demanderois encore à votre majesté qu'un » tel ordre, où le public a tant d'intérêt, soit général pour » tous les états de Ouei «. La princesse Hou-chi feignit d'y

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Lan-a.* 516. *Ou-ti.*

consentir ; mais elle se contenta de publier l'ordre sans en presser l'exécution. Cependant Li-tchang, zélé pour l'ancienne doctrine, pensa que la princesse étoit ébranlée, & qu'il l'a confirmeroit dans ses bons sentimens, s'il venoit à l'appui des raisons alléguées par le prince Yuen-tching : il offrit à l'impératrice le placet suivant :

» Il n'y a presque plus d'obéissance filiale dans l'empire. » On n'y respecte plus les cinq devoirs ; les cérémonies sont » foulées aux pieds. Chacun, suivant son inclination, aban- » donne sa maison, pour se jetter parmi des gens qui n'ont » en vue que de satisfaire leurs passions & de vivre à leur » fantaisie.

» Tous les principes de la saine doctrine, une fois tombés » dans le mépris, sera-t-il possible d'en réparer le mal ? Com- » ment, dit Confucius, peut-on savoir mourir, si on n'a pas » su ce que c'étoit que de vivre ? Faut-il abandonner les vraies » lumières de la grande doctrine & du bon gouvernement, » pour se livrer aux ténèbres d'une secte pleine d'erreurs, » dans un temps où l'empire n'est point encore réuni sous » une seule domination, & qu'au midi nous avons un puis- » sant ennemi «?

Les *Ho-chang* piqués vivement qu'on offrît tant de placets contre eux, n'osèrent rien entreprendre contre Yuen-tching, parce qu'il étoit prince de la famille régnante, & qu'il jouissoit d'une grande autorité à la cour ; mais ils résolurent de perdre Li-tchang, parce qu'ils craignoient qu'enfin la princesse Hou-chi ne se laissât aller aux impressions qu'ils vouloient lui donner contre eux. Ils convoquèrent une grande assemblée des chefs de tous les temples de *Foé* de la cour, & furent,

Digitized by Google

furent, les larmes aux yeux, préſenter à la princeſſe une accuſation contre Li-tchang, d'avoir parlé de *Foé* avec irrévérence.

De l'Ere Chrétienne. Leang. 516. *Ou-ti.*

Li-tchang, que la princeſſe fit appeller, répondit avec beaucoup de fermeté. » Votre majeſté ſait que nos anciens » mettent une grande différence entre ce qu'on nomme » communément *eſprit*. Le Tien eſt l'eſprit par excellence, » auſſi l'appellent-ils communément *chin* ou *eſprit*, comme » ils appellent l'ame des hommes, ou leur eſprit après la » mort, *Koueï*. *Foé*, que les *Ho-chang* honorent, n'a été » comme nous qu'un homme né d'un père & d'une mère, » & je l'appelle *Koueï* après ſa mort; eſt-ce en mal parler, & » lui fais-je tort «? La princeſſe ſatisfaite de cette réponſe, renvoyoit Li-tchang abſous de l'accuſation formée contre lui, mais preſſée & fortement ſuppliée par ces chefs des *Ho-chang*, elle le condamna à leur donner un *taël* d'or.

Teou-lo-fou-pa-teou-fa-kohan, ou en abrégé Fou-pa-kohan, roi des *Géou-gen*, ſe rappelloit avec chagrin la bataille perdue contre les *Kao-tché*, où ſon père avoit été tué. Depuis cette fatale époque, il ne s'étoit occupé qu'à bien exercer ſes troupes, & à s'inſtruire lui-même de tous les exercices de la guerre, dans la vue d'en tirer vengeance. Cette année, il prit la route de l'oueſt, à la tête d'une puiſſante armée, & entra dans le royaume des *Kao-tché;* il rencontra ces tartares commandés par leur roi, nommé Mi-ngo-tou, & les battit; il tua Min-go-tou, & lui ayant coupé ſa tête, il fit de ſon crâne un vaſe à boire. Fou-pa-kohan entra enſuite dans les royaumes voiſins, qui avoient pris les armes contre lui; il les ſoumit & ſe rendit très-redoutable.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 517. *Ou-ti.*

Après cette expédition, Fou-pa-kohan étant de retour dans son pays, envoya un officier à la cour du prince de Ouei, pour faire alliance avec lui. Cet envoyé fut bien reçu, mais il ne voulut faire aucune cérémonie, qui parût marquer que son maître dépendoit des princes de Ouei: on lui en fit des reproches; mais on ne le pressa pas.

Le prince de Ouei proposa à ses grands de répondre à cette ambassade, de la manière dont les *Han* en usoient à l'égard des *Hiong-nou*, & il leur dit que ce seroit le moyen de les retenir en paix chez eux. Tchang-lun qui étoit *Sse-nong-chao-king*, c'est-à-dire président des ouvrages publics, lui répondit qu'étant sur le trône de l'empire, il s'abaisseroit trop & terniroit la gloire de ses ancêtres: que l'ambassade des *Géou-gen* n'avoit point pour motif des principes de vertu, mais de s'informer du fort & du foible de ses états; & qu'en répondant à cette ambassade, ce seroit leur marquer trop de foiblesse, & leur faire croire qu'on les craignoit. Tchang-lun avoit raison, mais la princesse Hou-chi ne suivit point ce sentiment.

518.

Les quarante-six tables de marbre, sur lesquelles l'empereur Ling-ti, de la dynastie des *Han*, avoit fait graver les *King* en trois sortes de caractères, existoient encore dans leur entier à Lo-yang: elles avoient été gravées avec tant de soin, qu'elles s'étoient conservées sans aucune altération. Mais deux mandarins de Lo-yang, Fong-hi & Tchang-pé, que la princesse Hou-chi avoit chargés de l'inspection sur le temple de *Foé* qu'elle faisoit élever, les mirent en pièces pour s'en servir dans la construction de ce temple. Toui-kouang, administrateur du collége impérial, y envoya un

Digitized by Google

de ſes officiers, & ſur ſon rapport, il préſenta un placet à la princeſſe, pour lui demander d'ordonner à Li-yu d'en prendre les pièces & de les rétablir. La princeſſe y donna ſon conſentement. Cependant il n'y eut rien d'exécuté à cet égard.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 518. *Ou-ti.*

Hou-chi étoit extrêmement entêtée de la doctrine de *Foé*, dont elle vouloit faire la religion dominante de la Chine. Ce fut dans cette vue qu'elle envoya Song-yun avec un *Ho-chang*, qu'on appelloit Hoeï-cheng dans le royaume du *Si-yu*, pour en rapporter des livres de cette loi. Ils furent juſqu'au royaume de *Kien-lo*, d'où ils rapportèrent juſqu'à cent ſoixante-dix volumes, que cette princeſſe reçut avec la plus grande ſatisfaction.

Lorſqu'elle prit en main les rênes du gouvernement, elle trouva dans les tréſors une infinité de richeſſes en or, en argent, en ſoie, en pierreries, & une quantité immenſe de choſes rares, qui rendoient l'empire des *Ouei*, en état de ſoutenir long-temps une guerre contre tel prince qui auroit voulu l'attaquer; mais la profuſion qu'elle mit dans la conſtruction des temples de *Foé*, les préſens conſidérables qu'elle faiſoit aux uns & aux autres pour les attirer dans ſes intérêts, & les réparations publiques qu'elle fut obligée de faire, diminuèrent tellement ces tréſors, qu'elle ſe trouva cette année hors d'état de payer les appointemens des mandarins: elle fut contrainte d'y faire une diminution générale, ce qui aliéna beaucoup plus ces mandarins, que ſes folles libéralités ne les lui avoient attachés.

519.

Le premier jour de la première lune de l'année ſuivante, il y eut une éclipſe de ſoleil.

520.

Depuis l'époque où la princeſſe de Oueï avoit retranché

De l'Ere Chrétienne. Leang. 520. Ou-ti.

une partie des gages des mandarins, la cour rabattit beaucoup de l'eſtime qu'on lui avoit marqué pendant les premières années de ſon adminiſtration. Les tréſors de l'état épuiſés, le peu d'égard qu'elle avoit pour les repréſentations des grands, & ſa conduite peu régulière furent enfin cauſe de ſa perte.

Dans l'état d'indépendance & d'autorité où cette princeſſe s'étoit élevée, elle crut que tout lui étoit permis. Elle ſortoit ſouvent du palais, & faiſoit de fréquentes promenades de pluſieurs jours qui lui attirèrent des avertiſſemens qu'elle négligea. Cette conduite fit répandre des bruits déſavantageux à ſa réputation. Elle aimoit paſſionnément un jeune prince, appellé Yuen-yé, beau, bien fait, plein d'eſprit & d'habileté, dont elle ſe ſervoit avec beaucoup de ſuccès dans l'adminiſtration des affaires & le gouvernement de l'état. Yuen-yé aimoit les livres & il paſſoit pour un des plus ſavans hommes de ſon temps; il étoit d'un naturel doux & aimable; il ſe faiſoit un plaiſir de bien traiter ſes amis; on ne pouvoit lui reprocher que d'être un peu trop facile. La princeſſe Hou-chi, charmée de tant de belles qualités, en devint amoureuſe, & elle ſut gagner ſon cœur; le bruit commun étoit qu'ils vivoient enſemble dans la plus grande intimité & perſonne n'en doutoit.

Yuen-y, frère de Yuen-yé, étoit d'un caractère tout différent. Il ne gardoit aucune règle de conduite & commettoit tous les jours des fautes, dont ſon frère, exact obſervateur de la juſtice, ne manquoit pas de le reprendre & ſouvent de le punir. Yuen-y prit de l'humeur & contracta beaucoup d'inimitié contre ſon frère. D'un autre côté, Licou-ting, capitaine des gardes du prince de Ouei, ayant demandé

Digitized by Google

un emploi pour un de ſes frères, que Yuen-yé ne jugea pas à propos qu'on lui accordât, il en eut tant de reſſentiment qu'il réſolut dès-lors ſa perte.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 510. *Ou-ti.*

Lieou-ting, en qualité de premier capitaine des gardes du prince de Ouei, approchoit ſouvent de ſa perſonne & avoit trouvé le ſecret de s'en faire aimer. Un jour qu'il ſavoit ce prince ſeul dans ſon appartement, il lui envoya dire par Hou-ting, une de ſes créatures, qu'il avertiſſoit ſa majeſté de ſe tenir ſur ſes gardes, parce que Yuen-yé lui avoit offert à lui Hou-ting une ſomme d'argent conſidérable & une grande fortune s'il venoit à bout de l'empoiſonner. Le prince qui n'étoit pas en âge de diſcerner la fourberie de Hou-ting, le crut d'autant plus aiſément, que Lieou-ting le pria de paſſer dans un autre appartement, ſous la garde de Yuen-y qui lui avoit confié les ſujets de mécontement qu'il avoit contre ſon frère. Pour lui, il fut ſe placer dans un endroit par où pouvoit paſſer la princeſſe Hou-chi & il fit fermer toutes les portes.

Yuen-yé ce jour-là même ſe préſenta pour entrer dans l'appartement où étoit le prince de Ouei. Yuen-y le repouſſa avec une inſolence ſi extraordinaire, que Yuen-yé étonné, lui demanda s'il prétendoit exciter une révolte. » Non, lui » répondit bruſquement Yuen-y; mais me ſaiſir de ceux qui » veulent ſe révolter «. Sur-le-champ il le fit arrêter.

Lieou-ting laiſſant une garde ſûre pour empêcher que la princeſſe Hou-chi ne ſortît, fit avertir tous les grands de ſe rendre au palais ſans délai, & il leur déclara, comme de la part de la princeſſe, la violence que Yuen-yé lui avoit faite. Il leur en parla d'une manière ſi vive, qu'il n'y eut perſonne qui osât prendre le parti de Yuen-yé, & il fut

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 520. *Ou-ti.*

décidé que pour un pareil crime il méritoit la mort ; ce qui fut exécuté ſur-le-champ. Suppoſant enſuite que la princeſſe elle-même, ſous prétexte de maladie ne vouloit pas ſe mêler des affaires & qu'elle remettoit le gouvernement au prince, Lieou-ting la fit garder étroitement dans le palais du nord, & lui & Yuen-y s'emparèrent de toute l'autorité ; l'un pour les affaires du dehors, & Lieou-ting pour celles du dedans.

Un pareil changement excita du trouble dans les états de Ouei & y fit des mécontens. Yuen-hi, prince de Tchong-chan & commandant des troupes du département de Siang-tcheou, fut celui qui ſe déclara le plus hautement. Il ſe joignit à ſes frères Yuen-lio & Yuen-tſiuen qu'il engagea dans ſon parti. Ils mirent des troupes ſur pied contre Yuen-y & Lieou-ting, & écrivirent à leurs amis qu'ils exhortèrent à prendre les armes avec eux & à s'aſſembler à Yé, leur rendez-vous général.

Yuen-y, averti des deſſeins de Yuen-hi & de ſes frères, envoya ſans perdre de temps à Yé, & avant que cette révolte éclatât, un de ſes officiers de confiance qui ſe ſaiſit de Yuen-hi par ordre du prince de Ouei, & lui coupa la tête qu'il apporta à Lo-yang. Yuen-lio & Yuen-tſiuen ſe voyant découverts, prirent la fuite & ſe ſauvèrent ſur les terres de l'empereur, qui les accueillit avec honneur.

A cette époque, il y eut de grands troubles parmi les tartares *Géou-gen* qui causèrent la mort à deux de leurs *Kohan*. To-han-kohan qui fut tué à la fameuſe bataille contre les *Kao-tché*, avoit épouſé Héou-liu-ling-chi, fille de Fou-min-tou, prince de ſes états dont il avoit eu ſix fils, Fou-pa, Ono-kouei & quatre autres. A la mort de To-han-kohan leur père, Fou-pa fut élu *Kohan* à ſa place.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 520. *Ou-ti.*

Ce prince avoit un fils, appellé Tſo-hoeï, qui diſparut tout-à-coup ſans qu'on pût avoir aucun indice de ce qu'il pouvoit être devenu. Dans le temps qu'on étoit le plus empreſſé à le chercher, une jeune magicienne appellée Tiouan, qui aimoit le roi Fou-pa, vint le trouver, & lui dit de n'être point en peine de ſon fils Tſo-hoeï, qu'il étoit dans le Ciel, mais que s'il vouloit, elle lui promettoit de l'en faire deſcendre. Fou-pa-kohan qui déſiroit avec ardeur de retrouver ſon fils, la preſſa fort de lui rendre ce ſervice. Tiouan fit élever des tentes auprès d'un grand lac où elle vouloit offrir ſes ſacrifices, & pendant qu'elle y étoit occupée, on vit tout-à-coup le jeune Tſo-hoeï ſortir d'une des tentes où la magicienne le fit auſſi-tôt rentrer, en s'écriant ſon corps eſt encore au Ciel & n'eſt point deſcendu.

Fou-pa-kohan à cette vue ne ſe contenoit pas de joie, mais lorſque Tiouan lui eut remis ce cher fils entre les mains, il fut tout hors de lui-même, & pour la récompenſer à proportion du ſervice qu'elle venoit de lui rendre, il l'appella femme divine & l'agréa au nombre de ſes femmes, avec le titre de *Kha-toun*, qui ſignifie impératrice ; c'eſt ce que la prétendue magicienne ſouhaitoit paſſionnément.

Le jeune Tſo-hoeï fut rendu à la reine ſa mère qui lui raconta, lorſqu'il fut plus grand, comment dans ſon enfance, pouvant à peine marcher, il avoit diſparu & étoit allé au Ciel, & comment Tiouan l'en avoit fait deſcendre : » Moi ! » lui répondit le jeune Tſo-hoeï, c'eſt un conte qu'on a » imaginé pour vous divertir. Je ne ſuis point ſorti de la » maiſon de Tiouan. Je me ſouviens encore comment elle » m'enleva & me porta chez elle, où elle me fit tant de

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Liang. 520. Ou-ti.

» careſſes que je l'aimois comme ma mère. Elle ne vouloit » point que je ſortiſſe de ſa maiſon, & me faiſoit d'étranges » peurs pour m'en ôter l'idée. Ce ne fut que lorſqu'elle » m'emporta de nuit ſous une tente, qu'elle me fit avancer » dans le temps qu'elle faiſoit ſes ſacrifices ; encore alors » me fit-elle rentrer bien vîte «.

La reine étrangement ſurpriſe de la hardieſſe & de la fourberie de Tiouan, en parla au roi ſon époux à qui elle fit raconter la choſe par Tſo-hoeï lui-même. Fou-pa n'en voulut rien croire ; cependant Tiouan apprenant que ſa fourberie étoit découverte, fit mourir Tſo-hoeï. Héou-liu-ling, mère de Fou-pa, qui aimoit paſſionément ce jeune prince, fut outrée de ſa mort, & dans ſa fureur elle fit mettre en pièces Tiouan par Kiu-lieï & par pluſieurs autres ſans que Fou-pa en fût informé.

Fou-pa reſſentit vivement la mort de Tiouan ; mais la révolte de la horde de *Ou-tchi-lou* qui prit les armes contre lui, ne lui donna pas le temps de la venger. Il monta inceſſamment à cheval, & marcha contre les *Ou-tchi-lou* qui le battirent & l'obligèrent de retourner ſur ſes pas. La mère de ce prince perſuadée qu'il n'y auroit point de paix parmi les *Géou-gen* tant que ſon fils Fou-pa vivroit, à cauſe de la mort de Tiouan, indiqua une grande aſſemblée des principaux officiers, dans laquelle elle accuſa Fou-pa qu'elle fit déclarer incapable de régner. Il fut condamné à mourir, & on mit Ono-koueï ſon frère à ſa place.

Ce nouveau *Kohan* ne fut pas dix jours ſur le trône des *Géou-gen*, que Chi-fa, un prince de ſa famille, prit les armes pour venger la mort de Fou-pa. Ono-koueï lui livra bataille

bataille & il eut le malheur de la perdre. Il fut pourſuivi ſi vivement par Chi-fa, qu'il fut contraint de ſortir de ſes états & de ſe réfugier chez le prince de Oueï. Après cette victoire complette, Chi-fa fit mourir la princeſſe Héou-liu-ling & ſe fit proclamer *Kohan* des *Géou-gen*. De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 520. *Ou-ti.*

La cour de Oueï fut ravie de poſſéder Ou-nou-koueï. Pour faire plus d'honneur à ce *Kohan*, on envoya au-devant de lui Yuen-ki, prince de King-tchao, accompagné de pluſieurs grands, qui le conduiſirent à Lo-yang où il fut logé magnifiquement dans un des appartemens du prince de Oueï. Ce prince l'accueillit avec toute la diſtinction poſſible & l'invita ſouvent à des feſtins d'une extrême magnificence, où il ne lui donnoit jamais rang qu'après les princes du premier ordre de ſa cour, ne l'appellant ſimplement que *Kong* de Chou-fang & prince des *Géou-gen*.

Les honneurs que ce *Kohan* recevoit à la cour des *Oueï*, ne l'empêchoient pas de penſer à recouvrer ſes états, & il demanda pluſieurs fois qu'on lui permît d'y retourner : on mit la choſe en délibération dans le conſeil, & après pluſieurs conteſtations, Yuen-y enfin décida en ſa faveur & donna les ordres néceſſaires pour l'y conduire avec une eſcorte.

Au printemps de l'année 521, Ou-nou-koueï partit de Lo yang à la tête de quinze mille hommes, ſous les ordres de Yang-kiun, gouverneur du pays de Hoaï-chou, pour l'aider à remonter ſur le trône. En arrivant ſur les limites, il apprit que pendant ſon abſence, Pou-lou-men, prince de ſa famille, s'étoit ſoulevé contre Chi-fa, l'avoit battu & avoit été déclaré *Kohan*. 521.

Yang-kiun s'imagina qu'il lui ſeroit aiſé de rétablir Ou-nou-

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 521. *Ou-ti.*

koueï sur le trône; il crut qu'il suffiroit d'envoyer un de ses officiers à Pou-lou-men pour lui annoncer que le *Kohan* Ou-nou-koueï étoit sur leurs limites, & qu'il eût à lui envoyer des gens pour le recevoir; mais Pou-lou-men reçut cet envoyé avec beaucoup de fierté, & lui fit assez connoître qu'il n'étoit pas dans la disposition de céder le trône à Ou-nou-koueï; il le fit accompagner à son retour par vingt & un mille hommes, commandés par le meilleur de ses généraux, sous prétexte, disoit-il, de faire honneur à Ou-nou-koueï & de l'escorter dans ses états.

Ou-nou-koueï jugeant par la réception que Pou-lou-men avoit faite à l'officier de Yang-kiun, qu'il n'étoit nullement disposé à le reconnoître pour maître, & que les quinze mille *Oueï* qu'il avoit avec lui ne suffisoient pas pour l'y obliger, il pria Yang-kiun de le reconduire à Lo-yang; mais à peine y fut-il de retour, qu'il y apprit que les tartares *Kao-tché* profitant des troubles des *Géou-gen*, avoient attaqué & battu Pou-lou-men qui s'étoit avancé du côté de Leang-tcheou avec dix hordes de ses tartares, dans le dessein de venir se soumettre au prince de Oueï, & que les autres hordes avoient refusé de le suivre & s'étoient déclarées pour le prince Ou-nou-koueï.

En effet, peu de jours après on vit arriver à la cour un courrier de leur part qui venoit redemander ce prince. La cour de Oueï sur une affaire de si grande conséquence, donna ordre à tous les princes, les grands & aux premiers officiers des tribunaux de s'assembler & de consulter mûrement sur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut conclu qu'on partageroit les états des *Géou-gen*: qu'on établiroit le *Kohan* Pou-lou-men à l'oueſt au pays de Si-haï, au nord de Tsiou-tsuen,

Digitized by Google

à plus de mille *ly* de Kin-chan, où eſt le royaume de *Kao-tché*, & qu'on lui donneroit des troupes pour ſe défendre contre les *Kao-tché* s'ils vouloient lui faire la guerre. Qu'on donneroit à Ou-nou-kouei le pays de Tou-jo-hi-tſuen, parce que ce pays étant peu connu à ce *Kohan*, il n'oſeroit de long-temps rien entreprendre contre les états de Ouei. En conſéquence de cette déciſion, on fit partir Ou-nou-kouei pour Tou-jo-hi-tſuen, eſcorté par des braves, qui ne s'en revinrent qu'après qu'ils l'y eurent établi. Le commandant de Leang-tcheou reçut ordre d'en faire de même à l'égard de Pou-lou-men, & de laiſſer une garniſon à Si-haï pour le défendre.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 521. *Ou-ti.*

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil. 522.

On ſe ſervoit alors dans le tribunal des mathématiques des *Ouei*, de l'aſtronomie intitulée *Hiuen-chi-ly*, aſtronomie défectueuſe en pluſieurs points, comme ce même tribunal en avoit averti le prince Yuen-hong, ou Topa-hong, qui avoit ordonné à Tſoui-kouang d'y travailler; Tſoui-kouang prit l'aſtronomie de Tchang-long-ſiang & huit autres de différens auteurs, qu'il examina avec ſoin pendant pluſieurs années; d'après cet examen & les connoiſſances particulières de cet aſtronomie, il en dreſſa une nouvelle ſous le nom de *Tching-kouang-ly*, qu'il offrit cette année au prince de Ouei, & on ordonna qu'elle ſeroit ſuivie dans le tribunal.

Pou-lou-men-kohan, mécontent du partage qui lui étoit échu, ne ſe vit pas plutôt en liberté, qu'il fit alliance avec le royaume de *Géta*, partie du royaume de *Kao-tché*, afin d'être plus en état de ſecouer le joug qu'il s'étoit impoſé

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 522. *Ou-ti.*

lui-même. Mais il ne la fit pas si secrettement que l'officier du prince de Oueï, qui étoit à Si-haï n'en fût averti ; il le fit savoir à son maître, de qui il reçut les secours dont il pouvoit avoir besoin. En effet, la cour de Oueï lui envoya Fey-mou avec un corps de troupes considérable. Fey-mou lui représenta que ces Tartares combattoient rarement de pied ferme ; que leur coutume étoit de s'enfuir dès qu'ils voyoient l'ennemi près d'eux, & revenoient ensuite à la charge dès qu'ils le savoient un peu loin : il ajouta que si on ne se déterminoit pas à les poursuivre jusqu'à les éteindre, ce seroit toujours à recommencer. On lui répondit qu'on lui donnoit plein-pouvoir de faire ce qu'il jugeroit à propos, lorsqu'il seroit sur les lieux. Il partit de Lo-yang pour aller combattre Pou-lou-men.

Dès qu'il parut, Pou-lou-men s'enfuit au royaume de *Géta*. Fey-mou le suivit de si près avec la tête de sa cavalerie qu'il le contraignit de se réfugier dans des montagnes, où il ne put le poursuivre sans risque. Fey-mou feignit de se retirer, & de ne laisser au bas des montagnes qu'un petit corps, persuadé que Pou-lou-men ne manqueroit pas de venir l'attaquer, & qu'alors il pourroit l'engager à une action générale. En effet, dès qu'il se fut retiré, Pou-lou-men ne voyant qu'une poignée de soldats vint les attaquer. Les cavaliers *Oueï* suivant ponctuellement les ordres que le général leur avoit donnés, firent ferme au commencement & se battirent ensuite en retraite, pour attirer les Tartares où Fey-mou les attendoit ; la chose réussit comme ce général l'avoit projettée ; il tomba tout-à-coup sur eux & les défit entièrement ; il fit prisonnier Pou-lou-men & l'envoya à Lo-yang.

Digitized by Google

Ou-nou-koueï prit poſſeſſion du pays de Tou-jo-hi-tſuen ſans la moindre difficulté ; il n'eut à combattre que le dérèglement des ſaiſons qui mit la famine dans ſes nouveaux états, & l'obligea de venir ſur les limites de Oueï demander quelques ſecours. De l'Ère Chrétienne. *Leang.* 522. *Ou-ti.*

Pluſieurs étoient d'avis qu'il ne falloit pas les ſoulager, par la raiſon que ces Tartares avoient été de tout tems ennemis des Chinois ; qu'ils n'étoient alors ſi ſouples & ſi ſoumis que parce qu'ils étoient dans la néceſſité ; mais que lorſqu'ils ſeroient en état de ſe paſſer des Chinois, ils ſe déclareroient contr'eux. Heureuſement pour Ou-nou-koueï, ce ſentiment ne fut pas ſuivi ; on fit voiturer aux *Géou-gen* les grains dont ils avoient beſoin, & on leur envoya Yuen-fou pour les conſoler & leur faire connoître le deſir qu'on avoit de bien vivre avec eux. 523.

Yuen-fou n'étoit point l'homme qu'on auroit dû employer pour cette commiſſion. Il étoit un de ceux qui avoit le plus appuyé pour qu'on leur refusât des ſecours. Mais comme il avoit été déſigné avant que d'avoir ouvert cet avis, on ne voulut pas en nommer d'autre. Il partit de Lo-yang avec une ſuite de domeſtiques nombreuſe & magnifique, & entra comme en triomphe ſur les terres de Ou-nou-koueï-ko-han, faiſant porter devant lui un grand étendart ſur lequel il avoit fait peindre un tigre blanc dans une attitude effrayante ; il commit de grands déſordres dans les villes de Jeou-hiuen & de Hoaï-hoang, dont même il maltraita la garde ; Ou-nou-koueï en eut beaucoup de reſſentiment ; mais il n'en témoigna rien, juſqu'à ce que Yuen-fou fût arrivé auprès de lui. Alors il lui fit des reproches ſur la conduite inconſidérée qu'il avoit tenue ſur ſes terres, & lui fit entendre

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 523. Ou-ti.

qu'il avoit juſqu'à trois cents mille hommes en état de le défendre, contre quiconque voudroit ſe brouiller avec lui; qu'il vouloit bien cependant oublier le paſſé, & qu'il l'accompagneroit même avec une partie de ſes gens juſques ſur les limites de Ouei.

Il l'y conduiſit en effet; mais ce ne fut que pour le rendre témoin de la vengeance qu'il vouloit tirer des déſordres qu'il avoit commis. Il pilla à ſes yeux divers endroits des états de Ouei, & ſe chargea d'une infinité de dépouilles. Après quoi il le renvoya ſans honneur à Lo-yang, & ſe retira dans ſon pays.

Yuen-fou fut mal reçu à la cour: les cenſeurs indignés de l'affront que Ou-nou-koueï avoit fait à leur prince en ſa perſonne, l'accusèrent d'en avoir été la cauſe, & demanderent qu'il fût puni. Les miniſtres d'Etat nommèrent Yuen-tſiuen, qu'ils firent partir avec une armée de cent mille chevaux contre Ou-nou-koueï.

Ou-nou-koueï-kohan l'avoit prévu, & il avoit fait retirer tous ſes tartares du côté du nord avec leurs troupeaux; de ſorte que Yuen-tſiuen, à ſon arrivée, ne trouva qu'un pays vuide & dénué de tout. Li-tchong, officier de Yuen-tſiuen, fâché de voir qu'ils ne trouvoient point les ennemis, lui demanda trois mille chevaux, avec leſquels il s'avança inutilement du côté du nord plus de trois mille *ly*; il fut obligé de s'en retourner, ſans avoir pu apprendre des nouvelles de Ou-nou-koueï.

Le premier jour de la onzième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Depuis que Yuen-y s'étoit rendu maître de toute l'autorité à la cour de Ouei, le gouvernement alloit toujours de mal

Digitized by Google

en pis. Les tréſors étoient épuiſés, les dépenſes exceſſives, & les peuples tellement foulés, que la voix commune étoit que les *Oueï* tiroient à leur fin.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 513. *Ou-ti.*

Il y avoit alors à Ou-yé, au nord de Taï-tong-fou, un certain Pou-lou-han-pa-ling, homme brave & déterminé, qui avoit eu l'adreſſe de gagner le cœur des peuples. Rebutés des concuſſions journalières, ils le preſsèrent de ſe mettre à leur tête, pour les délivrer d'un joug qu'ils ne pouvoient plus ſupporter; il prit les armes, fit mourir les officiers du prince, & ſe rendit maître de tout ce pays. Leur révolte ne ſe fut pas plutôt répandue, que dans très-peu de jours Pou-lou-han-pa-ling ſe vit à la tête d'une nombreuſe armée, par le concours d'une infinité de braves qui vinrent de tous côtés ſe joindre à lui. Alors il s'avança du côté du ſud, & détacha Oueï-ko-kou pour aller ſe ſaiſir de Ou-tchuen & de Hoaï-chou, avec ordre de laiſſer dans l'un & dans l'autre poſte une forte garniſon capable de les lui conſerver.

Yang-kiun, gouverneur de Hoaï-chou, ſe trouva embarraſſé. Il avoit très-peu de troupes, & pas un bon officier ſur qui il pût compter. Un certain Hopa-topa de Tſien-chan, ayant la réputation d'être très-brave, avoit trois fils, Hopa-yun, Hopa-ching & Hopa-yo, qui ne cédoient en rien à leur père. Yang-kiun les fit venir, & confia au père la charge de général de ſes troupes, en lui donnant ſes trois fils pour lieutenans. Il les envoya contre Pou-lou-han-pa-ling.

La cour de Oueï, cependant, qui ne ſe confioit pas à tout le bien qu'on publioit de Hopa-topa & de ſes trois fils, envoya Yuen-yu commander l'armée de ce côté-là, où elle fit marcher beaucoup de troupes. Yuen-yu fit prendre les devans au général Lou-tſou-tſien, & lui ordonna d'aller

514.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 524. *Ou-ti.*

joindre Hou-tchin, chef des tartares de *Tchilé*, que la cour de Ouei avoit nommé gouverneur de Kao-ping; mais ce gouverneur tartare ravi de la révolte de Pou-lou-han-pa-ling, s'étoit déclaré pour lui; Lon-tſou-tſien le rencontra comme il lui conduiſoit ſes troupes, il le défit, & l'obligea de prendre la fuite.

Oueï-ko-kou, que Pou-lou-han-pa-ling avoit envoyé faire les ſiéges de Ou-tchuen & de Hoaï-chou, voyant que le corps de troupes qu'on lui avoit donné avoit augmenté du double, par les recrues qu'il avoit faites en route, le diviſa en deux pour faire en même-temps ces deux ſiéges. Yang-kiun, trop foible pour tenir la campagne, s'enferma dans Hoaï-chou avec Hopa-topa & ſes trois fils; ils s'y défendirent plus de ſix mois, ſans voir paroître aucun ſecours de la part de Yuen-yu, qu'ils ſavoient être parti depuis long-tems de la cour de Oueï contre les rebelles. Yang-kiun fit ſortir Hopa-ching pour aller preſſer Yuen-yu, & lui faire connoître l'extrémité où ils étoient réduits. Hopa-ching ne refuſa pas cette commiſſion, quelque danger qu'il y eût à courir; il prit avec lui dix à douze hommes intrépides, avec leſquels la nuit ſuivante il ſortit de la ville, & fut donner tête baiſſée ſur un quartier des aſſiégeans qu'il enfonça & s'ouvrit un paſſage. Il fut trouver Yuen-yu, & lui repréſenta que Hoaï-chou étoit ſur le point de ſuccomber ſous les coups des rebelles, ſi elle n'étoit inceſſamment ſecourue; que la priſe de cette ville faiſoit tomber néceſſairement Ou-tchuen, & que les rebelles étant une fois maîtres de ces deux villes, il ſeroit preſque impoſſible de les réduire. Yuen-yu le chargea de retourner dire à Yang-kiun de tenir ferme, & qu'il iroit bientôt le délivrer.

Ho-pa-ching

Digitized by Google

Hopa-ching retourna ſur ſes pas, & vers les minuit ayant forcé de nouveau un quartier des ennemis, il rentra dans la ville, & donna cet avis à Yang-kiun & à ſon père. Yang-kiun paroiſſant fâché de ce qu'il n'avoit pas eu la précaution d'en faire avertir la garniſon de Ou-tchuen, le brave Hopa-ching s'offrit de ſortir encore pour aller voir ce qui ſe paſſoit à Ou-tchuen, & il le fit avec autant de bravoure & de bonheur que la première fois; mais il trouva Ou-tchuen entre les mains des rebelles, & étant revenu ſur ſes pas, il apprit à ſon arrivée qu'ils venoient enfin de forcer Hoaï-chou, & avoient fait priſonniers ſon père & ſes frères : Hopa-ching alla rejoindre Yuen-yu.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 514. *Ou-ti.*

Avant que Pou-lou-han-pa-ling eût reçu la nouvelle de la priſe de Hoaï-chou, on lui avoit donné avis que Yuen-yu ſe mettoit en marche pour aller au ſecours de cette ville : il ſe diſpoſa à l'arrêter, & l'ayant rencontré aſſez près de Ou-tchuen, il défit entièrement ſon armée. Cette victoire affermit ſon parti & le rendit bien plus puiſſant. Le prince de Oueï inquiet des progrès des rebelles, délibéra avec ſes grands des moyens de les ſoumettre. Il ſe rappella la propoſition que Li-tchong lui avoit faite l'année précédente, de réunir ce pays à ſes états ſous le nom de *province;* il le propoſa aux grands pour cette expédition, & le nomma général de ces quartiers, avec ordre de partir inceſſamment.

Pou-lou-han-pa-ling ne fut pas le ſeul qui ſe révolta : tous les peuples des états de Oueï étoient mécontens & prirent les armes ; ils ſe nommèrent des chefs, & paroiſſoient vouloir partager entre eux les provinces de Oueï. Il y eut de grands troubles, ſur-tout dans les pays de Hin, de Pin-tcheou & de Leang-tcheou.

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. LEANG. 514. Ou-ti.

Dans le pays de Tſin-tcheou, Siuei-tchin fut à la tête d'une troupe de rebelles attaquer Li-yen, qui commandoit dans ce département, & le tua; après quoi il produiſit à ſes gens un certain Mou-tché-ta-ti, qu'il leur fit reconnoître pour prince de Tſin. A Nan-tſin-tcheou une autre troupe de ces bandits tua Tſoui-you, commandant des troupes de ces quartiers, & ſe donna auſſi à Mou-tché-ta-ti. Le nouveau chef de rebelles ſe voyant à la tête d'une fort groſſe armée, oſa attaquer la ville de Kao-ping, qu'il enleva de force; mais à peine y fut-il entré, qu'il tomba malade & mourut peu de jours après. Mou-tché-nien-ching ſon fils, fut reconnu tout d'une voix par les rebelles, de qui il avoit gagné l'amitié; mais croyant qu'il pouvoit pouſſer ſa fortune plus loin que ſon père, il ne ſe contenta pas du titre de prince de Tſin, & prit celui d'empereur, créa des officiers, & ſe fit une cour; il nomma des généraux pour commander ſes armées, & diſpoſa de tout comme ſi déja il eût été paiſible poſſeſſeur de l'empire.

Lorſque Li-tchong, général de Oueï, eut joint les troupes qu'on lui avoit deſtinées, il en donna une partie à commander à Tſoui-ſien, à qui il fit prendre les devans pour aller reconnoître Pou-lou-han-pa-ling, mais avec un ordre précis d'éviter de ſe battre, & de venir le rejoindre. Tſoui-ſien plein de courage & d'ambition, ne crut pas que cet ordre ne pût s'éluder ſelon les circonſtances, & ayant rencontré Pou-lou-han-pa-ling à Pé-tao avec une partie des rebelles, il ſe diſpoſa à l'attaquer. Pou-lou-han-pa-ling ne refuſa pas le combat; il dépêcha un courier, pour ordonner aux autres rebelles de le venir joindre inceſſamment, & battit Tſoui-ſien avant leur arrivée; lorſque toutes ſes forces furent réunies

Digitized by Google

il marcha contre Li-tchong, qu'il maltraita beaucoup, & qu'il obligea, après un combat ſanglant, à ſe retirer au pays de Yun-tchong.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 524. *Ou-ti.*

Leang-ou-ti voulut profiter de ces troubles, & mit ſur pied trois armées; l'une commandée par Tching-king-tſiun, alla aſſiéger Soui-ling; la ſeconde fut mettre le ſiége devant King-chan, ſous les ordres de Tchao-king-yuei; & la troiſième, qui n'étoit compoſée que d'un camp volant de trois mille chevaux, fut donnée à Peï-ſoui, pour aller inſulter Chéou-yang: les deux premières de ces villes furent priſes, & Peï-ſoui faillit à emporter Chéou-yang, dans laquelle étant entré par ſurpriſe, il ſoutint dans un jour juſqu'à neuf combats avec beaucoup de vigueur; mais accablé par le nombre, il fut contraint d'en ſortir; il ſe retira en fort bon ordre, ſans que les ennemis oſaſſent le pourſuivre dans ſa retraite: Peï-ſoui, fâché cependant de n'avoir pu conſerver cette place, augmenta conſidérablement le détachement qu'il commandoit, & fut attaquer Kien-ling, qu'il prit de force, de même que Kiou-mou, Ti-tching & Pi-tching. S'étant enſuite avancé juſqu'à Li-tſiang, il intimida ſi fort le gouverneur de Tong-haï, qu'il lui remit la ville de Tſéou-tching, & ſe donna à lui. D'un autre côté, Tſao-chi-tſong prit la ville de Kieou-yang, dépendante des états de Ouei, & s'empara enſuite du pays de Tſin-yu; ce qui jetta tellement l'épouvante parmi les officiers de Ouei, qu'ils abandonnèrent les villes voiſines.

Le gouvernement des *Ouei* étoit alors dans le plus grand déſordre, & juſqu'aux princes de la famille royale, tous paroiſſoient diſpoſés à la révolte: la conduite que tint le prince

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
524.
Ou-ti.
525.

Yuen-fa-ſeng l'année ſuivante, fut comme le ſignal de ces nouveaux troubles.

Ce prince, plus mécontent encore que les autres, par l'antipathie qu'il avoit pour Yuen-y, penſa à ſe faire un parti contraire aux intérêts du prince de Oueï, & s'adreſſa pour réuſſir, à un grand appellé Tchang-ouen, qui étoit à la cour dans une eſtime générale. Se trouvant un jour, ſeul avec lui, Yuen-fa-ſeng lui demanda s'il ne ſeroit point homme à ſe joindre à lui, pour l'aider à ſe tirer des embarras de la cour, & à ſe mettre dans un état où ils puſſent vivre tranquillement enſemble ? » Sachez, lui répondit » Tchang-ouen, que j'aimerois mieux mourir miſérablement » au milieu des bois de pins & de cyprès, & être privé de » la ſépulture, que de faire la moindre démarche contre la » fidélité que je dois à mon prince «. Yuen-fa-ſeng n'inſiſta pas davantage ; mais dans la crainte qu'il ne le fût accuſer, il tira ſon ſabre, & le renverſa mort à ſes pieds. Ce prince comprit alors qu'il n'y avoit plus de ménagement à prendre. Il ſortit de Lo-yang, & ſe rendit à l'armée que commandoit Kao-leang, qu'il ſavoit n'être pas pour lui. En y arrivant il le fit mourir, & prit le commandement des troupes, à la tête deſquelles il ſe fit reconnoître empereur des *Oueï*. Il ſe diſpoſa enſuite à marcher vers Lo-yang. La cour de Oueï raſſembla ce qu'elle avoit de meilleures troupes pour aller contre lui, & Yuen-fa-ſeng qui s'y attendoit, afin de s'aſſurer une retraite, en cas qu'il ne pût réuſſir, envoya Yuen-kong-tchong, ſon fils, à l'empereur Ou-ti, pour ſe ſoumettre à lui, & le reconnoître pour ſon ſouverain. Cependant Yuen-hien-ho qui avoit été envoyé contre lui, s'avança à la tête d'une partie

Digitized by Google

de l'armée, dans le deſſein de lui livrer bataille. Yuen-ſa-ſeng ne la refuſa pas ; mais Yuen-hien-ho fut battu & fait priſonnier. Yuen-fa-ſeng voulant l'attirer dans ſon parti, fut le voir, & le prenant par la main, il le preſſa fortement de ſe joindre à lui »? Quoi donc, répondit Yuen-hien-ho, crai-» gnez-vous ſi peu le déshonneur que votre révolte vous » fera dans l'hiſtoire ? Quant à moi, je veux mourir avec la » conſolation d'être demeuré fidèle à mon prince «. Yuen-fa-ſeng le fit mourir.

De l'Ere Chrétienne. Leang. 525. *Ou-ti.*

Peu de tems après Yuen-lio, qui s'étoit déja donné à Ou-ti, vint à la tête des troupes impériales joindre Yuen-fa-ſeng. Celles de Oueï ſe retirèrent ; elles furent envoyées ſous les ordres de Tſoui-yen-pé, du côté de la rivière He-choui, où étoit Siao-pao-yn, qui avoit de la peine à réduire le rebelle Mou-tché-tien-tching, frère de Mou-tché-nien-ching.

Tſoui-yen-pé joignit Siao-pao-yn à Ma-ouei, à vingt-trois *ly* à l'oueſt de Hing-ping-hien. C'étoit un brave & viel officier, d'une expérience conſommée ; Siao-pao-yn l'avoit produit à cauſe de ſa bravoure ; ſon arrivée lui cauſa la plus grande joie, & lui fit eſpérer, avec ſon ſecours, de venir enfin à bout des rebelles. Dès le lendemain de ſon arrivée, il dit à Siao-pao-yn, qu'il vouloit lui marquer ſa reconnoiſſance ; & ce jour là même il fut reconnoître de près le camp des ennemis. A la tête de quelques mille braves ſoldats, auxquels il fit paſſer la rivière Hé-choui, qu'il avoit à l'oueſt, il pouſſa juſqu'au camp de Mou-tché-tien-ching, d'où il revint au petit pas & dans la plus grande ſécurité : le rebelle crut qu'il vouloit ſe battre, & ſortit de ſon camp avec dix fois plus de monde que lui pour le combattre.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Laang. 525. Ou-ti.

Tsoui-yen-pé ne s'en troubla point ; lorsqu'il fut arrivé sur le bord de Hé-choui, il rangea sa petite armée en ordre de bataille, & fit si bonne contenance que les ennemis n'osèrent jamais l'attaquer, & qu'ils virent tranquillement défiler ses troupes, & traverser la rivière, qu'il passa le dernier. Tsoui-yen-pé de retour, dit à Siao-pao-yn, d'un ton assuré, que les rebelles étoient entre leurs mains, & que sûr de les battre, il falloit marcher à eux dès le lendemain. Son conseil fut suivi ; il employa presque toute la nuit à faire passer la rivière à une partie de l'armée, & fit tant de diligence, qu'au soleil levant elle se trouva rangée en bataille à la vue du camp des rebelles. Mou-tché-tien-ching, pour montrer qu'il ne craignoit pas, sortit en bon ordre pour les recevoir.

Comme l'armée des rebelles étoit extrêmement nombreuse avant qu'elle fût entièrement sortie du camp, Tsoui-yen-pé la fit charger si vivement, qu'il renversa les premiers rangs, & les poussa avec la même vigueur jusques dans leur camp, où étant entré avec eux, il leur prit ou tua plus de cent mille hommes, & poursuivit le reste jusqu'à la montagne de Siao-long-chan, dans le territoire de Fong-siang-fou. Jamais victoire ne fut suivie d'un plus heureux succès. Les départemens de Ki-tcheou, de Yong-tcheou, & tout le pays de Long-tong, rentrèrent sous l'obéissance des *Ouei* ; le reste des révoltés ne se trouva plus en état de pouvoir se rétablir.

Depuis la mort de Lieou-ting, qui, conjointement avec Yuen-y, avoit fait mourir Yuen-yé, & resserré la Princesse Hou-chi, les choses commençoient à changer de face à la cour de Ouei. La princesse & le prince son fils n'étoient plus si gênés, & ceux qui les servoient n'étoient plus si rigides à

Digitized by Google

leur égard. Ainſi ils pouvoient ſe voir de temps en temps, d'autant plus aiſément, que Yuen-y qui ne cherchoit qu'à ſe divertir, s'abſentoit ſouvent du palais. Un jour qu'il étoit allé faire un voyage de plaiſir, la princeſſe Hou-chi profita adroitement de ſon abſence; ayant connoiſſance des grandes aſſemblées qui ſe tenoient dans une ſalle où étoit le prince ſon fils, elle s'y rendit, & prenant la parole, elle dit: que privée depuis long-temps de la liberté d'approcher de la perſonne de ſon fils, leur maître, & voyant qu'on ne ſe diſpoſoit pas à lui rendre ſa première liberté, elle venoit leur déclarer, en ſa préſence, qu'elle avoit pris la réſolution de quitter le monde, & de ſe retirer dans la pagode de Hien-kiu ſſé. A l'inſtant, elle ſe mit en diſpoſition de ſe couper les cheveux. Le prince, ſon fils, & tous les grands, ſe précipitant à ſes pieds, l'exhortèrent à n'en rien faire; le prince lui promit d'aller demeurer dans ſon appartement. Hou chi reçut cette promeſſe, en apparence, avec un froid & une indifférence qui les ſurprirent étrangement. Elle leur accorda, comme une grace, qu'elle ne ſe feroit pas bonzeſſe. Le prince de Ouei changea en effet d'appartement, & fut demeurer dans celui de la princeſſe; il s'y occupoit ſans ceſſe à conſulter avec elle des moyens d'ôter à Yuen-y la trop grande autorité qu'il s'étoit arrogée. A ſon retour, l'ambitieux Yuen-y fut frappé du changement fait en ſon abſence, mais il n'en oſa rien témoigner.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 525. *Ou-ti.*

Le prince & la princeſſe ſe conduiſoient avec la plus grande circonſpection. Ils ne faiſoient rien au-dehors contre lui; ils le conſultoient en toute occaſion, & entroient dans toutes ſes vues; enfin ils furent ſi bien diſſimuler l'un & l'autre, que

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 525. Ou-ti.

Yuen-y n'eut pas le moindre soupçon qu'ils pensassent à agir contre lui.

Quoique Yuen-yong, prince de Kao-yang, & premier ministre, fut, par son emploi, au-dessus de Yuen-y, qui n'étoit que grand-général, cependant il le craignoit, & ne le voyoit qu'avec peine possesseur d'une charge qui le rendoit redoutable. Il auroit bien voulu trouver le moyen de la lui ôter.

Le prince de Oueï & la princesse sa mère, s'étant un jour allé promener ensemble sur le bord de la rivière de Lo-ho, où Yuen-yong avoit une très-belle maison, ce ministre les invita à lui faire l'honneur de venir s'y reposer. Il fut arrêté dans leur comité, qu'insensiblement on ôteroit toute autorité à Yuen-y. Le lendemain la princesse voyant Yuen-y venir au palais à l'ordinaire, lui dit d'un ton assez fier. » Si » vous ne nourrissez pas dans votre esprit un germe de révolte, » pourquoi ne vous défaites-vous pas de la charge de grand-» général ? Ne pouvez-vous servir votre prince que dans cet » emploi « ? Yuen-y saisi de crainte à ces mots foudroyans, fut sur-le-champ prier le prince de mettre un autre à sa place, & accepta en échange la charge de président des tribunaux qu'il lui offrit.

Cependant Yuen-y privé de la charge de grand-général de l'état, ne laissoit néanmoins pas, par l'autorité qu'il s'étoit acquise durant le temps de son administration, & par celle que lui donnoit sa nouvelle charge de président des tribunaux, de se mêler, comme auparavant, de toutes les affaires du dedans & du dehors, ce qui ne pouvoit manquer de déplaire à ses ennemis.

Le

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 525. *Ou-ti.*

Le prince de Oueï avoit parmi ſes femmes une certaine Pou-chi qu'il aimoit beaucoup. Les eunuques, ennemis de Yuen-y, lui mirent dans l'eſprit que ce préſident des tribunaux vouloit la perdre, & avec elle le prince de Oueï: ils l'en perſuadèrent ſi fort qu'elle s'en plaignit au prince, à qui elle dit, les larmes aux yeux, que ſi elle étoit l'unique objet de la haîne de Yuen-y, elle en ſeroit bientôt conſolée; mais que ſa vie à lui-même n'étoit pas ſans danger & qu'elle en étoit dans le plus grand déſeſpoir. Ce prince que les pleurs de Pou-chi perſuadèrent mieux des mauvais deſſeins de Yuen-y que les raiſons qu'elle avoit apportées, lui ôta le même jour tous ſes emplois, & remit les affaires du gouvernement entre les mains de Hou-chi ſa mère, qui s'empara de nouveau de toute l'autorité.

Lorſque cette princeſſe ſe vit en état d'agir, elle penſa à ſe venger des outrages qu'elle avoit reçus: elle commença par faire faire le procès à Lieou-ting quoique mort; elle le fit exhumer & jetter à la voierie; elle confiſqua tous ſes biens, & éteignit entièrement ſa race. Comme Yuen-y étoit de la famille royale, Hou-chi ſe contenta de lui ôter le rang de prince & de le réduire à celui du peuple; elle le fit déclarer incapable de tout emploi, & donna ceux qu'il poſſédoit à Yuen-chun qui avoit toujours déſapprouvé la conduite de Yuen-y. Yuen-chun mécontent de ce qu'on ne faiſoit pas mourir Yuen-y, en fit des reproches à la princeſſe; il lui fit ſentir que tous les peuples étoient étrangement irrités contre lui, & que le ſeul moyen de les appaiſer étoit de le faire mourir. La princeſſe ne répondit rien. Peu de temps après, un autre grand de la cour lui préſenta un placet dans lequel il accuſoit Yuen-y de vouloir

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 525. *Ou-ti.*

ſe révolter, & ſoutenoit que ſon parti étoit tout formé; que c'étoit trop s'expoſer que d'attendre qu'il éclatât. La princeſſe ſembla craindre de le trouver coupable, & ne voulut point qu'on examinât cette affaire. Tous les grands enfin s'étant unis enſemble pour demander ſa mort, le prince de Oueï à leur tête, alors elle le condamna à perdre la vie, mais comme malgré elle, quoique dans le fond elle le vouloit & qu'elle agît ſous main pour ſe faire faire toutes ces inſtances.

La princeſſe n'ayant plus rien à redouter, reprit ſon ancienne manière de vivre; elle ſe paroit avec autant d'affectation que ſi elle avoit été dans les plus belles années de l'âge; elle ſortoit ſouvent de ſon palais pour aller ſe promener comme autrefois, & prenoit plaiſir à ſe faire remarquer de tout le monde.

Yuen-chun par qui elle ſe faiſoit aider dans le gouvernement, étoit un homme droit & ami du bon ordre; il ignoroit l'art de déguiſer ſes véritables ſentimens: il fit des remontrances aſſez vives à la princeſſe ſur l'irrégularité de ſa conduite. Un jour même il lui dit, en préſence de tous les grands: » Nous liſons dans le *Li-ki* qu'une femme qui » a perdu ſon mari doit ſe regarder comme à moitié morte. » Elle ne doit porter ni or, ni perles, ni pierreries. Votre » majeſté eſt la mère de l'empire; vous avez preſque atteint » l'âge de quarante ans, & en vous parant comme vous faites » avec tant de ſoin, pouvez-vous eſpérer qu'on vous propoſe » dans la ſuite comme un exemple à ſuivre «? La princeſſe eut beaucoup de reſſentiment de ces reproches; elle ne répondit rien & ſe retira dans l'intérieur de ſon palais; mais quelque temps après elle fit appeller Yuen-chun, &

Digitized by Google

ſans paroître fort fâchée contre lui : » Vous m'avez, lui » dit-elle, les dernières obligations. Je vous ai fait venir de » plus de mille *ly* pour vous élever au poſte éminent où vous » êtes placé ; deviez-vous me couvrir de confuſion dans une » ſi grande aſſemblée « ? Yuen-chun lui répondit avec ſa franchiſe ordinaire que n'ayant pas honte de paroître dans cette parure devant tout le monde, il ne pouvoit croire qu'elle rougît qu'on lui en parlât en préſence de quelques grands.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 525. *Ou-ti.*

Cependant Mou-chao, un des amis de Yuen-chun, qui connoiſſoit le caractère de la princeſſe, le ſoir même lui fit de vifs reproches ſur ſon peu de prudence dans cette occaſion ; & Yuen-chun réſolut de ſe retirer pour ne pas s'expoſer à quelque retour fâcheux. La princeſſe fit paroître ſa grandeur d'ame & l'obligea de reſter ; elle affecta même de le traiter encore mieux que par le paſſé.

La guerre continuoit toujours entre l'empereur & le prince de Oueï. A la cinquième lune de cette année, Siao-yen-you, commandant des troupes de la province de Y-tcheou, ayant appris que du côté de la montagne de Siao-kien, il y avoit un corps de troupes de Oueï commandé par Ho-ngan, détacha Fan-ouen-tchi avec Siao-chi-tching pour aller l'enlever. Ho-ngan qu'ils ſurprirent, ſe retira ſur cette montagne & s'y retrancha ſi bien, que tout ce que put faire Fan-ouen-tchi fut de l'inveſtir. Hou-ſiao-hou, général des *Oueï*, accourut auſſi-tôt au ſecours de Ho-ngan ; mais il fut battu & fait priſonnier.

Fan-ouen-tchi crut alors que par le moyen de ſon priſonnier il lui ſeroit aiſé de venir à bout de Ho-ngan ; il lui ordonna de lui crier de ſe rendre. Hou-ſiao-hou le promit ;

De l'Ere Chrétienne. Leang. 525. Ou-ti.

mais s'étant approché, accompagné d'une troupe de soldats du camp de Ho-ngan, lorsqu'il fut à portée de se faire entendre, il demanda à parler à ce général. Hou-siao-hou lui dit: » J'étois venu pour vous secourir, & je me suis » laissé prendre par les ennemis, à cause du nombre & de la » force de leurs troupes. Ne perdez point courage, défendez-» vous en brave homme, vous serez bientôt secouru, je vous » en réponds «. Les soldats qui l'accompagnoient, indignés de ces dernières paroles, ne lui permirent pas d'en dire davantage; après l'avoir chargé d injures, ils le tuèrent.

Fan-ouen-tchi apprit en effet que les *Ouei* se disposoient à venir au secours de Ho-ngan, & il prit la précaution de s'assurer une retraite en cas qu'il y fût contraint: il envoya un détachement occuper la montagne Long-siu-chan par où il falloit passer.

Chun-yu-tan, général des *Ouei*, qui venoit au secours de Ho-ngan, ayant appris que cette montagne étoit occupée, y envoya nuitamment une troupe de braves pour y mettre le feu. La flamme qui s'éleva jetta l'allarme dans le camp des impériaux que Chun-yu-tan fit en même-temps attaquer & qu'il força; il leur tua ou fit prisonniers près de dix mille hommes: Siao-chi-tching & onze autres de leurs principaux officiers étoient du nombre de ces derniers. Fan-ouen-tchi ne put se sauver qu'avec beaucoup de peine.

Le prince de Ouei ne fut pas moins heureux contre Poulou-han-pa-ling que contre l'empereur. Ce rebelle, à la septième lune, entreprit le siége de Ou-yuen, où Yuen-chin, prince de Kouang-yang, qui s'y étoit enfermé, avoit avec lui le brave Ho-pa-ching qui lui fut d'un grand secours. Tout le temps que dura ce siége, il fit des actions de valeur

Digitized by Google

si extraordinaires que les troupes se disputoient à qui le suivroit dans les sorties continuelles qu'il faisoit sur les assiégeans avec le plus grand succès. Cependant Yuen-chin qui craignoit de tomber entre les mains des rebelles & qui n'avoit aucune espérance de secours, cherchoit une occasion favorable de sortir de la ville & de sauver ses troupes. Après avoir tenu conseil, il fut résolu qu'il guetteroit le moment où Ho-pa-ching feroit quelque sortie, & que dès qu'il verroit qu'il se seroit fait jour à travers les ennemis, il ne manqueroit pas d'en profiter & de sortir avec toute sa garnison. Ho-pa-ching fit en effet une sortie, mais avec beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire, & donna si vivement sur les rebelles qu'il les fit reculer de quelques *ly*. Le prince Yuen-chin sortit alors avec tout son monde & se retira du côté des *Ou-tcheou* ; il laissa derrière lui Ho-pa-ching, qui soutint avec tant de valeur tous les efforts des ennemis, qu'après quelque temps ils n'osèrent plus le poursuivre.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 525. *Ou-ti.*

De toute cette province septentrionale, il ne restoit plus que la seule ville de Yun-tchong dont les rebelles ne fussent pas encore les maîtres. Tout leur étoit soumis, & Yuen-chin voyoit avec désespoir que la cour de Ouei ne pensoit pas à lui envoyer du secours. Yu-kin, un de ses officiers, le voyant dans cet embarras, lui dit qu'il savoit parler la langue des tartares de *Tieï-lé*, & que s'il vouloit le lui permettre, il iroit leur demander du secours & qu'ils ne le lui refuseroient pas. Yuen-chin l'envoya en diligence vers Mié-lieï-ho, chef des *Tieï-lé*, qui le reçut bien ; le même jour qu'il lui donna audience, il ordonna que trente mille hommes se tinssent prêts à partir : il fit dire à Yu-kin de retourner

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 525. *Ou-ti.*

incessamment, & d'avertir Yuen-chin de venir au-devant de ce renfort avec toutes ses forces.

Lorsque Yuen-chin fut sur le point de se mettre en marche pour recevoir Mié-lieï-ho, Yu-kin lui fit faire la réflexion qu'il n'étoit pas impossible que Pou-lou-han-pa-ling eut quelque avis du secours des *Tieï-lé*, & qu'il feroit tout pour empêcher leur jonction avec les *Oueï*; qu'il étoit de la prudence de mettre son armée en embuscade dans quelque endroit couvert par où les rebelles devoient nécessairement passer, & d'y attendre sans bruit l'arrivée de Mié-lieï-ho & de ses tartares. Yuen-chin suivit ce conseil.

Pou-lou-han-pa-ling en effet, instruit du secours des tartares, étoit allé au-devant d'eux avec une armée formidable, & les ayant rencontrés, il les investit de tous côtés, les fit prisonniers, & s'en revint avec son armée victorieuse chercher Yuen-chin pour le combattre. Il le trouva plutôt qu'il ne croyoit: dès le lendemain, marchant sans crainte & sans précaution, lorsqu'il fut arrivé près de la montagne où Yuen-chin étoit en embuscade, celui-ci tomba tout-à-coup sur lui & mit ses troupes dans le plus grand désordre; il dégagea Mié-lieï-ho & les *Tieï-lé* & obligea Pou-lou-han-pa-ling de fuir sur les terres des tartares.

Le *Kohan* des *Géou-gen* ayant appris que les *Tieï-lé* étoient allés au secours des troupes de Oueï, voulut être de la partie. Il mit une formidable armée sur pied dont il confia le commandement à son propre frère. Il rencontra dans sa route Pou-lou-han-pa-ling après sa défaite; il l'attaqua, le battit & le contraignit de reprendre la route du sud & de repasser le Hoang-ho; fuite qui lui fut si désavantageuse que la plupart des grands l'abandonnèrent & furent se donner à Yuen-chin.

Digitized by Google

Les avantages que les troupes de Oueï venoient de remporter ſur les rebelles, auroient ſans doute rétabli la paix dans le nord & rendu au royaume de Oueï ſon ancien luſtre, ſi ceux qui étoient chargés de le gouverner avoient ſecondé la bravoure des ſoldats & la bonne conduite des généraux; mais tout occupés de leurs intérêts particuliers & de leurs plaiſirs, ils laiſſoient faire à chacun ce qu'il vouloit. Sur la fin de cette année, on reçut à la cour de Oueï la nouvelle que les rebelles du nord, malgré leurs pertes conſidérables, s'étoient encore raſſemblés & en ſi grand nombre qu'ils paroiſſoient comme des eſſaims d'abeilles & plus redoutables que jamais.

De l'Ere Chrétienne. *Lang.* 525. *Ou-ti.*

La cour perſuadée que Ertchu-jong attaché au ſervice des *Oueï* & qui jouiſſoit de la plus grande réputation de bravoure & de ſageſſe, pouvoit venir à bout de réduire ces rebelles, le déclara généraliſſime des troupes du nord & commandant général des départemens de Hing-tcheou & de Sou-tcheou.

526.

Ertchu-jong prit ſa route par Sſé-tcheou où Yu-king-pin commandoit. A l'approche de Ertchu-jong, il étoit du devoir du commandant de ſortir de la ville pour aller au-devant du généraliſſime; il n'en fit rien. Ertchu-jong en fut ſi piqué, que lorſque Yu-king-pin vint pour le ſaluer, il le fit arrêter & mit Ertchu-yu-ching, ſon oncle, à ſa place.

Lorſque Ertchu-jong paſſa par Sſé-tcheou, le brave Ho-pa-ching l'y joignit dans le deſſein de ſe donner à lui, comme avoient déja fait ſes frères, Ho-pa-yun & Ho-pa-ya. Ainſi les trois frères ſe trouvèrent alors réunis à ſon ſervice. Ertchu-

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Leang. 526. Ou-ti.

jong ne put dissimuler sa joie, & dit à Ho-pa-ching que les ayant tous trois à son service, il ne désespéroit pas de redonner la paix à l'empire ; il leur donna les premiers emplois dans ses troupes & les admit dans son conseil.

Yuen-chin qui avoit remporté un si grand avantage sur Pou-lou-han-pa-ling n'en fut pas pour cela plus en repos. Kou-jong, autre rebelle tartare, après s'être saisi de Toulou-tcheou, se jetta au nord sur le pays de Yng-tcheou ; ce qui obligea Yuen-chin d'y aller pour seconder Yuen-yong qui étoit peu en état de lui résister ; mais Kou-jong en habile homme, se mit à la tête de sa cavalerie, & usant d'une diligence extrême, il prévint Yuen-chin, força Yuen-yong qu'il tua, & sans pousser plus avant, il s'arrogea le titre d'empereur de la Chine. Yuen-chin apprenant le malheur de Yuen-yong, ne crut pas devoir avancer plus loin ; il s'arrêta pour observer les démarches que feroient les rebelles. Cette conduite fut très-mal interprétée ; les envieux dont on ne manque jamais à la cour des princes, l'accusèrent de lâcheté. Yuen-yen entre autres, dit à la princesse Hou-chi que Yuen-chin n'étoit pas allé aux ennemis, parce qu'il vouloit perpétuer cette guerre ; qu'il avoit auprès de lui & pour conseil un certain Yu-kin, homme adroit, qui craignoit que s'il n'y avoit point de guerre il ne fût plus considéré, & que cet homme étoit le principal auteur du peu d'ardeur de Yuen-chin.

La princesse prêtant l'oreille à ces calomnies, fit afficher aux portes des tribunaux, qu'elle promettoit une bonne récompense à quiconque lui amèneroit Yu-kin. Cette nouvelle parvenant bientôt à l'armée, Yu-kin n'en parut point troublé,

Digitized by Google

troublé, il fut trouver ſon général, & lui dit avec le plus grand ſang-froid : » Une femme s'eſt ſaiſie de toute l'autorité ; » elle ne ſe ſert que d'ames intéreſſées, qui ne cherchent qu'à » lui plaire : elle les croit aveuglément, & ſi le prince n'y » met ordre de bonne heure, je crains qu'il ne lui ſoit plus » poſſible d'y remédier. Pour ce qui me regarde, ne ſoyez point » en peine : je vais moi-même me préſenter la corde au cou » aux portes, où la princeſſe a fait afficher ma proſcription, » & je ſaurai confondre la calomnie «. Il partit pour Lo-yang, & ſe préſenta dans la poſture d'un criminel à la porte du tribunal des crimes.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 526. *Ou-ti.*

Les cenſeurs publics, ſuivant le devoir de leurs charges, furent auſſi-tôt en donner avis au palais. La princeſſe ordonna qu'on le lui amenât, & dès qu'elle le vit elle le traita avec la plus grande dureté. Yu-kin écouta tout ce que voulut lui dire la princeſſe, avec une tranquillité d'ame qui la ſurprit, & lui adreſſant la parole, il juſtifia ſi bien Yuen-chin & tous les officiers de l'armée, ſur la conduite qu'ils avoient tenue, qu'elle ne put répliquer, & qu'elle le renvoya après l'avoir comblé de louanges.

Cependant la cour, ſur les mauvaiſes impreſſions qu'on lui avoit données contre Yuen-chin, lui avoit déja envoyé ordre de revenir, & il s'étoit auſſi-tôt mis en chemin pour Lo-yang. Lorſqu'il arriva à Ting-tcheou, l'officier qui commandoit dans ces quartiers, ne ſachant rien de ces ordres, crut qu'il avoit deſſein de ſe révolter, & envoya Mao-chi, un de ſes officiers, pour s'oppoſer à ce qu'il pourroit avoir deſſein d'entreprendre, & même pour l'arrêter, s'il étoit poſſible.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 526. *Ou-ti.*

D'un autre côté, Kou-jong qui l'avoit vu décamper, s'étoit mis auſſi-tôt à ſa pourſuite; il le joignit à Pou-ling, où il l'attaqua, & le fit priſonnier. La priſe de Yuen-chin cauſa une joie extrême aux ſoldats de Kou-jong. Pleins d'eſtime & de vénération pour lui, ils lui rendoient tous les honneurs poſſibles; Kou-jong en conçut tant de jalouſie, qu'il le fit mourir. Sa mort fut une grande perte pour le prince de Ouei; il avoit peu de capitaines auſſi ſages & auſſi zèlés pour l'honneur & la gloire de ſon prince.

L'empereur Ou-ti, ſans faire de grands efforts, retiroit toujours quelque avantage des troubles de la principauté de Ouei. Il y avoit long-temps qu'il ſouhaitoit de reprendre la ville de Chéou-yang, & il l'avoit fait attaquer pluſieurs fois, ſans pouvoir réuſſir. Cette année elle rentra ſous ſa domination, ſans qu'il lui en coutât rien & ſans tirer l'épée.

Li-hien, commandant des troupes de Ouei dans la province de Yang-tcheou, étoit très-mécontent de la cour, qui n'avoit nul égard à ſes repréſentations, & lui refuſoit tout ce qu'il demandoit. Hia-heou-tan, général de l'armée impériale, étoit alors dans les dépendances de la ville de Chéou-yang; il fut informé du mécontentement de Li-hien, & il en profita pour le gagner. Li-hien perſuadé que la famille des princes de Ouei couroit à ſa perte, fut ſe donner à ce commandant, à qui il remit la ville de Chéou-yang. Hia-heou-tan y mit une bonne garniſon, ſous la conduite de Tchin-king-tchi, & profitant de l'avantage qu'elle lui donnoit, il ſoumit cinquante-deux villes voiſines, que les guerres paſſées avoient rendues preſque déſertes, mais qui

Digitized by Google

revinrent bientôt dans leur premier état, par les bienfaits & la sageſſe de Hia-heou-tan.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 526. *Ou-ti.* 527.

Les guerres ne diſcontinuoient point dans les Etats de Oueï, & elles avoient épuiſé leurs tréſors; la cour ſe trouvoit dans le plus grand embarras. On y tint pluſieurs conſeils, dont le réſultat ne ſervit qu'à augmenter les troubles. On leva les tributs des terres pour ſix années, en retranchant une partie des appointemens des officiers de guerre, & de lettres, & on fit payer aux marchands la permiſſion de commercer; enfin on mit des impôts ſur toutes les maiſons. Ces extorſions jettèrent tout le monde dans une eſpèce de déſeſpoir, & multiplièrent le nombre des rebelles.

A la première lune, le tartare Kou-jong fut faire le ſiége de Yn-tcheou, dont le ſage & brave Tſoui-kaï étoit gouverneur. Tſoui-kaï perſuadé que ſans argent il n'étoit pas poſſible de faire la guerre, loin de vouloir qu'on diminuât la paie de ſes officiers, employa tout ce qu'il avoit de biens pour faire des largeſſes à ſes troupes, afin de les engager à ſe bien défendre. Ils ſe défendirent en effet aſſez bien dans une très-mauvaiſe place. Ce ne fut qu'après avoir ſoutenu long-temps les efforts des rebelles, qu'ils furent enfin forcés. La plupart furent faits priſonniers, & prirent parti chez les rebelles; mais Tſoui-kaï demeura fidèle, & quelque avantageuſes que fuſſent les offres qu'on lui fit, il aima mieux mourir. Après la priſe de Yn-tcheou, Kou-jong fut aſſiéger Ki-tcheou.

Les *Oueï* ne furent pas plus heureux contre le rebelle Mou-ché-tien-ching. Sur les nouvelles qu'il eut que Siao-paoyn, général de l'armée des *Oueï*, n'avoit que peu de troupes, & qu'elles étoient mal nourries & mal payées, il fut le cher-

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 527. *Ou-ti.*

cher à King-yang où il le battit, & fut enſuite ſe ſaiſir des villes de Kien-tching & de Ki-tcheou; il mit le pays de Koan-tchong dans une conſternation extrême. Ce rebelle s'avança vers la province de Yong-tcheou, & trouva en chemin Yang-kan, un des officiers généraux de Siao-pao-yn, qui, avec les débris de ſon armée, eut la hardieſſe de lui couper chemin & de lui préſenter bataille.

Yang-kan n'avoit pas, à une dixième partie près, autant de monde que ſon ennemi; ſon deſſein n'étoit pas d'emporter la victoire par la force, mais de chercher le moyen de tuer Mou-tché-tien-ching, dans la penſée que ſes ſoldats ſe diſſiperoient enſuite d'eux-mêmes. Dans cette vue, après avoir rangé les ſiens en bataille, il en laiſſa le ſoin à un brave officier, ſur qui il pouvoit ſe repoſer; il remarqua bien la diſpoſition des ennemis, & ſur-tout l'endroit où étoit l'étendart de Mou-tché-tien-ching; dès qu'on eut donné le ſignal, il pouſſa droit à cet étendart, ſe fit jour le ſabre à la main au milieu des ennemis, ſoutenu par une troupe de braves qui avoient voulu le ſuivre; ayant apperçu Mou-tché-tien-ching, il tomba ſur lui, & d'un coup de ſabre il le renverſa mort de deſſus ſon cheval. La hardieſſe de cette action & la mort de ce chef des rebelles, répandit une ſi grande conſternation parmi eux, qu'ils ne penſèrent plus qu'à fuir, & qu'ils ſe diſſipèrent preſque tous.

La cour de Ouei avoit fait un crime à Siao-pao-yn d'avoir perdu la bataille de King-yang; elle l'avoit caſſé de toutes ſes charges, & réduit au rang du peuple. Mais Yang-tchun qu'elle avoit nommé à ſa place, étant preſque auſſi-tôt tombé malade, & dans un état à ne pouvoir ſervir, elle ſe vit obligée de rendre à Siao-pao-yn ſes premiers emplois, &

Digitized by Google

de le mettre de nouveau à la tête de ſes troupes. En arrivant à l'armée, il trouva que le brave Yang-kan venoit de tuer Mou-tché-tien-ching, & avoit diſſipé ſon armée. Cet avantage ineſpéré lui ouvrit le chemin du département de Tſin-tcheou, où il entra en vainqueur, & dont il ſe rendit maître ſans coup férir; cette conquête rétablit un peu ſa réputation.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 527. *Ou-ti.*

Ce général cependant ne pouvoit oublier l'affront qu'on lui avoit fait, pour avoir perdu la bataille de King-yang. Après la mort de Mou-tché-nien-ching, & de ſon frère Mou-ché-tien-ching, il ſe voyoit maître de Koan-tchong. C'étoit l'objet d'une grande tentation pour lui. Il étoit le ſeul de la dynaſtie des *Tsi*, & il avoit eu le bonheur, en ſe ſauvant dans les Etats de Ouei, d'échapper à la mort qu'on fit ſouffrir à tous ſes frères; il étoit le ſeul par conſéquent qui pût la rétablir. Depuis qu'il s'étoit réfugié chez les *Oueï*, il avoit toujours ſervi très-fidèlement, & s'étoit diſtingué dans toutes les occaſions; il n'avoit jamais perdu que la ſeule bataille de King-yang, plutôt par la mauvaiſe adminiſtration de la cour, que par ſa faute; cependant il s'étoit vu réduit au rang du peuple, & au danger de vivre malheureux le reſte de ſes jours. Ces penſées affligeantes lui rouloient dans la tête, & le portoient à ſecouer un joug, qui lui étoit odieux.

Un jour qu'il parloit de ſes chagrins à Liu-kaï, cet ami lui répondit par un vaudeville qui couroit les rues. » L'oiſeau qu'on appelle *loan* pond dix œufs, dont neuf ſont » ſans germe, un ſeul eſt bon. Le pays de Koan-tchong ſera » bientôt dans le trouble «. Ce que dit ce vaudeville, ajouta Liu kaï, au ſujet du pays de Koan-tchong qui ſera bientôt troublé, ſignifie qu'il faut le remettre en bon état; & ſui-

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Lang. 527. Ou-ti.

vant mon ſentiment, c'eſt ce que vous devez faire; il n'y a point à héſiter.

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer Siao-pao-yn. Ayant appris que la cour envoyoit Li-tao-yuen pour veiller ſur ſa conduite, il détacha ſur-le-champ une bande de ſoldats qui le prirent & il le fit mourir. Il écrivit enſuite à Sou-tchin, officier de mérite, qui ſe trouvoit alors malade, la lettre ſuivante.

» L'arrivée de Li-tao-yuen m'étoit trop ſuſpecte, & vous » devez le juger auſſi-bien que moi. Devois-je mourir, » devois-je me laiſſer perdre, ſans donner le moindre ſigne » de vie, & ſans me mettre en état de me la conſerver? Je » ne puis plus, après cette démarche, ſervir le prince de » Oueï. Il faut, cher ami, que la honte de vivre ou de mourir » nous ſoit égale à vous & à moi «.

Sou-tchin étrangement ſurpris de ſa démarche, lui fit cette réponſe, qu'il arroſa de ſes larmes.

» Souvenez-vous, prince, que vous ne vous réfugiâtes » autrefois dans les Etats de Oueï, que parce que vous n'aviez » point d'autre moyen d'éviter la mort? N'eſt-ce pas l'empe- » reur de Oueï, mon maître & le vôtre, qui vous a donné » des aîles, & vous a placé au degré d'honneur où vous êtes » élevé?

» Dans un temps où l'état court le plus grand danger, ne pas » lui témoigner votre reconnoiſſance par vos fidèles ſervices, » lui enlever même ſes places, & une partie de ſon héritage, » que voulez-vous qu'on diſe de vous dans la poſtérité? Quoi- » que le gouvernement de Oueï ſe trouve dans un état déplo- » rable, le prince, notre maître, eſt encore ſur le trône, » & perſonne ne l'en a fait deſcendre. Quant à moi, je n'ai

Digitized by Google

» pas le cœur de vous ſuivre ; je vous l'avoue, je ne ſou-
» haite plus autre choſe après votre démarche, que de me
» retirer chez moi. Je m'eſtimerois heureux, ſi la maladie
» qui m'afflige me conduiſoit au tombeau «.

De l'Erb Chrétienne. *Leang.* 527. *Ou-ti.*

Siao-pao-yn eſtimoit véritablement & aimoit tendrement Sou-tchin. Il vit bien par ſa réponſe qu'il étoit inutile de le preſſer davantage. Ainſi il le fit conduire, le plus commodément qu'il put, à Ou-kong ſon pays, comme il le ſouhaitoit ; après quoi n'ayant plus rien à ménager, il ſe fit déclarer empereur de Tſi, du nom de la dynaſtie des *Tsi*, dont il deſcendoit.

Il arriva à la cour de l'empereur Ou-ti un évènement auquel on ne s'attendoit pas. Ce prince qui, depuis quelques années, s'étoit laiſſé infatuer de la ſecte de *Foé*, ſe retira dans un temple de bonzes, & s'engagea dans leur ordre pour y vivre ſelon leur inſtitut. Il avoit pris & exécuté cette réſolution contre l'avis de ſes grands ; ils firent beaucoup de bruit, & vouloient abſolument qu'il revînt prendre ſoin de ſon empire. Les bonzes s'y oppoſèrent, & diſoient pour leurs raiſons, qu'il ne pouvoit plus ſe retirer, après s'être engagé au ſupérieur de ce temple, qu'il n'eût payé une ſomme proportionnée à ſa qualité d'empereur ; & ce qui eſt de plus étonnant, l'empereur lui-même en convenoit.

Les grands irrités d'une propoſition auſſi ridicule, vouloient mettre le feu à ce temple, & exterminer tous les bonzes ; mais l'empereur interpoſa ſon autorité, & il fallut en paſſer par où les bonzes voulurent ; on leur paya une groſſe ſomme d'argent, moyennant quoi ils rendirent l'empereur ; action qui indigna tout l'empire, & fit regarder cette

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 527. Ou-ti.

secte avec exécration. Cependant l'autorité de l'empereur empêcha qu'on n'agît contre eux, & qu'ils ne fussent exterminés.

Le tartare Kou-jong continuoit de faire la guerre avec succès au prince de Oueï. Après la prise de Ki-tcheou, il étoit allé mettre le siége devant Sin-tou. Yuen-fou qui avoit eu l'adresse de se tirer de Ki-tcheou, s'étoit jetté dans Sin-tou, qu'il défendoit avec beaucoup de courage. Après avoir soutenu, pendant dix mois avec des fatigues incroyables, les efforts des assiégeans, les munitions de guerre & de bouche venant à lui manquer, & n'ayant aucune espérance d'être secouru, il fut contraint avec Yuen-you son frère aîné, de se rendre aux révoltés, & de leur remettre la place.

Kou-jong, maître de Sin-tou, tint un conseil de guerre & mit en délibération, s'il falloit faire mourir ou laisser vivre Yuen-fou & son frère. On vit alors le spectacle le plus touchant. D'un côté, les deux frères présens à cette délibération, à la tête de la garnison, se disputoient à qui mourroit l'un pour l'autre, & demandoient chacun avec instance qu'on le fît mourir, & qu'on laissât la vie à son frère. D'un autre côté, leurs officiers & leurs soldats, le genou en terre, s'offroient de mourir & vouloient se sacrifier pour sauver leurs commandans. Les prières de ces malheureux, & le combat généreux des deux frères, attendrirent les rebelles. Kou-joug ne put retenir ses larmes; & sans attendre la décision des siens, plus attentifs à ce spectacle, qu'à répondre à leur général, il s'écria, » que de si » braves gens méritoient de vivre, & sur-le-champ il les mit » en liberté «.

La

La perte de Sin-tou, & la prise de Yuen-fou, firent quelque impression à la cour de Ouëï. La princesse Ou-chi consulta avec les grands sur les moyens de s'opposer aux progrès des rebelles. Yuen-tsé-yong s'offrit de bonne grace à aller reprendre Yuen-fou, & Peï-yen demanda à servir dans la même armée; ce qu'on leur accorda. Yuen-tsé-yong ne fut pas content de cette disposition; il représenta qu'il ne falloit y envoyer que l'un des deux, parce qu'autrement ils seroient infailliblement battus : il se fondoit sur leur manière de commander, qui étoit fort différente. La cour n'eut aucun égard à ses raisons, & les fit partir l'un & l'autre contre Kou-jong.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 527. *Ou-ti.*

Dès qu'ils eurent joint l'armée, ils la firent marcher du côté du Tchang-chouï, où ils savoient qu'étoit Kou-jong. Mais ce rebelle qui avoit eu avis de leur marche ne leur donna pas le temps d'y arriver; il vint à leur rencontre, leur livra bataille, tua ces deux généraux, & défit entièrement leur armée; ensuite il fut à Siang-tcheou, que la crainte fit soumettre presque sans coup férir.

Après qu'il eut pris possession de cette place, Kou-jong se porta vers Ki-tcheou, où commandoit Li-chin. Ce gouverneur fit paroître tant de fermeté, & si peu de crainte à l'approche des rebelles, que la garnison rassurée par sa bravoure reprit courage, & se disposa à se bien défendre. Le siége fut très-opiniâtre & très-long. La perte que Kou-jong y fit de ses meilleures troupes, jointe à l'ardeur des assiégés qui ne se rallentit point, lui fit enfin désespérer d'en venir à bout. Il leva le siége sur la fin de cette année.

Pendant que les rebelles causoient tant de troubles dans les provinces de Ouëï, la princesse Hou-chi y mit le comble

528.

De l'Ere Chrétienne. Leang. 528. - Ou-ti.

par une ambition démesurée, qui lui fit commettre le plus noir des crimes. Le prince son fils étoit en âge de gouverner, & il ne manquoit pas de bonne volonté pour s'instruire des affaires; mais la princesse qui ne vouloit pas se désaisir d'une autorité qui lui donnoit la liberté de faire tout ce qui lui plaisoit, avoit défendu sous de grièves peines à ceux dont elle se servoit de lui en parler.

Le prince mécontent de la conduite qu'on tenoit à son égard, marquoit quelquefois beaucoup d'humeur, sur-tout lorsqu'il apprenoit les progrès des rebelles, & les désordres étonnans qu'ils faisoient dans les provinces. Ses justes plaintes irritoient la princesse, qui lui reprochoit de lui manquer de respect, & de n'avoir pas pour elle la soumission qu'un fils doit à sa mère.

Parmi les grands qui pouvoient apporter quelque remède à l'état déplorable où se trouvoit réduit l'empire des *Ouei*, on ne comptoit que le seul Ertchu-yong. Il étoit général des troupes des six provinces, & bon capitaine; il exerçoit ses soldats avec une vigilance particulière, & les mettoit en état d'agir à la première occasion. La plupart de ses officiers très-mécontens du gouvernement, & encore plus de la princesse Hou-chi, lui représentèrent souvent les désordres, & les maux qu'elle & ses favoris causoient; l'esclavage où elle tenoit le prince, & l'état malheureux où les rebelles réduisoient les peuples; ils ajoutoient que tant que la cour ne changeroit pas de conduite, il seroit impossible d'y remédier, & que lui seul en ayant le pouvoir, il devoit y penser sérieusement.

D'un autre côté, Yuen-tien-mou, commandant des troupes de Ping-tcheou, & intime ami de Ertchu-yong,

Digitized by Google

n'étoit pas moins irrité contre la princeſſe Hou-chi & contre ſes favoris ; il s'avança juſqu'au pays de Lo, à la tête de ſes troupes, pour y conſulter avec Hopa-yo ſur les moyens de délivrer l'état de ceux qui le perdoient.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 528. *Ou-ti.*

Le prince de Ouei ne pouvant plus ſupporter le joug tyrannique de ſa mère, envoya dans un moment de déſeſpoir un ordre ſecret à Ertchu-yong d'approcher de la cour avec ſes troupes. Mais lorſqu'une partie arriva à Chang-tang, le jeune prince craignit, & leur fit dire de ne pas paſſer outre : ce contre-ordre fut cauſe de ſa perte.

La princeſſe Hou-chi & ſes favoris, à l'approche de ces troupes, qui n'avoient point été mandées, jugèrent qu'elles avoient reçu quelque ordre ſecret du prince, qu'ils ſavoient être fort mécontent, & ſur ce ſoupçon, ils prirent la réſolution de s'en défaire, & de mettre à ſa place un jeune enfant de trois ans, fils du Prince de Lin-tao, frère du prince de Ouei, celui-ci n'ayant eu qu'une fille de la princeſſe Pou-chi, ſon épouſe. Pour exécuter ce complot avec le moins de bruit qu'il ſe pourroit, ils l'empriſonnèrent, & firent proclamer Yuen-chao. Après quoi la princeſſe qui ſe fit déclarer règente, envoya en cette qualité un ordre à Ertchu-yong de ſe retirer dans ſes gouvernemens.

Ertchu-yong, outré de colère, dit à Yuen-tien-mou, qui l'étoit venu trouver, qu'il faiſoit le ſerment le plus ſolemnel de ne point quitter les armes avant que d'avoir détruit les monſtres qui infeſtoient la cour, & mis ſur le trône un prince en état de gouverner. Yuen-tien-mou le confirma dans ce deſſein, & lui dit que s'il l'exécutoit, il s'acquerroit une gloire immortelle, & ſe rendroit comparable à Y-yn & à Ho-kouang.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 528. Ou-ti.

Avant que d'agir, ils convinrent qu'il falloit supposer la Princesse Hou-chi, innocente de ce qui s'étoit passé, & la prier par un placet de faire examiner la cause de la mort précipitée du prince, & de travailler à lui choisir un successeur capable de gouverner par lui même. Leur placet étoit ainsi conçu.

» On dit de tous côtés que notre empereur a été empoi-» sonné. Mettre à la place un enfant de trois ans, c'est » certainement donner une entière liberté, aux mal-inten-» tionnés qui sont cause de tous les maux dont l'empire » est affligé, & exposer l'étincelle de vertu qui brille encore » à être entièrement étouffée. Dans des temps difficiles où » les peuples lèvent de tous côtés l'étendart de la révolte, » nous donner pour y mettre ordre un enfant qui est à la » mamelle, & ne sait pas encore prononcer un seul mot, » n'est-ce pas rendre impossible le remède à tant de maux «?

» Nous demandons à votre majesté qu'il nous soit permis » d'aller à la cour, d'y assembler les grands dans un conseil » général, & qu'on y ordonne des recherches exactes & » sévères sur la mort précipitée de l'empereur. Mais afin » de tranquilliser les peuples, qui en font auteurs Siu-hé', » Tching-yen & autres gens de cette sorte, que votre ma-» jesté les fasse arrêter sans délai, & les livre au tribunal des » crimes, pour être examinés & jugés dans les formes, & » punis ensuite, s'ils sont trouvés coupables, suivant la » rigueur des loix. C'est le seul moyen d'effacer la honte » dont ils ont couvert l'empire par l'indignité de leur action. » Alors on choisira dans la famille impériale celui que le » conseil jugera le plus digne de nous gouverner «.

Sans attendre la réponse à ce placet, ils délibérèrent

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 528. *Ou-ti.*

entr'eux sur qui ils devoient jetter les yeux pour le mettre sur le trône, & ils conclurent l'un & l'autre que Yuen-tsé-yu, prince de Tchang-yo, fils de Yuen-hiei, prince de Ou-siuen, étoit sans contredit celui dont la réputation étoit le mieux établie, & qu'ils ne pouvoient mieux faire que de le choisir; ils lui dépêchèrent un courier pour avoir son consentement qu'il leur accorda sans difficulté: alors ils partirent de Tçin-yang où Ertchu-yong avoit fait retirer son armée, & ils prirent la route de Lo-yang où étoit la cour.

Ces nouvelles venues à la suite du placet de Ertchu-yong, & de Yuen-tien-mou, jettèrent la princesse Hou-chi dans d'étranges embarras. Elle fit assembler les grands & tout ce qu'il y avoit de princes de la famille royale à Lo-yang, pour prendre leur avis. Il n'y en avoit aucun qui ne regardât cette princesse avec une espèce d'indignation, & personne n'ouvrit la bouche. Le seul Siu-hé, un de ses favoris, lui dit qu'il n'y avoit pas à délibérer: qu'il falloit incessamment envoyer Li-chin-koué avec ce qu'on avoit de troupes, pour empêcher Ertchu-yong d'approcher de la cour, & faire garder le pont de Ho-kiao.

Le prince Yuen-tsé-yu, que Ertchu-yong & Yuen-tien-mou avoient choisi pour mettre sur le trône, partit à la quatrième lune de Kao-tchu, & ayant traversé le Hoang-ho secrètement, il fut les joindre à Ho-yang, d'où ils repassèrent ce fleuve; alors sans attendre davantage, ils proclamèrent Yuen-tsé-yu empereur des *Ouei*, & le firent reconnoître par toute l'armée; le nouveau prince de Ouei, par reconnoissance, déclara Ertchu-yong généralissime de ses troupes, & prince du premier ordre, du titre de Taï-yuen. S'étant ensuite approché de Lo-yang, cette ville ouvrit ses portes

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 528. Ou-ti.

sans difficulté, & Yuen-tsé-yu y fut reconnu par la plupart des grands & des officiers de guerre qui sortirent en corps de la ville, & furent l'assurer de leur obéissance.

La princesse Hou-chi & ses favoris Siu-hé, Tching-yen, & quelques autres, virent aussi-tôt qu'ils étoient perdus, & qu'on ne leur feroit aucune grace. Les derniers s'enfuirent, pour aller chercher ailleurs quelque retraite; la princesse, pour mettre au moins sa vie à couvert, se fit couper les cheveux, afin de marquer qu'elle renonçoit au monde, & se faisoit bonzesse. Ertchu-yong, crainte de quelque accident imprévu, ne voulut pas que le nouveau prince de Ouei entrât encore dans Lo-yang; il le fit rester campé à Ho-kiao, jusqu'à ce que tout fût paisible dans la ville; alors il y entra lui-même à la tête de ses troupes, se saisit du sceau, qu'il fit porter au nouveau prince par les grands en corps; il fit arrêter la princesse Hou-chi, qu'il conduisit lui-même avec l'enfant qu'elle avoit fait proclamer, à Ho-yn, de Ki-chouihien, dans la dépendance de Kaï-fong-fou du Ho-nan, & les précipita tous deux dans le Hoang-ho, où ils se noyèrent.

De retour à Lo-yang, un certain Feï-mou l'avertit d'être sur ses gardes, parce que son armée ne montoit point au-delà de dix mille hommes, & que le nombre des habitans de cette capitale étoit immense; il ajouta qu'on ne pouvoit savoir ce que les grands pensoient intérieurement, & qu'une saignée un peu forte pourroit détourner un grand mal. » Lorsque vous vous en retournerez, lui dit-il encore, je » crains qu'avant votre arrivée à Taï-hang-chan, il n'y ait » ici bien du changement «.

Ertchu-yong goûta son raisonnement, & confia à Moujong-tsao-tsong, un de ses intimes amis, le dessein qu'il avoit

Digitized by Google

de faire main-baſſe ſur les habitans de cette capitale. Cet ami chercha à le diſſuader d'une barbarie ſi révoltante.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 528. *Ou-ti.*

» Lorſque vous êtes venu ici les armes à la main, lui dit-il, » votre deſſein a été de rétablir l'ordre dans l'adminiſtration; » maintenant que vous êtes maître de la cour, en paſſer les » habitans au fil de l'épée, c'eſt faire perdre au peuple l'eſpé- » rance qu'il a que vous remettrez le gouvernement ſur un » bon pied «. Ertchu-yong, quoi qu'il lui dît, revint à ſon premier deſſein. En arrivant à Tao-tchu, il aſſembla les grands en plaine campagne, les fit inveſtir par ſa cavalerie, & après leur avoir reproché leur peu de zèle pour le bien de l'état, il ſortit d'auprès d'eux, & donna le ſignal à ſes ſoldats, qui firent main-baſſe ſur ces grands, au nombre de plus de deux mille. Après quoi, ſuivi de quelques dixaines de ſes ſoldats, il fut au palais, où étoient les frères du prince de Oueï, qui avoit été empoiſonné, l'un ſon cadet & l'autre ſon aîné; il les fit tuer l'un & l'autre en ſa préſence, afin, dit-il, d'aſſurer la paix, & d'ôter aux mal-intentionnés tout ſujet de penſer à une nouvelle révolte.

Yuen-tſé-yu, nouveau prince de Oueï, conçut le plus vif chagrin en apprenant cette barbare exécution. Il ne put s'empêcher d'en faire faire des reproches à Ertchu-yong, ſi vifs & ſi fermes, que les amis de ce général vouloient lui perſuader d'en tirer vengeance, en le faiſant deſcendre du trône où il l'avoit élevé, & en y montant lui-même.

Hopa-yo qui avoit toujours été à ſon ſervice, & qui n'avoit pas moins à cœur ſes intérêts que les autres, frémit à cette propoſition, & lui dit:

» Lorſque vous avez pris les armes, votre intention a été » de vous oppoſer aux gens du caractère dont on veut que

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 528. Ou-ti.

» vous augmentiez le nombre. Avant que d'entreprendre ce » que vous avez ſi heureuſement exécuté, ſi vous aviez eu » ce deſſein, les circonſtances alors l'auroient rendu excu- » ſable; mais y penſer maintenant, il n'y a que des ennemis » de votre gloire & de votre repos qui ſoient capables de » vous l'inſpirer «. Lieou-ling-tchou appuya avec tant de vivacité ce que venoit de dire Hopa-yo, que Ertchu-yong qui étoit demeuré quelques minutes penſif, revint comme d'un profond ſommeil, & ſe condamna lui-même, ſur la cruauté qu'il avoit commiſe à l'égard des princes & des grands, & de ce qu'il avoit prêté l'oreille à une penſée auſſi extravagante que celle qu'on venoit de lui ſuggérer. Il voulut même, à la ſollicitation de Hopa-yo, faire mourir Kao-hoan, un de ſes principaux officiers qui avoit ouvert le premier ce ſentiment; mais ceux qui ſe trouvoient auprès de lui, demandèrent ſa grace, parce qu'on avoit beſoin d officiers expérimentés dans la guerre, tel qu'étoit Kao-koan. Pour marquer le repentir ſincère qu'il avoit des cruautés qu'il avoit exercées ſur les grands, Ertchu-yong partit ce ſoir même de Lo-yang, & marchant toute la nuit pour ſe rendre à Ho-kiao, il vint ſe jetter aux pieds du prince de Oueï, & le ſupplia, les larmes aux yeux, de le faire mourir, en punition des crimes énormes qu'il venoit de commettre. Il ajouta qu'il donneroit par-là à tout l'empire un exemple éclatant de ſa juſtice & de la droiture de ſes intentions. Le prince lui pardonna, & ſe contenta de lui faire des réprimandes.

Cependant Ertchu-yong réfléchiſſant ſur le paſſé, craignit qu'on ne le fît mourir s'il rentroit dans la ville de Lo-yang; il ſe tenoit toutes les nuits au milieu de ſon camp, où il étoit

en

Digitized by Google

en sûreté ; il vouloit même engager le prince de Oueï à transporter sa cour ailleurs ; mais Fan-ly dissipa toutes ses craintes, & l'obligea d'entrer dans la ville, qu'il trouva toute déserte, par la fuite des habitans qui avoient cherché à éviter la mort, dont ils ne croyoient pas devoir être plus exempts que les grands ; l'amnistie que le prince publia dès le second jour de son entrée dans Lo-yang, & la douceur avec laquelle il traita ceux qui étoient restés, firent peu-à-peu revenir les autres, & rétablirent le calme dans cette capitale.

Il fut question ensuite de remettre les tribunaux sur pied. Ertchu-yong en avoit fait mourir presque tous les mandarins : le nouveau prince de Oueï donna ses soins à cet objet important ; la plupart des sujets qu'il choisit lui furent présentés par Ertchu-yong ou par Yuen-tien-mou, & ils étoient presque tous de leurs parens ou de leurs amis ; mais lorsque Ertchu-yong vit ainsi les tribunaux & la cour remplis de sujets sur lesquels il pouvoit compter, de peur qu'on ne dit qu'il vouloit s'emparer de l'autorité, il demanda la permission de retourner à Tsin-yang, en recommandant au prince de suivre les conseils de Yuen-tien-mou, à qui il pouvoit confier sans crainte les affaires, ne connoissant personne plus propre que lui à être à la tête des tribunaux. Le prince consentit à cet arrangement & permit à Ertchu-yong de partir.

En arrivant à son gouvernement, il apprit que le rebelle Kou-jong venoit d'investir la ville de Yé, & se disposoit à en faire le siége. Aussi-tôt, sans en avertir même la cour, en qualité de généralissime de Oueï, il leva une armée de soixante-dix mille hommes, & marcha au secours de cette ville. Dès que Kou-jong en eut avis, il leva le siége, & marcha

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 528. *Ou-ti.*

à sa rencontre l'espace de quelques dixaines de *ly*, dans le dessein de le combattre, & de faire tout son possible pour le faire prisonnier. La grande supériorité de ses troupes lui donnoit cette espérance.

Ertchu-yong n'ignoroit pas le désavantage marqué qu'il avoit du côté du nombre ; aussi tâcha-t-il d'y suppléer, en mettant en embuscade trois corps de ses meilleurs soldats dans des vallons, où difficilement on pouvoit les appercevoir. Ayant ensuite étendu considérablement son avant-garde, il s'avança contre les rebelles, tandis que Kou-jong approchoit de son côté. Au premier choc, on se battit assez bien de part & d'autre ; mais Ertchu-yong faisant reculer ses troupes, Kou-jong attribua ce mouvement à l'effet de la bravoure de ses gens, & poussa si vivement, qu'il parvint même au-delà de l'embuscade. Les trois corps sortant tout-à-coup, chargèrent brusquement les rebelles, & firent Kou-jong prisonnier. Le bruit qui s'en repandit aussi-tôt parmi les rebelles, & la surprise où les avoient jettés les trois corps mis en embuscade, les épouvantèrent si fort, qu'il ne fut plus possible à leurs officiers de les retenir. Une grande partie mit les armes bas & se rendit. Un plus grand nombre encore prit la fuite, & se dispersa avec tant de confusion, qu'on n'en voyoit pas mille réunis en corps.

Après une victoire si éclatante, Ertchu-yong rangea d'un côté tous les prisonniers, & à leur vûe il fit couper la tête à Kou-jong. Ensuite il les renvoya chez eux vivre paisiblement. Cette clémence fit un si bon effet sur l'esprit des autres révoltés, que les départemens de Ki-tcheou, de Ting-tcheou, de Tsang-cheou, de Yng-tcheou & de Yn-tcheou, recouvrèrent leur ancienne tranquillité.

Digitized by Google

Han-leou, un des principaux officiers de Kou-jong, qui avoit pris la route du nord, ne laiſſa pas cependant de raſſembler ce qu'il put des débris de leur armée & d'en faire un corps aſſez conſidérable, à la tête duquel il ſe jetta ſur le pays de Yeou-tcheou dont il ſe rendit maître. Ertchu-yong ne voulut pas y aller lui-même; mais pour empêcher Han-leou de faire plus de mal & lui couper le chemin du ſud, il détacha une partie de ſes troupes, qu'il donna à commander à Hopa-ching avec le titre de gouverneur de Tchong-chan où il ſe rendit; Han-leou l'y ſachant n'oſa avancer.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 528. *Ou-ti.*

Dans le nombre des grands qu'il avoit fait mourir à Lo-yang, Ertchu-yong croyoit avoir enveloppé tous ceux de la famille royale; cependant il y en avoit encore pluſieurs dans les provinces dont quatre ſe ſauvèrent, & furent ſe donner à Ou-ti qui les reçut à bras ouverts. Cet empereur, ravi d'une acquiſition qui lui coûtoit ſi peu, ſur-tout de Yuen-hao qui étoit le plus proche héritier du trône de Oueï, le créa auſſi-tôt prince du premier ordre, ſous le titre de prince de *Oueï*, pour l'oppoſer à celui qui en étoit alors en poſſeſſion; il lui donna des troupes ſous la conduite de Tchin-king-tchi, brave officier, pour le mettre en état de conquérir le royaume de *Oueï* qu'il prétendoit lui appartenir.

529.

Tchin-king-tchi le conduiſit d'abord à la ville de Jong-tching qu'il ſurprit; il s'empara enſuite de Soui-yang, & ſans attendre davantage, Yuen-hao prit le titre d'empereur que les princes de Oueï avoient uſurpé depuis long-temps. De-là il fut au-devant de Yuen-hoeï-yé qui venoit au ſecours de cette place, le battit à Kao-tching & le fit priſonnier. Après quoi, il fut faire le ſiége de Leang-koué qu'il emporta de force en peu de jours

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. LEANG. 529. Ou-ti.

Dans ces entrefaites, Yang-yu s'empara de Jong-yang, tandis que Yuen-tien-mou d'un autre côté venoit avec une groſſe armée chercher Yuen-hao & Tchin-king-tchi pour les combattre. Tchin-king-tchi en habile homme, évita la rencontre de Yuen-tien-mou & fut avec une diligence extrême à Jong-yang, qu'il prit d'emblée, & y fit priſonnier Fang-yu & toute ſa garniſon.

Yuen-tien-mou accourut auſſi-tôt à Jong-yang qu'il fit inveſtir dans le deſſein d'en faire le ſiége dans les formes; mais Tchin-king-tchi fit de ſi terribles & de ſi fréquentes ſorties qu'il le contraignit de ſe retirer. Après quoi, comme pour l'inſulter, il ſortit de la place à la tête de ſes troupes, & fut à ſes yeux lui enlever le fort de Hou-lao. Yuen-tien-mou ſurpris de ſa hardieſſe, ne voulut rien haſarder avec lui & ſe retira.

La fuite de Yuen-tien-mou répandit une ſi grande terreur dans Lo-yang, que Yuen-tſé-yu, prince de Ouei, ne s'y crut pas en ſûreté; il en ſortit, & paſſa le Hoang-ho pour aller trouver Ertchu-yong. A peine eut-il quitté cette capitale que les princes Yuen-yu & Yuen-yen-ming de la famille royale en ſortirent auſſi à la tête des grands; mais ce fut pour aller au-devant du prince Yuen-hao qu'ils conduiſirent comme en triomphe dans cette ville. Il déclara Tchin-king-tchi grand-général de ſes troupes, & le fit repartir pour aller combattre Yuen-tien-mou qui étoit revenu ſur ſes pas.

Yuen-tien-mou n'oſa pas l'attendre; dès qu'il ſut qu'il venoit à lui, il rebrouſſa chemin & repaſſa le Hoang-ho. Dans le même-temps, Fei-mou qui avoit deſſein de reprendre le fort de Hou-lao & qui en avoit même déja commencé le ſiége, fut ſe donner avec toutes ſes troupes à

Digitized by Google

Tchin-king-tchi, par l'indignation qu'il conçut de la fuite de Yuen-tien-mou.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 529. *Ou-ti.*

Tchin-king-tchi n'ayant plus d'armée ennemie qui s'opposât à ſes conquêtes, s'approcha de Ta-leang qu'il força; il battit juſqu'à quarante-ſept fois des corps de troupes qui vouloient l'arrêter, & avec une rapidité extraordinaire il ſe rendit maître de trente-deux villes dont il fit la conquête en très-peu de temps.

Yuen-hao ne douta point qu'il ne vînt à bout de ſe rendre maître de tous les états de Ouei, & regardant déja la choſe comme indubitable, il fit venir Tſou-yng, ſon ſecrétaire, & lui dicta la lettre ſuivante pour Yuen-tſé-yu.

» Je ne me ſuis retiré ſur les terres du prince de *Leang*, » & je n'ai eu recours à ſa protection que malgré moi & le » cœur ſerré de douleur de ne pouvoir prendre d'autre parti. » J'ai fait ſerment de ne point quitter les armes que je n'aie » tiré raiſon de la honte que Ertchu-yong a faite à notre » famille. C'eſt pour le punir comme il le mérite que je ſuis » venu, & pour vous retirer de la gueule du tigre qui eſt ſur » le point de vous engloutir «.

Comme les villes du Ho-nan s'étoient preſque toutes déclarées pour Yuen-hao, le prince Yuen-yu, commandant des troupes du département de Tſi-tcheou, aſſembla ſes officiers de guerre & de lettres, afin de conſulter avec eux pour lequel des deux princes Yuen-hao ou Yuen-tſé-yu ils avoient à ſe déclarer. A cette propoſition, Tſoui-kouang-chao, général de la cavalerie, dit que Yuen-hao s'étant ſoumis au prince de *Leang* & ayant introduit les ennemis dans les états de Ouei pour s'en ſaiſir, il devoit être traité en rebelle, & qu'il étoit de leur devoir de demeurer unis pour

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 529. Ou-ti.

lui faire la guerre. Il ajouta qu'il ne falloit avoir égard qu'à l'intérêt & à l'honneur de ſa famille; qu'en ayant reçu tant de bienfaits, ils ſeroient des ingrats de l'abandonner & de ſe déclarer pour ſes ennemis. Il n'en fallut pas davantage pour les décider: tous furent de ſon ſentiment & ſe déclarèrent pour Yuen-tſé-yu.

Yuen-hao ſe perdit lui-même: enflé de tant de proſpérité, au lieu de penſer à s'établir ſolidement, il ne ſongea qu'à profiter de ſa bonne fortune pour s'abandonner à toutes ſortes de vices, & il fit perdre l'eſpérance qu'on avoit d'abord conçue de lui; cette conduite aliéna beaucoup les eſprits: outre cela, dans la penſée qu'il pouvoit déſormais ſe paſſer des ſecours que l'empereur lui accordoit, il tint pluſieurs fois conſeil avec Yuen-yu & Yuen-yen-ming ſur cet article; mais ils jugèrent qu'il falloit attendre que les choſes fuſſent dans un état un peu plus ſolide, après quoi on le remercieroit.

Ces conſeils ne furent pas ſi ſecrets que Tchin-king-tchi n'en fut inſtruit; il vint trouver Yuen-hao & lui dit: » Nous » ſommes venus bien loin, mais il nous reſte encore bien » du pays à ſoumettre. Nos troupes ſont diminuées de près » de la moitié; il n'eſt pas de la ſageſſe de compter beau» coup ſur les ſoldats de ces quartiers. Si les ennemis vien» nent à ſavoir l'état de nos affaires, ils peuvent nous » donner bien de l'embarras. Mon avis ſeroit d'envoyer » demander du ſecours à l'empereur «. Yuen-hao avoua qu'il avoit raiſon, & il étoit ſur le point d'y conſentir, lorſque Yuen-yen-ming qui étoit d'un avis oppoſé, répondit qu'il falloit conſulter ſur cette affaire. Après que Tchin-king-tchi ſe fut retiré, il dit au prince.

Digitized by Google

» Votre majesté doit faire réflexion que Tchin-king-tchi » est un homme expérimenté dans la guerre, qui sera tou- » jours attaché au prince de *Leang* & préférera ses intérêts » aux vôtres. Si vous augmentez les troupes qu'il vous » donne, croyez-vous que vous en puissiez être le maître? » Lorsque le renfort qu'on vous propose de faire venir sera » arrivé, il fera tout ce qu'il voudra; & alors il est à crain- » dre qu'une partie des états de notre famille ne se trouve » soumise aux *Leang* sans le savoir «. Yuen-hao fit dire à Tchin-king-tchi qu'il avoit pensé à ce qu'il lui avoit proposé, & qu'il jugeoit qu'il n'étoit pas nécessaire d'importuner davantage l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 529. *Ou-ti.*

Ma-foé-nien indigné de cette réponse, dit à Tchin-king-tchi, que s'étant fait une grande réputation dans ce pays, & après avoir rendu des services signalés à Yuen-hao, il s'étoit rendu suspect à ce prince: que son avis seroit, après le refus qu'on venoit de lui faire qui marquoit assez clairement leur mauvaise volonté, de se défaire de Yuen-hao & de se saisir de Lo-yang au nom de l'empereur; Tchin-king-tchi ne put jamais goûter cette proposition quelque couleur que Ma-foé-nien voulût lui donner.

Yuen-tsé-yu, prince de Ouei, qui s'étoit allé réfugier auprès de Ertchu-yong, y trouva tous les secours qu'il pouvoit desirer; il avoit des troupes toutes prêtes qu'il fit défiler vers le Hoang-ho, & s'étant mis à la tête d'un corps avancé, il voulut passer ce fleuve sur le pont; mais il le trouva rompu par la prévoyance des peuples de Hia-tcheou; il ne trouva même aucune barque pour passer. Il vouloit s'en retourner, mais Kao-tao-mou lui fit voir le tort qu'il feroit

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 519. Ou-ti.

à ſa réputation, & l'avantage qu'il retireroit en traverſant le fleuve par la ſurpriſe où il jetteroit Yuen-hao. On fit venir Hopa-ching à qui on ordonna de faire des radeaux, afin de paſſer le Hoang-ho dès la nuit ſuivante, s'il étoit poſſible. Hopa-ching uſa de tant de célérité, que le lendemain matin toute l'armée ſe trouva au midi de ce fleuve.

Ce fut un coup de partie pour Yuen-tſé-yu : Yuen-hao en fut ſi déconcerté, qu'il prit auſſi-tôt la fuite, ſuivi ſeulement de quelques domeſtiques. Tchin-king-tchi n'étoit pas à Lo-yang ; ſe voyant hors d'état de tenir tête à Ertchu-yong, il ramaſſa à la hâte toutes ſes troupes & ſe mit en route pour s'en retourner. Ertchu-yong fut après lui dans le deſſein de le combattre ; mais Tchin-king-tchi fit toujours ſi bonne contenance que ce grand général des *Oueï* n'oſa l'attaquer. Ce fut le dernier coup qui renverſa entièrement la fortune de Yuen-hao : ceux qui s'étoient déclarés le plus hautement pour lui, furent des premiers à l'abandonner. Ce prince fut tué en arrivant à Lin-yng par les habitans. Toutes les places que le brave Tchin-king-tchi avoit conquiſes par tant de victoires retournèrent toutes ſous la domination de Yuen-tſé-yu, ſans qu'il en coûtât autre choſe que d'y faire paroître des troupes.

Lorſque Ertchu-yong eut remis le prince de Oueï en poſſeſſion de Lo-yang & de toutes les villes que Yuen-hao lui avoit enlevées, il tourna ſes armes contre Han-leou qui commandoit les reſtes des révoltés de Kou-jong ; mais il ne voulut pas y aller en perſonne, & ſe contenta d'y envoyer Heou-yuen avec une armée peu nombreuſe. On lui repréſenta que les rebelles étoient en grand nombre ; qu'avec ſi peu

Digitized by Google

peu de troupes, Héou-yuen n'en pourroit venir à bout. Il répondit que Héou-yuen n'étoit pas capable de commander une nombreuſe armée, & que ce ſeroit riſquer de la perdre que de la lui confier ; au lieu qu'avec le peu de troupes qu'il lui donnoit, il ne connoiſſoit aucun officier parmi eux qui pût en tirer un meilleur parti.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 519. *Ou-ti.*

Lorſque Héou-yuen fut arrivé ſur les limites, il s'avança avec une partie de ſon armée environ une centaine de *ly*, & ayant appris qu'il y avoit près de-là un aſſez gros corps de rebelles, il fut à petit bruit les prendre par derrière, & tombant tout-à-coup ſur eux lorſqu'ils ſe croyoient dans la plus grande ſécurité, il les mit en fuite ; il leur fit cinq mille priſonniers & leur enleva toutes leurs armes. Mais le bon traitement qu'il leur fit enſuite lui concilia leur amitié. Il leur rendit tout ce qui leur appartenoit & leur remit le butin qu'il avoit fait ſur eux : enfin il leur accorda à tous la liberté de ſe retirer dans la ville où Han-leou s'étoit enfermé. Ces priſonniers n'y furent pas plutôt entrés, qu'ils ſe répandirent ſur les louanges de Héou-yuen à cauſe des bons traitemens qu'ils en avoient reçus : ils en dirent tant de bien que Han-leou s'appercevant de l'impreſſion que leurs récits faiſoient ſur tous les cœurs, leur fit défenſe d'en parler ſous de grièves peines.

Héou-yuen l'avoit prévu. Il fit avancer ſes troupes, & la nuit ſuivante il s'approcha, à la tête de ſa cavalerie, des portes de la ville, & ſe mit à crier, comme s'il vouloit donner avis de ſon arrivée à ceux qui étoient dans la place. Han-leou rempli de ſoupçons & qui ne s'attendoit point à le voir ſitôt, ne douta point qu'il ne fût trahi ; il ne penſa plus qu'à mettre ſa vie en ſûreté : il prit le parti de ſortir de

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 529. *Ou-ti.*

la ville & de s'enfuir ; mais Héou-yuen averti de ſon évaſion, le pourſuivit & le fit priſonnier. Cette nouvelle ayant été répandue dans la ville, tous mirent les armes bas : ils ouvrirent leurs portes à Héou-yuen, & ſe ſoumirent de même que le reſte de la province de Yeou-tcheou.

Cette année, l'empereur Ou-ti toujours entêté de la ſecte de *Foé*, paſſa de nouveau un acte ſecret par lequel il s'engageoit à cette idole ; enſuite, ſous prétexte d'aller ſe promener, il ſe rendit à une pagode qui étoit dans la ville & quitta ſes habits impériaux pour prendre celui des *Ho-chang* ; il ſe retira dans une petite cellule, dans laquelle il n'y avoit d'autres meubles que ceux dont ſe ſervoient les moindres de ces religieux. Son deſſein, diſoit-il, étoit d'acquérir une parfaite connoiſſance des livres myſtérieux de *Foé*. Il y demeura quelques jours ſans barbe & ſans cheveux, occupé à raiſonner ſur ces livres avec les *Ho-chang* qui paſſoient pour les plus habiles ; ils eurent l'adreſſe de l'amuſer par des choſes ſi extraordinaires que le temps ne lui parut pas long.

Les grands, au déſeſpoir de cette ſeconde démarche qu'ils prirent pour un trait de folie, furent auſſi-tôt en corps le prier de ne pas abandonner ainſi ſon empire. Cette première fois, il ne daigna pas même les écouter. Ils y furent une ſeconde & le preſsèrent encore plus fortement, mais ils n'en obtinrent rien de plus. Enfin, à la troiſième fois, ils lui firent ſentir que l'empire ne pouvoit demeurer ſans maître & qu'ils alloient travailler à s'en donner un. Il conſentit de retourner, à condition qu'ils donneroient à ces *Ho-chang* une ſomme immenſe à laquelle il s'étoit engagé par écrit, & il en fallut paſſer par-là.

Après la deſtruction des rebelles de la province de Yeou-

Digitized by Google

tcheou, le général Ertchu-yong travailla à pacifier les limites de l'oueſt, où s'étoit retiré Siao-pao-yn après ſa révolte. Il confia cette expédition à Hopa-ya, qui s'en acquitta fort bien & en peu de tems. Il partit pour s'y rendre au commencement de l'année ſuivante. A la troiſième lune il y arriva avec ſon armée. A la quatrième, après quelques légers combats, il s'empara de la plus grande partie du pays, & mit enſuite le ſiége devant Kao-ping, où s'étoit renfermé Siao-pao-yn; il le força au bout de quelques jours, le fit priſonnier, & l'envoya à Lo-yang, où il mourut entre les mains de la juſtice. Après avoir rendu la paix à ce pays, Hopa-ya s'en revint tout glorieux à la cour de Oueï.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 529. *Ou-ti.* 530.

A la neuvième lune de cette année, il parut une comète depuis l'étoile *Ta-kio* juſqu'à *Tchong-taï*.

Quoique Ertchu-yong ne fît pas ſon ſéjour à Lo-yang, il ne s'y paſſoit cependant rien, dont il ne fût exactement informé par ſes parens & ſes créatures, qui rempliſſoient les charges de la cour. Le prince étoit naturellement fort attentif à tout, & s'appliquoit ſi exactement aux affaires, que Ertchu-yong en prit de l'ombrage.

Un jour ce général écrivit en cour pour faire avoir de l'emploi à une de ſes créatures. Li-tchin-tſiun, par les mains de qui, comme préſident des tribunaux, paſſoient les placets avant que d'aller au prince, ſupprima celui-ci. Ertchu-yong s'en plaignit fortement, & accompagna ſes plaintes de ſi terribles menaces, que Li-tchin-tſiun intimidé, remit ſon emploi entre les mains du prince & ſe retira. Ertchu-yong propoſa auſſi-tôt Ertchu-chi-long, de ſa famille, pour exercer cette charge; mais ſur les connoiſſances que le prince avoit de ſa conduite, dans l'emploi qu'il exerçoit, il le lui

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Lang. 530. Ou-ti.

refusa. Yuen-tien-mou fâché de ce refus, fut trouver le prince, & lui dit, que n'ignorant pas les grands services que lui avoit rendu Ertchu-yong, quand ce général demanderoit de changer tous les emplois de l'Etat, il ne devroit pas le refuser, à plus forte raison quand il se bornoit à en demander un seul pour un de ses parens.

Le prince prenant un ton sérieux, lui dit: » Si le général » Ertchu-yong ne me reconnoît pas pour son maître, il » pourra donc aussi me changer quand il voudra. Mais si vou- » lant se maintenir dans les bornes d'un fidèle sujet, il nomme » aux charges, c'est contre la raison & l'usage «. Ertchu-yong fut instruit de cette réponse, qu'il ressentit vivement.

Lorsque le prince de Ouei apprit que tout étoit pacifié du côté de l'oueſt, il en marqua la plus grande joie. Yuen-yu, devant lequel il la faisoit éclater, lui dit: » Je crains, prince, » qu'après cette paix, il ne nous arrive quelque chose de plus » fâcheux encore que les guerres passées: le général Ertchu- » yong n'étant plus occupé, demeurera-t-il en repos? J'en » doute; il est si inquiet, si turbulent & si ambitieux, que » j'ai peine à me le persuader. Il s'est même expliqué avec » moi sur cet objet, d'une manière si hardie, que je me crois » obligé d'en avertir votre majesté, & de la prier de veiller » sur sa conduite. Le prince profita de cet avis «.

Ertchu-yong, suivant l'esprit de sa nation, aimoit passionnément l'exercice de la chasse. Les froids les plus rigoureux, ni les chaleurs excessives ne pouvoient le retenir; les lieux les plus dangereux, les montagnes les plus rudes & les plus escarpées faisoient ses délices. Des soldats robustes & lestes pouvoient à peine le suivre. Yuen-tien-mou, avec qui il avoit toujours vécu dans la plus grande intimité, lui

Digitized by Google

dit un jour : qu'un homme de ſon mérite & qui jouiſſoit d'une auſſi grande réputation, au lieu de paſſer l'année entière à faire la guerre aux bêtes ſauvages, devoit s'occuper à quelque choſe de plus glorieux. Ertchu-yong ſecouant les manches de ſon habit, lui répondit : » Je n'ai pas encore » réuni tout l'empire ſous une ſeule domination, comment » pouvez-vous dire que j'ai beaucoup de mérite ? Attendez quelque temps : l'automne prochain, lorſque nos » ſoldats & nos chevaux ſeront en bon état, je veux que » nous allions enſemble faire une grande partie de chaſſe à » la montagne Song-kao-chan. Il faut que ce qu'il y a de » bon & de mauvais à la cour s'y trouve, & que nous y » prenions le tigre. Sortant enſuite du pays de Lou-yang, » nous aſſemblerons tous les brayes de nos limites de l'oueſt; » de-là nous irons mettre à la raiſon les ſix départemens du » nord, & l'année ſuivante nous paſſerons le grand Kiang, » & nous enchaînerons Siao-yen qui ſe dit empereur. Quand » j'aurai réuni tout l'empire ſous une même domination, » je vous permettrai alors de me louer & de dire que j'ai du » mérite. Si je n'exerçois pas maintenant nos ſoldats à la » chaſſe, & ſi je ne les tenois pas en haleine, ils deviendroient » lâches & fainéans ; pourrions-nous alors compter ſur » leurs ſervices « ?

De l'Ere Chrétienne. LIANG. 530. *Ou-ti.*

Tous ceux qui accompagnoient Ertchu-yong ne lui étoient pas également fidèles ni dévoués ; il y avoit parmi eux des eſpions attentifs à toutes ſes actions & à toutes ſes paroles, qu'ils recueilloient avec ſoin pour en inſtruire la cour. On lui ſuſcita un parti d'adverſaires formidables, à la tête deſquels étoit Yuen-hoeï, prince de Tching-yang. Ce parti

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 530. *Ou-ti.*

informé en détail de la conversation qu'il avoit eue avec Yuen-tien-mou, en fit part au prince de Oueï, en le pressant de se défaire d'un homme aussi dangereux; mais le prince ne pouvoit s'y déterminer.

Vers cette époque, Ertchu-yong demanda la permission de venir à la cour y prêter hommage, suivant la coutume. A cette occasion, le parti qui lui étoit opposé, renouvella ses instances auprès du prince, & le pressa si fort de profiter de la circonstance, qu'enfin il s'y détermina. Mais tout cela ne pût se faire si secrètement, que les amis de Ertchu-yong n'en apprissent quelque chose, & n'en instruisissent ce général à son arrivée à la cour. Il ne parut point effrayé, & demeura persuadé que le prince de Oueï n'oseroit attenter à sa vie; & comme il étoit d'une hardiesse extrême lorsqu'il parut devant lui, il lui en parla. Le prince, sans se troubler, lui répondit sur le même ton, qu'on lui avoit écrit de plusieurs provinces qu'il avoit dessein de tuer son prince. Dois-je les en croire, ajouta-t-il? Ertchu-yong ne se justifia point, & parut dédaigner toutes les craintes qu'on lui inspiroit. De son côté le prince de Oueï ne vouloit plus qu'on exécutât la résolution qu'on avoit prise; mais Yuen-hoeï lui faisant faire attention, qu'après ce qui venoit de se passer, quand même il n'y auroit point d'autre raison, il ne pouvoit plus se fier à Ertchu-yong, & que s'il différoit, il ne manqueroit pas incessamment de penser à sa sûreté, le prince de Oueï se détermina enfin à se défaire de ce général & de Yuen-tien-mou, qui n'étoit pas encore à la cour, mais qu'on y attendoit. Dès qu'il fut arrivé, Yuen-hoeï fit courir le bruit que l'épouse du prince de Oueï étoit accouchée d'un prince;

Digitized by Google

il en envoya avertir Ertchu-yong, afin de l'engager à venir au palais avec Yuen tien-mou, pour l'en féliciter & les attirer dans le piége. Ils ne manquèrent pas l'un & l'autre de s'y rendre en effet. Auſſi-tôt qu'ils parurent dans la ſalle où étoit le prince, il les fit arrêter & mettre à mort. Tous les grands qui ſouffroient impatiemment tant d'autorité dans un ſujet, en témoignèrent beaucoup de joie au prince.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 530. *Ou-ti.*

Cependant le parti que s'étoit fait Ertchu-yong dans les états de Oueï, étoit trop puiſſant pour que cette action n'y excitât pas des troubles. Ceux qui étoient dans Lo-yang ſe joignirent auſſi-tôt à Ertchu-chi-long, ſon frère, pour le venger; dès la nuit ſuivante ils mirent le feu à une des portes de la ville, dont ils ſortirent à main armée; ils forcèrent le paſſage de Ho-kiao, paſsèrent le Hoang-ho, & furent ſe joindre à Ertchu-chao, qui de ſon côté avoit pris les armes auſſi-tôt qu'il avoit appris la mort du général.

Après cette jonction, pour ne pas faire la guerre ſans chef & ſe couvrir du reproche de rébellion, ils choiſirent Yuen-yé, prince de Tchang-kouang, & gouverneur de Taï-yuen, qu'ils firent reconnoître empereur des *Oueï*. Il ne leur fut pas difficile de lever des troupes dans cette province que Ertchu-yong avoit gouvernée ſi long-temps. Ertchu-chao ſe vit bientôt à la tête d'une armée formidable qu'il fit auſſi-tôt défiler du côté de Lo-yang. Cette ville étoit alors preſque dégarnie de troupes. A peine l'armée de Ertchu-chao parut, que la garniſon, après une ſeule décharge de flèches, ſe diſperſa & abandonna le prince qui tomba entre les mains de ſes ennemis. Ces rebelles, ſans reſpecter leur maître, & ſans aucun égard pour ſon rang, le chargèrent de chaînes

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Lyang. 530. Ou-ti.

comme un criminel ; ils mirent ſon fils en mille pièces en ſa préſence, & tuèrent Yuen-yu, prince de Ling-hoaï, pillant la ville où ils commirent tous les crimes que l'avarice & la brutalité leur inſpiroient. Ils cherchèrent inutilement Yuen-hoci, principal auteur de la mort de Ertchu-yong. Il étoit ſorti de Lo-yang à l'approche des ennemis & s'étoit ſauvé ; mais il ne fut pas loin : un parti de bandits l'ayant rencontré ſur le chemin, il fut tué. On lui coupa la tête qu'on porta à Ertchu-chao dans l'eſpérance d'une récompenſe ; mais ce rebelle la reçut avec indifférence & ne donna rien.

Dans le même temps, un chef des tartares de *Ho-ſi*, appellé Hé-teou-ling-pou-fan, entra ſur les terres de Oueï avec une armée conſidérable pour profiter des troubles. Comme il pénétra d'abord par les provinces du nord dont Ertchu-yong avoit été le maître, Ertchu-chao y conduiſit ſes troupes, laiſſant ſon frère Ertchu-chilong pour la garde de Lo-yang & il prit la route de Tçin-yang ; mais ne voulant pas perdre de vue Yuen-tſé-yu, prince de Oueï ſon priſonnier, il lui fit prendre les devans ſous une bonne eſcorte.

Kao-hoan, commandant des troupes de Tçin-tcheou, n'aimoit point Ertchu-chao. Il tenta d'enlever le prince de Oueï, mais il s'y prit trop tard ; ceux qui le conduiſoient étoient déja paſſés. Cette tentative fit prendre à Ertchu-chao la réſolution de faire mourir ce malheureux prince pour ſe délivrer de l'inquiétude qu'il lui donnoit. Il le fit conduire dans un temple d'idole & l'y fit étrangler.

Ertchu-chao n'ayant plus alors ſur les bras que le tartare Hé-teou-ling-pou-fan,

Digitized by Google

Hé-teou-ling-pou-fan, fut le chercher pour le combattre. Il le trouva, mais il en fut battu si complettement qu'il fut contraint de lui abandonner tout le pays de Tçin-yang, & de demander du secours à Kao-hoan.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 530. *Ou-ti.*

Kao-hoan hésita quelque temps; il ne se détermina que sur la crainte qu'il eut que ces tartares ne vînssent lui tomber sur les bras. Il se mit en marche, mais à très-petites journées jusqu'à ce qu'il reçut courier sur courier de la part de Ertchu-chao pour le prier d'accélérer; il lui mandoit qu'il avoit été plusieurs fois battu par ces tartares devant lesquels il ne pouvoit plus paroître. Il fit alors plus de diligence & le joignit; unissant leurs forces contre les tartares, ils les défirent entièrement & les poursuivirent avec tant d'activité, qu'ils les contraignirent d'abandonner la Chine & de se retirer dans leur pays.

Ertchu-chi-long son frère qu'il avoit laissé pour la garde de Lo-yang, mécontent du prince Yuen-yé qu'ils avoient mis sur le trône, l'en fit descendre sous prétexte qu'il étoit d'une branche de la famille royale trop éloignée & que les peuples en murmuroient; il fit venir à Lo-yang Yuen-kang, fils du prince Yuen-yu qu'ils avoient tué, & neveu du prince Yuen-tsé-yu, & le fit reconnoître empereur des *Oueï*.

A la mort de Ertchu-yong, les frères Kao-kien & Kao-yang jurèrent au prince Yuen-tsé-yu qu'ils défendroient ses intérêts jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Lorsque Ertchu-chi-long & Ertchu-chao entrèrent à main armée dans Lo-yang, s'ils ne prirent pas sa défense & s'ils se retirèrent, ce ne fut que parce qu'il auroit été inutile & même dangereux de vouloir le faire alors, & qu'en s'éloignant ils

De l'Ere Chrétienne. *I. Leang.* 530. *Ou-ti.*

pouvoient plus facilement se mettre en état d'entreprendre quelque chose en sa faveur.

Attentifs à tout ce qui se passoit, sachant d'ailleurs que Ertchu-chao & Kao-hoan n'étoient pas bien ensemble, & que le seul intérêt de celui-ci l'avoit porté à secourir l'autre contre le tartare Hé-teou-ling-pou-fan, ils proposèrent d'aller au-devant de lui jusqu'au fort de Hou-koan après la victoire qu'il venoit de remporter, & de le sonder s'il voudroit se joindre à eux. Kao-hoan étoit déja arrivé à Hou-koan où il faisoit courir le bruit qu'il vouloit aller prendre la ville de Sin-tou dont Kao-kien & Kao-yang étoient maîtres. Ce bruit n'arrêta point Kao-kien : il crut même qu'il serviroit à son dessein. Il partit avec un corps de cavalerie assez considérable & fut pour joindre Kao-hoan à la forteresse de Hou-koan ; mais apprenant en chemin qu'il en étoit parti, il laissa sa cavalerie, & s'étant déguisé, il fut droit à Fou-keou où il le joignit.

Kao-hoan le reçut d'abord assez froidement ; cependant dans la conversation secrette qu'ils eurent ensemble, il l'anima si fort contre le parti de Ertchu-chao, & lui fit voir un si grand avantage dans le parti contraire, que Kao-hoan lia une étroite amitié avec lui ; ils déterminèrent ensemble de mettre sur pied le plus de troupes qu'ils pourroient pour exterminer Ertchu-chao & son parti.

531.

Depuis la victoire remportée sur Hé-teou-ling-pou-fan, Ertchu-chao avoit conçu beaucoup d'estime pour Kao-hoan ; & afin de se l'attacher, il le créa prince du premier ordre, du titre de *Pou-haï*, & lui donna la charge de commandant des troupes de la province de Ki-tcheou. Il ne faisoit pas

Digitized by Google

réflexion qu'il lui fourniſſoit par-là un moyen ſûr de lever des troupes contre lui s'il venoit à en être mécontent.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 531. *Ou-ti.*

Après la conférence tenue entre Kao-kien & Kao-hoan, ce dernier renvoya Kao-kien & lui promit que dans peu il iroit le joindre à Sin-tou avec une partie de ſes troupes. Il tint ſa parole: lorſqu'il s'y fut rendu, il aſſembla tous les officiers, & leur dit: » Nous ſommes tous éloignés de nos » familles; notre intention eſt droite & réglée par la juſtice, » du moins je le crois ainſi; mais ceux qui ſont au-deſſus » de nous n'ont pas des vues auſſi pures que les nôtres. Penſer » à nous retirer du côté de l'oueſt, ils nous traiteroient de » rebelles & deviendroient nos ennemis. Ne pas nous déclarer » pour eux, ils nous regarderoient de même œil. Prendre » les armes & ſuivre le parti de la juſtice, à plus forte raiſon » ſe tourneroient-ils contre nous. Que faire donc dans de ſi » fâcheuſes circonſtances & quel parti prendre«? Ils lui répondirent unanimement, qu'il n'y avoit point à héſiter, qu'il falloit ſe tenir étroitement unis & ſe mettre en état de ſe bien défendre. » Cela étant, reprit Kao-hoan, comme cha- » cun ne peut être maître, il faut nous choiſir un chef, à » qui tous les autres feront ſerment d'obéir«. Ils répondirent tous qu'ils le choiſiſſoient pour leur chef: » Perſonne » de vous n'ignore, reprit Kao-hoan, que Kou-jong n'eſt » tombé avec ſes trois à quatre cents mille hommes que » parce qu'il ne ſuivoit aucune règle de gouvernement. » Si vous voulez que je ſois votre chef, je vous avertis » d'avance que je prétends qu'on ne faſſe aucun mal aux » Chinois; qu'on obſerve exactement les loix de la guerre, » & que j'aurai un pouvoir abſolu de vie & de mort ſur

De l'Ere Chrétienne. Leang. 531. Ou-ti.

» vous. Si ces conditions vous conviennent, je consens d'être » votre chef; sinon, je vous déclare que je ne veux pas me » couvrir d'une honte éternelle «. Tous alors fléchissant le genou devant lui, le reconnurent pour leur chef & pour leur maître; ils lui protestèrent qu'ils se soumettoient à lui sans réserve.

Kao-hoan voulut débuter par quelque expédition qui mît leurs armes en réputation; il détacha Li-yuen-tchong, un de ses meilleurs officiers, pour aller insulter le pays de Yu-tcheou, & envoya Kao-kien après lui avec un corps choisi de cavalerie pour le soutenir en cas de nécessité.

En entrant sur les terres de Yu-tcheou, le général Kao-kien rencontra Ertchu-yu-ching, commandant des troupes de ce département, qu'il battit & tua; il envoya sa tête à Kao-hoan qui la fit voir à tous ses officiers, en s'écriant que l'étendart étoit levé & qu'ils devoient penser à le bien défendre. Il se rendit maître sans difficulté de ce département, dont il nomma Li-yuen-tchong gouverneur, après la mort de Ertchu-yu-ching. Il fit publier ensuite un manifeste contre Ertchu-chao & son parti, par lequel il exhortoit les peuples de l'empire à se joindre à lui pour l'exterminer.

Au premier avis que reçut Ertchu-chao des démarches de Kao-hoan, il envoya un de ses officiers à Ertchu-chi-long pour le prévenir de pourvoir à la conservation de Lo-yang & de se tenir sur ses gardes; il l'avertit en même-temps qu'il étoit déterminé à faire marcher toutes ses forces pour éteindre cette révolte dans ses commencemens. Kao-hoan étoit en état de le recevoir & ne le craignoit pas;

Digitized by Google

mais ce qui lui faiſoit de la peine, c'étoit le nom de rebelle qu'on lui donnoit. Ses officiers lui dirent que pour ménager ſa délicateſſe il pouvoit faire reconnoître un prince de la famille royale empereur des *Oueï*, & qu'il ſeroit auſſi légitime que celui que Ertchu-chao & ſon parti avoient fait. Kao-hoan ſuivit ce conſeil : il choiſit Yuen-lang, gouverneur de Pou-haï, qu'il fit venir dans ſon camp, & il fut proclamé empereur des *Oueï*. De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 531. *Ou-ti.*

Cependant Ertchu-chao s'avançoit avec une armée, formidable par le nombre, dans le deſſein de livrer bataille à Kao-hoan ; celui-ci qui étoit meilleur capitaine que lui, ne s'en épouvanta point ; il voulut même lui épargner une partie du chemin, afin de lui faire voir, & à ſes propres ſoldats, qu'il ne le craignoit pas. Il le battit en effet, défit ſon armée & lui enleva tous ſes équipages.

Après cette grande victoire, Kao-hoan rejoignit le nouveau prince de Oueï qu'il conduiſit à la ville de Yé, où il détermina qu'il tiendroit ſa cour. Après y avoir fait quelque ſéjour, il fut attaquer Siang-tcheou dont il ſe rendit maître. Pendant ſon abſence, Ertchu-chao & ceux de ſon parti conçurent le deſſein de ſurprendre la ville de Yé où le prince Yuen-lang tenoit ſa cour ; & à la troiſième lune intercalaire, Ertchu-tien-kouang partit de Tchang-ngan avec ſes troupes. Ertchu-chao ſortit de Tçin-yang avec les ſiennes ; ils furent joints par Ertchu-tou-liu qui leur conduiſit un détachement de la garniſon de Lo-yang, & par Ertchu-tong-yuen : leur rendez-vous étoit aſſigné ſur les bords de la rivière Ouan-chouï d'où ils devoient fondre ſur la ville de Yé. Kao-hoan vint en diligence camper à Tſé-mé 532.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 532. *Ou-ti.*

assez près des ennemis. Le jour même de son arrivée, Kao-ngao-tsao déserta de leur armée avec les troupes qu'il commandoit, & vint se donner à Kao-hoan. Comme tous ses soldats étoient des Chinois, dont Kao-hoan ne faisoit pas beaucoup d'estime, il proposa à Kao-ngao-tsao de les incorporer avec mille tartares *Sien-pi*.

» Mes soldats, lui répondit ce commandant, sont tous » de vieilles troupes accoutumées à la guerre depuis long- » temps; ils ne le cèdent en rien aux *Sien-pi*. Mêler parmi » eux des tartares, ce seroit tout gâter: ils se disputeroient » entre eux & il en résulteroit du désordre; laissez-les » comme ils sont, & je vous promets que vous en serez » content «.

Kao-hoan s'étant avancé jusqu'à la plaine de Han-ming, rangea son armée en bataille; il se mit au centre & donna les ailes à commander à Kao-ngao-tsao & à un de ses généraux sur lequel il se fioit beaucoup. Ertchu-chao fit à-peu-près les mêmes dispositions; & ayant remarqué que Kao-hoan s'étoit mis au centre, il s'y plaça aussi, mais avec l'élite de ses troupes.

Ertchu-chao engagea l'action; il fondit sur Kao-hoan à la tête de sa cavalerie. Le choc fut rude & le combat opiniâtre de part & d'autre. Kao-ngao-tsao qui n'avoit pas en tête de si bonnes troupes, les fit d'abord reculer, & les poussoit vivement, lorsqu'on vint lui dire que Ertchu-chao écrasoit le centre où commandoit Kao-hoan. Sur cet avis, il fit faire un mouvement à son aile & vint prendre les ennemis en flanc avec tant de vigueur qu'il les mit aussi-tôt en désordre. Kao-hoan & le centre reprenant alors courage,

Digitized by Google

pouſsèrent à leur tour ſi vivement Ertchu-chao que ſes troupes ne pensèrent plus qu'à prendre la fuite. Hopa-ching fut fait priſonnier dans cette journée; il ſe rendit à Kao-hoan. Tous les autres généraux des ennemis ſe diſpersèrent, & Kao-hoan reſta maître de la campagne.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 532. *Ou-ti.*

Hou-ſſé-tchun qui s'étoit déclaré pour Kao-hoan, jugeant qu'il y auroit une action, & ſe trouvant trop éloigné pour y arriver à temps, prit le parti de ſe poſter avec ſes troupes ſur le chemin par où devoient paſſer les fuyards ſi Kao-hoan gagnoit la bataille, comme il n'en doutoit pas. Il s'empara de Ho-kiao dont il paſſa la garniſon au fil de l'épée & il y attendoit tranquillement le ſuccès de la bataille. Il n'attendit pas long-temps. Les ennemis ignorant la priſe de Ho-kiao, dirigèrent leur fuite de ce côté-là. Ertchu-tou-liu & Ertchu-tien-kouang tombèrent entre les mains de Hou-ſſé-tchun; il les envoya à Kao-hoan qui leur fit couper la tête. Kia-hien-tchi que Hou-ſſé-tchun avoit envoyé occuper un autre paſſage, fit priſonnier Ertchu-chi-long & le tua.

Ertchu-tchong-yuen faillit à avoir le même ſort; après avoir rallié une troupe de fuyards, comme il ſe retiroit du côté de Tong-kiun avec Heou-king, celui-ci penſant à la bataille qu'ils venoient de perdre & au mécontentement qu'avoient les peuples du mauvais gouvernement de Ertchu-chao, il engagea la plupart des ſoldats qu'il conduiſoit à le ſuivre, & il fut ſe donner à Kao-hoan. Ertchu-tchong-yuen conſterné de cette défection, & plus encore de la priſe de Ertchu-chi-long, de Ertchu-tien-kouang & de Ertchu-tou-liu qu'il apprit alors, ne ſe crut plus en ſûreté dans les états de Oueï; il s'enfuit avec précipitation, ſuivi de quelques-uns

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. LEANG. 532. OU-TI.

des ſiens qui lui étoient le plus attachés, & ſe rendit, à grandes journées, ſur les terres de l'empereur.

Kao-hoan profitant en habile homme de l'avantage que lui donnoit ſa victoire, vola du côté de Lo-yang qui ſe trouvoit dégarnie; cette capitale lui ouvrit ſes portes ſans qu'il tirât une ſeule flèche. Se voyant par cette conquête maître de la perſonne du prince que Ertchu-chao & ſon parti avoient choiſi pour leur maître, il vouloit le reconnoître pour légitime prince de Oueï, comme étant beaucoup plus près du trône que Yuen-lang, qui n'étoit que d'une branche collatérale fort éloignée. Tſouï-ling lui repréſenta qu'à la vérité Yuen-kang par ſa naiſſance étoit le plus près du trône; mais que Yuen-kang devoit ſon élévation à Ertchu-chao & non pas à lui, qui n'étoit le diſpenſateur de la couronne que par la force; qu'ayant fait reconnoître Yuen-lang pour empêcher qu'on ne le traitât de rebelle, il ſe déclareroit lui-même coupable de rebellion, en reconnoiſſant pour ſon légitime ſouverain celui à qui il venoit de faire la guerre.

Kao-hoan ſe vit embarraſſé. Il ne vouloit pas que Yuen-lang fut prince de Oueï; & fondé ſur le raiſonnement de Tſouï-ling, il ne devoit plus penſer à Yuen-kang. Après y avoir un peu réfléchi, il réſolut de faire proclamer Yuen-ſiou. Hou-ſſé-tchun étoit fort dévoué à ce prince; il le chargea de lui en faire la propoſition. Yuen-ſiou naturellement timide, ne la reçut qu'avec frayeur & s'imagina qu'on vouloit le perdre; mais ſur la parole de Hou-ſſé-tchun qui l'aſſura des diſpoſitions ſincères de Kao-hoan à ſon égard, il l'accepta.

Kao-hoan fit écrire à Yuen-lang une renonciation dans les

Digitized by Google

les formes, en faveur de Yuen-ſiou, qu'il fit reconnoître par tous les grands avec les cérémonies accoutumées. Dans la crainte que les deux princes qui venoient d'être dépoſſédés ne causâſſent quelque nouveau trouble, il les fit mourir, de même que Yuen-yé que le parti de Ertchu-chao avoit d'abord mis ſur le trône, & Yuen-yueï qui prétendoit que la couronne lui appartenoit de préférence à Yuen-ſiou qui en étoit plus éloigné par ſa naiſſance.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 532. *Ou-ti.*

Tous les états de Ouei ſe trouvoient alors, du moins en apparence, réunis ſous l'obéiſſance d'un ſeul prince. Ertchu-chao étoit le ſeul qui, après la terrible journée de Han-ming, s'étoit retiré dans le pays de Siou-jong avec ce qu'il avoit pu ramaſſer des débris de ſes troupes : il s'y étoit retranché dans des lieux de très-difficile accès. 533.

Kao-hoan pour le tromper, fit ſouvent courir le bruit qu'il alloit à lui, afin qu'en l'accoutumant inſenſiblement à ces bruits, il fût moins ſur ſes gardes & qu'il pût le ſurprendre plus aiſément lorſqu'il n'y penſeroit pas. Ce ſtratagême lui réuſſit : au commencement de l'année les princes de Ouei avoient coutume de donner des feſtins aux grands de leur cour ; Kao-hoan crut que Ertchu-chao ſeroit perſuadé que le nouveau prince ne manqueroit pas de faire cet honneur à ſes grands, & qu'il n'auroit rien à craindre pendant ce temps-là. Ce fut juſtement celui qu'il choiſit pour aller l'attaquer. Il fit prendre les devans à Teou-taï avec un corps de cavalerie d'élite, qui marchant jour & nuit, faiſoit juſqu'à trois cents *ly* par jour ; il le ſuivit avec le gros de l'armée à qui il fit faire la plus grande diligence. A leur vue, les rebelles effrayés ſe diſſipèrent avec tant de déſordre qu'il ne fut jamais poſſible à Ertchu-chao de les arrêter ; il

De l'Ere Chrétienne. Liang. 533. Ou-ti.

s'abandonna à un ſi grand déſeſpoir, que pour ne pas tomber vif entre les mains de ſon ennemi, il s'enfonça le plus avant qu'il put dans les bois où il ſe pendit.

Lorſque Kao-hoan vit qu'il n'avoit plus d'ennemis à combattre, il penſa lui-même à ſe rendre ſouverain dans les états qu'il venoit de pacifier; mais pour en venir à bout, il ne falloit pas qu'il eût contre lui ceux qui s'étoient fait le plus de réputation dans l'état, tels que les deux frères Hopa-yo & Hopa-ching. Il n'oublia rien pour les gagner, juſqu'à propoſer à Hopa-yo de ſe reconnoître ſolemnellement pour frères, & de ſe jurer mutuellement que tous leurs intérêts dorénavant ſeroient communs. Hopa-yo étoit alors à Tchang-ngan & il ne s'étoit point encore expliqué; il attendoit pour ſe déterminer, de voir comment les choſes tourneroient après la fameuſe bataille qui décida du ſort des deux partis.

Hopa-ya apprenant que Yuen-ſiou étoit reconnu prince de Ouei & qu'on avoit fait mourir ſes quatre compétiteurs, que Kao-hoan venoit de diſſiper le reſte des rebelles qui avoient ſuivi Ertchu-chao, il l'envoya complimenter par Fong-king, & aſſûrer de ſa ſoumiſſion pour le prince Yuen-ſiou. Kao-hoan flatté de cette attention, fit le plus grand accueil à Fong-king, qu'il chargea de faire de ſa part à Hopa-yo la propoſition de ſe joindre à lui: & afin de l'intéreſſer lui-même à l'appuyer, il lui fit les promeſſes les plus avantageuſes.

Fong-king de retour à Tchang-ngan s'acquitta de ſa commiſſion; mais il dit en même-temps à Hopa-yo qu'il ne connoiſſoit perſonne plus diſſimulé que Kao-hoan; qu'il n'y avoit aucun fond à faire ſur lui, & qu'il falloit bien prendre garde de ſe laiſſer ſéduire par ſes promeſſes.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 533. *Ou-ti.*

Yu-ouen-taï, général de la cavalerie du département de Tchang-ngan, dont Hopa-yo étoit commandant, voulut s'assurer de ce que venoit de dire Fong-king, & il demanda la permission d'aller à Lo-yang examiner par lui-même ce qui en étoit. Yu-ouen-taï avoit la taille haute & bien faite, le port majestueux & l'esprit pénétrant. Il ne fut pas long-temps sans se faire admirer de toute la cour, & sur-tout de Kao-hoan, qui l'envisagea dès-lors comme un homme extraordinaire qui pourroit un jour lui être d'un grand secours; il tenta de le retenir auprès de lui, ayant dessein de se l'attacher & de le faire entrer dans ses intérêts; mais Yu-ouen-taï qui avoit remarqué dans Kao-hoan encore plus d'ambition & de fourberie que n'en avoit annoncé Fong-king, s'excusa de rester en insistant si fort pour son retour, que Kao-hoan crut ne pouvoir le retenir sans s'en faire un ennemi, & il le laissa partir. Il s'en repentit aussi-tôt & fit courir après lui; mais inutilement; on ne put le rejoindre.

De retour à Tchang-ngan, Yu-ouen-taï rendit à Hopa-yo ce que Kao-hoan lui avoit laissé appercevoir de sa personne. » S'il ne s'est pas encore déclaré, lui dit-il, c'est qu'il vous » craint, vous & votre frère Hopa-ching; cette seule raison » l'empêche de s'emparer du trône. Croyez-moi, préparons-» nous secrettement à tout évènement, il ne nous sera pas » difficile de l'arrêter. Feï-yé-teou n'a pas moins de dix mille » cavaliers à sa disposition. Houpa-mi-ngo-to, gouverneur de » Hia-tcheou, en a au moins trois mille. Sous prétexte d'aller » soumettre les tartares du nord-oueſt, il faut que nous » demandions au prince de réunir ses forces aux nôtres. Il » y consentira infailliblement, & par ce moyen nous serons

» en état de tenir tête à Kao-hoan en cas qu'il entreprenne » quelque chose «.

De l'Ere Chrétienne. Leang. 533. Ou-ti.

Hopa-yo goûta ce conseil ; il fit partir un courier pour proposer ce dessein au prince qui l'approuva ; & afin d'en faciliter l'exécution à Hopa-yo, il le nomma commandant-général de vingt départemens & gouverneur de la province de Yong-tcheou. Muni de cette autorité, Hopa-yo partit de Tchang-ngan pour l'ouest : il ne trouva qu'obéissance & que soumission dans tous ces tartares, qu'il donna à gouverner à Yu-ouen-taï pour se les conserver en cas de besoin.

Cette grande autorité que le prince venoit d'accorder à Hopa-yo, fit beaucoup de peine à Kao-hoan, d'autant plus qu'il avoit avec lui Héou-mou-tchin-yuei qui n'en possédoit guère moins, mais dont il ne craignoit la puissance qu'autant qu'elle étoit unie à celle de Hopa-yo. Tié-song, un de ses officiers à qui il ne put s'empêcher de s'en ouvrir, lui dit que s'il vouloit l'envoyer auprès d'eux, il se faisoit fort de les engager à se détruire l'un l'autre, & qu'il répondoit du succès. Kao-hoan y consentit.

534. Tié-song ne put les joindre que hors des limites de la Chine, dans le temps que Hopa-yo & Héou-mou-tchin-yuei alloient contre Tsao-y, qui étant le plus éloigné de ces tartares, croyoit pouvoir conserver sa liberté & avoit refusé de se soumettre. Tié-song commença à agir auprès de Héou-mou-tchin-yuei qui n'étoit pas sans jalousie contre Hopa-yo ; il lui fit entendre que ce général lui enlevoit la gloire d'être le premier capitaine de son temps ; que Kao-hoan rempli d'estime pour lui étoit l'ennemi juré de Hopa-yo, & qu'il pouvoit l'assurer de sa part que s'il se défaisoit de ce concurrent, il ne mettroit point de bornes à ses récompenses.

Digitized by Google

Comme il eſt difficile qu'une forte paſſion n'éclate au-dehors, quelques-uns des amis de Hopa-yo l'avertirent de ſe tenir ſur ſes gardes; mais Hopa-yo, homme droit & vrai, ne put jamais ſe perſuader que celui avec lequel il vivoit ſi bien depuis long-temps fût capable d'une trahiſon à ſon égard. Comme il l'invitoit ordinairement à manger avec lui, un jour qu'ils paroiſſoient plus gais qu'à l'ordinaire, leurs gens s'étant retirés, le tartare Héou-mou-tchin-yueï jugeant l'occaſion favorable, tira tout-à-coup ſon ſabre qu'il lui enfonça dans le cœur, & l'étendit mort à ſes pieds. Les troupes de Hopa-yo ne ſe mirent point en devoir de le venger; elles ſe contentèrent de prendre la route de Ping-leang.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 534. *Ou-ti.*

Cependant Yu-ouen-taï averti par les officiers de Hopa-yo, dépêcha un courier à Lo-yang pour en inſtruire le prince & lui demander le commandement des troupes de Hopa-yo, ainſi que la permiſſion d'aller venger la mort de ce général. Kao-hoan fit partir une de ſes créatures pour prendre le commandement de ces mêmes troupes, avec ordre d'aller ſe joindre à Héou-mou-tchin-yueï à qui il faiſoit tenir ſes ordres par la voie de Tié-ſong; mais Yu-ouen-taï qui craignoit que ces troupes ne ſe débandâſſent, étoit allé ſe mettre à leur tête; il empêcha par ſa préſence que l'officier de Kao-hoan n'en prît le commandement. Le prince, à l'inſçu duquel Kao-hoan en avoit diſpoſé, accorda à Yu-ouen-taï tout ce qu'il demandoit, & lui en fit expédier les ordres.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Yu-ouen-taï muni des ordres de ſon prince, ſe mit en marche avec les troupes de Hopa-yo & les ſiennes pour cher-

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Leang. 534. Ou-ti.

cher Héou-mou-tchin-yueï. En arrivant à Choui-lou (1), les officiers & les ſoldats que Héou-mou-tchin-yueï y avoit mis en garniſon, ſe rendirent auſſi-tôt.

Héou-mou-tchin-yueï qui ne s'attendoit pas à cette défection de ſes propres troupes, dépêcha un courier à Li-py, commandant des troupes de Nan-tſin-tcheou, pour lui demander du ſecours ; mais Li-py bien loin de ſe déclarer pour lui, fut ſe donner lui, ſa ville & toutes ſes troupes à Yu-ouen-taï. Ce qui reſtoit de troupes à Héou-mou-tchin-yueï ſe diſſipèrent à cette nouvelle ; il en devint ſi furieux qu'il ſe pendit de déſeſpoir.

Rien n'étant plus en état de réſiſter à Yu-ouen-taï, il ſe vit pour ainſi dire maître abſolu de tous les tartares de l'oueſt & des pays de Tſin-tcheou & de Long ; il en donna avis au prince qui le déclara généraliſſime de toutes les troupes du pays de Koan-ſi.

Quoique Kao-hoan ne fît pas ſon ſéjour à Lo-yang & qu'il demeurât ordinairement à Tçin-yang, il étoit cependant informé de tout ce qui ſe paſſoit à la cour. Fong-long-tchi, une de ſes créatures qui lui ſervoit d'eſpion, lui écrivit alors qu'il ſe fioit un peu trop à Hou-ſſé-tchun ; qu'il craignoit que cet homme ne lui portât un jour le plus grand préjudice & qu'il l'avertiſſoit d'y prendre garde. En effet, Hou-ſſé-tchun fidèle à ſon prince, avoit beaucoup d'habileté, & ſavoit ſi bien ſe conduire que Kao-hoan l'avoit cru juſque-là dans ſes intérêts. Toujours l'œil attentif ſur les créatures de Kao-hoan, il découvrit qu'on vouloit le rendre ſuſpect, & il en avertit le prince ; quelques courtiſans le

(1) Au ſud-oueſt de Tſin-ning-tcheou de la dépendance de Ping-leang fou.

Digitized by Google

furent, & le bruit s'en répandit bientôt dans la ville. Fong-long-tchi & Sun-teng, principaux eſpions de Kao-hoan, ſe ſauvèrent de la cour & furent le joindre.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 534. *Ou-ti.*

La ſuite de ces deux grands ouvrit les yeux au prince de Oueï; il ne douta plus des mauvais deſſeins de Kao-hoan, & il ſe diſpoſa à lui faire la guerre; mais pour le tromper, il ordonna aux officiers & aux ſoldats de ſe tenir prêts à partir contre le prince de *Leang*, & quelque temps après, lorſque tout fut en état, il écrivit en ſecret à Kao-hoan l'ordre ſuivant.

» Yu-ouen-taï & Hopa-ching, ſelon les avis qu'on me » donne, penſent à ſe révolter: c'eſt ce qui m'oblige à chan- » ger de deſſein & à faire marcher contre eux les troupes » que je deſtinois contre le prince de *Leang*. Il faut que » vous vous rendiez auprès de moi, afin de m'aider de vos » conſeils & des troupes qui ſont ſous vos ordres«. Kao-hoan ne donna pas dans ce piége; il lui répondit:

» J'ai trente mille chevaux tout prêts auxquels je vais faire » paſſer le Hoang-ho. J'ai envoyé ordre à Kou-ti-kan de me » venir joindre avec ce qu'il a de troupes à Leou-tchao, » afin d'aller attaquer King-tcheou, & à Yu-king de faire » la guerre au prince de *Leang* du côté de l'eſt du Kiang. » J'attends ici la nouvelle de ce que chacun d'eux aura fait«.

Le prince de Oueï ſurpris, & jugeant par cette réponſe que Kao-hoan n'ignoroit pas qu'il ſoupçonnoit ſa fidélité & qu'il avoit découvert ſes mauvaiſes intentions, lui envoya un ordre précis de rappeller ſes troupes & de les licencier. Kao-hoan lui fit cette réponſe.

» Comment votre majeſté a-t-elle pu prêter l'oreille aux » calomnies que mes ennemis répandent contre moi, &

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 534. Ou-ti.

» ſoupçonner ma fidélité ? Je la prie d'examiner avec ſévérité » ma conduite ; ſi elle me trouve coupable, je conſens de » perdre tous mes emplois «.

Le prince ne ſe paya point de ces paroles ; il pourvut aux places les plus importantes & les confia à des gens qui lui étoient fidèles ; ſur la difficulté que fit Tſaï-ſiun attaché au parti de Kao-hoan, de remettre Tſi-tcheou à Kia-hien-tchi qu'il y avoit envoyé, il en fut plus irrité contre Kao-hoan & lui envoya l'ordre ſuivant.

» On m'a rapporté que Kou-ti-kan qui vous eſt dévoué » avoit eu la témérité de vous dire que vous auriez dû mettre » ſur le trône un jeune prince, foible & incapable de gou- » verner par lui-même, parce que vous n'auriez pas tant de » peine aujourd'hui à venir à bout de vos deſſeins, & qu'a- » près une quinzaine de jours vous auriez dû me faire deſ- » cendre du trône. Qui ne voit pas que ces propos ſont d'un » homme qui connoît le fond de votre cœur ? Fong-long- » tchi & Sun-teng ſe ſauvent d'ici furtivement & vont vous » trouver ; ſi vous m'êtes auſſi fidèle que vous le dites, pour- » quoi ne leur avez-vous pas fait couper la tête ? Tout » officier qui m'auroit reconnu pour ſon maître les auroit » punis de m'avoir manqué. Vous dites dans vos dépêches » que vous avez envoyé de tous côtés des troupes, & c'eſt » ſans mes ordres que vous l'avez fait. Une telle conduite ne » parle-t-elle pas d'elle-même & ne donne-t-elle pas un juſte » ſujet de ſoupçonner votre fidélité «?

Après cet ordre qui dévoiloit la conduite de Kao-hoan, le prince de Ouei ne pouvoit plus s'attendre qu'à le voir au premier jour les armes à la main aux portes de Lo-yang. Ouang-ſſé-tching dit à ce prince qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour

pour lui en reſtant à Lo-yang, & qu'il lui conſeilloit de tranſporter ſa cour à Tchang-ngan & de ſe rapprocher de Yu-ouen-taï, le plus fidèle de ſes ſujets, qui commandoit d'excellentes troupes & pouvoit tenir tête à Kao-hoan.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 534. *Ou-ti.*

Le prince partit peu de temps après pour Tchang-ngan: ſon départ cauſa tant de frayeur aux troupes qu'il avoit laiſſées pour la garde de Lo-yang qu'elles ſe diſſipèrent toutes. Kao-hoan fut la retraite du prince & vola à Lo-yang à la tête de ſes troupes; il s'en ſaiſit ſans la moindre difficulté. Apprenant enſuite qu'il avoit pris la route de Tchang-ngan, il détacha auſſi-tôt Leou-chao & Kao-ngao-tſao avec un corps choiſi parmi ſes plus braves cavaliers pour tâcher de l'atteindre, mais inutilement: il avoit trop d'avance ſur eux. Kao-hoan fut chagrin de l'avoir laiſſé échapper; il déſeſpéroit de pouvoir réparer cette faute tant que le brave Yu-ouen-taï dont il connoiſſoit le mérite demeureroit fidèle à ce prince. Il ſe jetta comme un furieux ſur les grands de Lo-yang; & ſous prétexte qu'ils étoient la cauſe de cette guerre, pour n'avoir pas exhorté le prince en ſa faveur, il en fit mourir un très-grand nombre.

Après cette barbare exécution, afin de ne pas révolter les peuples & pour ôter l'idée qu'on avoit qu'il vouloit s'emparer du trône, il obligea Yuen-tan, prince de Tſing-ho de la famille royale, d'accepter la charge de gouverneur de l'état puiſque le prince l'abandonnoit.

Dès que Yu-ouen-taï ſut le départ du prince de Ouei pour Tchang-ngan, il raſſembla toutes ſes troupes, & fit prendre les devans à Tchao-koué & à Leang-yu avec un corps de cuiraſſiers, qu'il ſuivit d'aſſez près à la tête d'une puiſſante

De l'Ere Chrétienne. LEANG. 534. Ou-ti.

armée. Lorſque le prince vit arriver ces cuiraſſiers à Tchang-ngan, il ſe crut preſque en ſûreté. Mais quand il ſe vit au milieu de la belle armée que Yu-ouen-taï lui amenoit, il ne craignit plus rien des entrepriſes de Kao-hoan. En approchant de la ville, ce général, à la tête de ſes troupes, appercevant le char du prince qui étoit ſorti au-devant de lui, deſcendit de cheval & ſe précipita à terre. Le prince deſcendit auſſi de ſon char, honneur que les empereurs ne font jamais à leurs ſujets de quelque dignité qu'ils ſoient; il le prit par la main pour le relever & lui dit: » C'eſt ſur vous » que repoſe tout l'honneur de ma famille. Je vous remets » mes intérêts avec d'autant plus de joie qu'il n'y a perſonne » plus capable de les défendre avec bravoure & avec fidélité «. Sur-le-champ il le déclara grand-général de ſes états & préſident de tous ſes conſeils; après quoi il ſe mit en marche, & le lendemain il entra dans la ville de Tchang-ngan.

Kao-hoan après avoir réglé en peu de jours les affaires de Lo-yang, partit de cette ville à la tête de ſes troupes & tira du côté de Tchang-ngan; il ſe ſaiſit du fort de Tſong-ngan & campa auſſi à Hoa-yn.

Au bruit de tant de révolutions, Hopa-ching raſſembla tout ce qu'il avoit de troupes, dans le deſſein d'aller dans le pays de Koan-tchong joindre le prince de Oueï; mais en arrivant à Si-yang (1), il apprit que Kao-hoan étoit campé à Hoa-yn qui étoit ſur ſa route. Il fut obligé de rebrouſſer

(1) *Si-yang* ou *Sié-yang*, nom d'un *Hien* qui du temps des *HAN* dépendoit de Hong-nong & du temps des *TSIN* de Chun-yang, &c.; aujourd'hui elle eſt dans le reſſort de Nan-yang-fou. *Editeur.*

Digitized by Google

chemin, & d'aller par un détour paſſer par King-tcheou. Kao-hoan en eut quelque ſoupçon; il détacha Héou-king avec la meilleure partie de ſes troupes, qui arriva le premier: Hopa-ching fut ſurpris d'y trouver une armée. La terreur ſe mit parmi ſes troupes: elles ne ſe battirent que très foiblement; il fut contraint de ſe retirer ſur les terres de l'empereur Ou-ti & de ſe donner à lui.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 534. *Ou-ti.*

Kao-hoan, après avoir ſéjourné quelques tems à Hoa-yn, repartit pour Lo-yang. Depuis qu'il avoit pris la route de Tchang-ngan, il avoit envoyé pluſieurs placets; mais le prince n'y avoit fait aucune réponſe. De retour à Lo-yang, avant de ſe déterminer à paſſer outre, il lui écrivit encore celui-ci.

» Si votre majeſté daigne répondre à ce placet & donner » ſa parole royale qu'elle reviendra tenir ſa cour à Lo-yang, » je me mettrai à la tête de tous ſes officiers de guerre & de » lettres qui ſont ici, pour rendre ſon palais & la ville en » état de la recevoir; mais ſi nous perdons toute eſpérance » qu'elle revienne, nous ne pouvons laiſſer l'empire ſans » maître; les peuples ne le ſouffriroient pas. Pourrois-je, par » la plus noire ingratitude, oublier les obligations que j'ai » à votre majeſté & à toute ſon auguſte famille «?

Kao-hoan irrité de ce que le prince de Ouei ne daignoit pas lui répondre, aſſembla tous les grands & les vieillards de Lo-yang, pour procéder avec eux à l'élection d'un nouveau prince; & comme Yuen-tan étoit depuis quelques mois avec la qualité de gouverneur de ces états, Kao-hoan propoſa de prendre ſon petit-fils âgé ſeulement de onze ans. » Il ſem- » ble, leur dit-il, que nous ne devrions point penſer à d'autres

DE L'ERE CHRÉTIENNE. LIANG. 534. OU-TI.

» qu'à Yuen-tan, qui eſt comme en poſſeſſion du gouverne-
» ment ; mais il eſt déja ſur l'âge ; il vaut mieux lui préférer
» Yuen-chan, ſon petit-fils «. Après cette aſſemblée, Yuen-tan très-mécontent, ſe retira & diſparut ; mais Kao-hoan fit courir après lui, & le ramena. Son petit-fils fut mis ſur le trône, & reconnu prince de Ouei.

Yu-ouen-taï indigné de voir le ſort de Tong-koan entre les mains de Kao-hoan, en fut faire le ſiége, & en peu de jours il s'en rendit maître ; il tua Sieï-yu qui en étoit gouverneur, & après y avoir laiſſé une bonne garniſon, il revint à Tchang-ngan, où le prince de Ouei pour récompenſe le déclara ſon premier miniſtre.

Kao-hoan ayant fait reconnoître Yuen-chan prince de Ouei, propoſa de changer ſa cour, & de la tranſporter à la ville de Yé, il diſoit que Lo-yang étoit trop près des pays qui obéiſſoient à Yuen-ſiou, & de peur qu'on ne prît des meſures pour l'en empêcher, il fit partir ce prince trois jours après en avoir fait la propoſition, & le fit ſuivre par quatre cents mille familles, qu'il contraignit d'y aller.

Lorſqu'il fut arrivé à Yé, il commença par remplir les emplois vacans de perſonnes qui lui étoient affidées ; il mit à la tête des grands Fong-long-tchi & Sun-teng, qu'il chargea de toutes les affaires, de la garde de la ville & du prince ; il pourvut à Tçin-yang, où il établit ſon ſéjour. Ainſi les états de Ouei ſe trouvèrent partagés en deux royaumes, qu'on appelloit l'un le royaume de Ouei oriental, où règnoit Yuen-chan, & l'autre le royaume de Ouei occidental, dont le prince Yuen-ſiou étoit le maître.

Si celui-ci avoit ſu s'entendre avec le général Yu-ouen-taï

Digitized by Google

ſon premier miniſtre, & qu'il eût voulu ſuivre ſes conſeils, il eſt hors de doute qu'il ſeroit rentré en poſſeſſion des pays qu'on lui avoit enlevés; mais content de ſa fortune, il ne penſa plus qu'à paſſer agréablement ſon temps. Rien de plus mal réglé que ſa famille. Il y régnoit un ſi grand déſordre, qu'elle faiſoit le ſujet ordinaire des converſations & que tout le monde la blâmoit. Yu-ouen-taï en étoit déſolé : il en avertit ſouvent ce prince; mais ſes remontrances ne ſervirent qu'à l'irriter, & à mettre entre eux une ſi grande inimitié, que Yu-ouen-taï mêla du poiſon dans ſon vin, dont il mourut à la douzième lune intercalaire. Yu-ouen-taï aſſembla les grands pour lui donner un ſucceſſeur. Pluſieurs inclinoient pour Yuen-tſan, prince de Kouang-ping, & de ce nombre étoit Yu-ouen-taï; mais Yuen-chun, prince de Pou-yang, s'oppoſa à ſon élection en diſant: » Nous avons devant les » yeux un exemple qui doit nous guider; nous avons tous » condamné la conduite de Kao-hoan, qui n'a fait choix » d'un jeune prince que pour ſe conſerver l'autorité. Si nous » choiſiſſons Yuen-tſan, ne nous expoſons-nous pas au » même reproche? Yuen-tſan eſt trop jeune; il faut nous » donner un maître en état de gouverner par lui-même. C'eſt » le moyen de nous concilier le cœur des peuples & de nous » ſoutenir «. Tous revinrent à l'avis de ce prince, & on élut d'une voix unanime Yuen-pao-kiu, prince de Nan-yang.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 534. *Ou-ti.*

535.

Cette année fut aſſez paiſible pour les *Oueï* orientaux. La ſeule forteresſe de Tong-koan, qui étoit comme la clef des deux états, & dont les *Oueï* occidentaux étoient les maîtres, faiſoit de la peine à Kao-hoan. Il ſe détermina à envoyer Sſé-ma-tſé-yu, avec Teou-taï & Han-koué, pour en faire le

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 535. Ou-ti.

siége ; mais ce poste étoit trop important, pour que Yu-ouen-taï le laissât prendre. Il fut lui-même au secours de cette place, & campa à Pa-chang. Avant que d'aller à Tong-koan, le général Sse-ma-tse-yu, avoit ordre de commencer par prendre Hoa-tcheou, tandis que Ouang-pi, qui en étoit gouverneur, seroit encore couché. Au bruit qu'on fit dans les rues, ce gouverneur se leva brusquement & courut à ses armes ; il sortit de son hôtel habillé à moitié, & se fit suivre par tous ceux qu'il rencontra, faisant passer de bouche en bouche l'ordre de se rendre à la porte de l'est. Quand il vit son monde assemblé, il prépara tout pour le combat ; alors sortant tout-à-coup, il donna tête baissée sur les ennemis, qui ne s'attendoient pas à une action si vigoureuse ; il en tua un très-grand nombre, & mit la confusion dans le reste de l'armée qui se dissipa presque entièrement. Par ce coup hardi, le brave Ouang-pi non-seulement fit avorter le dessein que les ennemis avoient formé sur sa place, mais encore il rompit celui qu'ils avoient sur Tong-koan. Yu-ouen-taï s'en retourna à Tchang-ngan.

536.

Kao-hoan au désespoir, voulut réparer cet échec : il fut au commencement de l'année suivante avec dix mille chevaux, pour se saisir de Hia-tcheou ; mais lorsqu'il se présenta devant cette place, craignant de ne pouvoir réussir par la force, il fit faire des propositions au gouverneur, & vint à bout de le gagner ; il fut introduit de nuit dans la ville, d'où il détacha Ou-mi-to, pour aller se joindre à Tsao-ni & à Lieou-fong, qui vouloient quitter le parti de Yu-ouen-taï, & s'étoient offerts à lui.

Le brave Hopa-ching, qui s'étoit réfugié dans les états de

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 536. *Ou-ti.*

l'empereur, retourna auprès du prince de Oueï à Tchang-ngan. Sur ſa réputation, l'empereur l'avoit accueilli, & l'avoit comblé de biens & d'honneurs pour ſe l'attacher. Mais rien ne put l'arrêter. Il vouloit ſe venger de l'affront qu'il avoit reçu des troupes de Kao-hoan, & réparer le tort que ce général avoit fait à ſon prince. Il ſollicita ſouvent l'empereur Ou-ti de lui faire la guerre; mais ce prince peu jaloux de ſes propres intérêts, & livré aux rêveries myſtiques des bonzes *Ho-chang*, ne voulut jamais l'entendre ſur ce point; il s'oppoſoit même à ce qu'il retournât au ſervice de ſon prince. Hopa-ching paſſa ſur la défenſe & prit la fuite. Kao-hoan le faiſoit veiller de près: ayant appris par ſes eſpions qu'il s'étoit ſauvé des terres impériales, il ne douta point qu'il n'eût pris la route de Siang-tching, & il y envoya une troupe de cavaliers pour l'arrêter à ſon paſſage. Mais Hopa-ching ſoupçonnant qu'on pourroit le guetter, prit le chemin des montagnes, & arriva heureuſement à Tchang-ngan, où Yu-ouen-taï lui fit donner un des premiers emplois.

Hopa-ching n'étoit pas le ſeul que des circonſtances malheureuſes avoient contraint de quitter le ſervice du prince de Oueï, & de ſe retirer ſur les terres impériales: le général Tou-kou-ſin s'y étoit auſſi réfugié, après avoir été battu par les troupes de Kao-hoan. Tou-kou-ſin n'éprouva pas les mêmes difficultés que Hopa-ching auprès de l'empereur, qui lui donna la permiſſion de ſe retirer dès qu'il la lui demanda.

Tou-kou-ſin avoit ſon père & ſa mère établis dans le Chan-tong, qui étoit ſoumis aux *Oueï* orientaux; cette circonſtance fit que l'empereur lui demanda où il vouloit

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 536. Ou-ti.

aller : » Un officier, lui répondit-il, ne doit point avoir égard » à ſes parens, quand il s'agit du ſervice de ſon prince. Un » cœur partagé n'eſt point capable de bien ſervir «. L'empereur loua ſa réponſe, & lui fit un préſent conſidérable ; il partit pour Tchang-ngan, où le prince de Oueï le mit au nombre de ſes généraux.

Kao-hoan voyant que Yu-ouen-taï n'entreprenoit rien contre lui, commença à le craindre moins, & réſolut de lui faire la guerre. Il mit trois armées ſur pied ; il en donna une à Kao-ngao-tſao, pour aller faire le ſiége de Chang-lo ; une autre à Tcou-taï, le meilleur de ſes généraux, pour aller faire celui de Tong-koan ; enfin lui-même ſe mit à la tête de la troiſième, & fut camper à Pou-fan. Il fit faire trois ponts de bateaux ſur le Hoang-ho, voulant perſuader qu'il avoit deſſein de paſſer ce fleuve.

Yu-ouen-taï plus habile capitaine que Kao-hoan, feignit de le croire : il fit marcher ſes troupes comme s'il vouloit couvrir le pays de Long-ycou ; mais à peine avoient-elles fait une demi-journée, qu'il changea tout-à-coup de route, & fut avec une diligence extrême près de Tong-koan, que Tcou-taï aſſiégeoit : il lui fit lever le ſiége, & le battit ſi complettement, que ce général voyant ſon armée perdue, & lui-même ſur le point de tomber entre les mains des ennemis, ſe tua de déſeſpoir. Cet échec obligea Kao-hoan de rompre ſes ponts, & de ſe retirer au plus vîte.

Kao-ngao-tſao fut plus heureux dans ſon expédition ; il ſut gagner quelques officiers de la ville de Chang-lo, qui convinrent de lui rendre la place. Tchuen-ki qui en étoit gouverneur, découvrit la trahiſon, & en fit mourir quelques-uns ; mais

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 537. *Ou-ti.*

mais Tou-tchu, un des traîtres, s'étant sauvé dans le camp des assiégeans, dit à Kao-ngao-tsao comment il devoit s'y prendre pour en venir à bout: nonobstant cela, Tchuen-ki, avec le secours de Tchuen-yuen-ly & de Tchuen-tchong-tsun ses fils, se défendit encore avec beaucoup de valeur durant dix jours, au bout desquels Tchuen-tchong-tsun ayant reçu une blessure considérable qui lui creva un œil, Tchuen-ki se voyant hors d'état de tenir plus long-temps, rendit la place à Kao-ngao-tsao, en lui disant, qu'il lui rendoit la ville, mais que son cœur seroit toujours fidèle à son prince.

Lorsque Kao-ngao-tsao se vit maître de Chang-lo, il y établit le traître Tou-tchu pour gouverneur: son dessein étoit d'aller attaquer le fort de Lan-tien-koan (1), mais apprenant la perte de la bataille de Tong-koan, & la triste mort de Teou-taï, il changea de sentiment & jugea à propos de se retirer, en emmenant avec lui Tchuen-ki & ses deux fils.

Dans la route, Tchuen-ki dit à ses fils, qu'étant déja fort âgé, ils ne devoient pas pour l'amour de lui manquer de fidélité à leur prince. Il les avertit de prendre leurs mesures. Ces deux frères trouvèrent le moyen de se sauver, & ils reprirent le chemin de Chang-lo; avec le secours de leurs amis, ils agirent si heureusement auprès des habitans de cette place, qu'ils les engagèrent à faire mourir le traître Tou-tchu, & à remettre cette ville sous l'obéissance de leur souverain.

Yu-ouen-taï voulant profiter de son avantage, résolut

(1) Forteresse située à quatre-vingt-dix-huit *ly* au sud-est de Lan-tien-hien dépendant de Si-ngan-fou. Sous les *Han*, on l'appelloit *Yao-koan*, & sous les *Tchéou* postérieurs, *Tsing-ni-koan*. Les *Sui* & les *Tang* lui donnèrent le nom de *Lan-tien-koan*. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Leang. 537. Ou-ti.

d'aller faire le siége de Hen-nong ; il fit prendre les devans à Yu-kin, qui, à son arrivée devant la place, l'attaqua si brusquement, qu'il l'emporta l'épée à la main, avant que Yu-ouen-taï eut le tems de le joindre. La prise de Hen-nong épouvanta la plupart des autres villes du Ho-pé ; elles étoient déja mécontentes des *Oueï* orientaux ; elles tuèrent presque tous les officiers que Kao-hoan leur avoit donnés pour les garder, & se soumirent à Yu-ouen-taï.

Pour réparer ses pertes, Kao-hoan mit sur pied une armée de plus de deux cents mille hommes, à la tête desquels il prit le chemin de Pou-tsin, d'où il détacha trente mille hommes, sous les ordres de Kao-ngao-tsao, pour aller reprendre la ville de Hen-nong. Alors passant le Hoang-ho, il marcha droit à Ping-y, dans laquelle Ouang-pi commandoit, & à qui Yu-ouen-taï avoit particulièrement recommandé cette place. A l'approche de la formidable armée des *Oueï* orientaux, comme il ne se disposoit point à se soumettre, Kao-hoan lui demanda pourquoi, défendant une si mauvaise place, il n'en ouvroit pas les portes à une armée telle que la sienne ? » C'est, lui répondit Ouang-pi, que je l'ai choisie » pour en faire mon tombeau. Si vous êtes ennuyé de vivre, » vous n'avez qu'à entreprendre de me l'enlever «. Kao-hoan qui connoissoit d'ailleurs Ouang-pi, vit bien par sa réponse, qu'il lui en coûteroit beaucoup de monde & de temps pour la réduire ; il la laissa derrière & passa outre.

Yu-ouen-taï instruit du chemin que Kao-hoan avoit pris, & de la grande armée qu'il commandoit, courut aussi-tôt pour s'opposer à ce qu'il pourroit entreprendre, & donna ordre à toutes ses troupes de le venir joindre. Lorsqu'il fut arrivé à Ouen-nan, quoique toutes ses troupes ne l'eussent

Digitized by Google

pas encore joint, il ſeroit tombé ſur les ennemis s'il n'en eût été empêché par ſes officiers, qui lui repréſentèrent qu'ils étoient trop ſupérieurs en nombre, & qu'il valoit mieux attendre. Il fit faire des ponts de bateaux ſur la rivière Oueï-chouï, & ayant fait paſſer ſes troupes, il s'avança juſqu'à Cha-yuen (1), où il apprit que les ennemis n'étoient qu'à ſoixante *ly* de lui.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 537. *Ou-ti.*

Yu-ouen-taï détacha alors Ta-hi-ou avec trois mille chevaux, pour aller reconnoître les ennemis. Ta-hi-ou fit prendre à ſes cavaliers des habits pareils à ceux des troupes de Kao-hoan, & partit au ſoleil couchant; après quelques centaines de pas, il fit mettre pied à terre à tout ſon monde, & s'avança à petit bruit juſqu'au camp des ennemis. Là, ſe mêlant avec eux, il y apprit le mot du guet; montant enſuite à cheval avec tous ſes gens, il parcourut tout le camp, comme s'il en eût fait la ronde: il prit pluſieurs de leurs ſoldats qu'il trouva hors de leur faction, en fit battre pluſieurs autres, après quoi il reprit le chemin du camp de Yu-ouen-taï. Ayant rapporté à ce général que Kao-hoan avoit deſſein de venir le combattre, Li-pi dit à Yu-ouen-taï: » Suivant » le rapport de Ta-hi-ou, nos ennemis ſont trop ſupérieurs » en nombre, pour que nous puiſſions eſpérer de remporter » quelque avantage ſur eux en raſe campagne. A dix *ly* d'ici, » il y a du côté de l'eſt un endroit très-propre à cacher une » partie de nos troupes. Mon ſentiment ſeroit d'y poſter » quelques mille de nos meilleurs cuiraſſiers, & je m'offre » volontiers à les commander avec Tchao-koué. Que le reſte

(1) A douze *ly* au ſud de Tong-cheou-tching de Si-ngan-fou. On donne encore à Cha-yuen le nom de *Cha-feou*. Son territoire eſt excellent pour des pâcages. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Lang. 537. Ou-ti.

» de l'armée ſe tienne où nous ſommes. Ne faites battre les » tambours que lorſque vous jugerez qu'à-peu-près la moitié » de leur armée nous aura paſſés. Après quoi, laiſſez-nous » faire, je crois pouvoir répondre du ſuccès «.

Yu-ouen-taï ſuivit ce conſeil, & donna à ces deux officiers dix à douze mille de ſes plus braves ſoldats, que Li-pi poſta dans des lieux où il eût fallu aller exprès pour les découvrir. Cependant Kao-hoan avançoit avec ſon armée dans le deſſein de donner bataille. Dès qu'il parut à la vue du camp de Yu-ouen-taï, ce général en ſortit avec ſes troupes, ayant à leur tête tous les tambours; il les rangea en bataille & marcha avec une contenance fière & déterminée au-devant de Kao-hoan. A moitié chemin, & à-peu-près à l'endroit où Li-pi étoit en embuſcade, il fit attaquer les ennemis & battre en même-temps les tambours d'une manière terrible. A ce bruit, les cuiraſſiers de l'embuſcade tombèrent tout-à-coup ſur l'armée de Kao-hoan & l'enfoncèrent; ils donnèrent ſur ceux qui étoient des derniers, & répandirent une ſi grande terreur parmi eux, que Yu-ouen-taï qui les pouſſoit vivement, ayant mis en déroute ceux qu'il avoit en tête, joignit Li-pi, & alors ils diſſipèrent aiſément tout le reſte.

Kao-hoan tenta de les rallier, & de les ramener au combat; mais ils étoient ſi épouvantés, qu'il lui fut impoſſible de ſe faire obéir; ne lui reſtant d'autre parti que la fuite, il ſe retira du côté du Ho-tong & il paſſa de nuit le Hoang-ho. Il perdit dans cette occaſion plus de quatre-vingt mille hommes, non compris plus de vingt mille qui ſe rendirent à Yu-ouen-taï, près du Hoang-ho, où il les pourſuivit. Tout leur bagage fut pris, ainſi que la plupart des armes que les ſoldats jettoient pour fuir plus vîte. A la nouvelle de ce

Digitized by Google

terrible échec, Kao-ngao-tſao qui faiſoit le ſiége de Hennong, le leva bruſquement pour aller couvrir Lo-yang, de peur que Yu-ouen-taï n'entreprît de s'en approcher.

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 537. *Ou-ti.*

Après cette grande victoire, Yu-ouen-taï diviſa en effet ſes troupes en pluſieurs corps; il envoya Ouang-ki-haï avec Tou-kou-ſin du côté de Lo-yang & détacha Li-hien pour aller du côté des trois Kiang; Hopa-ching & Li-pi furent chargés du ſiége de Pou-fan.

Ces deux derniers généraux trouvèrent les peuples de Pou-fan dans une diſpoſition très-favorable. King-tchin, homme du peuple, avoit levé des troupes contre Kao-hoan, réſolu de l'attendre à ſon retour pour tomber ſur lui. Lorſqu'il apprit la bataille qu'il venoit de perdre à Cha-yuen, & qu'il alloit paſſer dans leurs quartiers avec quelques débris de ſon armée, il avoit été au-devant de lui avec douze mille hommes, & lui avoit tué beaucoup de monde; Kao-hoan lui-même faillit à être pris. Peu de temps après cette action, Hopa-ching étant arrivé, King-tchin & ſes gens ſe joignirent à lui, & lui ſoumirent d'abord ſix villes, qui faiſoient plus de cent mille familles. Yu-ouen-taï à qui on rendit compte des ſervices de King-tchin, le nomma gouverneur de Ping-yang, & il donna à King-ſiang, ſon frère, qui avoit eu beaucoup de part à ſes actions, un emploi conſidérable dans les troupes.

Cependant Hopa-ching fut aſſiéger Pou-fan; Sieï-tchong-ly qui en étoit gouverneur, étoit peu attaché aux intérêts de Kao-hoan, mais il avoit de la peine à rendre ſa place ſans coup férir. A l'approche des troupes de Hopa-ching, Sieï-chan, ſon frère, lui demanda quel parti il vouloit prendre,

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. *Leang.* 537. *Ou-ti.*

que pour lui il enviſageoit Kao-hoan comme un traître, & l'unique cauſe des guerres dont on étoit affligé ; qu'il ne vouloit point être traité comme rebelle à ſon légitime ſouverain, & qu'ayant une ſi belle occaſion de rentrer à ſon ſervice, il ne croyoit pas qu'il y eût à balancer. Lorſque les troupes de Yu-ouen-taï eurent inveſti la place, le gouverneur étoit encore indécis ſur le parti qu'il prendroit; mais Sieï-chan, de concert avec ceux de ſa famille, leur fit ouvrir les portes de la ville. Yu-ouen-taï, par reconnoiſſance, offrit des emplois aux perſonnes de cette famille : Sieï-chan lui dit qu'ils ne méritoient aucune récompenſe pour s'être rangés à leur devoir. La priſe de Pou-fan valut aux *Oueï* occidentaux tout le pays de Fou-tcheou & de Kiang-tcheou.

Lorſque Tou-kou-ſin que Yu-ouen-taï avoit envoyé du côté de Lo-yang arriva à Sin-ngan, il y apprit que Kao-ngao-tſao ſur le bruit de ſa marche avoit repaſſé le Hoang-ho pour s'en retourner. A ſon approche, Yuen-tſin, prince de Kouang-yang, ſortit de Lo-yang & ſe retira dans la ville de Yé.

Le général Tou-kou-ſin n'ayant plus alors d'ennemis en tête, entra ſans aucune oppoſition dans Kin-yong & de-là dans Lo-yang. A peine fut-il dans cette dernière ville que Ho-ju-tong, gouverneur de Yng-tcheou, vint lui remettre ſa perſonne & ſa ville ; il reçut enſuite les ſoumiſſions des villes de Leang-tcheou, de Jong-yang, de Kouang-tcheou & d'autres villes voiſines.

538. Le premier jour de la première lune de l'an 538, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Kao-hoan malgré tant de diſgraces ne perdit point courage ; il remit des troupes ſur pied, & fit partir Kao-ngao-

Digitized by Google

tſao pour aller reprendre la ville de Kin-yong où étoit Tou-kou-ſin avec une partie de ſes troupes ; il le ſuivit de près avec le gros de l'armée.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 518. *Ou-ti.*

Le bruit de cette expédition étant parvenu à Tchang-ngan, le prince de Oueï voulut aller en perſonne avec Yu-ouen-taï au ſecours de cette place, & fit prendre les devans à Li-pi & à Ta-hi-ou avec l'élite de la cavalerie pour aller reconnoître la diſpoſition des ennemis. Lorſque Kao-ngao-tſao fut arrivé à Kou-tching, il détacha Mou-to-leou-taï-ouen pour l'aller attaquer, & s'avança ſur la rive orientale de la rivière où Héou-king commandoit le quartier des aſſiégeans poſtés de ce côté-là.

Héou-king vit bien qu'il ſeroit battu s'il ſe laiſſoit attaquer ; il ſe détermina à lever le piquet dès la nuit ſuivante, & ſe retira à petit bruit avec toute l'armée. Yu-ouen-taï s'en apperçut & le pourſuivit juſqu'au bord du Hoang-ho, où il trouva toute l'armée ennemie rangée en bataille, qui occupoit le terrein depuis Ho-kiao dont ils étoient maîtres, juſqu'à la montagne Mong-chan.

Yu-ouen-taï n'héſita point. Il fit auſſi-tôt charger avec une extrême vivacité ; lui-même ſe laiſſant emporter à ſon ardeur, ſe trouva ſi avant dans la mêlée, que ſon cheval s'étant abattu ſous lui, il faillit d'être pris : Li-mou, un de ſes officiers, le tira de ce mauvais pas ; il affecta de le charger d'injures comme s'il eût été un ennemi & le fit ſon priſonnier ; ce qui obligea les ſoldats qui alloient mettre la main ſur lui de ſe retirer : alors il le fit remonter promptement à cheval, & l'un & l'autre ſe tirèrent de danger. Sa préſence redonnant courage à ſes troupes, elles retournèrent à la

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 538. Ou-ti.

charge plus vivement que jamais, & défirent entièrement l'avant-garde des ennemis que Héou-king commandoit. Kao-ngao-tſao qui étoit au corps de bataille parut trop mépriſer ſes ennemis. Mais les troupes de Yu-ouen-taï, animées par le ſuccès, les pouſsèrent ſi vertement que tout plia devant elles. L'habileté de Kao-ngao-tſao & ſon ardeur à les rallier, lui furent inutiles: la terreur s'étoit répandue parmi ſes troupes: elles n'écoutoient plus le commandement & ne penſoient qu'à fuir. Lui-même ſe vit obligé de monter ſur ſon meilleur cheval & de ſe ſauver à toute bride du côté de Ho-yang. Il croyoit y trouver une retraite; mais le gouverneur, nommé Kao-yong-yo, qui avoit eu de grands démêlés avec lui, fit fermer les portes de la ville & ne voulut point le recevoir; les cavaliers de Yu-ouen-taï qui le pourſuivoient, l'ayant atteint auprès des murailles de Ho-yang, l'y tuèrent.

La perte que firent les ennemis dans cette bataille, fut la plus grande qu'ils euſſent encore faite; leurs meilleurs officiers y furent preſque tous tués, & le nombre de ceux qui reſtèrent ſur le carreau étoit prodigieux. On comptoit ſeulement plus de dix mille hommes noyés dans le Hoang-ho. Dans cette action qui dura depuis la pointe du jour juſqu'au ſoleil couchant, on revint plus de dix fois à la charge & chaque fois pourroit paſſer pour une bataille différente. Yu-ouen-taï perdit auſſi beaucoup de monde, & ſur-tout un grand nombre d'officiers de marque; de ſorte que ne ſe trouvant pas en état de profiter de ſa victoire, il laiſſa Tchang-tſun-tſé-yen pour la garde de Kin-yong dont il venoit de faire lever le ſiége, & s'en retourna avec le prince à Tchang-ngan.

Cette place ne reſta pas long-temps entre ſes mains. Kao-hoan

hoan ayant ſu que le prince de Oueï & Yu-ouen-taï étoient allés en perſonne au ſecours de cette place, envoya inceſſamment ordre à pluſieurs corps de le venir joindre à Tçin-yang, dans la réſolution d'aller lui-même à Kin-yong. Il ne put arriver ſur les bords du Hoang-ho que deux jours après la bataille. Il paſſa ce fleuve, & dans l'eſpérance d'atteindre encore Yu-ouen-taï, il ſe mit ſur ſes traces; mais inutilement: ne voulant pas s'en retourner ſans avoir fait quelque choſe, il marcha à Kin-yong où il réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Cao-tchang-ſun-tſé-yen qui n'eſpéroit aucun ſecours dans une place qu'il n'avoit pas eu le temps de fournir de vivres, ne jugea pas à propos de l'attendre; il en ſortit avec ſes troupes, & prit un long circuit pour retourner à Tchang-ngan. Ainſi Kao-hoan ſe rendit maître ſans coup férir d'une place qui venoit de coûter tant de ſang à l'un & à l'autre parti.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 538. *Ou-ti.*

539.

Après une ſi ſanglante campagne, les deux partis ne penſèrent qu'à réparer leurs pertes & furent quelques années en paix. Les deux cours employèrent ce temps à faire de nouveaux règlemens pour le peuple & la diſcipline des troupes, pour les réparations des villes & autres ouvrages publics qu'elles jugèrent néceſſaires.

L'an 540, le premier jour de la cinquième lune intercalaire, il y eut une éclipſe de ſoleil.

540.

Cette année, les tartares *Tou-kou-hoen* qui depuis long-temps n'avoient point eu de communication avec les états de Oueï, envoyèrent un des grands de leur cour au prince des *Oueï* orientaux pour lui faire hommage & ſe reconnoître dépendans de lui. Le royaume de ces tartares avoit eſt & oueſt plus de trois cents *ly* d'étendue ſur plus de mille nord & ſud.

De l'Ere Chrétienne. Leang. 540. Ou-ti. 541.

Comme l'envoyé devoit passer sur les terres des *Géou-gen*, il en envoya demander la permission à leur roi qui l'accorda de bonne grace.

L'an 541, les peuples de Kiao-tchi qui n'ont jamais été fort attachés à la Chine, voulurent profiter de la foiblesse du gouvernement de l'empereur Ou-ti pour secouer le joug de la Chine & se mettre en liberté. Ils avoient parmi eux un certain Li-pen, homme riche, qui ne manquoit ni d'esprit ni d'habileté. Il avoit été plusieurs années dans les emplois; mais n'y faisant pas fortune, il les avoit quittés & s'étoit retiré chez lui pour y vivre tranquillement.

Lorsqu'il y fut arrivé, un certain Ping-chao qui faisoit fort bien des vers, se mit dans la tête d'aller à la cour pour s'y avancer & s'y procurer un mandarinat. Il sollicita longtemps, & tout ce qu'il put obtenir, fut un très-petit emploi à une des portes du palais. Honteux du peu d'estime qu'on paroissoit faire de son mérite qu'il croyoit devoir lui procurer une des premières charges des tribunaux, il laissa celle qu'on venoit de lui donner & se retira fort mécontent dans son pays: il fit amitié avec Li-pen, & sut si bien le gagner & le faire entrer dans son ressentiment, qu'ils prirent ensemble le dessein de faire révolter le peuple, dont ils épousèrent les justes plaintes contre Siao-tsé leur gouverneur.

Pour réussir plus sûrement, ils assemblèrent leurs amis & le plus de braves qu'ils trouvèrent; alors prenant la cause du peuple en main, ils l'animèrent à se joindre à eux, & chassèrent de leur pays Siao-tsé, ainsi que tous les officiers & les soldats Chinois sans leur faire d'autre mal.

La cour de Kien-kang informée de cette révolte, envoya

Digitized by Google

ordre à Siao-tſé de ſe joindre à Sun-kiong, commandant de Kao-tcheou, & à Lou-tſé-hiong, commandant de Sin-tcheou, & d'aller réduire ces rebelles.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 541. *Ou-ti.*

Ces trois généraux réunis, partirent avec leurs troupes pour le Kiao-tchi & firent la guerre tout l'hiver ſans remporter aucun avantage; comme on approchoit du printemps, pendant lequel l'air de ce pays eſt mortel pour ceux qui n'y ſont pas accoutumés, Sun-kiong & Lou-tſé-hiong différèrent la réduction de ces rebelles à une autre ſaiſon, & ſe retirèrent malgré Siao-tſé qui vouloit les arrêter. Celui-ci prétendant qu'ils devoient lui obéir, fut piqué de leur refus; il écrivit contre eux en cour d'une manière ſi forte, que ſur ſon témoignage ſeul, ſans s'informer des raiſons que pouvoient avoir eues ces deux généraux d'en agir ainſi, on les fit mourir.

542.

Lou-tſé-lio, frère de Lou-tſé-hiong, irrité de l'injuſtice qu'on avoit faite à ſon frère, réſolut de s'en venger; il ſut tromper Tou-ſeng-ming & Tcheou-ouen-yu, deux officiers de mérite, qu'il engagea à ſe joindre à lui pour aller ſurprendre Kouang-tcheou. Tchin-pa-ſien qui commandoit à Kouang-tcheou étoit de la plus grande vigilance: il fut averti de leur deſſein & ne leur donna pas le temps de ſe fortifier davantage; il fut à eux, les battit, fit priſonniers Tou-ſeng-ming & Tcheou-ouen-yu & diſſipa cette révolte dans ſon commencement. Tou-ſeng-ming & Tcheou-ouen-yu étoient deux braves officiers juſque-là irréprochables; on ſut que Lou-tſé-lio les avoit trompés: on leur pardonna & on leur rendit leurs emplois après une ſévère réprimande.

Kao-hoan ennuyé d'une ſi longue paix, réſolut de recom-

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 342. *Ou-ti.*

mencer la guerre ; sur la fin de cette année, sans s'expliquer contre qui il la vouloit faire, il divisa ses troupes en quarante corps différens qu'il fit camper dans autant de postes séparés, de manière qu'il pouvoit en très-peu de temps les réunir en corps d'armée. Yu-ouen-taï attentif à tous ses mouvemens, connut par la disposition de ces campemens différens qu'il en vouloit à Yu-pi, ville à douze *ly* au sud-oueſt de Tsi-chan-hien de Ping-yang-fou, & il fit incessamment partir Ouang-ssé-tching, brave officier, sur qui il comptoit beaucoup, pour aller la défendre. En effet, à peine Ouang-ssé-tching fut-il entré dans la place que Kao-hoan la fit investir ; il l'attaqua pendant neuf jours avec la plus grande vivacité sans avancer d'un seul pas. Ce peu de succès joint à la maladie qui se mit dans ses troupes, l'obligea de se retirer.

343.

Peu de temps après, Kao-tchong-my, gouverneur de la forteresse de Hou-lao mécontent des ministres de la cour des *Oueï* orientaux, pensoit depuis long-temps à remettre cette place à Yu-ouen-taï. Les suites qu'il appréhendoit l'avoient retenu jusque-là ; mais lorsqu'il apprit qu'on avoit rapporté à Kao-hoan certaines choses qu'il avoit dites contre lui, il prit son parti, & dépêcha en secret un courier à Yu-ouen-taï pour offrir de lui livrer ce fort & le presser de revenir à son secours.

Hou-lao étoit un poste important. Le même jour que le courier de Kao-tchong-my arriva à Tchang-ngan, Yu ouen-taï expédia les ordres nécessaires pour assembler ses troupes qu'il conduisit lui-même à Hou-lao, où étant arrivé, il pourvut à la sûreté de cette forteresse & fut ensuite assiéger la ville du midi de Ho-kiao. Sur le bruit de sa marche, Kao-

Digitized by Google

hoan s'étoit auſſi-tôt mis en campagne à la tête de plus de cent mille hommes; il arriva peu de temps après Yu-ouen-taï ſur les bords ſeptentrionaux du Hoang-ho, ce qui obligea le premier à ſe retirer & à aller camper ſur les bords de la rivière Tchen-chouï.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 543. *Ou-ti.*

Kao-hoan fit alors paſſer le Hoang-ho à ſon armée & la rangea en bataille, ayant à ſes côtés la montagne Ming-chan où il voulut faire quelque ſéjour. Yu-ouen-taï croyant pouvoir l'y ſurprendre, partit de nuit pour l'aller inſulter & laiſſa tous ſes bagages; mais Kao-hoan en fut averti avant l'aube du jour, & fit avancer Ping-yo avec quelques mille cavaliers qui vinrent tout-à-coup ſurprendre les troupes de Yu ouen-taï, & leur enlevèrent d'abord quarante-huit officiers. Soutenus par Kao-hoan qui les ſuivit de près, ils battirent Yu-ouen-taï à qui ils tuèrent près de trente mille hommes.

Yu-ouen-taï piqué de cet échec, recueillit promptement les débris de ſon armée, & perſuadé qu'après la perte qu'il venoit de faire, Kao-hoan ne s'attendroit pas à l'avoir ſi-tôt ſur les bras, il fut à lui dès le jour ſuivant: il pouſſa ſi vivement ſa cavalerie qui eut à peine le temps de monter à cheval, qu'il la fit reculer & la contraignit d'abandonner toute l'infanterie qui mit auſſi-tôt les armes bas & ſe rendit. Kao-hoan fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon général; il eut ſon cheval tué ſous lui, & il auroit été pris ſi Hélien-yang-chun ne lui avoit donné le ſien, ſur lequel il ſe ſauva ſuivi ſeulement de ſept cavaliers qui ne l'avoient jamais quitté.

Yu-ouen taï profitant de ſon avantage, fit courir après les fuyards dont il reſta un grand nombre ſur le carreau; beaucoup furent faits priſonniers; ayant appris d'eux où s'étoit

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 543. *Ou-ti.*

sauvé Kao-hoan, il détacha à ses trousses le brave Hopa-ching avec trois mille de ses meilleurs cavaliers. Hopa-ching le trouva au milieu d'un gros corps de cavalerie qui l'avoit rejoint: il perça jusqu'au centre, & il étoit sur le point de le prendre lorsque son cheval fut tué sous lui. Ce contretemps donna jour à Kao-hoan de se tirer d'affaire; mais il perdit beaucoup de monde. Cependant comme le nombre des soldats qui venoient le joindre augmentoit, Hopa-ching fut obligé lui-même de se retirer.

Kao-hoan de retour à Tçin-yang, regrettoit moins la perte de cette bataille que celle de Hou-lao. Cette forteresse lui étoit de la plus grande importance & il vouloit tout sacrifier pour la reprendre; il fit partir Héou-king à la cinquième lune pour cette expédition; en y arrivant, ce général se saisit d'un espion que Yu-ouen-taï envoyoit à Ouei-kouang qu'il en avoit fait gouverneur, pour l'exhorter à tenir ferme, en lui promettant de le secourir dans peu. Yu-king prit la lettre que Yu-ouen-taï écrivoit à ce gouverneur & en substitua une autre qu'il mit dans le paquet, par laquelle il paroissoit que Yu-ouen-taï lui mandoit que s'il venoit à en être assiégé il tâchât de sortir de la place avec sa garnison pour le venir joindre, parce qu'il n'étoit pas en état de lui envoyer du secours. L'espion remis en liberté porta les lettres à leur destination.

Le gouverneur de Hou-lao ne soupçonna point que cette lettre n'étoit pas de Yu-ouen-taï; il sortit de nuit à la tête de ses gens par un endroit peu gardé & se retira. Ainsi Yu-king par sa présence d'esprit, se rendit maître de cette place importante qui lui auroit coûté cher s'il eût voulu l'emporter de force.

Digitized by Google

Après une campagne qui avoit fait répandre tant de ſang aux *Oueï* orientaux & occidentaux, les deux cours ne pensèrent qu'à ſuſpendre leurs hoſtilités. A la cinquième lune, les *Oueï* occidentaux firent une perte conſidérable par la mort du brave Hopa-ching qu'une violente maladie emporta en peu de jours. Il y avoit peu d'hommes dans tout l'empire auſſi courageux & auſſi intrépide. Yu-ouen-taï en parlant de lui, diſoit ſouvent à ſes officiers que depuis qu'il faiſoit la guerre, il s'étoit trouvé pluſieurs fois dans des actions bien vives, & qu'il avoit preſque toujours remarqué, ſur le point de ſe battre, quelque altération ſur le viſage des officiers; que le ſeul Hopa-ching avoit toujours conſervé dans les plus grands dangers autant de ſang-froid que s'il avoit été occupé dans ſon cabinet à la lecture d'un livre.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 544. *Ou-ti.*

L'an 545, à la troiſième lune, le prince des *Oueï* occidentaux envoya une ambaſſade à un petit royaume, appellé *Tou-kiueï* (1), qui commençoit à ſe rendre formidable à ſes

545.

(1) L'origine des *Tou-kieï* eſt couverte de ténèbres; mais il n'eſt pas difficile de les diſſiper & d'appercevoir que ces peuples n'étoient qu'une horde de *Hiong-nou* ou de *Huns*, qui devint très-puiſſante, & fit diſparoître le nom des *Hiong-nou* qui dès-lors ne furent plus connus que ſous celui de *Tou-kiueï* ou de *Turks*. Suivant une tradition, les ancêtres des *Tou-kiueï* étoient un ramas confus de barbares établis dans le territoire de Ping-leang, ville de la Chine ſituée dans la partie occidentale du Chen-ſi, & dont les chefs avoient pris pour nom de famille *Aſſenaa* vers l'an 439 de l'Ere chrétienne. Cette famille poſſédoit le royaume de *Pé-leang* ou des *Leang* du nord dont la ville de Ping-leang dépendoit. Aſſenaa, chef de ces barbares, prit la fuite avec cinq cents familles & alla ſe ſoumettre aux *Géou-gen* qui les placèrent au pied du Kin-chan ou des monts d'or; comme la montagne au pied de laquelle ils établirent leur camp avoit la forme d'un *caſque* qu'ils exprimoient dans leur langue par le mot *Tou-kiueï*, ils lui donnèrent cette dénomination dont enſuite ils empruntèrent leur nom. On ajoute qu'ils excelloient dans l'art de forger des armes. Suivant d'autres, les ancêtres des *Tou-kiueï* habitoient les bords occidentaux du *Si-haï* ou de la mer Caſpienne, & ils furent détruits par une nation

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne.
Lang.
545.
. Ou-ti.

voiſins à l'oueſt des états de Ouei. Ce n'étoit d'abord qu'une petite horde appellée *O-ſſé-na-chi* ou *A-ſſé-na-chi*, qui vint ſe poſter au midi de la montagne Kin-chan.

voiſine qui les extermina tous ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. Il reſtoit encore un enfant de dix ans : l'ennemi en eut quelque compaſſion & ſe contenta de lui couper les pieds & les mains. La frayeur de cet enfant lui fournit des forces ſuffiſantes pour ſe traîner juſqu'à un grand marécage où il ſe tint caché. Une louve prit ſoin de le nourrir & partagea ſa proie avec lui. Dans la ſuite, la louve conçut de lui ; lorſque l'ennemi ſe raviſant envoya quelqu'un pour tuer ce jeune homme, la louve ſe tenoit à ſes côtés, & comme il alloit être maſſacré, le jeune homme & la louve furent enlevés par un Génie qui les tranſporta tout-à-coup à l'orient de la mer méridionale. La louve s'arrêta avec le jeune homme ſur une montagne ſituée au nord du royaume de *Eyghour*. Ils découvrirent une caverne ; ils y entrèrent, & après l'avoir traverſée, ils trouvèrent qu'elle avoit une iſſue dans une plaine délicieuſe qui avoit plus de vingt lieues de tour. Ce fut là que la louve le fit père de dix enfans mâles, qui lorſqu'ils devinrent en âge enlevèrent des femmes & prirent chacun un nom de famille différent. Aſſenaa, un de ces dix frères, qui avoit le plus de mérite devint leur roi. Pour montrer qu'il n'oublioit point ſon origine, il ordonna que les bâtons de ſes étendarts fuſſent terminés en tête de loup. Ahien-ché lui ſuccéda après pluſieurs générations, ſortit de la plaine & ſe ſoumit aux *Géou-gen*. Suivant une autre tradition moins fabuleuſe, les *Tou-kiueï* ſont ſortis d'un royaume nommé *So*, ſitué au nord du pays propre des *Hiong-nou* & de la même nation qu'eux. Le chef de leur horde, nommé Kha-pang-pou, eut ſeize frères. Ytchenu-chouaï-ſou, l'un d'eux, avoit eu pour mère une louve. Ses quinze frères étoient hébétés & ils furent bientôt détruits par leurs ennemis ; mais lui comme étant né d'une manière extraordinaire, avoit le pouvoir de commander aux vents & aux pluies. Il épouſa deux femmes, dont l'une étoit fille du Dieu de l'été & l'autre du Dieu de l'hiver. Elles conçurent & lui donnèrent chacune deux fils. L'aîné des quatre fut nommé No-tou-lou-ché, & devint roi de ſa nation qui prit alors le nom de *Tou-kiueï*. No-tou-lou-ché épouſa dix femmes dont les enfans prirent pour nom de famille celui de leur mère. Aſſenaa étoit un de ces noms. Celui qui le porta le premier eut pour nom propre Ahien-ché. Cette nation ne fit que changer de nom ; car du reſte elle eſt fort ancienne. Sous la première dynaſtie impériale des *Hia* elle s'appelloit *Hiun-yo* ; ſous celle des *Chang*, elle portoit le nom de *Kouï-fang* ; enfin ſous celle des *Tcheou*, elle étoit connue ſous le nom de *Hiun-yun* ; ſous les *Tſin* & les *Han*, elle porta le nom de *Hiong-nou* ou de *Huns* ; ſous les *Tang*, celui de *Tou-kiueï* ou de *Turks* ; & enfin ſous les *Song*, celui de *Ki-tan*.

Les *Hiong-nou* ſe rendirent très-fameux, mais s'étant enſuite affoiblis peu-à-peu,

Sous

Digitized by Google

Sous Tou-men leur chef, ils commencèrent à ſe rendre formidables & à faire des courſes ſur les terres de leurs voiſins, ſur-tout ſur les frontières de l'empire des *Oueï* occi-

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 545. *Ou-ti.*

les *Ou-hoan* profitèrent de leur foibleſſe; les *Sien-pi* ayant détruit les *Ou-hoan* ſur la fin des *Han*, ils s'emparèrent de tout leur pays & de celui des *Hiong-nou*. Les *Géou-gen* détruiſirent les *Sien-pi* & ſe rendirent redoutables du temps des *Oueï* avec qui ils furent preſque toujours en guerre; aux *Géou-gen* ſuccédèrent les *Tou-kiueï*, qui s'emparèrent de tous les pays qui ſont au nord-oueſt de la Chine; Li-tſing, général de l'empereur Tang-taï-tſong, les détruiſit preſque entièrement; alors Mou-kou & les autres ſe diſperſèrent en pluſieurs lieux aux environs de la montagne Yn-chan & prirent le nom de *Ta-tan*.

Sous les cinq petites dynaſties poſtérieures & ſous les *Song*, la horde des *Ki-tan* ſe rendit très-fameuſe, comme on le verra. Les hordes les plus petites étoient celles de *Mong-ou*, de *Taï-tcheou*, de *Ta-tar* & de *Ké-lié* qui toutes ſe partagèrent & occupèrent différens pays. Dans la ſuite celle de *Mong-ou* engloutit toutes les autres, éteignit la dynaſtie des *Song*, & s'empara de toute la Chine que ſes ſouverains gouvernèrent pendant quatorze générations ſous le titre de *Yuen*: mais cette dynaſtie des *Yuen* ou *Mong-ou* fut forcée de céder l'empire à Hong-vou, fondateur de la dynaſtie des *Ming*, qui chaſſa ces tartares au-delà du *Cha-mo*.

Ngaï-yeou-chélitala qui régna dans ces pays du nord, eut pour ſucceſſeur Tou-kous-timour que Yé-ſſoutier ſon ſujet mit à mort. Cet évènement ſema une ſi grande diviſion parmi eux, qu'ils vinrent pour la plupart ſe donner à la Chine. Hong-vou les accueillit & envoya des troupes contre le rebelle Yé-ſſoutier, qu'elles furent chercher à la montagne Tché-tcher, où elles le battirent ſi complettement qu'il n'oſa plus rien entreprendre.

Vers le milieu du règne de Yong-lo, empereur de la dynaſtie des *Ming*, c'eſt-à-dire au commencement du quinzième ſiècle de l'Ere chrétienne, Penya-chély & Maha-mou avec Halou-taï qui étoient ſous lui, ſe ſoumirent & firent hommage à la Chine; ce qui porta l'empereur Yong-lo à faire Maha-mou prince, ſous le nom & le titre de *Chun-ning-ouang*, & Halou-taï ſous le titre de prince de *Ho-ning*. Depuis cette époque, ils ne manquoient point d'envoyer tous les ans à la cour impériale. Dans la ſuite, Penya-chély ayant refuſé de recevoir un ordre de l'empereur, ce monarque fut lui-même le punir à la tête de ſes troupes; il le battit & lui enleva ſa femme, qu'il amena à la cour, où il la fit traiter avec honneur & diſtinction. Ces reſtes des *Mong-ou* ſe trouvant alors partagés entre Maha-mou & Halou-taï, celui-là qui vouloit régner ſeul, tua Halou-taï; les peuples irrités de cette action, envoyèrent des députés à l'empereur le prier de leur donner pour

Digitized by Google

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. *LEANG.* 145. *Ou-ti.*

dentaux, & c'eſt ce qui avoit engagé le prince de Oueï à leur envoyer cette ambaſſade dans l'intention de faire alliance avec eux & d'arrêter leurs hoſtilités. Tou-men, fier de cet honneur, traita avec diſtinction l'ambaſſadeur & conçut les plus flatteuſes eſpérances de ce qu'un prince auſſi puiſſant recherchoit ſon amitié.

A la ſixième lune de cette année, les troupes de l'empereur OU-TI n'avoient pu encore réduire les rebelles de Kiao-tchi. Li-pou animé par ſes ſuccès, pouſſa la témérité juſqu'à prendre le titre d'empereur de *Yueï*; il ſe fit une cour, & créa des officiers ſur le même pied qu'étoient ceux de la cour de Kien-kang. L'empereur envoya ordre à Yang-piao, qu'il nomma commandant des troupes de Kiao-tcheou, d'agir de concert avec le général Siao-pou, pour mettre fin à cette guerre. Yang-piao joignit Siao-pou à Si-kiang; mais Siao-pou ne le vit pas arriver ſans chagrin, dans la penſée qu'il venoit lui enlever la gloire de cette expédition. Il lui donna ordre de demeurer à Si-kiang, ſous prétexte de l'importance du poſte, tandis qu'il iroit chercher les rebelles pour les combattre.

Yang-piao perſuadé que cette conduite étoit contraire aux ordres de l'empereur, aſſembla tous ſes officiers, & voulut ſavoir leur ſentiment. Tchin-pa-ſien parla avec la plus grande force contre Siao-pou, & dit qu'il n'y avoit point à héſiter;

---

maître quelque deſcendant des *Yuen*; il nomma Toto-pohou qu'ils deſiroient; il lui conféra la dignité de prince, en lui aſſignant le pays qui eſt au nord du *Cha-mo*; il donna à Maha-mou le pays du nord-oueſt, qu'on nommoit *Oua-la*. Ce Maha-mou eut ſon fils To-han pour ſucceſſeur, & celui-ci ſon fils Yé-ſien, qui ſans égard aux bienfaits qu'il recevoit de l'empereur, inquiéta beaucoup les limites de l'empire par des courſes continuelles. *Editeur.*

Digitized by Google

que ſuivant les ordres de l'empereur, il falloit attaquer les rebelles, dût-on y périr. Yang-piao donna l'avant-garde à Tchin-pa-ſien, & marcha droit aux ennemis, que Li-pou commandoit en perſonne ; il les battit, & mit en fuite Li-pou, qu'il pourſuivit juſqu'à la ville de Kia-ning-tching où il le fit inveſtir, bien réſolu de ne pas le laiſſer échapper.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 545. *Ou-ti.*

Yang-piao auroit infailliblement terminé cette guerre par la priſe de Li-pou, ſi le général Siao-pou l'avoit ſecondé ; mais jaloux de ſa gloire, & irrité de ce qu'il n'avoit pas ſuivi l'ordre qu'il lui avoit donné de demeurer à Si-kiang, il le laiſſa manquer généralement de tout ; de ſorte que pour ne pas laiſſer périr ſes ſoldats, Yang-piao ſe vit contraint de lever le ſiége & de ſe retirer. Li-pou ſortit auſſi-tôt de Kia-ning, & ſe porta du côté de Lao, où il fit la revue de ſes troupes ; il ſe mit en état de tenir tête à l'armée impériale, & fut camper auprès du lac de Tien-tché, où Yang-piao avoit pris ſon poſte.

546.

Comme les troupes de Li-pou étoient beaucoup plus nombreuſes, elles donnèrent de l'inquiétude aux officiers de Yang-piao ; Tchin-pa-ſien s'en apperçut : » Que craignez-» vous, leur dit-il, de la part de gens dont nous avons éprouvé » pluſieurs fois la foibleſſe ? Dans quelle rencontre ont-ils » oſé ſoutenir la bravoure de nos ſoldats ? Marchons à eux » ſans rien craindre, & que chacun faſſe ſon devoir ; je » réponds de la victoire : nous retirer, ce ſeroit tout perdre «. Les officiers n'osèrent rien répliquer.

La nuit ſuivante les eaux du Kiang augmentèrent ſi fort, qu'elles ſe répandirent juſques dans le lac Tien-tché : Yang-piao étoit campé au-deſſus de ce lac ; Tchin-pa-ſien profitant du courant des eaux, partit avec les troupes qu'il comman-

De l'Ere Chrétienne. Leang. 546. Ou-ti.

doit, & attaqua ſi vivement les rebelles, de concert avec Yang-piao, qu'il les rompit & les mit en fuite: Ly-pou fut contraint de s'en retourner au plus vîte du côté du lac d'où il étoit venu.

Tandis que les choſes ſe paſſoient ainſi au midi de la Chine, Kao-hoan au nord, tâchoit de ſe concilier le cœur du peuple, & ſur-tout des lettrés qui, de tout temps, ſe ſont rendus redoutables aux empereurs mêmes. Dans cette vue, il fit faire une recherche exacte des tables de marbre que l'empereur Han-ling-ti avoit fait élever à Lo-yang, & ſur leſquelles étoient gravés les *King* en quatre ſortes de caractères; il fit ſuppléer à celles qui manquoient, & rétablit ce que la longueur des années en avoit effacé; il les fit tranſporter à la ville de Yé au nombre de cinquante-deux, & elles furent placées par ſon ordre devant la porte du collége impérial.

A cette même époque, ce prince aſſembla toutes les troupes du Chan-tong, & fut en perſonne à leur tête mettre le ſiége devant la ville de Yu-pi, dans l'intention de prendre Ouei-hiao-koan, gouverneur de cette place, qu'il vouloit faire entrer dans ſes intérêts; mais il trouva plus de difficultés qu'il n'en avoit prévu. Ce gouverneur avoit une garniſon peu nombreuſe, mais aguerrie & toute compoſée de troupes qui avoient vieilli dans les combats, & dont le courage & l'intrépidité ſuppléoient au nombre; le brave Ouei-hiao-koan lui-même étoit un des premiers capitaines de ſon temps. Après avoir battu fort long-temps cette place, Kao-hoan ſachant qu'elle n'avoit d'autre eau que celle de la rivière Fen-chouï qui entroit dans ſon enceinte, fit creuſer un nouveau lit à cette rivière, & en détourna le cours; mais

Digitized by Google

une pluie abondante lui fournit l'eau dont on vouloit la priver.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 546. *Ou-ti.*

Cet artifice n'ayant pas réuſſi, Kao-hoan voulut élever au ſud de la ville une montagne aſſez haute, pour que ſes troupes pûſſent du ſommet deſcendre ſur les murailles; mais Oueï-hiao-koan de ſon côté fit élever des tours de bois, & fit faire ſur les travailleurs de Kao-hoan de ſi terribles & de ſi fréquentes décharges de flèches & de pierres, qu'ils ne purent jamais achever leur entrepriſe.

Kao-hoan ayant encore échoué, fit creuſer des ſouterrains qui conduiſoient juſques dans la ville. Le gouverneur fit faire au-dedans des murailles un foſſé fort profond, où ces canaux devoient néceſſairement aboutir, & il y fit porter une quantité de bois; dès que les travailleurs voulurent entrer par ces ſouterrains dans la place, on en tua pluſieurs, & on en fit d'autres priſonniers. Oueï-hiao-koan faiſant en même-temps mettre le feu au bois qu'il fit jetter dans ces canaux, la fumée en étouffa un grand nombre & les autres furent contraints de fuir au plus vîte, pour ne pas éprouver le même ſort.

Les ſouterrains n'ayant pas produit l'effet que Kao-hoan en eſpéroit, il fit battre les murailles avec de grands & gros leviers pour y faire brèche, & pouvoir monter plus facilement à l'aſſaut. Oueï-hiao-koan trouva encore moyen d'en amortir les coups & de les empêcher de faire brèche. Non content d'avoir rendu inutiles toutes les machines de Kao-hoan & d'avoir fait avorter ſes deſſeins, le gouverneur fit attaquer le cavalier qu'il avoit fait élever au ſud de la ville; il en délogea ſes troupes, & s'y retrancha lui-même, de

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. LEANG. 546. OU-TI.

manière que de cette élévation, il déſoloit les aſſiégeans qui n'osèrent plus en approcher.

Kao-hoan irrité de tant de réſiſtance, ſomma le gouverneur de ſe rendre, en lui faiſant les plus magnifiques promeſſes, mêlées de menaces terribles s'il perſiſtoit à ſe défendre. Ouei-hiao-koan répondit fièrement qu'étant à la tête de ſi braves gens, il ne pouvoit être gagné par des promeſſes, ni intimidé par des menaces, ſur-tout venant de la part d'un homme tel que lui. Kao-hoan outré de cette réponſe, fit tirer dans la ville quantité de flèches auxquelles étoit attaché un billet, par lequel il mettoit à prix la tête de Ouei-hiao-koan. Le gouverneur fit compter les flèches, & en renvoya autant dans le camp des aſſiégeans, auſſi avec un billet, par lequel il promettoit la même récompenſe à celui qui tueroit Kao-hoan. Enfin, après plus de cinquante jours d'un ſiége le plus rude où les ennemis avoient perdu plus de ſoixante-dix mille hommes, Kao-hoan épuiſé de fatigue & malade de chagrin, ſe vit contraint de ſe retirer à Tçin-yang, d'où il envoya Kao-yang pour garder la ville de Yé, & il fit venir Kao-tching ſon héritier à Tçin-yang, pour recevoir ſes dernières volontés.

547.

Le premier jour de la première lune de l'an 547, il y eut une éclipſe annulaire du ſoleil.

Kao-hoan avant que de mourir, dit à ſon fils: » Heou-» king depuis quatorze ans gouverne ſeul toute la province » de Ho-nan; vous devez veiller ſur lui: je le connois, & » je ſais qu'il ne manque pas d'ambition. Quant à moi, je » n'ignore pas comment il faut le conduire; mais je prévois » qu'il vous donnera bien de l'embarras. Il faut l'éclairer

Digitized by Google

» de près, & ménager ſon eſprit, ce qui eſt aſſez difficile, » & c'eſt pour cela que je vous recommande de ne publier » ma mort que le plus tard que vous pourrez. Vous pouvez » vous fier ſans réſerve à Kou-ti-kan & à Hou-liu-kin; ils ont » le cœur droit & ſincère, & ſont incapables de vous trom- » per. Si Heou-king venoit à s'écarter de ſon devoir, vous » n'avez que le ſeul Mou-jong-tchao-tſong que vous puiſſiez » lui oppoſer. Je n'ai pas voulu le produire dans les places, » afin qu'il dût à vous ſeul ſon élévation, & qu'il vous ſervît » avec plus de zèle «. Après avoir donné ces inſtructions à ſon fils, Kao-hoan mourut; mais ſa mort ne fut divulguée que quelque temps après, comme il l'avoit demandé.

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 547. *Ou-ti.*

Kao-hoan avoit l'eſprit fin, pénétrant & même ruſé; il communiquoit peu ſes deſſeins; il étoit ſévère ſur la diſcipline militaire, & ſavoit prendre ſon parti dans l'occaſion; modeſte dans ſes habits, dans ſes meubles & dans ſes équipages, il étoit libéral envers ſes ſoldats lorſqu'ils méritoient une récompenſe. On peut dire de lui, que la Chine compte peu de généraux qui ayent réuni tant de belles qualités, mais ſon ambition démeſurée ne contribua pas peu à les ternir.

Heou-king, que Kao-hoan paroiſſoit redouter par rapport à ſon fils, étoit boiteux du pied gauche, peu habile à tirer de la flèche, mais d'ailleurs homme d'eſprit, d'une pénétration & d'un courage ſurprenans. Il avoit fait ſes premières armes avec Kao-ngao-tſao, Ping-yo, & d'autres braves de ce temps-là, & il s'étoit acquis beaucoup de réputation. Il diſoit ſouvent à Kao-hoan, qu'avec une armée de trente mille hommes, choiſis à ſon gré, il ſe faiſoit fort de paſſer le Kiang, d'aller ſe ſaiſir de Siao-yen, qui ſe diſoit prince

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 547. *Ou-ti.*

de *Leang*, de l'amener enchaîné dans un monaſtère de bonzes qu'il lui nommoit, où il l'établiroit ſupérieur des *Ho-chang*. Kao-hoan en faiſoit tant d'eſtime, qu'il lui avoit donné le commandement de la province de Ho-nan, où il y avoit plus de cent mille hommes de troupes. Heou-king, de ſon côté, n'avoit pas moins d'eſtime pour Kao-hoan, & il avoit coutume de dire que pendant ſa vie, il n'abandonneroit jamais ſes intérêts: mais qu'à ſa mort, il ſentoit qu'il s'accorderoit difficilement avec le fils de ce tartare *Sien-pi*.

Kao-hoan étant près d'expirer, ſon fils voulut s'aſſurer de Heou-king, & il lui écrivit une lettre de la part de ſon père, par laquelle il lui mandoit de le venir joindre inceſſamment; comme le chemin depuis Tçin-yang juſqu'à l'endroit où demeuroit Heou-king, étoit fort long, & qu'on auroit pu aiſément les ſurprendre par de fauſſes lettres, Kao-hoan & Heou-king étoient convenus enſemble d'une marque ſecrette, qui aſſuroit la vérité de leurs lettres. Kao-tching ignoroit cette particularité, & ne s'en étoit point ſervi dans la lettre qu'il écrivoit à Heou-king; de ſorte que celui-ci ne voyant point cette marque, ne fit aucune réponſe: d'ailleurs il avoit appris que Kao-hoan étoit fort malade, & il avoit ordonné à ſes officiers de tenir leurs troupes en état d'agir, afin d'être prêt à ſe défendre & à prendre un parti, lorſque Kao-hoan viendroit à mourir. Il ne fut pas longtemps à ſavoir cette nouvelle, quelques précautions que prît Kao-tching pour la cacher. Héou-king dépêcha auſſi-tôt un courier à Tchang-ngan, pour offrir au prince des *Oueï* occidentaux ſa perſonne & tout le pays de Ho-nan, dont ce prince le fit gouverneur abſolu, ne relevant que de lui, & il envoya

en

en même-temps Ting-ho à la cour de l'empereur pour y faire la même propoſition, afin que ſi l'un manquoit à le ſoutenir, il pût s'aſſurer de l'autre. L'empereur mit l'affaire en délibération : quelques-uns de ſes grands furent d'avis de ne point écouter Heou-king, crainte de ſe brouiller avec les *Oueï*, & d'allumer une nouvelle guerre.

De l'Ere Chrétienne. *Lang.* 147. *Ou-ti.*

Quelque temps auparavant l'empereur avoit vu en ſonge qu'on lui offroit la province de Ho-nan ; il prit ce ſonge pour une réalité, & il fut réſolu qu'on accepteroit la propoſition de Heou-king, qui ſeroit déclaré général des troupes de l'empire, avec le titre de prince de Ho-nan ; on décida encore qu'on envoyeroit au-devant de lui trente mille hommes juſqu'à Hiuen-hou, ſous les ordres de Yang-ya-gin, de Hoan-ho & de Tchin-haï-tſin. Lorſque Heou-king apprit cette déciſion, il jugea que c'étoit une occaſion de faire un nouveau renverſement dans l'empire.

Cependant Kao-tching, ſur la nouvelle de la révolte de Heou-king, avoit envoyé contre lui une armée formidable, commandée par Yuen-tcheou ; ce général fit tant de diligence, que l'ayant joint avant l'arrivée des troupes impériales, il le battit, & l'obligea de fuir vers le pays de Yng-tchuen. Kao-tching réſolu de l'accabler avant cette jonction, que la foibleſſe du gouvernement de Kien-kang avoit retardée, fit encore partir un corps de troupes ſous les ordres de Han-koueï, pour aider Yuen-tcheou à étouffer cette révolte. Tant de troupes firent trembler Heou-king, & l'obligèrent d'envoyer un courier à la cour des *Oueï* occidentaux demander du ſecours, & offrir pour ſûreté les villes de King-tcheou, de Pé-yen-tcheou, de Lou-yang & de Tchang-ché.

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. LIANG. 547. OU-TI.

Sur ces offres, Yu-ouen-taï fit partir un corps de troupes pour l'aller joindre.

Après une démarche auſſi imprudente, Heou-king craignit avec raiſon que l'empereur OU-TI n'en fût irrité ; il lui fit tenir ce placet : » Comme les troupes de votre majeſté ne » ſont point encore venues me joindre, & que rien ne » m'aſſuroit quand elles arriveroient, le danger évident où » je me trouvois de ſuccomber, ſi les ennemis m'attaquoient, » m'a contraint de m'adreſſer à la cour de Tchang-ngan, » pour en avoir quelque ſecours. Je lui ai cédé quatre villes ; » mais je n'ai fait cet abandon, que parce que je m'y ſuis vu » forcé. Tout le pays depuis Yu-tcheou juſqu'au fleuve » Tſi-ho, & juſqu'à la mer, appartient à votre majeſté. Je » la prie inſtamment de le recevoir, & d'envoyer inceſſam- » ment en prendre poſſeſſion «.

A l'arrivée des troupes des *Oueï* occidentaux, celles des *Oueï* orientaux ſe retirèrent. Yu-ouen-taï qui ne ſe fioit pas trop à Heou-king, en fit partir de nouvelles pour le Honan, commandées par Ouëï-fa-pao, & donna ordre à Heou-king de venir à la cour, ſous prétexte d'y recevoir de grandes récompenſes du prince. Heou-king reçut Ouëï-fa-pao avec tant d'honneurs & de diſtinction, que Peï-koan ſon lieutenant, ſoupçonna qu'il cachoit quelques mauvais deſſeins ſous cet extérieur impoſant. Il l'en avertit : » Heou-king, » lui dit-il, vous le ſavez auſſi-bien que moi, eſt un homme » rempli de fourberie. Jamais il ne ſe déterminera à aller à la » cour ; lorſqu'il vous fait tant d'honneurs, ſon but eſt de » vous tromper, & d'empêcher que vous ne le preſſiez trop » de partir. En un mot, c'eſt un homme à qui on ne peut ſe

Digitized by Google

» fier, & nous devons être en garde contre les piéges qu'il » peut nous tendre «.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 547. *Ou-ti.*

Oueï-fa-pao auſſi perſuadé que ſon lieutenant de la vérité de ces ſoupçons, s'en retourna à ſon camp; & comme les troupes qu'il commandoit étoient beaucoup plus nombreuſes que celles de Heou-king, il fut ſe ſaiſir de ſept villes & de douze poſtes aſſez importans, où il mit garniſon.

Dans ces entrefaites, Yang-ya-gin arriva à la ville de Hiuen-hou avec les troupes impériales. Heou-king fut auſſi-tôt les joindre avec les ſiennes, & ſe détermina à ſe donner à l'empereur, dans la penſée qu'il feroit plutôt fortune à ſa cour, qu'auprès du prince de Oueï, où Yu-ouen-taï étoit en trop grande réputation. Kao-tching ne pouvoit ſe perſuader qu'il prît ce parti; il en fut ſi fâché qu'il lui écrivit auſſi-tôt de la manière la plus forte: cependant pour l'engager à revenir, il promit de lui laiſſer la province de Yu-tcheou, & de lui renvoyer ſa femme & ſes enfans qu'il avoit entre les mains; mais Heou-king ne put jamais s'y réſoudre.

Kao-tching plus ambitieux encore que ſon père, n'étoit fâché de la perte de Heou-king, & de le voir au ſervice d'un autre prince, que dans la crainte qu'il ne s'oppoſât au deſſein ſecret qu'il avoit de détrôner ſon prince pour uſurper ſa couronne.

Yuen-chan, prince des *Oueï* orientaux, à meſure qu'il avoit crû en âge, avoit affermi ſon autorité & ſe faiſoit reſpecter ſur le trône. Comme il s'étoit toujours défié de Kao-hoan, à qui il n'avoit ceſſé de parler en maître, Kao-hoan n'avoit jamais oſé laiſſer éclater les idées ambitieuſes qu'il nourriſſoit dans ſon cœur. D'ailleurs le jeune prince

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. LANG. 547. OU-TI.

des *Oueï* étoit rempli de perfections ; il tiroit adroitement de la flèche, & faiſoit parfaitement tous les exercices militaires ; il aimoit les livres & s'y étoit rendu habile ; il étoit bien fait, doux, aimable, & poſſédoit l'art de gagner ceux qui l'approchoient. Tant de belles qualités faiſoient de la peine à Kao-tching ; il craignoit qu'elles ne fuſſent autant d'obſtacles inſurmontables pour parvenir à ſon but. Il prit le parti d'augmenter par ſes bienfaits & par ſes largeſſes le nombre des créatures de ſon père ; & bientôt par ces puiſſans moyens il ſe rendit redoutable à ſon prince, qu'il ménageoit fort peu. Yuen-chan choqué de ſa conduite, & craignant tout de ſon ambition démeſurée, prit l'avis de quelques-uns de ſes grands, & réſolut de le faire périr. Malheureuſement le complot tranſpira & parvint aux oreilles de Kao-tching, qui ſans perdre de temps, fut au palais à la tête d'une nombreuſe troupe de ſoldats, ſe ſaiſir du prince, qu'il fit conduire dans un appartement reculé, où il le fit garder par des gens qui lui étoient affidés. Croyant être plus le maître de ſa perſonne à Kin-yong que dans la ville de Yé où ce prince ne manquoit pas de fidèles ſujets, il prit le parti de l'y faire conduire.

L'empereur OU-TI, que la révolte de Heou-king avoit réveillé comme d'un profond aſſoupiſſement, envoya ordre à Yang-kan de ſe joindre à Siao-yuen-ming, & d'aller faire le ſiége de Pong-tching. Le gouverneur de cette importante place, Ouang-tſé, brave officier, perſuadé qu'on ne manqueroit pas de la ſecourir, ſe contenta de ſe tenir ſur la défenſive. En effet, dès que Kao-tching apprit que cette ville étoit inveſtie, il envoya Kao-yo, avec Pou-yo & Mou-jong-chao-tſong, lui mener du ſecours. Heou-king qui connoiſ-

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 547. *Ou-ti.*

ſoit Kao-yo & Pou-yo, redouta peu ces deux généraux; mais au nom du troiſième, il s'écria: » Qui a fait connoître » Mou-jong-chao-tſong à ce tartare *Sien-pi*«? Kao-hoan » vivroit-il encore? Comment Kao-tching connoît-il le » mérite de cet officier«? Il avertit enſuite les officiers des troupes impériales, de retenir leurs ſoldats avec le plus grand ſoin, & de ne pas trop ſe fier ſur un léger avantage qu'ils pourroient remporter contre Mou-jong-chao-tſong, parce qu'ils s'expoſeroient infailliblement à être battus. Conſeil prudent qu'on auroit dû ſuivre, & qui auroit empêché la levée du ſiége, & la perte d'une partie de l'armée impériale.

Moujong-chao-tſong s'étant avancé près du camp des aſſiégeans, fit mine d'attaquer les impériaux ſans qu'aucun de leurs officiers ſe préſentât pour le repouſſer, parce que Siao-yuen-ming leur général, plongé dans l'ivreſſe, étoit hors d'état d'agir & de donner ſes ordres. Hou-kouei-ſun, brave officier des *Leang*, ne put ſouffrir cette inſulte; il ſortit du camp à la tête des troupes qu'il commandoit, & donna ſi vivement ſur les premières lignes des ennemis, qu'il en tua quelques centaines & obligea leur armée à reculer. Animé par ce ſuccès & ſe voyant ſoutenu par l'armée entière qui ſortit alors pour pourſuivre les fuyards, il les pouſſa juſqu'à une plaine où Moujong-chao-tſong les attendoit; alors ce général battit à ſon tour les impériaux & les remena juſque dans leur camp, où il fit priſonniers Siao-yuen-ming & Hou-kouei-ſun; il obligea Yang-kan à ſe retirer avec les débris de l'armée.

Héou-king apprit de quelques officiers qu'il avoit fait priſonniers, que Kao-tching avoit fait arrêter le prince Yuen-chan

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 547. *Ou-ti.*

& l'avoit fait conduire à Kin-yong. Il en donna auſſi-tôt avis à l'empereur par le placet ſuivant. » J'apprends que » Kao-tching tient Yuen-chan priſonnier à Kin-yong & qu'il » a fait mourir plus de ſoixante princes de cette famille. Il y » a peu de peuples auſſi attachés à leur prince que ceux du » Ho-pé. Si votre majeſté en protégeoit un, elle releveroit » infiniment leurs eſpérances, & je ne déſeſpérerois pas, le » conduiſant à la tête de mon armée, de ſoumettre à votre » domination tous les états de Ouei «.

L'empereur ébloui par l'éclat d'une ſi belle promeſſe, éleva Yuen-tchin qui réſidoit dans ſes états, à la qualité de prince, du titre de *Hien-yang*; il lui donna des troupes & le renvoya dans les états de Ouei, eſpérant qu'il s'y feroit un parti & diminueroit au moins la puiſſance de Kao-tching. Héou-king partit avec lui à la tête de plus de ſoixante-dix mille hommes, & fut chercher Moujong-chao-tſong dont l'armée étoit de plus de cent mille hommes toute cavalerie cuiraſſée. Quoique Héou-king ne l'ignorât pas, il réſolut cependant de lui livrer bataille; il arma ſes ſoldats de grands coutelas tranchans, & ordonna que lorſqu'ils lanceroient leurs flèches ou qu'ils ſe ſerviroient de ces coutelas, ou même de leurs autres armes, ils ne viſaſſent qu'à tuer les chevaux ou à leur couper les pieds. Cet expédient réuſſit: plus du tiers de l'armée de Moujong-chao-tſong fut miſe hors de combat. Les cavaliers chargés de leurs cuiraſſes ne pouvant plus aiſément ſe défendre, les ſoldats de Héou-king en firent un ſi grand carnage, que Moujong-chao-tſong quittant la partie, ſe retira à la ville de Tſiao-tching où il raſſembla les fuyards.

Digitized by Google

Après le gain de cette bataille, Héou-king ſe crut en état de ne rien craindre ; il conſulta avec Yuen-tchin, le fantôme de prince de Ouei qu'il conduiſoit, & le réſultat de leur délibération, fut que leurs troupes leur ſuffiſant pour rentrer en poſſeſſion des états de Ouei, ils n'avoient plus beſoin des troupes impériales, & ils les renvoyèrent.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 547. *Ou-ti.* 548.

Moujong-chao-tſong plein d'eſpérance à cette nouvelle, ſe mit auſſi-tôt en marche pour aller chercher Héou-king & le combattre. Celui-ci l'attendit de pied ferme, & dans l'intention d'animer davantage ſes ſoldats, il fit courir parmi eux le bruit que Kao-tching irrité de ce qu'ils avoient quitté ſon ſervice, avoit fait main-baſſe ſur toutes leurs familles dont il avoit détruit juſqu'au dernier rejetton. Cette impoſture ſervit juſtement à perdre Héou-king : ſes ſoldats ne pouvant ſe perſuader que Kao-tching ſe fût déshonoré par une action ſi barbare, envoyèrent ſecrettement un des leurs s'en informer dans le camp de Moujong-chao-tſong. Les ennemis aſſurèrent à cet émiſſaire que rien n'étoit plus faux, & même pluſieurs de leurs parens qui ſe trouvoient dans cette armée lui confirmèrent la fauſſeté de ce bruit ; Moujong-cha-tſong ayant fait venir ce ſoldat, lui dit d'annoncer à ſes compagnons, que non-ſeulement on n'avoit fait aucun mal à leurs familles, mais qu'ils pouvoient s'en retourner eux-mêmes ſans craindre qu'on les inquiétât. Le ſoldat de retour au camp de Héou-king, raconta en détail ce qu'il avoit entendu & ce qu'il avoit vu. Son récit fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit de ſes camarades, qu'il ne fut plus au pouvoir de Héou-king de les retenir à ſon ſervice. Ils déſertèrent par milliers pour aller joindre l'armée de Moujong-

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 548. Ou-ti.

chao-tſong, de ſorte qu'il ne lui reſta en tout qu'environ huit cents hommes avec leſquels il paſſa le Hoaï-ho, & marcha jour & nuit pour ſe mettre hors de danger.

L'empereur Ou-ti voyant par-là toutes ſes grandes eſpérances évanouies, & fâché de s'être laiſſé tromper par Héou-king, n'héſita point à recevoir la paix que les *Ouei* orientaux lui offroient. Héou-king mit tout en uſage pour parer ce coup, & adreſſa pluſieurs placets à l'empereur afin de l'en détourner; mais il étoit trop irrité contre lui & il ne daigna pas même lui répondre.

Le premier jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Héou-king mécontent, ne penſoit qu'aux moyens de brouiller les états de l'empereur, & pour mieux couvrir ſon jeu, il envoya demander en mariage à ce prince, une fille de la famille de Ouang-tao, ou de celle de Sieï-ngan, deux des plus illuſtres de l'empire; mais l'empereur ne voulut pas y conſentir. Ce refus qu'il prit pour une injure, le piqua juſqu'au vif; il s'en plaignit hautement, & à l'entendre, on eût dit que c'étoit un prince puiſſant qui alloit ſe venger par la voie des armes, tant ſes menaces étoient peu meſurées.

Le prince Yuen-tchin qu'il avoit promis de mettre ſur le trône de Ouei, ſoupçonnoit depuis quelque temps ſa fidélité, & avoit ſouvent écrit à la cour impériale pour ſolliciter ſon rappel, ſans avoir pu l'obtenir. Héou-king qui n'ignoroit pas le deſir qu'il avoit de retourner à Kien-kang, lui dit dans un moment de chagrin, qu'il s'inquiétoit inutilement, parce que ſi l'affaire de Ouei n'avoit pas réuſſi, celle d'au-delà du Kiang

Digitized by Google

Kiang n'étoit pas échouée & qu'il devoit patienter quelque temps. Yuen-tching frémiſſant à ces paroles, partit dès le lendemain à ſon inſçu pour Kien-kang, & avertit l'empereur ſur qui les propos de Héou-king ne firent aucune impreſſion.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 548. *Ou-ti.*

Cependant Héou-king attentif à tout ce qui ſe paſſoit, apprit alors que Siao-tching-té, prince de Lin-ho, étoit fort mécontent de l'empereur qui lui avoit fait de vifs reproches au ſujet des concuſſions qu'il exerçoit ſur le peuple. Pour le gagner & fomenter ſon mécontentement, il lui écrivit cette lettre.

» L'empereur accablé de vieilleſſe n'eſt plus guère capable » d'agir, & cet état de foibleſſe qui laiſſe toute liberté à » d'avides mandarins, fait qu'ils ne penſent qu'à leurs intérêts » & abandonnent entièrement les affaires les plus impor- » tantes de l'empire. Si quelque prince pouvoit apporter » remède au mal, ce ſeroit ſans doute le prince héritier; & » n'auriez-vous pas dû l'être? Quel prince le mérite mieux » que vous? Cependant, loin de vous rendre cette juſtice, » vous êtes ſur le point de perdre le Kiang que vous poſſédez. » Je ne vois la conduite qu'on tient à votre égard qu'avec » un véritable chagrin. Si je pouvois un jour vous être » bon à quelque choſe, je m'eſtimerois le plus heureux des » hommes «.

Siao-tching-té lut & relut cette lettre à pluſieurs repriſes, & lui fit cette réponſe.

» Moi étant à la cour & vous dehors, quelle eſt l'entrepriſe » dont nous ne puiſſions venir à bout? Dans une affaire de » cette conſéquence le moindre retardement peut tout per- » dre. Jamais temps ne fut plus propre que celui où nous » ſommes «.

De l'Ere Chrétienne. Leang. 548. Ou-ti.

Héou-king auſſi-tôt qu'il eut reçu cette réponſe, mit la main à l'œuvre; il commença par une eſpèce de manifeſte dans lequel il demandoit la mort de pluſieurs grands de la cour qu'il nommoit, dont la conduite, prétendoit-il, étoit pernicieuſe à l'état; il proteſtoit qu'il ne prenoit les armes que pour rendre à l'empire ſon ancien luſtre. Alors il diviſa ſes troupes en deux corps & fut attaquer le pays de Ma-teou, tandis qu'il envoya Song-tſé-ſien du côté de l'eſt. L'empereur l'apprit & ne fit qu'en rire. Il fit expédier des ordres à Siao-fan, prince de Pou-yang; à Siao-tching-pao, prince de Fong-chan; à Liu-tchong-ly, commandant de Sſé-tcheou, & à Peï-tchi-kao, d'aller avec toutes leurs troupes contre Héou-king: il nomma Siao-lun, prince de Chao-ling, généraliſſime de cette armée.

Héou-king apprenant que tant de troupes venoient l'attaquer, conſulta avec Ouang-oueï ſur ce qu'il leur convenoit de faire. Il ne voulut pas courir les riſques d'être perdu ſans reſſource, s'il attendoit que toutes ces forces vinſſent lui tomber ſur les bras. Il prit la réſolution hardie d'aller ſans délai droit à Kien-kang, où il ne doutoit pas d'être ſecondé par Siao-tching & ceux de ſon parti, qui agiroient dans l'intérieur de cette ville tandis qu'il l'attaqueroit. Suivant ce plan, Héou-king fit défiler ſes troupes du côté de Siao-tcheou, & ſe ſaiſit de Siao-taï qui en étoit commandant; continuant enſuite ſa route par Li-yang, le gouverneur de cette place, nommé Tchouang-tieï ſe rendit à lui ſans combattre & ſe mit à la tête de ſes troupes pour leur montrer le chemin & leur indiquer l'endroit où elles pourroient paſſer le Kiang.

L'empereur qui ignoroit les liaiſons ſecrettes qui étoient entre Héou-king & Siao-tching, ordonna à ce dernier de

Digitized by Google

monter les barques de guerre & d'aller s'oppoſer à leur paſſage. Siao-tching, parti de Kien-kang, alla ſe poſter avec ſes troupes à Tan-yang, & cette même nuit il fit avancer quantité de grandes barques du côté du nord, ſur leſquelles Héou-king faiſant paſſer quelques centaines de chevaux & huit à neuf mille hommes d'infanterie, fut camper à Tſé-hou. Comme il n'y avoit point eu de guerres dans ces contrées pendant le long règne de Ou-ti, les troupes de Héou-king y répandirent ſi fort l'allarme, que les peuples de la campagne ſe retiroient en foule dans la ville où tout étoit dans la plus grande agitation.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 548. *Ou-ti.*

L'empereur peu en état d'agir, remit au prince héritier la défenſe de la ville, & ſe dépouilla de toute ſon autorité entre ſes mains. Il lui donna Yang-kan, brave officier qui avoit vieilli dans le ſervice, pour commandant-général des troupes. Yang-kan mit bon ordre dans la ville, & raſſura les eſprits par l'eſpérance de voir bientôt revenir les troupes impériales à leur ſecours; on commença dès-lors à ne plus craindre, & on prit des meſures pour ſe bien défendre.

Héou-king dont l'armée étoit conſidérablement augmentée, ſe ſaiſit d'abord de Ché-teou où il établit ſes magaſins & laiſſa ſes bagages; il fut enſuite faire le ſiége de Kien-kang que le brave Yang-kan défendit avec toute l'habileté & la bravoure d'un grand capitaine. Pendant pluſieurs jours & pluſieurs nuits, il y eut des attaques répétées dans leſquelles Héou-king eut toujours du deſſous.

Dès que Siao-lun, généraliſſime des troupes impériales, apprit que Héou-king étoit devant Kien-kang, il ſe mit à la tête de trente mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, & marchant jour & nuit, il fut camper à l'oueſt de King-

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 548. *Ou-ti.*

keou, d'où il s'avança juſqu'à la montagne Tſiang-chan à la vue de l'armée ennemie. Héou-king qui ne s'y attendoit pas, en fut tellement interdit, que ſur-le-champ il fit partir pour Ché-teou le bagage qui pouvoit retarder ſa marche, & il étoit ſur le point de s'embarquer & de s'enfuir, lorſque revenant de ſa frayeur, il voulut attirer les impériaux par un détachement de ſes troupes; mais il fut ſi bien battu, qu'il ſe vit contraint de faire décamper ſon armée & d'aller ſe poſter au nord de la montagne Fou-chéou-chan.

Siao-lun détacha Hiuen-ou-hou après lui pour obſerver ſon camp. Héou-king craignant qu'on ne lui eût tendu quelque piége, ne voulut point l'attaquer; il lui fit dire qu'il étoit trop tard pour ſe battre, & qu'il remettoit l'affaire au lendemain: cette nuit même, il décampa long-temps avant le jour. Siao-lun envoya après lui Siao-tſiun qui l'atteignit & eut le malheur de ſe laiſſer battre. Héou-king ſavoit mieux que perſonne profiter de ſes avantages; il pouſſa vivement ce détachement juſqu'à l'armée de Siao-lun où l'affaire devint générale. Siao-lun ſurpris, ſoutint durant quelque temps, & enſuite il jugea à propos de ſe retirer à Tchu-fang & d'abandonner le champ de bataille à l'ennemi; Héou-king, après lui avoir tué beaucoup de monde & fait pluſieurs priſonniers, au nombre deſquels étoient Siao-ta-tchun, prince de Si-fong, & Ho-tſiun, un des premiers officiers de Siao-lun, retourna ſous les murs de Kien-kang dont il recommença le ſiége. Pour comble de malheur, le brave Yang-kan mourut dans cette circonſtance critique.

Le prince héritier ne perdit pas courage; animé par l'arrivée des troupes que Ouëi-tſan, Peï-tchi-kao, Liu-tchong-ly, & d'autres lui amenèrent, il ſe défendoit avec valeur; mais

Digitized by Google

ce ſecours, quoique très-conſidérable, lui devint preſque inutile, par la méſintelligence qui ſe mit entre les commandans.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 548. *Ou-ti.*

Oueï-tſan, à qui perſonne ne diſputoit la première place, comme étant d'un grade plus élevé que les autres, ne ſe croyoit pas capable de commander dans une occaſion pareille; il vouloit qu'on en chargeât Liu-tchong-ly, ancien officier. Peï-tchi-kao, par ſa charge, étoit d'un degré au-deſſus de Liu-tchong-ly & prétendoit avoir la préférence; ce ne fut qu'après bien des prières & des inſtances de la part de Oueï-tſan qu'il parut enfin ſe rendre.

Lorſque toutes ces troupes, qui ne montoient guères au-delà de douze mille hommes, furent aſſemblées en corps, Oueï-tſan, pour adoucir en quelque manière le chagrin de Peï-tchi-kao, ſe mit à l'avant-garde avec ſes quatre fils & quelques-uns de ſes neveux. Heou-king ſentant de quelle importance il étoit de défaire ce ſecours avant qu'il pût ſe joindre à Siao-lun, marcha dans la réſolution de le combattre. Lorſque Oueï-tſan apperçut le premier corps des ennemis, il le fit attaquer par Tching-y; mais ce dernier fut battu, faute d'avoir été ſoutenu à propos par Liu-chou-yu, ſuivant l'ordre qu'il en avoit.

549.

Heou-king profitant de ce premier avantage, pouſſa les impériaux, & vint fondre ſur Oueï-tſan, qui pour s'être obſtiné à ne vouloir pas ſe retirer, fut tué avec ſes quatre fils, & pluſieurs de ſes neveux, qui aimèrent mieux mourir glorieuſement pour la défenſe de leur prince que de reculer.

Liu-tchong-ly étoit à table lorſqu'on vint lui en porter la nouvelle; ſe levant auſſi-tôt, il prend ſes armes, monte à

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 549. Ou-ti.

cheval, & ſuivi d'un grand corps de cavalerie, il court au ſecours de Ouei-tſan; il rencontre les troupes de Heou-king, & les fait charger ſi bruſquement, qu'après en avoir tué quelques centaines, il les oblige de reculer; alors il les pouſſe avec tant de chaleur, que plus de mille furent précipités dans la rivière.

Heou-king faillit lui-même à périr dans cette action: car comme il s'étoit fort avancé pour donner du ſecours à ſes gens, il rencontra Liu-tchong-ly, qui l'ayant reconnu fut à lui à toute bride, la lance à la main; il étoit ſur le point de le percer, lorſque lui-même reçut un coup à l'épaule, qui écarta celui qu'il alloit lui porter, & donna le moyen à Heou-king de s'enfuir, & de paſſer à l'autre bord de la rivière qu'il n'oſa plus repaſſer.

Cependant depuis près de quatre mois que Kien-kang étoit aſſiégée, les vivres étoient devenus très-rares dans cette ville, & on ne voyoit pas par où on pourroit s'en procurer. Heou-king n'étoit pas dans un moindre embarras, & bien plus il lui étoit impoſſible de décamper ſans s'expoſer à tout perdre. Ouang-oueï lui conſeilla de faire ſemblant de vouloir s'accommoder avec l'empereur, & de profiter du temps de cette négociation pour faire venir des armes & des vivres de Ché-teou, & remonter ſa cavalerie. Heou-king ſuivit ce conſeil; il demanda une ſuſpenſion d'armes, & écrivit un placet à l'empereur, par lequel il paroiſſoit déſirer un accommodement.

Le prince héritier preſſé par la diſette, qui faiſoit des ravages dans la ville, ſollicita l'empereur de conſentir à ſes propoſitions; mais l'empereur arrêté par la honte dont cette

Digitized by Google

action le couvriroit dans la postérité, ne vouloit point y acquiescer; cependant le prince héritier insista si fortement, qu'à la fin il y consentit.

Les principaux articles de cette trève, furent que Héou-king se retireroit, au moyen de ce que l'empereur lui céderoit quatre provinces de l'ouest, relevant cependant de lui; qu'il le feroit grand général de l'empire, & gouverneur de la province de Yu-tcheou; enfin qu'il lui envoyeroit en ôtage Siao-ta-ki, prince de Siuen-tching, & son frère Siao-ta-koan, prince de Ché-tching.

Fou-ki, un des grands de la cour, ne put entendre ces propositions sans en être indigné: » Comment, dit-il, un » rebelle prend les armes contre son prince, il a la témérité » de le venir assiéger jusques dans son palais, & on entre » en pour-parler avec lui? Il demande pour ôtages des princes » qui touchent de si près à la couronne, & on consent de les » remettre en son pouvoir «? Malgré ces raisons la trève fut conclue; Ouang-ki de la part de l'empereur, & Ouang-ouei de celle de Heou-king, jurèrent qu'en conséquence de ces conditions, Héou-king leveroit le siége & se retireroit; mais Heou-king parut même ne point penser à exécuter la promesse solemnelle qu'il venoit de faire.

Dans ces entrefaites on reçut la nouvelle que Siao-hoei-ly, prince de Nan-kang, Siao-toui, prince de Siang-tan, & Siao-yu, fils du prince de Si-tchang, étoient arrivés à Makiang-tcheou avec une armée de trente mille hommes. Keou-king fit demander à l'empereur que puisque tout étoit terminé, d'envoyer ordre à ces princes de s'en retourner; le prince héritier eut la foiblesse d'y consentir. Alors Héou-king qui ne cherchoit qu'à amuser l'empereur, lui adressa ce placet.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 549. Ou-ti.

» J'apprends que malgré l'accommodement que votre » majesté a eu la bonté d'approuver, Siao-kiou, prince de » Yong-ngan, & le général Tchao-oueï-fang, me chargent » d'injures, & disent hautement que si votre majesté l'a ratifié, » ce n'est point l'empire, & ils menacent de s'en venger sur » moi. J'ose prier votre majesté de les appeller auprès de sa » personne, & aussi-tôt je me retire avec mon armée «. L'empereur pour lui ôter tout prétexte, leur envoya ordre à tous deux au camp de Siao-lun, où ils étoient, de venir incessamment le trouver à Kien-kang.

Siao-kiou outré contre Heou-king, refusoit d'obéir à cet ordre. Siao-lun qui ne voyoit plus d'autre moyen de chasser ce rebelle, dit à Siao-kiou, qu'il étoit impossible, après un si long siége, que l'empereur ne manquât de plusieurs choses & ne souffrît beaucoup; d'ailleurs que ce prince en avoit donné sa parole, & qu'on ne pouvoit se refuser à ses ordres précis. » Croyez-vous, lui répondit » Siao-kiou, que quand j'obéirois, Heou-king leveroit » pour cela le siége? Je suis très-persuadé qu'il n'en fera » rien. C'est un homme sur le serment de qui on ne peut » compter «? Siao-lun usant alors de menaces, porta la main à son sabre, en lui disant, que s'il n'obéissoit pas, il lui feroit tomber la tête à ses pieds. » Eh bien, j'y vais, » reprit Siao-kiou; mais souvenez-vous de ce que je vous » dis, que Héou-king persistera dans sa duplicité, & ne » se retirera point «. En effet, lorsqu'après l'arrivée de Siao-kiou & de Tchao-oueï-fang, l'empereur voulut sommer Héou-king de tenir sa parole, ce rebelle insolent, assuré par les intrigues qu'il entretenoit dans Kien-kang, de s'en rendre bientôt le maître, répondit par un placet, dans lequel il

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 549. *Ou-ti.*

il rappelloit toute la conduite du monarque, ſa foibleſſe par rapport au gouvernement; ſon aveuglement à donner dans toutes les ſuperſtitions des bonzes, à faire pour ces religieux des dépenſes énormes, & à épuiſer ſon peuple pour leur élever de magnifiques tours & de ſuperbes monaſtères. Paſſant enſuite en revue les princes du ſang impérial, il en faiſoit des portraits affreux, & s'exprimoit ſur leur compte avec la dernière indécence; il finiſſoit par demander qu'on remédiât à tant de maux dont l'empire étoit accablé, & qu'après cela il ſe retireroit, ſans exiger aucune récompenſe.

Cette pièce inſolente venoit à peine d'être rendue à l'empereur, que Heou-king recommença ſes attaques avec plus de vigueur que jamais: au bout de quelques jours, & après plus de ſix mois de ſiége, il entra dans cette ville par le moyen de ceux qu'il y avoit gagnés; il ſe ſaiſit d'abord des portes & des lieux les plus importans, enſuite il ſe rendit au palais, accompagné d'une troupe de ſes meilleurs cuiraſſiers.

Lorſqu'on annonça à l'empereur que les ennemis étoient dans la ville, ce monarque âgé de quatre-vingt-ſix ans, s'écria avec attendriſſement, en jettant un grand ſoupir: » C'eſt » moi qui ai élevé ma famille, & c'eſt moi qui la détruis; » je n'ai pas ſujet de me plaindre «. Heou-king eſcorté de cinquante cuiraſſiers, ſe fit conduire en la préſence de l'empereur, & ſe mit auſſi-tôt à genoux. L'empereur ſans changer de viſage, lui dit froidement: » Il y a déja du tems que vous » faites la guerre, n'en êtes-vous pas bien fatigué «? Heou-king étoit tout tremblant, & n'oſoit lever les yeux; la ſueur lui couloit le long du viſage; il n'oſa jamais répondre un ſeul mot; s'étant levé enſuite pour paſſer chez le prince

De l'Ere Chrétienne. Leang. 549. Ou-ti.

héritier, il fut reçu avec une égale fermeté, & Heou-king s'y sentit encore dans un plus grand embarras; tous ses gardes s'étant dissipés, il n'y eut que Siu-tchi & Yn-pou-haï qui demeurèrent à ses côtés, & l'avertirent de battre la tête devant le prince.

Au sortir de chez le prince, il dit à Ouang-seng-koueï, un de ses officiers, que dans bien des batailles il s'étoit trouvé environné d'ennemis, & qu'il avoit vu le sabre levé sur sa tête, sans ressentir aucun trouble dans l'ame; au lieu qu'en présence de l'empereur & du prince héritier, quoiqu'il ne courût aucun danger, son cœur avoit été dans un si grand trouble que son corps étoit tremblant, & qu'il n'avoit pu proférer aucune parole. » N'est-ce pas là, ajouta-t-il, une preuve » évidente qu'ils tiennent ici-bas la place du Tien, qui veut » qu'on les respecte? C'en est fait; je ne veux plus paroître » devant eux «.

Cependant Heou-king changea la garde de ces princes, & lui substitua ses soldats, qui pillèrent leurs palais, & enlevèrent même jusqu'à leurs femmes; il fit publier dans toute la ville un ordre supposé de l'empereur, qui pardonnoit à tous les coupables, le nommoit grand général de l'empire, premier ministre & chef de tous les tribunaux. Comme à l'entrée de ce rebelle dans la ville, les mandarins & le peuple s'étoient sauvés pour mettre leur vie en sûreté, il fit publier un ordre, qui leur enjoignoit de revenir prendre possession de leurs biens & de leurs charges.

Lors de la prise de Kien-kang, les généraux de l'empereur s'étoient aussi-tôt assemblés, & Siao-lun & Pei-tchi-kao proposèrent à Liu-tchong-ly de réunir toutes leurs troupes en un seul corps d'armée, & d'assiéger à leur tour cette

Digitized by Google

capitale, dans laquelle Héou-king, faute de vivres, ne pourroit tenir long-temps. Le poſte de ce général auquel Liu-tchong-ly avoit ſi peu droit d'aſpirer, & que Ouï-tſan lui avoit cédé, l'avoit ſi fort aveuglé qu'il n'étoit plus le même; d'ailleurs, les femmes qu'il avoit enlevées lui avoient amolli le courage, & il ne penſoit plus qu'à ſes plaiſirs. Les deux autres généraux ne purent rien obtenir de lui, & leurs troupes peu à peu ſe diſſipèrent; Liu-tchong-ly entra dans Kien-kang, & fut ſe donner à Heou-king; les autres ſe retirèrent ailleurs, en attendant un tems plus favorable.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 549. *Ou-ti.*

Ou-ti accablé de chagrin, & chargé d'années, tomba malade peu de temps après; il mourut au bout de quelques jours, à la cinquième lune, fort mal ſervi & dénué de tout ſecours. Heou-king défendit d'abord qu'on publiât ſa mort, & fit ſavoir cette défenſe au prince héritier. Cependant après quelques jours de délibération, il l'a publia lui-même, & déclara légitime ſucceſſeur à l'empire le prince héritier, qu'il fit reconnoître à la tête de tous les grands. Ou-ti poſſédoit d'excellentes qualités. Il étoit habile dans les lettres & écrivoit poliment. Il étoit très-capable de bien gouverner ſes états, & fort verſé dans les affaires de la guerre; modéré dans ſes plaiſirs, ennemi du luxe & de toute ſuperfluité. Depuis qu'il s'étoit ſi fort adonné à la doctrine des bonzes *Ho-chang*, il ne faiſoit qu'un repas par jour, compoſé ſimplement d'herbes & des fruits de la terre. Il ne mangea depuis ce temps-là, ni viande, ni poiſſon, ni œufs, ni laitage, & ne but jamais de vin. Ses habits n'étoient que de ſimple toile, & il n'en changeoit que lorſqu'ils ne pouvoient plus ſervir. Le même bonnet lui duroit ordinairement trois ans. Toujours dans une poſture modeſte, même devant

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. *Leang.* 149. *Ou-ti.*

ſes eunuques & ſes domeſtiques, jamais il ne leur parloit qu'avec bonté & avec gravité, ſans uſer de flatterie. On peut dire de ce monarque, que s'il ne s'étoit pas laiſſé infatuer de la ſecte de *Foé* & qu'il ſe fût appliqué au gouvernement de ſes états, il n'en eût pas ſi facilement abandonné la conduite à ſes grands; il auroit pu rétablir l'empire dans ſon ancien éclat & auroit été mis au nombre des plus grands empereurs de la Chine.

OUEN-TI.

Lorſque Heou-king ſe vit maître abſolu dans Kien-kang, il eut d'abord la penſée de mettre ſur le trône Siao-tching, prince de Lin-ho, qui l'avoit introduit dans les états de l'empereur & qui étoit une des cauſes principales des troubles actuels. Il étoit même ſur le point de lui envoyer les ſceaux de l'empire, lorſqu'il apprit que Siao-tching, qui ne croyoit pas que la liaiſon qu'il avoit eue avec ce rebelle dût avoir des ſuites ſi funeſtes, étoit au déſeſpoir de voir l'état où il avoit réduit la cour; il penſoit à réparer le mal qu'il avoit fait, en ſe liguant avec Siao-fan, à qui il avoit écrit, pour l'exhorter à prendre les armes & à venir le joindre: ſa lettre ayant été interceptée & remiſe à Heou-king, ce dernier entra dans une ſi grande fureur contre Siao-tching qu'il le fit arrêter, & le fit mourir ſous le bâton.

Heou-king jugea que puiſque Siao-tching avoit pris ce parti, il ne devoit pas compter ſur d'autres ſentimens de la part des autres princes de la famille impériale, & il en fit mourir un très-grand nombre ſous différens prétextes. De tous ceux dont il put ſe ſaiſir, il ne laiſſa la vie qu'à Siao-

Digitized by Google

kang, qu'il avoit mis ſur le trône, & à Siao-kiou, dont il eſtimoit infiniment la bravoure, & qu'il combloit de biens & d'égards, dans l'eſpérance qu'il ſe l'attacheroit; mais Siao-kiou plus ſenſible au déſaſtre de ſa famille qu'à l'eſtime de Heou-king, ne cherchoit que l'occaſion de le faire périr. Il crut l'avoir trouvée dans une partie de chaſſe à laquelle il fut invité de la part du rebelle. Lorſqu'on étoit le plus échauffé à courir la chaſſe, Siao-kiou prit ſon arc & ſes flèches, & en décocha une contre Heou-king, dans le temps qu'il ſe baiſſoit, ce qui lui fit manquer ſon coup; Heou-king qui s'en apperçut devint furieux & le fit tuer ſur-le-champ, ſans attendre qu'il fût de retour de la chaſſe.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 549. *Ouen-ti.*

Lorſque Siao-fan ſut le déſaſtre de la cour, il prit auſſitôt les armes contre Heou-king, & afin de réuſſir plus ſûrement, il chercha à s'accommoder avec Kao-tching, grand général & premier miniſtre des *Oueï* orientaux; il lui fit offrir la ville de Ho-tcheou, & ſes deux fils en ôtage, pour obtenir du ſecours contre le traître & le rebelle Heou-king: ſans attendre ſa réponſe, ne doutant point qu'elle ne fût favorable, il ſe mit en campagne, & s'avança au-devant de ce ſecours juſqu'à Ju-ſiou, mais inutilement: Kao-tching ne jugea pas à propos de lui en envoyer pour ne pas ſe dégarnir, & ſe trouver au dépourvu dans un tems où il avoit beſoin de toutes ſes forces pour ſe faire reconnoître prince de Oueï. Cependant la mort qui le ſurprit ne lui en donna pas le temps; durant la guerre qu'il avoit ſoutenue contre le prince des *Oueï* occidentaux, il avoit fait priſonnier Lan-king, fils de Lan-kin, commandant des troupes de Heng-tcheou, & parce que ce jeune guerrier n'avoit jamais voulu ſe ſoumettre & faire la guerre ſous lui contre ſon ſouverain,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Leang. 149. Ouen-ti.

il l'avoit réduit au nombre des eſclaves qui ſervoient dans ſes cuiſines où il le faiſoit ſouvent maltraiter. Lan-king ne manquoit ni d'eſprit ni de réſolution. Indigné des traitemens barbares du miniſtre, il fit amitié avec ſix de ſes compagnons de cuiſine & prit avec eux la réſolution de le tuer.

Kao-tching aimoit avec paſſion une princeſſe de la famille royale & en étoit également aimé ; ſouvent elle alloit le voir, & obſervoit de laiſſer tous ſes gens dehors. Un jour cette princeſſe étant venue le viſiter, trouva chez lui Tchin-yuen-kang, un grand de la cour ; Kao-tching les invita à dîner. Lorſqu'il fut temps de ſe mettre à table, Lan-king obſerva qu'ils étoient ſeuls à conſulter enſemble pour élever Kao-tching ſur le trône ; il jugea que l'occaſion étoit favorable pour exécuter ſon deſſein ; il prit un poignard, & en ſervant un des premiers mets, arrivé près de Kao-tching, il le lui enfonça dans le cœur & l'étendit mort à ſes pieds. Tchin-yuen-kang voulut ſauter ſur Lan-king ; mais celui-ci le bleſſa ſi dangereuſement d'un coup qu'il lui porta, qu'il lâcha priſe & mourut la nuit ſuivante après avoir écrit une lettre à ſa mère.

Kao-yang, frère de Kao-tching, averti de cet évènement tragique, envoya auſſi-tôt ordre de cacher cette mort de peur qu'elle ne vînt aux oreilles du prince ; mais ſa précaution fut inutile ; le prince l'apprit & dit : » C'eſt le Tien qui » a permis cette punition pour venger l'injure que Kao-tching » a faite à la majeſté royale. Il veut me rendre l'autorité qui » m'eſt due «. Cependant Kao-yang remit la garde de la ville de Yé à Kao-yo, à Kao-long & à Sſé-ma-ju ; puis marchant vers le palais la cuiraſſe ſur le corps & ſuivi de huit mille cavaliers, il en choiſit deux cents avec leſquels il entra dedans

Digitized by Google

comme un homme qui va combattre. Il fit venir les officiers du prince, & leur ordonna de lui aller dire de ſa part qu'il avoit une affaire domeſtique & importante qui l'obligeoit d'aller inceſſamment à Tçin-yang ; qu'il venoit en donner avis à ſon maître : alors il ſe mit à genoux, battit la tête & reſortit. Le prince au récit qu'on lui en fit changea de couleur. » Kao-yang, s'écria-t-il, va imiter ſon frère «.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 549. *Ouen-ti.*

A cette époque, les choſes étoient plus brouillées que jamais à la cour de l'empereur. Pluſieurs princes de la famille impériale avoient pris les armes, & au lieu de les unir contre l'ennemi commun de leur maiſon qu'ils auroient infailliblement écraſé, ils ſembloient n'avoir d'autre but que de ſe détruire les uns les autres.

Siao-yu, prince de Ho-tong, s'étoit ſaiſi de Tchang-cha où il fut auſſi-tôt aſſiégé par Pao-tſiuen, au nom de Siao-y : ſon frère Siao-tcha qui s'étoit emparé de Siang-yang, laiſſa Tſaï-ta-pao pour lui garder cette place, & il fut attaquer Kiang-ling. Cette expédition fit beaucoup de peine à Siao-y ; elle l'engagea à envoyer demander conſeil à Ouang-ſeng-pien, homme d'une grande réputation, qu'il détenoit dans les priſons pour l'empêcher de ſe mettre à d'autre ſervice que le ſien. Il fut ſi content de ſes avis, qu'il le fit élargir ſur-le-champ, & lui donna un des premiers emplois dans ſes troupes : il l'envoya à la place de Pao-tſiuen faire le ſiége de Tchang-cha.

Siao-ta-gin, prince de Siun-yang, & Siao-yong, prince de Kouang-ning, s'étoient l'un & l'autre emparés des départemens dont ils portoient les titres. Tchouang-tieï, mécontent du ſervice du premier, s'étoit donné au ſecond, & l'avoit engagé à ſe déclarer contre l'autre, & même à prendre le

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 549. *Ouen-ti.*

titre d'empereur. Siao-yong suivit son conseil & voulut aller assiéger Siun-yang; mais Siao-ta-gin le battit, & il fut obligé de fuir du côté de Nan-tchang.

Tchin-pa-sien, à qui on avoit donné le commandement des troupes de Kouang-tong, pour le récompenser d'avoir détruit les rebelles de Kiao-tchi, fut celui des généraux de l'empire qui se déclara le plus ouvertement contre Heou-king. Mais étant seul, comme il ne pouvoit opérer efficacement, il prit le parti de s'associer avec Siao-y, celui des princes qui étoit le plus capable de conduire cette affaire. Dans ce dessein, il sortit de son gouvernement à la tête de plusieurs mille soldats choisis, & prit la route du nord. Lorsqu'il eut passé la montagne de Ta-yu-ling, il rencontra Tsaï-lou-yang qui s'étoit déclaré en faveur du prince Siao-mou-ho, âgé seulement de treize ans, & qui prétendoit s'opposer à son passage. Tchin-pa-sien, peu accoutumé à refuser le combat, fut à lui, le battit, & le poursuivit jusqu'auprès de Nan-kang, qu'il contraignit de lui ouvrir ses portes. Siao-y, instruit de cette victoire & du dessein que cet officier avoit de se joindre à lui contre Héou-king, le déclara, au nom de l'empereur, un des généraux de l'empire.

550.

Siao-y pressoit extrêmement Siao-tcha, & celui-ci eut recours aux *Oueï* occidentaux, auxquels il demanda du secours. Les *Oueï* contens des divisions de la famille impériale dont ils espéroient profiter, lui accordèrent un corps nombreux de troupes sous les ordres de Yang-tchong. Lorsque ces troupes auxiliaires furent arrivées du côté de Kiang-ling, le prince Siao-y envoya à leur général un de ses officiers lui dire que Siao-tcha avoit pris les armes contre son oncle, sans

Digitized by Google

ſans avoir d'autre motif que celui de ſon ambition ; que tout le monde trouveroit très-mauvais, que le prince de Oueï le ſecondât, en un mot, que c'étoit un véritable moyen de révolter contre lui les perſonnes ſenſées & de donner la plus grande atteinte à ſa gloire. Yang-tchong ſe rendit à ces raiſons & retourna ſur ſes pas. Siao-y reçut cette nouvelle avec celle de la priſe de Tchang-cha par Ouang-ſeng-pien, & que Siao-yu y avoit été tué. Voyant alors ſon parti aſſez puiſſant, il fit publier dans tout l'empire un manifeſte contre Héou-king, dans lequel il peignoit la noirceur de ſes crimes, & invitoit tous les fidèles ſujets à ſe joindre à lui contre ce rebelle odieux.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 550. *Ouen-ti.*

Cependant le prince de Oueï qui avoit des engagemens avec Siao-tcha qu'il avoit même preſſé de prendre le titre de prince de *Leang*, déſapprouva la conduite de ſon général, & ne voulut point recevoir les excuſes de Siao-tcha, qui refuſoit d'accepter ce titre : de ſa propre autorité, & comme s'il eût été le maître de diſpoſer des états de *Leang*, il l'en établit prince ſans lui envoyer des troupes dont il avoit le plus grand beſoin.

Siao-y continuant à ſe fortifier, détacha Ouang-ſeng-pien, qui fut ſe ſaiſir de Yng-tcheou ; il y mit Siao-ſang, ſon fils aîné, en qualité de commandant des troupes. Heou-king n'ignoroit pas ſes progrès, mais il étoit alors occupé à réduire le Tché-kiang. Ayant fait la conquête de cette province beaucoup plus aiſément qu'il n'avoit oſé l'eſpérer, il revint à Kien-kang, où il fit mourir Siao-hoeï-li, prince de Nan-kang, & Siao-tſo, prince de Ou-lin, qu'il avoit faits priſonniers dans le Tché-kiang. Alors il demanda à l'empereur, pour récompenſe, d'être déclaré généraliſſime

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 550. *Ouen-ti.*

de toutes les troupes de l'empire, avec un pouvoir illimité d'en disposer comme il jugeroit à propos; il demanda encore d'être nommé premier ministre d'état, avec un pareil pouvoir par rapport aux gens de justice. L'empereur jettant un grand soupir: » Si je vous accorde ce que vous me demandez, lui dit-il, que restera-t-il dans l'empire à vous donner «? Heou-king ne répondit rien, mais il prit le titre d'*Empereur prince*, comme si l'empereur le lui avoit accordé.

Le même jour qu'il s'arrogea ce titre pompeux, il reçut une nouvelle qui diminua un peu sa joie. Siao-y avoit détaché Siu-ouen-seng avec une partie de ses troupes pour aller du côté de l'est. Heou-king, de son côté, lui avoit opposé Gin-yo; les deux armées s'étant rencontrées à Peï-ki, Gin-yo fut battu & vivement poursuivi jusqu'à Ta-kiu-keou. Heou-king lui envoya ordre de se jetter dans Si-yang, & de tâcher au moins de lui conserver cette place. Gin-yo s'y mit à couvert, mais il n'osa plus tenir la campagne.

Tandis que ces évènemens occupoient les provinces du midi, Kao-yang, dans celles du nord, fait grand-général des *Oueï* orientaux, à la place de Kao-tching, son frère, avoit pris de lui-même le titre de prince de *Tsi*. Il envisagea les troubles de la cour impériale & les intrigues des *Oueï* occidentaux avec les princes de la famille des *Leang*, comme une occasion favorable d'enlever la couronne à son souverain. Il commença par demander le sentiment des grands, non pour avoir leur approbation, mais pour savoir ce qu'ils pensoient de lui, & prendre ensuite des précautions contre ceux qui lui seroient opposés. Il en trouva plusieurs qui condamnèrent hautement son dessein; mais comme il étoit le maître absolu des troupes, qu'il réunissoit toute l'autorité

Digitized by Google

dont avoient joui Kao-tching ſon frère, & Kao-hoan ſon père, il ſçut les placer de manière, que ſans les priver de leurs emplois, il ne fut plus en leur pouvoir de s'oppoſer à ſes volontés. Alors ſes créatures dirent au prince de Ouei, qu'il falloit qu'il renonçât de bonne grace au trône en faveur du nouveau prince de Tſi. Le prince, ſans ſe troubler, répondit qu'il y étoit préparé depuis long-temps; qu'il cèderoit ſon palais à Kao-yang dès le lendemain, & qu'ils euſſent à avertir les grands de s'y trouver pour recevoir ſa renonciation.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 550. *Ouen-ti.*

Les grands vinrent au palais, les uns pleins de joie de ce que Kao-yang alloit monter ſur le trône, les autres accablés de triſteſſe de voir leur ſouverain, prince rempli de mérite, obligé de céder ſes droits à l'ambition d'un de ſes ſujets. Kao-yang avoit ſi bien pris ſes meſures, que ce grand changement ſe fit ſans le moindre tumulte. Dès que la cérémonie de ſon inauguration fut finie, il changea le nom des états dont il prenoit poſſeſſion, & leur donna le nom de *Tſi*, qui étoit le nom particulier de la principauté qu'il poſſédoit; il penſa enſuite à nommer un prince héritier.

Comme la famille de Kao-yang tiroit ſon origine des tartares *Sien-pi*, ainſi que celle des *Oueï*, les grands de cette nation ne vouloient point qu'il choiſît un des fils qu'il avoit eus de Li-chi, fille de Li-hi-tſong, qui étoit Chinois; mais Kao-yang qui aimoit cette princeſſe, ne pouvoit ſe réſoudre à lui donner ce chagrin, d'autant plus ſenſible, qu'il la priveroit par-là du titre d'impératrice. Cette difficulté lui fit différer pendant quelque temps cette nomination; mais enfin il fallut déclarer qu'elle étoit l'impératrice. La princeſſe Li-chi ſçut ſi bien profiter de l'aſcendant qu'elle avoit

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 550. *Ouen-ti.*

sur le cœur de son époux, qu'après les préparatifs faits pour cette cérémonie, Kao-yang la nomma impératrice. Les grands ne purent se dispenser de la reconnoître, & dès-lors leurs oppositions à ce que son fils fût déclaré prince héritier cessèrent, parce qu'un autre que le fils de l'impératrice ne pouvoit prétendre à ce rang; ainsi Kao-yn, l'aîné de Li-chi, fut déclaré l'héritier de la couronne.

Vers la fin de cette année, le nouveau prince de Tsi ordonna de changer l'astronomie qu'on suivoit dans le tribunal des mathématiques des *Oueï*, & de lui substituer celle de *Song-king-yé*, à laquelle il donna le nom de *Tien-pao-li*, nom qu'il avoit pris pour marquer les années de son règne.

551.

L'an 551 ne fut pas heureuse à Heou-king; il avoit envoyé Li-tsien-chi pour s'opposer à Tchin-pa-sien, devant qui tout plioit: Tchin-pa-sien, qui estimoit peu cet officier, dédaigna d'aller contre lui en personne; il se contenta d'y envoyer Tou-seng-ming qui le battit, le fit prisonnier & le tua. Tchin-pa-sien se rendit ensuite maître de Kiang-tcheou, dont Siao-y lui accorda le gouvernement.

D'un autre côté, Siu-ouen-tching défit Gin-yo, & n'ayant plus d'armée qui lui fît tête, il marcha à Ou-tchang dont il s'empara: de-là il prit la route de Si-yang, où Gin-yo qui s'y étoit renfermé, dépêcha courier sur courier à Heou-king, pour l'avertir du danger où il étoit. Heou-king se détermina à aller lui-même en personne au secours de Si-yang; mais afin de s'assurer de l'empereur & de Klen-kang, il laissa Ouang-oueï, en qui il avoit mis toute sa confiance, pour garder l'un & l'autre, & emmena avec lui Siao-ta-ki, le prince héritier

Lorsqu'il arriva à Si-yang, il apprit que Siu-ouen-tching

Digitized by Google

étoit campé dans un poſte fort avantageux, & il réſolut de l'y attaquer. Siu-ouen-tching, pour faire voir qu'il ne le craignoit pas, ne l'attendit point dans ce poſte & marcha au-devant de lui; il le battit en effet & l'obligea de ſe ſauver au plus vîte du côte de Si-yang, où il raſſembla les débris de ſon armée. Cette action arriva à la troiſième lune intercalaire. Heou-king, en habile capitaine, ne fut point déconcerté de cet échec; il jugea que Siao-fang-tchu, établi par Siao-y, gouverneur de Yng-tcheou, ne ſeroit pas ſur ſes gardes, & il y envoya Gin-yo avec un détachement, qui s'empara de cette ville par ſurpriſe, & fit priſonnier Siao-fang-tchu; Siu-ouen-tching ſe retira du côté de Kiang-ling.

Sur ces nouvelles, Siao-y donna ordre à Ouang-ſeng-pien d'aller combattre Heou-king; mais Ouang-ſeng-pien s'arrêta à Pa-ling, & attendit dans cette ville la réponſe de Siao-y ſur certains avis qu'il lui avoit communiqués. Heou-king, profitant de ce retard, envoya prendre Hia-cheou; il fit partir Song-tſé-ſien du côté de Pa-ling, pour obſerver les mouvemens de Ouang-ſeng-pien & Gin-yo du côté de Kiang-ling; enſuite il fut aſſiéger Ouang-ſeng-pien dans Pa-ling. Ce rebelle fut plus d'un mois devant cette place, & lui fit donner de jour comme de nuit plus de cent aſſauts ſans pouvoir l'emporter. Ouang-ſeng-pien ne manquoit ni de troupes ni de proviſions; il le repouſſa toujours avec une perte conſidérable. Heou-king leva le ſiége: outre le grand nombre de ſoldats qu'il avoit perdus dans ces fréquens aſſauts, la maladie s'étoit miſe dans ſon camp & lui enlevoit journellement un monde infini; ſon armée ſe trouvoit réduite à près de la moitié.

Siao-y qui avoit beſoin de Ouang-ſeng-pien ailleurs, envoya

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 511. *Ouen-ti.*

ordre à Hou-ſeng-yu de ſe rendre avec ſes troupes à Pa-ling en qualité de commandant. En arrivant à Siang-pou, il apprit que Heou-king avoit détaché Gin-yo avec l'élite de ſes troupes pour ſe ſaiſir de Pé-tſi & l'y attendre. Alors Hou-ſeng-yu prit la route de Tchi-cha-ting (1), où il joignit Lou-fa-ho, & formant un ſeul corps de leurs troupes, ils dreſsèrent à Pé-li-tcheou une embuſcade qui leur réuſſit au-delà de leurs eſpérances. Gin-yo informé que Hou-ſeng-yu avoit pris une autre route, marcha du côté de Kiang-ling, & paſſa par Pé-li-tcheou ; à ſon approche, Hou-ſeng-yu tomba tout-à-coup ſur lui, tua une grande partie de ſes ſoldats, & mit les autres en fuite ; il fit priſonnier Gin-yo qu'il envoya à Siao-y qui étoit alors à Kiang-ling. A cette nouvelle, Heou-king mit le feu à ſon camp & ſe ſauva.

Siun-lang, commandant des troupes de Yu-tcheou, apprenant le mauvais état de l'armée de Heou-king, l'attendit près du lac Tſao-hou & le battit ſi complettement, que ce rebelle abandonnant ſes troupes & même le prince héritier, prit la fuite du côté de Kien-kang. Le prince héritier profita de la déroute pour ſe ſauver dans Tſong-yang-pou ; les gens qui l'accompagnoient le voyant hors des mains de Heou-king, lui conſeillèrent de prendre la route du nord, & de ne point retourner à Kien-kang ; mais ce prince leur répondit généreuſement, que depuis la chûte de ſa famille, il s'étoit fortement perſuadé qu'il ne pourroit vivre long-temps ; que l'empereur ſon père étant comme enſeveli dans la pouſſière de l'eſclavage, il ne pouvoit ſe réſoudre à ſe ſéparer de lui ; que loin de faire une bonne action en ſe

(1) A l'oueſt de Yo-tcheou-fou du Hou-kouang.

Digitized by Google

tirant des mains du perfide Heou-king, il ſe regarderoit comme coupable de la plus noire ingratitude s'il abandonnoit l'empereur dans l'état d'humiliation où il étoit. Ce jeune prince reprit la route de Kien-kang.

De l'Ere Chrétienne, *Leang.* 551. *Ouen-ti.*

Lorſque Heou-king arriva dans cette capitale, il fit la revue de ſes troupes, & trouva qu'il avoit perdu l'élite de ſon armée, & ſur-tout quantité de braves qui lui étoient fort attachés; cette connoiſſance le plongea dans une grande triſteſſe. Ouang-oueï qui deſiroit le voir monter ſur le trône, ſe ſervit de cette occaſion pour le décider. Il lui fit entendre que tandis que la famille des *Leang* verroit un prince de leur maiſon occuper le trône, le prétexte de mettre ce prince en liberté, attireroit toujours les peuples dans leur parti; au lieu que ſi une autre famille occupoit ce même trône, ils n'auroient plus de motif pour lui faire la guerre.

Heou-king déterminé par ce conſeil, envoya Pong-tſiun à la tête d'une troupe de ſoldats, ſe ſaiſir de l'empereur à qui il donna le titre de prince de *Tçin-ngan* & qu'il fit conduire dans un autre palais où il le fit garder étroitement; il fit mourir Siao-ta-ki, prince héritier, & plus de vingt autres de la famille impériale ou qui lui étoient alliés.

Kou-yuen-kien, quoiqu'attaché au parti de Heou-king, fut indigné de cette conduite barbare; il lui repréſenta que l'action qu'il venoit de faire en détrônant l'empereur, ſans apporter aucun motif au moins apparent, indigneroit tout l'empire & lui attireroit infailliblement de nouvelles guerres. Heou-king, frappé de cette réflexion, ſe diſpoſoit déja à rétablir l'empereur ſur le trône, lorſque Ouang-oueï, piqué de ſon inconſtance, lui dit en colère, que c'étoit une affaire faite, & qu'il n'y avoit plus à reculer; il ajouta que

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 551. *Ouen-ti.*

pour ôter tout prétexte & toute eſpérance aux rebelles, il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de faire mourir Siao-kang. L'uſurpateur chargea de cette commiſſion Ouang-oueï lui-même, qui prépara auſſi-tôt un breuvage empoiſonné qu'il fit prendre au monarque détrôné. Heou-king ne voyant plus d'obſtacle, ſe fit proclamer empereur, & fut prendre poſſeſſion du palais, dont il ne permit l'entrée qu'à ceux qu'il ſavoit lui être fidèles.

Mais cette démarche produiſit un tout autre effet que Ouang-oueï ne l'avoit penſé. La plupart des grands & ſurtout les gouverneurs des provinces, ne l'enviſagèrent qu'avec la plus grande indignation. Lieou-chin-mao & les autres gouverneurs du pays de Ou, ſe réunirent enſemble contre le meurtrier de leur ſouverain; les peuples animés par Tching-ling-ſi, coururent aux armes & ſe joignirent aux troupes de Lieou-chin-mao, qui ſe déclarèrent hautement pour Siao-y. Tout le pays de l'eſt du Tché-kiang prit les armes en faveur de ce prince contre Heou-king.

Dans le même temps le feu de la guerre s'alluma au nord de la Chine, entre les *Tou-kiueï* & les *Géoügen*. Ceux-ci étoient en guerre avec les *Tié-lé*; les *Tou-kiueï* voulurent les aider, & Tou-men, leur roi, fut attaquer les *Tié-lé*, & les battit. Plus de cinquante mille de leurs gens ſe donnèrent à ce *Kohan*, & le reconnurent pour leur maître; ils augmentèrent conſidérablement ſa puiſſance.

Tou-men enflé de ce ſuccès, demanda aux *Géou-gen* une de leurs princeſſes en mariage. Teou-ping leur *Kohan* fut indigné de ſa hardieſſe, & ajouta au refus qu'il lui fit les reproches les plus ſanglans. Quelques-uns de ſes officiers qu'il députa vers ce *Kohan*, lui demandèrent de la part de leur maître, s'il

Digitized by Google

s'il avoit oublié qu'il étoit ſon eſclave, & que ſon aïeul ne ſachant où donner de la tête, s'étoit réfugié dans le royaume des *Géou-gen*, où on lui avoit accordé des habitations auprès de la montagne de Kin-chan, pour y travailler au métier de forgeron, dont il faiſoit profeſſion. En effet les *Tou-kiueï* ne ſervoient aux *Géou-gen* qu'à forger leurs armes.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 551. *Ouen-ti.*

Tou-men fit mettre en pièces les députés *Géou-gen*, & dépêcha un courier au prince de Oueï, pour faire alliance avec lui, & lui demander une princeſſe en mariage. Yu-ouen-taï, dans les circonſtances où il ſe trouvoit, crut ne devoir pas refuſer un prince auſſi puiſſant.

L'an 552 le prince Siao-y chargea Ouang-ſeng-pien d'aller attaquer Heou-king juſque dans Kien-kang, s'il étoit poſſible, & au commencement de la douzième lune il fit défiler ſes troupes pour s'y rendre. 552.

Tchin-pa-ſien de ſon côté ſe mit auſſi en campagne avec trente mille cuiraſſiers & plus de deux mille barques de guerre, montées par ſon infanterie. Il ſortit par Pen-keou, d'où pouſſant plus loin, il rencontra Ouang-ſeng-pien à Pé-mao-ouan. Ce fut là que ces deux généraux ſe virent pour la premiere fois; ils s'entretinrent de la ſanglante cataſtrophe arrivée à Kien-kang, & ne purent retenir leurs larmes: ils firent ſerment en buvant du ſang de demeurer parfaitement unis, & de ne point quitter les armes, qu'ils n'euſſent tiré une vengeance éclatante des crimes horribles dont Heou-king s'étoit ſouillé. Auſſi-tôt que Heou-king apprit que Licou-chin-mao s'étoit déclaré contre lui, il fit partir Licï-ta-pin pour le réduire avant qu'il eût le tems de ſe fortifier par les ſecours de Siao-y. Sur l'avis qu'on en eut dans le Tché-kiang, Tching-ling-ſi envoya offrir ſes troupes à Licou-chin-mao;

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 552. *Ouen-ti.*

mais ce général qui ne vouloit partager avec perſonne la gloire de battre les troupes du rebelle, le refuſa, & ce refus cauſa ſa perte. Licou-chin-mao mit ſon camp à Hia-hoaï; quelques-uns de ſes officiers lui repréſentèrent qu'il étoit dangereux d'attendre les ennemis dans un pays découvert où ils auroient par leur nombre un grand avantage ſur eux. Leur conſeil étoit ſage, mais il ne voulut pas l'écouter. A l'approche de Sieï-ta-gin, dont l'armée étoit en effet bien plus nombreuſe que la ſienne, ſes troupes ſe débandèrent avant que d'avoir tiré une ſeule flèche, & il ſe vit obligé de ſe rendre; il fut conduit à Kien-kang, où Heou-king le fit mourir comme rebelle.

Lorſque Heou-king apprit que Ouang-ſeng-pien étoit arrivé à Vou-hou, il fut ſaiſi de crainte, & chargea Heou-tſé-kien de l'aller obſerver; il lui marquoit dans les inſtructions qu'il lui fit expédier, que les troupes de l'oueſt étoient exercées à combattre ſur l'eau, & qu'il lui défendoit de les attaquer, parce qu'il ſeroit infailliblement battu. Quant à leur armée de terre, il ajoutoit qu'avec les forces qu'il lui confioit, il étoit perſuadé qu'il demeureroit vainqueur; que cependant il lui ordonnoit de camper ſur les bords du Kiang, & d'attendre les ennemis.

Comme Ouang-ſeng-pien s'arrêta plus de dix jours à Vou-hou, ce long ſéjour fit croire que la peur l'empêchoit d'avancer, & que ſi on alloit à lui, on en auroit bon marché. Heou-king le crut comme les autres: il fit dire à Heou-tſé-kien de préparer les barques de combat, de faire marcher ſa cavalerie & ſon infanterie le long du fleuve, & d'attaquer Ouang-ſeng-pien. Ce dernier n'avoit fait un ſi long ſéjour à Vou-hou, que pour leur faire naître l'envie de combattre;

Digitized by Google

joyeux de voir qu'ils donnoient dans le piége qu'il leur avoit tendu, pour les mieux tromper encore, il fit reculer plus de dix mille petites barques comme s'il avoit peur; mais il fit cacher les grandes dans des anſes où elles étoient hors de la vue des ennemis; alors ſe mettant à la tête de ſes troupes de terre, il s'avança juſqu'à Kou-ſou.

Heou-tſé-kien voyant que les petites barques de Ouang-ſeng-pien ſe retiroient, crut qu'en effet elles ſe ſauvoient, & que les troupes de terre n'étoient que pour l'amuſer. Dans cette erreur il monta ſur les ſiennes pour courir après. Mais dès qu'il eut paſſé les anſes, les grandes barques lui coupérent le chemin de Kien-kang; il vit dès-lors qu'il étoit perdu, & ne s'occupa plus qu'à ſe ſauver ſans combattre. Toute ſa flotte fut priſe, à une petite barque légére près, ſur laquelle il s'étoit mis pour échapper plus aiſément.

Heou-king conſterné d'une perte ſi affligeante, imagina pour empêcher Ouang-ſeng-pien d'entrer dans le Hoaï-chouï, de faire boucher cette riviére, & d'élever des redoutes qui ſe ſoutenoient les unes les autres, & en défendoient l'entrée. Ouang-ſeng-pien & Tchin-pa-ſien ne jugérent pas à propos d'entreprendre de forcer ces obſtacles, parce que la choſe leur parut impoſſible; mais ils déterminérent d'aller faire le ſiége de Ché-teou, perſuadés que Heou-king ne la laiſſeroit pas prendre pour ne pas s'expoſer à être perdu ſans reſſource. Ils firent défiler leurs troupes vers le nord-oueſt de la ville. Heou-king craignant avec raiſon qu'ils ne vouluſſent lui couper le chemin de Si-tcheou, fut en perſonne avec Heou-tſé-kien camper au nord-eſt de la place, où il fit travailler à cinq redoutes, afin d'être maître du grand chemin.

Ouang-ſeng-pien ayant remarqué au nord de la ville un

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 552. *Ouen-ti.*

monastère de bonzes situé dans un endroit avantageux, s'en saisit & y plaça des soldats. Heou-king vit la faute qu'il avoit faite de ne pas s'en être emparé ; pour la réparer en quelque sorte, il fut camper à l'ouest de Si-tcheou avec dix à douze mille hommes & mille cuirassiers.

Tchin-pa-sien étoit posté dans ces quartiers, & afin d'occuper plus de terrein, il avoit divisé ses troupes en plusieurs piquets, qu'il avoit placés assez loin les uns des autres. Heou-king s'en apperçut & tomba sur les soldats des *Han*, qui furent d'abord ébranlés ; mais Tchin-pa-sien ayant aussi-tôt détaché deux mille arbalêtriers, sous la conduite du brave Siu-tou pour les soutenir, Heou-king fut contraint de quitter prise.

Tchin-pa-sien crut alors qu'il étoit temps d'attaquer Héou-king. Il rassembla toutes ses troupes & en donna avis à Ouang-seng-pien qui s'y prépara de son côté ; ils l'attaquèrent en même-temps & avec tant de vivacité, qu'ils mirent d'abord ses troupes en désordre. Héou-king se battit contre Tchin-pa-sien en désespéré. Le sabre à la main, il se jetta dans la mêlée comme un tigre, jusqu'à ce qu'abandonné de presque tous les siens, il prit enfin la fuite du côté de Kien-kang ; mais il n'osa pas s'enfermer dans cette ville : il se sauva, escorté de ses plus fidèles soldats, du côté du pays de Ou pour aller se joindre à Sieï-ta-gin qu'il y avoit envoyé. Lou-hoeï-liu, gouverneur de Ché-teou, remit aussi-tôt la place à Ouang-seng-pien.

Ce général ayant laissé une bonne garnison dans cette ville, s'avança en diligence vers Kien-kang qui lui ouvrit ses portes sans la moindre difficulté : les soldats qu'on n'eut pas soin de retenir, y commirent des désordres infinis. Tous ceux

Digitized by Google

qui s'étoient le plus hautement déclarés pour Héou-king, cherchèrent leur ſalut dans la fuite. Héou-tſé-kien, Ouang-oueï & pluſieurs autres, ſe ſauvèrent dans les états de Tſi. Ouang-ſeng-pien les fit pourſuivre ; on en prit pluſieurs, & entre autres le traître Ouang-oueï par les conſeils de qui Héou-king s'étoit conduit. Ouang-ſeng-pien dépêcha un courier à Siao-y pour lui faire part de ſes ſuccès & l'inviter à venir à Kien-kang ; mais ce prince avoit ſur les bras une nouvelle affaire qui l'en empêchoit.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 552. *Ouen-ti.*

Siao-y venoit d'apprendre que Siao-ki, ſon frère puîné, avoit pris le titre d'empereur, que lui-même n'avoit point encore oſé prendre, malgré tous les grands avantages qu'il avoit eus. Siao-ki étoit brave, plein d'eſprit & d'une prudence fort au-deſſus de ſon âge. Depuis dix-ſept ans qu'il étoit dans le pays de Chou, il avoit gagné ſes voiſins & pénétré juſqu'aux royaumes de *Si-yu*, de *Tſé-ling* & de *Tou-kou-hoen* ; il avoit fait planter un grand nombre de mûriers & travailler aux ſoieries ; ces productions jointes à l'étain & au fer que le pays fourniſſoit, y avoient rendu le commerce très-floriſſant & enrichi les peuples qu'elles mettoient en état de ſe défendre dans les troubles dont l'empire étoit agité : Siao-ki avoit encore fait forger quantité d'armes & de cuiraſſes dont il avoit rempli ſes magaſins.

Lorſqu'il apprit que Siao-y ſon frère avoit entrepris de détruire Héou-king : » De quoi ſe mêle mon frère, dit-il à » ſes officiers ? Siao-y eſt un homme de lettres, habile dans » le cabinet le pinceau à la main ; mais eſt-il capable de réuſſir » dans une ſi grande entrepriſe ? Il faut un général d'armée » & il ne l'eſt pas «. Ses officiers lui dirent à cette occaſion, que de tous les fils de Ou-ti, il n'y avoit que lui ſeul qui pût

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Liang. 551. Ouen-ti.

en venir à bout ; que depuis la mort de l'empereur ſon père & celle de Kien-ouen-ti, perſonne ne les avoit remplacés ; que lui ſeul étant capable de ſoutenir la dignité impériale avec éclat, il devoit en prendre le titre. Siao-ki refuſa d'abord ; mais il prit tout le cortège d'un empereur, & peu de temps après s'étant raviſé, il en prit auſſi le titre, & nomma Siao-yuen tchao, ſon fils, prince héritier de l'empire.

Sicï-ta-gin apprenant la défaite de Héou-king & la priſe de Kien-kang, ſe déclara auſſi-tôt contre lui ; cependant il fit publier qu'il alloit au-devant de lui, & ſe fit précéder par Tchao-pé-chao, qui après s'être ſaiſi de Tſien-tang, tomba tout-à-coup ſur les troupes que Héou-king avoit raſſemblées & les mit en fuite ; les ayant pourſuivies vivement, il prit Pong-tſiun qu'il fit mourir ; Héou-king ſe jetta ſur une barque avec quelques dixaines de perſonnes qui n'avoient point voulu l'abandonner, & il voulut ſe ſauver par mer ; mais Yang-koen le ſuivit à la piſte, & l'ayant arrêté, il lui coupa la tête qu'il envoya à Siao-y ; il fit porter les mains au prince de Tſi, & le corps fut expoſé au milieu de Kien-kang où il fut déchiré en mille pièces par la populace, qui fit connoître par ces outrages la haîne implacable qu'elle lui portoit. A Kiang-ling, le prince Siao-y fit auſſi ſubir à Ouang-ouei & aux autres priſonniers qu'on lui avoit envoyés le ſupplice que chacun d'eux méritoit.

Les choſes étant ſi heureuſement diſpoſées en faveur de Siao-y, ce prince ſe rendit enfin aux preſſantes ſollicitations des grands & prit le titre d'empereur, mais ſans vouloir encore deſcendre à Kien-kang ; la cérémonie de ſon inſtallation ſe fit à Kiang-ling.

Digitized by Google

SIAO-YUEN-TI.

Tou-men, *Kohan* des *Tou-kiueï*, piqué de l'insulte que Teou-ping, *Kohan* des *Géou-gen*, lui avoit fait faire par ses députés, n'eut pas plutôt reçu la princesse, que le prince de Oueï lui avoit accordée pour épouse, qu'il se mit en campagne & fut chercher Teou-ping-kohan, qu'il poussa si vivement, qu'après avoir remporté sur lui une victoire complette, il l'obligea à se tuer de désespoir. Alors Tou-men prit le titre de *Y-ly-kohan*, & donna à son épouse celui de *Koho-toun* ou *Kha-toun*. Ses fils & ses frères eurent le titre de *Té-lé*, & ses généraux celui de *Ché*.

Le prince Siao-ki qui s'étoit arrogé le titre d'empereur dans le pays de Chou, leva des troupes & se mit en état de disputer l'empire à son frère Siao-y. Celui-ci le craignoit, & il crut devoir ajouter la magie à la force pour se défendre. Il fit venir un *Tao-sse* qui passoit pour habile dans la doctrine de *Lao-tsé*, qui peignit sur une planche de bamboux Siao-ki, le corps, les pieds & les mains enchaînés, & l'inhuma avec les cérémonies usitées parmi ces religieux.

Cependant, peu de temps après il apprit que les chaînes dont le magicien s'étoit servi pour lier Siao-ki ne l'avoient point empêché de se mettre à la tête de ses troupes pour venir le chercher. Siao-y dépêcha un courier à la cour de Oueï pour annoncer que Siao-ki étoit en marche & qu'on devoit se tenir sur ses gardes. Sur cet avis, le prince de Oueï 553. envoya une armée dans le pays de Chou sous la conduite de Yu-tchi-kiong. Elle prit sa route par les montagnes, & marcha droit à Tching-tou dont Siao-ki avoit confié la garde à Siao-hoeï.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Liang.* 551. *Siao-yuen-ti.*

Siao-ki inſtruit de cette attaque, vouloit y renvoyer une partie de ſon armée ; mais ſes officiers lui repréſentèrent que le cœur des peuples étoit fort ébranlé depuis la deſtruction de Héou-king, & qu'en mettant à profit une ſi belle occaſion, c'étoit gagner l'empire, au lieu que ſi on la manquoit, on s'expoſoit à tout perdre. Ils ajoutèrent que le pays de Chou, eu égard à l'empire, n'étoit rien, & qu'ils ne lui conſeilloient point d'affoiblir ſon armée. Malgré leur conſeil, Siao-ki envoya un détachement ſous les ordres de Tſiao-yen au ſecours de Tching-tou ; mais ce détachement fut battu par Yu-tchi-kiong, & Tſiao-yen obligé de s'enfuir, revint en apporter la nouvelle à Siao-ki. Ce prince apprit en même-temps que toutes les provinces orientales s'étoient ſoumiſes à Siao-y & l'avoient reconnu pour empereur. Il ſe repentit alors de la démarche qu'il avoit faite ; mais ne pouvant ſe réſoudre à reculer, il s'avança du côté de Si-ling dans le deſſein d'y attaquer Lou-fa-ho que l'empereur y avoit poſté.

Le nouvel empereur n'étoit point homme de guerre & craignoit beaucoup Siao-ki, ſon frère, qui avoit la réputation d'être un bon capitaine. La crainte qu'il ne prévalût contre lui l'engagea à propoſer de lui céder une province s'il vouloit s'en retourner dans le pays de Chou. Siao-ki y conſentit d'abord, mais s'en repentant enſuite, il fut de nouveau attaquer Lou-fa-ho. Ce fut alors qu'il ſçut la priſe de Tching-tou & la déſolation du pays de Chou.

L'empereur indigné du manque de parole de ſon frère, donna ordre à Fan-meng d'aller à la tête d'une armée au ſecours de Lou-fa-ho & de donner bataille s'il en trouvoit l'occaſion. Fan-meng à ſon arrivée, apprit que Lou-fa-ho avoit

Digitized by Google

avoit déja battu les ennemis, qui après leur défaite avoient pris la route de l'eſt, en ſuivant le cours de l'eau. Sans laiſſer rallentir l'ardeur de ſes troupes, il ſe mit à les pourſuivre, mais étant ſur le point de les atteindre, il vit que la plupart ſe jettoient dans l'eau pour tâcher de ſe ſauver. Il doubla le pas & enveloppa ceux qui reſtoient ; ces fuyards mirent auſſi-tôt les armes bas, abandonnant Siao-ki & ſes enfans dont Fan-meng ſe ſaiſit ; alors ſans attendre aucun ordre de l'empereur, il les fit tous mourir afin de mettre fin à cette guerre.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 553. *Siao-yuen-ti.*

A la deuxième l'une de cette année, mourut Y-ly, *Kohan* des *Tou-kiueï* ; ſon fils Ko-lo lui avoit ſuccédé ſous le nom de Y-ſſi-ki-kohan ; mais la mort l'ayant enlevé peu de temps après, ſon frère Sſé-kin prit ſa place ſous le nom de Mou-kan-kohan : c'étoit un excellent capitaine, qui joignoit à beaucoup de ſageſſe & de prudence, la plus grande bravoure ; il ſe fit reſpecter de tous les princes ſes voiſins.

A la dixième lune, les tartares *Kitan* vinrent inſulter les limites du prince de Tſi. Ce prince fut lui-même contre eux juſqu'à la ville de Tchang-li-tching, & de-là il envoya Han-koueï, prince de Ngan-té, les pourſuivre. Han-koueï les ſuivit à la piſte l'eſpace de plus de mille *ly* ſans avoir d'autres proviſions de bouche que la chair de leurs troupeaux & de l'eau, la plupart du temps aſſez mauvaiſe ; cependant il n'en paroiſſoient ni moins robuſtes, ni moins ſains. Enfin, après plus de mille *ly* ils les atteignirent ; ils en tuèrent un grand nombre, & ôtèrent aux autres l'envie de revenir, du moins de quelque temps.

L'an 554, à la troiſième lune, les princes de Oueï & de Tſi, envoyèrent des ambaſſadeurs à Kiang-ling, où l'empereur

554.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 554. *Siao-yuen-ti.*

tenoit ſa cour, pour témoigner à ce prince le deſir qu'ils avoient de vivre en bonne intelligence avec lui. L'ambaſſadeur de Tſi étoit beaucoup mieux fait que celui de Oueï, & avoit des manières plus polies & plus engageantes; d'ailleurs il étoit venu avec un cortège nombreux & magnifique, & il fut reçu à Kiang-ling avec beaucoup plus d'honneurs & de conſidération que l'ambaſſadeur des *Oueï*. Celui-ci, piqué de cet affront, fit hautement paroître ſon mécontentement, & de retour à Tchang-ngan, il ne manqua pas d'en faire ſes plaintes. Le peu de conſidération qu'on avoit eu pour ſon ambaſſadeur, & certains termes peu meſurés dont s'étoit ſervi l'empereur dans la détermination des limites, irritèrent ſi fort le prince de Oueï, que pour s'en venger, il réſolut d'aller aſſiéger l'empereur dans Kiang-ling. Il mit ſur pied une armée formidable compoſée de l'élite de ſes troupes, ſans s'expliquer ſur ſa deſtination que dans l'inſtant même où il lui fit prendre la route de Kiang-ling, ſous les ordres de Yu-kin, un de ſes meilleurs généraux. L'empereur perſuadé qu'il n'avoit rien à craindre de ce côté-là, avoit, malheureuſement pour lui, fait partir Ouang-ſeng-pien & Tchin-pa-ſien avec ſes meilleures troupes, l'un pour aller garder Kien-kang, & le ſecond pour fortifier le poſte important de King-keou: il ne lui reſtoit pas aſſez de monde pour réſiſter à l'armée de Oueï. Cependant il crut pouvoir tenir aſſez de temps pour donner avis à Ouang-ſeng-pien de ce qui ſe paſſoit & en recevoir du ſecours. Il ſe mit donc à la tête de ce qu'il avoit de troupes, & ſortit de la ville dans le deſſein de s'oppoſer à Yu-kin.

Celui-ci qui étoit un général expérimenté, chercha l'occaſion de lui préſenter la bataille, & il prit ſi bien ſes

meſures qu'il y engagea l'empereur : il battit ce prince & le pourſuivit juſqu'à Kiang-ling où il le fit inveſtir.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 554. *Siao-yuen-ti.*

Les troupes que l'empereur avoit dans Kiang-ling, firent paroître tout le courage & la fidélité poſſibles, & elles défendirent cette ville avec tant de fermeté & de bravoure, qu'après un mois de ſiége, durant lequel Yu-kin avoit mis tout en œuvre pour la réduire, il n'avoit encore rien avancé. Il commençoit déja à déſeſpérer de la prendre, & balançoit à lever le ſiége, lorſque Hou-ſeng-yu, qui étoit l'ame des aſſiégés, fut malheureuſement tué d'un coup de flèche dans un des plus rudes aſſauts. Sa perte répandit la conſternation dans la ville, & inſpira un nouveau courage aux aſſiégeans ; ceux-ci cependant n'emportèrent Kiang-ling que par l'infidélité d'un traître qui les introduiſit dans la place. L'empereur, tranſporté de rage, brûla une bibliothèque de cent quarante mille volumes, tant anciens que nouveaux, & mit en pièces un excellent ſabre qu'il avoit, en s'écriant. » C'en » eſt fait ! toute mon habileté dans la guerre & dans les » lettres me devient déſormais inutile «.

Les *Oueï* ſe ſaiſirent dabord de l'empereur que Yu-kin fit mourir, ainſi que les princes de ſa famille. Après quoi ce général outré de la réſiſtance de cette ville, l'abandonna au pillage ; ſes ſoldats y commirent les plus grands déſordres, & paſsèrent la plupart des habitans au fil de l'épée ; ils ne réſervèrent que très-peu de familles qu'ils voulurent laiſſer pour ne pas détruire entièrement cette ville.

Siao-tcha, prince de la tige impériale des *Leang*, s'étoit retiré depuis long-temps dans les états du prince de Oueï, qui, pour le récompenſer de la confiance qu'il lui avoit marquée pendant les troubles de ſa famille, l'avoit

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 554. *Siao-yuen-ti.* 555.

nommé prince de *Leang* avec le titre d'empereur ; il poſſe-doit le pays de Yong-tcheou, & environ trois cents *ly* en quarré dans la province de King-tcheou. Après la priſe de Kiang-ling, le prince de Ouei ajouta à ce qu'il avoit déja donné à Siao-tcha, un corps d'armée avec d'excellens offi-ciers pour l'aider, diſoit-il, à ſoumettre ſes ennemis, & achever la conquête de ſes états ; mais dans le fond, afin de veiller de près ſur ſa conduite, & prendre garde qu'il n'entreprît rien contre ſes intérêts. Siao-tcha le comprit bien ; mais les obligations qu'il avoit au prince de Ouei & l'état de foibleſſe où il ſe trouvoit, l'obligèrent de diſſimuler.

Le prétendu nouvel empereur des *Leang* ſe fit recon-noître à Kiang-ling par ceux de ſon parti ; mais il n'oſa jamais ſoutenir la majeſté de cet auguſte titre : dans tous les ordres qu'il donna, dans ſa manière de gouverner & de ſe faire ſervir, dans ſon cortège même, jamais il n'oſa, par crainte, ſuivre ce qui avoit été réglé par rapport aux empereurs. Lorſqu'il écrivoit au prince de Ouei, il ne ſe qualifioit que de ſujet ; auſſi ne fut-il empereur que de nom, & dans la ſeule étendue de la province de King-tcheou que le prince de Ouei avoit ſoumiſe & qu'il lui avoit cédée.

Siao-fang-tchi, prince de Tçin-ngan, huitième fils de l'empereur Hiao-yuen-ti, alors âgé de treize ans ſeulement, avoit eu le bonheur d'échapper à la fureur des *Ouei* ; il s'étoit réfugié à Kien-kang, où il avoit été auſſi-tôt reconnu pour légitime empereur & placé ſur le trône. Ouang-ſeng-pien s'oppoſa cependant à ſon élévation à cauſe de ſa trop grande jeuneſſe ; il écrivit à Siao-yen-ming, fils de l'empereur Kien-ouen-ti, à qui il offrit le trône, à condition qu'il déclareroit Siao-fang-tchi prince héritier. Siao-yuen-ming y conſentit ;

Digitized by Google

il ſe rendit à Kien-kang, où ayant été proclamé empereur, il nomma Siao-ſang-tchi prince héritier.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 555. *Siao-yuen-ti.*

A la ſixième lune, le prince de Tſi fit élever une grande muraille pour couvrir ſes états, qui avoit neuf cent *ly* d'étendue, depuis Hia-keou, dans la province de Yeou-tcheou, juſqu'à Heng-tcheou; cent quatre-vingt *Ouan*, c'eſt-à-dire un million huit cent mille hommes furent employés à cette conſtruction.

A la huitième lune, le prince de Tſi entreprit de réunir les *Tao-ſſé* & les *Ho-chang*, & de n'en faire qu'un ſeul ordre de religieux. Pour faire cette réunion avec équité, il fit aſſembler dans ſon palais les plus habiles d'entre eux, & voulut qu'ils plaidaſſent leur cauſe en ſa préſence; la diſpute dura long-temps & dégénéra de part & d'autre en injures, qui mirent en évidence leurs fourberies & les abominations cachées qu'ils commettoient. Le prince fut tenté de les détruire; la ſeule inclination qu'il avoit pour la doctrine de *Foé*, le retint & le fit décider en faveur des *Ho-chang*; il donna ordre à tous les *Tao-ſſé* de ſe faire raſer, & de profeſſer la religion des *Cha-men* ou *Ho-chang*. Ils refuſèrent d'abord de ſe ſoumettre; mais la mort de quatre des plus mutins que le prince fit exécuter publiquement, les rendit obéiſſans.

Ouang-ſeng-pien & Tchin-pa-ſien avoient vécu juſques-là dans la meilleure union; l'élévation de Siao-yuen-ming la rompit entièrement, & on peut attribuer à cette cauſe la chûte des *Leang*. Tchin-pa-ſien avoit écrit pluſieurs fois à Ouang-ſeng pien pour le diſſuader de mettre ſur le trône tout autre prince que le fils de Hiao-yuen-ti, mais envain. Tchin-pa-ſien gémiſſoit de cette opiniâtreté. » De tant de fils, » diſoit-il, & de petit-fils qu'a laiſſé Leang-ou-ti, le ſeul Siao-y

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 555. *Siao-yuen-ti.*

» a eu le courage & la fermeté de le venger de Heou-king, » & n'eſt-ce pas cette raiſon qui a engagé Ouang-ſeng-pien » à le reconnoître pour ſon légitime ſucceſſeur à l'empire? » aujourd'hui il fait difficulté de reconnoître le fils de Siao-y. » Quel crime a donc commis ce jeune prince pour le priver » de l'héritage de ſon père? Ouang-ſeng-pien a-t-il ſi-tôt » oublié avec quelle confiance & quelles marques de bonté » l'empereur Hiao-yuen-ti nous a recommandé ſes enfans » & ſa famille? Que penſer de ſon ingratitude «?

A la neuvième lune, Tchin-pa-ſien livré au chagrin que ces ſentimens lui inſpiroient, aſſembla ſes troupes & les conduiſit devant Ché-teou, où Ouang-ſeng-pien faiſoit ſon ſéjour, réſolu d'en avoir raiſon les armes à la main. Ouang-ſeng-pien, accompagné de ſon fils, ſortit à la tête d'une partie de ſes gens & engagea le combat; mais il fut battu & fait priſonnier ainſi que ſon fils, par Tchin-pa-ſien, qui les fit mourir l'un & l'autre; alors il entra comme en triomphe dans Kien-kang, & ayant dépoſé Siao-yuen-ming à la dixième lune, il mit Siao-fang-tchi ſur le trône.

KING-TI.

Cette année Mou-kan, *Kohan* des *Toukineï*, continuant la guerre contre les *Géougen*, leur enleva tous leurs états, & contraignit Teng-chou-tſé, leur *Kohan*, de s'enfuir ſuivi de peu de monde, dans les états de Oueï.

Mou-kan-kohan (1) ſe vit alors le plus puiſſant prince du

(1) Mou-kan-kohan ou Mou-hhan-khan fut le héros des *Tou-kiueï*. On le dépeint avec un viſage large de plus d'un pied & d'un rouge éclatant; des yeux vifs

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 555. *King-ti.*

nord; à l'oueſt il avoit ſoumis le royaume des *Géta*, qui faiſoit partie de celui des *Tayueichi*, à l'eſt il avoit mis en fuite les *Ki-tan*, & au nord il avoit rangé au nombre de ſes tributaires juſqu'au royaume des *Ki-kou*, en ſorte qu'il poſſédoit la Tartarie entière, depuis le Leao-haï ou la mer orientale, juſqu'au Si-haï, c'eſt-à-dire juſqu'à la mer caſpienne; & depuis la Chine & les Indes juſqu'à la mer glaciale.

Mou-kan-kohan ſe prévalant de ſa grande puiſſance, envoya demander au prince de Oueï qu'il eût à lui renvoyer Teng-chou-tſé & tous ceux qui avoient ſuivi ce *Kohan* dans ſes états. Le prince de Oueï qui ne vouloit pas s'en faire un ennemi, ſans abandonner un prince qui s'étoit mis ſous ſa protection, crut pouvoir le ſatisfaire en lui renvoyant plus de trois mille *Géou-gen* qui étoient venus avec lui; Mou-kan-kohan les fit tous mourir.

L'an 556, à la cinquième lune, mourut Siao-yuen-ming, prince de Kien-ngan, que Tchin-pa-ſien avoit détrôné. Sa mort arrêta les nouveaux troubles qui alloient s'élever. Tchin-pa-ſien ne penſa qu'à profiter du crédit qu'il avoit auprès du jeune empereur. Perſonne ne pouvoit diſconvenir qu'il ne fût un grand homme de guerre; il ſe fit déclarer généraliſſime des troupes avec plein pouvoir de diſpoſer de toutes les charges & de tous les emplois militaires. Le jeune empereur avoit beſoin d'un bon miniſtre; Tchin-pa-ſien crut que

556.

& brillans juſqu'à éblouir; il étoit brave, mais cruel & paſſionné pour la guerre. Lorſqu'il eut ſoumis la Tartarie entière, il diſtribua les dignités de ſon empire en vingt-huit ordres. Le titre le plus relevé après celui de *Khan* ou *Kohan*, comme prononcent les Chinois, étoit celui de *Ché-hou*; le ſecond, celui de *Thé-lé*; le troiſième, *Ki-fa*; le quatrième, *Tou-tun*, &c. Mou-khan-khan régna vingt ans; il eut pour ſucceſſeur ſon frère puîné, nommé Topo-khan, qu'il préféra à Talo-pien ſon propre fils. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 556. *King-ti.*

personne ne pourroit mieux s'acquitter de cette fonction que lui, & il fut encore pourvu de cet emploi important: par-là, il devint le maître de toutes les places de l'empire, qu'il n'accorda qu'à ses parens ou à ses créatures, & il se mit en état de ne craindre ni les envieux de sa fortune, ni la puissance même de l'empereur.

A la dixième lune mourut le fameux Yu-ouen-taï, premier ministre du prince de Ouei, grand-général de ses troupes, & prince de Ngan-ting. Sentant sa fin approcher, il fit venir son frère Yu-ouen-hou, prince de Tchong-chan, & lui recommanda ses enfans qu'il laissoit en bas âge. » L'empire est rempli de troubles & nos ennemis sont puissans; » je vous confie les affaires de l'empire & mes enfans: vous » savez quels étoient mes desseins, n'oubliez rien pour les » mettre à exécution «.

Yu-ouen-taï avoit une grande étendue de génie; il savoit connoître les hommes & les employer suivant leurs talens. Naturellement ennemi du faste, des complimens & de la dissimulation, il étoit droit, sincère & modeste en tout; familier à l'égard de tout le monde, il avoit l'art de gagner les cœurs même les moins sensibles. Il aimoit les habiles gens, & estimoit infiniment les anciens par rapport à leur manière de gouverner; autant qu'il le pouvoit, il cherchoit à se conformer aux règles établies sous les anciennes dynasties des *Hia*, des *Chang* & des *Tcheou*, & il les rappelloit sans cesse dans les ordres qu'il faisoit publier. Son fils Yu-ouen-kio, âgé de quinze ans, lui succéda dans la dignité de prince honoraire qu'il possédoit, & dans les emplois qui n'étoient pas incompatibles avec son âge.

Il étoit à craindre qu'à la mort de Yu-ouen-taï, les mécontens

mécontens n'élevaſſent des troubles dans les états de Oueï; mais Yu-ouen-hou qui entra auſſi-tôt dans le miniſtère, & fut pourvu de la charge de grand-général des troupes, ſçut agir avec tant de ſageſſe, que tout ſe maintint dans la plus grande tranquillité. C'étoit-là un des points que Yu-ouen-taï lui avoit recommandés ; mais quelque éloigné que parût Yu-ouen-taï de la diſſimulation & du faſte, il nourrit cependant dans ſon cœur une ambition qu'on ne connut qu'après ſa mort. Son intention étoit de mettre ſa famille ſur le trône auquel il n'oſa jamais penſer pour lui-même, & c'étoit ce qu'il avoit particulièrement recommandé en mourant à Yu-ouen-hou ſon frère. Pour en venir à bout, ce miniſtre commença par élever ſon neveu à la dignité de prince, ſous le titre de prince de *Tcheou*, en conſidération de l'eſtime qu'il avoit pour le ſage gouvernement de cette ancienne famille; enſuite il engagea adroitement le prince de Oueï à écrire un ordre par lequel il abdiquoit l'empire en faveur du prince de Tcheou, comme un moyen aſſuré de maintenir ſes états en paix. Au commencement de l'année 557, ce prince lui envoya le ſceau, & lui céda ſon palais; il fut ſe loger dans l'hôtel du préſident du tribunal de la guerre.

De l'Ere Chrétienne. Le Ang. 556. *King-ti.*

557.

Yu-ouen-kio, en montant ſur le trône, ne voulut point prendre le titre d'empereur; il ſe contenta de celui de *Tien-ouang*, c'eſt-à-dire, de *roi établi par le Ciel*, pour imiter les anciens princes de la dynaſtie des TCHEOU, qui ne prirent jamais le titre de *Ti* ou d'empereur, & ſe contentèrent de celui de *Ouang* ou de roi. Le jour qu'il prit poſſeſſion du trône, ce jeune prince fit élever un tertre, ſur lequel il fit un ſacrifice au Tien avec toutes les cérémonies pratiquées par les anciens; & comme il prétendoit que ſa famille deſcendoit en droite

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 557. *King-ti.*

ligne de l'empereur Chin-nong, & qu'il avoit choiſi Ouen-ouang pour chef de ſa tige, ces deux anciens empereurs occupèrent les premières places dans les ſalles qu'il fit élever à l'honneur de ſes *ancêtres.*

La famille des tartares *Topa*, princes de Ouei, qui dura cent quarante-neuf ans, & poſſéda une grande partie de la Chine ſous treize princes, qui prirent tous le titre d'empereurs, finit ainſi ſans guerre, ſans trouble, & ſans qu'aucun de cette famille ſe mît en devoir de s'oppoſer à l'uſurpateur.

Yu-ouen-kio étoit d'un naturel dur, opiniâtre, & avoit le cœur mauvais; il devoit le trône à Yu-ouen-hou, ſon oncle, qui ne ſe ſervit de la grande autorité qu'il avoit que pour l'y établir ſolidement. Il étoit au déſeſpoir de voir ce jeune prince, encore ſans expérience, prendre ſi peu de ſoin de s'inſtruire, & ne recevoir qu'avec un extrême répugnance les conſeils qu'il lui donnoit.

Quelques courtiſans, jaloux de l'autorité de Yu-ouen-hou, ayant remarqué que le prince, ſon neveu, en étoit mécontent, profitèrent de cette découverte pour le lui rendre ſuſpect; un jour ils lui dirent, qu'à juger de Yu-ouen-hou par la manière dont il ſe comportoit, il paroiſſoit que la qualité de ſujet lui peſoit beaucoup, & qu'il cherchoit à s'en affranchir. Il n'en fallut pas davantage à un prince du caractère de Yu-ouen-kio; il s'occupa avec ſes courtiſans des moyens de faire périr ſon oncle; ils lui préſentèrent un nombre de braves qui ne connoiſſoient aucun danger, & le prince, ſous prétexte de s'exercer avec eux, les conduiſit dans un jardin où il les inſtruiſit de ce qu'il exigeoit d'eux. Cependant dans le nombre de ces courtiſans, Tchang-kouang-lo qui craignoit de ſe perdre, donna avis à Yu-ouen-

Digitized by Google

hou de ce qui se tramoit contre lui. Yu-ouen-hou, frappé d'étonnement, fut sur-le-champ trouver son neveu, & les larmes aux yeux il lui parla avec tant de vérité & de zèle, que le jeune prince touché renvoya les gens qu'il avoit apostés dans son palais, avec promesse de changer de conduite.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 557. *King-ti.*

Yu-ouen-hou ne fit aucune information contre ceux qui avoient donné ce conseil au prince; malgré cette clémence ceux-ci n'en étoient pas plus tranquilles, & dans la crainte qu'il ne vînt à les rechercher, ils surent faire rentrer le prince dans ses premiers soupçons, & déterminèrent même avec lui le jour où ils devoient consommer leur crime. Tchang-kouang-lo donna encore avis à Yu-ouen-hou de la nouvelle conspiration. Cet oncle infortuné assembla les grands, & leur demanda ce qu'il devoit faire; ils furent tous d'avis que le prince étant indigne du trône, on devoit lui substituer son frère Yu-ouen-yu, d'un naturel beaucoup plus doux & plus traitable. Alors Yuen-ouen-hou envoya Yu-tchi-kang, commandant de la garde du prince, changer celle du palais, & arrêter Y-fou-fong & les autres courtisans qui obsédoient son neveu. A ce changement, Yu-ouen-kio comprit que son secret étoit découvert; il rentra dans l'intérieur du palais, fit armer toutes les femmes, & se mit en disposition de se défendre. Mais Ho-lang-siang le força dans cette retraite, & le conduisit dans son ancien hôtel, où il le mit sous bonne garde. Ce prince, dans une assemblée de tous les grands fut déclaré déchu du trône, & Yu-ouen-yu fut proclamé à sa place, & reconnu roi des *Tcheou*.

Yu-ouen-hou fit arrêter les lâches courtisans qui avoient fomenté les vices de Yu-ouen-kio, & qui avoient trempé

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 557. *King-ti.*

dans cette conſpiration : il les mit entre les mains de la juſtice, qui les convainquit & les fit exécuter publiquement.

Cette même année finit auſſi la dynaſtie des *Leang*. La mort de Ouang-ſeng-pien, & le changement que fit Tchin-pa-ſien, en détrônant Siao-yuen-ming, pour lui ſubſtituer Siao-fang-tchi, ne pouvoient manquer de faire des mécontens : pluſieurs prirent les armes. Siao-pou, de la famille impériale, & commandant des troupes de la province de Koang-tcheou, fut d'abord ſi heureux, qu'après s'être ſaiſi ſans beaucoup d'oppoſition de toutes les places qui ſe trouvèrent ſur ſa route, & de Ché-teou même, il ſe diſpoſoit déja à faire le ſiége de Kien-kang. Cependant Tchin-pa-ſien ſans être allarmé de tant de conquêtes rapides, ſe mit à la tête d'une armée compoſée de ſoldats aguerris, & fut attaquer Siao-pou, qu'il battit ſi complettement, que tous les généraux de Siao-pou furent ou tués ou pris, & que Siao-pou lui-même fut tué dans la déroute.

La plupart des officiers qui furent faits priſonniers à cette bataille, avoient ſervi dans la province de Kouang-tcheou, ſous Tchin-pa-ſien, & pluſieurs étoient de ſes amis. Il leur rendit la liberté, & leur accorda des emplois plus conſidérables que ceux qu'ils poſſédoient : mais afin de marquer la confiance qu'il avoit en eux, il donna à Ouyang-oueï le commandement des troupes qu'il envoya pour recouvrer le pays de Kouang-tcheou, & à d'autres la commiſſion de reprendre la ville de Ché-teou. Ceux qui furent chargés de cette dernière expédition brûlèrent dès la première nuit toutes les barques de Ché-teou, & cette place ſe rendit le lendemain. La conquête du pays du Kouang-

Digitized by Google

tcheou fut encore plus facile ; il ſe ſoumit ſans qu'il fût néceſſaire de tirer l'épée.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 557. *King-ti.*

Tchin-pa-ſien s'attribuant toute la gloire de ces ſuccès, demanda & obtint aiſément du prince de Tcheou, qu'en récompenſe de ſes ſervices il ſeroit créé prince du titre de *Tchin*.

Cependant le nouveau prince de Tchin avoit un autre ennemi qui lui donnoit de l'inquiétude. Le général Ouang-lin étoit venu de Kouang-tcheou à Kiang-ling au ſecours de l'empereur Hiao-yuen-ti, mais étant arrivé trop tard, il s'en étoit retourné du côté de Tchang-cha, où il s'étoit joint à Siao-chao, dans le deſſein de faire la guerre à Siao-tcha, que le prince de Oueï ſoutenoit. Arrivé dans le pays de Kiang-ling, il y apprit la mort de Ouang-ſeng-pien, & le changement fait en faveur de KING-TI, fils de Hiao-yuen-ti. Il en fut fâché, dans la crainte que Tchin-pa-ſien profitant de la grande jeuneſſe de KING-TI ne ſe rendît trop puiſſant, & ne s'emparât enſuite du trône. Cette crainte le porta à refuſer nettement d'obéir à l'ordre que Tchin-pa-ſien lui avoit envoyé au nom du nouvel empereur, de ſe rendre à Kien-kang; & comme il étoit ſûr, que ſa déſobéiſſance ſeroit mal priſe à la cour, il ſe prépara à une vigoureuſe défenſe, & fit conſtruire une grande quantité de barques de guerre.

Tchin-pa-ſien qui venoit de réduire Siao-pou avec tant de facilité, compta encore ſur ſa bonne fortune, & regarda d'un œil aſſez indifférent la révolte de Ouang-lin. Cependant il donna ordre à Heou-ngan-tou & à Tcheou-ouen-yu de joindre leurs troupes en corps d'armée, & de mettre en état les barques de guerre, pour marcher contre Ouang-lin, en leur recommandant de le traiter avec honneur s'il ſe

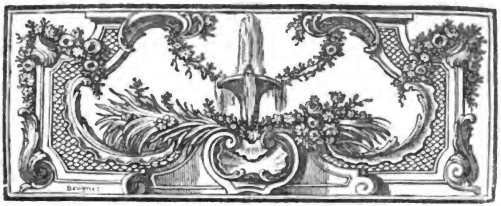
Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 557. *King-ti.*

soumettoit de bonne grace, sinon de le combattre & de le lui amener.

Après le départ de ces deux généraux, Tchin-pa-sien dépositaire de toute l'autorité impériale, pensa à monter sur le trône; mais de peur d'irriter les esprits, il ne voulut point employer la violence, & il en vint à bout par adresse: il sut profiter avec tant d'avantage de l'inexpérience de l'empereur, qu'il engagea ce jeune prince à lui céder volontairement la couronne; alors il fit venir Licou-ché-tchi, & lui ordonna d'aller avec Tchin-kio, capitaine des gardes, conduire l'empereur dans un autre palais. Tchin-kio fut se jetter aux genoux de l'empereur, & lui dit les larmes aux yeux, qu'ayant servi son auguste famille avec fidélité, il ne pouvoit obéir à l'ordre dont Tchin-pa-sien vouloit le charger. Le jeune empereur loua son zèle, & lui dit avec beaucoup de tranquillité, que Ouang-seng-tchi rempliroit sa commission puisqu'il répugnoit à s'en charger. Ce prince fut conduit au palais que Tchin-pa-sien lui avoit fait préparer; & ce dernier ayant assemblé tous les grands, fut solemnellement reconnu empereur de Chine: ainsi la dynastie des *Leang* posséda l'empire l'espace de cinquante-six ans, sous quatre empereurs.

Digitized by Google



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

ONZIÈME DYNASTIE.
LES TCHIN.

LE général Héou-ngan-tou partit de Kien-kang & fut droit à Vou-tchang. Fan-meng à qui Ouang-lin avoit confié la garde de cette place, s'enfuit à ſon approche & la lui abandonna. Ce fut là que Tcheou-ouen-yu vint le joindre, & ils y apprirent que Tchin-pa-ſien avoit détrôné l'empereur. Cette nouvelle les conſterna l'un & l'autre : ils déſeſpérèrent dès-lors de pouvoir réuſſir dans leur entrepriſe, qu'ils pourſuivirent cependant comme s'il n'y avoit eu aucun changement à la cour : ils aſſiégèrent Yng-tcheou, que Ouang-lin

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 557. *Ou-ti.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 557. *Ou-ti.*

ſe mit auſſi-tôt en devoir de ſecourir. Héou-ngan-tou crut qu'il mettroit fin à cette guerre s'il battoit l'armée de Ouang-lin : dans ce deſſein, il leva le ſiége & ſe mit en marche pour le recevoir ; il le rencontra à Tun-keou à trente *ly* au ſud-oueſt de Han-yang-fou, & le chargea bruſquement ſans lui donner le temps de ranger ſes troupes ; mais il ne connoiſſoit pas aſſez ce général.

Ouang-lin ſoutint ce premier choc avec toute l'expérience d'un grand capitaine, & pouſſa enſuite à ſon tour les troupes de Héou-ngan-tou d'une manière ſi vive qu'il les rompit ; il fit priſonniers non-ſeulement les deux généraux Héou-ngan-tou & Tcheou-ouen-yu, mais encore leurs lieutenans Héou-ticï-hou & Tching-ling-ſi qu'il fit charger de fers. Ouang-lin étoit à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes ; après le gain de cette grande bataille, il prit la route de Pou-tching, & fut camper à Pé-chouï-pou, d'où il envoya un de ſes officiers offrir à Lou-ſi-ta, commandant de Kiang-tcheou, des préſens & la place de lieutenant-général de ſes troupes. Le nouvel empereur des *Tchin* envoya faire les mêmes offres à ce commandant. Lou-ſi-ta ne s'étoit point encore déclaré : il reçut ſans héſiter l'honneur que l'un & l'autre parti lui faiſoit & ne refuſa pas les préſens ; mais ſans ſe déclarer cependant, perſuadé qu'il n'avoit rien à craindre pour peu de ſecours qu'un des deux partis lui donnât.

Ouang-lin ſoupçonna qu'il y avoit dans la conduite de Lou-ſi-ta quelque myſtère ſecret qui pourroit lui être fatal : il n'oſa paſſer outre & ſe tourna du côté de la cour de Tſi à laquelle il envoya demander du ſecours contre Tchin-paſien. Le prince de Tſi perſuadé qu'il ne pouvoit que profiter dans cette guerre, ſe prêta à ſes vues. Il déclara prince de

Leang

Digitized by Google

Leang Siao-tchuang, iſſu des ſouverains de *Leang* qui s'étoit retiré dans ſes états, & lui donna Ouang-lin pour premier miniſtre; Siao-tchuang fut joindre Ouang-lin avec un corps conſidérable de troupes que lui donna le prince de Tſi.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 557. *Ou-ti.*

Juſque-là Ouang-lin avoit agi en faveur des *Leang* ſans reconnoître aucun de cette famille pour empereur; mais il n'eut pas plutôt reçu Siao-tchuang qu'il le fit reconnoître en qualité d'empereur à la tête des troupes, & qu'il envoya un détachement dans le pays de Lin-tchuen où Tcheou-ti commandoit pour l'empereur des *Tchin*. Il régnoit une grande méſintelligence entre Yu-hiao-king & Fan-meng, auxquels Ouang-lin avoit confié le commandement de ces troupes; ces deux généraux ſe ſéparèrent: chacun ſe mit à la tête de la diviſion qu'il commandoit, bien réſolu d'agir de ſon côté & de ne point ſe ſoutenir l'un & l'autre.

Cette déſunion fut favorable à Tcheou-ti: il les attaqua ſéparément, les battit & les fit priſonniers; il envoya Yu-hiao-king à Kien-kang, & Fan-meng à Ouang-lin, pour lui faire connoître la douceur du gouvernement des *Tchin*, & l'engager à renvoyer les généraux Tcheou-yuen-yu & Héou-ngan-tou qu'il retenoit priſonniers avec beaucoup de dureté; mais ces deux généraux n'étoient plus alors entre ſes mains: leurs gardes corrompus par de l'argent & des promeſſes, les aidèrent eux-mêmes à ſe ſauver à pied, déguiſés & ſans ſuite, juſqu'à l'armée d'où ils ſe rendirent à Kien-kang où l'empereur les rétablit dans leurs premiers emplois.

L'empereur réſolu de tout ſacrifier pour finir cette guerre, envoya un de ſes confidens faire à Ouang-lin les offres les plus avantageuſes s'il vouloit quitter les armes. Ouang-lin

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 558. *Ou-ti.*

reçut bien l'envoyé de l'empereur, mais il n'entendit à aucun accommodement : tout ce qu'il accorda, fut qu'il s'en retourneroit avec ſes troupes du côté de Siang-tcheou, & que celles de l'empereur ſe retireroient auſſi.

L'empereur King-ti ne vivoit plus alors : dès la quatrième lune de cette année, Tchin-pa-ſien l'avoit fait mourir pour ôter aux mécontens l'occaſion de ſe ſoulever en ſa faveur & de continuer les troubles; mais ſa politique le trompa, & la mort de ce prince ne ſervit qu'à les augmenter, puiſqu'elle fut le motif de la guerre qui recommença l'année ſuivante entre l'empereur & Ouang-lin. Ce général mit trois armées ſur pied, qui avoient ordre de ſe ſoutenir mutuellement, l'une commandée par Yu-kong-yang qui avoit pris la place de Yu-hiao-king ſon père; la ſeconde par Hiong-tan-lang, & la troiſième par Tſao-king. L'empereur leur oppoſa Tcheou-ouen-yu & Tcheou-ti.

559.

Tſao-king battit Tcheou-ti, ce qui obligea Tcheou-ouen-yu de ſe retirer près de King-keou où Hiong-tan-lang le fit aſſaſſiner ſecrettement, & il attaqua enſuite ſes troupes dont il penſoit avoir bon marché; mais Tcheou-fou qui en prit le commandement anima ſes ſoldats à venger une action auſſi indigne & ils ſe battirent en furieux; ils défirent entièrement l'armée de Hiong-tan-lang, dont ils tuèrent près de la moitié ſans faire quartier à perſonne; ce général ne ſe ſauva qu'à l'aide d'un excellent cheval qu'il montoit.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la ſixième lune mourut Tchin-pa-ſien, fondateur de la dynaſtie des *Tchin*, âgé de cinquante-neuf ans. C'étoit un des plus braves & des meilleurs capitaines de ſon temps,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 559. *Ou-ti.*

qui eut le bonheur de réuſſir dans preſque toutes ſes entrepriſes. Par rapport à ſa manière de gouverner il étoit plus doux que ſévère ; exact obſervateur des loix de l'état, il étoit attentif à les maintenir dans leur intégrité. Ennemi du faſte & du luxe, il fut de la plus grande ſimplicité dans ſes habits comme dans ſes meubles ; ſa table étoit extrêmement frugale & ſa vaiſſelle des plus communes. Il ne ſouffroit jamais chez lui ni comédie ni muſique : on ne peut lui reprocher que cette ambition démeſurée qui le porta à enlever le trône & la vie à ſon ſouverain.

Comme il n'avoit point d'enfans, auſſi-tôt qu'il tomba malade il nomma pour lui ſuccéder Tchin-tſien, un de ſes neveux, déja âgé de trente-huit ans, & il le fit venir à la cour pour le faire reconnoître prince héritier ; mais ce prince déclara qu'il ne vouloit point accepter cette dignité. L'empereur chagrin de ce refus, lui dit qu'il falloit abſolument qu'il acceptât, & qu'il n'en nommeroit point d'autre ; il tint parole, & mourut ſans avoir fait d'autre diſpoſition. Les grands qui craignirent que cette difficulté n'excitât de nouveaux troubles, s'aſſemblèrent en corps, & furent trouver Tchin-tſien, auprès de qui ils firent de ſi grandes inſtances qu'enfin il ſe rendit. Il eſt connu dans l'hiſtoire ſous le titre de *Ouen-ti.*

OUEN-TI.

Cette même année mourut Kao-yang, prince de Tſi, dont la ſanté étoit ruinée à cauſe de ſes débauches exceſſives de vin ; il ne fut point regretté, parce qu'il déshonoroit le trône par ſes mœurs dépravées & par ſa cruauté, qui le rendoient

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 559. *Ouen-ti.*

le mépris & l'exécration de ſes ſujets, & le faiſoient placer au rang des brutes. Souvent après avoir mis tout en déſordre dans le palais, on le vit courir les rues comme un fou, aborder le premier venu qu'il rencontroit, entrer avec lui dans une taverne, & achever de s'enivrer, juſqu'à ce qu'il eût entièrement perdu la raiſon. Sourd à toutes les remontrances & aux châtimens même de la princeſſe ſa mère, jamais il ne modéra la paſſion exceſſive qu'il avoit pour cette boiſſon.

Il fit mourir une infinité de gens, & pluſieurs princes de ſa propre famille, par la ſeule raiſon que leurs remontrances lui étoient à charge. Il fit faire une recherche exacte de tous ceux de la dynaſtie des *Oueï*, à laquelle il avoit enlevé le trône, & dans un ſeul jour il en fit mourir juſqu'à vingt-huit familles, qui faiſoient plus de deux cents perſonnes; il éteignit entièrement les *Oueï* dans ſes états. Lorſqu'il étoit plongé dans le vin, ſi quelqu'un lui venoit en penſée, d'une manière chagrine, il l'envoyoit tuer ſur-le-champ. Un jour il fit mourir un de ſes premiers miniſtres, dont la ſageſſe & la réputation maintenoient la paix dans ſes états. Revenu de ſon ivreſſe, il ſe repentit de l'ordre qu'il avoit donné, & envoya ſuſpendre l'exécution; mais il n'étoit plus temps.

Pour réparer en quelque manière le tort qu'il avoit fait à ce fidèle miniſtre, il voulut aſſiſter à ſes funérailles; il y trouva la veuve qui pleuroit ſon mari & lui demanda ſi elle penſoit encore à lui après ſa mort: ſur ſa réponſe affirmative, ce prince brutal tira ſon ſabre & lui en fendit la tête, en lui diſant d'aller rejoindre ſon mari dans l'autre monde. Son fils Kao-in lui ſuccéda.

Lorſque Ouang-lin apprit la mort de l'empereur Tchin-

Digitized by Google

ou-ti, il crut l'occaſion favorable de travailler en faveur de la dynaſtie des *Leang*; remettant ſa place à Sun-tchang, avec le titre commandant de Yng-tcheou, il prit avec lui Siao-tchuang, ce prétendant à la couronne de *Leang*, à qui il avoit fait prendre le titre d'empereur, & fut camper à Yu-ſiu-keou, en faiſant occuper les bords du Kiang aux troupes auxiliaires de Tſi, que commandoit Mou-jong-yen. De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 559. *Ouen-ti.*

L'empereur inſtruit de ſes démarches, envoya contre lui Heou-tien, Heou-ngan-tou & Siu-tou; ces trois généraux détachèrent Ou-ming-tché pour aller inſulter Pou-tching, qu'ils ſavoient dégarnie de troupes, & dont ils eſpéroient ſe rendre maîtres aiſément; mais malgré les précautions qu'ils prirent pour cacher ce deſſein, & l'attention qu'ils eurent de ne marcher que de nuit, Ouang-lin en fut averti à temps, & il chargea Gin-tchong de faire la plus grande diligence, & d'aller ſurprendre les troupes impériales. Gin-tchong les ſurprit en effet & les battit. Les généraux de l'empereur, après cet échec, ſe virent obligés de ſe retirer, & de ſe tenir ſeulement ſur la défenſive. Ouang-lin profitant de ſon avantage, fit avancer ſes troupes du côté de l'eſt.

Au commencement de l'année ſuivante, Ouang-lin arriva près de Tcha-keou; le général Heou-tien prit ſon quartier à Vou-hou. Ces deux généraux furent plus de cent jours à s'obſerver, ſans oſer rien entreprendre: on ſe contenta de part & d'autre de quelques eſcarmouches, dans leſquelles les avantages furent partagés. 560.

Dans ces entrefaites, le prince de Tcheou ayant appris que Ouang-lin avoit mené à cette expédition preſque toutes ſes troupes, & que le pays de Yng-tcheou étoit mal gardé, il envoya ordre à Ché-ping, commandant de King-

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 560. *Ouen-ti.*

tcheou, d'y entrer à la tête de quelques dixaines de mille hommes, & de tâcher de s'en rendre maître; cette diverſion fit craindre à Ouang-lin que ſes ſoldats ne déſertâſſent; il les fit monter ſur ſes barques de guerre, & deſcendit environ vingt *ly* plus bas que Vou-hou, tandis que les troupes auxiliaires de Tſi occupoient le bord occidental du Kiang; mais dans le temps qu'il faiſoit cette manœuvre, il s'éleva un grand vent du ſud-oueſt, qui lui fit prendre la réſolution d'aller droit à Kien-kang, & de mettre ſes barques à la voile. Heou-tien qui ſe trouvoit en arrière avec ſa flotte, ayant le vent encore plus favorable, eut bientôt atteint celle de Ouang-lin. Il fallut alors ſe battre : comme la barque que montoit Ouang-lin ſe trouvoit plus près de celle de Heou-tien que les autres, il ordonna à ſes gens d'écarter ces barques, en jettant deſſus des feux d'artifices; mais ils mirent le feu à la ſienne, & ce feu s'étant communiqué à quelques autres qui vinrent à ſon ſecours, il mit toute ſa flotte dans une étrange confuſion. Heou-tien ſut en profiter; il coula à fond pluſieurs de leurs barques, en prit un grand nombre, & diſſipa toutes les autres, ſur l'une deſquelles Ouang-lin eut le bonheur de ſe ſauver.

Les troupes auxiliaires de Tſi voyant du rivage où elles étoient le malheur de leur flotte ſans pouvoir y remédier, prirent elles-mêmes l'épouvante, & ſe mirent à fuir; les impériaux les pourſuivirent, & en tuèrent ou firent priſonniers plus de dix mille.

Ouang-lin ſe ſauva preſque ſeul dans les états de Tſi. Son prétendant à l'empire, Siao-tchuang, ſe vit abandonné de tous ſes gens; Yuen-mi le conduiſit ſur une petite barque juſqu'aux limites de Tſi, où l'ayant laiſſé il revint ſe donner

Digitized by Google

à l'empereur. Fan-meng & Fan-yn ſon frère, voyant les affaires de Ouang-lin déſeſpérées, vinrent à la tête des troupes qu'ils commandoient, ſe ſoumettre à l'empereur qui les reçut bien.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 560. *Ouen-ti.*

Ce prince profitant de tous les avantages que pouvoit lui donner cette victoire, fit partir ſes troupes pour Yng-tcheou, que le prince de Tcheou avoit envoyé attaquer. Ouang-lin n'y avoit pas laiſſé au-delà de mille ſoldats; mais ils ſe défendirent avec tant de bravoure, que les *Tcheou* ne purent jamais forcer cette place. A l'approche des troupes impériales, ils levèrent le ſiége & ſe retirèrent.

Sun-tchang commandant de cette place, ſe voyant hors d'état de ſoutenir un ſecond ſiége, aſſembla ſes officiers lorſqu'il vit l'armée impériale ſur le point de l'inveſtir, & leur dit, que Ouang-lin & eux avoient fait au-delà de ce qu'ils devoient pour le ſervice des princes de *Leang*, & que toutes leurs fatigues n'avoient abouti à rien. Que le malheur attaché à leurs armes, étoit une marque évidente que le ciel ſe déclaroit en faveur des princes de *Tchin*. Alors il ſe mit à la tête de ſa petite troupe, & fut ſe rendre à Tcheou-ti au retour d'une bataille qu'il venoit de gagner contre Hiong-tan-lang, qui aima mieux périr des fatigues qu'il ſouffrit dans la ſuite, que de quitter le parti qu'il avoit embraſſé.

L'empereur ſe voyant maître de Yng-tcheou, envoya un ambaſſadeur au prince de Tcheou pour lier amitié avec lui. Lorſque cet ambaſſadeur arriva dans cette cour, ce prince venoit de mourir: Yu-ouen-hou, ſon oncle, qui craignoit ſon eſprit, ſes lumières & ſon application au gouvernement, avoit, diſoit-on, mêlé du poiſon dans du miel, dont il

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 560. *Ouen-ti.*

mangeoit volontiers. Quoi qu'il en ſoit, ce prince après en avoir mangé à ſon ordinaire, connut qu'il étoit empoiſonné; il aſſembla auſſi-tôt ſes grands, & leur dit avec beaucoup de tranquillité: » On m'a fait prendre un poiſon, qui dans peu » doit terminer mes jours. Quelque tendreſſe que j'aie pour » mon fils, mon royaume m'eſt encore plus cher: il eſt trop » jeune pour vous gouverner; qui peut connoître ſi dans » la ſuite il en deviendra capable? Yu-ouen-yong, prince » de Lou, mon frère aîné, a beaucoup d'eſprit & de mé- » rite: il eſt doux & traitable; il aime ſes peuples; il a été » témoin de tout ce qui s'eſt fait à la cour, & il ſait com- » ment il faut gouverner. Je ne connois perſonne plus capable » d'illuſtrer notre famille «. En achevant ces mots, il tomba dans des convulſions qui l'emportèrent. Yu-ouen-yong lui ſuccéda.

L'ambaſſade de l'empereur au prince de Tcheou n'eut aucun ſuccès, & la principale raiſon vint de ce que Heou-tien, général des troupes impériales, qui avoit été envoyé pour ſoumettre les provinces occidentales, alloit attaquer Siang-cheou, que les *Tcheou* prétendoient leur appartenir.

Lorſque Kiang-ling fut pris, & que Siao-tcha y fut établi, les pays de Pa-tcheou & de Siang-tcheou appartenoient réellement au prince de Tcheou, & Siao-tcha ne les tenoit que pour les lui conſerver, en travaillant cependant à faire revivre les droits de la famille des *Leang*. Auſſi-tôt que la cour des *Tcheou* vit ces pays menacés par le général Heou-tien, elle y envoya des troupes ſous le commandement de Ho-ju-tan & de Tou-kou-ching, qui furent camper auprès de Siang-tcheou, pour couvrir cette ville; ils auroient dû ſe tenir ſur la défenſive,

défensive, & se contenter d'observer l'ennemi ; mais Tou-kou-ching à l'approche de Heou-tien, fut au-devant de lui jusqu'à Yang-yé, contre l'avis de la plupart de ses officiers : on se battit : Tou-kou-ching perdit la bataille, & faillit à être fait prisonnier. Il se sauva avec une partie des fuyards, & fut se jetter dans Siang-tcheou.

Heou-tien feignit de prendre la route de cette ville ; mais persuadé que Tou-kou-ching la défendroit jusqu'à l'extrémité, & qu'il ne pourroit la prendre qu'en répandant beaucoup de sang, il tomba tout-à-coup sur Pa-ling, qui se rendit aussi-tôt.

Tou-kou-ching avoit appris avec plaisir que Heou-tien étoit allé à Pa-ling : il espéroit que ce siége l'occuperoit assez longtemps pour lui donner le loisir de se rétablir. Il pâlit lorsqu'on lui annonça la prise de cette ville, & rassemblant les troupes qui lui restoient, il se retira.

Lorsque Kao-yang, prince de Tsi mourut, Kao-yen son frère, lui promit de protéger son fils, & en effet il le fit reconnoître prince de Tsi ; mais la princesse Lieou-chi détestoit Kao-yang son fils, à cause de ses débauches, & elle ne vouloit point que sa postérité héritât du trône. Elle aimoit son fils Kao-yen, & elle auroit désiré qu'il fût déclaré prince de Tsi ; malgré cela elle demeura tranquille en apparence, lorsque celui-ci agit en faveur de Kao-yn son neveu, pour lui faire passer la couronne sur la tête ; mais secrettement elle concerta si bien les choses, qu'à la huitième lune elle réussit à faire descendre Kao-yn du trône, & à y faire monter Kao-yen, sans que ce changement causât le moindre trouble.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 560. Ouen-ti.

Après la victoire remportée par Heou-tien sur les troupes de Tcheou, après la fuite de Tou-kou-ching, la prise de Paling & celle de Siang-tcheou, il paroissoit inutile de disputer encore à l'empereur ce département. Cependant Ho-ju-tun, un des généraux des *Tcheou*, s'obstina à ne point abandonner la partie : il voulut au moins réparer l'honneur de sa nation, en se maintenant dans ce pays avec le peu de troupes qu'il avoit, sans que jamais Heou-tien pût l'obliger à en venir à une action.

561.

Après beaucoup de tentatives, toujours inutiles par les sages mesures que prenoit le général des *Tcheou*, Heou-tien lui fit dire que tout le pays étant soumis à l'empereur, il étoit de son intérêt de faire retirer ses troupes plutôt que de risquer continuellement à les perdre, & qu'il offroit de lui fournir les barques dont il pourroit avoir besoin.

Ho-ju-tun trouva la proposition si avantageuse dans la position où il se trouvoit, qu'il craignit qu'elle ne cachât quelque embûche secrette ; il répondit à Heou-tien qu'il le remercioit de son conseil ; mais que s'il avoit sincèrement envie de l'obliger, c'étoit à lui, dont les forces étoient supérieures aux siennes, à décamper le premier, & à s'éloigner de cent *ly* de lui ; qu'alors il profiteroit de ses offres. Heou-tien ennuyé de la longueur de cette guerre, accepta cette condition : il laissa quantité de barques sur le rivage, comme il s'y étoit engagé & se retira. Ho-ju-tun s'en servit ; il fit embarquer toutes ses troupes, qu'il reconduisit saines & sauves dans les états de Tcheou ; mais au lieu d'être récompensé d'une campagne qui lui étoit si glorieuse, en arrivant à la cour, il fut cassé de tous ses emplois, & accusé d'avoir été la cause de la perte du pays de Siang-tcheou.

Digitized by Google

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil, & une autre le premier jour de la dixième lune.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 561. *Ouen-ti.*

A la onzième lune, Kao-yen, prince de Tſi, mourut d'une chûte de cheval étant à la chaſſe. Avant que de mourir, il nomma Kao-pé-nien ſon fils pour lui ſuccéder; mais on n'eut pas plus d'égard à cette nomination, qu'il n'en avoit eu à celle de Kao-yang ſon frère. Kao-tchin, ſon frère puîné, s'empara du trône, & fut reconnu de tous les grands, prince légitime de Tſi.

Le prince de Tcheou n'avoit pas répondu à l'ambaſſade de l'empereur, à cauſe de la guerre qu'il y avoit alors entre les deux couronnes, pour le département de Siang-tcheou; mais lorſque cette guerre fut terminée, il envoya Tou-kao lui demander ſon amitié. L'empereur las de tant de guerres, reçut bien cet ambaſſadeur, & à ſon retour il le fit accompagner par un des grands de ſa cour pour aller auprès du prince de Tcheou répondre à cette ambaſſade.

562.

Quelque envie que l'empereur eût de voir régner la paix dans ſes états, il ne put avoir cette ſatisfaction. Il étoit à la vérité en bonne intelligence avec les princes de Tcheou & de Tſi; mais un de ſes ſujets mécontent, renouvella dans le centre de ſes états une guerre civile longue & dangereuſe. Tcheou-ti, gouverneur de Pou-tching, avoit ſervi avec diſtinction dans les guerres précédentes, & il eſpéroit une récompenſe; voyant qu'elle ne répondoit pas à ſes deſirs, il fit une ligue ſecrette avec Lieou-y. L'empereur eut quelques avis de ce qu'il tramoit, & il lui manda de venir le trouver; mais Tcheou-ti refuſa d'obéir. Lieou-y qui étoit à la cour, demanda de retourner à Tſin-tcheou, dont il étoit commandant, & il l'obtint aiſément, parce qu'on

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 562. Ouen-ti.

ignoroit encore les liaisons qu'il avoit avec Tcheou-ti. Licou-y, fourbe & dissimulé, n'avoit jamais été affectionné à la famille régnante ; à peine fut-il parti, que l'empereur apprit qu'il étoit entièrement dévoué à Tcheou-ti : il fit incessamment partir Heou-ngan-tou pour éteindre cette révolte dans sa naissance.

Dès que Licou-y sçut qu'on avoit découvert ses desseins, & qu'on envoyoit des troupes contre lui, il assembla à la hâte toutes celles qu'il avoit sous ses ordres, & il eut la hardiesse de venir au-devant de l'armée impériale ; il fut battu & contraint d'abandonner sa province.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les guerres passées ayant épuisé les trésors, l'empereur fit publier à la dixième lune l'ordre suivant. » Les grandes » dépenses que j'ai été obligé de faire jusqu'ici pour fournir » aux frais de la guerre, ont épuisé mes peuples ; les trésors » de l'empire ne peuvent plus suffire aux besoins de l'état. » J'ordonne qu'on retranche la moitié des dépenses annuel- » les de ma bouche, de mes meubles & de mon cortège ; » on observera les mêmes épargnes à l'égard de l'impératrice, » des reines & de tous les officiers de ma maison, & j'ex- » horte tous les grands à suivre cet exemple «.

563. Licou-y, après sa défaite, prit la route de Tsin-ngan ; c'étoit en cet endroit que Tcheou-ti avoit dessein de camper & où il avoit donné le rendez-vous à tous ceux de son parti ; Tchin-pao-yng & Licou-tchong, fils de Licou-y, furent l'y joindre. Yu-ki étoit dabord entré dans cette conjuration ; mais ayant réfléchi ensuite sur les dangers de cette démarche, non-seulement il ne voulut point aller au rendez-vous,

Digitized by Google

mais il tâcha même de faire revenir Lieou-y & Tchin-pao-yng, avec lequel il avoit lié la plus étroite amitié; il écrivit à ce dernier : » Lorſque le Tien commença à abandonner » la famille des *Leang*, un grand nombre d'honnêtes gens » s'élevèrent contr'elle; Tchin-pa-ſien fut celui qui ſçut le » mieux s'oppoſer au vice, & pacifier les troubles dont les » peuples étoient affligés; nous l'avons reconnu avec joie » pour notre maître. Il eſt évident, par la manière dont » cette révolution eſt arrivée, que le Ciel l'avoit deſtiné à » monter ſur le trône; c'eſt ſon ouvrage & non celui des » hommes : ils ne doivent point s'en faire un mérite. Quel » eſt l'homme qui abandonneroit la ſépulture de ſes ancê- » tres, s'éloigneroit de ſa femme & de ſes enfans, & affron- » teroit dix mille morts pour ſuivre un général dans les com- » bats? Celui qui prendroit ce parti, ſeroit ſans doute animé » par un motif tout autre que celui qu'on nous propoſe? » Le général Lieou-y a été élevé à un poſte éminent par » l'empereur régnant, & ſon fils a épouſé une princeſſe de » la famille impériale; eſt-il croyable qu'il renonce à tous » ces avantages, à ſa famille même & à ſes parens, dans la » vue ſeulement de ſatisfaire la vengeance d'un ami? Eh que » pouvez-vous contre la puiſſance de l'empereur? Ne vous » expoſez-vous pas à mille morts pour ſuivre un mécon- » tent? L'amitié m'engage à vous écrire cette lettre, & je » vous conjure d'y faire réflexion «. Tchin-pao-yng, à la première lecture de cette lettre, ſe mit dans une grande colère contre Yu-ki; dans la ſuite cependant il lui rendit plus de juſtice, & reconnut que l'affection particulière qu'il avoit pour lui, l'avoit engagé à lui écrire.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 563. *Ouen-ti.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 563. *Ouen-ti.*

Le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A cette époque, les états de Tcheou jouiſſoient d'une paix profonde. Yu-ouen-hou, à raiſon des guerres continuelles qu'il avoit eu à ſoutenir contre ſes voiſins, n'avoit pu remplir juſques-là les intentions de Yu-ouen-taï ſon frère, qui vouloit faire revivre le ſage gouvernement de Ouen-ouang & de Ou-ouang; il voulut profiter de cette paix pour travailler à ce deſſein. Il avoit déja établi des colléges où on inſtruiſoit la jeuneſſe, & des maiſons deſtinées à nourrir les vieillards; mais il n'étoit point encore entré dans ces colléges, ni dans ces hoſpices pour y recevoir des inſtructions; il commença à les fréquenter.

A la quatrième lune, Yu-ouen-hou fut à l'hoſpice des vieillards, & entra d'abord dans une grande ſalle où il les invita à ſe rendre. Ils y vinrent, ayant à leur tête Yu-kin, le plus âgé d'entre eux; dès qu'il parut à la porte, le prince fut au-devant de lui & fit une profonde révérence, que Yu-kin lui rendit; les mandarins de la ſuite du prince, rangèrent des couſſins au fond de la ſalle, les maîtres des cérémonies invitèrent les vieillards à s'y aſſeoir, & placèrent enſuite devant chacun d'eux une table; les officiers de la bouche apportèrent les mets, & le prince les recevant de leurs mains, les préſentoit un genou en terre ſur les tables de chacun des vieillards; il leur offrit de la même manière les coupes & le vin qu'ils burent.

Le repas étant fini & les officiers renvoyés, le prince s'approcha de Yu-kin & lui fit une profonde révérence que Yu-kin lui rendit: il le pria enſuite de vouloir bien lui

Digitized by Google

donner quelques instructions. Yu-kin lui répondit : » (1) La » droiture est une des principales vertus dont un prince doit » faire gloire ; s'il reçoit volontiers les avis qu'on lui donne, » & qu'il les mette en pratique, il peut espérer de devenir » un prince parfait, & de rendre ses peuples heureux. » Un prince peut retrancher des mets de sa table, & licen- » cier une partie de ses troupes sans beaucoup d'inconvé- » niens ; mais quant à la bonne foi & à cette confiance » mutuelle qui doivent exister entre le prince & ses sujets, » il n'en peut rien diminuer sans se faire tort & à ses peu- » ples. Un prince qui ne laisse pas le mérite sans récompense, » ni le vice sans punition, aura le plaisir de voir les gens de » bien s'empresser à le servir, & les méchans se corriger » de leurs défauts, ou s'éloigner de ses états. Personne ne » doit être plus réservé dans ses paroles & dans ses actions » qu'un souverain ; ses défauts sont comparables aux éclip- » ses du soleil & de la lune qui sont exposées aux yeux » de tout le monde «. Le prince, pour remercier Yu-kin de ses instructions, lui fit une profonde révérence & se retira.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 561. *Ouen-ti.*

La cour de Tcheou, pour maintenir plus long-temps l'état en paix, & n'avoir rien à craindre du prince de Tsi, avoit fait alliance depuis quelque-tems avec les *Tou-kiuei*, à qui elle avoit demandé une de leurs princesses en mariage pour Yu-ouen-hou, avec promesse de lui donner le titre

(1) Les expressions Chinoises sont d'un style sentencieux : *Mou-cheou-ching, tsi-ching ; Heou-tsong-kien, tsé-ching ; Ming-ouang-hiu-sin-na-kien ; Y-tchi-te-ché, Tien-hia-naï-ngan*, &c. mot à mot : le bois de charpente se dresse par le moyen de la corde à tracer, & un prince devient un *ching*, (c'est-à-dire accompli) lorsqu'il écoute les instructions qu'on lui donne & qu'il s'y conforme, &c. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 563. *Ouen-ti.*

d'impératrice. Cette alliance que les *Tou-kiueï* firent avec plaiſir, donna de l'ombrage aux *Tſi*; ils craignirent qu'elle ne leur devînt préjudiciable, & ils entreprirent de la rompre en propoſant eux-mêmes de faire alliance avec les *Tou-kiueï*, à condition qu'ils joindroient leurs troupes à celles de *Tſi* pour faire la guerre aux *Tcheou*.

Mou-kan-kohan ſe trouva embarraſſé; preſſé par l'envoyé de Tſi, il ſe déterminoit à rompre l'alliance qu'il avoit faite avec les *Tcheou*, & vouloit même faire arrêter Yang-tſien leur envoyé, qui étoit venu pour recevoir la princeſſe & la conduire à Tchang-ngan, lorſque Yang-tſien, ſans craindre d'offenſer ce prince, lui dit avec fermeté : » *Kohan*, » où eſt donc la bonne foi & la reconnoiſſance que vous » devez avoir pour le fondateur de la famille de mon maî» tre? Vous lui aviez juré une fidélité inviolable, & il vous » renvoya les ſoldats *Géou-gen* qui s'étoient enfuis dans ſes » états; d'où vient donc qu'aujourd'hui, ſans aucun ſujet de » rupture, votre majeſté paroît-elle avoir oublié un ſervice » important qui l'a élevée au degré de puiſſance où elle ſe » trouve «?

Mou-kan-kohan réfléchiſſant ſur la juſtice de ces reproches, renvoya Yang-tſien, en lui ordonnant de dire à ſon maître qu'il pouvoit compter ſur lui; que dans peu de jours il lui enverroit la princeſſe ſa fille, & qu'il alloit donner ordre à ſes troupes de ſe tenir prêtes à partir.

Yang-tſien étant de retour à Tchang-ngan, le prince de Tcheou fit marcher dix mille hommes d'infanterie ſous la conduite du général Yang-tchong, pour aller joindre les Tartares, & trente mille tant de cavalerie que d'infanterie, ſous les ordres de Ta-hiou qu'il fit partir par un autre

Digitized by Google

autre chemin. Le rendez-vous général étoit du côté de Tçin-yang, où la jonction des Tartares devoit se faire. Dans la route, Yang-tchong se rendit maître de plus de vingt villes de Tsi; les Tartares qu'il joignit étoient au nombre de cent mille hommes de cavalerie; les généraux, pour la commodité du chemin, formèrent trois divisions de cette grande armée, qu'ils firent marcher par trois routes différentes.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 563. *Ouen-ti.*

Le prince de Tsi qui étoit parti de la ville de Yé pour aller à Tçin-yang, n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que toutes ces troupes étoient en marche pour venir l'attaquer; cette nouvelle l'intimida, & comme il n'étoit point homme de guerre, il vouloit sur-le-champ retourner sur ses pas; Kao-joui, prince de Tchao-kiun, & Kao-hiao, prince de Ho-kien, lui remontrèrent si vivement le tort qu'il se feroit par cette retraite, qu'il changea de sentiment; mais il remit toute son autorité à Kao-joui & lui donna la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Le tems qui se mit à la neige, lui fut plus favorable que toutes les précautions qu'auroit pu prendre Kao-joui; elle tomba en si grande abondance, que les chemins en étoient couverts de plusieurs pieds & qu'ils devinrent impraticables, de sorte que les Tartares & les *Tcheou* renvoyèrent leur expédition à une saison plus favorable. On étoit alors à la neuvième lune.

L'an 564, à la première lune, il vint une gelée si forte, que l'armée combinée des *Tcheou* & des tartares *Tou-kiué* crut pouvoir avancer; elle fut se poster à une dixaine de *ly* de Tçin-yang, sur une petite montagne, où les Tartares

564.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 564. *Ouen-ti.*

commençèrent à ſe plaindre de cette guerre faite dans une ſaiſon ſi rude & contre une ville qui avoit une armée pour la défendre. Yang-yong que les difficultés n'abattoient pas aiſément, voulut les appaiſer & leur inſpirer du courage; il deſcendit de la montagne avec ſon infanterie, ſuivi de la cavalerie tartare, & s'approcha juſqu'à deux *ly* de la ville qu'il feignit de vouloir attaquer. Kao-joui avoit fait mettre ſous les armes toutes ſes troupes, au nombre de plus de ſoixante-dix mille hommes, & y joignant une grande partie des habitans de Tçin-yang, il ſortit à leur tête & les rangea en bataille dans un ordre capable d'en impoſer aux ennemis.

Les Tartares qui n'avoient pas envie de ſe battre, en furent intimidés; ils tournèrent bride ſans tirer une flèche, & regagnèrent la montagne d'où ils étoient deſcendus. Après leur retraite, Kao-jouï fit charger l'infanterie de Yang-yong, qui fut accablée par le nombre & obligée de ſe retirer fort en déſordre avec beaucoup de perte. Alors les Tartares retournèrent dans leur pays; Ta-hi-ou arrivé à Ping-yang, apprenant la défaite des *Tcheou*, ne crut pas devoir paſſer plus loin.

Le premier jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

En été, à la ſixième lune, il parut autour du ſoleil un cercle beaucoup plus blanc qu'à l'ordinaire; il en ſortit une étoile fort rouge qui diſparut peu de temps après. Le prince de Tſi qui n'aimoit point Kao-pé-nien, fils de ſon prédéceſſeur, prit ce phénomène pour un avertiſſement du Ciel de le faire mourir; il le fit maltraiter de coups de bâton en ſa préſence, & lorſqu'il fut ſur le point de mourir, il l'envoya jetter ſur le bord d'un lac voiſin où il expira.

Digitized by Google

Le premier jour de la huitième lune de cette même année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 564. *Ouen-ti.*

Le rebelle Tcheou-ti perſiſtoit dans ſa révolte contre l'empereur, quoiqu'il eût été pouſſé juſques dans des forts de montagnes d'où il ne deſcendoit que pour piller dans le voiſinage, afin de ſe procurer la ſubſiſtance. A la dixième lune, las d'une retraite ſi incommode, il ſortit tout-à-coup à la tête de tous ſes gens, fut tomber ſur la ville de Siuen-tching qu'il emporta par ſurpriſe, & par ce moyen il ſe vit dans une demeure plus ſupportable que celle de ſes montagnes. Tcheou-fou, commandant des troupes impériales, vint auſſi-tôt l'inveſtir dans cette ville; comme Tcheou-ti n'étoit pas en état de lui réſiſter à force ouverte, il uſa de ſtratagême. Il feignit qu'il étoit las de la guerre, & qu'il vouloit ſe raccommoder avec la cour; enſuite il fit demander à Tcheou-fou une conférence particulière dans laquelle il diſoit avoir deſſein de ſe lier par un ſerment ſolemnel; mais il le prioit en même-temps que pour ſon honneur, la choſe ne ſe paſſât qu'entr'eux deux. Tcheou-fou ébloui par l'eſpérance de terminer cette révolte, ne fit pas réflexion qu'il avoit affaire à un traître, il s'y rendit ſur ſa parole; Tcheou-ti le fit entrer ſeul dans une maiſon où il le poignarda.

Ce rebelle qui avoit deſſein de faire ſoulever tout l'empire, s'étoit chargé de faire révolter les provinces du nord, & il avoit envoyé dans celles du ſud, Tchin-pao-yng & Lieou-y, qui devoient, après les avoir conquiſes, ſe joindre à lui près de Kien-kang.

Tchin-pao-yng & Lieou-y eurent d'abord quelques ſuccès dans la province de Fou-kien. En très-peu de temps, ils ſe

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 564. Ouen-ti.

rendirent maîtres de Kien-ngan (1) & de Tſin-ngan (2). Le général Tchang-tchao-ta leur fit la guerre long-temps, ſans rien décider ; il ſouffrit même pluſieurs échecs, juſqu'à ce qu'enfin ayant été joint par Yu-hiao-king, qui lui amena par mer un ſecours conſidérable, ils défirent ces deux rebelles, & les ayant fait priſonniers, ils les envoyèrent à Kien-kang, où on les fit mourir.

565.

L'an 565, à la quatrième lune, il parut une comète dans le ciel, & le premier jour de la ſeptième il y eut une éclipſe de ſoleil.

A cette même époque, Tcheou-ti perdit la vie. Le lieutenant de Tcheou-fou, irrité de la trahiſon de ce rebelle, fit ſerment de ne point quitter Siuen-tchang qu'il n'en eût tiré vengeance : ce ne fut pas ſans difficulté ; Tcheou-ti étoit un excellent capitaine, & avec le peu de monde qu'il avoit il trouva le moyen de tenir pluſieurs mois. Mais enfin vivement preſſé par les troupes impériales, il voulut retourner dans ſes anciennes montagnes ; il fut arrêté & contraint de ſe battre. Il fut tué & toutes ſes troupes diſſipées.

566.

L'an 566, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la quatrième lune mourut l'empereur Tchin-ouen-ti, prince vraiment digne du ſang qu'il occupoit. Senſible aux maux du peuple, il travailloit ſans ceſſe à les ſoulager ; il donnoit tant d'application aux affaires de l'état, qu'il paſſoit plutôt la nuit à les terminer, que d'en laiſſer aucune en arrière ; jamais il ne ſe rallentit de cette ardeur. Il avoit même

(1) Kien-ning-fou.
(2) Fou-tcheou-fou.

Digitized by Google

donné ordre que s'il ſurvenoit quelque choſe d'important, on n'eût aucun égard au temps de ſon repos, & qu'on vînt l'en avertir ; il avoit coutume de dire qu'il n'étoit pas empereur pour lui-même, mais pour l'empire. Ce prince éclairé mourut à l'âge de quarante-cinq ans, la ſeptième année de ſon règne, regretté de tous ſes ſujets. Son fils Tchin-pé-tſong qu'il avoit déclaré depuis long-temps prince héritier lui ſuccéda ; & c'eſt ce prince que l'hiſtoire fait encore connoître ſous le titre de *Lin-haï-ouang*, & ſous ceux de prince de *Lin-haï* & de *Fi-ti*, ou d'empereur dépoſé.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 566. *Ouen-ti.*

L'an 567, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

PÉ-TSONG.

Au commencement de cette année il s'éleva de nouveaux troubles dans les états de l'empereur. Il y avoit alors à la cour un vieil officier appellé Lieou-ſſé-chi, que l'empereur Tchin-ou-ti avoit beaucoup employé, lorſqu'il n'étoit encore que premier miniſtre du jeune & dernier empereur de la dynaſtie des *Leang*. Cet officier étoit un des plus ſavans hommes de ſon temps ; il écrivoit poliment, & avoit une expérience conſommée dans les affaires : ces qualités lui avoient acquis la confiance de l'empereur Tchin-ouen-ti, qui le chargeoit volontiers des affaires les plus épineuſes & les plus importantes de l'état. Ce fut à cet officier que Tchin-ouen-ti recommanda de joindre ſes ſoins à ceux de Tchin-hiu ſon frère, & de Tao-tchong-kiu, pour aider ſon ſucceſſeur à gouverner les peuples en paix.

567.

Après ſa mort, Lieou-ſſé-chi & Tao-tchong-kiu, appliqués

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 567. *Pé-ſong.*

aux ſoins du gouvernement, étoient obligés de demeurer tout le jour au palais, tandis que le prince Tchin-hiu ne s'occupoit qu'à gagner les tribunaux & les officiers du dedans & du dehors. Pluſieurs des grands craignirent les ſuites de ſes intrigues, & réſolurent de le faire exclure du conſeil & de l'adminiſtration. Yn-pou-ming, mandarin d'un des tribunaux, ſe chargea de la commiſſion; il fut au palais; & comme s'il ſe fût adreſſé à l'impératrice mère, il en revint avec un ordre ſuppoſé, qui ordonnoit à Tchin-hiu de ſe charger des affaires du dehors, & afin qu'il eût plus de tems pour y vaquer, ce même ordre le diſpenſoit des affaires du conſeil & du miniſtère.

Tchin-hiu ne fit pas d'abord réflexion que c'étoit un piége qu'on lui tendoit, & il ſe diſpoſoit à obéir, lorſque Mao-hi lui dit qu'il devoit prendre garde à ce qu'il feroit, parce que cet ordre n'étoit aſſurément point de l'impératrice, & qu'il avoit été ſuppoſé afin de l'éloigner; il ajouta, que s'il ſortoit une fois du conſeil, il ſeroit alors néceſſairement ſoumis à ce conſeil, & auroit les mains liées dans tout ce qu'il voudroit entreprendre. Il lui conſeilla d'aller à l'inſtant trouver l'impératrice, & de ſavoir la vérité de la bouche même de cette princeſſe. Le général Ou-ming-tché, qui étoit préſent, lui dit la même choſe & inſiſta beaucoup.

Tchin-hiu fit courir le bruit qu'il étoit malade, & envoya dire à Lieou-ſſé-chi qu'il déſiroit lui parler: en même-temps il chargea Mao-hi d'aller ſavoir de l'impératrice ſi cet ordre venoit d'elle. Cette princeſſe répondit que l'empereur ſon fils étoit encore trop jeune pour qu'il pût ſe charger du gouvernement, & que c'étoit la raiſon qui avoit porté le

Digitized by Google

feu empereur à avoir recours au prince Tchin-hiu ſon frère. L'empereur ajouta lui-même, qu'apparemment cet ordre venoit de Lieou-ſſé-tchi, & qu'il n'en avoit aucune connoiſſance. Mao-hi ayant rapporté ces paroles à Tchin-hiu, ce prince entra dans une terrible colère, & fit arrêter Lieou-ſſé-tchi; il fut en avertir l'impératrice, qui à ſa ſollicitation le mit entre les mains de la juſtice; peu de temps après on le fit mourir dans un cachot; on renvoya Tao-tchong-kiu du miniſtère; on fit mourir Yn-pou-ming, Ouang-ſien, & pluſieurs autres qui avoient été de ce complot; comme Han-tſé-kao, ami intime de Tao-tchong-kiu, y avoit trempé, voyant ce dernier dépouillé de ſes emplois, il remit ſa charge de général des troupes, & occaſionna par-là de nouvelles informations qui leur coûtèrent la vie à tous les deux.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 567. *Pé-iſong.*

Hoa-kiao, commandant des troupes de Siang-tcheou, étoit lié de la plus grande amitié avec Han-tſé-kao & Tao-tchong-kiu; lorſqu'il apprit qu'on les avoit fait mourir, il en conçut le plus vif chagrin, & réſolut de les venger; il équipa ſes troupes, fit des proviſions d'armes & de vivres, & gagna les officiers; alors il envoya demander du ſecours au prince de Tcheou, & déclara hautement qu'il ne reconnoiſſoit d'autre ſouverain que le prince de la famille des *Leang*, qui vivoit en ſimple particulier dans le pays de Kiang-ling; ce prince à ſa ſollicitation publia un manifeſte, pour inviter les peuples à ſuivre ſon exemple, & quoiqu'il eût peu de crédit, il trouva cependant le moyen de lever juſqu'à vingt mille hommes, qu'il envoya à Hoa-kiao. Le prince de Tcheou nomma Yu-ouen-tchi généraliſſime des armées de terre & d'eau, conjointement avec Hoa-kiao.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 567. *Pé-tsong.*

L'empereur, ou pour mieux dire Tchin-hiu, qui depuis l'exécution de ſes collègues, jouiſſoit de la plus grande autorité à la cour, fit partir Ou-ming-tché pour arrêter cette révolte. Ou-ming-tché fut camper à Tun-keou. Les généraux Yu-ouen-tchi & Hoa-kiao, réſolurent de l'y aller attaquer. Mais ils ſe trompèrent ſur la force de ſon armée. Tchin-hiu qui ne vouloit pas que Ou-ming-tché échouât dans une guerre qui étoit plutôt contre lui que contre l'état, lui avoit donné l'élite des troupes de l'empire tant de terre que de marine; quand les ennemis vinrent à lui, il ne fit d'abord paroître que les petites barques; mais quand il vit l'action engagée, il fit ſortir les grandes, qui prirent pluſieurs de celles des ennemis, en brûlèrent une partie, & diſſipèrent toutes les autres, tandis que les troupes pouſsèrent ſi vivement celles de Yu-ouen-tchi & de Hoa-kiao, que ces deux généraux furent contraints de fuir du côté de Kiang-ling. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Mien-tcheou, qui appartenoit au prince de Tcheou.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

568.

Après une ſi grande victoire, & la priſe de Mien-tcheou, Ou-ming-tché ſe propoſa de faire le ſiége de Kiang-ling. A ſon approche le prince de Leang ne ſe crut pas en ſûreté dans cette place, & il en ſortit pour aller à Ki-nan. Kao-lin & Ouang-tſao, excellens officiers, l'un des *Tcheou* & le ſecond des *Leang*, défendirent Kiang-ling avec tant de valeur, que Ou-ming-tché, après cent jours de ſiége, déſeſpérant de la réduire, ſe retira à Kong-ngan. Alors le prince de Leang y retourna.

Le

Digitized by Google

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 568. *Pé-tsong.*

Lorsque le prince Tchin-hiu apprit la victoire que Ou-ming-tché venoit de remporter à Tun-keou, comme il jouissoit déja de toute l'autorité, il crut qu'il pouvoit entreprendre de monter sur le trône; l'impératrice sa mère avoit toujours eu beaucoup de tendresse pour lui, & il se persuada qu'il ne trouveroit pas d'opposition de son côté; il se hasarda de lui en parler.

L'impératrice parut d'abord surprise de la proposition. Elle lui demanda s'il ne craignoit point d'occasionner par-là quelques nouveaux troubles : ce prince lui répondit qu'il avoit Ou-ming-tché, à la tête d'une armée victorieuse, & qu'il ne craignoit rien. L'impératrice, après quelques momens de réflexion, lui donna son consentement, mais elle voulut que la chose se fît par son autorité, afin d'ôter aux mécontens tout prétexte d'accuser Tchin-hiu de révolte. Dans l'ordre qu'elle fit expédier, elle apportoit pour raison la foiblesse du jeune empereur, qui le rendoit incapable de l'application nécessaire pour s'instruire du gouvernement. Lorsque cet ordre fut publié, on fit descendre du trône le jeune prince, à qui on donna le titre de *Lin-haï-ouang*, c'est-à-dire, de prince de *Lin-haï*, & Tchin-hiu fut mis à sa place. Il ne fut cependant reconnu dans les formes que le premier jour de l'année suivante, que tous les mandarins de guerre & de lettres le saluèrent en qualité d'empereur. Il est appellé dans l'histoire *Kao-tsong-suen-ti.*

A cette même époque, mourut Kao-tchin, souverain de Tsi, prince d'un orgueil & d'un luxe insupportables. Il étoit naturellement cruel & brutal, livré aux plaisirs & à la

De l'Ère Chrétienne. Tchin. 568. Pé-tsong

débauche. Il fit paroître la plus grande sévérité à l'égard des gens qui le servoient, & il en fit mourir un très-grand nombre, dont plusieurs même appartenoient à sa famille. Il rendit son joug odieux, & ne fut regretté de personne. Son fils lui succéda.

SUEN-TI.

569.

L'élévation de Tchin-hiu au trône ne causa aucun mouvement dans l'empire; mais la révolte de Hoa-kiao prit de nouvelles forces. Nghéou-yang-hé, commandant de la province de Kouang-tcheou, & ami de Hoa-kiao, n'apprit sa révolte qu'avec chagrin, & il étoit fort éloigné de prendre ses intérêts: la cruauté du nouvel empereur lui fit changer de sentiment. Ce prince qui n'ignoroit pas l'étroite liaison qui étoit entre Nghéou-yang-hé & Hoa-kiao, dans la crainte qu'il ne prît son parti, l'appella à la cour, sous prétexte de le récompenser des services qu'il avoit rendus dans la province de Koang-tcheou. Nghéou-yang-hé se défiant du motif de cet ordre, aima mieux prendre les armes & se déclarer pour son ami, que de risquer sa vie en obéissant.

L'empereur s'y attendoit: il avoit une armée toute prête qu'il fit partir contre lui, sous la conduite de Tchang-tchao-ta. Nghéou-yang-hé de son côté ne doutant pas qu'on ne vînt l'attaquer, se prépara à se défendre; il fit pressentir Fong-pou, gouverneur de Yang-tchun, pour l'engager à se joindre à lui. Fong-pou, avant que de se décider, voulut consulter sa mère.

A cette proposition, Sien-chi, c'est le nom de cette mère, se mit dans une grande colère contre son fils, & lui défendit de manquer de fidélité à son souverain. Fong-pou, au lieu

Digitized by Google

de répondre favorablement à la demande de Nghéou-yang-hé, apprenant que Tchang-tchao-ta approchoit avec l'armée impériale, fut le joindre avec ſes troupes.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. TCHIN. 569. *Suen-ti.*

Nghéou-yang-hé n'étoit pas en état de tenir contre eux; il fut camper à Hoaï-keou & s'y retrancha. Tchang-tchao-ta le battit & le fit priſonnier; il l'envoya à Kien-kang, où il fut mis en pièces au milieu des rues.

L'empereur informé de ce qui s'étoit paſſé entre Fong-pou & ſa mère, ne voulut pas laiſſer cette action ſans récompenſe. Il créa Fong-pou, prince du troiſième ordre, du titre de *Sin-tou*, & lui donna le gouvernement de Ché-long; il accorda à ſa mère, pour le reſte de ſes jours, tous les honneurs & le cortége d'une reine, avec le titre de *Ché-long-taï-fou-gin.*

Cette guerre étant heureuſement terminée, l'empereur envoya ordre à Tchang-tchao-ta de conduire ſes troupes contre le prince de *Leang.* Ce général prit la route de Hia-keou, dans le deſſein de commencer par ſe rendre maître de cette place. Lou-ting, officier du prince de Tcheou, parut à la tête de ſes troupes ſur le bord méridional de la rivière; mais à l'approche de l'armée impériale il ſe retira. Tchang-tchao-ta ne vouloit pas perdre beaucoup de temps devant cette place. Il la fit attaquer jour & nuit avec tant de vigueur & d'opiniâtreté, qu'en dix jours de temps il la ſoumit: il marcha enſuite à Kiang-ling.

570.

Le prince de *Leang* ſe voyant ſur le point d'être perdu, avoit dépêché courier ſur courier au prince de Tcheou, pour lui demander du ſecours. Ce prince, ſon protecteur, ne lui manqua pas dans ce preſſant beſoin. Il avoit déja fait partir une puiſſante armée ſous la conduite du général Li-tſien-ché,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 570. Suen-ti.

à l'approche de laquelle Tchang-tchao-ta jugeant qu'il échoueroit au ſiége de Kiang-ling, ſe retira.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

571.

L'an 571, il y eut auſſi une éclipſe de ſoleil le premier jour de la quatrième lune.

Comme on ſavoit que le prince de Tcheou avoit beaucoup d'égards pour le prince de *Leang*, & qu'il ſe déclaroit hautement ſon protecteur, Hoa-kiao en paſſant par le territoire de Siang-yang, dit à Yu-ouen-tché, que le prince de *Leang* ſon maître étoit trop foible pour réſiſter long-temps à la puiſſance de ſes ennemis; que ſes peuples n'étoient pas nombreux & que ſon royaume étoit peu opulent. Il ajouta qu'il étoit à déſirer que l'empereur des *Tcheou* voulût lui céder quelques-unes de ſes villes. Yu-ouen-tché envoya un exprès à Tchang-ngan, pour en faire la propoſition à ſon maître; le prince de Tcheou lui accorda les villes de Ki-tcheou & de Ping-tcheou.

572.

L'an 572, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Juſqu'ici Yu-ouen-hou avoit gouverné le royaume de *Tcheou* avec une autorité ſans bornes, & il avoit une garde plus nombreuſe & plus magnifique que celle du prince. Preſque tous les mandarins étoient ſes créatures, & aſſurés de ſa protection, ils fouloient les peuples avec impunité. Le prince même craignoit la puiſſance de ce ſujet, & n'oſoit remédier aux déſordres. Yu-ouen-tché de retour à Tchang-ngan, témoin de cette conduite, en fut indigné & conſeilla au prince de le faire mourir. Le prince de Tcheou alors s'expliqua plus clairement qu'il n'avoit jamais fait, & lui aſſigna un

Digitized by Google

jour pour en conſulter avec Yu-ouen-chin-kiu, Yu-ouen-hiao & Ouang-kouéï ſon précepteur. Il fut arrêté entre eux que Yu-ouen-hou venant tous les jours au palais, il falloit en profiter pour faire le coup. Le lendemain Yu-ouen-hou ne manqua pas en effet de venir à ſon ordinaire; le prince lui dit que l'impératrice ſa mère aimoit le vin avec paſſion, & que l'ayant exhortée ſouvent à ſe corriger de ce défaut ſans avoir pu rien obtenir, il le prioit, lui qui avoit de l'âge & de l'autorité, de lui repréſenter le tort qu'elle faiſoit à ſa réputation. Yu-ouen-hou ſe diſpoſa auſſi-tôt à paſſer chez l'impératrice.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 572. *Suen-ti.*

Yu-ouen-hou étoit oncle du prince, & comme depuis la mort de ſon frère Yu-ouen-taï il avoit toujours conſervé toute l'autorité, on avoit introduit la coutume que le prince ſe lèveroit lorſqu'il ſe retiroit. Le prince ſe leva donc; mais dès que Yu-ouen-hou eut le dos tourné, il lui jetta ſon écritoire de pierre précieuſe & lui porta un ſi grand coup qu'il le renverſa par terre. Yu-ouen-tché ſortant alors ſuivi des trois autres, ils ſe jettèrent ſur lui & le tuèrent. Le prince diſpoſa ſur-le-champ de ſes charges en faveur de ces quatre officiers, & leur ordonna d'aller ſans différer en prendre poſſeſſion.

A la ſixième lune, le prince de Tſi exerça la même vengeance à l'égard de Hou-liu, prince de Hien-yang, ſon premier miniſtre. Hou-liu étoit un homme de lettres qui avoit acquis la plus grande expérience dans le gouvernement; comme il joignoit à ces qualités beaucoup d'adreſſe, lorſqu'il ſe vit premier miniſtre, il ſut ſe rendre ſi néceſſaire dans toutes les affaires, que le prince ne pouvoit plus rien entreprendre ſans lui, pas même accorder aucun emploi; & s'il lui

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 572. *Suen-ti.*

arrivoit d'en disposer sans sa participation, le plus souvent Hou-liu n'y avoit aucun égard & changeoit ce qu'il avoit fait.

Par malheur pour ce premier ministre, le prince de Tsi qui avoit épousé Hou-chi sa sœur & l'avoit élevée au rang d'impératrice, conçut du dégoût pour cette princesse dont il chercha à se défaire, ainsi que de Hou-liu son frère. Le général Tso-ping qui étoit brouillé avec Hou-liu, en ayant reçu l'ordre du prince, fit tuer ce ministre par ses soldats, & montrant l'ordre qu'il en avoit, il empêcha le tumulte. Tso-ping fut récompensé; on lui donna l'importante charge de général de la cavalerie que Hou-liu possédoit; à la huitième lune, la princesse Hou-chi, sœur de Hou-liu, fut déclarée déchue du rang d'impératrice.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune, mourut Mou-kan, *Kohan* des *Toukiueï*. Ce *Kohan* avoit d'abord nommé son fils aîné Talou-pien pour lui succéder; mais mécontent de lui dans la suite, à cause de son naturel trop volage, il mit To-pou son cadet à sa place; puis changeant encore de dessein, il divisa ses états est-oueſt en deux: il donna la partie de l'est à Eulh-fou (*Erfou*), & la partie de l'oueſt à Pou-li, deux de ses autres fils, & voulut que l'un & l'autre portâssent le titre de *Kohan*.

573.

L'empereur avoit dessein de faire la guerre au prince de Tsi qui lui avoit refusé deux places qu'il demandoit; il en fit la proposition dans son conseil avec beaucoup de chaleur; la plupart des grands au lieu de l'approuver, furent d'abord d'un sentiment contraire; mais Ou-ming-tché réfuta si bien les raisons qu'ils avoient apportées, & fit voir si clairement

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 573. *Suen-ti.*

les grands avantages qui réſulteroient de cette guerre, qu'il gagna la plupart des ſuffrages. Ainſi la guerre fut réſolue & le commandement de l'armée donné à Ou-ming-tché.

Le prince de Tſi ſe prépara de ſon côté à ſe défendre. Ce prince avoit dans ſes troupes un homme du *Si-yu*, d'une taille & d'une force extraordinaires, fort habile à tirer de la flèche. Lorſque les deux armées furent en préſence, les généraux de Tſi firent ſortir des rangs cet étranger pour défier les troupes impériales. Ou-ming-tché avoit dans ſes troupes Siao-mou-ho, un des plus braves hommes de ſon temps; il demanda à ſon général la permiſſion de l'aller combattre, & l'ayant obtenue, il prit ſes armes, monta à cheval & s'avança contre l'étranger, ayant pour témoins les deux armées. Le barbare le voyant approcher, prépara ſon arc & ſes flèches, & auſſi-tôt qu'il fut à ſa portée, il en décocha une; mais Siao-mou-ho la jugea ſi bien qu'il l'évita; courant alors à toute bride, la lance en arrêt, il lui en porta un coup ſi furieux dans le côté, qu'il le renverſa mort à ſes pieds. Pluſieurs braves de l'armée de Tſi vinrent auſſi-tôt ſur Siao-mou-ho pour venger la mort de l'étranger: Siao-mou-ho en coucha encore trois par terre & regagna enſuite l'armée impériale.

Ou-ming-tché perſuadé que l'action de Siao-mou-ho devoit avoir conſterné les ennemis, les fit charger ſur-le-champ; il n'éprouva en effet qu'une foible réſiſtance: ainſi la grande armée de Tſi plus forte que celle de Ou-ming-tché fut entièrement diſſipée.

Après cette victoire, Ou-ming-tché diviſa ſes troupes en quatre corps, qu'il envoya faire les ſiéges de Oua-leang,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 573. *Suen-ti.*

de Liu-kiang, de Ho-feï & de Li-yang qu'ils prirent. Hoang-fa-kiu, un de ſes officiers, avoit rançonné les peuples, il le fit mourir. Cette ſévérité lui fit honneur, & fut ſi avantageuſe aux armes impériales, que les villes de Kao-tang, de Tſi-tchang, de Koua-pou, de Hou-chou & pluſieurs autres ſe rendirent ſans y être forcées.

Après tant de ſuccès, Ou-ming-tché entreprit le ſiége de Chéou-yang, ville importante, aiſée à défendre & très-difficile à attaquer. Ce général qui en connoiſſoit toute la difficulté, prit le deſſein de l'inonder, en y faiſant entrer les eaux de la rivière Feï-choui. Dès qu'il eut inveſti la place, il fit travailler ſes troupes à ouvrir un canal qui ſubmergea la ville & fit périr plus de la moitié des habitans & des ſoldats.

Ouang-lin qui commandoit dans la place, ne ſe rendit cependant pas encore, dans l'eſpérance d'être bientôt ſecouru. En effet, peu de jours après, Pi-king-ho ſe préſenta à la vue du camp ennemi à la tête d'une puiſſante armée. Son arrivée diminua d'abord la confiance des aſſiégeans; mais le mépris que Ou-ming-tché parut en faire les raſſura: Pi-king-ho n'oſa jamais avancer; ils continuèrent les travaux du ſiége avec la même vigueur & emportèrent cette ville à ſes yeux. Ouang-lin fut pris. Ou-ming tché avoit deſſein de le ſauver, & il le fit auſſi-tôt partir pour Kien-kang, en écrivant des lettres fort preſſantes en ſa faveur. Le grand mérite de Ouang-lin lui coûta la vie. C'étoit l'homme le mieux fait de ſon temps, ayant le port noble & majeſtueux: jamais il ne fit paroître la moindre colère, ni le moindre mécontentement. Sa mémoire étoit ſi prodigieuſe qu'il ſe ſouvenoit des noms de tous ceux qui avoient ſervi ſous lui, officiers comme ſoldats,

Digitized by Google

ſoldats. Généreux & libéral à l'égard des autres, il ne reçut jamais aucun préſent que de ſes anciens amis. Il étoit d'un ſi grand déſintéreſſement qu'il ne fit jamais aucune démarche pour s'enrichir lui ou ſa famille. Il aimoit les gens de bien & les ſavans, dont il recherchoit la ſociété. Exact à faire obſerver les loix de la guerre, il ſavoit punir ceux qui y contrevenoient, avec tant de ſageſſe, qu'aucun criminel ne ſe plaignoit de lui. En un mot, il étoit regardé comme un des hommes les plus accomplis de ſon temps.

Lorſqu'il fut pris, tous ſes ſoldats & le peuple de Cheou-yang en furent inconſolables. Les yeux élevés vers le Ciel, ils faiſoient éclater des regrets accompagnés de ſanglots, qui touchèrent ſenſiblement les troupes impériales. Enfin ils ſe cotisèrent, & firent entre eux une ſomme conſidérable pour obtenir ſa grace & qu'on le relâchât; la choſe alla ſi loin que Ou-ming-tché craignant quelque révolte, envoya un courier après lui à qui il donna ordre de le faire mourir dès qu'il l'auroit atteint.

Lorſqu'on apprit qu'il étoit mort, les cris & les ſanglots qu'on entendit dans Cheou-yang reſſembloient au tonnerre. Une femme de cette ville partit ſur-le-champ pour aller à l'endroit où on l'avoit fait mourir; elle ramaſſa avec ſoin tout le ſang qu'elle y trouva, & après bien des pleurs elle s'en revint à Cheou-yang où les gémiſſemens recommencèrent à la vue de ce ſang qu'elle leur montra.

Après la priſe de Cheou-yang, le général Ou-ming-tché fut encore ſe ſaiſir des villes de Tſi-tchang, de Siu-tcheou & de pluſieurs autres dépendantes des états de Tſi. Enſuite de quoi, content d'une campagne ſi glorieuſe, il s'en retourna à Kien-kang.

Le premier jour de la deuxième lune de l'année ſuivante, il y eut une éclipſe de ſoleil.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *TCHIN.* 574. *Suen-ti.*

Les princes de Tcheou, qui dès le commencement de leur élévation, avoient entrepris de rétablir l'ancien gouvernement de Ouen-ouang & de Ou-ouang, & qui avoient affecté de prendre le nom de *TCHEOU*, que portoit la troiſième dynaſtie impériale fondée par ces anciens monarques, ne s'étoient point encore occupés à détruire les ſectes qui s'étoient introduites dans leurs états, pour y faire revivre la ſaine doctrine dans ſon éclat primitif.

Yu-ouen-yong ſe perſuada que tant d'éclipſes de ſoleil qui avoient paru ſous ſon règne, étoient autant d'avertiſſemens du Tien pour y travailler efficacement; il diſoit que ſes prédéceſſeurs auroient dû commencer par ce point important. Il fit publier un ordre, par lequel il condamnoit la doctrine des *Ho-chang* & des *Tao-ſſé*, comme fauſſes & pernicieuſes à l'état, & ordonnoit que tous leurs livres fuſſent brûlés, avec défenſe à tous ſes ſujets d'en garder aucun exemplaire ſous peine de la vie. Il enjoignoit aux *Ho-chang* & aux *Tao-ſſé* de retourner dans leurs familles. On détruiſit tous leurs temples qui ne pouvoient être changés aiſément pour les uſages ordinaires de la vie civile.

L'an 575, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 575.

Le prince de Tſi voyant que l'empereur ne penſoit point à pouſſer plus loin ſes conquêtes, & qu'il paroiſſoit avoir deſſein de vivre dorénavant en paix, s'abandonna entièrement à la violente paſſion qu'il avoit de faire travailler à des jardins de plaiſance, qu'il faiſoit recommencer ſans ceſſe. Pour être plus maître de ſon temps, il remit le gouvernement de ſes états

Digitized by Google

à quelques-uns des grands, & les affaires importantes à trois de ſes eunuques ; il ſe repoſa entièrement ſur eux du ſoin de l'adminiſtration.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 575. *Suen-ti.*

La facilité qu'eurent ces grands & ces eunuques de ſe rendre importans, & de s'enrichir aux dépens du peuple, firent bientôt une infinité de mécontens. Pluſieurs même invitèrent le prince de Tcheou à ne point laiſſer échapper cette occaſion d'enlever aux *Tſi* une partie de leurs états, comme avoit fait l'empereur.

Le prince de Tcheou écouta volontiers cette propoſition ; mais il voulut s'informer du véritable état des affaires de Tſi avant que de rien entreprendre ; il y envoya Y-liou-kien, ſous le prétexte ſpécieux d'entretenir la bonne intelligence qui étoit entre les deux couronnes ; mais lorſqu'il arriva à la ville de Yé, les grands eurent des ſoupçons qu'il venoit plutôt comme eſpion que comme envoyé : ils l'arrêtèrent.

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lorſque le prince de Tcheou apprit la détention de Y-liou-kien ſon envoyé, il fut perſuadé de ce qu'on lui avoit dit du déſordre où étoit le gouvernement de Tſi ; ayant aſſemblé les grands, il leur dit qu'il avoit appris par une voie ſûre, que le prince de Tſi ne ſe mêloit plus du gouvernement ; qu'il le laiſſoit entre les mains de ſangſues qui tyranniſoient les peuples & les réduiſoient au déſeſpoir ; que le Tien l'en avertiſſoit pour qu'il y mît ordre, & qu'il devoit ne point négliger ſes avis point n'avoir pas dans la ſuite à s'en repentir. Il ajouta : » Tçin-tcheou eſt un pays que Kao-hoan a pris plaiſir » à cultiver. Il le regardoit comme étant de la plus grande

576.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 576. *Suen-ti.*

» importance, & c'eſt ce qui l'engageoit à y faire ſon ſéjour » ordinaire, afin de n'en confier la garde à perſonne qu'à » lui-même. Dans l'état où ſont aujourd'hui les choſes, je » ſuis perſuadé que nous n'aurons pas beaucoup de peine à » nous en rendre maîtres. Tçin-tcheou étant pris, il eſt pro- » bable que ſans répandre beaucoup de ſang, le reſte de- » viendra également notre conquête «.

La plupart des grands qui n'étoient point d'avis de cette guerre, firent au prince pluſieurs objections qui décelèrent leur façon de penſer. Mais ſans leur donner le temps de s'expliquer plus clairement, il leur déclara qu'il vouloit y aller en perſonne, ainſi aucun d'eux n'oſa répliquer.

Le premier jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Tcheou ordonna à ſes officiers de faire défiler les troupes du côté de Tçin-tcheou, où il ne tarda pas à ſe rendre lui-même. A ſon arrivée dans ce pays, il envoya Ouang-y ſe ſaiſir de Ping-yang, tandis qu'avec le gros de l'armée il iroit inveſtir Tçin-tcheou. La nouvelle de la priſe de Ping-yang fit tant d'impreſſion dans cette dernière ville, que la garniſon ſe ſoumit après une défenſe de peu de jours.

Dans ces entrefaites, le prince de Tſi étoit occupé à la chaſſe du côté de Tien-tchi, & il étoit accompagné d'une de ſes reines qu'il aimoit paſſionnément. Trois à quatre couriers l'un ſur l'autre avertirent la cour de l'invaſion des *Tcheou*; mais Kao-ou-nou-kong, le premier Miniſtre, ne voulut point lui en donner avis, de peur de l'arracher à ſes plaiſirs, pour une bagatelle, diſoit-il, qui s'accommodera d'elle-même: peu de temps après arrivèrent d'autres couriers qui annoncèrent la priſe de Ping-yang; à cette nouvelle le

Digitized by Google

miniſtre voyant que la choſe étoit plus ſérieuſe qu'il ne l'avoit penſé, fut en avertir ſon maître. Le prince de Tſi vouloit ſur-le-champ s'en retourner, mais la reine l'arrêta, & obtint encore quelques jours de chaſſe, juſqu'à l'arrivée d'un nouveau courier, qui vint lui apprendre que la ville de Tçin-tcheou étoit ſur le point de ſe rendre. Alors il retourna ſans délai, & fit aſſembler une puiſſante armée qu'il voulut commander en perſonne.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 576. *Suen-ti.*

A la onzième lune il ſe mit en marche, & fut droit à Ping-yang. Le prince de Tcheou, contre l'avis de ſes officiers, ne voulut pas l'attendre, & reprit la route de Tchang-ngan, ſe contentant de laiſſer dans Ping-yang une garniſon aſſez forte pour amuſer l'armée de Tſi, tandis qu'il iroit ſe mettre en état de la ſecourir puiſſamment.

Le prince de Tſi n'oublia rien pour preſſer ce ſiége. De leur côté les aſſiégés firent tout ce qui étoit néceſſaire à leur défenſe; & afin d'avoir un nouveau refuge, en cas que les *Tſi* vînſſent à forcer leurs murailles, ils en firent conſtruire une intérieure, à laquelle les femmes & les enfans même travaillèrent avec une ardeur inconcevable, tandis que les aſſiégeans les attaquoient avec le plus de vigueur. Il y avoit déja plus de quinze jours que le prince de Tſi avoit commencé ce ſiége, ſans beaucoup d'eſpérance de ne pas échouer. Il en fit des reproches aſſez vifs à ſes généraux: on donna un aſſaut général, qui dura plus de ſix heures, & on emporta la première enceinte des murailles; ce prince alors fit venir la reine qu'il aimoit avec tant de paſſion, pour lui faire voir ce que ſes troupes venoient de faire. Ils y étoient encore l'un & l'autre, lorſque les aſſiégés ſortant tout-à-coup

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 576. *Suen-ti.*

de l'enceinte intérieure, donnèrent ſur les aſſiégeans avec tant de vigueur, qu'ils les délogèrent du rempart.

Cependant le prince de Tcheou qui s'étoit retiré pour recruter ſon armée, revint à Ping-yang à la douzième lune. Lorſqu'il s'approchoit de cette ville, les généraux de Tſi conſeillèrent à leur prince de lever le ſiége, plutôt que de haſarder une bataille, qui pourroit lui coûter la perte de ſes états; il vouloit ſuivre leur avis & ſe retirer du côté de l'occident; mais quelques eunuques lui repréſentèrent que ce ſeroit une honte pour lui, & que ſa retraite ſeroit capable de décourager ſes troupes; alors changeant de ſentiment, il les fit ſortir du camp, & marcha au-devant du prince de Tcheou, à qui il préſenta la bataille. Le prince de Tcheou l'accepta & le battit; il lui tua plus de dix mille hommes de ſes meilleures troupes, le mit en fuite, & l'ayant pourſuivi, il l'obligea de chercher quelque retraite. Il voulut d'abord ſe jetter dans la ville de Tçin-yang, mais il craignit d'y être inveſti, & il pouſſa juſqu'à la ville de Yé, où il entra. La plupart de ſes officiers & de ſes grands quittèrent ſon ſervice pour ſe donner au prince de Tcheou; il n'y eut que ceux de Ping-tcheou, qui voyant que leur prince laiſſoit ſes états en proie à ſes ennemis, élurent Kao-yen-tſong, prince de Ngan-té, de la famille des *Tſi*, qu'ils firent reconnoître prince de Tſi.

Kao-yen-tſong, nouveau prince de Tſi, ne manquoit pas de valeur; il ſe jetta auſſi-tôt dans Tçin-yang, pour tâcher de ſauver cette ville, & il la défendit en effet avec beaucoup de bravoure; mais n'étant ſecondé que par des troupes conſternées de leurs pertes, & ayant affaire à des gens que la

Digitized by Google

victoire accompagnoit par-tout, il prit le parti de s'enfuir pour travailler aux moyens de rétablir ſes affaires. Il eut le malheur d'être pris au ſortir de la ville, avec tous ceux qui l'eſcortoient.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 576. *Suen-ti.* 577.

Le prince de Tcheou voyant que tout lui ſuccédoit à ſouhait, ne voulut pas interrompre le cours de ſes conquêtes; il prit le chemin de la ville de Yé, réſolu d'en faire le ſiége; il fit tant de diligence que le prince de Tſi eut à peine le temps de ſe ſauver, accompagné d'une centaine de cavaliers, avant qu'elle fût inveſtie. La terreur de ſon nom l'avoit devancé dans cette ville; officiers & ſoldats, perſonne ne vouloit réſiſter à un prince que la victoire n'abandonnoit pas: ils furent d'abord d'avis de ſe rendre lorſqu'ils ſe virent aſſiégés. La ſeule crainte du déshonneur dont ils ſe couvriroient les engagea à une ſortie générale, où ils perdirent la plupart des leurs; ils furent ſi vivement repouſſés, que les vainqueurs entrèrent pêle-mêle dans la ville avec les vaincus; alors ils mirent bas les armes.

Moujong-ſan-tſang, grand-général de Tſi, ſe battit encore quelque temps en brave homme, & ne ſe rendit qu'à l'extrémité. Le prince de Tcheou qui eſtimoit la bravoure, lui fit beaucoup d'amitié & d'honneurs. Il ne traita pas de même Mou-tou-lcou-king, celui qui l'avoit averti en ſecret de la mauvaiſe conduite du prince de Tſi, & qui l'avoit invité à lui faire la guerre. Le prince de Tcheou le fit venir en ſa préſence, & lui dit:

» Trois raiſons ne me permettent pas de vous accorder la » vie. La première, parce que quand vous ſuivîtes le prince » de Tſi dans ſa fuite à la ville de Yé, vous menâtes avec

De l'Ere Chrétienne. Tchen. 577. Suen-ti.

» vous une concubine préférablement à votre mère, & » qu'un pareil crime contre la piété filiale eſt impardonna- » ble. La ſeconde, d'avoir trompé votre ſouverain par un » extérieur & des ſervices ſimulés, tandis que vous m'écri- » viez coup ſur coup des lettres qui tendoient à le perdre. » La troiſième enfin, de ce qu'étant venu ſur vos lettres, » après vous être donné à moi par écrit, vous m'avez man- » qué de parole, en prenant la fuite, & en vous décla- » rant contre moi «. Après ces reproches, auxquels Mou-tou-leou-king n'eut rien à répliquer, il lui fit trancher la tête.

Lorſque le prince de Tcheou fit ſon entrée dans la ville de Yé, le lettré Hiong-ngan ching qui avoit la direction du collége de cette ville, homme conſommé dans la ſcience des *King*, ordonna à ſes élèves de mettre tout en ordre pour le recevoir, dans la penſée que le prince de Tcheou qui s'étoit déclaré pour la doctrine des *King*, ne manqueroit pas de viſiter ſon collége. En effet le prince y fut, & diſpenſant ce lettré du cérémonial, il ne ſouffrit point qu'il ſe mît à genoux, mais le prenant par la main, il le fit aſſeoir à ſes côtés, & lui fit préſent d'un char, de quatre beaux chevaux & de pluſieurs autres choſes conſidérables par leur valeur. Il lui dit avec bonté qu'il prétendoit l'avoir toujours auprès de lui.

578.

Kao-ou-nou-kong, premier Miniſtre de Tſi, voyant tout perdu pour ſon ſouverain, fit courir le bruit que le prince de Tcheou paroiſſoit diſpoſé à s'en retourner dans ſes états, tandis qu'il envoya dire ſecrètement à celui-ci qu'il pouvoit détacher une troupe de cavalerie, & qu'il leur livreroit le prince

Digitized by Google

prince de Tſi & ſon fils. Le prince de Tcheou profitant de l'avis, détacha Yu-tchi-kin. Cet officier fit tant de diligence que le prince de Tſi n'eut que le temps de ramaſſer à la hâte tout ce qu'il trouva d'or, & de ſe ſauver avec précipitation ſuivi du prince héritier & de la princeſſe qui ne le quittoit point; il prit la route du ſud, eſcorté ſeulement de mille cavaliers. Son intention étoit de ſe réfugier ſur les terres de l'empereur; mais Yu-tchi-kin le pourſuivit de ſi près, qu'il le fit priſonnier avec toute ſon eſcorte, & il le conduiſit à la ville de Yé, où le prince de Tcheou s'étoit arrêté.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 578. *Suen-ti.*

Pluſieurs princes de la famille de Tſi voulurent tenter de rétablir leurs affaires; aucun ne réuſſit: Kao-hiao-hang & Kao-kiaï furent défaits & pris par Yu-ouen-hien. Kao-chao, un autre de ces princes, avoit donné plus d'eſpérance; deux cents quatre-vingt villes au moins s'étoient déclarées en ſa faveur: mais dans le temps qu'il ſe préparoit à aller faire le ſiége de Ping-tcheou, il apprit que les *Tcheou* s'étoient rendus maîtres de Tſé-tcheou, & qu'ils venoient à lui. Comme il n'étoit pas en état de leur réſiſter, il ſe ſauva chez les tartares *Tou-kiueï*, où il fut accueilli avec honneur par Toupou-kohan qui lui donna à commander tous les ſujets de Tſi qui étoient dans ſes états. A cette époque, tout ſe ſoumit au prince de Tcheou: ces conquêtes ajoutèrent à ſa domination cinquante villes du premier ordre, cent ſoixante-deux du ſecond, & trois cents quatre-vingt du troiſième, qui comprenoient en tout trois millions trois mille cinq cents familles.

L'empereur des *Tchin* jaloux de ce que le prince de Tcheou envahiſſoit ainſi tout le royaume de *Tſi*, prétendit avoir les

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 578. Suen-ti.

départemens de Siu-tcheou & de Yen-tcheou qui en faiſoient partie ; il envoya Ou-ming-tché avec des troupes pour en prendre poſſeſſion de force, ſi le prince de Tcheou ne vouloit pas les lui céder de bonne grace.

Lorſque l'armée impériale arriva à Liu-leang, le général Leang-chi-yen, gouverneur de Siu-tcheou, fut à ſa rencontre & lui préſenta la bataille, qu'il perdit. Il ſe ſauva dans la ville de Pong-tching : Ou-ming-tché le pourſuivit de près & l'y fit auſſi-tôt inveſtir.

Le trentième de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Ou-ming-tché forma le ſiége de Pong-tching, & le pouſſa pendant plus d'un mois avec la plus grande vivacité. De ſon côté, le général Leang-chi-yen repouſſa ſes attaques avec beaucoup de vigueur, dans l'eſpérance de recevoir bientôt du ſecours. Il ſavoit que le prince de Tcheou avoit donné ſes ordres à Ouang-koué. Ce général vint en effet à la tête d'une puiſſante armée au commencement de l'année ſuivante. Lorſqu'il approcha du camp de l'armée impériale, Siao-mou-ho étoit d'avis qu'on allât le combattre ; mais Ou-ming-tché qui étoit alors malade, & perſuadé d'ailleurs qu'il emporteroit la place avant que d'être forcé dans ſes retranchemens, ne voulut pas : il aima mieux l'attendre de pied ferme dans ſon camp. Le lendemain, Ouang-koué s'avança plus près du camp impérial, & après l'avoir reconnu pendant deux jours, il le fit attaquer le troiſième avec tant de vigueur, que les impériaux malgré leur valeur furent forcés, & que Ou-ming-tché fut fait priſonnier. L'épouvante ſe mit dans leur armée ; plus de trente mille hommes ſe rendirent. Il n'y

Digitized by Google

eut que Siao-mou-ho & quelques officiers qui voyant tout perdu, sauvèrent une partie de la cavalerie, avec laquelle ils se retirèrent sur les terres de l'empereur. Ou-ming-tché, au désespoir de la perte de son armée & de se voir entre les mains des ennemis, se pendit.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 578. *Suen-ti.*

Cette victoire fut la dernière que remporta Yu-ouen-yong, prince de Tcheou, car ayant voulu aller lui-même contre les tartares *Tou-kiueï* qui étoient venus faire quelques courses sur ses terres, il tomba malade en chemin, & mourut le premier de la sixième lune, dans la trente-sixième année de son âge. Ce jeune prince pouvoit prétendre à la monarchie entière de la Chine s'il avoit vécu plus long-temps.

Sa mort prématurée fut le commencement de la décadence de sa dynastie. Yu-ouen-pin son fils & son successeur indigne de la couronne que son père avoit portée avec tant d'éclat, la soutint si mal que quoique son règne fût de courte durée, elle finit avec lui. A sa mort, ce prince ne donna pas la moindre marque de douleur; & comme s'il eût été déchargé d'un pesant fardeau, il fit paroître la plus grande joie: il eut même la hardiesse d'entrer dans l'appartement des femmes de son père & de se livrer aux derniers excès de la brutalité. Il chargea du soin de ses funérailles & de toutes les affaires de l'état, Tching-y, officier subalterne sans expérience, qu'il aimoit & qu'il éleva à une des premières dignités de la cour. Après quinze jours de deuil, il ordonna de le quitter. Yo-yun lui représenta le tort qu'il faisoit à sa réputation & le mauvais exemple qu'il donnoit à ses sujets en dérogeant à ce qui s'étoit pratiqué de tout temps; mais loin d'avoir égard à ses représentations, il

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 578. *Suen-ti.*

fut le premier à quitter le deuil. La lune ſuivante, qui étoit la ſixième intercalaire, il donna le titre d'impératrice à la princeſſe Yang-chi, & à la ſeptième, il déclara Yang-kien, père de cette princeſſe, préſident de tous les tribunaux, & *Ta-ſſé-ma* ou grand-général de la cavalerie. Yang-kien fut le fondateur de la famille impériale des *Souï*.

Yu-ouen-pin ſe croyant fort de l'appui de Yang-kien, enſanglanta le commencement de ſon règne par la mort de ſes meilleurs ſujets. La première victime de ſes cruautés fut Yu-ouen-hien ſon oncle. Ce prince avoit mis en uſage les conſeils & les inſtructions les plus ſages pour rendre Yu-ouen-pin, lorſqu'il n'étoit encore que prince héritier, digne de ſuccéder au trône des *Tcheou*; mais le jeune prince l'avoit pris ſi fort en averſion, que dès le moment qu'il ſe vit le maître du trône, il le fit arrêter, & l'ayant fait paroître devant lui, il lui dit par dériſon qu'il alloit lui faire voir, quoiqu'il fût ſon oncle, le fruit qu'il avoit recueilli de ſes leçons: ſur-le-champ, il le fit étrangler en ſa préſence.

579. L'an 579, le brave Ouang-koué qui avoit battu l'armée impériale devant Pong-tching, arriva à la cour & fut au palais rendre compte de la campagne qu'il venoit de faire. Le prince au lieu de l'entretenir ſur une affaire de cette conſéquence, lui demanda s'il n'avoit pas bien fait de faire mourir ſon oncle Yu-ouen-hien; & comme Ouang-koué voulut parler des bonnes qualités que tout le monde avoit reconnues en lui, le prince le fit étrangler. Peu de jours après, il fit ſubir le même ſupplice, & pour les mêmes raiſons, à Yu-ouen-hiao un autre de ſes oncles.

Les actions de ce prince faiſoient croire qu'il étoit hors

Digitized by Google

de ſon ſens. Dès cette ſeconde année de ſon règne, il abdiqua la couronne qu'il fit paſſer ſur la tête du prince héritier ſon fils, & il prit le titre de *Tien-yuen-hoang-ti*, c'eſt-à-dire le premier empereur du Ciel, voulant par-là ſe comparer au Chang-ti; il appelloit ſon palais *Tien-taï*, c'eſt-à-dire *le Pavillon* ou *la Tour céleſte*. Parmi ſes femmes, il en choiſit cinq, auxquelles il donna le titre d'impératrices de *Tien-yuen-hoang-ti*, & il s'autoriſoit de l'exemple des anciens empereurs qui n'avoient point d'uſage fixe quant au nombre de leurs femmes, Chun en ayant eu deux & Ti-ko quatre. Il rappella les *Ho-chang* & les *Tao-ſſé* & rétablit leurs temples; il remit en honneur leurs idoles, au milieu deſquelles il ſe plaçoit pour ſe faire rendre des hommages.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 579. *Suen-ti.*

Yang-kien étoit le ſeul qui maintenoit par ſa prudence la paix dans les états de Tcheou. Lorſqu'il vit tant d'actions extravagantes dans le prince, il dit à ceux qui étoient à la cour de retourner chacun dans leurs poſtes, afin d'y être à couvert du danger qu'ils couroient auprès d'un prince auſſi capricieux & auſſi léger.

La ſage conduite de Yang-kien lui fit tant de réputation dans toutes les provinces ſoumiſes aux *Tcheou*, que le prince en conçut la plus grande jalouſie: dès-lors Yang-kien jugea que ſa vie n'étoit plus en ſûreté; mais il ne tarda pas à être délivré de ſa crainte: un jour que le prince avoit fait aſſembler tous les grands pour perdre, diſoit-on, Yang-kien, à peine fut-il arrivé dans la ſalle d'aſſemblée qu'il devint tout-à-coup muet ſans pouvoir articuler un ſeul mot. On le reconduiſit dans ſon appartement où il mourut le même jour.

580.

La princeſſe Yang-chi ſe trouva chargée de la régence à cauſe de la trop grande jeuneſſe de ſon fils. Elle déclara

De l'Ère Chrétienne. *Tchin.* 580. *Suen-ti.*

Yang-kien ſon père, général de toutes les troupes des états de Tcheou, premier miniſtre & prince de *Soui*. La première choſe que fit ce miniſtre, fut d'abolir toutes les nouvelles loix que le prince Yu-ouen-pin avoit faites; il remit les choſes ſur le même pied qu'elles étoient ſous Ouen-yong ſon père. Dans tous ces changemens il marqua le plus grand déſintéreſſement, étant fort attentif à ne donner les emplois qu'au mérite; cette conduite lui gagna l'amitié des peuples qui faiſoient retentir ſes louanges de tous côtés.

Cependant Yang-kien prévit bien que le grand crédit dont il jouiſſoit lui ſuſciteroit beaucoup d'envieux; & ce fut cette raiſon qui l'obligea à cacher pendant quelque temps la mort de Yu-ouen-pin: avant que de la publier, il envoya ordre aux princes de la famille royale qui étoient dans les provinces, de ſe rendre à la cour, où il pouvoit plus aiſément les contenir. Lorſque les princes Yu-ouen-yen, Yu-ouen-tchao, & Yu-ouen-ching y arrivèrent; & qu'ils y apprirent la mort du prince, ils comprirent que Yang-kien ne les avoit fait venir que pour s'aſſurer de leurs perſonnes; s'étant concertés enſemble, ils réſolurent de le tuer, & Yu-ouen-tchao ſe chargea de l'exécution: il l'invita à venir manger chez lui.

Yang-kien qui ne ſe défioit de rien, ſe rendit à ſon invitation, accompagné ſeulement de Yuen-tchao, un de ſes officiers qui lui étoit entièrement dévoué. Cet officier plus défiant que ſon maître, ne le quitta point, & eut des ſoupçons contre Yu-ouen-tchao ſur lequel il ne ceſſa d'avoir les yeux durant tout le repas; il examina avec ſoin ſes geſtes & ſa contenance & ſur-tout l'empreſſement avec

Digitized by Google

lequel il excitoit Yang-kien à boire : mais ſes ſoupçons contre Yu-ouen-tchao augmentèrent lorſqu'il lui vit dégager un poignard qu'il portoit ; alors il ne douta plus de ſon deſſein, & adreſſant bruſquement la parole à ſon maître, il lui dit que des affaires importantes & preſſées l'appelloient au palais ; il le fit lever malgré lui de table pour s'en retourner. Comme le temps que Yu-ouen-tchao avoit aſſigné aux aſſaſſins qui devoient faire le coup n'étoit pas encore arrivé, & qu'il les avoit cachés dans des appartemens intérieurs où ſon deſſein étoit d'introduire Yang-kien après le repas, il demanda à Yuen-tchao pourquoi il preſſoit ſi fort ſon maître, & lui dit qu'il pouvoit prendre les devans. Yang-kien en ce moment ſe défia de quelque choſe & voulut ſortir ; alors Yu-ouen-tchao tira ſon poignard pour le lui enfoncer dans le cœur ; mais Yuen-tchao qui n'étoit pas moins brave que fidèle, para le coup, & tenant tête à Yu-ouen-tchao, il donna le temps à Yang-kien qui étoit ſans armes de s'en retourner au palais, & d'avertir ſa fille de ce qui venoit d'arriver. Cette princeſſe envoya arrêter Yu-ouen-tchao & Yu-ouen-ching qu'elle livra à la juſtice ; ils furent condamnés à mourir eux & toute leur famille. Yang-kien récompenſa Yuen-tchao du ſervice important qu'il en avoit reçu, en lui donnant une autorité abſolue ſur toutes ſes affaires.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 580. *Suen-ti.*

Yu-tchi-kiong dans les provinces ne cauſoit pas moins d'inquiétude à Yang-kien que les princes qui étoient à la cour. Il avoit levé une armée de plus de quatre-vingt mille hommes deſtinée contre lui, & il s'étoit déja emparé de quantité de places, menaçant d'aſſiéger la ville de Yé. Yang-kien avoit fait marcher contre lui Ouei-hiao-koan qui n'avoit pu l'arrêter. Inquiet de l'évènement de cette guerre, il lui envoya

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 580. *Suen-ti.*

de nouvelles troupes, avec ordre de donner bataille à quelque prix que ce fût. Mais comme il fallut du temps à ſes troupes pour l'aller joindre, Yu-tchi-kiong eut le loiſir de faire le ſiége de Yé, de prendre cette ville & d'aller enſuite chercher Oueï-hiao-koan pour le combattre.

Oueï-hiao-koan venoit de recevoir le ſecours de Yang-kien : il ne refuſa pas la bataille, & battit Yu-tchi-kiong, en diſſipant ſon armée, & obligeant ce général à ſe ſauver dans la ville de Yé, où il le pourſuivit de ſi près, qu'il inveſtit la ville avant qu'il pût en ſortir.

Yu-tchi-kiong ſans troupes & dans l'impoſſibilité de pouvoir ſe défendre, ſe voyant près de tomber entre les mains de ſes ennemis, s'abandonna au déſeſpoir ; il jetta ſon arc & ſes flèches à terre & ſe tua lui-même, le ſoixante-huitième jour après avoir pris les armes. Après ſa mort, Oueï-hiao-koan reprit aiſément toutes les places qui s'étoient données à lui, enſuite il retourna à la cour. Yang-kien pour ſe conſerver les états de Tſi, y envoya Yang-yong, ſon fils aîné, en qualité de gouverneur-général.

A la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Les princes de la famille des *Tcheou* étoient de plus en plus allarmés lorſqu'ils conſidéroient qu'une autorité qui leur appartenoit par le droit de leur naiſſance avoit paſſé en des mains étrangères, & ils craignoient avec raiſon que leur dynaſtie ne vînt à être entièrement éteinte. Cette crainte qui auroit dû les rendre circonſpects & leur faire prendre des meſures plus ſages, cauſa leur perte : chaque jour ils s'aſſembloient tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, pour conſulter entre eux ſur les moyens de ſe ſoutenir & de contre-balancer

contre-balancer l'autorité du premier miniſtre. Tous leurs avis ſe réunirent à le faire périr ; mais la crainte & la difficulté de l'exécution donnèrent le temps à Yang-kien d'être inſtruit de leur complot. Il fit arrêter Yu-ouen-chun, prince de Tchin, Yu-ouen-ta, prince de Taï, & Yu-ouen-tao, prince de Teng, & dès le ſecond jour il les fit mourir avec leurs familles.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 580. *Suen-ti.*

Yang-kien voyant qu'il n'avoit plus rien à ménager avec les princes de Tcheou qui en vouloient à ſa vie, fit faire une renonciation en ſa faveur par le jeune monarque qui n'étoit encore qu'un enfant, & à la douzième lune de cette année, il ſe fit reconnoître empereur des *Tcheou* ; Tou-kou-chi, ſa légitime épouſe, fille du *Kohan* des *Tou-kiueï*, fut déclarée impératrice, & Yang-yong, leur fils aîné, élevé à la dignité de prince héritier ; ſes quatre autres fils furent créés princes du premier ordre, ſavoir Yang-kouan, ſous le titre de prince de *Tſin* ; Yang-tſiun, ſous celui de prince de *Tſin* ; Yang-ſiou, ſous celui de prince de *Yueï*, & enfin Yang-leang, ſous celui de prince de *Han*.

581.

De l'avis de Yu-king-tſé & des grands qui conſeillèrent à Yang-kien d'éteindre entièrement la famille des princes de *Tcheou*, & qui lui faiſoient entendre que ſans cela il lui ſeroit difficile d'entretenir la paix, ce fondateur de la dynaſtie des *Souï* en donna l'ordre, & il fut exécuté ſans que perſonne osât en murmurer. Cet acte de rigueur porta les derniers coups à la famille des *Tcheou* qui n'occupa le trône que vingt-ſix ans & ne compta que cinq princes. La dynaſtie des *Souï* qui lui ſuccéda, éteignit quelques années après celle des *Tchin*, enſorte qu'elle ne tarda pas à poſſéder l'empire entier de la Chine.

Après l'extinction de la famille des *Tcheou*, le prince de

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 581. Suen-ti.

Soui s'occupa à mettre dans les emplois des hommes vertueux, désintéressés & habiles; il travailla à rétablir le gouvernement qui avoit beaucoup souffert pendant les ravages de la guerre; il fit choix de Sou-ouei, homme qui jouissoit de la plus grande réputation de droiture, & il le fit venir pour l'avoir sans cesse à ses côtés & profiter de ses avis.

Sou-ouei persuadé des bonnes intentions de Yang-kien, ne fit point difficulté de se rendre à la cour; le premier conseil qu'il donna à ce prince, fut de diminuer les charges extraordinaires que les guerres avoient obligé d'imposer sur le peuple. Yang-kien suivit ce conseil & diminua tous les tributs de près de la moitié, comme le moyen le plus expédient pour gagner la confiance & l'amitié de ses sujets.

Un jour que ce prince, dans un mouvement de colère, avoit condamné à mort un de ses officiers, Sou-ouei demanda grace pour lui. Le prince, dont la colère duroit encore, non-seulement refusa de la lui accorder, mais faisant venir l'officier en sa présence, il tira son sabre, dont il vouloit lui fendre la tête. Sou-ouei se mit entre deux pour l'en empêcher; mais le prince le repoussa rudement. Sou-ouei le saisit par ses habits & l'arrêta: étrangement surpris d'une action aussi hardie, Yang-kien se retint tout-à-coup, & demeura quelque temps tout pensif; après quoi prenant Sou-ouei par la main, il le remercia du service qu'il venoit de lui rendre. » Si je suis assez heureux, lui dit-il, pour vous avoir toujours » à mes côtés, je dois être content «. Le lendemain s'entretenant de cette action avec les grands, il leur dit: » Si Sou-» ouei ne me connoissoit pas, il n'auroit point agi comme » il a fait; sans lui, je désespérerois de pouvoir rétablir le gou-» vernement de l'empire «.

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. *Tchin.* 581. *Suen-ti.*

Yang-kien n'étoit point homme de lettres ; il en sentoit cependant tout le prix : mais il étoit trop âgé pour satisfaire son goût à cet égard. Comme il en parloit un jour à Sou-oueï, ce sage conseiller lui dit, qu'autrefois il avoit appris de ses maîtres que quelqu'un qui s'appliqueroit avec soin à lire le *Hiao-king* ou le livre *de l'Obéissance filiale*, en sauroit assez pour s'élever, & qu'il suffisoit pour apprendre à gouverner un empire, sans avoir recours aux autres livres. Cette réponse lui fit beaucoup de plaisir, & dès-lors il étudia le *Hiao-king* pour se le rendre familier.

En prenant possession du trône, Yang-kien avoit ordonné à plusieurs de ses grands de réformer les règles du gouvernement, & de faire un nouveau code ; il le donna à examiner à Sou-oueï, qui y fit quelques changemens à l'avantage du peuple, & le lui remit ensuite. Yang-kien l'examina à son tour, & surpris des corrections que Sou-oueï y avoit faites, il lui dit qu'il sembloit l'avoir oublié dans l'examen qu'il avoit fait du nouveau code, pour ne penser qu'à favoriser les peuples. » Sou-oueï lui répondit, si votre majesté favo-» rise les peuples, elle peut s'assurer d'être inébranlable sur » le trône, & en travaillant ainsi à leur avantage, j'ai cru ne » pouvoir rien faire de mieux pour vos intérêts «. Le prince approuva cette réponse, & ordonna que le code fût observé dans toute l'étendue de ses états.

A la douzième lune mourut Tou-pou, *Kohan* des *Tou-kiueï*. Avant de mourir, il dit à Ngan-lo son fils : » Mon frère » aîné ne voulut point monter sur le trône des tartares à la » mort de notre père, & il me donna la préférence ; il est » juste que je lui rende la pareille en la personne de Talou-» pien son fils, & que je le nomme mon successeur «. Tou-

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 581. Suen-ti.

pou-kohan, mourut après avoir proféré ces mots, sans faire aucune autre disposition.

La mère de Talou-pien étoit d'une basse extraction; les *Tou-kiueï* à la mort de Tou-pou ne voulurent point de son fils pour leur *Kohan*, & ils lui préférèrent Ngan-lo. Talou-pien sensible à cet affront, se mit en devoir de s'en venger, & de faire valoir ses droits. Ngan-lo redoutant les effets de sa vengeance, déféra l'empire à Ché-tou, du consentement des tartares, qui donnèrent à ce nouveau *Kohan* le nom de *Cha-pou-lio*.

Cha-pou-lio-kohan, fut se placer à la montagne Tou-kin-chin, au milieu du pays des *Ta-ta* (1); il établit plus bas Ngan-lo auprès de la rivière Tolo-chouï, & lui donna le titre de second *Kohan*. Il renvoya Talou-pien commander ses troupes, avec le titre de *Hopo-kohan*, & il donna celui de *Tateou-kohan* à Tien-kiueï, en l'envoyant demeurer du côté de l'ouest. Ainsi les quatre parties de l'empire des *Tou-kiueï* eurent chacune leur *Kohan*, qui gouvernoit les hordes qui lui étoient soumises; mais Cha-pou-lio-kohan, étoit le plus sage & le plus brave de ces quatre *Kohan*; il reçut sous son obéissance tous les tartares du nord, qui vinrent volontairement se soumettre à lui.

582. L'an 582, à la première lune, mourut l'empereur Suen-ti, dans la quatorzième année de son règne, & la cinquante-deuxième de son âge. Lorsqu'il expira, le prince héritier & Tchin-chou-ling, prince de Ché-hing, un autre de ses fils étoient présens. Dans ce moment de tristesse, le prince héritier

(1) C'est ainsi que les Chinois nomment les Tartares, sans doute d'après celui que ces peuples se donnent eux-mêmes. *Editeur.*

Digitized by Google

pénétré de douleur & le visage baigné de larmes, tomba évanoui devant le lit de l'empereur. Tchin-chou-ling, prince dénaturé & brutal, tira un couteau & en porta un coup sur le prince héritier. L'impératrice Lieou-chi accourue à son secours, fut aussi blessée d'un second coup. Il n'auroit pas épargné les autres, si Tchin-chou-kien, un de ses frères, le saisissant au corps, ne lui eût arraché ce couteau des mains. Tchin-chou-ling s'échappa du palais par la porte *Jun-long-men*, & suivi de ses gens, il se retira chez lui, dans l'espérance que plusieurs viendroient le joindre, & qu'il pourroit causer du trouble. Personne ne remua : il en fut surpris, & plus encore lorsqu'il apprit qu'une troupe de soldats envoyée par le prince héritier venoit investir son hôtel. Il se crut perdu ; aussi-tôt il monta à cheval & sortit de la ville à toute bride, dans le dessein de se sauver sur les terres des *Souï*. Mais les troupes qu'on envoya à sa poursuite l'atteignirent ; il se défendit en désespéré, & aima mieux se faire tuer lui & Tchin-pé-kou, que de se rendre.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 582. *Suen-ti.*

HEOU-TCHU.

Le prince héritier fut reconnu, sans opposition, légitime successeur de Tchin-suen-ti son père ; & dès qu'il eut pris possession de l'empire, il dépêcha un de ses officiers au prince de Souï, pour lui en donner avis, & lui demander en même-temps son amitié. Le prince de Souï avoit déja fait partir quelques troupes pour aller porter la guerre sur les terres de l'empereur ; ainsi avant que de répondre à son envoyé, il voulut savoir le sentiment de son conseil. Kao-keng lui dit que suivant la doctrine enseignée dans le *Li-ki*, on ne

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 582. *Heou-tchu.*

devoit point faire la guerre à un prince qui étoit en deuil. Le prince, ſans lui permettre d'en dire davantage, expédia des ordres pour faire revenir inceſſamment ſes troupes.

A la cinquième lune, les tartares *Tou-kiüeï*, au nombre de quatre cents mille, forcèrent la grande muraille & entrèrent dans les états ſoumis aux *Souï*; ils firent de grands ravages dans le diſtrict de Ping-tcheou. Cha-po-lio, leur *Kohan*, avoit épouſé une fille de l'empereur des *Pé-tcheou*, à qui les *Souï* avoient enlevé l'empire, en ſorte que ce chef des tartares étoit continuellement ſollicité par la princeſſe de venger ſa famille.

A la ſixième lune, le prince de Souï ordonna de bâtir une nouvelle ville, où il ſe propoſoit de tranſporter ſa cour, parce que le ſéjour de Tchang-ngan lui déplaiſoit. Il y étoit ſouvent incommodé, & il en attribuoit la cauſe aux eaux, qui en effet n'étoient pas fort ſaines. Depuis plus de huit cents ans que cette ville étoit bâtie, les empereurs n'avoient point eu d'autre cour dans les provinces occidentales, & cette raiſon l'avoit retenu juſques-là; mais voyant que les grands entroient dans ſes vûes, il n'héſita plus: après une viſite exacte, on ſe détermina à la bâtir à la montagne Long-chéou-chan, à dix *ly* au nord de Si-ngan-fou. On y employa un ſi grand nombre d'ouvriers, qu'à la troiſième lune de l'année ſuivante elle fut en état de recevoir le prince avec toute ſa cour, & une affluence de peuple qui s'y tranſporta.

583.

L'an 583, le premier jour de la deuxième, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la troiſième lune, un particulier de Ngan-ting, nommé Nieou-hong, préſenta un placet au prince de Souï, dans

Digitized by Google

lequel il lui disoit que pendant les troubles dont l'empire avoit été si long-temps agité, il s'étoit perdu une infinité d'excellens livres, ou bien qu'ils avoient été cachés en différens endroits inconnus; que les princes des *Tcheou*, quelques soins qu'ils se fussent donnés, en avoient à peine recouvré dix mille volumes; que les princes de Tsi, en temps de paix, en avoient rassemblé cinq mille, & il ajoutoit que sa majesté ne pouvoit rendre un plus grand service à l'empire, que d'obliger ceux qui possédoient ces livres de les rendre publics: que la gloire de son règne & le bien du gouvernement dépendoient du secours qu'elle retireroit des habiles gens, pour lesquels elle ne pouvoit faire paroître trop d'estime. Le prince ordonna en conséquence de faire toutes les recherches possibles pour recouvrer les livres qui avoient disparu, promettant une grande récompense pour chaque volume qu'on apporteroit.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 583. *Heou-tchu.*

A la quatrième lune, les tartares *Tou-kou-hoen* firent des incursions du côté de Lin-tao, dans les états des *Souï*.

A cette même époque, les tartares *Tou-kiueï* conduits par Cha-pou-lio-kohan, vinrent pour faire leur ravages ordinaires. Le prince de Souï envoya contre eux Yang-choang, prince de Oueï. Li-tchang, gouverneur de la province, à qui il remit un corps de cinq mille cavaliers choisis, battit les *Tou-kiueï*, & obligea leur *Kohan* à prendre la fuite. Les *Tou-kiueï* manquoient de vivres; ils broyèrent des os & les réduisirent en farine, qu'ils mangèrent faute d'autres alimens. La peste se mit dans leur armée, & en fit périr un très-grand nombre. Yn-cheou, gouverneur de Yeou-tcheou, étant sorti par Loulong-ssé (1), surprit Kao-pao-ning qu'il battit, sans que les

(1) Lou-long-ssé ou *la barrière du dragon noir*, c'est le nom d'une ville sitúée

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 583. *Heou-tchu.*

Tou-kiueï puſſent le ſecourir. Kao-pao-ning fut tué par ſes propres gens, & dès-lors la ville de Ho-long (1) recouvra ſa tranquillité.

A la cinquième lune, les tartares *Tou-kiueï* étant revenus faire de nouvelles tentatives du côté de Leang-tcheou, Teou-yong-ting, gouverneur de Tſin-tcheou, marcha à la tête de trente mille cavaliers pour s'oppoſer à O-pou-kohan qui les commandoit; ce dernier eut du deſſous dans différentes eſcarmouches. Il y eut un combat corps à corps entre un des braves de l'armée tartare & un officier chinois; celui-ci eut l'avantage ſur ſon ennemi & lui coupa la tête: les tartares en furent ſi intimidés qu'ils demandèrent à faire la paix & à s'en retourner. Un des généraux chinois fit entendre à O-pou-kohan qu'il agiſſoit contre ſes intérêts, en ſe liant avec Cha-pou-lio-kohan, dont la puiſſance augmentoit tous les jours, par la multitude des tartares qui ſe rangeoient ſous ſes drapeaux, & qu'il ſeroit en état de l'écraſer quand il le voudroit; qu'il devoit imiter l'exemple de Tateou-kohan qui s'étoit ſoumis aux *Souï*, & s'unir avec ce *Kohan*, contre Cha-pou-lio, dont la puiſſance lui devoit donner de l'ombrage. O-pou-kohan goûta

dans le Leao-ſi, & dépendante de Yong-ping-fou, à l'extrémité nord-eſt de la province de Pé-tché-li. Comme Lou-long-ſſé eſt ſitué ſur une montagne qui a la figure d'un dragon & que la terre en eſt noire, de-là eſt venu le nom qu'on a donné à cette ville. *Editeur.*

(1) Ho-long ou *le dragon pacifique*, nom d'une ville bâtie du temps de Tching-ti, cinquième empereur des *Tſin*, par les princes de Yen. Elle étoit ſituée au nord de Lieou-tching dépendant de Ing-tcheou & à l'oueſt de la montagne Long-chan. Cette ville s'appella d'abord ſimplement Long-tching ou *la ville du dragon*; mais ſous le règne de Mou-ti, ſeptième empereur des *Tſin*, deux dragons ayant paru ſur la montagne Long-chan, ce prince ordonna qu'on appelleroit dorénavant cette ville *Ho-long*. Les *Ki-tan* dans la ſuite lui donnèrent le nom de *Hoang-long-fou*. *Editeur.*

cet

cet avis, & envoya un ambaſſadeur à la cour impériale. Cha-pou-lio-kohan le fut & tomba à l'improviſte ſur les hordes qui lui étoient ſoumiſes; il les défit entièrement. O-pou-kohan tira vers l'occident, & alla ſe jetter entre les bras de Tateou-kohan. Ce chef de hordes prit ſa défenſe avec chaleur, & déclara la guerre à Cha-pou-lio; il remporta pluſieurs victoires ſur lui, & rétablit O-pou-kohan dans ſon royaume. Cha-pou-lio avoit auſſi dépouillé de ſes états un autre *Kohan* des *Tou-kiueï*, appellé *Tan-han*, qui ſe réfugia également auprès de Tateou-kohan. Un des neveux de Cha-pou-lio ſe révolta contre lui, & ſe donna à O-pou-kohan avec toutes les hordes qu'il commandoit. Les deux partis envoyèrent à la cour de Tchang-ngan, pour demander la paix & du ſecours, mais ils n'obtinrent rien de l'empereur des *Souï*.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 583. *Heou-tchu.*

A la ſixième lune, les tartares *Tou-kiueï* vinrent renouveller leurs courſes dans les départemens de Yeou-tcheou. Li-tſong, gouverneur de ces quartiers, y accourut à la tête de trois mille chevaux; on ſe battit pendant dix jours; Li-tſong ayant perdu beaucoup de monde, ſe ſauva à Cha-tching, où les *Tou-kiueï* l'aſſiégèrent; comme cette ville manquoit de munitions de bouche, elle ne put tenir; mais Li-tſong aima mieux mourir les armes à la main que de ſe rendre.

En automne, le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la douzième lune, le prince de Souï fit venir des grains pour remplir les magaſins de Tchang-ngan; depuis Pou-tcheou & Chen tcheou à l'occident, juſqu'à Oueï-tcheou & Peï-tcheou, à l'eſt, on en fit venir de tous côtés. Il établit à Oueï-tcheou des magaſins appellés *Li-yang-tſang*, à deux *ly* à l'eſt de Siun-hien, du diſtrict de Ta-ming-fou; ceux de

Chen-tcheou, appellés *Tchang-ping-tsang* ou les *Greniers de la paix éternelle*, & enfin ceux de Hoa-tcheou, appellés *Kouang-tong-tsang*, dans le diſtrict de Si-ngan-fou.

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 583. Heou-tchu.

L'an 584, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

584.

Le prince de Souï n'aimoit point les flatteries & encore moins les flatteurs, dont il ne pouvoit ſouffrir le ſtyle, ſurtout dans les placets: il fit publier un ordre pour défendre à ceux qui en auroient à lui préſenter, & ſous peine d'être caſſés de leurs emplois, de ſe ſervir de termes d'adulation & vuides de ſens, qui ne montroient dans ceux qui les mettoient en uſage qu'un empreſſement bas & rampant de ſe rendre agréables à leur prince, plutôt par des paroles que par des ſervices; il vouloit qu'on lui expoſât l'affaire qu'on avoit à lui propoſer d'une manière ſimple, claire & nette.

L'empereur Heou-tchu ne ſe comportoit pas avec tant de ſageſſe; à peine les funérailles de ſon père furent-elles finies, qu'il fit élever trois grandes tours de plus de cent pieds de haut chacune; on avoit pratiqué dans l'intérieur pluſieurs ſalles, ornées de tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans les tréſors de l'empire; jamais on n'avoit rien fait de plus magnifique. Ces trois tours communiquoient enſemble par des galeries d'une richeſſe ſurprenante. On voyoit un ruiſſeau couler au milieu d'un grand baſſin renfermé entre ces tours, & y répandre ſes eaux d'une manière agréable. Les bords & les chemins étoient ornés des fleurs les plus rares des quatre ſaiſons. Une de ces tours (1) étoit

(1) On donnoit à ces tours les noms de *Lin-tchun* qui approche le printemps; *Kie-ki*, les nœuds de ſoie; *Ouang-ſien* qui aſſure l'immortalité. L'empereur occu-

Digitized by Google

deſtinée pour loger l'empereur, & il y étoit fort au large; l'impératrice, & pluſieurs reines avoient chacune leur appartement particulier dans la ſeconde, & la troiſième étoit pour les princes & les grands de la cour. Eloigné des embarras, l'empereur ne s'occupoit que de plaiſirs dans ce lieu de délices; il paſſoit les jours & ſouvent les nuits à faire la débauche avec ſes grands ou avec ſes favorites, & à compoſer des vers licencieux ſur toutes ſortes de ſujets. Les eunuques & les miniſtres à qui ce prince voluptueux avoit remis le ſoin du gouvernement, jugeoient toutes les affaires en dernier reſſort; appeller de leur déciſion à l'empereur, c'étoit troubler ſes plaiſirs & ſe rendre coupable de mort. Quelques grands en firent la funeſte expérience; il leur en coûta la vie.

Si l'empire des *Tchin*, ſemblable à un vaiſſeau battu par la tempête, dura encore quelques années, c'eſt que le prince de Soui, obſervateur religieux de la parole qu'il avoit donnée, ne voulut point y porter la guerre que les trois ans de deuil ne fuſſent expirés. Il fut ſi exact à ne la point fauſſer, qu'une province entière s'étant révoltée pour ſe donner à lui, il ne voulut point accepter ſa ſoumiſſion: quelque temps après, à la huitième lune, le général Hia-heou-miao ayant voulu faire de même, le prince de Soui le refuſa pour ne pas rompre la paix.

Cette année le prince de Soui donna cours à un nouveau calendrier, ou pour mieux dire une nouvelle aſtronomie, ſous le nom de *Kia-tſé-yuen-li*, faite par Tchang-pin, Lieou-hoei & quelques autres mathématiciens.

---

poit le *Lin-tchun-ko*; l'impératrice & les reines avoient leurs appartemens dans le *Kie-ki-ko*; les grands & les princes occupoient le *Ouang-ſien-ko*. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 585. *Heou-tchu.*

L'an 585, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

Fou-tsaï, un des grands, ne voyoit qu'avec indignation la vie licencieuse de HEOU-TCHU & le renversement de l'empire dont le gouvernement étoit abandonné aux eunuques; peu intimidé des exemples qu'il avoit eus devant les yeux, il pénétra jusqu'à ce prince qu'il eut le courage d'exhorter à faire trève à ses plaisirs d'une manière qui auroit fait impression sur tout autre. L'empereur irrité de sa hardiesse, le fit conduire en prison; Fou-tsaï ne s'en troubla point, & quoiqu'il vît clairement qu'il ne pouvoit attendre que la mort, il lui fit tenir ce placet du fond de sa prison.

» Les devoirs indispensables d'un sage élevé sur le trône, » sont d'honorer le Chang-ti, d'aimer ses peuples comme » un père aime ses enfans, de suivre rarement ses desirs, » d'éloigner d'auprès de sa personne ces lâches courtisans qui » ne sont attentifs qu'à flatter ses passions, de se lever avant » le jour pour vaquer aux affaires du gouvernement & de ne » penser à manger qu'après le soleil couché. Quand un sou- » verain ne s'écarte pas de ces principes, ses sujets le chéris- » sent, ils instruisent leurs neveux de ses vertus & font passer » sa gloire à la postérité. Votre majesté, au lieu de tenir » cette conduite qui l'honoreroit, livrée sans modération » au vin & aux plaisirs, n'honore plus le Tien & ne lui » offre plus de sacrifices; elle n'observe plus les cérémonies » à l'égard de ses *ancêtres*, & elle prête l'oreille à de vils flat- » teurs, tandis que d'infâmes eunuques, revêtus de toute » l'autorité, en abusent pour fouler le peuple. Votre majesté » regarde les honnêtes gens & les sages comme ses enne- » mis, & ses peuples comme de la paille qui n'est bonne

Digitized by Google

» qu'à mettre au feu. Le Tien ainſi mépriſé, l'honneur de » votre famille abandonné, le peuple pouſſé au déſeſpoir, » pouvez-vous croire que votre dynaſtie occupe long-temps » le trône ? Pour moi, Sire, je vous avoue que je ne le » crois pas «.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 585. *Heou-tchu.*

Ce placet étant parvenu juſqu'à l'empereur, ce prince le lut & en parut d'abord fort en colère ; mais après y avoir réfléchi quelque temps, il trouva que Fou-tſaï n'avoit pas tout-à-fait tort ; il lui envoya dire qu'il lui pardonnoit ſon manque de reſpect, pourvu qu'il lui promît de ſe corriger à l'avenir. » Dites à ſa majeſté, répondit Fou-tſaï, que mon » cœur eſt comme mon viſage & qu'il m'eſt auſſi impoſſible » de changer l'un que l'autre «. L'empereur plus irrité de cette réponſe que du placet, expédia un ordre pour le faire mourir.

O-pou-kohan étoit devenu extrêmement puiſſant, à cauſe du grand nombre de *Tou-kiueï* qui s'étoient rangés ſous ſes drapeaux ; les deux *Kohan* Cha-pou-lio & Ta-téou d'autant plus embarraſſés qu'ils avoient à redouter les *Ki-tan*, envoyèrent une ambaſſade au prince de Souï pour lui demander la permiſſion de les laiſſer paſſer au midi du *Cha-mo*. Le prince de Souï conſentit à leur propoſition, & leur envoya Yang-kouang, prince de Tçin, avec un corps de troupes pour les ſoutenir ; il leur fit donner des vivres, ainſi que des habits & des ſoieries dont ils pouvoient avoir beſoin. Cependant Cha-pou-lio-kohan fut ſurprendre O-pou-kohan dont il enleva la femme & les enfans, tandis que d'un autre côté les *Souï* battirent ſes troupes. Cha-pou-lio-kohan en fut ſi ſatisfait qu'il mit le pays de Tſi pour limites entre ſes états & ceux de Souï, & qu'il écrivit à Yang-kien une lettre qu'il

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 585. Heou-tchu.

lui envoya par ſon propre fils Kou-ché-tchin, dans laquelle il prenoit le titre de ſujet & ſe déclaroit ſon tributaire. Cette lettre étoit ainſi conçue.

» Y-li-kiu-lou-chi-mo-ho-chi-po-lo-kohan, empereur des » grands *Tou-kiueï*, votre ſujet, nommé Ché-tou, dit : Il y » a plus de cinquante ans que le Ciel a établi mon empire ; » ſon étendue eſt de plus de mille lieues ; mes cavaliers & » mes chevaux ſe comptent par millions. La force de nos » bras a ſoumis tous les barbares de l'orient & de l'occident. » Mon empire le diſpute à celui de la Chine, & parmi les » nations ſeptentrionales aucune ne peut ſe comparer à la » mienne. Préſentement que j'ai reſſenti les effets immenſes de » votre vertu & de votre équité, & que la converſion opérée » par votre bienfaiſance eſt parvenue juſqu'à moi, l'amour » du devoir & de la ſoumiſſion s'eſt répandu dans tous les » cœurs de mes ſujets. D'ailleurs le Ciel ne peut ſouffrir deux » ſoleils ni la terre deux maîtres ; comment oſerois-je oppoſer » la force à votre majeſté & uſurper des titres qui ne me » ſont pas dûs ? Je me rends donc volontairement à votre » majeſté, & je veux être à jamais votre tributaire ; c'eſt » pourquoi j'envoye avec reſpect mon fils Kou-ché-tchin, » votre ſujet, préſenter ce placet à votre majeſté «.

A la huitième lune, le prince de Souï fit conſtruire à Ling-ou, dans le pays de Chou-fang, une grande muraille pour garder le Hoang ho à l'eſt, qui s'étendoit vers l'occident juſqu'à Souï-tcheou, l'eſpace de ſept cents *ly*, ſans aucune interruption. Trente mille hommes furent employés à cet ouvrage. L'année ſuivante cent cinquante mille hommes conſtruiſirent quelques dixaines de forts pour arrêter les courſes des barbares.

586. L'an 586, à la première lune, les *Tang-ting-kiang*, barbares

occidentaux, députèrent au prince des *Souï*, pour le prier de les recevoir ſous ſon obéiſſance. A cette même époque, les *Tou-kiueï* reçurent le calendrier des *Souï*, pour marquer que s'étant aſſujettis à la Chine, ils vouloient dorénavant en ſuivre les uſages.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 586. *Heou-tchu.*

A la dixième lune, Koua-liu, *Kohan* des *Tou-kou-hoen*, qui régnoit déja depuis cent ans, craignant que ſon fils héritier n'attentât à ſa vie, prit la réſolution de le faire mourir. Ce fils l'ayant ſu, conçut le deſſein de ſe ſaiſir de la perſonne de ſon père, pour le ſoumettre au prince de Souï, & il en communiqua avec ſes officiers qui commandoient ſur les frontières; mais le prince de Souï à qui ces officiers en donnèrent avis, rejetta cette propoſition comme indigne de lui être faite. Koua-liu-kohan apprit la démarche de ſon fils, le condamna à mourir, & nomma un autre de ſes fils pour lui ſuccéder. Ce ſecond fils imita bientôt l'exemple de ſon frère aîné; dans la crainte que ſon père ne le fît mourir, il fit propoſer ſecrettement au prince de Souï de ſe donner à lui avec cinquante mille familles.

Le prince de Souï chargea cet envoyé de dire à ſon maître, qu'un fils qui remarque des défauts conſidérables dans ſon père, doit l'exhorter à ſe corriger, & ne pas prendre des voies ſourdes & contraires au reſpect filial qu'il lui doit. » Tous les peuples ſont mes ſujets, ajouta ce prince, & je » ſuis ravi qu'ils s'acquittent de leur devoir; ſi votre maître » veut ſe donner à moi, je le recevrai & je le traiterai comme » un de mes enfans; mais qu'il n'attende pas de moi que je » l'aide de mes troupes, pour appuyer la révolte qu'il veut » élever contre ſon père «.

L'an 587, à la ſeconde lune, mourut Cha-pou-lio, *Kohan* 587.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 587. *Heou-tchu.*

des *Tou-kiueï*. Son fils Yong-yu-lu qui devoit lui ſuccéder étoit foible & ſans eſprit, & c'eſt pour cela qu'il lui préféra Tchu-lo-heou ſon frère puîné, qui avoit la dignité de *Ché-hou*. Yong-yu-lu loin de trouver à redire à cette diſpoſition, dès que ſon père fut mort, envoya un courier à ſon oncle Tchu-lo-heou, pour l'inviter à venir prendre poſſeſſion de la couronne.

Tchu-lo-heou répondit que, contre les loix établies par leurs ancêtres, on avoit vu parmi eux depuis Mou-kou-kohan pluſieurs frères cadets, ſuccéder à leurs aînés, & pluſieurs fils naturels, enlever le trône aux fils légitimes; que c'étoit un abus qu'on ne devoit point permettre, & qu'ainſi il n'avoit qu'à prendre poſſeſſion de l'héritage de ſon père, étant diſpoſé à conſerver pour lui tout le reſpect qu'un fidèle ſujet devoit avoir pour ſon ſouverain. Yong-yu-lu répliqua que lui, Tchu-lo-heou, étant ſon oncle, & propre frère de ſon père, il le regardoit avec le même reſpect; qu'étant jeune, ſans expérience, & incapable de gouverner une ſi grande étendue de pays, il ne vouloit point accepter un fardeau que l'empereur ſon père l'avoit jugé incapable de porter; qu'ainſi il le prioit de venir inceſſamment prendre poſſeſſion du trône. Après ce combat de généroſité entre l'oncle & le neveu, ce dernier céda enfin & fut reconnu *Kohan* des *Tou-kiueï*, ſous le nom de *Mouho-kohan*.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Juſques-là le prince de Souï n'avoit pas moins ménagé le prince de la dynaſtie des *Leang*, qui avoit ſa cour à Kiang-ling, que les princes de Tcheou ſes prédéceſſeurs. Cependant comme cette famille prétendoit que l'empire lui appartenoit, Yang-kien

Digitized by Google

Yang-kien dans le deſſein de réunir tout l'empire ſous ſa domination, voulut s'aſſurer de Kiang-ling, & manda le prince de *Leang*. Ce prince ne fit aucune difficulté, & ſe rendit à la cour de Souï, eſcorté d'environ deux cents de ſes officiers, tandis que les troupes de Souï ayant Tſouï-hong-tou à leur tête, ſe mirent en marche pour aller prendre poſſeſſion de Kiang-ling. Siao-yen, oncle du prince de *Leang*, & Siao-ouen ſon frère qui eurent avis de l'arrivée de ce général, crurent qu'il venoit dans le deſſein de les faire mourir, & d'éteindre ce qui reſtoit de la famille des *Leang*.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 587. *Heou-tchu.*

Sur ce ſoupçon, ils détachèrent un de leurs officiers vers Tchin-hoeï-ki, commandant pour l'empereur dans le département de King-tcheou, pour l'inviter à venir s'emparer de Kiang-ling, qu'ils promettoient lui remettre avec leurs perſonnes. Tchin-hoeï-ki s'y rendit à la tête d'un corps de troupes: Siao-yen & Siao-ouen, avec le reſte des officiers qui ſe trouvoient dans Kiang-ling, & plus de dix mille perſonnes de leur ſuite furent ſe donner à l'empereur. A cette nouvelle le prince de Souï dégrada Siao-tſong du titre de prince de *Leang*, & lui donna le ſimple titre de comte; il envoya enſuite de nouvelles troupes qui ſe ſaiſirent de Kiang-ling, & tranquillisèrent l'eſprit du peuple.

Le prince de Souï qui en avoit ſi bien agi avec l'empereur, en refuſant de recevoir les mécontens de ſon royaume, fut piqué de l'accueil qu'il fit à Siao-yen, & à ceux qui l'avoient ſuivis. Comme il penſoit depuis long-temps à faire la conquête du reſte de l'empire, cette occaſion le détermina à y travailler ſans délai. 588.

Il commença par un manifeſte, dont il fit faire trente mille copies, pour être répandues dans toutes les terres de l'empire.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *TCHIN.* 588. *Heou-tchu.*

Il y dépeignoit la conduite de l'empereur, qu'il accuſoit de vingt crimes, dont le moindre demandoit qu'on le fît deſcendre du trône qu'il déshonoroit; il finiſſoit par dire que le Tien l'avoit revêtu de ſa puiſſance, & qu'il vouloit en faire uſage pour le punir. Il aſſembla enſuite une armée de cinq cents dix-huit mille hommes, qu'il diviſa en cinq grands corps égaux, pour entrer par cinq endroits différens ſur les terres impériales; l'un de ces corps étoit commandé par le prince Yang-kouang; le ſecond par le prince Yang-tſiun; le troiſième par le prince Yang-ſou; le quatrième par le général Han-kin-hou; & enfin le cinquième par le général Ho-ju-pi. Le premier entra par Lou-ho, le ſecond par Siang-yang, le troiſième par Yong-ngan, le quatrième par Liu-tcheou, & le cinquième par Kouang-ling.

Yang-ſou fut droit à Han-keou; il y trouva Tcheou-lo-heou qui commandoit les barques impériales, & ſe diſpoſoit à s'oppoſer aux entrepriſes des *Souï*; Yang-ſou fit monter une partie de ſes gens ſur les barques qu'il avoit fait deſcendre par le Han, & pendant la nuit il fit tout-à-coup inveſtir celles des impériaux, qu'il enleva pour la plupart. Alors ce prince dans le deſſein de gagner le cœur des peuples, garda ſeulement les grandes barques de guerre; & après avoir fait toutes ſortes de bons traitemens aux priſonniers, il les renvoya ſatisfaits ſur les petites barques qu'il avoit eu ſoin de faire déſarmer. Après cet avantage, Yang-ſou ne trouvant plus rien qui l'arrêtât ſur le Kiang, deſcendit ce fleuve tranquillement, & vit que les garniſons s'empreſſoient de venir ſe ſoumettre, ſans attendre qu'elles en fuſſent ſommées.

Perſonne n'oſoit avertir l'empereur de l'invaſion des *Souï*, de peur de troubler ſes plaiſirs: on ſavoit qu'on ne les

Digitized by Google

interrompoit jamais impunément. Cependant lorſque les *Souï* arrivèrent ſur le bord ſeptentrional du Kiang, on lui en donna avis. Ce prince parut en être peu en peine ; il répondit qu'il falloit les laiſſer agir. » Ils échoueront ſûre-» ment, dit-il ; les *Tſi* y ſont venus jadis juſqu'à trois fois » différentes, & les *Tcheou* juſqu'à deux ; les uns & les autres » ont toujours été battus : il en ſera de même des *Souï* «. Un de ces lâches courtiſans qui enchaînoient ce prince dans les plaiſirs, prit la parole & dit :

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 588. *Heou-tchu.*

» Le Kiang eſt un grand foſſé que le ciel a fait exprès pour » ſéparer le nord du ſud ; permettra-il que les *Souï* le fran-» chiſſent ? Ces gens incommodes ne viennent interrompre » votre majeſté pour de pareilles bagatelles, qu'afin de cher-» cher à ſe faire un mérite auprès d'elle «. L'empereur demeura tranquille, & ne donna aucun ordre pour la défenſe de ſes états.

A la dixième lune mourut Mouho, *Kohan* des *Tou-kiueï*. Son neveu Kieï-kia-chi-to-na-toulan, fils de ſon frère aîné, lui ſuccéda.

Cependant le général Ho-ju-pi qui étoit ſur le bord ſeptentrional du Kiang, avoit acheté quantité de barques qu'il avoit cachées dans des anſes. Les impériaux ne s'en apperçurent que lorſqu'il en avoit déja une ſoixantaine, & ils firent des défenſes très-ſévères de lui en vendre ; mais Ho-ju-pi prit de ſi juſtes meſures, qu'avec ce nombre de barques il fit paſſer ſon armée à Kouang-ling ſur le bord méridional du fleuve ſans que les impériaux s'en apperçuſſent, tandis que Han-kin-hou de ſon côté étoit auſſi paſſé avec cinq cents hommes de Heng-kiang à Tſaï-ché, où ayant trouvé toute la garde ivre, il avoit fait main-baſſe deſſus.

589.

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *TCHIN.* 589. *Heou-tchu.*

Dès que Ho-ju-pi ſe vit au-delà du Kiang, il fut en diligence à King-kcou dont il s'empara ; il y fit ſix mille priſonniers, qu'il renvoya ſur-le-champ, ſans permettre qu'on leur fît la moindre peine. Il leur fit même donner du riz pour faire leur route, en leur diſant que c'étoit ainſi que le prince de Souï en agiſſoit avec ſes ennemis. Ce général avoit ſi fort à cœur la réputation de ſon maître, qu'il ne ſouffroit pas qu'aucun de ſes ſoldats fît du tort au peuple, & il étoit à cet égard d'une ſi grande attention, qu'un jour ayant vu un ſoldat qui achetoit du vin, diſputer pour le prix avec le vendeur, il tira ſon ſabre & lui abattit la tête.

Le général Han-kin-hou qui avoit pour le peuple les mêmes égards que Ho-ju-pi, prit Kou-chou dans une demi-journée, & vit les vieillards ſortir de cette ville & le recevoir comme leur libérateur.

Ces deux armées de Souï étoient pour ainſi dire aux portes de Kien-kang ; elles jettèrent la conſternation parmi les troupes impériales campées aux environs de cette ville qui ſe diſpersèrent toutes. Ho-ju-pi fut ſe ſaiſir de Tchong-chan ; & le prince Yang-kouang ayant détaché Tou-yen avec un corps de troupes qui fut joindre le général Han-kin-hou, ils furent enſemble camper à Sin-lin.

Ce fut alors que l'empereur paſſant d'une extrémité à l'autre ſe crut perdu ; ce prince accoutumé à la molleſſe, pleuroit jour & nuit le déſaſtre dont il étoit menacé ; il remit le ſoin du gouvernement à Ché-ouen-king. Ché-ouen-king ſavoit que tous les officiers le haïſſoient ; dans la crainte d'échouer, il fit ſon poſſible pour perſuader à l'empereur que les choſes n'étoient point auſſi déſeſpérées qu'on vouloit lui faire croire, & il le raſſura un peu.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 589. *Heou-tchu.*

Il y avoit alors dans Kien-kang plus de cent mille hommes portant les armes. Le brave Siao-mou-ho propoſa d'aller à leur tête attaquer l'armée de Ho-ju-pi ; Ché-ouen-king s'y oppoſa. Il inſtruiſit l'empereur du vrai état des choſes, & lui dit que le ſeul parti étoit d'aller aux ennemis ; mais Gin-tſong, un de ces courtiſans flatteurs, dit à l'empereur que le parti qu'on lui propoſoit n'étoit bon que dans la dernière extrémité ; qu'il valoit mieux ſe tenir ſur la défenſive dans la ville, qui étoit pourvue de vivres en abondance & dont la garniſon étoit très-nombreuſe ; qu'en gardant bien le Hoaï-ho & le Kiang, il répondoit que les ennemis ne les forceroient jamais.

Pendant qu'ils délibéroient ainſi, les nouvelles vinrent coup ſur coup que les ennemis augmentoient conſidérablement en nombre & qu'ils étoient aux portes de Kien-kang. Alors on diviſa les troupes en quatre corps ſous les ordres de Gin-tſong, de Fan-y, de Kong-fan & de Siao-mou-ho. Ces quatre diviſions ſortirent de la ville, & on leur aſſigna des poſtes avec tant de précipitation, qu'elles ne pouvoient que très-difficilement ſe ſecourir mutuellement. Ho-ju-pi l'ayant remarqué du haut d'une colline, en deſcendit, & s'étant mis à la tête de huit mille cuiraſſiers d'élite, il marcha en ordre pour le reconnoître. Siao-mou-ho le vit venir ; mais piqué contre l'empereur qui lui avoit débauché ſa femme, il ne voulut pas faire un ſeul pas. Il n'y eut que Lou-kouang-ta qui fut recevoir Ho-ju-pi à la tête de ſes gens, & l'obligea de ſe retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Ho-ju-pi n'avoit fait cette tentative que pour vérifier ce qu'il avoit cru voir du haut de la colline. Dès le lendemain matin, il fut attaquer le quartier de Kong-fan dont les troupes prirent

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 589. *Heou-tchu.*

la fuite preſque auſſi-tôt. Siao-mou-ho accourut à ſon ſecours & fut pris; alors la déroute fut générale : Hoju-pi traita Siao-mou-ho avec honneur & le laiſſa retourner à Kien-kang.

Gin-tſong voyant tout perdu, ſe retira vers l'empereur, à qui il dit, tout hors de lui-même, qu'il n'y avoit plus de reſſource que dans la fuite; que le ſeul parti qu'il devoit prendre, étoit de ſortir avec ce qu'il avoit de troupes, & d'abandonner la ville aux ennemis. L'empereur ſuivit ce conſeil, mais par malheur le général Han-kin-hou parti de Sin-lin tenoit le même chemin qu'ils avoient pris. Gin-tchong qui avoit ſuivi l'empereur, eut la lâcheté de l'abandonner; il ſe mit à la tête de quelques centaines de cavaliers, & fut ſe donner à Han-kin-hou, qu'il conduiſit droit à la porte de *Tchu-kiao*.

Les troupes de l'empereur voyant arriver les *Souï* conduits par Han-kin-hou, ſe mirent en diſpoſition de combattre, lorſque le traître Gin-tchong leur fit ſigne de la main, & s'avançant de plus près, il leur cria; que ſi étant âgé comme il l'étoit, il s'étoit ſoumis aux *Souï*, ils ne devoient pas faire difficulté de ſuivre ſon exemple. Il n'en fallut pas davantage; les impériaux ſe diſſipèrent. Yuen-hien cependant reconduiſit l'empereur dans la ville, & l'accompagna dans ſon palais.

L'empereur dans une inquiétude accablante ne penſoit qu'à ſe ſauver; il en parloit ſans ceſſe à Yuen-hien : celui-ci las de ſes inſtances, lui demanda gravement où il prétendoit ſe retirer, dans l'état où il voyoit les choſes. Il ajouta qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre que de ſuivre l'exemple de l'empereur Leang-ou-ti, lorſque Heou-king le força dans cette même ville; de ſe revêtir de ſes habits impériaux, & aſſis ſur ſon

Digitized by Google

trône, de recevoir ſes ennemis d'une manière digne de lui. Puiſque les choſes, lui dit l'empereur, en ſont à ce point, mon parti eſt pris. Il ſe fit ſuivre par dix de ſes femmes & par ſon fils, & marcha vers un grand puits qui étoit près du palais pour s'y cacher. Yuen-hien voulut le détourner d'un deſſein ſi extravagant, & Hia-heou-kong-yun ſe mit devant le puits pour l'empêcher d'y entrer. Toutes leurs oppoſitions furent inutiles; il y deſcendit avec ſes femmes.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 589. *Heou-tchu.*

Dans le même temps la ville fut priſe par la trahiſon de Gin-tchong. Des ſoldats qui paſsèrent près de ce puits, jettèrent quelques pierres dedans; ils entendirent pouſſer un cri & s'attroupèrent autour: ils attachèrent un crochet à une groſſe corde, qu'ils jettèrent dedans, & en retirèrent les princeſſes Tchang-koucï-feï & Kong-koucï-pin liées enſemble. Ces ſoldats étonnés, le furent encore davantage, lorſqu'ils apprirent que l'empereur, l'impératrice, & le prince leur fils, âgé de quinze ans, étoient dans ce puits. Ils les en retirèrent & les reconduiſirent au palais, où Hoyu-pi & Han-kin-hou qui venoient d'entrer dans la ville, les firent garder juſqu'à l'arrivée de Yang-kouang, généraliſſime des troupes de Souï.

Yang-kouang s'attacha à conſoler ce prince par les honneurs qu'il lui rendit; il fit faire une recherche exacte des lâches courtiſans qui avoient précipité ſa perte en l'entretenant dans la molleſſe & la débauche; il en fit exécuter cinq en plein marché, entre autres Ché-ouen-king; mais il prit les noms de ceux qui s'étoient diſtingués en ſervant leur ſouverain avec fidélité; ayant enſuite raſſemblé les grands de Kien-kang, il les fit tous conduire, ainſi que l'empereur, à Tchang-ngan.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 589. *Heou-tchu.*

Malgré la captivité de ce prince & de la famille impériale, pluſieurs provinces refuſoient encore de ſe ſoumettre. Tcheou-lo-heou après la perte de ſa flotte à Han-keou, ſe tint ſur la défenſive dans le pays de Kiang-hia, & il rendit inutiles pendant plus d'un mois les efforts de Yang-tſiun qui ne put jamais y entrer. D'un autre côté, Yang-ſou avoit en tête Lieou-tchong-ſou, commandant du département de Nan-kang, homme prudent & brave avec lequel il ſe battit en différentes rencontres plus de quarante fois ſans obtenir aucun avantage ſur lui. Cependant comme il étoit ſupérieur par le nombre de ſes troupes, il revint ſi ſouvent à la charge & harcela de ſi près Lieou-tchong-ſou, que ce dernier fut enfin obligé de céder & de ſe retirer du côté de King-men.

Pendant que ces deux fidèles & braves officiers des *Tchin* ſe défendoient avec tant de valeur, Tcheou-lo-heou apprit le déſaſtre de Kien-kang & la défaite de l'empereur; on lui dit que toutes les villes de ce côté-là s'étoient rendues, & que par-tout ailleurs on ſe ſoumettoit également: il aſſembla ſes officiers, & après avoir pleuré pendant trois jours le malheur de la famille des *Tchin*, il ſe ſoumit à Yang-tſiun, & Lieou-tchong-ſou peu de temps après ſuivit ſon exemple.

Yang-ſou s'étant rendu maître de King-men, détacha Pong-hoeï pour ſe ſaiſir de la ville de Siang-tcheou qui tenoit encore par la fermeté de Tchin-chou-chin, jeune prince de la famille des *Tchin*, qui quoique peu en état de réſiſter, ne vouloit cependant point ſe rendre. Tchin-chou-chin uſa de ſtratagême; il envoya dire à Pong-hoeï qu'il pouvoit venir & qu'il ſe ſoumettroit d'abord à lui; cependant il mit en embuſcade ce qu'il avoit de troupes, pour le ſurprendre lorſqu'il entreroit dans la ville. Pong-hoeï ne ſoupçonnant point

Digitized by Google

point d'artifice dans un prince qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, entra dans Siang-tcheou ſans précaution ; il y fut tué & la plupart de ſes troupes y périrent : Tchin-chou-chin ne ſavoit pas, ni ſes officiers, que Pong-hoeï étoit ſuivi de près par un corps de troupes beaucoup plus conſidérable, & que Yang-tſiun ignorant que ſon frère eût envoyé à Siang-tcheou, avoit fait un détachement ſous la conduite de Siue-tcheou pour aller s'en ſaiſir. Dès que ce jeune prince eut avis de l'approche de ces troupes, il réſolut de tout riſquer ; il fit ſortir Tchin-tching-li & Fan-tong avec quelques dixaines de mille hommes pour les combattre ; mais ils furent ſi bien battus & pourſuivis l'épée dans les reins avec tant de vigueur, que les ennemis entrèrent pêle-mêle avec eux dans la ville. Ils prirent Tchin-chou-chin & Ou-kiu-yé qui lui avoit donné ce conſeil ; Siue-tcheou les fit conduire au camp de Yang-tſiun où on leur fit couper la tête.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 589. *Heou-tchu.*

Le ſeul pays de Ling-nan n'étoit pas encore ſoumis. Avant que Yang-kouang fît partir l'empereur détrôné pour Tchang-ngan, il avoit eu ſoin de lui faire écrire pluſieurs billets, pour ordonner à ceux qui voudroient encore ſoutenir ſon parti de ſe ſoumettre. Siu-teng loin de penſer à ſe ſoumettre, s'étoit ſaiſi de Nan-kang ; Yang-kouang lui envoya un de ces billets par Oueï-kouang à la tête d'une puiſſante armée. Siu-teng mépriſant ce billet, fut au-devant de Oueï-kouang à qui il livra bataille ; mais il la perdit & il fut tué dans l'action. Alors le général des *Souï* ne trouva plus de difficulté ; le pays de Ling-nan ſe ſoumit, & de cette manière, tous les états de *Tchin* (1) paſsèrent ſous la puiſſance des

(1) Les états de *Tchin* conſiſtoient en trente départemens, qui comprenoient

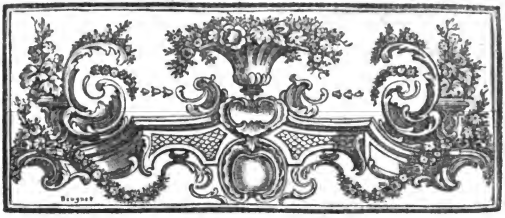
Souï, qui ſe trouvèrent dès-lors maîtres de tout l'empire (1).

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 589. *Heou-tchu.*

trente *tcheou* ou villes du premier ordre, cent *kiun* & quatre cents *hien*, ſans compter une multitude de bourgs & de villages. *Editeur.*

(1) Tout le temps que la Chine fut partagée en deux grands empires dont le fleuve Kiang formoit les bornes reſpectives, elle eſt appellée dans l'hiſtoire *Nan-pé-tchao* ou l'empire du ſud & du nord. Le *Nan-pé-tchao* a commencé l'an 420 immédiatement après l'extinction de la dynaſtie des *Tsin*, & il a fini l'an 589. Sa durée par conſéquent eſt de cent ſoixante-neuf ans. *Editeur.*

Digitized by Google



HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

DOUZIÈME DYNASTIE.
LES SOUI.

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 590. *Ouen-ti.*

YANG-KIEN, connu dans l'hiſtoire ſous le titre de *Kao-tſou-ouen-hoang-ti*, avoit des qualités qui le rendoient digne du trône, mais elles étoient balancées par des défauts qui en diminuoient le prix: il étoit naturellement colère, défiant, & comme il n'aimoit point les livres, il ne ſe conduiſoit guère que par fineſſe. Dès qu'il fut le maître abſolu dans l'empire, il parut tout autre qu'il n'étoit auparavant. Il ne voulut gouverner que ſelon ſes idées, ne ſe fiant qu'à ceux qu'il avoit près de ſa perſonne, qu'il envoyoit ſouvent

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 590. *Ouen-ti.*

dans les provinces pour examiner ce qui s'y paſſoit. Il puniſſoit les fautes avec la plus grande ſévérité ; il ne pouvoit ſouffrir ſur-tout les mandarins qui recevoient de l'argent du peuple, & les officiers de ſa préſence ſur qui il ſe repoſoit du ſoin d'en faire la recherche, alloient leur offrir de l'argent & des ſoieries, & ils avoient ordre de les faire mourir s'ils recevoient d'eux la moindre choſe.

Il y avoit peu de jours où ce prince ne fit battre en ſa préſence quelques mandarins, & ſouvent avec ſi peu de ménagement, que pluſieurs mouroient ſous les coups : on lui avoit fait beaucoup de repréſentations à ce ſujet qui ne lui avoient point fait modérer ſes emportemens. Cependant Fong-ki lui en fit de ſi vives & de ſi preſſantes dans un placet, dans lequel il lui diſoit que ce ſeroit le dernier qu'on lui préſenteroit, que ce prince voyant en effet qu'il n'en recevoit plus, rentra enfin en lui-même : il relut le placet de Fong-ki, & ordonna de ne pas ceſſer de l'avertir de ſes défauts.

L'empire étoit réuni ſous un ſeul ſouverain ; mais il reſtoit bien des mécontens qui cherchoient l'occaſion d'élever de nouveaux troubles. Sou-ouei en fournit innocemment le prétexte dans le pays ſitué au ſud du Kiang. Depuis l'extinction de la famille des *Tçin*, on y avoit eu peu d'égards aux règles de l'ancien gouvernement : les grandes familles, chacune dans leur diſtrict, gouvernoient les peuples ſuivant leurs uſages particuliers ; mais lorſque les *Sou* furent maîtres de l'empire, les mandarins que Ouen-ti établit ſur ces peuples voulurent abroger ces uſages, & ils introduiſirent les loix anciennes du gouvernement de l'empire. Sou-ouei d'ailleurs ajouta à ces loix cinq articles, que chaque maiſon

Digitized by Google

devoit avoir chez soi & lire de temps en temps. Ces cinq articles révoltèrent les esprits; le bruit courut parmi le peuple qu'on vouloit le transporter dans les provinces du nord, & on vit dans presque tous les pays qui avoient appartenu aux *Tchin*, les peuples furieux courir aux armes, & faire main-basse sur les mandarins & les soldats des *Souï*; ils les chassèrent de leurs villes, en s'écriant qu'on ne les obligeroit point dorénavant à lire les cinq articles? Yang-sou que l'empereur fit partir avec une puissante armée, livra plusieurs combats aux rebelles & les réduisit; mais il abolit les cinq articles qui leur faisoient tant de peine; & par sa douceur & sa bienfaisance, il ramena ces peuples à leur devoir & établit une paix solide.

De l'Ere Chrétienne. *Souï.* 590. *Ouen-ti.*

L'an 591, à la deuxième lune, les tartares *Tou-kou-hoen* apprenant le désastre des princes de *Tchin* & que les *Souï* étoient maîtres de tout l'empire, Koua-liu, leur *Kohan*, en fut si troublé, que se croyant perdu, il prit la fuite & fut se réfugier dans des montagnes de difficile accès; de-là, il envoya des ambassadeurs porter sa soumission à l'empereur; Koua-liu mourut peu de temps après leur départ. Son fils Chi-fou lui succéda. 591.

Le trentième jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 592, le trentième jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil. 592.

A la troisième lune, le brave Han-kin-hou, prince de Sin-y, qui avoit si fort contribué à la prise de Kien-kang & à la destruction de la dynastie des *Tchin*, mourut regretté de l'empereur qui lui fit faire de magnifiques funérailles.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sou. 593. Ouen-ti.

L'an 593, le trentième jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur aussi-tôt après avoir détruit la dynastie des *Tchin*, avoit donné à la *Cong-tchu* (1) appellée Taï-y, princesse des *Tou-kiueï*, un fort beau paravent qui avoit appartenu à Tchin-chou-pao, qu'il avoit détrôné. Quelque temps après il fut mécontent de cette princesse, & lui donna ordre de retourner chez les *Tou-kiueï*; elle en fut piquée, & pour s'en venger, elle composa avant que de partir, des vers qu'elle écrivit sur ce paravent, dans lesquels s'abandonnant à son ressentiment, elle s'exprimoit sur la ruine des *Tchin* d'une manière fort désavantageuse à l'honneur de l'empereur. Ouen-ti y fut très-sensible & cessa depuis ce temps-là d'être aussi libéral à son égard; il lui retrancha jusqu'aux sommes d'argent & aux soieries qu'il avoit ordonné de lui donner tous les ans. La princesse Taï-y encore plus irritée, engagea Tou-lan, *Kohan* des *Tou-kiueï*, d'aller faire des courses sur les frontières de la Chine afin de la dédommager des présens qu'on avoit supprimés. L'empereur sut que ces courses étoient faites à l'instigation de la *Cong-tchu*; il envoya Peï-kiu à Toulan-kohan, pour que ce prince la fît mourir.

A cette époque, Gin-kan, autrement Tou-li-kohan, fils de Tchu-lo-heou, *Kohan* des *Tou-kiueï* du nord, envoya une ambassade à l'empereur pour lui demander une de ses prin-

(1) Le titre de *Cong-tchu* exprime une princesse du sang impérial. Il répond à notre mot *infante*. Souvent les empereurs Chinois au lieu d'envoyer leurs filles pour épouser des princes Tartares, adoptoient des princesses auxquelles ils donnoient ce titre de *Cong-tchu*, & elles étoient reçues avec le même respect que si elles eussent été de leur sang. *Editeur.*

Digitized by Google

ceſſes en mariage. Ouen-ti profitant de cette occaſion, lui fit dire par Pei-kiu que s'il pouvoit obtenir qu'on fît mourir la princeſſe Taï-y, il lui accorderoit l'alliance qu'il demandoit. Tou-li-kohan en fit parler à Tou-lan-kohan, qui fit mourir cette princeſſe. L'empereur tint la parole qu'il avoit donnée à Tou-li-kohan.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 593. *Ouen-ti.*

Lorſque Tchang-pin offrit à l'empereur ſon traité de l'aſtronomie, Lieou-hiao-ſun, originaire de Peng-tching, & Lieou-tcho de Sin-tou s'oppoſèrent à ce qu'on la donnât pour règle dans le tribunal des mathématiques; ils y firent remarquer beaucoup d'erreurs, mais comme Lieou-hocï ſoutenoit Tchang-pin, ſon aſtronomie eut cours, & ſes adverſaires furent renvoyés du tribunal des mathématiques. Dans la ſuite, Tchang-pin venant à mourir, Lieou-hiao-ſun rentra dans ce tribunal, dont peu de temps après il fut nommé préſident. Au bout de quelques années, il dreſſa un placet, & fut le préſenter accompagné de ſes frères & de ſes fils, faiſant porter ſa bière & les leurs devant lui; arrivés à la porte du palais, ils ſe mirent à pleurer. Les officiers chargés de recevoir les placets, remirent le ſien à l'empereur qui le lut & demanda à Ouen-tou ce qu'il penſoit de cette affaire; ſur ſa réponſe, il lui ordonna d'examiner conjointement avec Tchang-tchao-hiun ſon aſtronomie & de la comparer avec celle de Tchang-pin.

594.

Après un délai aſſez conſidérable, l'empereur voyant qu'ils ne finiſſoient point cet examen, ordonna de vérifier ſeulement les éclipſes de ſoleil. A quelques jours de-là, Yang-ſou dit à l'empereur, que ſuivant l'aſtronomie de Tchang-pin, le tribunal avoit donné juſqu'à vingt-cinq éclipſes de

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sous. 594. Ouen-ti.

ſoleil toutes fauſſes ; & que ſuivant le calcul de Tchang-tchao-hiuen, celles qu'il avoit marquées ſe trouvoient juſtes, & qu'il y en avoit beaucoup plus de la moitié de vraies, ſuivant le calcul de Licou-hiao-ſun. L'empereur fit venir ces deux mathématiciens en ſa préſence, & leur donna des louanges ſur leur travail. Licou-hiao-ſun piqué contre Licou-hoeï, de ce qu'il l'avoit fait échouer, demanda hautement à l'empereur, qu'avant de faire mettre ſon aſtronomie en pratique, il fît mourir Licou-hoeï ; cette propoſition irrita ſi fort l'empereur qu'il le caſſa de ſon emploi, & peu de temps après ce préſident de l'aſtronomie mourut de chagrin.

La récolte de cette année fut ſi mauvaiſe, que les peuples de la province du Ho-nan déſertoient par bandes pour aller chercher ailleurs leur ſubſiſtance. L'empereur qui n'étoit point encore ſorti de Tchang-ngan, & qui avoit envie d'aller à Lo-yang, fut décidé par cette circonſtance ; il partit à la huitième lune, & ſe fit ſuivre par une infinité de chariots chargés de riz, d'argent & de ſoieries. Ce voyage fut ſi utile, que le peuple revint avec joie reprendre ſes travaux.

De retour à Tchang-ngan, à la dixième lune intercalaire, Ouen-ti, fit attention qu'on n'honoroit plus les princes de *Leang*, de *Tsi* & de *Tchin*, dont les dynaſties impériales avoient précédé la ſienne ; il vit que cet oubli venoit de ce qu'on avoit négligé de faire les cérémonies ordinaires à leurs *ancêtres*, & ordonna en conſéquence de bâtir pour ces trois familles des ſalles, où leurs deſcendans feroient à l'avenir ces cérémonies, dont les dépenſes ſe tireroient du tréſor royal. Le jour ayant été déterminé, les mandarins qui en furent chargés firent un magnifique feſtin, où Siao-tſong, dernier

dernier rejetton de la famille des *Leang*, le prince Kao-ginyng de celle des *Tsi*, & Tchin-chou-pao, le dernier empereur détrôné assistèrent. Ouen-ti voulut aussi honorer ce festin de sa présence, & sur la fin du repas, suivant des yeux Tchin-chou-pao qui sortoit avec les autres de la salle, il dit: » N'est-ce pas le vin qui est cause de la perte de ce prince? » lui qui traitoit les affaires les plus sérieuses de bagatelle, » & faisoit plus d'état d'une chanson que du gouvernement » de son empire, pouvoit-il ne pas devenir ce qu'il est main- » tenant? Lorsque mon général Ho-ju-pi passa à King-keou, » ses fidèles sujets, s'empressoient de l'en avertir, & il prenoit » leurs placets, qu'il jettoit sous un lit où on les a trouvés; » cette conduite n'est-elle pas digne de mépris «?

De l'Ère Chrétienne. *Sou.* 594. *Ouen-ti.*

L'an 595, à la première lune du printemps, l'empereur alla faire un sacrifice solemnel à la montagne de Taï-chan, suivant l'ancien usage, par rapport à la grande sécheresse qui régnoit; & à la seconde lune, il fit serrer dans les arsenaux tous les instrumens de guerre. A la troisième lune, ce prince revint dans son palais.

595.

Ouen-ti avoit ordonné au commencement de l'an 593, treizième année de son règne, qu'on lui bâtit le palais appellé *Gin-cheou-kong* (1), au nord de la montagne Ki-chan. Il fut achevé à la troisième lune de cette année. Ce palais coûta la vie à un grand nombre de travailleurs, que la rigueur du froid fit périr.

(1) A cinq *ly* à l'ouest de Lin-yeou-hien dans le district Fong-tsiang-fou. On remarque que Taï-tsong, second empereur des *Tang*, fit rétablir & embellir ce palais qu'il habitoit pour éviter les grands froids; ce prince en changea le nom & l'appella *Kieou-tching-kong* ou *le Palais des neuf perfections*. Kao-tsong, son successeur, l'appella *Ouan-nien-kong* ou *le Palais de dix mille ans*. On lui rendit ensuite son ancien nom. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. *Sous.* 596. *Ouen-ti.*

A la sixième lune de l'année suivante, Ouen-ti, sur les connoissances qu'il avoit prises des différens états, ordonna qu'à l'avenir on auroit égard à la naissance de ceux qu'on voudroit mettre dans les emplois, & qu'on ne prendroit pour les remplir ni des gens de métiers, ni des laboureurs, ni des marchands.

597.

Si Ouen-ti étoit naturellement colère, il savoit aussi pardonner, lorsqu'il trouvoit des gens assez courageux pour lui tenir tête. Il envoya cette année dans le Chen-si Kiu-to-tong, un des grands de sa cour, visiter ses haras, pour savoir combien il avoit de chevaux. Cet officier trouva après en avoir fait la revue, qu'on avoit trompé l'empereur de plus de vingt mille chevaux : & à son retour, il en rendit compte à ce prince, qui entra dans une si grande colère, qu'il condamna sur-le-champ les officiers des haras & ceux qui en avoient soin sous eux, au nombre de quinze cents, à mourir par les mains de la justice. Kiu-to-tong se jetta à ses genoux, & lui dit, que la vie des hommes étoit trop précieuse pour la prodiguer ; que si par sa mort il pouvoit se flatter d'appaiser sa colère, il s'offroit volontiers à perdre la vie pour sauver celle de ces quinze cents hommes, & épargner à son souverain le reproche d'avoir sacrifié tant de personnes pour des chevaux, dont il étoit aisé de réparer la perte. L'empereur, dont l'action de Kiu-to-tong calma la colère, pardonna aux quinze cents hommes, & accorda à cet officier la charge de lieutenant-général de ses troupes.

A la quatrième lune, Ouen-ti, à la sollicitation de Yang-sou, approuva l'astronomie de Tchang-tchao-hiuen.

A la septième lune, Touli, *Kohan* des *Tou-kiuei*, vint à la cour pour recevoir la princesse qu'on lui avoit promise en

Digitized by Google

mariage. L'empereur le fit loger dans un de ſes palais, & ordonna qu'on l'inſtruisît des cérémonies qu'il devoit obſerver en paroiſſant devant lui ; il lui donna la *Kong-tchu* ou princeſſe qu'il lui avoit promiſe. Cette alliance ſe fit avec une extrême magnificence.

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 597. *Ouen-ti.*

L'empereur ne fit tant d'honneurs à ce *Kohan*, qu'en vue de gagner Tou-lan-kohan, & l'empêcher de faire des incurſions ſur les limites de l'empire, comme il avoit coutume de faire : il lui envoya même un ambaſſadeur pour l'en informer en détail, & lui dire que s'il ceſſoit ſes hoſtilités, on le traiteroit avec les mêmes honneurs qu'on avoit rendus à Tou-li-ko-han. Tou-lan-kohan ſe mit en fureur : » Quoi » donc, répondit-il, moi qui ſuis le grand *Kohan* des *Tou-kiueï*, » on me préférera Tou-li-ko-han «? Il congédia ſur-le-champ l'ambaſſadeur, avec ordre de ſortir inceſſamment de ſes états. Depuis environ vingt-cinq ans les *Tou-kiueï* avoient envoyé à l'empereur Ouen-ti trois cents ſoixante-dix ambaſſades pour lui payer le tribut. Tou-lan-kohan le refuſa, & recommença à faire des courſes continuelles ſur les limites, ce qui obligea l'empereur d'augmenter le nombre des troupes qu'il entretenoit dans ces quartiers & de multiplier la dépenſe.

A la douzième lune, Kao-tang, roi de Corée, voyant les *Sou* maîtres de tout l'empire, craignit d'en être attaqué. Il fit de grands amas de grains, & exerça continuellement ſes troupes à tous les travaux de la guerre, ſans donner la moindre marque de ſoumiſſion.

Ouen-ti ſurpris de ſon ſilence, lui envoya demander cette année, pourquoi depuis qu'il étoit maître de tout l'empire, il avoit différé de venir en perſonne lui faire hommage, &

Digitized by Google

ne lui avoit donné aucune marque de ſoumiſſion ; peu de temps après que l'officier qui portoit cet ordre fut arrivé à la cour de Corée, Kao-tang qui étoit dangereuſement malade, mourut, & l'officier revint ſans avoir rien fait. Cependant Kao-yuen, fils de Kao-tang, ſuccéda à ſon père, & fut reconnu de tout le royaume ; alors l'empereur pour faire connoître qu'il le regardoit comme dépendant de lui, confirma ſon élection, & le créa prince de Leao-tong.

De l'Ere Chrétienne. Sous. 597. Ouen-ti.

A cette époque, le royaume des *Tou-kou-hoen* étoit affligé d'une guerre civile, qui ne finit que par la mort de Chi-fou, leur ſouverain, & par l'élévation de ſon frère Fou-yun au trône. Fou-yun envoya auſſi-tôt un de ſes officiers à la cour impériale, pour faire hommage en ſon nom à OUEN-TI, & payer le tribut ; ce qu'il ne manqua pas de faire dans la ſuite tous les ans.

598. Kao-yuen, élu roi de Corée après la mort de ſon père, mépriſa la nomination de l'empereur. Il prétendit ne dépendre en rien de la Chine, & ſe diſpoſa même à lui déclarer la guerre. Pour la faire avec avantage, il fit alliance avec les tartares *Mo-ho*, qui étoient au nord de ſes états, & s'étendoient au nord-eſt juſqu'à la mer ; ils lui donnèrent dix à douze mille hommes de leurs troupes, qu'il joignit aux ſiennes, & vint attaquer le Leao-ſi ; mais le gouverneur de Yng-tcheou s'oppoſa à ſes entrepriſes, & l'obligea de retourner ſur ſes pas.

L'empereur outré de la hardieſſe du roi de Corée, fit marcher à la ſeconde lune une armée contre lui, ſous les ordres de Yang-leang, prince de Han, mais avec tant de précipitation, qu'on ne ſe donna pas le temps de préparer les vivres néceſſaires. Yang-leang étant arrivé à Lin-yu-koan, &

Digitized by Google

voyant que les vivres ne ſuivoient pas, & que les maladies ſe multiplioient dans ſon armée, prit la route de la mer à Tong-laï ; mais il fut battu d'une ſi furieuſe tempête, qu'ayant perdu la plupart de ſes barques & de ſes ſoldats, il ſe vit contraint de revenir à la neuvième lune. Cette expédition ne fut cependant pas ſans effet, par la crainte qu'elle donna au roi de Corée : ce prince envoya un ambaſſadeur à la cour de Tchang-ngan faire excuſe du paſſé, & promettre qu'à l'avenir il ſe tiendroit en paix.

De l'Ere Chrétienne. *Sovi.* 598. *Ouen-ti.*

L'empereur parut ſe contenter de cette ſoumiſſion du roi de Corée, & n'exigea rien de plus, parce qu'il avoit réſolu de faire la guerre à Tou-lan, *Kohan* des *Tou-kiueï*, pour ſe venger de l'inſulte qu'il lui avoit faite en la perſonne de ſon ambaſſadeur. Il fut encore pouſſé à cette expédition par Tou-li-kohan, qui lui donna avis que Tou-lan-kohan menaçoit d'aſſiéger la ville de Ta-tong ; mais l'empereur n'avoit pas beſoin de ce nouvel aiguillon ; il avoit déja nommé Yang-leang, prince de Han, généraliſſime des troupes qu'il deſtinoit contre ce tartare : elles conſiſtoient en trois corps, dont l'un entra par Chou-tcheou, ſous les ordres de Kao-keng ; un ſecond par Ling-tcheou, commandé par Yang-ſou, & le troiſième par Yeou-tcheou, ſous le commandement de Yen-jong.

599.

Lorſque Tou-lan-kohan, eut avis que ces troupes venoient contre lui, il ſe ligua avec Ta-teou-kohan, & s'étant juré mutuellement de ſe ſecourir, ils joignirent leurs troupes, & furent tomber ſur Tou-li-kohan, l'allié de l'empereur ; comme ils étoient de beaucoup ſupérieurs, ils battirent ce *Kohan*, qu'ils pourſuivirent juſqu'à Yu-tcheou ; Tou-lan-kohan ſuivi de cinq cavaliers, ſe réfugia nuitamment ſur les terres impériales. Il fut pris par un officier des *Sovi*, qui le conduiſit

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* *599. Ouen-ti.*

à Tchang-ngan ; l'empereur lui fit beaucoup d'accueil & envoya l'officier qui l'avoit pris ſe ſaiſir de ſon pays.

Lorſque Kao-keng arriva ſur les frontières des *Tou-kiueï*, il détacha trois mille hommes ſous les ordres de Tchao-tchong-king pour former l'avant-garde. Ce détachement rencontra les Tartares ; Tchao-tchong-king forma un bataillon quarré, & ſe battit contre eux pendant cinq jours, juſqu'à ce que Kao-keng arrivant, les mit en fuite ; ce général les pourſuivit plus de ſept cents *ly*, & s'en revint ſans avoir pu les atteindre.

Peu de temps après Yang-ſou étant arrivé par un autre chemin, rencontra les Tartares qui s'étoient réunis. Il attendit pour les attaquer que Yen-jong l'eût joint. Alors ces deux généraux donnèrent ſi vivement ſur les Tartares, qu'ils les battirent & en tuèrent un très-grand nombre ; ils leur prirent quantité de chevaux, & leurs tentes.

Lorſque ces généraux furent de retour à Tchang-ngan, l'empereur dédommagea Tou-li-ko-han de la perte qu'il avoit faite de ſon royaume ; il lui aſſigna la ville de Chou-tcheou pour y faire ſa demeure, avec le titre de *Ki-min-kohan* ; il lui céda dans les environs de cette ville une étendue de pays aſſez conſidérable, pour en former un royaume, qui étoit borné à l'eſt & à l'oueſt par le fleuve Hoang-ho, & avoit nord & ſud plus de quatre cents *ly*. Il y nourrit dans la ſuite des beſtiaux à la manière des Tartares ; l'empereur lui accorda vingt mille ſoldats Chinois pour le défendre contre Tou-lan-kohan. La *Kong-tchu*, nommée *Gan-y*, qu'il avoit épouſée, étant morte, Ouen-ti lui accorda Y-tching, une autre princeſſe du ſang impérial.

Sur la fin de cette année, Tou-lan-kohan fut tué par ſes

Digitized by Google

propres Tartares, mécontens de la manière dure & sévère dont il les traitoit. Ta-teou-kohan profita de cet évènement, & au lieu de penser à en tirer vengeance, il s'empara de ses hordes, qui le reconnurent pour leur *Kohan*. Alors changeant de titre, il prit celui de Pou-kia-kohan; cette révolution augmenta les guerres civiles parmi eux.

De l'Ere Chrétienne. *Sour.* 599. *Ouen-ti.*

L'empereur auroit bien voulu profiter de la méfintelligence qui régnoit entre les *Tou-kiueï;* mais les divisions qui s'élevèrent dans sa propre famille l'en détournèrent. Yang-kouang son second fils, prince rempli d'ambition, ne voyoit qu'avec chagrin que Yang-yong son frère aîné, déclaré prince héritier de l'empire, lui ôtoit toute espérance de parvenir au trône. Yang-kouang avoit servi avec distinction dans les guerres passées, & l'empereur l'estimoit, mais cette estime ne suffisoit pas pour amener son père au but de ses desirs; il falloit encore mettre mal Yang-yong dans l'esprit de ce prince.

600.

Le moyen qu'il prit pour en venir à bout, fut d'indisposer l'impératrice Tou-kou leur mère contre Yang-yong, en lui persuadant que Yang-yong avoit fait mourir une princesse qu'elle lui avoit donnée en mariage; l'impératrice irritée entreprit de lui faire ôter le titre de prince héritier de l'empire, pour le donner à Yang-kouang. Elle mit au service de Yang-yong des gens qui lui étoient affidés, pour l'informer de tout ce qui se passoit dans le palais de ce prince, & elle ne manquoit pas d'en instruire l'empereur, & d'envenimer ses rapports. Ouen-ti commença dès-lors à avoir une mauvaise opinion du prince héritier. Indépendamment de l'impératrice, Yang-kouang sçut encore engager dans ses intérêts son frère cadet Yang-sou, que l'empereur leur père consi-

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 600. *Ouen-ti.*

déroit comme un prince brave, plein d'eſprit, & un des meilleurs capitaines qu'il eût. Ce prince gagné par Yang-kouang, ne perdit aucune occaſion de décrier ſon frère le prince héritier devant l'empereur, & de le faire paſſer pour un mécontent inquiet, dont il falloit ſe défier.

Le prince héritier ne fut pas long-temps à remarquer qu'il n'étoit plus regardé du même œil par l'empereur & par l'impératrice. Ce grand changement à ſon égard lui donna du chagrin, & il ne put s'empêcher d'en faire des plaintes dans l'intérieur de ſon palais. L'empereur qui fut inſtruit de ſes plaintes par Tou-kou, afin d'en être plus certain, ordonna à Yang-ſou de s'en informer ſecrettement. Ce dernier entièrement dévoué à Yang-kouang, abuſa de la confiance de l'empereur pour perdre le prince héritier: peu de jours après, il lui rapporta que ce prince, en effet, ſe plaignoit beaucoup de lui & de l'impératrice, & qu'il craignoit que pouſſé par ſon reſſentiment, il ne ſe portât à quelque extrémité fâcheuſe. Ces dernières paroles firent impreſſion ſur l'empereur, & contre le ſentiment de tous les grands, qui s'employèrent pour l'en diſſuader, il ôta à Yang-yong la dignité de prince héritier pour la donner à Yang-kouang, qu'il nomma ſon ſucceſſeur à la onzième lune. Ce même jour, un tremblement de terre général dans l'empire inſpira la terreur, & fit mal augurer de ce changement: les grands qui n'avoient pas approuvé l'élévation de Yang-kouang, s'éloignèrent de ce prince.

601.

Le premier jour de la deuxième lune de l'année ſuivante, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Depuis la dynaſtie impériale des *HAN*, on voyoit dans les principales villes de la Chine des colléges établis pour l'inſtruction

truction gratuite de la jeuneſſe. Comme Ouen-ti n'avoit point fait d'études, & qu'il n'aimoit ni les livres ni les gens de lettres, s'ils n'avoient pas d'autres talens utiles au gouvernement, il publia un édit à la ſixième lune, dans lequel il diſoit, qu'un ſi grand nombre de colléges étoit onéreux; que les peuples déja obligés de ſubvenir aux charges conſidérables de l'état ſe trouvoient foulés par rapport à l'entretien de ces colléges inutiles au gouvernement, & qu'il les ſupprimoit tous, à l'exception de celui de la cour, où on ne recevroit dorénavant que ſoixante-dix jeunes gens choiſis parmi les fils des grands. Les lettrés firent les plus fortes repréſentations pour arrêter l'effet d'un édit ſi funeſte aux lettres; mais ils ne furent point écoutés, & on ne laiſſa ſubſiſter dans tout l'empire que le ſeul collége impérial.

De l'Ere Chrétienne. *Sour.* 601. *Ouen-ti.*

L'an 602, à la troiſième lune du printemps, les *Tou-kiueï*, ayant à leur tête Ché-li-ché-kin, traversèrent le Hoang-ho, & ſe retirèrent après avoir exercé leurs brigandages ordinaires; mais le général Yang-ſou ſe mit à leurs trouſſes, & les mena battant l'eſpace de plus de ſoixante *ly*; Yang-ſou fit beaucoup de priſonniers; il leur donna des vivres & les renvoya à Ki-min leur *Kohan*; les *Tou-kiueï* allèrent ſe réfugier dans leurs déſerts, & on fut du temps ſans les voir reparoître.

602.

A la huitième lune mourut l'impératrice To-kou.

A la douzième lune on apprit à la cour que Li-fou-tſé, un des principaux de Kiao-tcheou, prétendoit ſe rendre maître de ce pays; qu'il en avoit fait révolter les habitans & chaſſé les troupes chinoiſes qui le gardoient. Le prince Yang-ſou que l'empereur conſultoit beaucoup, & qui règloit ſeul preſque toutes les affaires de l'empire, propoſa d'y envoyer

De l'Ère Chrétienne. Sou. 602. Ouen-ti.

Licou-fang avec vingt-ſept bannières, qui faiſoient plus de cinquante mille hommes ; Licou-fang étoit un excellent officier ; il aimoit le ſoldat, & avoit ſoin que rien ne lui manquât ; il viſitoit lui-même les malades, & étoit chéri des troupes ; mais il étoit extrêmement ſévère ſur la diſcipline qu'il vouloit qu'on obſervât dans la plus grande rigueur.

Lorſqu'il arriva ſur les frontières de Kiao-tcheou, il n'eut pas plutôt franchi une montagne, qu'il apperçut les rebelles qui l'attendoient rangés dans une plaine. Il les attaqua & les battit ; Li-fou-tſé ſe vit contraint de ſe ſoumettre, & pria qu'on lui fit grace, ce que Licou-fang obtint pour lui.

603.

L'an 603, à la neuvième lune, Ouang-tong, lettré originaire de Long-men, vint à la cour propoſer à l'empereur douze moyens de conſerver l'empire en paix ; mais l'empereur qui agiſſoit par d'autres principes que ceux des gens de lettres, ne voulut point l'écouter.

Ouang-tong quitta la cour & ſe retira dans le pays qui eſt entre le Hoang-ho & la rivière de Fen-chouï, où il ſe mit à enſeigner ; il s'y fit une ſi grande réputation, qu'il lui vint, un grand nombre de diſciples des lieux les plus éloignés. Cette réputation fit qu'à la cour on penſa à lui. Yang-ſou l'y appella pluſieurs fois ; mais il ne voulut jamais y aller ; ce prince lui en fit faire des reproches. » Je ſuis, lui répondit-il, » d'une famille dont la maiſon eſt ouverte aux vents & à la » pluie. Quelques morceaux de terre ſuffiſent pour me nourrir » groſſièrement. Du reſte, occupé de mes livres, & appliqué à » l'étude de la vraie doctrine avec mes diſciples, je vis comme » l'homme du monde le plus content. Quant au gouverne- » ment de l'empire, ayez un cœur droit & ſincère, qui ne » cherche que le bien ; la plus grande joie que vous puiſſiez

Digitized by Google

» me procurer eſt de travailler à ce qu'il ſoit en paix. Je » n'ambitionne point les emplois, que je regarde comme » trop dangereux pour en faire l'objet de mes deſirs; en » inſtruiſant la jeuneſſe, je crois rendre à l'état un ſervice » beaucoup plus eſſentiel «.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 603. *Ouen-ti.*

On fit à la cour des reproches à Yang-ſou ſur l'eſtime qu'il avoit pour Ouang-tong, qui paroiſſoit en avoir ſi peu pour lui. Yang-ſou fit demander au philoſophe ſi cela étoit vrai? Ouang-tong répondit: » Si je mépriſe dans vous quelque » choſe qui ſoit véritablement mépriſable, c'eſt une marque » de mon diſcernement, & ce n'eſt pas une petite gloire » pour moi; mais ſi je mépriſe quelque choſe dans vous qui » ſoit digne de louange, je montre en cela mon peu de lumiè- » res, & j'en dois rougir. Ainſi, prince, la gloire ou la honte » qui réſultent de ma manière de voir & de penſer me regar- » dent uniquement; devez-vous vous en mettre en peine «? Loin de prendre cette réponſe en mauvaiſe part, Yang-ſou en conçut plus d'eſtime pour Ouang-tong.

Il s'éleva alors de ſi grands différends parmi les Tartares au ſujet de Poukia-kohan, que les *Tié-lé*, les *Pou-kou* & d'autres hordes, au nombre de plus de dix, furent ſe donner à Kimin-kohan; Poukia-kohan obligé de fuir, prit la route de l'occident, & ſe retira chez les *Tou-kou-hoen*. Tchang-ſun-ching, commandant les troupes chinoiſes qui étoient au ſervice de Kimin-kohan, conduiſit ce prince *Tou-kiueï* du côté de la montagne Tſi-chan, où les Tartares qui avoient abandonné les étendarts de Poukia-kohan, vinrent ſe joindre à lui. Ce fut ainſi que Kimin-kohan rentra en poſſeſſion de ſon ancien royaume.

Au commencement de l'année ſuivante, Ouen-tï tomba

604.

De l'Ère Chrétienne. Sou. 604. Ouen-ti.

malade, & ſa maladie augmentant chaque jour, à la ſeptième lune, il fut obligé de garder le lit; dès-lors perſonne du dehors n'eut plus la liberté d'entrer dans ſa chambre, excepté Yang-ſou, Licou-chou & Yuen-yen.

Yang-kouang, prince héritier, perſuadé que l'empereur dans un âge ſi avancé n'en relèveroit pas, diſpoſoit déja de toutes choſes; il écrivit à Yang-ſou, pour lui demander ce qu'il falloit faire. Yang-ſou lui fit une réponſe détaillée; mais il arriva par une étrange mépriſe, que cette lettre au lieu d'être portée à Yang-kouang, fut remiſe à l'empereur. Ouen-ti, à cette lecture, entra dans une colère qui augmenta conſidérablement ſon mal.

Le lendemain matin Tchin-chi, une des reines & favorite de l'empereur, étant ſortie pour changer d'habits, rencontra le prince héritier, qui, ſous prétexte d'avoir à lui parler en ſecret, voulut lui faire violence; elle eut de la peine à ſe débarraſſer de lui. En entrant dans la chambre de l'empereur, ce prince remarqua du trouble ſur ſon viſage, & lui en demanda la cauſe: elle répondit les larmes aux yeux, que le prince héritier avoit voulu l'inſulter. L'empereur outré de colère, frappa ſur ſon lit, en s'écriant: » Une bête pareille » peut-elle me ſuccéder «? L'impératrice To-kou m'a trompé «. Alors faiſant entrer Licou-chou & Yuen-yen, il leur ordonna de faire venir ſon fils Yang-yong.

Ces deux miniſtres écrivirent auſſi-tôt cet ordre & l'envoyèrent à Yang-yong; mais le prince Yang-ſou l'ayant ſçu, en donna avis au prince héritier, qui ſous un faux ordre fit arrêter Licou-chou & Yuen-yen, & les fit conduire dans les priſons; il entra enſuite dans le palais, dont il fit ſortir toutes les femmes: l'empereur mourut ce même

Digitized by Google

jour, & on ſoupçonna le prince héritier d'avoir avancé ſa mort.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 604. *Ouen-ti.*

Le lendemain le prince Yang-kouang publia cette nouvelle, & prit poſſeſſion du trône ſuivant les cérémonies accoutumées, après quoi, ſuppoſant un ordre de l'empereur, il obligea le prince Yang-yong ſon frère aîné, de s'étrangler lui-même, & il caſſa de leurs emplois les miniſtres Lieou-chou & Yuen-yen, qu'il envoya en exil à Ling-nan.

Ouen-ti étoit d'un port majeſtueux; il avoit le talent de ſe faire craindre, & ſes ordres étoient exécutés avec une promptitude & une exactitude ſurprenantes; il donnoit une attention extraordinaire aux affaires de l'état, qui l'occupoient du matin juſqu'au ſoir, ſans qu'il parût en être fatigué. Quoiqu'il n'oubliât rien pour avoir de l'argent & remplir ſes tréſors, cependant lorſqu'il falloit récompenſer quelque belle action, il paroiſſoit prodigue; jamais il ne laiſſa ſans récompenſe un ſoldat qui l'avoit mérité, & s'il venoit à être tué, il reverſoit ſes bienfaits ſur ſa famille, & leur fourniſſoit les ſecours néceſſaires pour vivre ſuivant leur condition. Ouen-ti aimoit véritablement ſes peuples, il n'établiſſoit ſur eux que de légers impôts; il tenoit la main ſur-tout à ce qu'ils miſſent en valeur les terres, & qu'ils cultivâſſent des mûriers pour la nourriture des vers à ſoie.

Autant ce monarque étoit magnifique dans ſes largeſſes, autant il épargnoit ſur ſes habits; ſes chars & ſes meubles étoient ſimples & ſans ornemens; il les faiſoit même raccommoder, & obſervoit de ne les changer que lorſqu'ils ne pouvoient plus ſervir. On ne voyoit dans ſon palais ni dorures ni broderies, ni pierreries, même ſur les habits de l'impératrice & des reines; on ne ſervoit jamais ſur ſa table qu'un

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 604. *Ouen-ti.*

seul mêts. C'eſt par cette économie qu'il s'étoit rendu ſi riche & ſi puiſſant, & qu'il ſe trouvoit toujours prêt à ſoutenir une guerre, ſans avoir recours à la triſte néceſſité de ſurcharger ſes peuples par de nouveaux impôts.

Ces belles qualités étoient ternies par de grands défauts ; outre ſes excès de colère, ſi indignes de la majeſté d'un empereur, auxquels il ſe laiſſoit emporter, OUEN-TI étoit encore trop ſoupçonneux à l'égard de ceux qu'il n'aimoit pas, & trop facile à croire ceux qu'il honoroit de ſa bienveillance, ou qui le ſervoient depuis long-temps ; du reſte il prenoit ſi peu ſoin des princes ſes frères & ſes fils, qu'ils agiſſoient entr'eux comme ennemis. OUEN-TI fut en tout vingt-quatre ans ſur le trône, dont il en avoit régné huit en qualité de prince de *Souï*, & ſeize comme empereur & maître abſolu dans tout l'empire, qu'il réunit ſous ſa domination. Il mourut âgé de ſoixante-quatre ans, & fut enterré à Taï-ling, ſitué à vingt *ly* au ſud-oueſt de Ou-kong-hien, dépendant de Singan-fou.

YANG-TI.

605.

Après que Yang-kouang, connu dans l'hiſtoire ſous le titre de YANG-TI, eut pris poſſeſſion du trône & qu'il eut rendu à ſon père les devoirs de la ſépulture, il fit un voyage à Lo-yang où il avoit deſſein de tranſporter ſa cour, & en ayant examiné par lui-même la ſituation & le terrein, il détermina le lieu & le plan du palais qu'il y vouloit faire conſtruire. Il le commanda d'une grandeur & d'une magnificence bien oppoſées à la modeſtie & aux vues économes de ſon prédéceſſeur. Il laiſſa dans cette ville le prince Yang-ſou ſon frère qu'il chargea de la direction de ce palais. Deux millions

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 605. *Yang-ti.*

d'hommes furent employés à conduire par mer les bois les plus précieux de Kiang-ling & des provinces maritimes. Les pierres pour la conſtruction des murailles étoient toutes choiſies ; & comme le pays n'en fourniſſoit pas, on en faiſoit venir par la même voie des provinces les plus éloignées avec des frais immenſes. On vouloit faire de Lo-yang la plus belle & la plus grande ville de l'empire ; on y tranſporta tous les habitans de Lo-tcheou & plus de cinquante mille riches marchands de toutes les provinces de l'empire. Lorſque le corps du palais fut bâti, on l'enrichit de tout ce qu'on put trouver de plus rare & de plus précieux. La ménagerie fut remplie d'oiſeaux & d'animaux les plus curieux & les moins connus.

Tandis qu'on élevoit ce palais, l'empereur ordonna de faire des canaux (1) pour joindre enſemble pluſieurs rivières

(1) Le P. Amiot dans ſes remarques critiques ſur l'ouvrage de M. Paw, intitulé *recherches ſur les Chinois & ſur les Egyptiens*, imprimées dans le ſecond volume des nouveaux mémoires de la Chine, parle des canaux de cet empire entrepris par l'empereur YANG-TI ; comme il entre dans quelques détails qu'il a tirés du *Chouï-king-kin-kien* ou *Hiſtoire de la conduite des eaux* que le *Tong-kien-kang-mou* a ſupprimés, j'ai cru faire plaiſir au Lecteur de rapporter ici ce qu'il en dit, tom. II, pag. 545. » YANG-TI, de la dynaſtie des *Souï*, qui monta ſur le trône en 605 de » Jéſus-Chriſt & ne régna que treize ans, commença dès la première année de ſon » règne à faire ouvrir de nouveaux canaux ou agrandir les anciens, pour que les » barques puſſent aller du fleuve jaune (du Hoang-ho) dans le Kiang, & de ces » deux grands fleuves dans les rivières de Tſi, de Ouei, de Han, &c. Un grand, » nommé Siao-hoai-tſing, lui préſenta un mémoire ſur la manière de rendre toutes » les rivières navigables dans tout leur cours & de les faire communiquer les » unes avec les autres par des canaux d'une nouvelle invention. Son projet fut agréé » & exécuté de manière qu'on fit, refit & répara plus de mille ſix cents lieues de » canaux. Cette grande entrepriſe coûta des travaux immenſes qui furent partagés » entre les gens de guerre, les ouvriers & le peuple des villes & des campagnes. » Chaque famille devoit fournir un homme âgé de plus de quinze ans & de moins » de cinquante, à qui le gouvernement ne donnoit que la nourriture. Les gens

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 606. *Yang-ti.*

& faciliter la communication entre les provinces de l'empire pour le tranſport des marchandiſes. Un million d'hommes fut employé à creuſer ces canaux qui avoient quarante pas de large; on pratiqua des deux côtés un chemin ſpacieux dont les terres étoient ſoutenues par des poutres énormes. Par le moyen de ces canaux, les rivières Kou-chouï & Lo-chouï communiquoient enſemble & ſe rendoient dans le Hoang-ho; la rivière Pien-chouï communiquoit auſſi avec le Hoang-ho & le Hoaï-ho. Cent mille hommes furent encore employés à ouvrir un autre canal depuis le Han-kcou ou le lac de Ché-yang-hou, à cent vingt *ly* au nord de Yang-tcheou juſqu'au grand fleuve Kiang.

Cependant comme l'empereur ne vouloit pas abandonner entièrement Tchang-ngan, il fit bâtir plus de quarante palais le long du chemin qui conduiſoit de cette ville à Lo-yang. Il périt plus de la moitié des travailleurs, dont le nombre étoit infini, par la dureté de ceux qui les commandoient.

YANG-TI profitant des richeſſes immenſes que Ouen-ti ſon prédéceſſeur avoit accumulées, fit encore faire à l'oueſt de Lo-yang un jardin de plaiſance de deux cents *ly* de circuit,

» de guerre ſur qui portoit le fort du travail, avoient une augmentation de paie, » & les ouvriers n'en recevoient point certains jours du mois. Quelques-uns de ces » canaux furent revêtus de pierre. Celui qui alloit de la capitale ou plutôt de la » cour du nord à celle du midi, avoit quarante pas de large, & ſes deux bords » étoient plantés en ormeaux ou en ſaules; celui qui alloit de la cour de l'orient » à celle de l'occident étoit moins magnifique, mais bordé également d'une double » allée d'arbres. Un écrivain de la dynaſtie paſſée a remarqué, à l'occaſion de ces » grands ouvrages, que YANG-TI, que nous avons dit ailleurs avoir été le ſarda- » napale de notre Chine, quoique diffamé dans l'hiſtoire à cauſe des excès inouïs » auxquels il porta le luxe & la magnificence, a cependant bien mérité de tout » l'empire, pour tous les ſiècles, par l'utilité qu'il a retirée de ces canaux, dont » pluſieurs ſubſiſtent encore. *Editeur.*

au

Digitized by Google

au milieu duquel il fit creuſer un lac de dix *ly* au moins de tour, environné de petites collines de cent pieds de haut, ſur chacune deſquelles il fit élever des bâtimens & des ſalles ouvertes de tous côtés qui communiquoient les unes aux autres par des galeries.

Au nord de ce grand lac qu'il appelloit du nom de mer, il en fit creuſer un autre beaucoup plus petit, qui communiquoit au grand par un canal ſur lequel il fit élever des bâtimens compoſés de plus de dix mille chambres ; elles ſervoient d'appartemens aux reines du quatrième ordre. Rien n'étoit plus propre que ces appartemens tant en dedans qu'en dehors. Sur le devant étoient des bamboux & d'autres arbres artificiels chargés de fleurs qui préſentoient aux yeux l'image d'un printemps perpétuel. On voyoit les mêmes décorations autour du grand lac, qui vues du ſommet d'une petite montagne pratiquée au-deſſus de ſes eaux, préſentoit à l'œil le ſpectacle le plus agréable. YANG-TI ſe plaiſoit à parcourir à cheval ces lieux enchantés ; il étoit ſuivi par plus de mille femmes du palais, également montées ſur des chevaux, qui chantoient & jouoient des inſtrumens.

A la quatrième lune, un courier expédié de Kiao-tcheou par Lieou-fang, général de l'armée Chinoiſe, vint donner avis à l'empereur qu'après avoir obligé Li-fou-tſé à ſe ſoumettre, il étoit allé attaquer Fan-tchi, roi de *Lin-y* & l'avoit vaincu. Les troupes de Fan-tchi occupoient les paſſages des montagnes ; Lieou-fang les ayant forcées, traverſa le fleuve To-li-kiang, & trouva au-delà l'armée de Lin-y fortifiée par pluſieurs éléphans, qui vint l'attaquer & l'obligea de reculer. Lieou-fang étant rentré dans ſon camp, fit creuſer à quelque diſtance un foſſé profond qu'il fit couvrir de branches

De l'Ère Chrétienne. Sous. 605. Yang-ti.

d'arbres fort légères ; il fut enſuite attaquer Lin-y ; après un combat de peu de durée, affectant du déſordre dans ſon armée, il ſe mit à fuir. Les ennemis auſſi-tôt les pourſuivirent, mais un grand nombre de leurs éléphans étant tombés dans le foſſé, en ſortirent furieux, & mirent une ſi grande confuſion dans leurs troupes, que les Chinois revenant à la charge, obtinrent une victoire complette. Les *Lin-y* cherchèrent leur ſalut dans la fuite.

Lieou-fang marcha durant huit jours vers le ſud, & arriva à la capitale du royaume de Lin-y. Le roi en étoit ſorti à la quatrième lune, & s'étoit embarqué ſur ſes vaiſſeaux pour aller chercher un aſyle par mer. Lieou-fang entra dans la ville, & enleva dix-huit idoles d'or maſſif ; il trouva auſſi quantité de pierreries très-curieuſes qu'il emporta : mais à ſon retour la maladie s'étant miſe dans ſon armée, elle lui enleva plus de la moitié de ſes ſoldats, & lui-même en périt.

A la huitième lune, l'empereur fit un voyage à Kiang-tou, (1) ſur une barque haute de quarante-cinq pieds, longue de deux cents, & large à proportion ; dans la partie ſupérieure on avoit pratiqué une grande ſalle où il donnoit ſes audiences. Le milieu étoit partagé en cent vingt petites chambres, enrichies d'or & de pierreries ; le bas étoit deſtiné pour les eunuques de ſervice.

La barque de l'impératrice conſtruite ſur le même modèle, étoit un peu plus petite. Neuf autres barques qui les ſuivoient étoient pour le ſervice de l'empereur & de l'impé-

(1) Kiang-tou du temps des *Han* étoit une *hien* ou ville du troiſième ordre dans la dépendance de Kouang-ling. C'eſt aujourd'hui Kiang-tou-hien qui relève de Yang-tcheou-fou dans la province de Kiang-nan. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sous.* 605. *Yang-ti.*

ratrice. Ces onze barques étoient escortées de plusieurs milliers d'autres barques, montées par les princes, les princesses & les grands de tous les ordres, avec toute leur suite, aussi magnifique que nombreuse.

Les bateliers seuls qui montoient à plus de quatre-vingt mille, avoient un habit de dessus, dont l'ordonnance avoit été réglée par l'empereur ; il consistoit en un très-beau brocard, orné de dragons & de fleurs. Les soldats d'infanterie avoient aussi plusieurs mille barques pour eux, & la cavalerie suivoit cette flotte des deux côtés de la rivière ; toutes les villes, jusqu'à cinq cents *ly* de distance de l'un & de l'autre bord, avoient ordre de fournir des vivres en abondance. C'est avec cette pompe que l'empereur fit le voyage de Kiang-tou.

Les tartares *Tou-kiueï* sembloient ne penser qu'à se détruire les uns les autres par leurs dissentions continuelles. O-pou-kohan ayant été fait prisonnier par Ché-hou-kohan, ses sujets élurent à sa place le fils de Yang-sou-télé, sous le titre de *Ni-li-kohan* ; Ni-li-kohan eut pour successeur Ta-man son fils, connu sous le titre de Tchou-lo-kohan. Sa mère Hiang-chi qui étoit chinoise, se remaria à Pou-tchi-télé, frère cadet de Ni-li-kohan son mari. Tchou-lo-kohan avoit demeuré long-temps dans le royaume des *Ou-sun* qu'il avoit sçu gagner & porter à se révolter contre leur roi. Il avoit fait beaucoup de peine aux *Tié-lé*.

Les *Tié-lé* tiroient leur origine des *Hiong-nou*. Ils s'étoient peu à peu fort multipliés, & avoient accru considérablement leur puissance, en recevant les hordes des *Pou-kou*, des *Tong-ho*, des *Ki-pi*, des *Sié-yen-to*, & plusieurs autres qu'ils avoient incorporées dans leurs troupes. Ils donnoient le titre de

Sé-kin à celui qu'ils reconnoiſſoient pour leur chef. Leurs mœurs & leurs coutumes étoient à-peu-près ſemblables à celles des *Tou-kiueï*; ils vivoient comme ceux-ci du produit de leurs troupeaux & de leur brigandage. Comme ils étoient bornés à l'eſt & à l'oueſt par les *Tou-kiueï*, c'étoient proprement ceux-ci qui les gouvernoient.

De l'Ere Chrétienne. Sous. 605. *Yang-ti.*

Cette année Tchou-lo-kohan, à la tête de ſes Tartares, ſe jetta ſur les *Tié-lé*, & les ayant ſurpris & battus, il leur enleva un butin immenſe. Comme ce *Kohan* haïſſoit principalement la horde des *Sié-yen-to*, il prit quelques centaines de ces Tartares avec leur chef, qu'il fit exécuter ſans pitié. Les *Tié-lé* irrités de cette inhumanité ſe révoltèrent; *Si-li-ſa*, un de leurs principaux officiers, choiſit Ki-pi-kou-leng, qu'il fit proclamer leur *Sſé-kin* ſous le titre de Mou-ho-kohan. Comme la horde des *Sié-yen-to* venoit d'être fort maltraitée, on choiſit pour leur *Sſé-kin* Tſé-yé-tié, qu'ils appelloient leur petit *Kohan*. Alors ils attaquèrent de concert Tchu-lo-kohan qu'ils battirent pluſieurs fois, & qu'ils auroient entièrement détruit malgré toute ſa bravoure, ſi les *Y-ou*, les *Kao-tchang* & les *Yen-chi*, trois peuples qu'ils craignoient, n'étoient venus à ſon ſecours.

606.

L'an 606, à la deuxième lune, l'empereur partit de Kiang-tou, & à la quatrième il arriva à Lo-yang. Peu de jours après ſon retour dans cette capitale il eut le chagrin de perdre Yang-tchao, prince de Tçin, ſon fils aîné, à qui il avoit deſtiné ſa couronne, & qu'il avoit nommé prince héritier en montant ſur le trône. Dans le même mois il perdit encore Yang-ſou ſon frère, ſur qui, juſque-là, il s'étoit repoſé du ſoin du gouvernement.

L'hiver ſuivant, à la dixième lune, YANG-TI fit faire deux

Digitized by Google

vaſtes magaſins deſtinés à mettre des grains en réſerve, l'un au ſud-eſt de Kong-hien, & l'autre à ſept *ly* au nord de Lo-yang. Le premier avoit vingt *ly* de circuit, & contenoit trois milles grandes cuves propres à mettre les grains ; le ſecond n'avoit de circuit que dix *ly*, & ne renfermoit dans ſon enceinte que trois cents cuves ; mais chacune de ces cuves pouvoit contenir huit mille *ché* (1) ou meſures de grains peſant cent livres : de ſorte qu'après les avoir fait remplir, il eut pour ſuppléer dans les mauvaiſes années juſqu'à vingt-ſix mille quatre cent meſures de grains, auxquels il défendit de toucher, hors les temps de diſette.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 606. *Yang-ti.*

L'an 607, à la première lune, Ki-min, *Kohan* des *Tou-kiuei*, vint à la cour rendre hommage. L'empereur en fut très-ſatisfait.

607.

A la ſeptième lune, YANG-TI s'étant avancé ſur les limites ſeptentrionales de la Chine, y reçut de nouveaux hommages de Ki-min-kohan & de la *Kong-tchu* ſa femme. Ce prince en fut ſi content, qu'il leur fit donner treize mille pièces de ſoie. Ki-min-kohan préſenta un placet en remercîment. L'empereur fit dreſſer des tentes, ſous leſquelles il le traita avec trois mille cinq cents de ſes principaux officiers. Il leur fit diſtribuer vingt mille pièces de ſoie.

A cette même époque, YANG-TI ordonna de conſtruire une muraille depuis Yu-lin à l'occident, juſqu'à Tſé-ho (2) à l'orient. Cent *ouan* ou un million de travailleurs furent employés à cet ouvrage.

(1) Le *ché* exprime une meſure qui contient dix *teou*, du poids de cent vingt livres chinoiſes. *Editeur.*

(2) Tſé-ho eſt à quatre cents vingt *ly* au nord-oueſt de Taï-tong-fou de la province de Chan-ſi. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sour. 607. *Yang-ti.*

A la huitième lune, ayant pris ſa route par Taï-yuen pour retourner à la cour, lorſqu'il fut arrivé à la montagne Taï-hang, il fit ouvrir un chemin droit juſqu'à Tſi-yuen (1) de quatre-vingt-dix *ly* de longueur.

Pendant l'hiver de cette année, les peuples du *Si-yu* vinrent en ſi grand nombre commercer à Tchang-yé, que l'empereur y envoya Peï-kiu pour les gouverner, & empêcher qu'il n'y eût du déſordre. Peï-kiu ſavoit que l'empereur prenoit plaiſir à entendre parler des pays étrangers; il traita avec douceur ces marchands, & gagna leur confiance. Il les queſtionna ſur les royaumes du *Si-yu*, leur ſituation, leur étendue, leurs rivières, ainſi que ſur les mœurs & les coutumes des habitans. D'après les mémoires qu'il tira d'eux, il dreſſa une carte des quarante-quatre royaumes du *Si-yu*, avec une deſcription de leur pays & de leurs mœurs, en trois *khuen* ou parties, qu'il offrit à l'empereur à ſon retour.

Cette carte commençoit à la montagne Si-king, dont parle le chapitre *Yu-kong* du *Chou-king*, à deux cents cinquante *ly* au ſud-oueſt de Sſé-ſſé-tching, de la dépendance de Tao-tcheou-fou du Chen-ſi, & d'un autre côté à Tun-hoang; de-là elle s'étendoit juſqu'au *Si-haï* ou à la mer Caſpienne. Elle marquoit trois chemins pour y aller; celui du nord par Y-ou; celui du midi par Kao-tchang, & celui du ſud par Chen-chen. Quant à leurs villes & à leur milice, Peï-kiu ajoutoit qu'après avoir traverſé la rivière de Mong-ſſé & la fameuſe montagne de Koen-lun (2), que les gens du pays

(1) Tſi-yuen, ville dans la dépendance de Hoaï-king-fou du Pé-tché-li. On l'appelle aujourd'hui Yuen-hien. *Editeur.*

(2) Koen-lun eſt le nom d'une montagne fort célèbre dans les livres des *Tao-ſſé* qui en débitent beaucoup de merveilles: ils la placent au milieu du monde, & lui

Digitized by Google

appellent *Hanouta & Ermaboula*, il étoit aiſé d'en venir à bout; qu'étant fort adonnés au commerce, & ne s'occupant guère d'autre choſe, ils ſe ſoumettroient volontiers à l'empire, pourvu qu'on agît à leur égard avec bonté & avec droiture.

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 607. *Yang-ti.*

L'empereur vit ces détails avec la plus grande ſatisfaction, & dès-lors ſe propoſant pour modèles deux des plus grands conquérans de la Chine, Tſin-chi-hoang-ti & Han-ou-ti, il prit la réſolution de réunir ſous ſon obéiſſance tous les royaumes du *Si-yu*. Peï-kiu qu'il chargea de cette négociation, détermina les royaumes du *Si-yu* à rendre hommage à la Chine, mais ce ne fut qu'à force d'argent & en épuiſant les tréſors de l'empire; principale cauſe des grands troubles dont il fut enſuite agité.

L'an 608, à la première lune du printemps, Yang-ti envoya dans le Ho-pé, c'eſt-à-dire dans la partie de la Chine ſituée au nord du Hoang-ho plus de cent *ouan* ou un million d'hommes pour creuſer le *Yong-tſi-kiu* (1). On conduiſit les

608.

donnent cinquante mille *ly* de hauteur, c'eſt-à-dire environ cinq mille lieues. Ils l'appellent encore la métropole inférieure de l'empereur du Ciel, *Tien-ti-hia-tou*; d'autres lui donnent cent *ly* de largeur & quatre-vingt mille de hauteur. Ils prétendent que le Hoang-ho y prend ſa ſource; Tchu-ouen-kong cite un auteur qui place à cette montagne la ſource de quatre fleuves différens, ſavoir, le Tché-chouï ou le fleuve rouge qui en ſort au ſud-eſt; le Ho-chouï, au nord-eſt; le Yang-chouï ou le fleuve de l'agneau, au nord-oueſt; le Yo-chouï ou la rivière foible, au ſud-oueſt. Koen-lun eſt une montagne ſituée au ſud-oueſt de Tſiou-tſuen dépendant de Sou-tcheou vers l'extrémité la plus occidentale du Chen-ſi. *Editeur.*

(1) Le *Yong-tſi kiu* eſt ſitué à deux *ly* à l'oueſt de Koan-tao-hien dans le diſtrict de Tong-tchang-fou. Les *Han* l'appelloient *Jun-chi-ho*, & les *Sou*i *Yong-tſi-kiu*. On lui donne encore le nom de *Yu-ho*. Il commence au nord-eſt de Kiun-hien du reſſort de Ouei-kiun-fou, & va juſqu'à Lin-tſing, où ſe joignant au Hoang-ho, il va ſe jetter dans la mer. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Sour. 608. *Yang-ti.*

eaux du Tſin-chouï (1) du midi juſqu'au Hoang-ho ; du côté du nord on pénétra juſqu'à Tcho-kiun. Les travailleurs n'étoient point nourris, & pour la première fois les femmes ne furent point exemptes de ces travaux.

A la ſeptième lune, YANG-TI commanda deux cents mille hommes pour bâtir une nouvelle muraille du côté de Yu-ko (2).

A la dixième lune, le roi de Tchi-tou, royaume fort éloigné dans la mer du midi, envoya des ambaſſadeurs qui vinrent faire hommage à l'empereur & lui payer tribut. YANG-TI à leur retour les fit accompagner par un de ſes officiers qu'il envoyoit à ce prince. Cet officier rapporta qu'il avoit navigué par mer plus de cent jours pour arriver à ce royaume, & qu'après être débarqué, il avoit mis encore plus d'un mois de chemin pour ſe rendre dans la ville capitale : il ajouta que le roi de Tchi-tou étoit très-magnifique en tout, qu'il ne ſe ſervoit dans ſon palais que de meubles les plus précieux, & qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau & de plus riche.

609. L'an 609, à la troiſième lune, l'empereur partit de la cour pour aller viſiter les pays de l'oueſt de ſon empire, & faire la guerre en perſonne au roi des *Tou-kou-hoen* qui avoit refuſé de venir lui rendre hommage.

(1) Le Tſin-chouï prend ſa ſource à la montagne Mien-chan près de Sin-yuen-hien de Tſin-tcheou, il perce les montagnes Taï-hang, & entre dans le Hoang-ho après avoir paſſé Ou-tché. Il arroſe plus de deux mille *king* de terre, c'eſt-à-dire plus de deux cents mille *mou* ou arpens Chinois. *Editeur.*

(2) Cette muraille étoit au nord de Lin-tao-fou, & de celle appellée *Tchang-tching-ouan-ly* ou la grande muraille de dix mille *ly*, à laquelle Mong-tien, général de Tſin-chi-hoang-ti, employa trois cents mille ſoldats par ordre de ce prince. *Editeur.*

Digitized by Google

A la quatrième lune, il ſortit par Lin-tſin-koan, & s'y arrêta quelque temps, en faiſant courir le bruit qu'il alloit attaquer les *Tou-kou-hoen*, dans l'eſpérance que ces Tartares intimidés viendroient ſe ſoumettre; mais Fou-yun; leur *Kohan*, ſans en paroître troublé, partit de Lin-tſin-koan à la cinquième lune, & fut ſe poſter à Kao-men à l'entrée d'une gorge de montagnes. Fou-yun-kohan s'étant avancé pour garder la gorge de Fou-yuen-tchuen, l'empereur envoya un détachement de ſon armée pour l'y enfermer. Fou-yun-kohan qui en fut averti, laiſſa le commandement de ſes troupes à un de ſes officiers, & ſe retira avec le gros de ſon armée à la montagne Kiu-ngo-tſing-chan. L'empereur ordonna au général Tchang-ting-ho, à Leang-mé & à pluſieurs autres, de le pourſuivre; mais ils y furent tués & leurs troupes défaites. Cependant Lieou-kiuen ayant débouché par Y-ou & pénétré juſqu'à Tſing-haï, leur enleva mille à douze cents hommes & les pourſuivit juſqu'à Fou-ſſé-tching. L'empereur envoya Peï-kiu à Kiu-pé-ya, roi de *Kao-tchang*, & à Tou-tan-ché, chef des *Y-ou*, pour leur ordonner de venir lui rendre hommage, & il prit la route de Y-ou.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 609. *Yang-ti.*

En arrivant à la montagne de Yen-tchi-chan ſur les confins du pays des *Y-ou*, il trouva Kiu-pé-ya, roi de *Kao-tchang*, & le *Tou-tunché* des *Y-ou* avec les envoyés de vingt-ſept autres royaumes du *Si-yu*, qui étoient venus pour le recevoir & s'étoient rangés ſur deux lignes des deux côtés du chemin. Le *Tou-tunché* des *Y-ou* s'étant avancé vers l'empereur, ſe proſterna d'un air ſoumis & lui offrit pluſieurs mille *ly* de pays; l'empereur les accepta avec ſatisfaction, & détermina que les pays de Si-haï, de Ho-

De l'Ere Chrétienne. *Sou*i. 609. *Yang-ti.*

yuen (1), de Chen-chen, de Tsié-mou & autres, seroient dorénavant au nombre des départemens de l'empire, & qu'on y enverroit en exil les malfaiteurs pour servir dans les garnisons. Il nomma Lieou-kiuen gouverneur de ces pays, avec ordre d'en faire défricher les terres, & de pousser les *Tou-kou-hoen* de ce côté pour s'ouvrir un chemin libre dans les royaumes du *Si-yu*. L'empire de la Chine contenoit alors cent quatre-vingt-dix *kiun* ou départemens, & douze cents cinquante-cinq *hien* ou villes du second ordre. Il comptoit huit millions neuf cents mille familles. Est & ouest, il avoit neuf mille trois cents *ly* d'étendue, & quatorze mille huit cents quinze nord & sud. Après avoir réglé tout ce qui regardoit ces pays, l'empereur reprit le chemin de la cour, où il arriva à la quatrième lune.

A la onzième lune, mourut Ki-min, *Kohan* des *Tou-kiuei*; son fils To-ki lui succéda sous le titre de *Chi-pi-kohan*. Aussitôt que ce prince eut pris possession de son royaume, il envoya demander une *Kong-tchu* en mariage, que l'empereur lui accorda comme il avoit fait à son père.

610. L'an 610, l'empereur ayant appris qu'il y avoit dans la mer orientale un royaume appellé *Lieou-kieou* qui jusque-là n'avoit eu aucune communication avec la Chine, envoya un de ses officiers dire à Ho-lan-teou, roi de ces isles, qu'il eût à venir lui rendre hommage. Ho-lan-teou n'obéit pas. L'empereur irrité de ce refus, résolut de faire la conquête des isles *Lieou-kieou*; il équipa une flotte qu'il fit partir sous les ordres

(1) On place à Ho-yuen les sources du Hoang-ho, & ce nom qui signifie en Chinois, *source du fleuve*, l'indique assez. *Editeur.*

Digitized by Google

de Tchin-leng. Ho-lan-tcou ne s'attendoit point qu'on vînt l'attaquer de ſi loin & ne s'étoit point préparé à ſe défendre; ainſi Tchin-leng fit une deſcente ſans peine: il battit & tua Ho-lan-tcou; il enleva juſqu'à cinq mille perſonnes hommes & femmes, & s'en revint.

De l'Ere Chrétienne. *Sous.* 610. *Yang-ti.*

Cependant ce royaume ne ſe ſoumit point à la Chine, & ne vint payer aucun tribut ni ſous la dynaſtie des *Tang*, ni ſous celle des *Song*; mais vers le milieu du règne de Hong-vou, fondateur de la dynaſtie des *Ming*, ſur l'ordre que ce prince envoya à ces inſulaires, ils vinrent lui rendre hommage. A cette époque, les iſles *Lieou-kieou* obéiſſoient à trois ſouverains, diſtingués par le nom de roi du milieu des montagnes, de roi du ſud & de roi du nord. Ces trois princes envoyèrent payer tribut à Hong-vou, & depuis ils ne diſcontinuèrent pas. La couronne y eſt héréditaire de père en fils, mais comme tributaires de la Chine, ils reçoivent de l'empereur des lettres-patentes pour confirmer leur élévation au trône. Dans la ſuite, le roi du milieu des montagnes fut le ſeul qui vint payer tribut pour ſe maintenir contre la puiſſance des deux autres, dont les pays ſont aujourd'hui ſous la domination d'un ſeul roi.

Cette même année, l'empereur fit ouvrir un canal large de plus de cent pieds, depuis King-keou ſur le bord du grand Kiang juſqu'à Yu-hang de Han-tcheou-fou du Tché-kiang: il avoit plus de huit cents *ly* de longueur. Le deſſein de Yang-ti étoit d'aller viſiter le pays de Koueï-ki & de faire commodément ce voyage par ce canal.

L'empereur étant allé à la douzième lune du côté de l'oueſt, trouva à ſon arrivée au camp de Ki-min-kohan, un envoyé

De l'Ere Chrétienne. Sous. 610. Yang-ti.

de Kao-yuen, roi de Corée. Ki-min-kohan craignit que l'empereur ne lui fît un crime s'il faiſoit cacher cet envoyé : il fut lui-même l'en avertir, & le lui préſenta. Peï-kiu ſaiſit cette occaſion pour dire à YANG-TI que ſous les *HAN* & ſous les *TÇIN*, la Corée n'étoit qu'une province de l'empire; mais que depuis qu'elle avoit été érigée en royaume, leurs princes avoient refuſé d'en dépendre. Peï-kiu ajouta : » L'em-» pereur Souï-ouen-ti, votre auguſte père, avoit deſſein de » réduire les *Coréens*. Aujourd'hui que ces peuples voyent » Ki-min-kohan ſoumis à la Chine, ils craignent que votre » majeſté ne les contraigne à ſuivre cet exemple. L'occaſion » eſt trop favorable pour n'en pas profiter «. L'empereur congédia l'envoyé de Corée, en lui ordonnant de dire à Kao-yuen ſon maître qu'il eût à venir lui rendre hommage. Mais le roi de Corée refuſa d'obéir, & l'empereur ſe diſpoſa à lui faire la guerre.

611.

YANG-TI employa aux préparatifs & à la conſtruction des vaiſſeaux néceſſaires pour cette expédition un nombre infini d'ouvriers & de ſoldats. Les mauvais traitemens qu'ils recevoient de la part des officiers qui avoient inſpection ſur eux, joints à la diſette des vivres qui fut exceſſive cette année, les réduiſirent dans un état déplorable; il en périt près de la moitié, les autres déſertoient par troupes, pour ſe ſouſtraire à la misère, & mettre leur vie en ſûreté. Les châtimens ſévères qu'on exerça ſur les déſerteurs les révolta : ils s'attroupèrent, & ayant choiſi pour chef un certain Ouang-pong, ils ſe retirèrent à la montagne Tchang-pé-chan (1)

(1) Cette montagne porte encore le nom de *Hoei-ſien-chan*, c'eſt-à-dire la montagne où s'aſſemblent les immortels. Le Sicou-kiang y a ſa ſource. Elle a dix-

Digitized by Google

à trente *ly* au ſud-oueſt de Tchang-chan-hien de Tſi-nan-fou, capitale du Chan-tong ; de-là ils faiſoient des courſes de tous côtés & ravageoient le pays. En peu de temps leur nombre augmenta ſi conſidérablement qu'ils ſe diviſèrent en trois bandes, conduites l'une par Tchang-kin-tching, l'autre par Kao-chi-ta, & la troiſième par Teou-kien ; ils commencèrent dès-lors à ſe rendre formidables.

De l'Ere Chrétienne. *Sovi.* 611. *Yang ti.*

L'empereur uniquement occupé de ſon expédition contre la Corée, fit peu d'attention à ces mécontens ; il fit venir de tous côtés des troupes, & mit ſur pied une des plus groſſes armées qu'on eût encore vues dans l'empire, qu'il voulut commander en perſonne ; après qu'il en eut fait la revue, il dit à Yu-tchi, un de ſes généraux, que toute la Corée ne valoit pas la moindre de ſes provinces, & qu'il étoit impoſſible qu'elle pût réſiſter à une armée auſſi formidable. Yu-tchi

612.

neuf cens *tchang* de hauteur ; le *tchang* eſt la meſure de dix pieds, ce qui donneroit une élévation de dix-neuf mille pieds Chinois ; on lui donne ſoixante *ly* de circuit ou environ ſix lieues. Son nom de *Tchang-pé-chan* qui ſignifie *la montagne toujours blanche*, lui vient, ſelon les Chinois, des nuages & des neiges dont elle eſt couverte. Les tartares *Mancheous* qui prétendent en tirer leur origine, l'appellent dans leur langue *Chan-yen-alin* qui répond au nom Chinois. Le P. Amiot dans ſes notes ſur l'éloge de Moukden, cite un auteur qui donne à cette montagne plus de deux cents *ly* de hauteur & plus de mille de tour. (pag. 220) Le P. Regis écrit que cette montagne qui ſe découvre de loin eſt la plus haute de toute la Tartarie orientale. Il ajoute que comme elle eſt couverte en partie de bois & de ſable, elle paroît toujours blanche, ce que les Chinois attribuent fauſſement à la neige, puiſqu'il ne s'y en trouve preſque jamais ; qu'on voit au ſommet cinq rochers d'une groſſeur extraordinaire, qui ont l'apparence d'autant de pyramides en ruines & qui ſont continuellement humectés par les brouillards & les vapeurs qui ſe forment particulièrement dans cette contrée ; qu'entre ces rochers eſt un lac profond d'où ſort le Songari ; que les *Mancheous* ſont dans l'erreur lorſqu'ils donnent la même ſource aux trois grandes rivières *Tu-men-ula*, *Ya-lu-ula* & *Si-luc-ula*, qui après avoir fait le circuit de la Corée, s'uniſſent & ſe déchargent enſemble dans la mer de ce royaume. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sous. 612. Yang-ti.

répondit qu'on pouvoit à la vérité vaincre les *Kao-li* (1), mais que ſi marchant en perſonne contre eux, il venoit à eſſuyer quelque échec, ſa gloire en ſouffriroit & que le ſuccès deviendroit douteux ; au lieu que s'il reſtoit avec le gros de l'armée, ils iroient eux les attaquer avec un fort détachement, & les ſurprenant, il ſeroit aiſé de les battre : il ajouta qu'il falloit uſer de diligence & qu'un moment de retard pouvoit tout perdre. Cette réponſe ne plut point à l'empereur. Son armée étoit d'un million cent trente mille hommes, y compris ceux qui avoient ſoin du bagage & de conduire les vivres. La cavalerie étoit compoſée de quarante brigades, qui avoient chacune un officier-général, un lieutenant & cent officiers ſubalternes : dix de ces brigades étoient deſtinées à ſervir de coureurs. L'infanterie étoit de quatre-vingt brigades, chacune plus nombreuſe preſque du double d'une brigade de cavalerie ; on avoit multiplié le nombre des officiers à proportion ; chaque brigade avoit des aide-de-camp pour porter & recevoir les ordres des généraux. Deux officiers-généraux qui avoient inſpection ſur toutes les troupes, ſervoient de conſeil à l'empereur & étoient chargés de faire exécuter ſes ordres. Un eſcadron de cavalerie qui précédoit toujours l'armée de quarante *ly*, préparoit le terrein où elle devoit camper chaque jour.

L'armée impériale étant arrivée ſur les bords de la rivière Leao-chouï, trouva les *Coréens* campés de l'autre côté,

(1) C'eſt le nom que les Chinois donnent aux *Coréens*. Ils appellent le royaume de Corée *Kao-kiu-li* & *Kao-li-koué* ; ils le nomment encore *Tchao-ſien*. Les *Mancheous* l'appellent auſſi de ce dernier nom, & lui donnent encore celui de *Solho*. *Editeur*.

Digitized by Google

disposés à en défendre le passage. YANG-TI fit aussi-tôt travailler à des ponts de bateaux. Me-tiei-tchang voulut passer le premier avec son escadron, mais les *Coréens* se défendirent avec valeur; il fut tué & son escadron taillé en pièces. Les impériaux furent obligés de reculer & de tenter un autre passage; les *Coréens* les suivirent. L'empereur fit faire de nouveaux ponts de bateaux, sur lesquels il fit passer son armée. Les Chinois montrèrent tant d'ardeur en cette occasion, que se poussant les uns les autres, ils forcèrent les *Coréens* & les mirent en fuite. Après cette victoire, ils furent investir la ville de Leao-tong.

L'empereur étant arrivé devant cette place, fit publier dans son armée qu'on eût à cesser toute hostilité, aussi-tôt que les *Coréens* parleroient de se soumettre; cet ordre fut cause qu'il échoua dans cette entreprise, car après avoir battu la ville pendant plus de vingt jours, les *Coréens* se voyant sur le point de succomber, feignirent de vouloir se soumettre, & obtinrent par-là une suspension d'armes, pendant laquelle ils réparèrent leurs brèches avec une diligence incroyable, & se mirent en état de se défendre avec plus de vigueur que jamais. Cette ruse dont ils usèrent plusieurs fois avec succès, prolongea le siége plus de soixante jours, & rebuta tellement l'empereur, que ce prince désespérant d'en venir à bout, leva le siége & reprit le chemin de la Chine.

Honteux d'avoir échoué, l'empereur leva une nouvelle armée, qu'il divisa en neuf corps, sous les ordres de Yu-ouen-chou, de Yu-tchong-ouen, de Sin-ché-hiong, de Ouei-ouen-ching, & de cinq autres braves généraux qu'il fit partir par neuf

Digitized by Google

routes différentes : le rendez-vous général étoit à l'occident de la rivière de Yalou-kiang (1). Le roi de Corée, pour les amuſer, leur envoya ſon général Y-tchi-ouen-té, qui feignit avoir l'ordre de négocier ſa ſoumiſſion ; il s'acquitta de cette commiſſion avec tant d'adreſſe, que les généraux chinois ne purent jamais découvrir s'il parloit ſincèrement ou s'il les trompoit.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 612. *Yang-ti.*

Lorſque l'empereur fit partir ces neuf corps de troupes, il avoit chargé ſecrètement Yu-tchong-ouen, d'arrêter le roi de Corée, ou Y-tchi-ouen-té, ſon grand-général, s'il en trouvoit l'occaſion ; Yu-tchong-ouen, ſans s'ouvrir à perſonne ſur cet ordre ſecret, vouloit arrêter le général Coréen ; mais les huit autres généraux chinois lui repréſentèrent avec tant de chaleur que cette action étoit contre la bonne foi & le droit des gens, qu'il le laiſſa échapper. Après ſon départ, il ſe repentit de n'avoir point profité de l'occaſion, & il fit courir après lui pour l'engager à revenir ; mais Y-tchi-ouen-té, qui étoit ſur la méfiance, avoit déja gagné en avant & on ne put l'atteindre.

Cependant l'armée chinoiſe commençoit à manquer de proviſions de bouche, dont les pourvoyeurs n'avoient pris que pour cent jours, & Yu-ouen-chou propoſa aux autres généraux de s'en retourner. Yu-tchong-ouen vouloit au-

(1) La rivière Yalu-kiang que les *Mancheous* appellent *Yalu-ula*, prend ſa ſource, ainſi que celle de Tu-men-kiang, à une des plus hautes montagnes de l'univers appellée en Chinois *Chang-pé-chan* ou *la montagne toujours blanche*. *Kiang* dans la langue des Chinois & *ula* dans celle des *Mancheous* ſignifient *rivière* ; *ya-lu* ſont deux mots Chinois qui expriment ce vert changeant de la gorge d'un canard ; ainſi ils leur ont donné le nom de *Yalu-kiang* parce qu'elle eſt de cette couleur. *Editeur.*

contraire

contraire qu'on attaquât Y-tchi-ouen-té ; & comme il vit ſes collègues dans des ſentimens différens, il ſe plaignit de ce que l'autorité qui devoit être réunie entre les mains d'un ſeul, étoit partagée entre tant de généraux, & que c'étoit un moyen sûr de ne point réuſſir. Cependant comme l'empereur leur avoit recommandé en partant de s'accorder enſemble, & ſur-tout de prendre conſeil de Yu-tchong-ouen ſur ce qu'ils auroient deſſein de faire, les autres revinrent à ſon ſentiment. Ainſi ils paſsèrent le Ya-lou-kiang', & furent chercher les *Coréens*.

Y-tchi-ouen-té, en habile général, avoit profité du temps qu'il étoit reſté dans l'armée impériale, pour s'informer de ſa ſituation. Il n'ignoroit pas qu'elle n'avoit des vivres que pour peu de jours, & quelques déſerteurs le lui confirmèrent encore ; ainſi il ne chercha qu'à amuſer les Chinois & à gagner du temps. Quelquefois il paroiſſoit devant eux, comme s'il eût voulu en venir à une action, & il fuyoit enſuite : il les conduiſit ainſi juſqu'à la rivière de Sa-chouï, qu'il traverſa. Il établit ſon camp au pied des montagnes qui ſont à trente *ly* de Ping-jung, & continuant ſon ſtratagême, il envoya un de ſes officiers dire à Yu-ouen-chou, que ſi les troupes impériales s'en retournoient, il iroit avec Kao-yuen, roi de Corée, prêter hommage à l'empereur. Yu-tchong-ouen, que le défaut de vivres mettoit hors d'état de rien entreprendre, de concert avec les autres généraux ſes collègues, rebrouſſa auſſi-tôt chemin, & fit paſſer aux Chinois la rivière de Sa-chouï.

La moitié de ſon armée l'avoit à peine paſſée, que les troupes de Corée vinrent tomber bruſquement ſur l'autre ; le général Sin-ché-hong fut tué dès le commencement de

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sous. 612. *Yang-ti.*

l'action : chacun des généraux faisant à sa tête, l'armée impériale, fut dans une si grande confusion, qu'un très-grand nombre des Chinois furent tués par les *Coréens*, ou perdirent la vie dans les eaux du Sa-chouï. Les autres s'enfuirent avec tant de précipitation vers le fleuve Ya-lou-kiang, qu'en un jour & une nuit ils firent quatre cents cinquante *ly*. Ce fut là que les officiers ayant fait la revue des soldats, trouvèrent qu'il ne leur restoit plus d'une si grande armée que vingt-sept mille hommes, sans armes & sans bagage, parce qu'ils avoient tout abandonné pour n'être point embarrassés dans leur fuite.

613.

L'empereur au désespoir qu'on n'eût pas réussi dans cette campagne, auroit fait mourir tous les officiers qui en revinrent, s'il n'avoit pris dès-lors la résolution d'y retourner en personne. Il se contenta de leur faire de vives réprimandes, en leur reprochant leur lâcheté ; ensuite il leur ordonna de se disposer à partir avec lui pour cette conquête. Le général Yu-tchong-ouen fut si sensible à ces reproches, qu'il en mourut de chagrin peu de temps après.

Les grands qui craignoient, avec raison, que l'empereur n'échouât encore dans cette troisième expédition, cherchèrent les moyens de l'en dissuader. » Un petit roi, lui dirent-ils, » comme celui de Corée, n'est pas digne de la colère de » votre majesté. Si le roi Kao-yuen ne veut pas recevoir nos » loix (1), c'est sa faute : il faut l'abandonner à son malheu-

(1) La vanité Chinoise regarde comme une faveur pour un prince étranger d'être reçu au nombre des tributaires de l'empire ; les premiers temps de la monarchie sous les règnes de Yao, de Chun, de Yu & de quelques autres princes ne respirent que ce sentiment. Ce n'est pas que les Chinois trouvâssent un avantage dans les tributs qu'ils tiroient des royaumes soumis à leur empire, puisque d'ordinaire ils donnoient beaucoup plus qu'ils ne recevoient ; mais c'est qu'ils obligeoient par-là

Digitized by Google

» reux ſort «. Ils ne purent rien obtenir de YANG-TI : après avoir laiſſé pour la garde de Lo-yang, le prince Yang-tong, à qui il donna pour adjoint Fan-tſé-kaï, préſident des tribunaux, il partit pour la Corée.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 613. *Yang-ti.*

A la quatrième lune, ce prince arriva ſur les bords du Leao-chouï, & fit paſſer ſans obſtacle cette rivière à ſon armée ; alors il envoya Yu-ouen-chou & Yang-y-tchin du côté de Ping-jung, capitale de la Corée, & Ouang-gîn-kong du côté de Fou-yu, pour attaquer la ville de Sin-tching. Ouang-gin-kong en s'approchant de cette ville, trouva un corps de quelques dixaines de mille *Coréens*, qu'il pouſſa juſqu'à Sin-tching, où ils entrèrent : il fit auſſi-tôt inveſtir cette ville & en forma le ſiége. L'empereur avoit ordonné de ne plus épargner les *Coréens*, & qu'on pouſsât les attaques avec la plus grande vigueur, ſans ſe laiſſer amuſer par leurs propoſitions ; Ouang-gin-kong fit conſtruire des tours, des chars de béliers, des galeries, & creuſer des foſſes ſouterraines, & attaqua Sin-tching des quatre côtés, ſans aucun relâche, jour & nuit, pendant plus de vingt jours ; mais les aſſiégés ſe défendirent avec tant de courage & de fermeté, qu'il ne put jamais la réduire.

Dans ces entrefaites, YANG-TI apprit que Yang-huen-kan, prince de Chou, s'étoit révolté dans le pays de Li-yang, & que profitant de ſon abſence, il étoit venu mettre le ſiége devant Lo-yang. L'empereur parut conſterné de cette nouvelle & aſſembla ſes généraux : il fut arrêté qu'on ſe retireroit inceſſamment de la Corée, & de nuit, avec le moins de

les peuples barbares dont ils ſe trouvent environnés, à ſe policer inſenſiblement, en introduiſant parmi eux le calendrier, les ſciences, les mœurs & les uſages de la Chine. *Editeur.*

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sous. 613. Yang-ti.

bruit qu'il ſe pourroit ; que pour faire plus de diligence, on abandonneroit le gros bagage, & tout ce qui pouvoit retarder ſa marche. On envoya ſur-le-champ ordre au général Laï-hou-eulh, qui étoit en chemin pour venir le joindre, de retourner ſur ſes pas au ſecours de Lo-yang.

Les *Coréens* ſurpris de cette retraite, dont ils ignoroient les motifs, ne ſavoient qu'en penſer ; ils crurent d'abord que c'étoit une ruſe de l'empereur ; voyant enſuite qu'en effet les Chinois ſe retiroient, ils ſortirent dans le deſſein de les attaquer ; mais ils les trouvèrent en ſi bon ordre, qu'ils n'osèrent les troubler dans leur retraite.

Yang-huen-kan né dans le pays de Li-yang, étoit brave & tiroit parfaitement de la flèche à pied & à cheval ; il aimoit les livres, & par ſon affabilité & la ſageſſe de ſa conduite il s'étoit fait un grand nombre d'amis, qui avoient étendu ſa réputation dans tout l'empire. Lorſqu'il vit l'empereur occupé à faire la guerre aux *Coréens*, il crut cette occaſion favorable à ſes deſſeins ambitieux : il aſſembla ſes amis, & les fit entrer dans ſes vues, en leur repréſentant vivement que ce monarque n'uſoit d'aucun ménagement à l'égard de ſes peuples ; que la guerre qu'il faiſoit dans un pays étranger, ſans en tirer aucun avantage, avoit déja coûté la vie à plus d'un million d'hommes ; il leur perſuada de prendre les armes : alors il fit venir Li-mi, *Kong* de Pou-chan, homme de bon conſeil, & ſon frère Yang-huen-ting avec ſes amis. Tous levèrent des troupes & l'étant venu joindre, il ſe trouva par cette réunion à la tête d'une armée nombreuſe, avec laquelle après s'être ſaiſi de pluſieurs villes dans le Tçin-yang, il paſſa le Hoang-ho, & eut enſuite la hardieſſe d'aller mettre le ſiége devant Lo-yang.

Digitized by Google

Le général Laï-hou-eulh qui étoit en marche avec un corps d'armée pour aller joindre l'empereur dans la Corée, apprit cette nouvelle à Tong-laï : il propoſa auſſi-tôt à ſes officiers d'aller ſecourir Lo-yang ; ils lui repréſentèrent que cette démarche pouvoit les rendre coupables devant l'empereur, & les expoſer à être ſévèrement punis. Laï-hou-eulh élevant alors la voix : » La maladie de Lo-yang, leur dit-il, » eſt une maladie qui attaque le cœur ; celle de la Corée n'eſt » qu'une légère égratignure. Quiconque connoît les véritables intérêts de la maiſon impériale, ne doit point avoir » de peine à ſe déterminer dans la circonſtance où nous » nous trouvons, & je prends ſur moi le riſque qu'il peut » y avoir à courir. Je ſuis votre général, & en cette qualité » vous me devez l'obéiſſance. Si quelqu'un eſt aſſez hardi » pour s'y oppoſer, qu'il ſache que je ſaurai le punir comme » rebelle à mes ordres «. Dès ce jour là même, Laï-hou-eulh commença à faire défiler ſes troupes pour rebrouſſer chemin, & Laï-hong-tching ſon fils en donna avis à l'empereur par un placet. Lorſque ce prince le reçut, il avoit déja expédié un ordre à Laï-hou-eulh d'aller au ſecours de Lo-yang.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 613. *Yang-ti.*

Quelque temps avant que Laï-hou-eulh eut reçu ce contre-ordre, le général Li-tſé-hiong qu'il avoit priſonnier dans ſon armée, avoit tué le garde qui le ſuivoit, & s'étoit ſauvé pour aller ſe donner au rebelle Yang-huen-kan. L'empereur dans la crainte qu'il ne s'échappât, avoit eu la précaution de marquer dans ſon ordre qu'on le mît aux fers. Laï-hou-eulh envoya inutilement courir après ſon priſonnier, il avoit eu le temps de joindre Yang-huen-kan.

Ce rebelle preſſoit alors Lo-yang avec tant de vivacité, que

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Sous. 613. Yang-ti.

plusieurs déserterent cette ville pour venir se ranger sous ses étendarts. Il eut la satisfaction de voir parmi ces déserteurs un certain Ouei-fou-ssé, homme d'esprit & fertile en expédiens. Yang-huen-kan l'éprouva en diverses occasions, & en fut si content qu'il lui accorda toute sa confiance. Li-mi que ce rebelle dès-lors n'écouta presque plus, en conçut de la jalousie, & comme il étoit adroit, ayant cru découvrir quelque fourberie dans Ouei-fou-ssé, il dit à Yang-huen-kan que Ouei-fou-ssé n'étoit point du nombre de ceux qui avoient juré de lui être fidèles; qu'à examiner de près ses démarches, il jugeoit qu'il cachoit ses desseins & qu'il étoit dangereux de se livrer à ses conseils; il finit par lui dire qu'à sa place il ne balanceroit point à le faire mourir. Yang-huen-kan crut entrevoir de la jalousie dans les avertissemens de Li-mi, & il n'y eut point d'égard. Li-mi plus inquiet encore de voir que le siége de Lo-yang traînoit en longueur, & d'apprendre qu'un grand nombre de troupes venoit de tous côtés au secours de cette ville, se plaignit hautement de ce que Yang-huen-kan trop confiant à l'égard de Ouei-fou-ssé, écoutoit des conseils qui tendoient à les livrer tous entre les mains de l'empereur, qui ne manqueroit pas de les punir comme rebelles.

Li-tsé-hiong, homme de guerre, approuvant le sentiment de Li-mi, pressa Yang-huen-kan d'entreprendre quelque action d'éclat qui mît ses armes en réputation, sans quoi il lui seroit impossible de se soutenir. Yang-huen-kan demanda alors ce qu'il y avoit à faire; Li-mi répondit: » Lo-yang se défend » trop pour que vous puissiez espérer de vous en rendre maî- » tre si-tôt; d'ailleurs les troupes arrivent de tous côtés à son » secours. Mon sentiment seroit de lever le siége & de nous

Digitized by Google

» rendre dans le Koan-tchong ; comme ce pays eſt dégarni » de troupes, il nous ſera aiſé d'en faire la conquête, de » nous y fortifier & d'y acquérir de la réputation. Pourquoi » écouter des conſeils qui vont à nous perdre tous«? Ces dernières paroles firent rire Yang-huen-kan.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 613. *Yang-ti.*

Cependant on leur donna avis que les troupes impériales approchoient ; que Kiu-tou-tong ſuivi de près par Yu-ouen-chou étoit déja arrivé à Ho-yang. Li-tſé-hiong dit à Yang-huen-kan que le général Kiu-tou-tong étoit un homme de guerre expérimenté, & que s'il paſſoit le Hoang-ho il leur ſeroit difficile de ſe tirer d'affaire. Il lui conſeilla de faire un détachement pour l'arrêter, parce que ſi on pouvoit l'empêcher de paſſer ce fleuve, les généraux Fan-tſé-kaï & Ouei-ouen-tching ne pourroient alors rien faire & ſeroient contraints de ſe rendre.

Yang-huen-kan approuvant ce deſſein, ſe mit en devoir d'aller au-devant de Kiu-tou-tong ; mais Fan-tſé-kaï qui s'étoit douté qu'il pourroit prendre ce parti, l'amuſa ſi long-temps par diverſes attaques qu'il fit faire à ſon camp coup ſur coup, qu'il donna le temps à Kiu-tou-tong de paſſer le Hoang-ho & d'aller ſe poſter à Pou-ling : alors Li-tſé-hiong dit à Yang-huen-kan qu'il n'y avoit plus à délibérer, qu'il falloit lever le ſiége de Lo-yang ſi on ne vouloit pas avoir inceſſamment les impériaux ſur les bras ; qu'il lui conſeilloit d'aller ſe ſaiſir des grains de Kong-hien, & de ſe retirer dans le Koan-tchong où il pourroit ſe mettre en état de diſputer l'empire. Yang-huen-kan leva le ſiége & prit la route de Kong-koang.

Lorſqu'il arriva près de Tong-koan, Yang-tchi-tſi, prince

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sour.* 613. *Yang-ti.*

de Tsaï, qui en étoit gouverneur, monta sur les remparts pour lui reprocher son infidélité à l'égard de l'empereur son souverain, & il le fit en des termes si vifs, que ce rebelle outré de colère, résolut de prendre Tong-koan pour s'en venger. Li-mi lui représenta qu'étant serré de près par les troupes qui étoient venues au secours de Lo-yang, il se perdroit infailliblement s'il persistoit dans ce dessein ; mais Yang-huen-kan n'écoutant que son ressentiment contre Yang-tchi-tsi, fit attaquer la ville durant trois jours avec une espèce de fureur, & quoiqu'il y eût déja perdu beaucoup de monde inutilement, il se seroit entêté à vouloir l'emporter, s'il n'eût été contraint par les troupes impériales de prendre incessamment la route de l'oueſt, & d'aller se mettre à couvert dans le pays de Koan-tchong.

A peine Yang-huen-kan étoit-il arrivé à Ouen-hiang que Yu-ouen-chou, Ouei-ouen-ching, Laï-hou-eulh & Kiu-toutong l'atteignirent. Ce rebelle se battit en faisant retraite durant trois jours, & éprouva plusieurs échecs, que Li-tsé-hiong qu'il avoit avec lui sut réparer avec beaucoup de capacité, en continuant de faire face à l'ennemi : mais Yang-huen-kan qui avoit peu d'expérience, fut saisi de crainte & se sauva du côté de Chang-lo avec quelques dixaines de cavaliers. Sa retraite répandit une si grande consternation parmi ses troupes, qu'elles se dissipèrent, quelques efforts que fissent Li-tsé-hiong & Li-mi pour les retenir.

Yang-huen-kan ne revenant point de sa frayeur, appréhendoit à chaque instant que les impériaux ne vinssent l'enlever. Dans cette inquiétude, il dit à Yang-tsi-chen qui l'avoit suivi, que ne pouvant plus paroître avec honneur ni se résoudre

réſoudre à tomber vif entre les mains de ſes ennemis, il le prioit de lui ôter une vie qui ne pouvoit plus que lui être à charge. Yang-tſi-chen lui obéit : il tira ſon ſabre & lui coupa la tête.

De l'Ere Chrétienne. *Sous.* 613. *Yang-ti.* 614.

L'empereur ſe voyant délivré de cette guerre inteſtine par la mort du chef des révoltés, retourna à la cour d'orient & penſa de nouveau à ſoumettre la Corée. Il aſſembla la plus grande partie des troupes de l'empire, & les ayant diviſées en pluſieurs corps, il leur ordonna de ſe trouver à Lin-yu-kong près de Fou-ning-hien, de la dépendance de Yong-ping-fou où étoit le rendez-vous général. Ce prince partit lui-même au commencement de la troiſième lune pour les rejoindre. Les pertes funeſtes qu'on avoit faites dans les trois expéditions précédentes contre les *Coréens* rempliſſoient de crainte les ſoldats, & ils déſertoient par bandes ſans que leurs officiers puſſent les retenir. Arrivé à Lin-yu-kong, l'empereur paſſa ſes troupes en revue, & fit mourir à la tête du camp quelques-uns de ces déſerteurs qu'on avoit arrêtés. Il eſpéroit intimider les autres par cet acte de ſévérité, mais les déſertions furent auſſi fréquentes qu'auparavant. D'un autre côté, les *Coréens* fatigués par les guerres précédentes, n'étoient pas en état d'oppoſer la même réſiſtance. Cependant ils envoyèrent leurs troupes du côté de Pi-ché-tching, où une partie de l'armée impériale commandée par Laï-houeulh alloit ſe rendre : les *Coréens* furent battus.

Kao-yuen, roi de Corée, intimidé par cette défaite, voulant prévenir la perte entière de ſon royaume, envoya une ambaſſade à l'empereur pour le prier de recevoir ſa ſoumiſſion, en lui remettant en ôtage comme une aſſurance de

De l'Ere Chrétienne. Sous. 614. *Yang-ti.*

la sincérité de sa parole, Hou-ssé tching, un des premiers officiers de sa cour. L'empereur qui n'avoit entrepris cette guerre que pour le forcer à cette démarche, agréa ses offres, & fit aussi-tôt expédier un ordre à Laï-hou-eulh son général de revenir. A la huitième lune, Laï-hou-eulh rejoignit l'empereur, qui s'en retourna avec la satisfaction d'avoir enfin terminé une guerre qui lui avoit coûté tant de sang & de dépenses.

A la dixième lune, il arriva à la cour avec Hou-ssé-tching, l'ôtage du roi de Corée & son ambassadeur ; peu de jours après, il dépêcha un courier chargé de porter au roi de Corée l'ordre de venir en personne lui faire hommage ; mais ce prince qui ne vouloit point se confier à la parole de l'empereur, refusa d'obéir. YANG-TI outré de colère, fit mourir sur-le-champ Hou-ssé-tching qu'il lui avoit donné en ôtage, & fit mettre son corps en pièces : il ordonna à ses généraux de se tenir prêts à retourner en Corée, où il avoit dessein de recommencer la guerre (1).

Cette quatrième expédition contre la Corée n'eut cependant point lieu ; ce monarque craignant que ses armes ne fussent encore malheureuses, ne voulut pas s'absenter dans un temps où l'empire en mouvement menaçoit de se révolter de toutes parts : d'un autre côté, la passion de se signaler

(1) L'historien remarque que Keng-tché qui avoit alors la charge de *Taï-ché-ling* ou de chef des historiens de l'empire, essaya de détourner YANG-TI de cette nouvelle expédition contre les *Coréens*, en lui représentant les besoins du peuple & l'agriculture négligée faute de cultivateurs. Lorsqu'il vit que ses représentations étoient inutiles, il feignit une maladie pour ne pas suivre l'empereur. Ce prince irrité contre lui, le fit mourir à la douzième lune de l'an 614. *Editeur.*

Digitized by Google

dans la poſtérité par ſon amour pour les lettres, le détermina à ne s'occuper, au commencement de l'année 615, qu'à raſſembler à la cour, de toutes les parties de l'empire, les hommes les plus habiles dans tous les genres de littérature, & il leur ordonna de compoſer des ouvrages nouveaux. Les uns écrivirent ſur les *King* ou les livres canoniques, les autres ſur l'éloquence & la poëſie, d'autres ſur l'art militaire, quelques-uns ſur l'agriculture & la nature des différens terroirs; quelques autres ſur la médecine; d'autres enfin traitèrent de l'aſtrologie judiciaire & de la manière de tirer les ſorts. Les *Ho-chang* & les *Tao-ſſé* travaillèrent à des ouvrages concernant leurs ſectes: dans le nombre de ces ſavans, il y en eut pluſieurs qui s'appliquèrent à donner des traités ſur la chaſſe à l'oiſeau, aux chiens & à la courſe, ainſi que ſur les divers jeux récréatifs. Leurs travaux enrichirent la bibliothèque de l'empereur qui étoit déja de plus de trente-ſept mille volumes, au moins de dix-ſept mille ouvrages nouveaux.

De l'Ere Chrétienne. *Sour.* 615. *Yang-ti.*

Dans l'automne, à la huitième lune, l'empereur voulut aller viſiter les provinces ſeptentrionales, ainſi que les parties ſituées au-delà de la grande muraille. Chi-pi, *Kohan* des *Tou-kiueï*, inſtruit de ce voyage, aſſembla plus de cent mille chevaux pour le ſurprendre & l'attendre lorſqu'il ſeroit ſorti des limites. Y-tching, une des femmes de ce *Kohan*, qui étoit une *Kong-tchu* ou princeſſe Chinoiſe, envoya avertir ſecrettement l'empereur du deſſein que le *Kohan* machinoit contre lui. YANG-TI retourna ſur ſes pas, & prit la route de Yen-men-koan, forteresſe à l'entrée de la grande muraille. Chi-pi-kohan qui étoit aux aguets, partit ſur-le-champ à la tête

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sous. 615. Yang-ti.

de ſa grande armée, & marcha avec tant de diligence qu'il atteignit l'empereur à Yen-men-koan & l'y inveſtit. Il pouvoit y avoir dans cette place, en y comprenant les ſoldats, les hommes, les femmes & les enfans, environ cent cinquante mille ames ; ſuivant la viſite des magaſins faite par ordre de l'empereur, il n'y avoit de vivres que pour une vingtaine de jours.

Chi-pi-kohan après avoir bloqué Yu-men-koan, envoya un gros détachement de ſon armée ſe ſaiſir des villes voiſines, dont il ſe rendit maître, à l'exception de celle de Kou-hien qu'il ne put jamais forcer. Ce *Kohan* fit ſavoir dans Yen-men-koan cette nouvelle qui répandit la conſternation parmi tous les habitans, & donna à l'empereur les plus vives inquiétudes. Cependant les ſoldats de la garniſon ne ſe découragoient pas & ſoutenoient avec une bravoure & une intrépidité extraordinaires les efforts des Tartares ; mais toute leur valeur n'auroit pu les empêcher d'être forcés, ſi Li-chi-min, jeune homme de ſeize ans, qui ſe trouvoit dans l'armée de Yun-ting-hing, & fils de Li-yuen qui fonda peu d'années après la dynaſtie des *TANG*, ne s'étoit ſervi d'un ſtratagême qui contribua à leur délivrance.

De tous les ſecours que l'empereur pouvoit attendre, le ſeul corps de troupes de Yun-ting-hing étoit à portée de le faire à temps ; mais il étoit ſi inférieur en nombre aux Tartares, qu'on ne pouvoit, ſans la plus grande témérité, l'expoſer contre leur armée. Li-chi-min propoſa à ce commandant de multiplier leurs tambours & leurs drapeaux & de faire occuper pendant le jour à leurs ſoldats le plus de terrein qu'il ſe pourroit : il lui conſeilla encore de faire battre

Digitized by Google

ſans diſcontinuer ces tambours pendant la nuit, afin de faire croire aux Tartares qu'une grande armée venoit au ſecours de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 615. *Yang-ti.*

Dans le même temps il arriva un courier à Chi-pi-kohan de la part de la princeſſe Y-tching, qui, pour délivrer l'empereur, lui marquoit fauſſement que des troubles qui s'élevoient ſur les frontières ſeptentrionales des *Tou-kiueï*, demandoient qu'il revînt inceſſamment avec ſon armée. Le *Kohan* perſuadé d'un côté qu'il arrivoit un puiſſant ſecours à l'empereur, & d'un autre qu'il étoit menacé de quelque révolte dans le ſein de ſes états, leva bruſquement le ſiége à la neuvième lune.

YANG-TI délivré par la retraite du *Kohan*, ſortit de Yu-men-kohan; Sou-oucï, un de ſes grands, lui dit que ſes peuples étoient dans le plus grand trouble; que de tous côtés dans les provinces on les voyoit s'attrouper & prendre les armes pour exercer le brigandage, ce qui exciteroit infailliblement quelque révolte dangereuſe, dans la circonſtance ſur-tout où ces différentes bandes viendroient à ſe réunir en un corps. Il ajouta qu'on manquoit de chevaux, & qu'il étoit à craindre que les Tartares ne vouluſſent plus en fournir; qu'ainſi il lui conſeilloit de ſe retirer à Tchang-ngan, où il ſeroit en ſûreté, & plus à portée de remédier aux beſoins de l'empire. YANG-TI goûta d'abord cet avis; mais le général Yu-ouen-chou lui fit faire réflexion que les grands ayant pour la plupart leurs femmes & leurs enfans à Lo-yang, il falloit d'abord y aller, & reprendre enſuite la route de Tong-koan, pour ſe rendre à Tchang-ngan. L'empereur prit ce dernier parti: à la dixième lune il arriva à Lo-yang. Le ſiége de cette ville par Yang-hiuen-kan ne l'avoit pas fort

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Sovi.* 615. *Yang-ti.*

endommagée, & les choſes étoient à-peu-près dans le même état où l'empereur les avoient laiſſées en partant contre les *Coréens*; ce prince alors changea de ſentiment, & ne voulut plus aller à Tchang-ngan.

616.

Après quelque ſéjour à Lo-yang, YANG-TI voulut faire un voyage à Kiang-tou (1), ce qui déplut beaucoup à la cour: dès qu'il eut fait part de ſon deſſein, le général Tchao-tſaï lui repréſenta dans un placet, que les peuples étoient près de ſuccomber ſous le poids des charges qu'on lui impoſoit; qu'il ſouffroit infiniment des bandes de brigands qui infeſtoient les provinces & y commettoient les plus grands déſordres. Il finiſſoit comme avoit fait Sou-oueï, par preſſer ce prince de retourner à Tchang-ngan pour travailler à pacifier l'empire. L'empereur reçut mal ces remontrances; il en fut ſi irrité, qu'il ordonna qu'on ſe ſaiſît de Tchao-tſaï, & qu'on le livrât ſur-le-champ aux mandarins du tribunal des crimes: cependant deux jours après il lui rendit la liberté.

Lorſque les équipages ſe diſpoſoient à prendre les devants, Gin-tſong, un des grands, préſenta auſſi un mémoire ſur le même ſujet, pour exhorter l'empereur à ne point entreprendre le voyage de Kiang-tou, & lui faire ſentir la néceſſité d'aller à Tchang-ngan. YANG-TI fut ſi irrité de ce ſecond écrit, que le même jour il fit mourir Gin-tſong dans les priſons du tribunal des crimes, & qu'il prit la route de Kiang-tou pour éviter de nouveaux obſtacles, & ſe délivrer de l'importunité des cenſeurs; mais à la porte même de la ville, Tſouï-min-ſiang, un autre de ſes grands, ſe jettant

(1) Kiang-tou ſous la dynaſtie des *Han* étoit un *hien* de la province de Kouang-ling-koué. Il dépend de Yang-tcheou-fou dans la province de Kiang-nan. *Editeur.*

Digitized by Google

à genoux au-devant de ſon char, le conjura dans les termes les plus forts d'avoir compaſſion de ſes peuples, & de ne pas expoſer ſa famille à perdre le trône. L'empereur outré de colère contre ce nouvel importun, le fit arrêter par ſes gardes, à qui il ordonna inhumainement de le faire mourir en ſa préſence.

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 616. *Yang-ti.*

Malgré cette ſévérité, YANG-TI ne fut pas à couvert du zèle de ſes plus fidèles ſujets: en arrivant ſur les bords du Sſé-chouï, Ouang-ngaï-gin, un autre de ſes grands, ſe préſenta tout-à-coup devant lui, & lui fit des inſtances pour l'obliger à retourner faire ſon ſéjour à la cour occidentale: YANG-TI le fit mettre en pièces en ſa préſence. Lorſqu'il arriva à Leang-kiun, une troupe entière qu'il trouva ſur ſon paſſage, lui cria que s'il alloit à Kiang-tou, l'empire ſeroit perdu pour lui; les cris de cette multitude, au lieu de le toucher, le mirent dans une ſi grande fureur, qu'il fit faire main baſſe ſur eux, & les fit tous mourir.

YANG-TI ne fut pas long-temps à ſe repentir de n'avoir pas ſuivi le conſeil qu'on lui donnoit. La première révolte qui commença à mettre l'empire en mouvement, fut celle de Li-mi, homme adroit, que Yang-huen-kan, lorſqu'il leva l'étendart de la rébellion, avoit pris d'abord pour ſon conſeil. Depuis la défaite de ce rebelle & de ſon parti, Li-mi avoit erré de province en province; mais lorſqu'il vit des troupes de brigands déſoler les peuples, il ſe mêla parmi eux; non-ſeulement il parvint à les réunir, mais encore ils le choiſirent pour leur chef. Bientôt il ſe trouva à la tête d'une armée conſidérable: il leur perſuada que le Tien l'avoit déſigné pour ſuccéder à la famille des *Soui*, & qu'il ne pouvoit prétendre à moins qu'à ſe rendre maître de l'empire. Ce rebelle

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sous. 616. Yang-ti.

s'empara en effet par adreſſe ou par force de Jong-yang & de toutes les villes de ſa dépendance. L'empereur y envoya Tchang-ſiu-tou pour le combattre, & afin de l'animer davantage à bien faire, il le nomma gouverneur de Jong-yang.

Tchang-ſiu-tou étoit brave, mais il manquoit de prudence & il étoit trop préſomptueux. Prévenu de ſa valeur, il mépriſoit ſon ennemi. Li-mi qui connoiſſoit ſes bonnes & ſes mauvaiſes qualités, ne refuſa point de ſe battre contre lui, & il ſçut tourner à ſon profit l'opinion avantageuſe que ce général avoit de lui-même. Il mit une partie de ſes gens en embuſcade dans un vallon maſqué par une petite montagne, & avec l'autre il fut au-devant des troupes impériales: il feignit de prendre la fuite au premier choc afin de les attirer juſqu'au lieu de l'embuſcade; alors combattant de pied ferme, les troupes qu'il avoit cachées tombèrent ſur les impériaux, & les défirent entièrement.

Li-mi profitant de ſa victoire, les pourſuivit ſi vivement & de ſi près, qu'il en enveloppa une grande partie, où ſe trouvoit Tchang-ſiu-tou; les impériaux ſe firent hacher en pièces, ainſi que leur général, qui aima mieux mourir les armes à la main que de ſe rendre: Li-mi ſoumit enſuite pluſieurs villes, qui lui fournirent des vivres & des munitions de guerre.

Tſao-ché-ki, chef des brigands du pays de Po-yang, éleva la ſeconde révolte. Animé par le ſuccès qu'avoit eu Li-mi, il prit le titre de prince de Yuen-hing, & fut aſſiéger Yu-tchang, qu'il eut le bonheur de prendre. Il nomma grand-général de ſes troupes Lin-chi-hong ſon compatriote, & l'envoya au-devant de l'armée impériale, que Licou-tſé-y amenoit

amenoit contre lui ; Lin-chi-hong battit cette armée, dont il tua le général ; cette victoire enorgueillit Tſao-ché-ki ; au point que ſe croyant déja le maître de l'empire, il eut la témérité de prendre le titre de *Hoang-ti* ou d'empereur, & de donner le nom de *Tchou* à la dynaſtie qu'il prétendoit fonder. Il envahit tout le pays, depuis Kieou-kiang juſqu'à Pou-yu.

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 616. *Yang-ti.*

La troiſième révolte s'éleva au nord du Hoang-ho, où deux troupes de bandits, commandées l'une par Kao-chi-ta & l'autre par Teou-kien-té, s'accordèrent à marcher ſous les mêmes drapeaux ; ces révoltés commencèrent par prendre quelques villes, où ils ſe fortifièrent à l'exemple de Li-mi, & comme ils ſentirent que le partage de l'autorité entre deux chefs égaux pouvoit nuire au ſuccès de leur entrepriſe, Kao-chi-ta, qui ne poſſédoit point les grandes qualités de Teou-kien-té, eut la bonne-foi de l'avouer, & il lui céda le commandement en chef.

Teou-kien-té voulant ſe donner de la réputation par quelque action d'éclat, attaqua Yang-y-tchin, mais il fut battu ; Kao-chi-ta perdit la vie dans l'action, & Teou-kien-té en ſortit lui-même ſi maltraité, que ſon parti auroit été infailliblement détruit, ſi Yang-y-tchin au lieu de profiter de ſa victoire, ne s'étoit fauſſement perſuadé qu'après les avoir battus, il n'avoit plus rien à craindre & qu'il pouvoit ſe retirer. Teou-kien-té avoit fui du côté de Ping-yuen ; remarquant que les troupes impériales paroiſſoient ne plus penſer à lui, il ramaſſa les débris de ſon armée & ſe rendit maître des villes voiſines, où il fit main baſſe ſur tous les officiers de l'empereur & ſur leurs familles : il fut ſi heureux dans ſes expéditions, qu'en très-peu de temps il ſe vit maître de tout

Digitized by Google

De l'Ère Chrétienne. Sous. 616. Yang-ti.

le pays du nord-eſt, entre le Hoang-ho & la grande muraille. Alors il ſe crut en état d'aſpirer à quelque choſe de plus élevé, & ſe donna le titre de prince de *Tchang-lo*.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipſe totale de ſoleil.

617.

Une quatrième révolte non moins dangereuſe que les trois précédentes, prit naiſſance dans le pays de Ma-y. Ouang-gin-kong, gouverneur de cette ville, avoit au nombre de ſes ſoldats un certain Lieou-ou-tcheou, homme brave & de réſolution, qu'il aimoit à cauſe de ſes bonnes qualités, & qu'il éleva au grade de capitaine de ſes gardes. Lieou-ou-tcheou revêtu de cette dignité, avoit ſes entrées libres dans l'hôtel du gouverneur. Il en abuſa : il ſéduiſit une des femmes de ſervice, & elle devint enceinte. Dès que ſa groſſeſſe commença à paroître, Lieou-ou-tcheou n'oſa plus ſe préſenter à l'hôtel, & prétexta pour excuſe qu'il étoit malade. Embarraſſé de ſe tirer de ce mauvais pas, il ne trouva, après y avoir long-temps réfléchi, que le ſeul expédient d'exciter une révolte qui pût le mettre à couvert. Voici comment il s'y prit.

Ouang-gin-kong étoit riche, mais fort avare. Il amaſſoit tous les jours des richeſſes, qu'il accumuloit dans ſes magaſins & dans ſes coffres, ſans faire aucune largeſſe à ſes ſoldats, ni au peuple, dont les beſoins cette année étoient urgens, à cauſe de la diſette. Lieou-ou-tcheou anima les habitans de Ma-y contre leur gouverneur, en leur repréſentant ſa dureté de ne leur donner aucun ſecours dans leurs plus preſſans beſoins. Lorſqu'il les eut diſpoſés comme il vouloit, il invita pluſieurs braves de ſes amis à un grand repas, au milieu duquel élevant la voix, il s'écria : que des

Digitized by Google

gens auſſi vaillans ne devoient pas attendre impunément la mort, ſans travailler aux moyens de l'éloigner, & de ſauver la vie à une infinité de malheureux que la diſette faiſoit périr; que les magaſins étant remplis de grains, il s'offroit d'aller à leur tête les enlever pour les diſtribuer dans la ville. Animés par ce diſcours, ces gens s'attroupèrent pour le ſuivre, & alors Licou-ou-tcheou les conduiſit à l'hôtel du gouverneur, où étant entré de force, il lui coupa la tête qu'il fit voir à tous les habitans, ſans que perſonne osât faire le moindre mouvement; enſuite il fut aux magaſins, dont il diſtribua les grains au peuple: cette action les diſpoſa favorablement, & il ne lui fut pas difficile de leur faire prendre les armes. Il fit d'abord un choix de dix mille jeunes gens en état d'agir dans l'occaſion; enſuite il envoya un courier à Chi-pi, *Kohan* des *Tou-kiueï*, pour lui demander ſon appui.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 617. *Yang-ti.*

Cependant Licou-ou-tcheou fut attaquer Fen-leou dont il ſe rendit maître; il envoya toutes les femmes du palais de l'empereur à Chi-pi-kohan, qui par reconnoiſſance lui fit conduire un grand nombre de chevaux. Avec ce ſecours, Licou-ou-tcheou fut attaquer Ting-ſiang qu'il força, après quoi il ſoumit tout le pays des environs. Chi-pi-kohan afin de ſe l'attacher davantage le créa *Kohan* du titre de *Ting-yang*. Licou-ou-tcheou ſe fit reconnoître ſous ce titre à la tête de ſon armée, & nomma ſes officiers; après quelques jours de réjouiſſance, il alla mettre le ſiége devant Yen-men-koan, place importante, dont Tchin-hiao-y étoit gouverneur, & où l'empereur, peu d'années auparavant, avoit couru les plus grands riſques de la part des Tartares. Licou-ou-tcheou vouloit l'avoir pour faciliter ſa communication avec Chi-pi-kohan.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sou. 617. Yang-ti.

Tchin-hiao dépêcha à Kiang-tou, où étoit l'empereur pour lui en donner avis, & demander un prompt ſecours. Mais les dépêches de ce gouverneur ne purent jamais pénétrer juſqu'à lui: on lui cachoit avec le plus grand ſoin les troubles de l'empire, parce qu'il les apprenoit avec beaucoup d'humeur, & qu'il étoit dangereux de les lui annoncer. Quoique Tchin-hiao-y ne fût point ſecouru, ce gouverneur ſe défendit plus de cent jours avec toute la bravoure & la fidélité du ſujet le plus zélé; il remporta même ſouvent de grands avantages dans les fréquentes ſorties qu'il fit contre les rebelles, & ſelon toutes les apparences, ces derniers n'auroient pu ſe rendre maîtres de cette place ſi Tchang-lun, un des officiers du gouvernement, qui voyoit que les vivres commençoient à manquer, ne l'eût ſollicité de ſe rendre. Tchin-hiao-y refuſa de le faire, & prit querelle avec cet officier, qui le tua, & livra la ville à Lieou-ou-tcheou.

Leang-ſſé-tou, un des officiers de la garniſon de Sou-fang, fit la cinquième révolte. Mécontent de la cour & excité par l'exemple des autres provinces, il gagna par ſes bienfaits les ſoldats de ſa garniſon, & ſe ſaiſit de la ville & de tout le gouvernement de Sou-fang, dont il tua le gouverneur; après quoi il envoya demander à Chi-pi-kohan ſa protection. Ce rebelle fut attaquer les villes de Siao-yn, de Hong-hoa, de Yen-ngan, & pluſieurs autres de ces quartiers, dont il ſe rendit maître avec tant de facilité, qu'il crut dès-lors pouvoir prétendre à l'empire entier de la Chine, & prit le titre auguſte de *Hoang-ti* ou d'empereur, donnant le nom de *Léang* à la dynaſtie qu'il vouloit fonder. Ceci arriva à la troiſième lune.

A cette même époque, l'officier qu'il avoit envoyé à

Digitized by Google

Chi-pi-kohan, revint accompagné d'un officier Tartare, qui lui apportoit de la part de ce *Kohan*, des lettres-patentes de *Kohan*, ſous le titre de *Ta-tou-pi-kia-kohan*, avec des aſſurances de l'aller joindre bientôt. Leang-ſſé-tou alla recevoir à la tête de ſes troupes le *Kohan* des *Tou-kiueï*, & l'introduiſit ſur les terres de l'empire ; ils furent enſemble attaquer le pays de Yen-tchuen, dans le territoire de Kong-tchang-fou, où Chi-pi-kohan fixa ſa demeure.

De l'Ere Chrétienne. *Sour.* 617. *Yang-ti.*

A la quatrième lune on vit s'élever dans les provinces occidentales une ſixième révolte, fomentée par Sieï-kiu, officier de la garniſon de Kin-tching, l'homme le plus brave & le plus riche de ſon temps, également chéri & eſtimé des officiers comme des ſoldats. Les provinces occidentales de l'empire, ainſi que les autres, étoient infeſtées de bandes de voleurs qui les déſoloient ; Hao-yuen, gouverneur de Kin-tching, donna à Sieï-kiu quelques mille ſoldats pour leur donner la chaſſe & rétablir la tranquillité. Avant ſon départ, Hao-yuen lui fit diſtribuer des cuiraſſes & d'autres armes néceſſaires, & donna à tous les ſoldats qui étoient de cette expédition un grand feſtin, où furent invités Sieï-kiu, ſon fils Sieï-gin-kao, & onze autres officiers.

Sieï-kiu depuis long-temps mécontent du gouverneur, profita d'une occaſion ſi favorable pour ſe venger de lui. Après le repas il le força de ſortir, & ſe ſaiſit de la ville ; alors il fit ouvrir les greniers & en diſtribua le riz au peuple : les brigands qu'il ſçut engager dans ſon parti ſe joignirent à lui, & en très-peu de temps il ſe trouva avoir plus de cent trente mille hommes en armes, avec leſquels s'étant rendu maître de tout le pays de Long-ſi, il prit le titre de roi, & donna le nom de *Tchin* à ſa prétendue dynaſtie. Ainſi, à cette époque,

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sovi.* 617. *Yang-ti.*

l'empire que les *Sovi* avoient réuni ſous une même domination, ſe trouva diviſé en ſix royaumes ; ſavoir : celui de l'empereur ou des *Sovi* ; celui de *Tchang-lo*, celui de *Ting-yang*, celui de *Leang*, celui de *Tchin*, & celui à qui Li-mi donna le nom de *Oueï* ; mais la Chine fut bientôt partagée en un plus grand nombre de royaumes particuliers.

Li-mi après avoir ſoumis pluſieurs villes dans les provinces orientales, fut embarraſſé de trouver des vivres pour ſes troupes, parce que la récolte avoit manqué cette année ; il prit la réſolution hardie d'aller enlever les grains des vaſtes magaſins que l'empereur avoit auprès de Lo-yang ; & s'étant mis à la tête d'un corps choiſi de ſes troupes, il diſſipa ceux qui étoient prépoſés à la garde de ces magaſins dont il enleva les grains, qu'il fit tranſporter dans les villes qu'il avoit ſoumiſes. La diſtribution qu'il en fit à tous ceux qui ſe préſentèrent, lui acquit une ſi grande réputation, que les peuples de ces quartiers ne l'appelloient plus que du nom de leur père. Ce fut alors qu'après avoir donné le nom de *Oueï* à ſa dynaſtie, il publia un manifeſte, dans lequel il accuſoit l'empereur de dix crimes capitaux, & finiſſoit par dire que le papier qu'on feroit avec tous les bamboux de l'empire, ne ſuffiroit pas pour écrire les fautes de ce prince, ni l'eau de la mer pour les laver. Il répandit ce manifeſte dans toutes les provinces, afin d'exciter les peuples à la révolte. Il ne produiſit pas cependant tout l'effet qu'il en attendoit : les peuples eurent horreur des choſes qu'il diſoit de l'empereur & ne furent pas moins indignés de voir qu'un de ſes ſujets les mettoit dans un ſi grand jour.

Ce manifeſte ne vint point à la connoiſſance de l'empereur, par le ſoin qu'on avoit de lui cacher tout ce qui ſe

Digitized by Google

paſſoit. A peine même lui diſoit-on qu'il y eût de ſi grands ſoulèvemens dans l'empire. On lui fit entendre ſeulement qu'il y avoit quelques voleurs du côté de Taï-yuen, qu'il ſeroit aiſé de réduire, & il ordonna à Li-yuen d'aller contre eux avec mille à douze cents hommes qu'il lui donna pour cette expédition.

Li-yuen, fondateur de la dynaſtie impériale des *Tang*, qui ſuivit immédiatement celle des *Soui*, avoit quatre fils, ſavoir: Li-kien-tching, Li-chi-min, Li-hiuen-pa & Li-yuen-ki, tous nés de la même mère; Li-chi-min, le ſecond, avoit beaucoup plus d'eſprit, de capacité, de prudence, de bravoure & de réſolution que les trois autres; peu de gens de ſon âge pouvoient ſe comparer à lui dans l'empire.

Li-chi-min jugea par les troubles dont l'empire étoit agité, que la dynaſtie des *Soui* étoit à ſa fin, & il conçut le deſſein d'y rétablir la paix. Il commença par gagner l'eſtime des habiles gens & des ſages, qu'il prévoyoit lui être utiles; il étoit libéral à l'égard de tout le monde, & doubloit le prix de ſes largeſſes en prévenant le beſoin. Il demeuroit alors avec ſon père à Tçin-yang, où il avoit fait amitié avec Peï-tſi & Lieou-ouen-tſing, deux eunuques du palais de cette ville, gens d'eſprit & d'un vrai mérite. Un jour que Li-chi-min ſe promenoit ſur les remparts de la ville avec Lieou-ouen-tſing, il lui échappa de s'écrier, en diſant: » Quel moyen » de vivre au milieu de tant de troubles«! Lieou-ouen-tſing riant de l'exclamation, ſe contenta de répondre qu'il falloit peu s'inquiéter de la richeſſe comme de la pauvreté, & qu'il ſuffiſoit d'être attentif aux circonſtances du temps.

Lieou-ouen-tſing de retour au palais, fit à Peï-tſi ſon

DE L'ÈRE CHRÉTIENNE. SOUI. 617. Yang-ti,

collègue, l'éloge de Li-chi-min comme d'un jeune homme du plus grand mérite, comparable par l'étendue de ſon génie à Han-kao-tſou, chef de la dynaſtie des *HAN*, & par ſa bravoure & ſa fermeté au fondateur des *Oueï*; il ajouta que malgré ſa grande jeuneſſe il paroiſſoit que le Tien le deſtinoit à quelque choſe de grand.

A cette même époque, il vint un ordre de la cour qui condamnoit Lieou-ouen-tſing à être empriſonné pour ne s'être pas oppoſé à ce que Li-mi épousât ſa ſœur. Li-chi-min alloit ſouvent le voir. Dans une de ces viſites qu'ils ſe trouvèrent ſeuls & s'entretenoient ſur les troubles de l'état, Lieou-ouen-tſing lui dit que pour pacifier l'empire, il falloit un homme avec autant de mérite & d'habileté qu'en avoient Han-kao-tſou & Kouang-ou-ti de l'illuſtre dynaſtie des *HAN*. Li-chi-min lui répondit que ne connoiſſant point tout le monde, il ne pouvoit aſſurer qu'il n'y eût pas dans l'empire quelqu'un qui par ſon mérite pût être comparé aux auguſtes empereurs qu'il venoit de nommer; il ajouta qu'il l'étoit venu viſiter dans ſa priſon, non avec un eſprit d'enfant ou de femme, mais afin de le conſulter ſur cette grande affaire, & lui demander quels moyens on pourroit employer pour réuſſir. Lieou-ouen-tſing répliqua: » L'empereur eſt mainte-» nant à ſe divertir ſur les bords du Kiang & du Hoaï-ho, pen-» dant que de tous côtés une infinité de rebelles ont pris les » armes, & paroiſſent vouloir partager entre eux l'empire; ſi » dans ces circonſtances on faiſoit voir aux peuples un maître » qui les aime véritablement & préfère leur bien & leur repos » à ſa propre gloire, rien alors de plus aiſé que de les réunir » en ſa faveur. Dans ce pays de Taï-yuen combien de villes

» ne

» ne ſont point encore entre les mains des rebelles? J'ai exercé
» pendant pluſieurs années un emploi qui m'obligeoit à voir
» tous les mandarins de l'empire, & je connois les bons
» & les mauvais. Il eſt facile de réunir les bons & de lever
» par leur moyen une armée de plus de cent mille hommes.
» Votre illuſtre père lui ſeul commande à plus de dix mille;
» s'il diſoit un ſeul mot, quel eſt le brave qui refuſeroit de
» ſe joindre à lui? Si mettant à profit les circonſtances pré-
» ſentes, dans un temps où le pays de Tchang-ngan eſt dégarni
» de troupes, il vouloit y établir de bonnes loix, il ne fau-
» droit pas une demi-année pour remettre la royauté en
» honneur «.

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 617. *Yang-ti.*

Li-chi-min ſourit à ce diſcours, & avoua qu'il lui avoit parlé conformément à ſes propres ſentimens. Alors ſans en rien dire à ſon père, il mit pluſieurs de ſes amis & de ſes confidens dans des poſtes où ils pouvoient l'aider, enſuite il fut le trouver, & lui dit: » L'empereur ſemble avoir aban-
» donné ſon peuple; les loix du gouvernement ne ſont plus
» rien dans ſon eſprit & ſes ſujets ſuccombent ſous le poids
» de la misère qui les accable: on n'entend parler que de
» guerres, & tous les cœurs ſont diviſés; il n'y a pas juſqu'aux
» habitans d'une même ville qui ne ſoient oppoſés les uns
» aux autres. Dans cette confuſion, ſi une légère idée de
» fidélité nous retient dans l'inaction, étant environnés de
» tous côtés par des rebelles, ne devons-nous pas craindre
» d'en être accablés, ou que l'empereur mécontent de nous
» ne nous traite en criminels; dans cette dangereuſe alter-
» native ne nous ſeroit-il pas infiniment plus avantageux de
» lever nous-mêmes des troupes, & de nous mettre à
» couvert des malheurs qui nous menacent, en cédant au

De l'Ere Chrétienne. Sous. 617. Yang-ti.

» penchant du peuple & en travaillant à pacifier l'empire ? » Eh ! qui ſait les deſſeins du Tien & s'il n'a pas ménagé l'occaſion qu'il nous offre «.

Li-yuen paroiſſant épouvanté du diſcours de ſon fils, » Comment, lui dit-il, oſez-vous parler ainſi ? Il me prend » envie de vous arrêter & de vous dénoncer à l'empereur «. — » Les circonſtances du temps où nous nous trouvons, lui » répondit Li-chi-min d'une voix ferme & tranquille, & la » diſpoſition où ſont les peuples, m'ont enhardi à vous parler » ainſi ; maintenant ſi vous voulez m'envoyer à l'empereur, » je ne m'y oppoſe pas ; me voici : la mort ne me fait point » trembler «. Li-yuen prenant alors un autre ton : » Penſez-» vous, mon fils, que je ſois aſſez dénaturé pour vous ſacri-» fier ? Je ſuis votre père, & vous n'êtes pas celui de mes » enfans qui m'êtes le moins cher. Mais ſoyez circonſpect » dans vos paroles, & n'allez pas nous précipiter dans un » abîme de malheurs «.

Le lendemain Li-chi-min dit encore à ſon père : » Les » voleurs courent de tous côtés & cauſent des maux infinis ; » les provinces de l'empire en ſont remplies, & l'empereur » vous ordonne de les faire rentrer dans le devoir ; la choſe » eſt-elle poſſible « ? Li-yuen alors jettant un grand ſoupir, avoua à ſon fils qu'il avoit penſé toute la nuit à ce qu'il lui avoit dit la veille & qu'il n'avoit pu ſe diſpenſer de l'approuver. » Ainſi, ajouta-t-il, la réſolution en eſt priſe. Ce » ſera vous qui aurez perdu notre maiſon ſi nous venons à » ſuccomber, & ſi nous réuſſiſſons, ce ſera à vous à qui elle » devra ſon élévation «.

Quelque temps auparavant, l'eunuque Peï-tſi avoit envoyé à Li-yuen une femme du palais pour le ſervir, & par ce

Digitized by Google

moyen il avoit contracté une grande familiarité avec lui. Ils se voyoient fréquemment & buvoient quelquefois ensemble. Un jour qu'ils avoient fait une partie de plaisir avec moins de réserve qu'à l'ordinaire, Peï-tsi lui dit à l'oreille: » Savez-vous que le second de vos fils achète secrettement des » chevaux pour un grand dessein? Au-reste, je suis bien aise » de vous confier que c'est lui qui m'a poussé à vous envoyer » cette femme, afin de m'engager dans cette affaire; tout » le monde approuve sa conduite; qu'en dites-vous «? » — Si » mon fils, répondit Li-yuen, vient à prendre ce parti, il » faudra bien le soutenir «.

De l'Ere Chrétienne. *Sour.* 617. *Yang-ti.*

Lorsque l'empereur reçut la nouvelle de la perte de Fen-leou, il ordonna sur-le-champ qu'on s'assurât de Li-yuen & qu'on lui fît son procès, pour ne s'être pas opposé à Lieou-ou-tcheou. Li-chi-min fut le premier qui en fut instruit par les espions qu'il entretenoit à la cour. Ce jeune prince en avertit aussi-tôt son père qu'il pressa de prendre les précautions nécessaires pour se mettre en sûreté. Li-chi-min, Lieou-ouen-tsing & leurs amis, levèrent des troupes, & en moins de dix jours ils assemblèrent un corps de plus de dix mille hommes.

Li-yuen par le conseil de l'eunuque Lieou-ouen-tsing, envoya vers le *Kohan* des Tartares pour faire amitié avec lui & en obtenir les chevaux qui lui manquoient; le Tartare répondit que si Li-yuen prenoit le titre d'empereur, il l'aideroit volontiers de toutes ses forces. Li-yuen eut la délicatesse de ne point y consentir. Peï-tsi lui proposa l'expédient de donner à l'empereur le titre de *Chang-hoang* ou de *suprême empereur*, & de prendre pour lui le simple titre d'empereur. Li-yuen avoit peine encore à se décider; mais enfin le danger

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sovi.* 617. *Yang-ti.*

preſſant le fit paſſer par-deſſus les formalités : il fit changer les couleurs de ſes drapeaux, & adopta le rouge, en prenant la qualité de grand-général & de protecteur de l'empire ; il fit publier de tous côtés qu'il prenoit les armes en faveur de la dynaſtie des *Sovi*, & il renvoya l'officier tartare en porter la nouvelle au *Kohan*.

Après ces préparatifs, Li-yuen envoya ordre à toutes les villes de ces quartiers de ſe ſoumettre. Kao-té-ju, gouverneur de Si-ho, au lieu d'obéir, ſe diſpoſa à ſe défendre, ſi on entreprenoit de le forcer, & il fit fermer les portes aux deux fils de Li-yuen, Li-kien-tching & Li-chi-min qui s'y préſentèrent. Ce dernier le fit alors attaquer ſi vivement, qu'en peu de jours il le força ; & l'ayant fait priſonnier, il le fit conduire à la tête de ſon camp, où après lui avoir reproché la dureté avec laquelle il avoit traité le peuple, il lui fit couper la tête. Li-chi-min défendit rigoureuſement aux ſoldats de faire le moindre tort aux habitans, & leur ordonna de payer exactement toutes les denrées qu'ils en recevoient. Cette modération qui fut ſçue de tous côtés, lui fit honneur & fortifia ſon parti.

A la ſeptième lune, Li-yuen laiſſa ſon fils Li-yuen-ki à Tçin-yang en qualité de gouverneur, & ſortit de cette ville avec trente mille cuiraſſiers qu'il rangea en bataille hors des murs ; ils jurèrent mutuellement, eux, de lui être fidèles, & lui, de donner au plutôt à l'empire un prince de la famille des *Sovi* capable de le gouverner en paix. Dans ces entrefaites, Aſſéna-tanaï, capitaine des *Tou-kiuei* occidentaux, vint le joindre avec un corps de troupes, & ils prirent enſemble la route de Ho-y de la dépendance de Ping-yang-fou.

Arrivé à Kia-hou-pou à plus de cinquante *ly* de Ho-y,

Digitized by Google

le prince Yang-yeou que Li-yuen vouloit propoſer pour empereur, détacha vingt mille hommes ſous les ordres de Fong-lao-ſeng qui fut camper près de Ho-ſi, tandis que Kiu-tou-tong oppoſeroit une puiſſante armée aux entrepriſes de Li-yuen. Les pluies tombèrent en ſi grande abondance & ſi long-temps, que Li-yuen obligé de ſéjourner, avoit réſolu de s'en retourner. La ſeule fermeté de Li-chi-min le retint.

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 617. *Yang-ti.*

A la huitième lune, les pluies ayant ceſſé, Li-yuen s'avança du côté de Ho-y. Le général Song-lao-ſeng fit venir un renfort de dix mille hommes, dans la réſolution de haſarder le ſort d'une bataille plutôt que de ſe laiſſer enfermer dans une ville mal approviſionnée qu'il ne pouvoit défendre long-temps. Li-yuen ſe prépara à le recevoir; il fit occuper par Li-chi-min une hauteur au ſud de Ho-y, & s'étant rangé en bataille, à l'eſt des murs de cette ville, il donna une aîle à commander à Li-kien-tching ſon fils aîné, & ſe mit à la tête de l'autre; Song-lao-ſeng le vint attaquer avec beaucoup de réſolution & le fit reculer. Li-chi-min ayant apperçu du haut de la colline où il s'étoit poſté le déſordre que cette attaque communiquoit dans l'armée, vint fondre ſur les ennemis, qu'il fit plier à ſon tour, & les mena toujours battant juſqu'aux foſſés de la ville, où Song-lao-ſeng étant tombé, Licou-hong-kï, officier de Li-chi-min, d'un coup de ſabre le renverſa mort à ſes pieds. Quoiqu'il fût déja nuit, Li-yuen qui ne vouloit pas laiſſer refroidir l'ardeur de ſes troupes, fit eſcalader la ville qu'il emporta d'emblée: il avoit donné de ſi bons ordres qu'on ne fit pas le moindre dommage aux habitans, & qu'il n'y eut de tués ou de bleſſés que ceux qu'on trouva les armes à la main.

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Soui. 617. Yang-ti.

Après cette conquête, Li-yuen vouloit marcher droit à Tchang-ngan ſans ſe mettre en peine du Ho-tong. L'eunuque Peï-tſi n'étoit point de ce ſentiment, & penſoit qu'il n'étoit pas prudent de laiſſer en arrière un ennemi auſſi puiſſant que Kiu-tou-tong, qui pouvoit aiſément lui couper la communication avec Tçin-yang qu'il étoit important de conſerver.

Li-yuen & Li-chi-min ſans diſconvenir de cette raiſon, prétendoient que la priſe de Tchang-ngan & de toute la province dont il étoit aiſé de ſe rendre maîtres en uſant de diligence, étoit de toute autre importance; cependant afin de n'avoir rien à ſe reprocher, Li-yuen diviſa ſes troupes en deux corps, & ayant laiſſé le plus conſidérable & la plupart de ſes officiers pour l'expédition contre Kiu-tou-tong, il marcha avec l'autre du côté de l'oueſt. Kin-hiao-mou, gouverneur du pays de Tchao-y (1), vint au-devant de lui, & lui remit les villes de Pou-tſin & de Tchong-tan; Yong-fong-tſang & Li-hiao-tchang, commandant à Hoa-yn, ſuivirent ſon exemple & ſe donnèrent à Li-yuen. Toutes les villes du troiſième ordre, à droite & à gauche ſur ſa route, lui envoyèrent leur ſoumiſſion par des députés.

La rapidité de ces conquêtes perſuadèrent à Li-yuen qu'il ſeroit bientôt maître de toute cette province; mais afin de s'en aſſurer davantage, il voulut avoir le poſte important de Tong-koan par où on pouvoit venir le troubler dans ſes opérations. Il chargea Li-chi-min de cette expédition; Tong-koan fut pris & on y mit une forte garniſon pour le garder.

Lorſque Tchai chao, gendre de Li-yuen, apprit ces nouvelles, il en parut allarmé, & il dit à Li-chi ſon épouſe, que

(1) Tong-tcheou dans le diſtrict de Si-ngan-fou.

Digitized by Google

ſon père augmentant le nombre des mécontens en levant l'étendard de la révolte, les plongeoit dans un grand embarras, dont ils auroient peine à ſe retirer. » Si vous craignez » pour vous, lui répondit Li-chi d'un ton mâle, vous pouvez » pourvoir à votre ſûreté. Quant à moi, n'ayez aucune inquié- » tude «. Tchai-chao aſſembla un grand nombre de ſes amis & fut avec eux joindre Li-yuen. Après ſon départ, Li-chi ayant pris ce qu'elle avoit d'argent, de bijoux & d'effets, fut à ſa campagne dans le territoire de Hou-hien ; elle y trouva Li-chin-tong de ſa famille, qui s'étant ſauvé de Tchang-ngan avec ſon ami Ché-ouen-pao, avoit levé des troupes qu'il avoit fait partir pour renforcer l'armée de Li-yuen. Li-chi ſuivit cet exemple : elle ſacrifia tout ce qu'elle avoit de richeſſes & de biens pour lever des troupes, & ſecondée par les perſonnes riches des environs, elle fit juſqu'à dix à douze mille hommes, à la tête deſquels elle ſe mit en marche pour joindre ſon père : Li-yuen avoit alors paſſé Tong-koan ; dès qu'on lui eut annoncé qu'elle approchoit, il détacha Tchai-chao qui fut au-devant d'elle avec un corps de cavalerie, & l'accompagna juſque dans le camp comme en triomphe. On donna le nom de *bande de l'héroïne* aux troupes qu'elle conduiſoit, & ce nom leur reſta tout le temps que dura la guerre.

De l'Ère Chrétienne. *Sou.* 617. *Yang-ti.*

Après ces nouveaux renforts, Li-yuen ſe trouvant à la tête d'une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, entreprit de ſe rendre maître de Tchang-ngan ; il envoya Li-chi-min avec Li-chi ſa ſœur, & Tchai-chao inveſtir cette ville.

Quelque temps auparavant, Li-yuen avoit fait publier que tous les brigands qui dévaſtoient le pays euſſent à venir le joindre, avec promeſſe de leur pardonner le paſſé. Cet ordre

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sous. 617. Yang-ti.

produiſit le plus grand effet : chaque jour des bandes entières de ces gens venoient ſe rendre à l'armée de Li-chi-min, & lorſqu'il arriva à Tchang-ngan, il ſe trouva à la tête d'une armée formidable qui répandit une ſi grande conſternation dans cette ville, que pluſieurs des principaux officiers en ſortirent & vinrent ſe rendre à lui. Li-chi-min expédia couriers ſur couriers à Li-yuen, pour le preſſer de ſe rendre inceſſamment à Tchang-ngan, & il y vint au commencement de la onzième lune ; Li-yuen défendit à ſes troupes, ſous peine de la vie & de l'extinction entière de leurs familles, de porter aucun préjudice aux habitans de Tchang-ngan qui ne prendroient pas les armes. Cet ordre qu'il eut ſoin de faire ſavoir dans la ville les prévint en ſa faveur : dès le commencement du ſiége qui ne dura que quelques jours, la plupart mirent les armes bas & abandonnèrent le prince Yang-yeou qui y commandoit. Le ſeul Yao-ſſé-lien lui demeura fidèle ; mais étant dans l'impoſſibilité de le défendre, il le fit aſſeoir dans la ſalle de juſtice, & fit enſuite ouvrir les portes de la ville à Li-yuen.

Les troupes de Li-yuen étant entrées dans Tchang-ngan ; pluſieurs officiers & ſoldats coururent au palais & voulurent entrer dans la ſalle où étoit le prince Yang-yeou. Yao-ſſé-lien élevant la voix, leur dit d'un ton d'autorité : » C'eſt ici le » palais des empereurs ; s'il eſt vrai que Li-yuen, prince de » *Tang*, n'a pris les armes que pour défendre la famille impé- » riale, comme il le publie, qui vous a inſpiré l'audace d'entrer » avec ſi peu de reſpect dans le lieu où eſt le prince Yang- » yeou «. A ces mots, ils s'arrêtèrent ſur-le-champ, & conſervèrent le même reſpect que ſi l'empereur eût été préſent.

Li-yuen à ſon entrée dans Tchang-ngan, fit prendre une douzaine

Digitized by Google

douzaine de mandarins, qui auſſi-tôt qu'il avoit pris les armes, avoient eu l'indignité de détruire la ſépulture de ſes *ancêtres*; il les fit tous mourir. Il fit auſſi arrêter un certain Li-tſing contre qui il conſervoit de l'inimitié depuis long-temps, & il vouloit auſſi le faire mourir. Li-tſing lui repréſenta avec fermeté que n'ayant pris les armes que pour appaiſer les troubles dont l'empire étoit agité, ce n'étoit pas un moyen de venir à bout de ſon deſſein que de contenter ſon reſſentiment particulier & de faire mourir des perſonnes qui n'étoient pas coupables.

De l'Ere Chrétienne. *Sour.* 617. *Yang-ti.*

Li-chi-min prit le parti de Li-tſing, & intercéda ſi vivement auprès de ſon père, qu'il lui accorda la vie & lui donna même un emploi fort honorable : action qui fit également honneur au prince de Tang & à ſon fils. Li-yuen ayant fait aſſembler les grands, leur préſenta le prince Yang-ycou qui n'avoit alors que treize ans, & le fit reconnoître empereur ; il donna le titre auguſte de *Taï-chang-hoang* ou de *ſuprême empereur* à YANG-TI, & ſe réſerva pour lui-même ceux de prince de *Tang*, de premier miniſtre & de régent de l'empire ; en cette qualité, & ſous l'autorité du nouvel empereur, il fit publier une amniſtie générale.

KONG-TI.

Li-yuen deſtina pluſieurs corps d'armée pour diſſiper les différens partis qui s'étoient pour ainſi dire partagé l'empire. Le brave Li-chi-min marcha d'abord contre Sieï-kiu qui s'étoit arrogé la qualité de prince de *Tſin*, & venoit à la tête d'une puiſſante armée, qu'il publioit être de plus de trois cents mille hommes. Li-chi-min l'ayant rencontré, le battit & le

De l'Ere Chrétienne. *Sovi.* 617. *Kong-ti.*

poursuivit chaudement jusqu'à Long-ti (1); Sieï-kiu fut si consterné de la perte de cette bataille, qu'il se seroit rendu à Li-yuen, & lui auroit remis les pays qu'il possedoit sans Hao-yuen qui l'en dissuada. Siao-yu, gouverneur de Ho-tchi, & les villes de Yu-lin, de Ling-ou, de Ping-leang, de Ngan-ting, de Han-yang, & plusieurs autres se soumirent à Li-yuen sans coup férir.

Li-hiao-kong, neveu de Li-yuen & fils de son frère aîné, força Tchu-tsan l'épée à la main; ses officiers vouloient faire main-basse sur tous les habitans de cette ville pour les punir de leur résistance; mais Li-hiao-kong agissant suivant les principes de son oncle, au lieu de consentir à cette vengeance odieuse, les traita au contraire avec tant de bonté, que le bruit s'en étant répandu, plus de trente villes lui envoyèrent leurs députés pour lui remettre leur soumission.

Il s'étoit élevé un huitième parti dans le pays de Pa-ling qui prétendoit disposer de l'empire. Plusieurs officiers de ce département, à la vue des troubles dont la Chine étoit déchirée, jugèrent que la dynastie des *Sovi* étoit sur son déclin & qu'elle alloit être remplacée par une autre famille. Ils résolurent de tenter fortune, & jettèrent les yeux sur Tong-king-tchin, l'un d'eux, qu'ils voulurent mettre à leur tête & reconnoître empereur. Tong-king-tchin refusa constamment cet honneur, parce qu'étant né de parens obscurs & pauvres, les peuples ne consentiroient point à son élévation; mais il leur proposa Siao-sien, gouverneur de Lo-tchuen, & petit-fils de Siao-yen de la famille impériale

(1) Long-si est situé à soixante *ly* au nord-ouest de Fong-tsiang-fou dans le Chen-si. *Editeur.*

Digitized by Google

des *Leang*, comme étant plus en état que perſonne de faire réuſſir leur entrepriſe. Tous convinrent que Tong-king-tchin avoit raiſon, & en conſéquence, ils dépêchèrent l'un d'eux pour en aller faire la propoſition à Siao-ſien. Celui-ci flatté de leur choix, ne fit aucune difficulté d'accepter, & ayant joint ſes troupes aux leurs, il s'empara de tout le département de Pa-ling, après quoi, il prit le titre de prince de *Leang*, nom de la famille impériale.

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 617. *Kong-ti.*

Depuis que l'empereur Yang-ti s'étoit retiré à Kiang-tou, entièrement abandonné au vin & aux femmes, il étoit devenu d'une ſi grande inſenſibilité ſur les affaires de ſon empire, qu'on auroit dit qu'elles ne le touchoient plus. Au commencement des grands troubles dont il fut agité, la crainte qu'il n'y fût trop ſenſible avoit engagé ſes courtiſans à lui en cacher une partie; mais dans la ſuite ayant remarqué le peu d'impreſſion qu'il en recevoit, ils ne lui cachèrent rien, & il n'en fut pas plus ému. Cette funeſte indifférence fit murmurer les grands; ils s'en plaignirent hautement, & comme leurs plaintes ne produiſirent aucun effet, pluſieurs après avoir conſulté entre eux, étoient d'avis de le détrôner; quelques-uns même opinèrent à ce qu'on le fît mourir, & Yu-ouen-hoa-ki, homme plus ambitieux que zélé pour le bien de l'empire, fut de ce dernier avis.

Yu-ouen-hoa-ki dès le lendemain marcha vers le palais à la tête d'une troupe de ſoldats, & attaqua l'empereur à force ouverte. On ſe battit long-temps avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre, & quantité de gens y perdirent la vie; mais comme le parti de Yu-ouen-hoa-ki étoit très-conſidérable & qu'il augmentoit à chaque moment, la garde impériale fut enfin forcée, & on pouſſa juſqu'à celle des cent

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Souv.* 618. *Kang-ti.*

cinquante eunuques à qui Yang-ti avoit fait apprendre tous les exercices de la guerre pour lui ſervir dans l'occaſion, & les ayant accablés par le nombre, Yu-ouen-hoa-ki ſe ſaiſit de l'empereur, qu'il fit étrangler.

Lorſque les mandarins de Lo-yang apprirent la mort de Yang-ti, ils s'aſſemblèrent pour régler la ſucceſſion au trône. Aucun ne fut pour Yang-yeou que Li-yuen avoit fait reconnoître empereur, parce qu'il étoit fort jeune, & de plus entre les mains de Li-yuen dont ils craignoient la puiſſance; ils choiſirent Yang-tong, prince d'un caractère doux & affable, ayant le port noble & majeſtueux; ils le conduiſirent en pompe au palais où ſe fit la cérémonie de ſon inauguration.

Cependant Yu-ouen-hoa-ki après avoir fait mourir Yang-ti, avoit pris le titre d'empereur, & s'étant mis à la tête de ſes troupes, il marchoit vers le Lo-yang dans le deſſein de s'en rendre maître & de forcer les tribunaux à le confirmer dans la dignité ſuprême qu'il venoit d'uſurper. Son approche répandit la conſternation dans cette cour. On y étoit peu en état de ſe défendre: les différens combats que Ouang-chi-tchong, gouverneur de cette ville, avoit été obligé de rendre contre Li-mi, prince de Ouei, & les courſes continuelles que celui-ci avoit faites ſur les terres des *Souï* les avoient tellement ruinés, qu'on s'y trouvoit preſque ſans troupes & ſans argent. Il fut réſolu dans le conſeil qu'on tenteroit d'engager Li-mi à ſe joindre à eux contre Yu-ouen-hoa-ki, en lui promettant que le prince Yang-tong qu'on venoit de reconnoître pour empereur, lui donneroit l'inveſtiture de la principauté de Ouei & le déclareroit général de ſes troupes: ce parti ſi extraordinaire fut propoſé par un traître qui occupoit un des premiers poſtes de la cour de Lo-yang. Il étoit, ſans

Digitized by Google

qu'on l'en soupçonnât, un des amis intimes de Li-mi, & son dessein étoit de l'introduire dans Lo-yang, dont il se seroit rendu maître, si Ouang-chi-tchong par sa valeur n'avoit rendu jusque-là toutes ses tentatives inutiles. Quoique Ouang-chi-tchong fût très-persuadé que le traître Yuen-ouen-tou n'avoit ouvert cet avis que dans le dessein d'introduire Li-mi dans Lo-yang, il ne s'y opposa pas cependant, bien résolu, quand il auroit battu Yu-ouen-hoa-ki, de l'empêcher d'entrer dans cette ville. Ainsi on expédia à Li-mi l'ordre de s'opposer à Yu-ouen-hoa-ki; ordre qu'il reçut avec une satisfaction secrette de se voir bientôt maître de Lo-yang.

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 618. *Kong-ti.*

Yu-ouen-hoa-ki étoit à la tête d'une puissante armée, mais toute composée de gens ramassés à la hâte qui n'avoient jamais porté les armes, & lui-même n'avoit aucune expérience de la guerre : il fut à la rencontre de Li-mi, qu'il trouva à Li-yang & lui présenta la bataille. Li-mi le battit si complettement, que de toute cette nombreuse armée il lui resta à peine vingt mille hommes avec lesquels il prit la fuite du côté de Oueï-hien. Li-mi dépêcha un courier à Lo-yang pour donner avis de cette victoire, & annoncer que dans peu il iroit offrir son armée victorieuse à l'empereur, & assurer ce prince de sa parfaite soumission.

La nouvelle de la défaite de Yu-ouen-hoa-ki réjouit la cour de Lo-yang, mais l'approche de Li-mi lui donna les plus grandes inquiétudes. Cette seconde affaire ayant été mise en délibération dans le conseil, Ouang-chi-tchong dit: » Le » passé nous a appris que Li-mi n'ambitionne rien tant que » de venir à Lo-yang, & que dans le dessein d'y réussir il a » fait jusqu'à deux fois le siége de cette ville ; il a enlevé » jusqu'à deux fois le riz déposé dans les magasins qui sont

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. Sour. 618. *Kong-ti.*

» hors de ſon enceinte, & il n'a pas craint d'employer même » la trahiſon pour en venir à bout. S'il met une fois le pied » dans Lo-yang, qui pourra le contenir, & que devons-nous » en eſpérer? Nous nous ſommes meſurés ſouvent avec lui; » nous avons tué quantité de ſes gens, dont les amis & les » parens ſervent dans ſes troupes: pouvons-nous croire qu'ils » n'y penſent plus? & ne devons-nous pas craindre qu'ils ne » cherchent à les venger«?

Yuen-ouen-tou que ce diſcours remplit de frayeur, voyant tous les membres du conſeil l'approuver, ſe garda bien de s'y oppoſer, dans la crainte de fournir la preuve qu'il étoit un des traîtres dont Ouang-chi-tchong avoit parlé. Il feignit au contraire plus de zèle que perſonne pour empêcher Li-mi de venir à Lo-yang; mais il prit ſecrettement d'autres meſures pour lui en faciliter l'entrée: il promit de groſſes ſommes à quelques ſoldats pour les engager à tuer le gouverneur. Ces ſoldats qui ſervoient depuis long-temps ſous Ouang-chi-tchong, au lieu de ſe laiſſer gagner par un vil intérêt, avertirent ce gouverneur du complot. Ouang-chi-tchong ſe mettant ſur-le-champ à la tête d'une troupe de ſoldats, marcha droit au palais où demeuroit Yuen-ouen-tou près de l'empereur qu'il avoit ſçu captiver par ſes flatteries; il força la garde, & tua Lou-tchou, confident du traître Yuen-ouen-tou. Comme il pénétroit plus avant dans l'intérieur du palais, Yang-tong lui fit demander ce qu'il prétendoit. Ouang-chi-tchong ſe jettant alors à genoux, lui apprit le complot que Yuen-ouen-tou avoit formé de le tuer, & les démarches qu'il avoit faites pour en venir à bout: il ajouta que ce perfide le trahiſſoit lui-même; que ſon intention étoit de le punir en lui-ôtant la vie, après quoi il mettroit

Digitized by Google

les armes bas & se soumettroit volontairement à toutes les peines qu'on voudroit lui infliger.

De l'Ere Chrétienne, *Sou i.* 618. *Kong-ti.*

Ouang-chi-tchong s'étant saisi de Yuen-ouen-tou que l'empereur lui livra à regret, le convainquit devant tout le monde de sa trahison ; après quoi, il le fit mourir, lui & toute sa famille, suivant les loix de l'empire contre les rebelles. Aussitôt après cette exécution, il mit les armes bas, & s'étant rendu auprès de l'empereur, il lui expliqua en détail ce qu'il savoit de la conduite de Yuen-ouen-tou, & se soumit au châtiment qu'il méritoit pour avoir pris les armes sans son ordre. Ce prince au lieu de le punir d'une faute que sa fidélité pour son service l'avoit engagé à commettre, le fit grand-général de ses troupes. Li-mi l'apprit & rebroussa chemin.

Pendant que les choses se passoient ainsi à Lo-yang, Siao-sien qui avoit déja le titre de prince de *Leang*, n'hésita point à prendre celui d'empereur, & ayant nommé ses officiers, il mit sa cour à Kiang-ling. Un très-grand nombre de villes se déclarèrent pour lui, & en très-peu de temps il se trouva le maître d'un pays immense dont les limites orientales s'étendoient à l'est jusqu'à Kieou-kiang, à l'ouest jusqu'à San-chen, au sud jusqu'à Kiao-tchi, & au nord jusqu'à Han-tchuen.

A la cinquième lune, le jeune prince Yang-yeou descendit du trône où Li-yuen l'avoit placé, & il le céda à ce prince de Tang ; il parut agir de son propre mouvement, mais peut-être y fut-il poussé secrettement par les partisans de Li-yuen. Quoi qu'il en soit, Li-yuen persuadé qu'il importoit beaucoup de ne pas laisser le trône vacant, ne fit pas difficulté de l'accepter & de prendre le titre d'empereur. Après la cérémonie de son inauguration, il fit publier les règlemens qu'il avoit fait faire par Licou-ouen-tsing, & fit

Digitized by Google

De l'Ere Chrétienne. *Sou.* 618. *Kong-ti.*

un choix judicieux des gens les plus capables de les faire obſerver. Enſuite il établit un collége, dans lequel trois cents jeunes gens au moins devoient être élevés aux frais publics. Il nomma Li-kien-tching, ſon fils aîné, prince héritier, & ſes deux autres fils, Li-chi-min & Li-yuen-ki, furent déclarés princes, le premier de *Tſin*, & le ſecond de *Tſi*; huit autres de ſa famille furent également honorés du titre de princes.

Comme la récolte avoit manqué cette année dans le Chan-tong, & que Li-mi pour gagner les peuples de cette province leur avoit diſtribué la plus grande partie des grains deſtinés à ſes troupes, il ſe vit obligé d'en venir chercher de rechef dans la province du Ho-nan. On le ſut à Lo-yang; & cette cour mit une armée en campagne ſous la conduite de Ouang-chi-tchong pour s'oppoſer à ce général. Li-mi ſe croyant le plus grand capitaine de ſon ſiècle, eſpéroit battre Ouang-tchi-tchong & enſuite ſe rendre aiſément maître de Lo-yang; il ſe trompoit: il fut battu & perdit plus de vingt mille hommes. Il en fut dans un ſi grand déſeſpoir, qu'ayant ramaſſé trente mille hommes des débris de ſon armée, il fut ſe donner au prince de Tang, & crut par cette action ſe venger ſuffiſamment de la cour de Lo-yang, parce que le prince de Tang étoit en effet l'ennemi le plus redoutable de la dynaſtie impériale des *Sou*i. Ce ſecours inopiné fit le plus grand plaiſir au prince de Tang: il reçut Li-mi avec beaucoup d'honneurs.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Tang fit publier qu'à l'avenir on ſe ſervît dans les états qui lui étoient ſoumis, d'une aſtronomie que

lui

lui avoit offert Fou-gin-kiun, *Tao-ſſé* du pays de Pé-ma. On donna à cette aſtronomie le nom de *Ou-yn-li.*

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 618. *Kong-ti.*

Sur la fin de cette année, on apprit à Tchang-ngan que toute la principauté de Sieï-kiu venoit d'être ſoumiſe au prince de Tang. Li-chi-min qui avoit été envoyé contre Sieï-kiu, étant tombé malade en arrivant à l'armée, Sieï-kiu profita de cette circonſtance pour l'attaquer & il le battit; mais dans le temps qu'il vouloit profiter de ſa victoire pour s'avancer du côté de Tchang-ngan, il tomba lui-même malade & mourut en peu de jours. Cet évènement donna le temps à Li-chi-min de rétablir ſon armée & de la mettre en état d'agir contre Sieï-gin-keou, qui avoit ſuccédé à Sieï-kiu ſon père dans la principauté de Tſin, & qui paroiſſoit vouloir ſoutenir la gloire qu'il s'étoit acquiſe. Lorſqu'il lui eut rendu les derniers devoirs, il fut le remplacer à la tête d'une armée compoſée de plus de cent mille hommes aguerris & capables de le ſeconder, ſi par ſon peu de conduite il ne s'étoit perdu lui-même dans l'eſprit de ſes officiers.

Li-chi-min ignoroit la méſintelligence qui régnoit entre Sieï-gin-keou & ſes officiers; & comme ſon armée étoit d'ailleurs de beaucoup inférieure en nombre à celle des ennemis, il ſe tint dans ſon camp plus de ſoixante jours, afin de leur laiſſer conſumer leurs vivres. Il réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Les vivres commençant à devenir rares, & le mécontentement des officiers contre Sieï-gin-keou ayant augmenté, pluſieurs déſertèrent avec leurs ſoldats, & vinrent ſe donner à Li-chi-min qu'ils inſtruiſirent de tout ce qui ſe paſſoit dans leur camp. Alors Li-chi-min jugeant l'occaſion favorable, préſenta la bataille à Sieï-gin-keou. Celui-ci voyant ſes vivres conſommés, crut qu'il lui ſeroit avantageux de ne

De l'Ere Chrétienne. *Sou i.* 618. *Kong-ti.*

la point refuſer, perſuadé d'ailleurs qu'avec une armée victorieuſe & ſupérieure en nombre il battroit l'ennemi ; mais dès que l'action fut engagée, s'appercevant que la plupart des ſiens l'abandonnoient pour aller ſe ranger du côté de Li-chi-min, il ſe crut perdu, & ne penſant plus à ſe battre, il prit la fuite, ſuivi de peu de cavaliers, & ſe jetta dans Si-tchi. Li-chi-min qui le ſuivoit de près, fit auſſi-tôt inveſtir cette ville, la força & prit Sieï-gin-kcou.

La défaite de ce rebelle s'étant répandue dans la principauté de Tſin, toutes les villes envoyèrent des députés porter leur ſoumiſſion à Li-chi-min, qui après avoir laiſſé des troupes & de bons officiers dans les places importantes, reprit la route de Tchang-ngan avec ſon priſonnier, qu'il y fit exécuter publiquement comme rebelle.

A cette même époque, on apprit que Li-mi qui s'étoit donné à Li-yuen paroiſſoit avoir envie de ſe révolter. Li-yuen lui fit expédier l'ordre de revenir à Tchang-ngan. Il en fut ſurpris, & comme il étoit dans le deſſein de ne point obéir, il leva des troupes pour ſe défendre ſi on entreprenoit de l'y forcer. Li-yuen envoya contre lui Ching-yen-chi, qui l'ayant tué dans une embuſcade, lui coupa la tête, qu'il envoya à Tchang-ngan.

619. L'an 619, mourut Chi-pi, *Kohan* des *Tou-kiueï*. Son frère Tchu-lo-kohan, fut élevé à ſa place.

Depuis que Li-mi s'étoit éloigné de Lo-yang, Ouang-chi-tchong devenu le dépoſitaire de toute l'autorité des *Souï*, & remarquant que les pays de Tong-haï, de Pé-haï, de Tong-ping, de Siu-tchang, de Hoai-nan, & pluſieurs autres ſe ſoumettoient volontairement au prince de Tang, regarda leur défection comme une marque que le Tien rejettoit la

Digitized by Google

famille des *Sovi* & vouloit lui ôter l'empire ; en conſéquence, il envoya pluſieurs de ſes officiers de confiance à Yang-tong, qui dirent à ce prince que l'ordre du Ciel (1) n'étant point éternel, il falloit qu'il abdiquât la couronne & la cédât au prince de Tching (2), qui par l'éclat de ſes vertus méritoit d'être élevé ſur le trône. Yang-tong leur répondit avec colère que l'empire fondé par Kao-tſou (3) étoit un héritage dont on ne pouvoit le dépouiller, puiſque le bonheur attaché à la dynaſtie des *Sovi* n'étoit point encore détruit. Ces raiſons ne pouvoient prévaloir contre la force : on conduiſit Yang-tong dans un palais où on s'aſſura de ſa perſonne, en le faiſant garder à vue par des gens qui étoient affidés à Ouang-chi-tchong.

De l'Ere Chrétienne. *Sovi.* 619. *Kong-ti.*

Après cet acte de violence, Ouang-chi-tchong ſe tranſporta dans le palais impérial & ſe fit proclamer empereur ; il nomma ſon fils Ouang-huen-yng prince héritier, & Ouang-huen-chou, un autre de ſes fils, fut créé prince de *Han*. Il diſpoſa des principales charges en faveur de Sou-ouei & de Lou-té-ming. Il donna à Yang-tong le titre honoraire du prince de *Lou-koué*.

A la cinquième lune, peu de jours après la cérémonie de ſon inauguration, Ouang-chi-tchong ayant ſçu que pluſieurs

(1) L'ordre du Ciel, en Chinois *Tien-ming*, déſigne l'empire dont la ſouveraineté, ſuivant les principes établis dans le *Chou-king*, paſſe à celui que le Tien juge capable de cette dignité ſuprême, mais comme une ſimple commiſſion dont il le prive auſſi-tôt qu'il en abuſe ou qu'il s'en rend indigne. *Editeur.*

(2) Ouang-chi-tchong peu de temps auparavant s'étoit arrogé le titre de *Tching-ouang*, c'eſt-à-dire de *prince de Tching*. *Editeur.*

(3) *Kao-tſou* ou l'*illuſtre aïeul*, déſigne le fondateur de la dynaſtie des *Sovi*. La plupart des fondateurs de dynaſtie ont porté ce titre, ou celui de *Taï-tſou* qui en eſt l'équivalent & ſignifie le grand aïeul, le chef de la famille. *Editeur.*

Digitized by Google

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Sou.* 619. *Kong-ti.*

des grands qui en vouloient à sa vie, avoient formé le complot de délivrer le prince Yang-tong & de le rétablir sur le trône, il les fit mourir. Persuadé ensuite que s'il laissoit vivre Yang-tong, ce seroit un prétexte pour exciter de nouvelles révoltes, il résolut de se défaire de ce prince & lui envoya du vin empoisonné. Yang-tong demanda qu'on le fît parler à l'impératrice : cette satisfaction lui fut refusée. Alors il fit étendre une natte par terre, & se mettant à genoux, il pria *Foé* de ne point le faire renaître empereur; il but ensuite la liqueur empoisonnée; mais comme l'effet n'en étoit pas assez prompt, on lui passa autour du col un cordon de soie pour l'étrangler. Ce prince depuis son détrônement fut encore appellé *Kong-hoang-ti.*

Fin du cinquième Volume.

DE L'IMPRIMERIE DE CLOUSIER,
rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.

W 4
J 4

Digitized by Google

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building